



KOMMEN ABER ALLE IN DIE GÄNGE?

*Etude de la relation qu'entretiennent les acteurs du Gängeviertel
avec ce lieu et analyse des collaborations et problèmes entre
ces acteurs dans la lutte pour la place du squat*

Etudiante :
Rianne Roshier

Directeur de mémoire:
Prof. Mathis Stock

Experte:
Céline Travési

Décembre 2013

Remerciements

Ce mémoire est le fruit de plusieurs mois de travail et n'aurait pas été possible sans l'aide et le soutien de certaines personnes que je souhaite remercier ici. Tout d'abord, merci au professeur, Mathis Stock, qui a su, dès les premières esquisses d'idées vagues et confuses, me guider dans mes réflexions en les alimentant de conseils sages et de remarques pertinentes tout en me laissant libre et responsable de mes choix. Ich danke auch – en allemand bien sûr – dem Gängeviertel und alle den Leuten, die dort wohnen oder arbeiten, und die mich so nett willkommen heißen haben; ich bedanke mich für ihre Zeit, für alles, das ich gelernt habe, und für ein wunderbares Feldforschungserlebnis!

Je pense ensuite à mes parents, qui m'ont non seulement soutenue tout au long de mes études et de mon mémoire, et qui ont passé probablement plusieurs dizaines d'heures à relire mon travail et à jouer le rôle de répondants pour mes nombreux questionnements plus ou moins abstraits. Je remercie Marc, Laura et Kilian pour leur aide avec les retranscriptions, Olivia pour ses conseils avisés ainsi qu'Anaëlle, Viviane et Laurent pour avoir partagé avec moi les moments de bonheur et m'avoir épaulée pendant les temps de crise. Finalement, je désire remercier tous mes collègues de cours, ainsi que les professeurs, intervenants et assistants de l'IUKB, qui ont participé à rendre ce master passionnant, motivant, parfois frustrant, mais toujours sympathique.

Résumé

Dans ce mémoire, nous nous sommes intéressés au lien entre le tourisme et un squat hambourgeois, à savoir le Gängeviertel. Tout d'abord, nous avons cherché à comprendre les relations qu'entretiennent les différents acteurs (touristes, squatteurs, habitants de Hambourg et institutions) avec le squat et avons utilisé trois concepts pour caractériser cette relation : l'imaginaire géographique, les pratiques et insideness/outsideness. Nous avons ensuite considéré le Gängeviertel comme un enjeu de lutte de place et, en se basant sur nos premiers résultats, avons analysé les collaborations mises en place et les problèmes rencontrés parmi les acteurs dans cette lutte pour place du Gängeviertel. Si les squatteurs possèdent l'imaginaire le plus complexe, des pratiques très spécifiques au lieu et un fort degré d'engagement, ils ne sont pourtant pas les seuls à jouer un rôle dans cette lutte de place. En effet, ils ont mis en place des collaborations avec les habitants de Hambourg ainsi qu'avec les institutions afin de pouvoir conserver la place au centre-ville qu'ils avaient occupée en août 2009. Les touristes, qui ont un imaginaire géographique plus simple, des pratiques moins particulières et qui s'impliquent généralement moins dans le squat participent pourtant eux aussi à la définition de la place du Gängeviertel. Leur simple présence implique que ce lieu possède une dimension touristique, aspect toutefois non désiré par les squatteurs, ce qui mène à plusieurs problèmes entre ceux-ci et les touristes. Il nous semble qu'afin d'éviter ces difficultés, des initiatives devraient être prises pour améliorer l'échange entre ces acteurs, ce qui pourrait permettre de soutenir le droit pour le Gängeviertel d'avoir sa place dans le centre-ville hambourgeois. Ce constat peut aussi être appliqué à d'autres situations du monde social, soulignant ainsi l'importance pour tout projet artistique, culturel ou social de considérer les touristes comme des acteurs potentiels du lieu.

Table des matières

1	Introduction	1
2	Problématique.....	3
3	Cadre théorique.....	7
3.1	Etat de l’art	7
3.1.1	A qui appartiennent les villes ?	7
3.1.2	Squats	10
3.1.3	Art et contestation dans la ville	13
3.1.4	Tourisme et squats.....	15
3.2	Cadre conceptuel	18
3.2.1	Imaginaire géographique.....	18
3.2.2	Pratiques	21
3.2.3	Insideness/outsideness	22
3.2.4	Lutte des places	24
4	Démarche et méthode	27
4.1	Le tourisme à Hambourg	27
4.2	Présentation du terrain : le Gängeviertel	29
4.2.1	Historique	29
4.2.2	Situation, carte, présentation des maisons	31
4.2.3	Contexte de l’occupation.....	35
4.2.4	Komm in die Gänge.....	37
4.3	Choix des acteurs.....	42
4.4	Hypothèses	44
4.5	Collecte de l’information.....	44
4.5.1	Entretiens.....	45
4.5.2	Observation directe.....	46
4.5.3	Observation documentaire.....	47
4.5.4	Recherche de terrain : description, opportunités et limites.....	47
4.5.5	Réflexion sur la position du chercheur	48
4.6	Traitement de l’information	51
4.6.1	Retranscriptions des entretiens	51
4.6.2	Analyse par acteur	52
4.6.3	Analyse de la question « lutte des places »	54
5	Wer kommt <i>in die Gänge</i> ?.....	55
5.1	Les touristes.....	55
5.1.1	Imaginaire géographique.....	55
5.1.2	Pratiques	63
5.1.3	Insideness/Outsideness	73
5.1.4	Synthèse.....	77

5.2	Les squatteurs	78
5.2.1	Imaginaire géographique	79
5.2.2	Pratiques	85
5.2.3	Insideness/Outsideness	89
5.2.4	Synthèse.....	91
5.3	Les habitants de Hambourg	91
5.3.1	Imaginaire géographique	92
5.3.2	Pratiques	94
5.3.3	Insideness/Outsideness	96
5.3.4	Synthèse.....	97
5.4	Les institutions	98
5.4.1	Bezirk Mitte.....	98
5.4.2	Kulturbehörde.....	99
5.4.3	Deutsche UNESCO-Kommission e.V.....	100
5.4.4	Kreativgesellschaft	100
5.4.5	Hamburg Tourismus GmbH	100
5.5	Imaginares, pratiques, insideness/outsideness des acteurs : quelles différences et quelles similarités ?	101
5.5.1	Imaginares géographiques	101
5.5.2	Pratiques	103
5.5.3	Insideness/Outsideness	105
5.5.4	Et les institutions ?.....	106
6	Ein Freiraum für alle ?	107
6.1	Prendre la place	107
6.2	Garder sa place	110
6.2.1	Définir sa place.....	110
6.2.2	Gérer la cohabitation	112
6.2.3	Lâcher la place temporairement	120
6.2.4	Synthèse.....	121
7	Conclusion	125
8	Liste des références.....	131
9	Annexes	135
9.1	Grilles d'entretien	135
9.1.1	Touristes	135
9.1.2	Squatteurs	137
9.1.3	Habitants de Hambourg	137
9.1.4	Institutions	138
9.2	Retranscriptions des entretiens	140

Table des figures

Figure 1: Carte de Hambourg avec les principales attractions touristiques et le Gängeviertel	28
Figure 2: Situation du Gängeviertel et de quelques attractions touristiques	31
Figure 3: Vue aérienne du quartier du Gängeviertel	31
Figure 4: Plan du Gängeviertel avec les maisons et les cours extérieures.....	32
Figure 5: Présentation des treize maisons du Gängeviertel.....	33
Figure 6: Logo du Gängeviertel	38
Figure 7: Tableau présentant les entretiens avec les touristes	52
Figure 8: Tableau présentant les entretiens avec les squatteurs	53
Figure 9: Entrée du Schier's Passage.....	56
Figure 10: La place de jeu dans la Brache.....	57
Figure 11: Contraste entre le Gängeviertel (à droite) et les bâtiments alentours.....	59
Figure 12: Les quatre points d'entrée du Gängeviertel.....	67
Figure 13: Chemin des touristes de faisant qu'un aller-retour.....	68
Figure 14 : Chemin des touristes entrants par le Schier's Passage	68
Figure 15 : Chemins des touristes entrants par le métro ou par la Brache	68
Figure 16: Café "Das Grüne Leuchten".....	70
Figure 17: Panneau "Tee Butze" sur le trottoir devant le Schier's Passage	70
Figure 18 : Magasin gratuit	71
Figure 19 : Magasin La Döns	71
Figure 20: Tableau noir informatif sur Speckstrasse.....	73
Figure 21: Douche dans la cuisine à l'hostel	85
Figure 22: Lieux pratiqués par les habitants de Hambourg venant parfois au Gängeviertel.....	94
Figure 23: Canapé dans la Brache	95
Figure 24: Les différents Bezirk de Hambourg.....	98
Figure 25: Les quartiers du Bezirk Mitte	98
Figure 26: Tableau récapitulatif des imaginaires géographiques	102
Figure 27: Tableau récapitulatif de la fréquentation des lieux par acteur	103
Figure 28: Continuum Inside/Outside avec degré d'engagement des différents acteurs.....	105
Figure 29: Message demandant aux gens de ne pas tagger les maisons du Gängeviertel	113
Figure 30: Tableau comparant les buts du Zukunftskonzept et les objectifs de l'IEK.....	119

1 Introduction

En septembre 2010, je me rends à Hambourg pour un séjour linguistique d'une durée de trois mois. J'y rencontre une étudiante en urbanisme qui me propose de participer à un tour guidé d'un squat où elle a son bureau. La visite nous apprend que c'était un ancien quartier ouvrier, qui s'étendait jusqu'au port et où les conditions de vie et hygiéniques étaient vraiment mauvaises. Cette étudiante raconte aussi l'occupation de ces quelques maisons en août 2009, et le fait que les squatteurs sont parvenus à faire en sorte que les autorités rachètent l'entier du quartier à l'investisseur qui prévoyait d'en faire un complexe immobilier. Durant les trois mois passés à Hambourg, je retourne de temps en temps au Gängeviertel pour un concert ou une exposition ; c'est un lieu vivant, qui m'interpelle.

Lorsqu'il a fallu choisir un sujet de mémoire, la question du lien entre le Gängeviertel et le tourisme m'a alors semblée intéressante. Le fait que des tours guidés d'un squat étaient proposés m'avait déjà semblé original et j'avais eu l'occasion de remarquer que des touristes se promenaient souvent dans les cours extérieures des maisons. J'ai commencé à m'intéresser aux thèmes du développement urbain, de l'utilisation de la ville aujourd'hui, de la gentrification ou encore de l'économie créative et c'est suite à cela que j'ai développé mes questions de recherche.

Un peu plus de la moitié des gens sur terre habitent en ville (ONU, 2012) et les citadins sont confrontés à de très nombreux problèmes, dont celui de l'augmentation des prix immobiliers. Les logements du centre-ville ne sont plus abordables pour la majorité des gens et donc ces derniers se voient dans l'obligation de quitter cet endroit pour des quartiers plus excentrés. Le centre-ville se gentrifie, devient toujours plus cher et s'homogénéise ; seule la classe supérieure peut se permettre d'y vivre et de plus en plus de magasins chics et de restaurants élégants y font leur apparition, avec le risque qu'il n'y ait plus d'endroits accessibles aux autres classes sociales, impliquant ainsi une sorte de « ségrégation spatiale » par les prix. Bien que nous n'en soyons pas encore là, des individus se mobilisent un peu partout afin d'éviter ce scénario et pour que la ville soit « rendue » à ses citoyens. C'est cela qui s'est produit à Hambourg, lorsque les acteurs de l'initiative *Komm in die Gänge* ont décidé d'occuper le Gängeviertel, situé à quelques centaines de mètres du centre-ville commercial, Jungfernstieg.

Dans cette recherche, nous désirons interroger cet événement et analyser la situation actuelle de ce squat. Plus spécifiquement, nous regarderons les relations qu'entretiennent les différents acteurs à ce lieu et les rapports qui existent entre eux, tout ceci en lien avec la question de la lutte pour une place dans la ville. Nous avons pris en compte différents types d'acteurs : les squatteurs, les habitants de Hambourg, les institutions mais aussi les touristes. L'analyse de la relation entre les touristes et le Gängeviertel nous permet de souligner plusieurs problèmes et enjeux spécifiques liés à ce type d'acteur et de mettre en avant leur rôle dans la lutte pour la place du Gängeviertel. Notre problématique, que nous présentons plus en détail ci-après s'articule en deux questions de recherche ; la première s'intéresse à la relation qu'ont les différents acteurs avec le Gängeviertel et propose de l'étudier au travers de l'imaginaire géographique, des pratiques et du degré d'insideness de ces acteurs. La deuxième question interroge les rapports des acteurs entre eux dès lors que l'on considère le Gängeviertel comme un enjeu de lutte de place.

Une fois la problématique présentée, nous passons à un chapitre théorique qui nous permet de revenir sur la littérature existante ainsi que de présenter les concepts que nous utiliserons par

Komm in die Gänge!
Kommen aber alle in die Gänge?

la suite. Nous continuerons notre travail en présentant le contexte touristique de Hambourg, l'histoire du quartier étudié ainsi que de son occupation et la situation actuelle du squat. Nous présenterons notre méthodologie avant de passer à l'analyse des résultats dans les deux derniers chapitres. Le premier se centrera sur la relation qu'entretient chaque acteur avec le Gängeviertel et sur cette base, nous examinerons les rapports des acteurs entre eux dans la lutte pour la place du Gängeviertel.

2 Problématique

Les villes, et le centre des villes en particulier, deviennent de moins en moins accessibles pour une partie de la population qui n'a pas les moyens de payer des loyers devenant toujours plus chers. Ces habitants doivent partir s'installer plus loin, à l'extérieur des centres qui, eux, deviennent de plus en plus commerciaux, proposant une offre variée de magasins, de restaurants à la mode et d'hôtels plus ou moins prestigieux. La « gentrification » a suscité beaucoup de recherches depuis l'élaboration de ce concept par la sociologue Ruth Glass dans son ouvrage *London : Aspects of change*, publié en 1964. Le documentaire de Claude Dejà (2011) présente par exemple des situations à Londres, Hambourg, Berlin et Paris où des citoyens craignent de devoir partir à cause de la pression économique qu'entraîne la venue des investisseurs. Des quartiers de nombreuses autres villes sont eux aussi confrontés à des problèmes similaires et nous pouvons notamment citer le cas de New York (Freeman et Braconi, 2007), Zürich (Rérat, Söderström, Besson et Piguet, 2008) ou encore Buenos Aires (Schwartzmann, 2009).

A côté des individus qui peuvent encore se permettre de vivre au centre et de ceux qui héritent d'un appartement bon marché, les touristes sont des acteurs qui peuvent encore profiter, lors de leur vacances ou « city-breaks », d'habiter temporairement le centre-ville (Stock, 2007). Tourisme et urbanité entretiennent des relations particulières d'influence mutuelle, comme le soulèvent Nahrath et Stock (2012) : « *Ces deux processus [urbanisation et touristification] s'informent réciproquement au sens où l'urbain est fondamentalement à l'œuvre dans le touristique, et le touristique fait émerger de nouvelles formes et normes urbaines* ». Certaines villes semblent en effet accorder une place spéciale aux touristes en assurant une jolie esthétique urbaine, transformant tout élément « banal » en attraction touristique (Gravari-Barbas, 1998 et 2006). Les tensions découlant du fait que certains citoyens sont trouvant obligés de partir alors que les touristes peuvent, quant à eux, se permettre de rester au centre-ville ont alors fortement contribué à orienter notre recherche.

Les différents changements auxquelles la ville doit faire face sont l'objet de beaucoup de polémiques et débats non seulement dans le monde académique, mais aussi dans le monde social ; déjà dans les années '60, Lefebvre appelait à une réappropriation de la ville par la classe ouvrière, qui bénéficierait alors du droit d'appropriation et de participation – le droit d'être dans la ville et de participer à sa création. Ainsi, la ville serait l'œuvre du peuple, la valeur d'usage l'emporterait sur la valeur d'échange et l'on aurait des villes diversifiées et accessibles à tous (Lefebvre, 2009). Ses idées ont inspiré de nombreux mouvements dans le monde entier (par exemple *Right to the City Alliance* aux Etats-Unis ou *Abahlali baseMjondolo* en Afrique du Sud), dont les membres de l'initiative *Komm in die Gänge* qui occupèrent un petit quartier de Hambourg, le Gängeviertel, en août 2009. Celle-ci, composée non seulement d'activistes politiques et sociaux, mais aussi de beaucoup d'artistes, réussit à faire en sorte que la ville rachète les maisons – alors déjà vendues à un investisseur étranger – et accepte de négocier avec eux pour prévoir un éventuel droit d'utilisation des locaux une fois la rénovation terminée.

C'est ainsi qu'à Hambourg, au milieu du centre-ville commercial est apparu un lieu, occupé par des gens qui soutiennent que la ville appartient à ses citoyens et qui désirent proposer des logements, ateliers et événements culturels libres et accessibles à tous tout en dénonçant les politiques culturelles et urbaines des autorités. Ce squat organise aujourd'hui de nombreuses activités : concerts, soirées, expositions, ateliers de film et de photo, brunchs, cafés politiques,

projections de documentaires et bien d'autres. Tout fonctionne selon une logique de don ; rien n'est payant mais les gens sont libres de choisir combien ils veulent (et peuvent) donner.

Le Gängeviertel détonne avec ses alentours, non seulement à cause du bâti (les maisons sont en briques alors que tous les buildings à côté en verre et en béton), mais aussi de par sa gestion et le type de valeurs qui y sont véhiculées. Ce quartier est fréquenté par beaucoup de touristes qui en ont entendu parler ou qui y sont arrivés par hasard alors qu'ils se baladaient ou faisaient du shopping. C'est là qu'a lieu une rencontre entre deux mondes, entre deux manières d'envisager la ville pourrait-on même dire et c'est cette rencontre qui va nous intéresser tout au long de ce travail.

En partant de la question très générale « quel est le lien entre squat et tourisme ? », il aurait été possible d'orienter ce mémoire dans des directions très variées, telles que la visite des squats comme nouvelle pratiques touristique, le lien entre culture, art, patrimoine, squat et tourisme ou encore en considérant les squats comme faisant partie de l'offre touristique d'une ville. Finalement, nous avons décidé d'aborder la question du lien entre squat et tourisme au travers des acteurs et des relations qui se créent non seulement entre les acteurs et le lieu, mais aussi entre les différents acteurs.

Pour examiner les relations entre les différents acteurs présents au Gängeviertel, il nous semblait pertinent de commencer par analyser les relations que chaque acteur entretenait avec ce squat. Nous avons alors choisi d'utiliser les concepts d'imaginaire géographique, de pratiques et d'insideness/outsideness afin de caractériser la relation acteur – lieu. Ces concepts offrent ainsi trois manières d'envisager et de comprendre la relation entre un acteur et un lieu, comme trois focales faisant ressortir des éléments différents de cette relation.

L'imaginaire géographique permet de rendre compte de toutes les images mentales, représentations, connaissances, valeurs, savoirs-faires, jugements, rêves etc... qu'un acteur associe à un lieu. Cela correspond en quelques sortes à la dimension immatérielle de la relation entre l'acteur et le lieu. Par cela, nous ne voulons pas dire que cette dimension est complètement séparée de la réalité et de la matérialité du lieu, au contraire, il existe une influence mutuelle entre l'imaginaire géographique des acteurs et le Gängeviertel. Toutefois, même si certains éléments de cet imaginaire ont une influence pratique, ils relèvent quand même de l'ordre de l'immatériel. En parallèle, nous nous sommes intéressés aux pratiques que les acteurs avaient du squat. En gardant en tête qu'elles sont certainement influencées par l'imaginaire (et vice-versa !), il nous semblait important de considérer ce que, concrètement, les acteurs font avec le Gängeviertel.

La troisième et dernière manière que nous avons décidé d'utiliser pour caractériser la relation acteur – lieu est le duo « insideness » / « outsideness », à savoir le degré d'engagement ressenti par chaque acteur envers le lieu considéré. Ce double concept n'est pas un couple de contraires exclusifs mais fonctionne comme un continuum, où il est alors possible de voir comment les acteurs s'engagent dans un lieu, s'identifient à lui et de quel degré d'engagement ils font preuve.

Nous disposons donc de trois concepts qui nous permettent d'analyser la relation qu'ont les différents acteurs avec le Gängeviertel. En les comparant entre eux, il sera aussi possible de comparer les rapports des acteurs au lieu et de voir comment ils se positionnent face au squat.

Notre problématique ne s'arrête toutefois pas là. Sur la base de cette première analyse, nous avons choisi d'analyser les rapports des différents acteurs entre eux. Afin d'orienter cette deuxième étape, nous nous sommes inspirés de l'ouvrage de Lussault, *De la lutte des classes*

à la lutte des places, qui propose de considérer qu'aujourd'hui, nous nous trouvons dans un monde où tout le monde doit se battre pour « avoir la meilleure place ». Cela nous permet alors de considérer les rapports des différents acteurs du Gängeviertel sous l'aune de la lutte pour la place du Gängeviertel. Il s'agira alors pour nous d'examiner les positions respectives de chacun des types d'acteurs considérés et de voir s'il existe des collaborations ou des rivalités entre ces derniers.

Finalement, la dernière étape aura pour but de combiner les deux questions principales en se demandant comment l'imaginaire géographique, les pratiques et le degré d'insideness des acteurs influencent leur position dans la lutte pour la place du Gängeviertel.

Ce travail va alors s'articuler autour de deux grandes questions, chacune précisée par quelques sous-questions :

1) Quelle relation entretiennent les différents acteurs du Gängeviertel avec ce lieu ?

- a. Quel imaginaire géographique ont ces acteurs du squat ?
- b. Quelles pratiques en ont-ils ?
- c. Quel degré d'insideness ressentent-ils envers ce lieu ?
- d. Quelles sont les différences et les similarités entre les imaginaires géographiques, les pratiques et les degrés d'insideness des différents acteurs ?

2) Quels rapports entretiennent les différents acteurs du Gängeviertel entre eux ?

- a. Comment la relation que chaque acteur entretient avec le Gängeviertel influence-t-elle ses rapports avec les autres acteurs et son rôle dans cette lutte de place ?
- b. Comment se situent-ils dans la lutte pour la place du squat ?
- c. Quels problèmes ou collaborations existent entre ces acteurs ?

3 Cadre théorique

Ce chapitre théorique s'articule en deux parties. Dans la première, nous revenons sur la littérature existante et abordons quatre sujets relativement vastes : à qui appartiennent les villes ?, les squats, l'art et la contestation dans la ville et le lien entre squat et tourisme. Pour chacun de ces thèmes, nous présentons quelques approches et recherches qui nous ont aidés à encadrer notre recherche. Le cadre conceptuel est la deuxième partie de ce chapitre dans laquelle nous présentons les concepts que nous avons utilisés pour répondre à nos questions de recherche.

3.1 Etat de l'art

L'état de l'art, aussi appelé revue de littérature, a pour but de donner un aperçu général de ce qui a déjà été écrit et fait sur des sujets proches du nôtre. En plus d'introduire le sujet, cette étape permet aussi d'apporter des idées pour notre recherche et d'éviter de refaire ce qui a déjà été fait.

Pour notre étude, nous avons commencé par nous intéresser à la littérature traitant du développement urbain des villes et plus spécifiquement des questions de droit à la ville, de gentrification ainsi que des mouvements urbains de résistance ou de contestation. Cela nous a menés au thème des squats (certains fonctionnant justement comme des moyens de résistance urbaine) et particulièrement à la question des différents types de squats. Le Gängeviertel se présentant comme un « squat d'artistes », nous voulions aussi revenir sur les questions du lien entre l'art et la contestation dans les villes. Nous avons finalement complété tout cela en nous intéressant à quelques auteurs qui ont traité, de manière assez différente d'ailleurs, du lien entre lieux alternatifs et tourisme.

3.1.1 A qui appartiennent les villes ?

Le documentaire de Claudia Dejà (2011) pose la question « *A qui appartiennent les villes ?* » et présente plusieurs cas où des étudiants, artistes ou chômeurs se voient contraints de quitter leur appartement suite au rachat de ces derniers par des investisseurs désireux de les restaurer et de les revendre plus cher. Cette question est aujourd'hui plus pertinente que jamais et sera présente tout au long de notre recherche et surtout lorsque nous traiterons la question du Gängeviertel comme enjeu de lutte des places.

Droit à la ville

Déjà dans les années '60, Lefebvre publie son ouvrage *Le droit à la ville*, texte dans lequel il s'intéresse à la question de savoir pour qui la ville est pensée, et pour qui elle devrait en fait être développée. Il remarque que suite à l'industrialisation croissante qui impose une visée souvent productiviste et économiste, la ville et les espaces urbains sont passés d'une valeur d'usage à une valeur d'échange. Plutôt que d'être des lieux que les gens peuvent investir, utiliser, pratiquer, ce sont devenus des lieux « à but lucratif », des lieux de spéculation immobilière, utilisés par les investisseurs pour faire de l'argent – « *la destruction de la ville manifeste la profondeur des phénomènes de désintégration (sociale, culturelle)* » (Lefebvre, 2009, p. 105). La solution à cette évolution serait, selon l'auteur, une contestation de la classe ouvrière qui se battrait pour réclamer et défendre ses droits et son droit à la ville. Ce droit à la ville comporte notamment le droit d'appropriation (droit d'être physiquement présent dans un espace matériel déjà existant et possibilité de réinventer, à grande échelle, la ville en tant

qu'entité spatiale et politique) et le droit de participation (droit de participer pleinement aux nombreuses opportunités qu'offre la ville et d'occuper une place centrale dans les décisions) (Purcell, 2009). La classe ouvrière devrait alors indiquer ses besoins sociaux, revendiquer un « *avenir qui sera son œuvre* » (Lefebvre, 2009, p. 113). La ville serait ainsi « réappropriée » par la classe ouvrière, la dimension ludique ramenée dans les centre-villes et la classe ouvrière pourrait alors profiter pleinement d'y vivre. Comme nous le savons, cela ne s'est pas passé ainsi et la classe ouvrière d'aujourd'hui habite rarement au centre-ville.

Gentrification

Alors que Lefebvre tente de proposer une solution à « l'économisation » ou la « marchandisation » de la ville et des espaces publics, Ruth Glass s'intéresse à la même époque aux changements survenant dans les villes et notamment à la dimension sociale de ceux-ci. C'est en 1964 que cette chercheuse britannique parle pour la première fois de « gentrification », mot qu'elle utilise pour désigner le fait que les classes moyennes supérieures (la *gentry*) s'installent de plus en plus dans des quartiers ouvriers du centre-ville de Londres, poussant les ouvriers à partir s'installer dans les banlieues de la ville (Vivant, 2006). A partir des années '80, ce concept sera repris et enrichi par différents auteurs, qui l'utilisent – bien que parfois de manière assez différente – pour comprendre le développement de certains quartiers et de certaines villes. Clerval et Van Criekingen (2012) définissent la gentrification comme suit : « *Finalement, la gentrification désigne un processus à facettes multiples d'embourgeoisement de territoires urbains et de transformation des paysages bâtis qui est issu d'un réinvestissement orchestré par des alliances entre l'action publique et des intérêts fonciers et immobiliers privés, dans un système de marchandisation capitaliste des fonctions urbaines. Ainsi, ce processus est caractérisé de manière essentielle par le déplacement de groupes sociaux dominés au profit d'une (ré)appropriation de l'espace par des groupes occupant des positions sociales dominantes* » (p. 2). La gentrification possède donc une forte dimension sociale et politique puisqu'elle implique, à cause des augmentations de loyers, un déplacement de certaines personnes vers les banlieues de la ville au profit des classes moyennes supérieures.

Selon Clerval et Fleury (2009), les politiques publiques d'une ville jouent un rôle important dans le processus de gentrification. En effet, que ce soit sous la forme de création de logements sociaux, d'embellissement de la ville par des espaces verts ou par une politique culturelle de mise en place d'équipements, voire d'événements culturels ou festifs, elles contribuent à rendre un quartier plus attractif, y amenant ainsi de nouveaux habitants. A soulever aussi, le fait que les élus qui décident et mettent en place de telles politiques publiques viennent généralement de cette même classe moyenne supérieure qui bénéficie ensuite de ce nouveau type de ville, esthétique, patrimoniale et ludique. Cela crée une sorte de cercle fermé auquel les autres n'ont pas accès. Les classes populaires et ouvrières sont évincées non seulement de la ville mais aussi du débat public. Dans son étude sur des quartiers de Paris, Clerval (2011) montre comment les gentrificateurs, utilisant l'excuse de « l'intérêt général », suggèrent des mesures de « normalisation » du quartier, par exemple des restrictions quant à l'usage de la rue par les immigrés.

N. Smith (cité dans Clerval et Van Criekingen, 2012, ainsi que dans Vivant, 2006) va encore plus loin en liant gentrification et capitalisme. Pour lui, la gentrification est un processus par lequel les autorités cherchent à revitaliser les centre-villes de manière consciente et assumée et cette « régénération urbaine » correspond en fait à une « *appropriation stratégique et la généralisation de la gentrification comme signe de la compétition entre les villes* » (N. Smith, 2003, p. 65, cité par Vivant, 2006, p. 205).

Le fait de considérer la gentrification non seulement comme un processus de changement du type d'habitants d'un quartier, mais aussi comme un phénomène urbain plus large de revitalisation des villes nous amène à la réflexion menée par M. Gravari-Barbas (1998 et 2006) qui lie ce phénomène avec le tourisme. Elle remarque tout d'abord une évolution dans les villes occidentales depuis les années '80 qui semblent attacher une importance grandissante à leur esthétique urbaine. Selon l'auteure, ces changements sont en grande partie dus à la montée en puissance du tourisme et des loisirs et à leur interpénétration croissante avec le monde du travail (la désindustrialisation et le développement des classes moyennes favorisant ces mutations). Le décroisement entre loisirs et travail appelle aussi un décroisement spatial de ces derniers et cela implique plus d'espaces publics dédiés au tourisme et aux loisirs. Gravari-Barbas énonce d'ailleurs différentes techniques esthétiques des villes et présente par exemple l'esthétique des apparences, où tout élément « banal » est transformé en attraction touristique (le public s'intéressant à l'ensemble des expressions de la vie urbaine) ou encore l'esthétique du patrimoine, régulièrement mis en valeur pour l'engouement qu'il suscite.

Cependant, et contrairement à ce qu'écrivait Lefebvre, cette esthétisation des villes permettant de ramener la dimension ludique dans les centres ne s'est pas accompagnée d'une réaffirmation de la classe ouvrière. Bien au contraire. Ce sont les classes moyennes qui sont devenues cette « société de loisir » et qui, par là, s'approprient les centre-villes. En outre, ces derniers deviennent de plus en plus privatisés et contrôlés ce qui facilite le filtrage de qui y a accès ou non, reposant ainsi la question du droit à la ville.

Mouvements sociaux urbains

Ces transformations urbaines ont évidemment eu un effet sur la population, leur environnement et leur manière de vivre. Face à cela, des chercheurs ont vu apparaître des mouvements de protestation que Castells (1975) nomme des « mouvements sociaux urbains ». Ces mouvements découlent de la problématique urbaine et cherchent à remettre en cause l'ordre établi. Selon l'auteur, il y a une contradiction entre la montée du capitalisme et la croissance des besoins collectifs. Le fait que le développement urbain et donc l'environnement de la vie quotidienne des habitants soit géré selon une idéologie capitaliste va à l'encontre du rôle de l'Etat comme gestionnaire des besoins de ces derniers, ou en tout cas des classes ouvrières et populaires. Se créent alors des tensions et quand celles-ci sont problématisées par des franges de la population, on peut voir apparaître un enjeu de lutte urbaine.

Franzén (2005) présente une analyse de deux quartiers, Södermalm à Stockholm et Ottensen à Hambourg, où il démontre en quoi les mouvements sociaux ont joué un rôle dans le processus de gentrification de ces deux endroits. Les mouvements sociaux d'Ottensen ont par exemple permis de donner une dimension et une image « alternative » du quartier qui existe d'ailleurs encore aujourd'hui. A Södermalm, par contre, les mouvements sociaux urbains ont été beaucoup plus « éphémères », se ralliant par la suite à d'autres collectifs et associations de locataires, défendant ainsi d'autres causes. En créant des lieux culturels alternatifs, les activistes hambourgeois ont alors réussi à contrer quelque peu le processus de gentrification dans leur quartier et ces deux endroits sont aujourd'hui très différents ; Södermalm est beaucoup plus gentrifié.

Ces « nouveaux » mouvements sociaux peuvent prendre différentes formes ; des collectifs, des initiatives citoyennes, des groupes de travail et/ou de réflexion, mais aussi des squats. En effet, ces lieux sont aussi une manière de protester contre le développement urbain d'une ville de manière générale ou contre la gentrification d'un quartier en particulier. Le Gängeviertel

s'inscrit par exemple dans cette veine puisqu'il s'agit d'occuper un endroit non seulement pour y vivre et y créer un style de vie particulier, mais aussi afin d'interpeller l'opinion publique et les autorités sur le manque de logements abordables à Hambourg. Nous allons maintenant nous intéresser à cette question des squats afin de voir comment cette pratique s'est développée et les différentes formes qu'elle peut prendre.

3.1.2 Squats

Cela fait seulement quelques dizaines d'années que les chercheurs ont commencé à s'intéresser aux squats et il n'existe pas – encore ? – une littérature très vaste sur la question. Néanmoins, les chercheurs qui se sont attelés à la tâche l'ont fait avec des angles d'approches quelque peu divergents mais qui se complètent finalement assez bien.

Nous allons commencer par revenir rapidement sur l'histoire des squats avant de passer en revue quelques approches et typologies proposées par les différents auteurs. Nous terminerons en considérant les squats artistiques comme un type particulier de squat.

Péchu (2010) propose dans son livre une courte étymologie du mot *squat*. Ce mot apparaît au XV^{ème} siècle en anglais et signifie alors « s'accroupir, se blottir ». Au XVIII^{ème}, aux Etats-Unis, on utilise le mot *squatter* pour parler des hommes qui s'installent sur un terrain de l'Ouest américain sans titre de propriété. Ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle en anglais et pendant l'après-guerre en France que le mot *squatter* prend le sens d'une personne occupant un logement de manière illégale. Le mot *squat* est utilisé en anglais à partir de 1946 pour désigner l'action de squatter et en France depuis les années '70 pour parler de l'action ainsi que de bâtiment occupé.

Son livre propose un aperçu de ce qu'est un squat, comment cette pratique s'est développée et tente d'ordonner les différentes réalités du squat. Pour cela, elle choisit de définir le « squat » comme suit : « *l'action d'occupation illégale d'un local en vue de son habitation ou de son utilisation collective* » (Péchu, 2010, p. 8). Elle met donc l'accent sur l'action et non sur le bâtiment ou le lieu squatté. Elle commence ensuite son analyse en différenciant deux logiques d'utilisation du squat : la contestation et la résistance. Les squatteurs qui suivent une logique de contestation n'ont pas pour objectif d'habiter dans le lieu qu'ils décident d'occuper, mais l'action sert plutôt à attirer l'attention des pouvoirs publics sur le problème du logement et de les amener à proposer des solutions (par exemple, créer des logements sociaux). Par contre, la logique de résistance implique que les squatteurs désirent demeurer dans le lieu occupé ; le squat n'a pas pour objet de créer un débat sur un problème urbain, mais plutôt de s'approprier un endroit afin d'y vivre de manière alternative. Et selon l'auteure, les squats ont toujours oscillé entre les deux logiques.

Toujours selon Péchu, c'est à partir du XX^{ème} siècle que des mouvements collectifs s'organisent autour de la question du logement et les squats qui apparaissent notamment après la deuxième guerre mondiale suivent une logique contestataire claire, puisqu'il s'agit d'occuper des bâtiments de l'Etat afin de demander plus de logements pour les familles nombreuses. Dans les années '60 puis de nouveau à partir du milieu des années '80, des organisations et associations se créent dans cette même logique et utilisent le squat pour exiger des logements pour les démunis et les sans-abris. Les squats qui suivent une logique de résistance sont, quant à eux, apparus à partir des années '60 et dans la veine des révolutions de cette décennie où les gens recherchaient et prônaient des manières alternatives de vivre. Depuis les années '90, on assisterait à une division entre les squats politiques qui sont influencés par une idéologie autonome et libertaire et les squats d'artistes qui lient des questions de manque de place pour les ateliers des artistes et une critique du monde de l'art.

Ces deux logiques ne sont toutefois pas mutuellement exclusives ; dans le cas du Gängeviertel, les squatteurs mêlent contestation et résistance en désirant non seulement pouvoir habiter ce lieu mais aussi d'amener la question du manque de logements abordables à Hambourg au centre du débat politique.

Bouillon (2002, 2005 et 2009) a elle aussi travaillé sur les squats, mais en partant d'un autre angle et d'une autre définition de ce qu'est un squat. Selon elle, un squat est « *un logement vide occupé sans payer par des personnes sans logement* » (Bouillon, 2002, p. 45), même si elle apporte quelques précisions à cette définition, à savoir que : le lieu occupé n'est pas toujours forcément un logement, il n'est pas forcément vide et les gens n'y vivent pas forcément gratuitement. Nous pouvons ajouter aussi qu'il n'est pas nécessairement occupé par des personnes sans logement. Bouillon considère alors le squat comme le *lieu* et non comme l'*action* comme le fait Péchu et va ensuite mener plusieurs recherches de terrain où elle s'intéresse notamment aux compétences liées aux squats. Tout d'abord, elle différencie entre trois types de squats (Bouillon 2005 et 2009) : les *squats de survie*, où se rendent temporairement des étrangers venus en France pour tenter de trouver un travail et qui ne trouvent pas de logement, les *squats d'hébergement* qui sont aussi souvent occupés par des étrangers, mais plutôt par des familles qui désirent s'installer en France et qui ne peuvent accéder à des appartements avec des loyers abordables, et finalement des *squats d'activités*, qui ont généralement une dimension politique et/ou artistique.

Ce qui est particulièrement intéressant dans les recherches de Bouillon est la réflexion menée sur les compétences liés au squat. En effet, elle présente une série de compétences importantes à avoir lorsqu'il s'agit de squatter : il faut faire partie du milieu, savoir reconnaître les endroits propices, négocier sa présence, se faire discret et être plus ou moins accepté par les voisins, il faut aussi maîtriser les règles de droit et disposer de savoirs-faires pratiques pour ouvrir un squat et l'aménager. Toutes ces compétences doivent évidemment être apprises et il est intéressant de garder en tête que la réussite ou l'échec d'une action de squat est en grande partie dépendant du degré de maîtrise qu'ont les squatteurs de ces compétences.

La typologie de Bouillon ne nous semblant pas assez complète, nous préférons celle de Pruijt (2013) qui a utilisé une autre démarche en partant de la diversité des squats et en tentant de croiser plusieurs dimensions (notamment les buts des activistes, leurs demandes ou encore les problèmes liés au squat). Finalement, il propose cinq configurations différentes (pour plus de détails, voir Pruijt, 2013, p. 23):

- *Deprivation-based squatting* : squats pour les gens n'ayant aucune autre alternative pour se loger ;
- *Squatting as an alternative housing strategy* : où le fait de squatter est vu et considéré comme une alternative à la (sous-)location pour des gens désireux de vivre en marge de la société ;
- *Entrepreneurial squatting* : où l'idée est de faire de l'endroit un centre socio-culturel ou un endroit de rencontre pour la communauté ;
- *Conservational squatting* : où le but est d'éviter la démolition d'un bâtiment ou la construction d'un nouveau projet immobilier ;
- *Political squatting* : dont le but est de créer une instance en opposition avec les autorités politiques en place.

Selon l'auteur, le deuxième et le troisième type de squat ont le plus de chance de perdurer, voire d'être institutionnalisés, et il peut arriver que le *conservational squatting* réussisse à obtenir des concessions. Cette typologie permet de réfléchir et de prendre en compte

différentes dimensions propres aux squats mais là encore, les cinq configurations ne sont pas mutuellement exclusives. Le Gängeviertel, par exemple, peut être considéré comme se situant au croisement entre les trois derniers types (*entrepreneurial*, *conservational* et *political squatting*) mêlant ainsi différentes dimensions et caractéristiques.

Le squat est donc une réalité hétérogène ; il peut prendre plusieurs formes, suivre différentes logiques et avoir des buts variés. Etant justement un lieu qui se veut non institutionnel et alternatif, la diversité des squats est aussi grande que celle des acteurs qui décident de squatter un endroit. Le mot « squat » lui-même est ambigu puisqu'il peut désigner autant le lieu, soit la réalité matérielle, que l'action menée par un groupe de personnes. Certains auteurs utilisent d'autres termes, comme *friches* (Raffin, 2000) ou *lieux off* (Vivant, 2006)¹.

Squats d'artistes – « squarts »

Certains auteurs ont décidé de se concentrer uniquement sur un certain type de squat et de mener des recherches plus détaillées sur ce type-là. C'est notamment le cas de Raffin, Grésillon et Vivant dont les observations nous permettent de mieux saisir les spécificités des « squarts » - comme ils sont parfois appelés – type de squat dont le Gängeviertel fait partie.

La thèse d'Elsa Vivant (2006) s'intéresse à ce qu'elle nomme les « *lieux culturels off* » qu'elle inscrit dans une vision de la culture « in/off » ; la culture *in* serait la culture des institutions, programmée, alors que la culture *off* correspond à la culture mise en place par des acteurs non institutionnels, alternatifs. Les squats artistiques sont alors les lieux paradigmatiques du *off*. Selon l'auteure, ces squats sont généralement soumis à un traitement beaucoup plus clément de la part des autorités qui entretiennent un rapport ambigu avec ces endroits. En effet, la position de l'artiste dans la société d'aujourd'hui (qui valorise sa singularité, sa marginalité et son style de vie) lui permet de jouir d'une certaine légitimité aux yeux du public. De plus, les relations qu'entretiennent beaucoup d'artistes avec le monde des médias renforcent l'opinion positive du public mais aussi des pouvoirs publics à leur égard. Selon elle, il existe un va et vient constant entre le *in* et le *off* et les squats artistiques peuvent devenir un élément de la culture *in* s'ils sont institutionnalisés, laissant alors la place à de nouveaux lieux *off* de se créer.

Dans sa recherche, Raffin (2000) s'est intéressé à trois associations qui ont investi une friche industrielle pour en faire un lieu culturel et/ou artistique. De cela, il ressort quelques éléments similaires dans les trois cas et revient sur les conséquences territoriales d'une telle occupation. Tout d'abord il remarque le caractère atypique de l'organisation « professionnelle » du lieu ; en effet, ces lieux ne s'organisent pas de manière « traditionnelle » mais promeuvent par exemple la polyvalence des fonctions, la souplesse des heures de travail ou encore une gestion horizontale. Le travail est vu comme une œuvre plutôt qu'une production. Ensuite, il souligne l'importance de la culture du faire, où le réalisme et le pragmatisme sont des valeurs centrales. Le rapport immédiat à l'œuvre est une dimension importante et les plaisirs sensibles de l'immédiateté sont donc aussi fortement mis en avant. Finalement, l'aménagement des lieux est conçu afin de créer un sentiment de continuité entre l'art et la vie quotidienne ou les pratiques sociales plus larges ; par exemple, dans les salles d'exposition ou de concert sont

¹ Dans notre recherche, nous parlerons de *squat* parce que c'est le mot qui nous semble être le plus répandu et donc les gens ont généralement une certaine idée de ce qu'est un squat lorsqu'ils entendent ce terme. Plus précisément, nous l'utiliserons dans le sens du lieu occupé ; le squat – ou le Gängeviertel – désigne alors les quelques maisons occupées dans le centre-ville de Hambourg, alors que l'initiative, le mouvement des artistes, ou *Komm in die Gänge* désigne les acteurs et leur action d'occupation de ce lieu.

aussi aménagés des endroits de sociabilité tel qu'un bar ou des sofas pour que les gens puissent aussi s'asseoir et discuter.

La dimension territoriale de ces lieux est aussi intéressante ; en effet, selon l'auteur, ces lieux deviennent des repères, des « espaces identitaires, relationnels et historiques » qui servent à entretenir la cohérence et la cohésion d'un groupe. Il est aussi curieux de remarquer que ces squats, alors qu'ils désirent être une alternative à l'offre culturelle existante et se positionner en marge du système institutionnel, se situent souvent dans le centre-ville. Cela leur permet d'être plus vus, plus connus et de se faire une place dans le paysage culturel urbain, qu'ils peuvent ainsi commencer à transformer.

Grésillon (2008) part d'une réflexion sur l'approche culturelle en géographie et propose d'envisager la culture sous l'angle de la créativité, qu'elle soit artistique, esthétique ou intellectuelle. L'objet de cette approche se doit alors d'être justement les lieux de créativité et c'est ce que l'auteur va faire en s'intéressant plus particulièrement aux créateurs. Selon lui, il existe un double mouvement ; la ville influence le travail des artistes de par sa « matière urbaine originale » et inversement, les artistes et les lieux qu'ils investissent ont une influence sur la ville et le développement urbain. Par leur simple présence, ils agissent sur la vie quotidienne des habitants du quartier, valorisent ce dernier et révèlent ainsi ces lieux qui étaient abandonnés ou inutilisés.

3.1.3 Art et contestation dans la ville

Le Gängeviertel ayant été occupé par une initiative composée de nombreux artistes, il nous semblait important de revenir sur la littérature liant le thème de l'art et de la contestation dans un contexte urbain. Le thème de l'art et la contestation a alors fonctionné comme point de départ pour ces recherches puis nous avons cherché à préciser ce lien et à l'observer dans le contexte de la ville.

Art et contestation

Dans l'introduction de leur ouvrage, Balasinski et Mathieu (2006) reviennent sur l'histoire de l'art et retracent les débuts des liens entre art et contestation. C'est à partir du XIX^{ème} que le champ de l'art s'autonomise et que les artistes deviennent plus indépendants, puisqu'ils ne sont plus nécessairement rattachés à une cour royale ou à des mécènes. Cela signifie non seulement que des valeurs propres à ce champ s'élaborent mais aussi qu'il devient possible pour les artistes d'utiliser leur art dans un but politique ou social. Le champ artistique peut rencontrer le monde de la contestation.

Au début du XX^{ème}, des mouvements tels que le surréalisme ou le dadaïsme remettent en question la place de l'art et les années '60 et '70 voient l'apogée de cette réflexion qui cherche à rendre l'art plus accessible à tous et à brouiller les frontières entre le monde de l'art et les autres champs de la vie de tous les jours. La contestation dans l'art est tout d'abord une critique du monde de l'art sur lui-même ; sur le thème de la censure par exemple ou encore lors de mobilisation autour de certaines œuvres polémiques. Toutefois, les artistes investissent aussi d'autres thèmes et commencent petit à petit à collaborer avec des mouvements politiques et sociaux. Cela peut se présenter sous différentes formes et se faire pour diverses raisons ; un artiste peut par exemple se sentir particulièrement concerné par une cause et décider de s'engager pour celle-ci. Mais l'impulsion peut aussi venir d'un groupe ou mouvement social ou politique qui désire « utiliser » un artiste, soit pour attirer des gens (lors de concerts gratuits ou autres festivités) soit pour légitimer leur cause, ou encore pour varier leurs répertoires d'action et rendre certains aspects plus esthétiques. Cette collaboration ne se passe pas toujours sans heurts ; en effet, les artistes et les activistes ont peut-être des intérêts divergents quant à la campagne menée et les deux partis doivent être capables de travailler

ensemble. Par exemple, l'on remarque souvent une certaine méfiance de la part des activistes envers les artistes qu'ils soupçonnent de participer davantage pouvoir faire connaître leurs œuvres que par amour véritable de la cause (Novy et Colomb, 2012).

Art et contestation dans la ville

Traditionnellement, le lien entre l'art et la ville se faisait soit en comprenant « la ville comme objet d'art » avec ces monuments et son architecture soit en considérant la ville comme l'endroit qui abrite des lieux artistiques tels que musées, théâtre etc... (Augoyard, 2000). Toutefois, depuis les années '80, l'auteur explique qu'une nouvelle configuration est apparue, à savoir la ville comme support pour l'art. En effet, les villes désirent non seulement développer leurs dimensions artistiques et esthétiques (cf. ci-dessus, sous-chapitre sur la gentrification), mais toujours plus d'artistes investissent l'espace urbain, que ce soit la rue ou, comme nous l'avons vu avec les squats artistiques, des anciennes friches ou usines désaffectées. L'espace public est vu comme possédant un potentiel esthétique, comme étant un matériau propice à la création et qu'il s'agit donc d'utiliser et d'explorer. Ce phénomène démontre aussi la volonté de certains artistes de rendre leur art public et accessible à tous et de l'éloigner des structures institutionnelles classiques.

Augoyard parle alors « d'actions artistiques urbaines » qu'il définit comme étant : « *toute action émanant d'une expression artistique qui compose avec l'espace construit d'une ville et appelle un rapport spécifique avec le public urbain* » (Augoyard, 2008, p. 19). Ces actions artistiques urbaines créent des « brèches dans la routine » qui engagent de nouvelles interactions avec les citoyens de la ville ce qui modifient alors leur perception et représentation de l'espace-temps quotidien.

Mais ces actions ne sont pas nécessairement engagées politiquement ou socialement et n'ont donc pas forcément une finalité de contestation. Kellenberger (2006 et 2011) a pour sa part mené plusieurs recherches sur la collaboration de collectifs d'artistes et d'activistes pour des actions ayant lieu dans la ville. Elle rappelle les années '90 qui ont vu apparaître l'idée qu'une œuvre d'art puisse être constituée d'objets ou de corps et être insérée dans un environnement ou un contexte précis. Cette déconstruction de l'objet d'art suscite alors une interaction entre la production artistique et le contexte citoyen destiné à favoriser la compréhension des œuvres par le grand public. Au lieu d'actions artistiques urbaines, Kellenberger parle plutôt « *d'espaces intercalaires* », qui sont des « *espaces momentanément soutirés à l'espace public par l'introduction d'un évènement où des compétences citoyennes sont stimulées sous forme d'une conversion temporaire* » (Kellenberger, 2011, p. 196) Un élément essentiel de ces espaces intercalaires est la rencontre avec le public, avec les passants, interpellés et poussés à participer à l'action. La participation du public devient un élément constitutif de ces actions. Ces espaces intercalaires ne sont pas nécessairement associés à des buts de contestation, mais selon cette auteure, la ville est devenue un élément essentiel dans le militantisme d'aujourd'hui (Kellenberger, 2007). En effet, elle tient le rôle de scène publique pour ces mouvements qui jouent de ses qualités pour interpeller les gens à leur cause. L'utilisation de la rue vient non seulement d'une recherche de nouveaux répertoires d'actions, mais aussi de nouvelles manières de s'approprier l'espace public et de la volonté de se faire voir et entendre. Le fait que militantisme et art collaborent pour des actions ou des projets permet alors d'impliquer les passants d'une manière singulière – et non plus simplement de leur distribuer des tracts. Au travers d'une action artistique, ils sont véritablement intégrés à l'espace intercalaire et cette personnalisation donne à la cause défendue beaucoup plus de force.

Novy et Colomb (2012) ont aussi abordé la question de la participation des artistes dans des mouvements politiques et plus particulièrement dans les mouvements sociaux urbains. Pour cela, ils se sont intéressés à deux cas de figure - un à Berlin et le Gängeviertel à Hambourg – pour regarder comment la « classe créative » (en référence à Richard Florida, 2002) se mobilise dans des projets de contestation urbaine. Ils commencent par revenir sur les écrits de Harvey (2001, 2002, cités par Novy et Colomb, 2012) dans lesquels il note que la tendance à la comodification de la culture et au soutien de la créativité risque de faire perdre aux villes leur caractère unique et de mener à une homogénéisation des villes du monde. Il estime que, pour éviter cela, il est possible qu'une partie du monde culturel et artistique s'associe à des mouvements politiques opposés au capitalisme multinational et qu'ensemble, ils manifestent leur désaccord. Et c'est justement ce qui s'est passé à Hambourg dans le cas du Gängeviertel. En effet, Novy et Colomb montrent que les artistes ont joué un rôle primordial dans l'occupation de cet endroit. Les auteurs soutiennent que notamment au travers des relations que les artistes entretiennent avec certaines personnes du monde des médias et politique ainsi que grâce à leurs connaissances sur les techniques d'information et de communication, ils ont permis de convaincre la ville de la légitimité de leur action.

Il convient ici de relever un paradoxe surprenant ; les artistes qui se sont mobilisés dans le cadre du Gängeviertel font partie de cette classe créative pour laquelle sont mises en place certaines politiques culturelles et urbaines qui promeuvent la créativité. Et c'est en partie contre ces politiques et en tout cas contre le développement urbain et culturel soutenu par les autorités qu'ils manifestaient. Ils contestaient alors les politiques censées promouvoir leur créativité, et cela montre bien le problème lié à cette notion de créativité et de classe créative ; une partie des « créatifs » ne désirent pas être catégorisés comme tels puisque cette vision de la créativité implique une sorte de créativité contrôlée et produite dans un but de valorisation – notamment économique – des villes.

Les mondes de l'art et de la contestation sont donc liés de différentes manières et peuvent s'exprimer dans divers endroits, mais notamment dans l'espace public urbain qui leur offre une grande visibilité. Le Gängeviertel se présentant comme un endroit artistique et contestataire, il était important pour nous de revenir sur les relations entre ces deux mondes.

3.1.4 Tourisme et squats

Très peu de chercheurs se sont directement intéressés au lien entre squat et tourisme. Néanmoins, nous passons en revue les diverses approches utilisées après nous être intéressés aux questions liées au « tourisme urbain alternatif » qui posent le cadre plus large du thème « squat et tourisme ».

Nouvelles pratiques touristiques et « tourisme urbain alternatif »

Le lien entre tourisme et urbanité a souvent été discuté et les auteurs s'accordent pour dire que le développement de l'un entraîne celui de l'autre (notamment Nahrath et Stock, 2012, ou encore Stock et Lucas, 2012). Stock et Lucas soutiennent par exemple qu'il existe deux grandes formes de relations entre urbanité et tourisme ; la première faisant référence à l'urbanisation de nombreux lieux périphériques grâce au développement touristique de ces endroits et la deuxième étant relative aux transformations dues au tourisme et survenues dans les villes depuis la moitié du XX^{ème}, tels que le processus de patrimonialisation, de touristification et de « festivalisation ». En parallèle à cela, des auteurs ont commencé à décrire un nouveau « type » de touriste et de tourisme ; le « post-tourisme » (Urry, 1990 et Edensor, 2000) où l'on s'éloigne de l'image du tourisme de masse pour aller vers un tourisme plus individualisé, personnalisé et contenant une dimension autoréflexive. Le touriste sait

qu'il est touriste et il dispose d'un « capital touristique » assez important pour faire appel à différents registres, différentes manières d'être selon les endroits et les situations.

Certains auteurs ont poussé l'analyse encore plus loin et se sont concentrés sur les changements dans les pratiques touristiques, et notamment dans les pratiques « culturelles ». Richards (2011) parle de « creative turn » pour décrire le passage d'un tourisme orienté vers la culture et le patrimoine tangible à un tourisme plus dédié à la culture intangible et à la participation à la vie quotidienne de la destination. Selon lui, le développement de la « créativité » (notamment promue suite à l'ouvrage de Florida *The rise of the creative class*) permet de proposer un tourisme plus participatif et plus personnalisé. Une idée similaire est soutenue par Maitland et Newman (2009) qui avancent que les touristes participent aujourd'hui à créer et organiser les villes et qu'une certaine partie des touristes joueraient même un rôle de « gentrificateur », formant ainsi une sorte de « global gentrifying class » (p. 18). Les différents chapitres de leur livre montrent alors comment les touristes s'intéressent toujours plus aux endroits se situant « hors des sentiers battus » ou réputés pour leur caractère alternatif, créatif ou convivial. Novy et Huning (2009) présentent le cas de Kreuzberg et Prenzlauer Berg à Berlin et démontrent que l'image de quartiers ethniques, bohèmes, tolérants et dynamiques a certainement joué un rôle important pour la touristification de ces derniers. Dans son article, Maitland (2007) utilise le cas de Londres pour montrer que certains quartiers attirent les touristes non pas pour visiter des attractions touristiques, mais à cause de l'architecture, de l'ambiance et de l'impression qu'ont les touristes de pouvoir faire partie de la vie quotidienne des londoniens.

Bien que plusieurs chercheurs (notamment Peck, 2005, ou Richards et Wilson, 2007) critiquent les théories appelant les villes à développer leur créativité, il est indéniable que le tourisme évolue et qu'il existe aujourd'hui une partie des touristes désireux de voir autre chose que les monuments et musées connus des villes. Il existe une demande de personnalisation de l'expérience touristique, une envie de pouvoir découvrir la vie quotidienne des habitants de l'endroit et de sortir des sentiers battus. Le lien entre squat et tourisme peut alors être inséré dans ce cadre-là, où les touristes recherchent des expériences particulières et valorisent les endroits qui véhiculent une image créative, bohème et alternative.

Tourisme et squat

La relation entre squat et tourisme n'a donc que très peu été étudiée et nous allons ici passer en revue trois manières différentes de l'aborder.

Tout d'abord, Owens (2008), dans son article, propose une lecture de l'histoire des squats à Amsterdam dans laquelle il intègre la dimension touristique en expliquant le rôle joué par les touristes. Tout d'abord, dans les années '60, beaucoup de jeunes touristes se rendent à Amsterdam pour sa réputation de lieu alternatif et là, des mouvements de contestation de la ville les encouragent à squatter les vieux immeubles vides plutôt que de payer un hôtel. L'effet de mode fonctionne et de très nombreuses maisons sont ainsi occupées. Mais les touristes et les activistes réalisent rapidement qu'ils sont en désaccord sur les raisons et la manière de squatter ; en effet, les touristes ne voient pas l'intérêt de restaurer les endroits et profitent plutôt de les détruire ! A la fin des années '70, le mouvement de squatteurs se radicalise, résistant aux évictions et affrontant la police, ce qui a pour effet d'inquiéter les touristes qui cessent alors de se rendre dans ces endroits. A leur tour, les autorités commencent à craindre pour leur ville dont l'attractivité décline alors que la pauvreté augmente. Ils décident de développer une politique touristique et de soutenir plusieurs projets

d'hôtels qui nécessitent la démolition de différents squats. Les tensions entre squatteurs et touristes s'accroissent, les premiers tenant les seconds pour responsables de la nouvelle politique adoptée par la ville – ils vont même jusqu'à agresser un bateau de touristes. A partir du milieu des années '80 cependant, le mouvement des squatteurs s'affaiblit et deux courants concurrents se créent ; les squatteurs « politiques » et les squatteurs « culturels ». Petit à petit, les squatteurs « culturels » tentent de négocier avec la ville afin de pouvoir conserver leurs squats en montrant comment ils constituent des lieux culturels intéressants pour le tourisme. La ville met alors en place une politique publique qui a pour but de soutenir les lieux culturels alternatifs sous certaines conditions ce qui permet au tourisme et aux squats de développer alors un nouveau type de relation.

Cet article, très complet, propose une approche historique qui s'intéresse aux relations qu'entretiennent les squatteurs et les touristes. Il est intéressant de noter que le tourisme a eu des influences sur les mouvements de contestation et inversement, mais qu'à la fin, le tourisme a plutôt contribué à permettre la pérennisation de certains lieux alternatifs.

Elsa Vivant (2006) a quant à elle travaillé sur l'importance de la dimension « alternative » de l'image de Berlin et de Paris véhiculée dans les guides touristiques. Dans sa thèse, elle s'intéresse aux « pratiques culturelles *off* » dans le cadre des politiques urbaines, de la gentrification et de l'image touristique d'une ville. Acceptant le tourisme comme un secteur économique essentiel, elle pose la question de savoir si le *off* est utilisé, instrumentalisé pour promouvoir l'image d'une ville en tant que destination touristique. Pour cela, elle se base sur une analyse des guides touristiques et compare Berlin et Paris.

Pour Berlin, l'analyse montre que le *off* est en effet très présent. Il est présenté comme une spécialité historique en partie due à l'isolation d'une partie de la ville durant une très longue période (1945-1989). Les auteurs des guides évoquent cependant aussi des dangers liés à ces endroits tout en essayant généralement de ne pas affoler les lecteurs. Le *off* semble alors être plutôt un élément positif, mis en avant par les guides et qui sert de facteurs « pull » (Yoon et Uysal, 2005) pour de nombreux jeunes touristes désireux de faire l'expérience de la scène alternative berlinoise. Les squats ou les centres culturels semblent dès lors devenir les nouveaux sites touristiques de ces quartiers dont il s'agit de profiter aujourd'hui car ils sont continuellement menacés – et cette menace constante ajoute du piment à l'expérience que les touristes en font. L'importance du *off* est nettement moins grande à Paris puisqu'aucun guide ne signale ni ne présente des squats ou des lieux culturels *off*. Vivant demande alors si ces lieux peuvent constituer des endroits à visiter pour les « touristes autochtones » et soulève qu'au travers d'articles dans les médias et les journaux, les squats parisiens sont décrits de manière plus ou moins positive selon les endroits. Toutefois, il semblerait que beaucoup de visiteurs s'y rendent, nous permettant de penser que les squats constituent un véritable attrait pour les parisiens.

La démarche de Vivant se concentre donc plutôt sur l'imaginaire du *off* associé à certains endroits que véritablement à la relation qu'entretiennent les squats et le tourisme. Néanmoins, l'imaginaire est un élément important dans le développement touristique d'une ville ou dans la création de nouvelles pratiques et c'est aussi un élément que nous considérerons dans notre recherche.

Finalement, Grésillon (2004) adopte une approche similaire à Owens. Dans son article sur le Tacheles, squat berlinois très connu, il présente l'histoire de ce squat, de ses débuts jusqu'aux débats et problèmes rencontrés avec les autorités. Investi en 1990, l'endroit gagne en notoriété au cours des années 1993-1996 et acquiert même une réputation internationale. Des milliers de touristes (généralement jeunes et s'identifiant à une idéologie alternative) s'y rendent

chaque année ce qui ne plaît de loin pas à tous les artistes. Le quartier devenant toujours plus attractif, l'Etat fédéral – à qui appartient le terrain – décide de le vendre. Après des mois de protestation et de résistance, la transaction se fait mais le nouveau propriétaire (Fundus) propose aux squatteurs de rester pour une durée de dix ans ; il sait que la dimension artistique et alternative constitue un véritable attrait pour l'endroit. En 2003, Fundus dévoile son projet résidentiel pour lequel il faudra que les squatteurs quittent l'endroit. Il prévoit de garder deux petites places extérieures qui pourront accueillir des concerts afin de garder une atmosphère particulière, mais les nouveaux habitants seront très différents des anciens. Grésillon démontre, à travers ce cas, le rôle joué par le tourisme dans la valorisation d'un endroit, dans la construction d'un imaginaire positif d'un lieu, et comment cela peut finalement mener au processus de gentrification qui fait fuir les artistes – qui furent pourtant à l'origine de la renommée du lieu.

Les trois approches ci-dessus nous présentent trois manières de mener une recherche liant squat et tourisme. Plutôt que de se baser sur l'une de celles-ci, nous avons préféré axer notre travail sur la relation entre les acteurs et le squat ainsi que sur les rapports entre ces acteurs. Pour cela, nous nous basons sur quatre concepts que nous développons dans le chapitre suivant.

3.2 Cadre conceptuel

Pour répondre à nos questions de recherche, nous avons décidé de procéder en deux temps à l'aide de quatre concepts différents.

Tout d'abord, nous nous intéressons aux liens entre les différents acteurs et le Gängeviertel et nous utilisons alors trois concepts, à savoir *imaginaire*, *pratiques* et *insideness/outsideness* qui offrent ainsi trois focales, trois manières de considérer le rapport acteur – lieu. Ces trois dimensions peuvent évidemment varier d'un acteur à un autre et il est intéressant de les comparer, de voir s'il existe des similarités ou au contraire des divergences et comment elles permettent de caractériser et de comprendre la relation d'un acteur à un lieu.

Dans un deuxième temps, il nous faut conceptualiser les relations et les rapports des différents acteurs entre eux. Pour ce faire, nous avons choisi le concept de *lutte des places*, qui nous permet de faire deux choses. La première est de lier la question de la lutte des places à d'autres concepts, tels que l'imaginaire, les pratiques et l'insideness. En essayant de voir si ces différentes dimensions de rapport à un lieu permettent d'expliquer ou de comprendre le comportement d'acteurs vis-à-vis d'un enjeu de lutte des places, nous participons donc à développer et étoffer ce concept. Ensuite, nous utilisons ce concept afin de proposer une analyse sociale et géographique – voire même politique – des rapports existant entre les différents acteurs du Gängeviertel. Plutôt que de s'arrêter à une simple comparaison des rapports qu'entretiennent les acteurs avec ce squat, nous considérons le Gängeviertel comme un enjeu de lutte des places et par là, étudions les rapports des acteurs entre eux dans cette optique politique.

3.2.1 Imaginaire géographique

La relation entre les individus et le monde qui les entoure est multidimensionnelle et peut être appréhendée et conceptualisée de diverses manières. L'imaginaire géographique est le premier moyen, la première « focale » que nous avons décidé d'utiliser afin de comprendre les rapports entre le Gängeviertel et les acteurs de ce lieu. Ici, nous utilisons l'imaginaire géographique (plutôt que l'imaginaire social) puisque nous nous intéressons à la relation entre les individus et un lieu, soit un objet géographique. Dans ce qui suit, nous nous permettons

parfois d'omettre le terme géographique pour alléger la lecture, mais il est toujours entendu que c'est de l'imaginaire géographique que nous parlons.

Ce concept est relativement complexe à comprendre et à utiliser dû notamment à la confusion qui règne quant à ce qu'est vraiment un imaginaire. En effet, les auteurs ne s'accordent pas sur une définition claire et précise et chacun l'utilise à sa manière et selon les objectifs de son étude. En outre, de nombreux termes et concepts ont une signification relativement proche, comme image, imagination ou encore représentation, ce qui ajoute au trouble lié à l'imaginaire. Nous n'avons pas l'ambition ici de proposer une définition universelle de ce concept ; plutôt, nous allons déterminer et définir ce que nous entendons par imaginaire géographique et expliquer comment nous allons utiliser ce concept pour mener à bien notre recherche.

Dans le dictionnaire de la géographie, Debarbieux définit l'imaginaire géographique comme un :

Ensemble d'images mentales en relation qui confèrent pour un individu ou un groupe, une signification et une cohérence à la localisation, à la distribution, à l'interaction de phénomènes dans l'espace. L'imaginaire contribue à organiser les conceptions, les perceptions et les pratiques spatiales (dans Lévy et Lussault, 2003).

Dans ce même dictionnaire de géographie, Lussault propose deux définitions d'« image », à savoir un « [...] système de signes non verbal qui représente quelque chose » et un « [...] système de signes médiatisant une relation de l'individu-acteur au monde » (Lévy et Lussault, 2003).

Les concepts d'imaginaire géographique et d'image sont donc différents et il est important d'explicitier pourquoi nous avons choisi l'un plutôt que l'autre. Lorsque l'on parle d'image, on se réfère spécifiquement à des « signes », que ce soit des signes qui représentent des objets matériels ou des signes qui médiatisent une relation entre un individu et le monde. Le concept d'imaginaire géographique, quant à lui, est plus englobant et permet de prendre en compte d'autres éléments que les signes dans la relation entre un individu et un lieu. L'imaginaire est un « ensemble d'images mentales », un « système de représentations » (Staszak, 2012) ; si l'on parle par exemple de l'imaginaire qu'a un individu de Paris, l'on ne se réfère pas à une image « carte postale » mais plutôt à tout ce que cet individu associe à « Paris », que ce soit des images, des représentations, des pensées, des rêves, des souvenirs, des connaissances, des savoirs-faires, des valeurs, etc... L'imaginaire géographique est donc un système regroupant une multitude d'éléments différents et ne pouvant être réduit à aucun de ces derniers.

Une deuxième spécificité de l'imaginaire est sa force productrice, sa capacité à « conférer une signification et une cohérence » aux différentes dimensions d'un objet géographique, à permettre aux individus « d'établir des rapports avec l'invisible et le monde sensible » (Bachelard, 1957, dans Sénégal, 1992), « d'entrer en relation avec l'espace et la matière » (Bachelard, 1957, dans Lévy et Lussault, 2003). C'est d'ailleurs cet aspect qui, selon Legros, Monneyron, Renard et Tacussel (2006) distingue l'imaginaire de la représentation ; la représentation est le fait de « mettre en « image mentale » soit d'une réalité perspective absente, soit une « conceptualisation » » (p. 83), tandis que l'imaginaire consiste en un « dépassement la simple reproduction générée par la représentation, en une image créatrice » (p.83).

L'imaginaire qu'un individu possède d'un lieu peut en effet influencer comment ce dernier comprend et perçoit un lieu et ce qu'il y fait. Amirou (1995) présente l'imaginaire comme un « objet transitionnel » qui permet de passer du connu à l'inconnu ; l'expérience d'un lieu est alors toujours médiatisée par les images, représentations, savoirs, etc... que l'on en avait avant. Pour continuer avec notre exemple de Paris, si la dimension « romantique » est très forte dans l'imaginaire de notre individu, il est plus probable qu'il s'y rende avec sa femme qu'avec des amis puisqu'il associe des images et des valeurs amoureuses et romantiques à ce lieu. De même, si son imaginaire comporte le savoir que les serveurs ont tendance à être assez impolis, il s'offusquera moins au cas où il est confronté à cette situation, parce qu'il aura été « préparé » à cela.

Mais l'imaginaire n'est pas statique et immuable – bien au contraire – et se construit, évolue et s'adapte au fil du temps et des expériences que l'on fait d'un lieu, qu'elles soient directes ou indirectes (notamment à travers des lectures, des films ou des discussions). Par exemple, si notre individu discute avec un ami qui lui raconte ses dernières vacances – entre amis – à Paris et tout ce qui était possible de faire, à quel point ils se sont amusés, etc..., il intégrera cela à son imaginaire, et la capitale française ne sera peut-être pour lui plus seulement la ville des amoureux. De même, s'il se rend à Paris et se fait toujours servir par des serveurs très agréables et polis, il adaptera son imaginaire, par exemple en considérant le savoir « tous les serveurs sont désagréables à Paris » comme un simple cliché qui n'est en fait pas vrai du tout.

Finalement, l'imaginaire peut être individuel ou collectif, partagé par un certain groupe – une « communauté de rêveurs » (Amirou, 2012). De manière générale, certains aspects sont partagés et se retrouvent dans les imaginaires de tout un groupe et chaque individu y ajoute ensuite des éléments personnels. Dans le cas du Gängeviertel par exemple, un certain imaginaire du squat est présenté par les squatteurs à travers les prospectus, brochures et livres qu'ils publient (par exemple Gängeviertel e.V., 2012), mais chacun ajoute à cela d'autres éléments selon l'expérience personnelle qu'il fait du lieu.

Utilisation du concept

La diversité des acceptions de ce qu'est l'imaginaire se retrouve dans la diversité des méthodes et techniques employées pour l'observer et l'analyser. Dans le recueil traitant de la méthodologie de l'imaginaire (Burgos, 1970), Gilbert Durand présente trois manières différentes d'étudier l'imaginaire; les investigations psychosociologiques (qui consistent en différents tests psychologiques et sociologiques), l'analyse littéraire et biographique (où le chercheur se base sur des sources écrites), et l'eschatologie et l'éthique de l'imaginaire, qui se focalisent sur les grands mythes et récits à la base des idéologies. Plus récemment, Legros, Monneyron, Renard et Tacussel (2006) s'intéressent aussi aux méthodes utiles pour analyser un imaginaire. Ils présentent alors, en plus des techniques d'analyse de contenu (basées sur l'analyse de textes mythologiques), les techniques d'analyse projective, telle que les associations de mots, la sémiométrie ou les tests de dessins et de récits projectifs. D'autres méthodes sont aussi utilisées, comme par exemple les cartes mentales (Fournand, 2003) ou les entretiens et les observations directes (Amirou, 2012).

Il existe donc beaucoup de méthodes permettant d'aborder l'imaginaire géographique et il a fallu que nous en choissions une pour notre travail de terrain. Nous avons alors décidé d'utiliser des entretiens dans lesquels nous demandons aux interviewés de décrire le Gängeviertel et de nommer ses particularités. De cette manière, nous pouvions voir quels mots, quels attributs ressortaient le plus dans la description que les acteurs donnaient du lieu en postulant que ces éléments constituent la base de leur imaginaire. Lors de l'analyse des

entretiens, nous avons aussi porté attention au reste de leur discours en tâchant de prendre en compte chaque élément pouvant nous fournir des réponses aux questions : en quoi consiste l'imaginaire géographique de chaque groupe d'acteurs ? Et quelles sont les images, idées, valeurs, connaissances, savoirs-faires, rêves, représentations les plus importantes ? Pour cette étape, ainsi que pour la suivante, l'analyse est inévitablement teintée d'interprétation subjective de la part du chercheur. Il est alors important de justifier chaque réflexion et élément d'analyse en montrant ce qui, dans les entretiens, soutient notre point de vue.

Ensuite, nous poussons l'analyse plus loin en considérant la nature de cet imaginaire : est-il plutôt positif ou négatif ? Est-il uniforme, cohérent ? A quoi engage-t-il ? Quelles pratiques en découlent ?

Finalement, nous gardons aussi en tête la dimension comparative en posant la question de savoir quelles sont les similarités et les différences entre les imaginaires qu'ont les différents acteurs du Gängeviertel.

3.2.2 Pratiques

La deuxième dimension de la relation individu – lieu que nous voulons utiliser est ce que les gens font au Gängeviertel, c'est-à-dire leurs pratiques.

Les pratiques sont « *des actions humaines qui s'insèrent dans un environnement constitué, normalement d'autres pratiques, et ainsi le transforment. Ce sont des actions contextualisées, en situation* » (Ruby, 2003). En ce sens, le mot « pratique » est presque synonyme d'« action » et désigne alors ce que *font* les individus, comment ils agissent et comment ils se comportent. Nous avons pris en compte dans le concept précédent, la dimension symbolique et imaginaire de la relation des individus au monde et nous considérons ici la dimension pratique et agissante de cette relation. En effet, le rapport au monde « *n'existe donc pas en soi, de façon indépendante, mais est toujours relié à la question des pratiques* » (Stock, 2004). Cette sphère de l'action et la dimension de l'imaginaire ne sont pas totalement séparables; comme nous l'avons vu, l'imaginaire a en effet une influence sur les pratiques adoptées par les individus et réciproquement, les pratiques peuvent influencer l'imaginaire. En outre, les pratiques ne sont jamais neutres et au contraire portent toujours une certaine signification liée à l'imaginaire.

Toute pratique a une dimension spatiale, car toute pratique est spatialement située – ou comme l'écrit Lussault, « *toute action engage une relation de l'opérateur à la dimension spatiale (idéelle ou/et matérielle) de la société* » (Lussault, 2007, p. 181). L'idée que chaque pratique engage une *relation* à l'espace mène cet auteur à soutenir que les individus agissent *avec* l'espace plutôt que *sur* ce dernier. Ce fait implique une relation dynamique et réciproque ; les opérateurs ne se contentent pas d'avoir un effet sur la matérialité de l'espace qui les entoure, mais leurs pratiques sont elles aussi influencées par la dimension idéelle et matérielle de cet espace. Lussault considère alors l'espace comme une « *ressource sociale hybride et complexe* » (Lussault, 2007, p. 181) composée non seulement de sa matérialité – son « déjà-là » par rapport auquel les individus doivent se placer et se positionner – mais aussi des différentes compétences et techniques spatiales, regroupées en un *capital spatial* dont disposent les opérateurs. Ces derniers font avec l'espace en fonction – mais non de manière déterminante – des compétences qu'ils ont acquises et apprises tout au long de leur vie. En faisant cela, ils créent de nouvelles compétences qu'ils pourront ensuite réutiliser ou remobiliser.

Ce n'est pas seulement le capital spatial des individus qui évolue au fil de leurs actions et de leurs pratiques, mais l'espace aussi se transforme selon ce que font les opérateurs. En effet, les pratiques ont une influence sur la dimension matérielle et idéelle de ce dernier ; par exemple, le fait que de plus en plus de personnes se mirent à pratiquer la montagne au XX^{ème} siècle a non seulement eu un effet matériel sur cette dernière (les aménagements mis en place pour accueillir un nombre croissant de visiteurs ou la pollution) mais aussi idéal puisque petit à petit la montagne n'était plus, dans l'imaginaire des gens, un endroit dangereux et à éviter absolument, mais plutôt un endroit pittoresque, magnifique et à visiter – ce qui, à son tour, a influencé la manière dont les gens *faisaient avec* la montagne.

La relation entre les pratiques et le monde est donc double ; les individus *font avec* l'espace et par là, participent à le *constituer*.

Il convient néanmoins de noter que tous les effets qu'ont les pratiques des individus ne sont pas forcément intentionnels et qu'elles peuvent même avoir des effets non-intentionnels ou inattendus. Cela n'est pas problématique, mais il s'agit toutefois de rester attentif lorsque l'on observe ce que les gens font afin de distinguer ce qu'ils font intentionnellement ou non. Cette dimension permet d'affiner l'analyse faite à travers la focale de l'imaginaire en différenciant par exemple les acteurs selon l'intentionnalité attachée à leurs pratiques.

Utilisation du concept

Dans notre recherche, nous allons largement mobiliser ce concept de pratiques afin de saisir une autre dimension de la relation que les différents acteurs entretiennent avec le Gängeviertel. Pour ce faire, il s'agira d'examiner ce que les acteurs *font avec* le Gängeviertel et comment, au travers de leurs pratiques, ils participent à le constituer. Nous observerons le déroulement de leurs pratiques, les instruments utilisés, les savoirs et savoirs-faires mobilisés, les compétences employées, les techniques déployées.

En parallèle, il sera également important de ne pas oublier le lien entre pratiques et imaginaire et d'essayer de comprendre en quoi ils sont reliés, de souligner des rapprochements ou des concordances entre l'imaginaire et les pratiques d'un même groupe d'acteurs.

3.2.3 Insideness/outsideness

Ayant passé en revue les concepts d'imaginaire géographique et de pratiques, nous pouvons maintenant aborder ce double concept qu'est celui d'insideness/outsideness. Ce troisième concept constitue une dernière manière d'envisager le lien entre un acteur et un lieu au travers de la question de l'identité.

Relph (1976) explique qu'une personne ou un groupe peut *identifier un lieu* (« identity of place »), mais peut aussi *s'identifier au lieu* (« identity with place »). Selon lui, identifier un lieu se fait au travers de ses trois composants, à savoir son environnement physique statique, ses activités et ses significations (Relph, 1976, p. 47) et l'identification à un lieu peut se faire à différents degrés. Si l'on applique sa vision à notre recherche, l'on peut avancer que l'analyse des imaginaires géographiques et des pratiques des différents acteurs permet de comprendre comment ils identifient le Gängeviertel et qu'avec ce concept d'insideness/outsideness, nous observons alors comment ils s'identifient à ce lieu. Cela nous permet de considérer le rapport entre acteur et lieu de manière différente, en s'intéressant à l'engagement ou la distanciation ressentis par les acteurs vis-à-vis du Gängeviertel.

Plutôt que de revenir sur les différents aspects et modalités de l'identité de lieu présentés par l'auteur, nous allons nous concentrer sur les différents degrés d'insideness qu'il propose afin

de comprendre comment il conceptualise cette relation particulière entre un individu et un lieu.

Relph présente sept degrés d'identité différents, de l'*existential insideness* à l'*existential outsideness* (1976, pp. 51-55) :

- *existential insideness* : ce premier degré d'engagement décrit le cas où un individu s'identifie complètement, et presque sans réflexion consciente, avec un lieu qu'il emplit de significations. L'individu se sent « chez lui » et ressent une appartenance très forte avec ce lieu.
- *empathetic insideness* : effort délibéré de perception, envie de comprendre et de saisir les significations et les sens attachés à un lieu ainsi qu'un sens de respect envers celui-ci. Les individus qui ressentent un tel degré d'engagement vis-à-vis d'un lieu commencent alors à s'identifier avec ce dernier.
- *behavioural insideness* : présence physique dans un endroit et perception simple qu'on est là et pas ailleurs, où l'individu choisit quand même délibérément de regarder et de faire attention aux qualités du lieu (plutôt qu'aux significations qui lui sont attachées comme dans le degré précédant)
- *vicarious insideness* : expérience du lieu médiatisée à travers des romans ou autre média
- *incidental outsideness* : expérience inconsciente du lieu où il ne représente qu'un arrière-plan pour d'autres activités, par exemple dans le cas des hommes d'affaires qui voyagent de ville en ville. L'individu ne projette alors que des intentions limitées et partielles sur le lieu dans lequel il se trouve.
- *objective outsideness* : adoption délibérée d'une attitude distanciée envers un lieu afin de pouvoir le traiter objectivement. Ce rapport au lieu est souvent observé dans certains courants de la géographie qui cherchent à objectiver le monde et ses lieux.
- *existential outsideness* : ce dernier degré d'outsideness implique un désengagement conscient et réfléchi de la part de l'individu vis-à-vis du lieu, une aliénation profonde pour le lieu et les gens qui sont « dedans », ainsi que le sentiment de ne pas appartenir. Pour un individu, tous les lieux d'existential outsideness possèdent une identité dénuée de sens et ne peuvent être distingués entre eux que par leurs qualités superficielles.

Ces degrés différents ne sont cependant pas à prendre de manière exclusive et figée, tout comme le dualisme insideness/outsideness ne doit pas constituer une contradiction absolue. Plutôt, il s'agit de considérer ce double concept comme formant une sorte de *continuum* (Stock, 2005) entre engagement et distanciation totale d'une personne par rapport à un lieu. Cela permet en effet une analyse plus fine où il est possible pour chaque acteur et groupe d'acteurs de définir comment et à quel point ils sont engagés, ou non, par rapport à un lieu.

Utilisation du concept

Cette conceptualisation nous permet alors de mettre en lumière la manière dont les acteurs s'identifient au Gängeviertel et le degré d'*insideness* qu'ils ressentent pour ce lieu. Par-là, nous soulignons une troisième manière de comprendre le rapport entre acteur et lieu, en l'occurrence au travers de la question de l'identification à un lieu. Il nous faudra analyser comment les différents acteurs s'engagent dans le Gängeviertel, ce qu'ils ressentent vis-à-vis de ce squat, s'ils s'y sentent à l'aise/accueillis, s'ils ont l'impression d'en faire partie ou d'en être exclus, etc...

En plus d'interroger cet engagement ressenti ou vécu, il sera aussi important de relier cette dimension à l'imaginaire géographique et aux pratiques qu'ont les acteurs du lieu. En effet, nous avons déjà vu que ces deux premiers concepts sont étroitement liés et il est intéressant de voir s'il est possible d'observer des liens avec ce troisième concept en regardant comment les acteurs qui ont certains imaginaires ou pratiques les utilisent pour créer, ou non, un lien avec le Gängeviertel.

3.2.4 *Lutte des places*

Le dernier concept que nous nous proposons d'utiliser pour notre recherche est celui de lutte des places, développé par Lussault dans son ouvrage *De la lutte des classes à la lutte des places* (2009). Avec ce concept, nous voulons aller plus loin que simplement comprendre les différentes dimensions de la relation entre les acteurs et le Gängeviertel ; il s'agit en effet de conceptualiser les relations des acteurs entre eux dès lors qu'ils sont tous impliqués dans une relation avec ce squat. Lussault, en s'appuyant sur une idée d'Hannah Arendt, va proposer une manière d'appréhender et de comprendre les rapports qui s'instaurent entre les acteurs d'un lieu. Nous allons présenter sa démarche, en discuter et essayer de voir comment il est possible de l'opérationnaliser afin de l'utiliser pour notre recherche.

La politique prend naissance dans l'espace-qui-est-entre les hommes [...] Il n'existe donc pas une substance véritablement politique. La politique prend naissance dans l'espace intermédiaire et elle se constitue comme relation. (Arendt, 1995, citée par Lussault, 2009).

L'« espace-qui-est-entre les hommes » est à la base de la réflexion de Lussault. Dans son ouvrage, l'auteur présente le cas d'un hall d'immeuble situé dans une banlieue du quartier de Graville-la-Vallée dans lequel des jeunes se retrouvent pour « glander », comportement qui irrite la majorité des autres habitants. Quel est donc réellement le problème ? Selon Lussault, cette question trouve justement sa réponse dans la gestion de cet « espace-qui-est-entre ». Les différents acteurs qui utilisent ce hall ne gèrent pas l'espace de la même manière ; pour certains, il représente un lieu de socialisation alors que pour d'autres, ce n'est qu'un lieu de passage, de rentrée ou de sortie. Lussault explique que cela vient du fait qu'il existe des « cultures spatiales » (p.22) différentes, c'est-à-dire des manières différentes de *faire avec* l'espace. Là, il rejoint Arendt dans le sens où il soutient que tous les individus sont des entités séparées et qu'il s'agit alors de trouver des moyens (ce qu'Arendt nomme la politique) pour gérer cet espace-qui-est-entre.

Cependant, devoir gérer l'espace-qui-est-entre implique aussi de devoir gérer les places des individus et c'est avec cette notion de place que Lussault continue son ouvrage. Selon l'auteur, une place met en relation la position sociale d'un individu dans la société, les normes spatiales existantes et l'endroit où il se trouve, c'est-à-dire « *l'arrangement physique de réalités humaines et non-humaines* » (Lussault, 2009, p. 129).

Par le passé, les individus au pouvoir assignaient les places aux autres, les forçaient à respecter cette assignation et la majorité des individus étaient alors immobiles dans le sens où ils ne changeaient jamais de place. Aujourd'hui, cela a changé, les gens sont devenus beaucoup plus mobiles ; ils ne sont plus assignés à une place et, au contraire, il s'agit plutôt pour chacun de se « faire sa place ». Faire sa place signifie entrer en compétition avec les autres pour trouver la meilleure place et parvenir à y rester. Cela n'est pas chose aisée et dépend non seulement des trois dimensions mentionnées ci-dessus (position sociale, normes spatiales existantes et endroit), mais aussi de la capacité des individus à faire appel à certaines ressources spatiales que Lussault nomme « compétences spatiales » (maîtrise des métriques, compétence de placement et d'arrangement, compétence scalaire, compétence de découpage et de délimitation et compétence de franchissement). Les individus ne sont donc pas égaux dans cette « course pour la place », que ce soit dû aux différents éléments déjà mentionnés ou encore une conséquence des politiques mises en place par les gouvernements pour favoriser tel ou tel type d'acteur (par exemple les investisseurs dans les villes au détriment des familles de classe moyenne).

C'est donc cette course, cette compétition pour la place que Lussault nomme « lutte des places ». Ce concept permet effectivement de désigner les relations (de pouvoir, d'entraide, compétitives, coopératives, ...) qui se mettent en place entre différents acteurs pour avoir accès à une place et c'est dans ce sens que nous désirons l'utiliser. Nous aurions pu utiliser des concepts tels que l'exclusion ou l'appropriation, mais ils nous semblaient être trop spécifiques, ne permettant de traiter que d'un aspect de la lutte pour la place et réduisant ainsi le champ de notre analyse.

Le concept de lutte des places, quant à lui, permet mieux d'appréhender les rapports entre différents groupes d'acteurs qui doivent « faire avec » un même lieu et qui possèdent et/ou promeuvent des cultures spatiales différentes.

Utilisation du concept

Tout d'abord, nous voulons utiliser cette recherche pour étoffer le concept de lutte des places. En effet, il n'a que peu été mobilisé (si ce n'est par Lussault dans son ouvrage) et dans notre étude, nous avons la possibilité de le faire. Nous désirons notamment examiner dans quelle mesure il est possible de lier ce concept avec les trois autres (imaginaire, pratiques et *insideness/outsideness*), par exemple en regardant si un certain imaginaire ou des pratiques spécifiques influencent le rôle joué dans la lutte pour la place.

Dans un deuxième temps, nous voulons utiliser ce concept pour questionner les rapports entre les différents acteurs et les rôles qu'ils jouent dans la lutte pour la place du Gängeviertel. Mais comment pouvons-nous opérationnaliser ce concept, qui, comme nous l'avons dit, n'a que peu été mobilisé ?

Le Gängeviertel est né d'une lutte explicite où un certain nombre de personnes se sont organisées pour occuper cet endroit afin non seulement de préserver une partie historique de leur ville, mais aussi afin de dénoncer le manque de places (pour vivre, pour créer, pour l'art et la culture, pour le social, ...) à Hambourg. Le fait que ce soit un enjeu de lutte de place n'est pas tellement à discuter, mais nous pouvons tout de même nous poser quelques questions.

Quelle échelle considérons-nous ? Faut-il s'intéresser à une maison du Gängeviertel, au quartier squatté dans son ensemble, au quartier plus large dans lequel il est inclus, à la ville de Hambourg ou encore, éventuellement, à l'échelle du pays ou du monde ? En effet, le réseau *Recht auf Stadt* qui a soutenu l'initiative du Gängeviertels se présente comme un mouvement national et il est possible de trouver des mouvements similaires dans différents endroits du globe (que ce soit en Afrique du Sud, en Israël, au Brésil ou en Suisse). Cependant, pour notre recherche, nous allons nous concentrer sur les niveaux de la ville de Hambourg, du quartier et du squat – afin d'éviter le risque de partir sur des considérations moins concrètes et plus philosophiques comme il arrive souvent dès lors que l'on considère quelque chose d'un point de vue global.

Une autre question consiste à déterminer comment considérer les touristes comme acteurs dans une situation de lutte des places. Les touristes ont, par rapport aux squatteurs ou aux habitants de Hambourg, un comportement particulier ; ils se rendent quelque part, ils prennent une place, mais seulement de manière temporaire puisqu'ils repartent ensuite dans leur quotidien ou se rendent dans leur prochaine destination. Il est alors légitime de se demander s'il est pertinent de prendre en compte la présence temporaire des touristes dans cet enjeu de lutte de place. Cependant, même si la présence du touriste X est effectivement temporaire, elle

est ensuite remplacée par la présence du touriste Y et ainsi de suite. Cela ne signifie pas qu'il y ait toujours un touriste au Gängeviertel ; il peut y en avoir une vingtaine à un moment, puis plus du tout pendant quelque temps. Toutefois, les touristes font partie du quotidien du Gängeviertel – même si ce n'est pas un lieu touristique traditionnel, sa situation, son originalité, sa marginalité et certainement d'autres éléments encore attirent les touristes, qu'ils s'y rendent à pied ou passent devant lors d'une visite de la ville en bus touristique. En outre, la qualité touristique du lieu est parfois mise en avant, soit par la ville, soit par les squatteurs afin de légitimer l'existence du squat. Tous ces éléments nous convainquent alors que les touristes sont des acteurs à prendre en compte pour comprendre les dynamiques relatives à cette lutte de place. Il s'agira alors de voir quel(s) rôle(s) ils jouent dans celle-ci et comment ils entrent en compétition et/ou en coopération avec les autres acteurs.

Pour utiliser ce concept, il faudra donc examiner quelle place les différents acteurs souhaitent donner au Gängeviertel, les différentes techniques et ressources mise en œuvre pour y parvenir, ainsi que les conflits et/ou les collaborations qui peuvent avoir lieu entre différents acteurs.

4 Démarche et méthode

Ce chapitre a pour objectif de présenter le terrain sur lequel nous avons travaillé et d'explicitier la démarche choisie pour la recherche. Après une brève présentation du tourisme à Hambourg, nous revenons sur l'histoire du Gängeviertel, retraçons l'occupation de ces maisons et expliquons l'organisation actuelle du squat. Nous décrivons ensuite les acteurs que nous avons choisis de prendre en compte et présentons nos hypothèses de recherche. Finalement, les deux dernières parties exposent la méthodologie employée, que ce soit pour collecter les informations ou pour les analyser.

4.1 Le tourisme à Hambourg

Avant de présenter notre terrain de recherche, nous allons revenir rapidement sur l'évolution du tourisme ainsi que sur les grandes attractions qui font de Hambourg une ville touristique aujourd'hui.

C'est à partir des années '80 – avec l'apparition des comédies musicales – que Hambourg cherche à se positionner comme destination touristique (entretien avec Frau Gonzales, E21). Depuis, cette ville développe ses atouts, continue à attirer toujours plus de touristes et entre dans le Top 10 européen en termes de nuitées en 2012, avec 10'634'012 nuitées (Statistisches Amt für Hamburg und Schleswig-Holstein, 2013). En 2012, la part de touristes allemands était de 77,5%, contre seulement 22,5% de touristes étrangers. Sur ces derniers, beaucoup viennent de Suisse (10,6%), du Danemark (9,9%), du Royaume-Uni (9,4%) ou encore d'Autriche (8,4%) (idem).

Dans le Marketingplan (Hamburg Tourismus GmbH, 2010a) est exposée la stratégie de développement touristique pour la période 2010 – 2015. Cinq groupe-cibles sont identifiés :

- *Dynamische Best Ager* (61 ans en moyenne, entrepreneurs, hauts revenus, exigent des services de haute qualité, apprécient les offres art et culture) ;
- *Anspruchsvolle Erlebnisorientierte* (41 ans en moyenne, généralement sans enfant et disposant d'un haut revenu, apprécient les offres personnalisées et en particulier les événements musicaux) ;
- *Erlebnisorientierte Singles und Paare* (30 ans en moyenne, désirent rencontrer de nouvelles personnes et vivre quelque chose d'exceptionnel, n'ont actuellement pas beaucoup de moyens et sont donc encore sensibles au prix) ;
- *Konventionnelle 40-Jährige* (39 ans en moyenne, revenu légèrement plus élevé que la moyenne mais tout de même conscients du prix, ont des centres d'intérêts très larges, où les événements et les événements sportifs jouent un rôle particulier) ;
- *Konventionnelle 50-Jährige* (49 ans en moyenne, revenu légèrement plus élevé que la moyenne, souvent à la recherche d'une bonne affaire, voyagent beaucoup en train et en bus et sont particulièrement sensibles à l'offre culturelle et gastronomique).

(Hamburg Tourismus GmbH, 2010b)

En plus de ces cinq groupes-cibles, six éléments sont présentés dans le Marketingplan (Hamburg Tourismus GmbH, 2010a) comme les éléments centraux sur lesquels il s'agit de bâtir la promotion touristique de Hambourg :

- *Maritim-Welt Hamburg*, avec l'anniversaire du port, les tours en bateaux, la Speicherstadt, l'Elbe, l'Alster, les musées et HafenCity ;
- *Kultur-Welt Hamburg*, avec les théâtres, les comédies musicales, les musées, les galeries, la scène musicale, l'opéra, le ballet et l'architecture ;

- *Shopping-Welt Hamburg*, comprenant les passages/arcades, les « Szeneviertel », c'est-à-dire les « quartiers alternatifs » de Schanzenviertel, Karoiviertel, Ottensen et St Georg, les designers, la gastronomie, l'architecture, et les centres commerciaux ;
- *Erlebnis-Welt Hamburg*, dont les fêtes populaires, les designers, la Reeperbahn et St Pauli, les comédies musicales, les casinos, les zoos et de nouveau le Szeneviertel, à savoir la jeune scène hambourgeoise où des projets alternatifs et des idées innovantes et exceptionnelles apparaissent dans le domaine de l'art, de la musique et du lifestyle ;
- *Metropoleregion Hamburg*, qui comprend le sport, le wellness, l'expérience nature et culture, la région près de l'eau ainsi que les parcs d'attraction et aquatiques ;
- *Meeting-Welt Hamburg*, avec le Congress Centrum Hamburg, les halls d'exposition, des Top-hotels, des événements spéciaux, la gastronomie et l'aéroport.

Tous ces aspects sont donc ceux que Hamburg Tourismus GmbH va chercher à développer afin d'augmenter le nombre de touristes venant à Hambourg ainsi que les revenus qu'ils génèrent. Nous voyons que la culture joue un rôle important, ainsi que le shopping et la dimension « expérience » du voyage, ce qui correspond aux tendances actuelles observées dans le monde du tourisme. Mais il est aussi intéressant de noter que la « Szene » est souvent mentionnée ; elle fait référence à la culture alternative, aux festivals et événements culturels que l'on pourrait qualifier « d'underground ». Bien que le Gängeviertel ne soit jamais cité, il entre bien dans cette catégorie de lieux qui font partie des moyens utilisés pour promouvoir Hambourg.

Finalement, nous avons comparé les informations trouvées sur le site de Hamburg Tourismus avec celles trouvées dans deux guides différents (Murphy, 2009 et Heintze, 2008) afin de compiler une carte présentant les attractions touristiques les plus importantes. Nous avons aussi situé le Gängeviertel afin d'illustrer sa centralité :

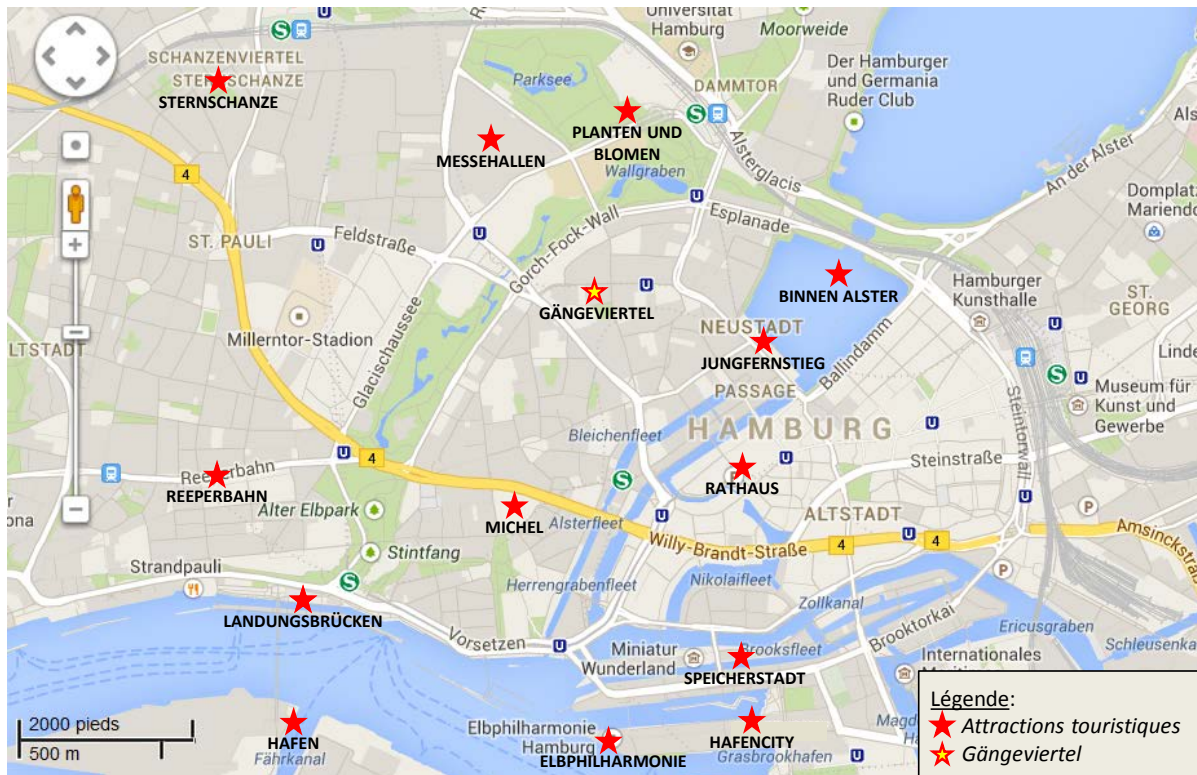


Figure 1: Carte de Hambourg avec les principales attractions touristiques et le Gängeviertel (source fond de carte : <https://maps.google.com/>)

Tous ces endroits attirent les touristes ; le Rathaus, le Michel et la Speicherstadt sont des endroits historiques de Hambourg, le port peut être visité depuis Landungsbrücken, le Binnen Alster et Planten und Blomen offrent des endroits de nature, tandis que HafenCity et l'Elbphilharmonie attirent par leur modernité. La Reeperbahn est le quartier rouge et l'endroit pour faire la fête, et les Messhallen accueillent divers salons et comptoirs tout au long de l'année. Finalement, Sternschanze est un quartier « alternatif », aujourd'hui relativement gentrifié mais attirant toujours les touristes un peu plus jeunes, et c'est à Jungfernstieg ainsi que dans les rues alentour (et jusqu'au Gängeviertel) que l'on trouve le centre-ville commercial, occupé par des magasins en tous genres et de toutes catégories.

Cette carte ne prétend pas donner une liste exhaustive des lieux et attractions touristiques de Hambourg, et beaucoup d'autres sites pourraient être ajoutés. Toutefois, cela suffit à illustrer la place du Gängeviertel à Hambourg et notamment sa localisation très centralisée.

4.2 Présentation du terrain : le Gängeviertel

Ayant exposé les différentes attractions et lieux touristiques hambourgeois, nous pouvons maintenant passer à la présentation de notre terrain de recherche, le Gängeviertel. Nous commencerons par revenir sur l'histoire du quartier, avant de le situer plus précisément dans la ville. Nous examinerons ensuite quelques éléments contextuels qui permettent de mieux comprendre comment l'occupation de ces maisons s'est déroulée, pourquoi et les raisons qui ont permis qu'elle soit couronnée de succès pour les squatteurs. Nous terminerons par présenter l'état actuel du squat, de son organisation et des négociations avec les autorités.

4.2.1 Historique

Dans son ouvrage *Das Hamburger Gängeviertel – Unterwelt im Herzen der Großstadt*, Dahms (2010) retrace l'histoire du Gängeviertel hambourgeois du 16^{ème} siècle à nos jours. Les squatteurs feront d'ailleurs largement appel à cette dimension historique pour légitimer leur action et expliquer qu'il s'agit aussi de préserver une partie du patrimoine de la ville. Nous reviendrons sur ce point plus en détail lors de l'analyse des pratiques et des imaginaires des acteurs et nous nous contenterons ici de revenir sur l'histoire et le développement du Gängeviertel.

C'est à partir du 16^{ème} siècle que se construit le Gängeviertel qui désigne en fait les petites maisons (généralement d'un ou deux étages) où vivaient les ouvriers qui travaillaient au port de Hambourg. Ces maisons étaient construites très proches les unes des autres et les rues étaient très étroites (*Gang* en allemand qui signifie « couloir » ; *Gängeviertel* : le quartier des couloirs qui faisait référence à ces rues très étroites). Déjà membre de la ligue hanséatique depuis 1321 (Weinachter, 2007), les activités portuaires de Hambourg se développent au 17^{ème} et 18^{ème} siècle et de plus en plus de gens ont besoin d'être logés à proximité du port, car le travail se faisait sur demande et il fallait être capable d'arriver au port rapidement afin d'avoir la possibilité de travailler. On densifia alors le Gängeviertel en rajoutant des étages aux maisons et en construisant des maisons dans les cours et les jardins.

A partir de la fin du 18^{ème} siècle, le Gängeviertel s'agrandit encore pour s'étendre du port jusqu'au nord de la nouvelle ville et au cours du 19^{ème} siècle, plusieurs événements viennent le densifier davantage ; l'incendie de 1842 qui décime des grandes parties de la ville et après lequel il faut reloger 20'000 personnes et la construction de la Speicherstadt (grandes entrepôts de stockage reliés au port) en 1883 pour laquelle les logements de 24'000 personnes sont détruits. En 1886, la densité du Gängeviertel est deux fois plus élevée que dans le reste

de la ville et 75% des habitants sont des ouvriers. Les loyers étaient aussi relativement élevés et il arrivait régulièrement que deux personnes « partagent » un lit (la pratique des *Schlafgänger*), c'est-à-dire que l'un dort pendant l'autre travaille et vice versa.

Pendant que la densification du Gängeviertel se transforme en bidonvilisation, les premiers mouvements ouvriers se mettent en place. Le Sénat, pour éviter que la proximité ne joue en leur faveur, veut prendre des mesures pour nettoyer l'endroit.

Après l'épidémie de choléra de 1892 – en grande partie due aux conditions sanitaires déplorables – et la grève ouvrière de 1897, le Sénat décide d'assainir la partie sud de la nouvelle ville et d'y construire l'actuel quartier portugais. De nouvelles maisons sont construites, plus larges et plus grandes, mais aussi avec des loyers beaucoup plus élevés et la pratique du *Schlafgänger* est interdite. La population essaie de s'opposer aux expulsions ce qui mène, en plus de grands heurts avec la police, à des coupures d'eau dans le Gängeviertel poussant la population à capituler.

Le processus d'assainissement continue avec la vieille ville, où une partie du Gängeviertel est détruite pour faire place au *Kontorhäuser* – ces ensembles de bureaux qui servent à comptabiliser les marchandises qui arrivent dans le port. Le nord de la nouvelle ville devient alors un refuge pour tous les expulsés et pour la classe prolétaire juive. Cette partie se paupérise, devient dangereuse, attirant prostituées et criminels. Petit à petit les alentours sont aussi démolis et le dernier grand chantier est la construction du bâtiment d'Unilever dans les années 1960. Du Gängeviertel historique, il ne reste alors que les 12 maisons squattées par l'initiative *Komm in die Gänge*.

Jusqu'aux années 2000, le quartier appartient à SAGA (entreprise de construction d'intérêt public liée à la ville) qui petit à petit encourage les derniers locataires à partir. Les appartements vides ne sont pas reloués. En 2009, il reste encore trois familles et un coiffeur, qui habitent d'ailleurs toujours là.

En 2001, le Sénat passe à droite et décide de privatiser le quartier et cherche donc à le vendre par l'intermédiaire de la *Finanzbehörde* (administration des finances). En 2008, l'investisseur danois Hanzevast se dit être intéressé et rachète l'ensemble, mais le contexte économique entraîne des difficultés pour payer. Cela prolonge la procédure et ce n'est qu'en 2009 que la transaction est acceptée.

A partir de janvier 2009, des artistes, activistes politiques et sociaux se retrouvent dans la cave d'une des maisons du Gängeviertel pour essayer de trouver une solution et d'empêcher les travaux qui sont censés commencer en été 2009.

4.2.2 Situation, carte, présentation des maisons

Comme nous l'avons vu, le Gängeviertel historique s'étirait du port jusqu'à la ville nouvelle en recouvrant une énorme surface de la ville. La majorité de ces habitations ont été détruites, et le « Gängeviertel » ne désigne aujourd'hui qu'une douzaine de maisons. Celles-ci sont situées en plein centre-ville, au milieu de grands immeubles moderne, dont l'ancienne tour Unilever.

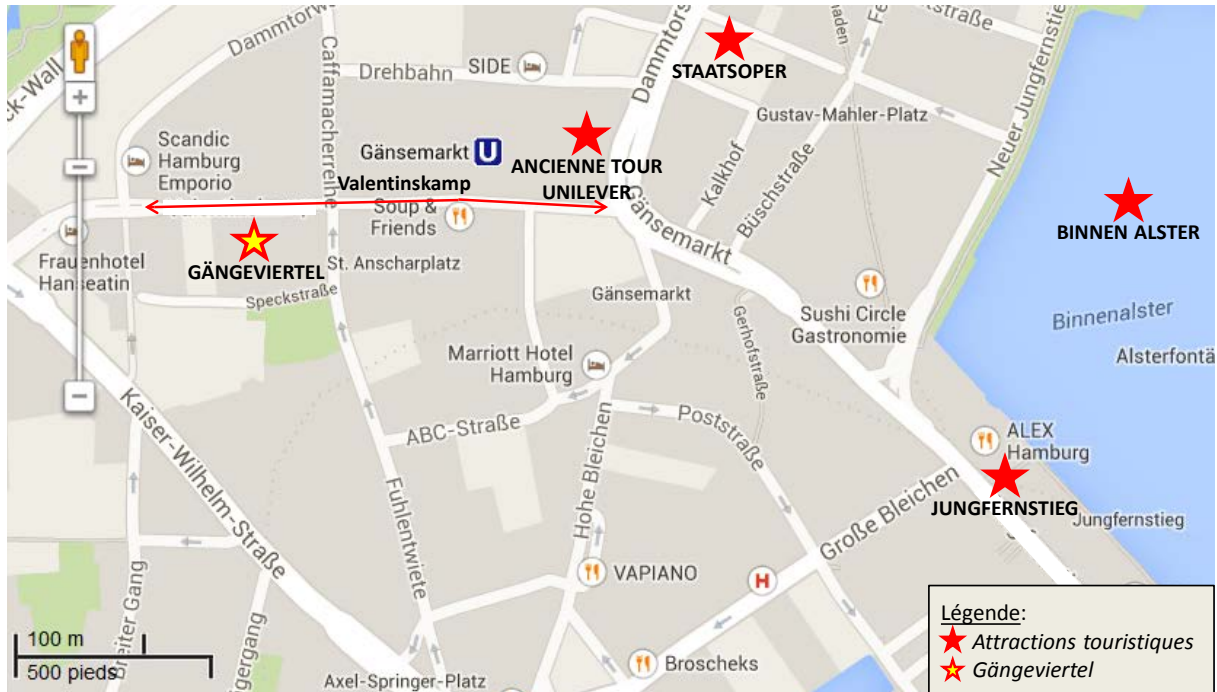


Figure 2: Situation du Gängeviertel et de quelques attractions touristiques (source fond de carte : <https://maps.google.com/>)

Le Gängeviertel est situé tout près de Gänsemarkt et de Jungfernstieg, endroits où se trouvent de nombreuses boutiques et magasins en tout genre. Une des sorties de métro de l'arrêt Gänsemarkt (desservant aussi l'opéra) donne d'ailleurs directement sur le squat.



Figure 3: Vue aérienne du quartier du Gängeviertel (http://www.ndr.de/regional/hamburg/gaengeviertelrundgang101_p-1.html)

Komm in die Gänge!
 Kommen aber alle in die Gänge?

Cette centralité, ainsi que la proximité du squat avec d'autres attractions ou lieux touristiques (le Binnenalster, Jungfernstieg, mais aussi les halls d'exposition,) rendent le Gängeviertel très accessible et le placent sur le chemin des touristes qui se promènent dans la ville. De plus, des bus touristiques passent toutes les dix minutes le long de Valentinskamp, d'où le squat est visible et les guides disent généralement quelques mots sur l'histoire du quartier et sur son utilisation actuelle. Toutes ces raisons font que beaucoup de touristes arrivent au Gängeviertel un peu par hasard ; certains décidant de s'arrêter, alors que d'autres pas. Quoiqu'il en soit, la centralité du squat joue un rôle très important non seulement pour expliquer les acteurs que l'on y rencontre mais aussi pour comprendre le déroulement de la lutte pour sa place.

Présentation des maisons

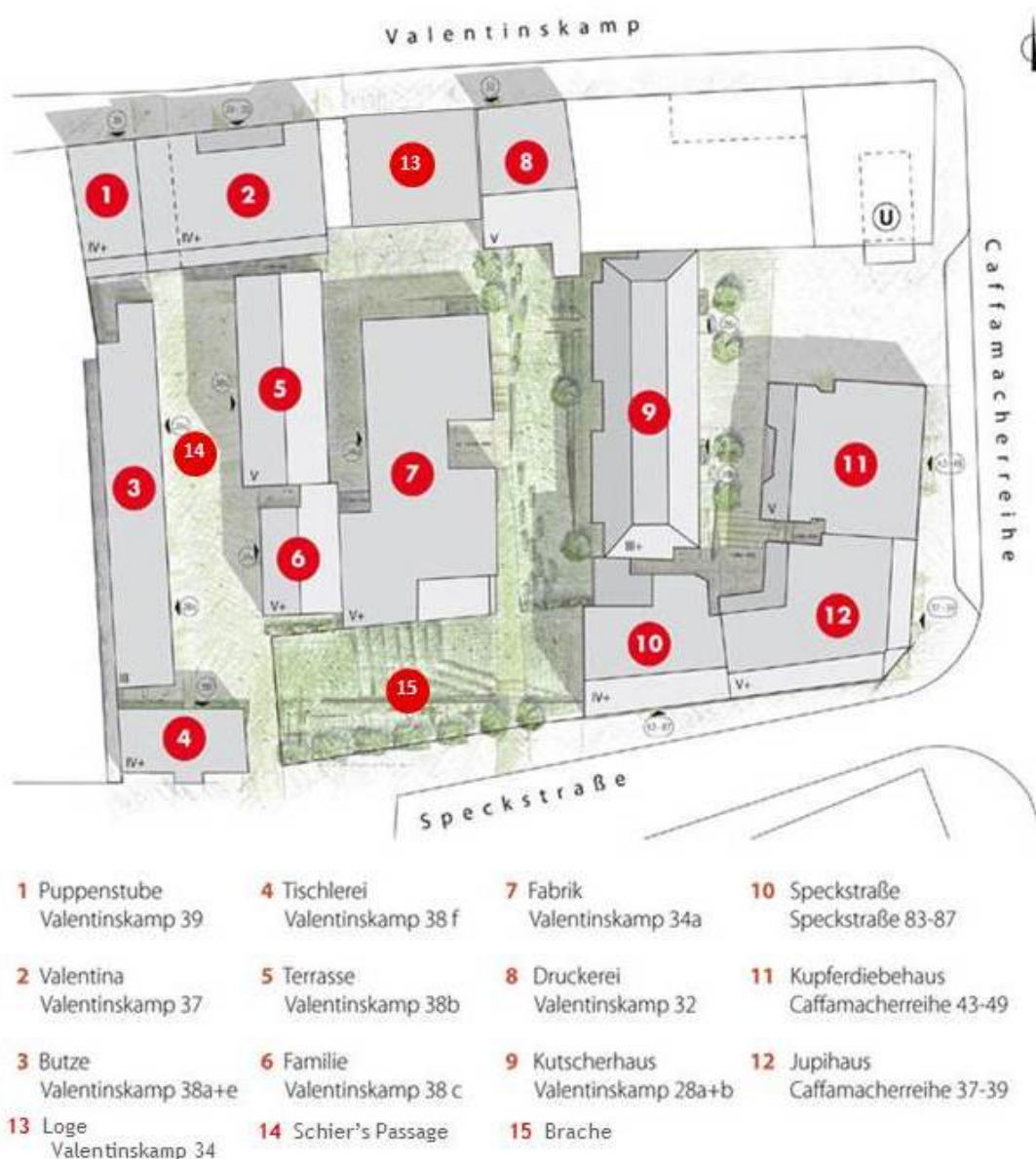


Figure 4: Plan du Gängeviertel avec les maisons et les cours extérieures (<http://das-gaengeviertel.info/gaengeviertel/portraits-der-haeuser.html>)

Le Gängeviertel est composé de treize maisons qui ont toutes une histoire et une identité spécifique. Nous les avons présentées ci-après sous forme de tableau.

N°	Nom	Date de construction	Utilisation à l'époque	Utilisation aujourd'hui	Spécificités/Particularités
1	Puppenstube	1 ^{ère} moitié du 19 ^{ème}	Abattoir puis atelier de poupée	Bureau de l'association et centre d'information	2 ^{ème} plus vieille maison du Gängeviertel C'est dans la cave qu'ont eu lieu les premières rencontres des squatteurs
2	Valentina	1 ^{ère} moitié du 19 ^{ème}	Maison d'habitation	Café « Das Grüne Leuchten » au rez-de-chaussée et salles de travail en-haut, notamment pour les urbanistes	Appartenait à un patron et possédait alors une façade très joliment décorée donnant sur la rue
3	Butze	Information inconnue	Information inconnue	Salon, petite cuisine « self-service » et magasin gratuit en bas, et studio d'enregistrement avec un labo expérimental en haut	
4	Tischlerei	Milieu du 19 ^{ème}	Usine de bois	Ateliers pour artistes travaillant avec du bois, atelier de sculpture et atelier de coussin	Les 9 fenêtres de chaque étage de cette maison sont toutes constituées de 25 petits carreaux
5	Terrasse	Milieu du 19 ^{ème}	Information inconnue	Pas utilisée car en trop mauvais état	Toutes les pièces sont reliées entre elles
6	Familienhaus	Milieu du 19 ^{ème}	Logements – une famille y habite encore	Pièce commune et lieu de rencontre pour le groupe cuisine	
7	Fabrik	1903	Usine de ceinture	Salles de concert, d'exposition, de performances, de conférences et de <i>partys</i>	
8	Druckerei	Information inconnue	Boucherie, soupe populaire, supermarché et imprimerie	Centre socio-culturel avec des salles libres d'accès pour les groupes politiques et de travail	
9	Kutscherhäuser	1903		Communautés d'ateliers et bureaux	Peintes en bleu ciel
10	Speckstrasse	Fin du 19 ^{ème}	Information inconnue	Atelier de réparation de vélo et salles d'exposition, pour étudiants et indépendants.	
11	Kupferdiebhaus	1890	Logements	Différents collectifs d'artistes ainsi que des bureaux et une galerie en plein air	
12	Jupihaus	1890	Taverne	Petit café qui propose aussi des concerts et des animations et une bibliothèque libre accès	Façade intérieure et extérieure recouverte de stuc
13	Loge	Information inconnue	Information inconnue	Bureaux de la coopérative et exposition historique	

Figure 5: Présentation des treize maisons du Gängeviertel

En plus de ces différents espaces intérieurs, plusieurs petites cours permettent aux gens de se retrouver pendant les beaux jours. On y trouve alors des tables, des chaises, une table de ping pong, un bar, et bien sûr, des gens qui profitent du soleil pour se relaxer, jouer d'un instrument, danser ou créer. Ces petites cours jouent aussi un rôle important dans la rencontre entre squatteurs, touristes et/ou habitants de Hambourg ; en effet, pénétrer dans une cour ouverte (il n'y a pas de barrières qui en bloquent l'accès par exemple) est beaucoup plus « simple » que de franchir la porte d'un squat. Les piétons et gens qui se baladent peuvent arriver très simplement dans les cours un peu « par hasard » et se trouvent dès lors face aux squatteurs et aux artistes. Cette qualité matérielle du lieu est à souligner puisqu'elle participe au caractère « ouvert » du squat qui se dit vouloir être un lieu accessible à tous.

4.2.3 Contexte de l'occupation

Ayant présenté la dimension historique et la situation géographique et matérielle du Gängeviertel, il nous semble important, avant d'aborder l'initiative *Komm in die Gänge* et l'occupation de ces treize maisons, de donner quelques éléments de contexte, notamment politique et social. En effet, les politiques urbaines adoptées par la ville de Hambourg, ainsi que les mouvements de contestation des années précédant l'occupation ont les deux eu une influence sur le déroulement des événements qui ont eu lieu au Gängeviertel.

Historique – contexte politique – politiques urbaines

Après la deuxième guerre mondiale, l'Europe de l'Ouest connaît un véritable boom économique et Hambourg se porte plutôt bien. Cependant, à partir des années '70, on voit apparaître des changements dans l'économie mondiale et notamment des crises dans les secteurs du textile, de l'acier et de la construction navale (Friedrichs & Dangshat, 1993). La compétition s'amplifie entre les villes, qui doivent se spécialiser dans des secteurs économiques différents ; Hambourg développe alors ses industries de média et la branche des assurances. En parallèle, la conception de la culture évolue et s'élargit ; elle n'est plus seulement réservée aux riches (théâtre, opéras, ...) mais inclut aussi la culture « alternative », populaire. A partir des années '80 la compétition s'intensifie encore entre les villes et la culture devient alors un élément précieux de cette concurrence (idem).

Ces différents éléments influencent la gestion des politiques culturelles et urbaines de Hambourg. Tout d'abord, en 1983, Klaus von Dohnanyi, alors maire de Hambourg – SPD (Sozialdemokratische Partei Deutschlands) – va chercher à repositionner Hambourg comme ville économiquement importante au niveau mondial. Pour ce faire, il parle d'*Unternehmen Hamburg* (« Entreprise Hambourg ») et présente une vision d'une ville qui devrait être gérée comme une entreprise (Berger & Schmalfeld, 1999 et von Dohnanyi, 1983). Selon lui, la croissance de la ville ne doit plus venir de la production de masse, mais plutôt du développement de secteurs économiques plus profitables et spécialisés, tel que les services, les médias ou encore l'industrie médicale ou la construction d'avions. L'idée est donc de traiter Hambourg comme une entreprise dont le but est de devenir le plus compétitif et attractif possible, afin d'attirer non seulement des entreprises, mais aussi des habitants et des touristes.

En 2001, après plus de 40 ans de règne du parti SPD, le parti CDU (Christlich Demokratische Union Deutschlands) gagne les élections et dirige alors le Sénat hambourgeois. Ole von Beust, maire CDU de Hambourg, reprend l'idée de *Unternehmen Hamburg* mais avec un nouveau *Leitbild* : « *Metropole Hamburg, wachsende Stadt* » (Freie und Hansestadt Hamburg, 2003). Là aussi, l'idée est de promouvoir la croissance économique par le développement de secteurs spécifiques. Il y ajoute différents éléments, par exemple le renforcement du soutien à

l'éducation et de la recherche scientifique, l'augmentation de l'attractivité internationale et le renforcement de la région métropolitaine de Hambourg. A nouveau, le but de ces mesures est non seulement de s'assurer que les habitants ne quittent pas Hambourg, mais aussi d'attirer de nouvelles entreprises et des touristes. Dans ce but sont fondés la société *Hamburg Marketing GmbH* et le concept *Marke Hamburg* qui a pour objectif de faire vendre Hambourg tant aux nouvelles entreprises qu'aux touristes (<http://marketing.hamburg.de/Marke-Hamburg.64.0.html>), par exemple en développant des événements tels que *l'Internationale Gartenschau* (Fortschreibung des Leitbildes : MH-WS, 2003).

Toujours en quête de nouvelles idées qui permettraient de positionner Hambourg comme ville compétitive au niveau mondial, le Sénat, en 2008, s'intéresse aux idées de l'économiste Richard Florida. Selon Oehmke (2010), Jörg Dräger – à l'époque ministre de la science – apporte le célèbre ouvrage *The Rise of the Creative Class* (2002) au Sénat et propose que tout le monde le lise pendant l'été. A la rentrée, la firme de consultants stratégie Roland Berger est mandatée afin de proposer un concept pour Hambourg basé sur les idées de Florida. Le concept de *Talentstadt Hamburg* est développé et veut montrer que Hambourg cherche à privilégier les milieux et les projets créatifs. On applique par exemple ce concept aux projets de la *Hafen City* (<http://www.hafencity.com/>), de l'*Elbphilharmonie* (<http://www.elbphilharmonie.de/home>), ou encore du *Sprung über die Elbe* (<http://www.hamburg.de/sprung-ueber-die-elbe/>). En outre, une société est créée, la *Hamburg Kreativ Gesellschaft* (<http://kreativgesellschaft.org/>), qui dépend de la *Kulturbehörde* et conseille, promeut et soutient non seulement des projets créatifs individuels, mais aussi des projets créatifs sectoriels (par exemple la promotion de la musique à Hambourg).

Mouvements de protestation

Les politiques publiques de Hambourg, tant pour le développement urbain que pour la culture, ont donc une très forte visée de rentabilité financière. Le but est de faire de Hambourg une ville compétitive sur le plan international et d'y attirer aussi bien des investisseurs que des touristes. La culture est instrumentalisée sous forme « d'industrie créative » pour améliorer l'attractivité et l'image de la ville.

Cette gestion capitaliste n'est pas du goût de tous et entraîne de forts mouvements de protestation. Il est important de connaître les réseaux contestataires qui existent pour bien comprendre comment s'inscrit le cas du Gängeviertel dans cet ensemble.

Dans leur article, Novy et Colomb (2012) expliquent que les mouvements populaires de protestation à Hambourg étaient très présents dans les années 1970 et 1980, par exemple avec les squats de la Hafenstrasse et de la Rote Flora (ces squats existent d'ailleurs toujours aujourd'hui mais sont plutôt des « squats anarcho-autonomes » pour reprendre la terminologie de Péchu (2010)). Selon ces auteurs, les mouvements de protestation ont pratiquement disparu de Hambourg à partir des années '90. Néanmoins, suite aux nombreux projets de gentrification, entraînant expulsions, hausses de loyer etc..., on voit réapparaître à partir du milieu des années 2000 quelques mouvements ou initiatives de résistance, notamment sous la forme de manifestations. En juin 2009, lors d'une action visant à empêcher la démolition d'un ensemble de bâtiments à St Pauli, ces différents mouvements décident de collaborer pour créer le réseau *Recht auf Stadt*.

Ce mouvement s'inspire directement des écrits d'Henri Lefebvre. Sur leur site (rechtaufstadt.net), y est expliqué le problème de la gentrification, des loyers trop élevés et du manque de la dimension sociale des villes. Ce réseau regroupe alors une quarantaine d'initiatives à Hambourg où habitants, artistes, squatteurs et activistes se battent pour le

maintien des bâtiments, pour empêcher des évictions, pour le droit à des logements abordables en ville, etc... L'initiative du Gängeviertel s'inscrit en lien avec ce réseau, collaboration dont elle a tiré une certaine force puisque les militants ont réussi à « gagner » contre l'investisseur. Encore aujourd'hui, le réseau de *Recht auf Stadt* et le Gängeviertel sont très proches et se soutiennent mutuellement.

En parallèle à la question des loyers et de la gentrification, un autre aspect du développement urbain est remis en question par des mouvements de protestation, à savoir la gestion de la culture et de la créativité. Beaucoup d'artistes ne sont pas d'accord avec la vision floridienne de la créativité ; ils ne pensent pas qu'elle doit être utilisée dans le but d'améliorer l'image d'une ville et ne pensent pas qu'elle puisse être « commandée » en créant une atmosphère « spéciale » en regroupant le plus de créatifs possible. Cela pose un problème aux artistes qui désirent rester « libres » et non affiliés à la ville. Pour cette raison, un collectif d'artistes de Hambourg a décidé de publier en 2009 un manifeste (*Not in Our Name !*) contre cette gestion économique de la culture. Dans cette déclaration, ils se distancient de la politique de la ville et donnent leur vision de ce que devrait être une ville (« *A city is not a brand. A city is not a corporation. A city is a community* » / „Wir sagen: *Eine Stadt ist keine Marke. Eine Stadt ist auch kein Unternehmen. Eine Stadt ist ein Gemeinwesen* » NiON, 2010). Ce mouvement est lui aussi fortement lié au Gängeviertel, non seulement parce que beaucoup d'artistes ont apporté leur soutien autant au manifeste qu'à l'initiative, mais aussi parce que le manifeste a été lu publiquement pour la première fois au Gängeviertel.

4.2.4 *Komm in die Gänge*

L'initiative *Komm in die Gänge* n'est donc pas sortie de nulle part ; les politiques publiques adoptées par la ville de Hambourg ainsi que les différents mouvements de protestation ont amené un terrain favorable pour la réussite et le succès qu'a connu l'initiative. Nous pouvons alors maintenant passer à l'initiative à proprement parler ; comment l'occupation s'est-elle organisée ? Que s'est-il passé et comment ? Et où en sont-ils aujourd'hui ?

Notons encore qu'un squat – que ce soit le processus de l'occupation ou son organisation – peut sembler un peu chaotique ; il n'y a pas d'organisation verticale, mais plutôt les gens qui vont et viennent et participent comme ils peuvent, selon ce qui leur semble important. A cause de cela, il règne parfois un flou quant au déroulement précis des événements que nous avons quand même tenté de relater le plus complètement possible.

Historique de l'initiative

Dans le livre qu'ils ont publié en 2012, *Mehr als ein Viertel*, le Gängeviertel raconte plusieurs choses ; l'histoire de l'initiative, le jour de l'occupation, etc... Nous nous baserons donc essentiellement sur cet ouvrage en plus des informations trouvées sur leur site internet et récoltées lors des entretiens exploratoires.

Déjà en 2008, le Gängeviertel abrite des ateliers d'artistes qui ne trouvent pas d'espaces financièrement abordables et quelques-uns d'entre eux ouvrent même un bar (Kaschemme). Lorsqu'ils doivent y renoncer, quelques artistes et activistes décident d'organiser des soirées de discussion dans la cave de la Puppenstube, notamment au sujet de l'investisseur Hanzevast qui a racheté l'endroit et qui prévoit de le détruire – ou du moins de fortement le transformer – pour y reconstruire des résidences de luxe et des bureaux. Une grande diversité de gens participe à ces discussions ; des artistes, des architectes, des urbanistes, des activistes politiques ou encore des travailleurs sociaux. Bien qu'ils aient des avis divergents sur plusieurs sujets, ils sont tous d'accord sur le fait qu'il faille trouver un moyen pour sauver le

Gängeviertel – non seulement pour empêcher la construction d'un énième complexe de luxe, mais aussi pour préserver ce qu'ils considèrent être une part du patrimoine de Hambourg, à savoir les dernières maisons survivantes du Gängeviertel historique.

Ils commencent alors à faire des recherches sur les maisons, à évaluer leur état et ce qui est, ou non, faisable et décident d'organiser une « *Hoffest* » (une sorte de fête populaire) le week-



end du 22 et 23 août 2009 où les habitants de Hambourg seront invités à venir se balader dans les cours et les maisons. Pour trouver des fonds, ils organisent une « *Soli-Party* » le 18 juillet, où les gens peuvent s'informer sur le Gängeviertel. Ils attribuent un parrain à chacune des maisons, parrain qui est responsable de la décorer (par exemple ou trouvant un artiste désireux d'exposer) et qui sera aussi responsable de s'assurer de la sécurité des visiteurs. Finalement, ils tapissent la ville de gros points rouges, qui restent d'abord vides, puis qui seront complétés avec le nom de l'endroit, la date et l'heure.

Figure 6: Logo du Gängeviertel
(http://www.kunstecho-hamburg.de/files/cal_total_all.php?veranstalter=264)

Jour J – 22 août 2009

Le 22 août, il fait beau et la Hoffest se passe mieux que ce que les squatteurs avaient imaginé ; les maisons ouvrent, beaucoup de gens s'y rendent et visitent les différentes expositions organisées à l'intérieur de celles-ci. Ayant discuté avec les autres squats de la ville, ils s'étaient préparé à des confrontations avec la police, mais cette dernière ne s'est rendue au Gängeviertel que deux fois ; la première pour dire qu'il ne fallait pas tendre une corde au-travers de la rue, et la deuxième juste après vingt-deux heures pour demander de baisser la musique. La fête continue pour la durée du week-end et l'action est un énorme succès ; selon le Gängeviertel, environ 3000 visiteurs seraient venus visiter l'endroit ce premier week-end (<http://das-gaengeviertel.info/gaengeviertel/zeitleiste.html>).

Selon Oehmke (2010), la ville aurait envoyé un avocat, Dirk Patrat, pour discuter avec les squatteurs le jour même et pour leur dire que des négociations avec la ville étaient envisageables. Cela n'est mentionné dans aucune source du Gängeviertel, mais au vu du contexte politique – qui promeut la créativité et qui désire encourager les initiatives créativo-culturelles – le fait que la ville n'ait pas envoyé la police ne semble pas aussi surprenant. On voit ici se dessiner un paradoxe : le Gängeviertel a sûrement « bénéficié » de cette politique de promotion de la créativité de la ville de Hambourg, alors que c'est cette même vision que certains des squatteurs (et en tout cas la plupart des artistes) combattent et dont ils se plaignent.

Après l'occupation : négociations avec la ville

Le fait qu'ils aient pu passer le week-end au Gängeviertel sans se faire déloger par la police (ainsi que, peut-être, la discussion avec Dirk Patrat) a permis aux squatteurs de croire que leur projet était réalisable, bien qu'ils aient encore rencontré différentes difficultés.

En effet, le 24 août, Sprinkenhof AG et SAGA, deux entreprises de construction responsables du Gängeviertel envoient des ouvriers pour fermer les maisons. Les activistes informent les médias, se rendent à la mairie et la fermeture est annulée. Le 25 août, les squatteurs commencent à négocier avec la ville et en octobre, ils présentent le *Zukunftskonzept* dans

lequel ils expriment leurs idées quant à l'utilisation du Gängeviertel (cf. résumé du Zukunftskonzept ci-après). En parallèle aux négociations, le Bezirk Mitte accorde le permis de construire à Hanzevast qui fait évacuer la Fabrik et la Druckerei le 26 octobre.

Afin d'être représenté par une structure légitime lors des négociations avec la ville, l'association déclarée *Gängeviertel e.V. (eingetragener Verein)* est créée fin octobre. L'idée est que ce sera cette association qui signera si un accord est finalement trouvé. C'est aussi fin octobre qu'est publié le manifeste *Not in Our Name* et qui contribue à faire parler du Gängeviertel non seulement dans la presse hambourgeoise mais également dans d'autres villes allemandes.

Le 11 novembre, la ville commence à discuter avec Hanzevast pour un éventuel rachat du Gängeviertel. L'investisseur ne veut pas céder et insiste pour que les autres maisons soient elles aussi évacuées. Cela mène au tribunal où la cour d'appel décide que la ville n'est pas obligée de déloger les squatteurs. Finalement, la ville rachète l'entier du Gängeviertel le 15 décembre 2009.

Depuis 2010, des négociations intenses ont lieu avec la ville, qui décide de conserver le quartier en son nom et de mandater Steg pour faire les travaux de rénovation. Selon les sources, la ville investit entre 15 et 20 millions d'euros (Gängeviertel e.V., 2010 et Gottschalk, 2013). En automne 2010, suite aux négociations entre la BSU, Steg, le Bezirk Mitte, le Denkmalschutzamt et l'association Gängeviertel e.V., l'*Integriertes Entwicklungskonzept* (<http://www.hamburg.de/gaengeviertel/entwicklungskonzept/>) est mis sur pied et présente les buts et les moyens mis en place pour la rénovation du Gängeviertel. Tout d'abord, l'état des lieux mené durant l'été montre que tous les bâtiments ont besoin d'être rénovés et ces travaux seront financés par la ville. Après la rénovation, les loyers seront bloqués pendant au moins vingt-et-un ans, afin d'offrir des logements abordables au centre-ville. Au total, septante-neuf logements seront créés tandis que les espaces au rez-de-chaussée et au sous-sol seront réservés pour des ateliers artisanaux. Des espaces gastronomiques pourront éventuellement être mis en place s'ils sont compatibles avec le reste des maisons. La Fabrik sera le « *kultureller Mittelpunkt* » du quartier et sera gérée par l'association du Gängeviertel. Le travail de rénovation doit prendre en compte le fait que toutes les maisons (sauf une) sont des bâtiments historiques protégés. Les buts de la rénovation sont les suivants (<http://www.hamburg.de/gaengeviertel/leitbild-ziele/>) :

- Conservation du bâti historique ;
- Création de logements abordables ;
- Création de surfaces artisanales peu chères et diversité artisanale dans le quartier ;
- Création de surfaces d'ateliers peu chères pour le Gängeviertel e.V. et d'autres ;
- Réalisation d'une rénovation efficace ;
- Création d'un centre pour l'art, la culture et le social dans la Fabrik ;
- Transfert d'un maximum de responsabilité propre et d'autonomie au Gängeviertel e.V. pour l'utilisation des surfaces artisanales ;
- Valorisation créatrice des surfaces libres disponibles et augmentation de leur degré d'utilisation ;
- Exploitation de toutes les possibilités de financement ;
- Conservation et garantie d'occupation à long terme des logements et des surfaces artisanales abordables.

Suite à ce concept, les différents acteurs tentent en plus de se mettre d'accord sur des conditions cadres qui régleront les principes généraux de la restauration du quartier. Le Gängeviertel crée, en novembre 2010, une coopérative (*Gängeviertel Genossenschaft e.G.*)

qui devra être l'organe de référence lorsqu'il s'agira de racheter le quartier à la ville. Les élections et le changement des élus provoquent un retard dans les négociations qui reprennent en 2011 où un accord est finalement trouvé et un contrat signé entre la BSU, la Kulturbehörde, le Bezirk Mitte, le Gängeviertel e.V. et le Gängeviertel e.G. Le *Kooperationsvereinbarung* (accord de coopération), signés par les différentes parties le 8 septembre 2011, expose le déroulement et la gestion des travaux ainsi que ce qui est prévu pour le futur et ce qui est permis durant la période de rénovation. La ville reste propriétaire du Gängeviertel pendant la période de rénovation et mandate Steg pour les travaux. Durant toute cette période, les squatteurs ont le droit d'utiliser les espaces gratuitement tant qu'ils ne nuisent pas au bon déroulement de la rénovation. La coopérative doit se mettre en place petit à petit, elle aura pour but de représenter les intérêts des usagers du Gängeviertel. La ville soutient cette démarche et elle évaluera, une fois les travaux terminés, avec la coopérative si celle-ci est prête à acquérir le droit de superficie des logements. Une commission d'occupation sera composée de membres de la coopérative ainsi que du Bezirk Mitte pour décider de l'utilisation des surfaces industrielles, qui seront normalement administrée par la coopérative. Dix-huit mois avant la fin des travaux et après une réévaluation de l'objet, les négociations concernant une vente potentielle pourront être entamées ; la coopérative doit alors présenter un concept de financement et la ville s'engage à ne pas discuter avec d'autres acheteurs durant toute la durée des négociations.

Zukunftskonzept

Pour pouvoir négocier avec la ville quant à une utilisation alternative du Gängeviertel, les squatteurs ont dû se mettre d'accord sur ce qu'ils voulaient et proposent alors leur *Zukunftskonzept* qui présente les motivations et buts de l'initiative, les idées d'utilisation pour les maisons ainsi qu'un concept architectural.

Nous allons expliquer maintenant les quelques points centraux de ce document sur lequel nous reviendrons lors de l'analyse de l'imaginaire et des pratiques des squatteurs.

Tout d'abord, les acteurs de l'initiative expliquent les sept points fondamentaux de leur vision pour le Gängeviertel ; ouverture et accessibilité pour tous, autodétermination et autogestion de son cadre de vie, espace de discussion vivant pour des questions sociales et artistiques, diversité des modes de vie et ouverture culturelle, espace libre pour le développement artistique et culturel, vie collective sans pression économique et sans exclusion mutuelle, et finalement remise en valeur du caractère historique du quartier. Le but est donc non seulement de préserver la dimension historique du lieu, mais aussi d'offrir un endroit qui accueillerait de l'artistique, du social, des appartements et des ateliers.

Ensuite, le *Zukunftskonzept* présente l'organisation du Gängeviertel et l'utilisation des maisons. Comme nous l'avons vu, leur volonté est que le Gängeviertel soit autogéré par le biais d'une coopérative afin de garantir le caractère participatif du projet. L'utilisation des maisons devrait être partagée entre des appartements/ateliers-appartements (environ 60%), des ateliers (22%), des endroits socio-culturels (9%) et finalement des espaces dédiés à l'artisanat et à d'autres métiers (tels que des galeries, des petites commerçants, ...) (aussi environ 9%). Ils donnent ensuite une série d'indications concernant la manière d'attribuer ces espaces et comment les gens devront procéder pour demander un appartement/un atelier, ...

Finalement, le concept architectural est présenté ; la ligne directrice est de conserver au maximum les différents attributs et propriétés historiques des maisons tout en tâchant de rendre les bâtiments les plus écologiques possibles. Une fois que les travaux seront achevés, il faudra alors racheter le Gängeviertel et cela nécessitera bien évidemment de trouver une solution pour financer ce projet. Le rachat se fera en partie avec les ressources récoltées par la coopérative, en partie grâce à différents prêts (notamment un prêt pour les constructions

écologiques) et éventuellement avec l'aide de soutiens extérieurs (par exemple de l'Union Européenne). Ce prêt sera ensuite remboursé par les loyers qui seront payés tous les mois par les habitants – loyers qui varieront entre 2 et 12 euros/m² selon les catégories.

Et aujourd'hui ?

Les travaux de rénovation ont débuté en septembre 2013. L'intérêt que suscite le Gängeviertel est indéniable ; sur leur site sont recensés tous les articles de journaux parus à ce sujet (plus de 500), ainsi que des vidéos (certaines produites par eux, d'autres non) et même quelques travaux d'étudiants ! Et si l'on regarde les dates de ces différentes sources, on remarque qu'il y en a beaucoup de récentes, c'est donc un sujet qui continue d'intéresser les gens. En octobre 2012, l'UNESCO a reconnu le Gängeviertel comme étant un exemple de lieu pour la diversité culturelle (<http://www.unesco.de/6690.html>) et le quartier serait visité par environ 40'000 personnes par année. Tous ces éléments témoignent donc de l'importance du Gängeviertel, ne serait-ce que pour les débats qu'il suscite.

Cependant, l'évolution du Gängeviertel ne se fait pas naturellement et les activistes, squatteurs et artistes continuent non seulement de négocier avec Steg concernant les détails de la restauration des maisons, mais aussi de chercher la meilleure manière de gérer un endroit comme ce dernier. Avec environ 150 personnes membres de l'association, 285 parts de la coopérative signées, plusieurs centaines d'artistes exposant par année, un minimum de structure est en effet nécessaire. Nous allons donc terminer cette partie de présentation du Gängeviertel par une ébauche de l'état organisationnel de ce dernier.

Organisation du Gängeviertel

Une des valeurs des acteurs de l'initiative *Komm in die Gänge* est de ne pas avoir de hiérarchie, pas de structure verticale, mais plutôt que chacun se sente libre de participer selon ses envies et ses capacités. Néanmoins, déjà lors de la phase de préparation de l'occupation et ensuite encore plus lors des négociations avec la ville, ils réalisent qu'un minimum d'organisation est nécessaire. Quelques éléments se sont alors mis en place petit à petit, des idées ont été testées, certaines abandonnées parce qu'elles ne fonctionnaient pas dans la pratique. Aujourd'hui le Gängeviertel fonctionne avec cinq types de structure différente ; cela ne veut pas dire qu'elles vont toutes durer et les relations entre ces structures ne sont pas toujours très claires (notamment en termes de prise de décision).

La première structure mise en place est le rôle de parrain de maison. Ces derniers (un par maison est aujourd'hui élu par ceux qui les utilisent) étaient chacun responsables d'une maison pour le jour de l'occupation – c'est-à-dire responsable de trouver des artistes et des animations mais aussi d'assurer la sécurité des visiteurs et de répandre l'information – et encore aujourd'hui, ce sont eux qui sont responsables de la gestion des maisons (qui y vient, combien de temps, quelles expositions, ...). Ces parrains se retrouvent de temps en temps lors des *Familientreffen*, des réunions plutôt privées où ils discutent des questions d'utilisation des espaces, de l'activité du concierge ou des charges à payer. Par contre, les décisions qu'ils peuvent prendre sans consulter l'assemblée générale ne sont pas très claires.

L'assemblée générale (*Vollversammlung*) a aussi été mise en place au début du projet. Elle est publique, a lieu une fois par semaine et fonctionne selon une logique de vote à la majorité. L'ordre du jour est décidé à l'avance par email et les parrains, les groupes de travail, l'association ou la coopérative peuvent amener des sujets qui méritent d'être discutés avec tout le monde. Entre vingt-cinq et quarante personnes assistent généralement aux assemblées dont les règles de fonctionnement ne sont pas fixes.

Les groupes de travail se sont mis en place à partir du moment où il a fallu traiter de thèmes qui concernaient l'ensemble du quartier (et non pas qu'une maison) mais qui étaient assez spécifiques. Il y en a une très grande quantité puisque un groupe de travail peut se mettre en place juste pour organiser un événement particulier. Il existe cependant aussi des groupes de travail plus pérennes et qui se réunissent régulièrement pour discuter de certains problèmes et trouver des solutions. Parmi ceux-ci, nous pouvons en citer quelques uns: le Baugruppe, Kommunikations- und Pressgruppe, Kochgruppe, Gartengruppe, Programm-/Technikgruppe, Nutzungsgruppe, Tresengruppe, Kuratorengruppe, Rundgangsgruppe. Le Baugruppe (aussi appelé Baukommission) est par exemple chargé des négociations concernant la restauration des maisons, alors que le Rundgangsgruppe s'occupe des visites du Gängeviertel.

De manière générale, pour des décisions importantes, les groupes de travail présentent ce qu'ils ont préparé à l'assemblée générale pour que tout le monde puisse donner son avis. Cela comporte le risque de prendre beaucoup de temps. Pour des décisions mineures, les groupes de travail décident de leur côté.

Finalement, il existe encore les deux structures créées pour les négociations avec la ville, à savoir l'association et la coopérative.

Le but de l'association est la promotion de l'art et de la culture, de la protection et l'entretien des monuments historiques, ainsi que la promotion du travail dans la culture. Le comité directeur s'occupe de la réalisation et de la signature des contrats, du déroulement des affaires financières, de la coordination des structures internes et de sa propre gestion. Il est constitué de deux présidents, un secrétaire, un trésorier et cinq assesseurs, tous élus par l'assemblée des membres pour une durée de deux ans. De nouveau, il existe un flou quant aux décisions qu'il a le droit de prendre sans consulter l'assemblée générale.

La coopérative, de son côté, a pour but la gérance des bâtiments du Gängeviertel une fois que les travaux seront terminés et que le rachat sera possible. Elle est dirigée par trois à cinq personnes qui sont désignées et surveillées par le conseil d'administration, ce dernier étant élu par les personnes disposant d'une part de la coopérative.

4.3 Choix des acteurs

Ayant présenté le terrain sur lequel nous avons choisi de travailler, nous sommes maintenant en mesure de choisir les acteurs que nous prendrons en compte pour notre recherche. Comme nous l'avons vu ci-dessus, plusieurs acteurs sont impliqués dans le Gängeviertel, et ce à des degrés divers et de manière assez différente. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons décidé de nous concentrer que sur quelques acteurs afin de pouvoir en proposer une analyse plus approfondie. Nous avons choisi les trois acteurs étant physiquement le plus présent au Gängeviertel, à savoir les squatteurs, les touristes et les habitants de Hambourg, auxquels nous ajoutons les institutions qui ont joué et continuent de jouer un rôle important pour la constitution et le futur de ce lieu.

Nous présentons ci-après une petite description de chaque groupe d'acteurs ; cette description reste sommaire et indicative, c'est sur cette base que nous avons décidé qui interroger une fois sur le terrain. Une analyse et une description plus fines des différents acteurs se feront lors de la présentation des résultats, une fois que nous aurons pu les étudier plus en détail.

Les squatteurs

Les « squatteur » sont toutes les personnes qui sont fortement impliquées dans la vie et le quotidien du Gängeviertel, qui participent à ses activités et qui font partie de l'association Gängeviertel e.V. Le groupe « squatteur » n'est pas homogène ; certains habitent dans le Gängeviertel, d'autres pas, certains sont souvent dehors, d'autres restent dans leur appartement, certains sont artistes et utilisent un atelier, d'autres sont plutôt actifs dans l'organisation d'événements, et d'autres encore s'investissent plus dans les négociations avec la ville ou dans les discussions concernant la restauration des maisons. Afin de choisir quelles personnes il fallait interviewer, nous nous sommes surtout basés sur notre expérience du quotidien du lieu ; qui était souvent au Gängeviertel ? Qui participait à la réunion du mercredi soir ? Les entretiens avec les squatteurs sont donc représentatifs de ceux que l'on « voit » le plus. L'on pourrait alors critiquer le fait de ne pas prendre en compte ceux qui sont plus discrets, ceux qui restent chez eux ou qui sont un peu moins actifs. Toutefois, étant donné que notre recherche s'intéresse aux rapports entre différents types d'acteurs, il semble légitime de se concentrer sur les squatteurs qui ont le plus de contact avec d'autres acteurs (puisque'ils sont plus souvent à l'extérieur et actifs dans différents lieux où l'on trouve aussi des touristes, des habitants de Hambourg et/ou des institutions).

Les touristes

Pour définir qui était touriste dans le Gängeviertel, nous sommes partis d'une acceptation très large de ce terme ; en effet, nous avons décidé de ne pas nous intéresser aux raisons qui motivaient leur voyage à Hambourg (professionnelles, récréatives, visite à des amis ou autres) mais de considérer toute personne n'habitant pas Hambourg et venant visiter le Gängeviertel pour une période déterminée comme un touriste. Les raisons de ce choix découlent aussi de la nature de notre question de recherche qui ne veut pas se focaliser sur la définition de ce qu'est un touriste, mais qui cherche plutôt à comprendre les relations entre les différents acteurs du Gängeviertel.

Néanmoins, au sein de la catégorie « touristes », nous avons pu distinguer trois « types » de touristes présents au Gängeviertel ; premièrement, les touristes qui s'y rendent pour une durée assez courte (entre deux et quarante-cinq minutes environ) sans avoir contacté le Gängeviertel avant d'y aller, puis les touristes qui ont contacté le Gängeviertel et qui ont demandé de faire un tour guidé comme il est proposé sur leur site et finalement les touristes qui y restent plus longtemps, généralement quelques jours. Cette distinction est pertinente non seulement pour l'analyse des imaginaires géographiques, des pratiques et du degré d'insideness des touristes mais aussi pour l'analyse des rapports entre les différents acteurs dans un enjeu de lutte des places tel qu'il existe au Gängeviertel.

Les habitants de Hambourg

La dénomination « habitants de Hambourg » est très large puisqu'elle comprend toutes les personnes qui vivent à Hambourg. Cependant, ce n'est pas dans ce sens que nous voulons l'utiliser ici. Plutôt, nous entendons par « habitants de Hambourg » toute personne qui, habitant à Hambourg, se rend au Gängeviertel plus ou moins régulièrement et pour une durée plus ou moins courte. Là aussi, l'on peut distinguer les habitants qui viennent très souvent au Gängeviertel (au moins une fois par semaine) de ceux qui y viennent plus rarement et généralement dans un but précis (une soirée, un concert, ...). Ils ont des pratiques assez distinctes de celles des touristes et des squatteurs et sont donc un groupe intéressant à prendre en compte dans l'analyse des rapports entre les acteurs.

Les institutions

Les institutions regroupent les autorités différentes, ainsi que des instances mises en place par la ville, qui ont ou peuvent avoir une relation avec le Gängeviertel. Dans ces institutions, nous trouvons notamment la Kulturbehörde, le Bezirk Mitte, la Kreativgesellschaft, la deutsche UNESCO-Kommission ou encore Hamburg Tourismus GmbH. Cette variété d'acteurs publics et semi-publics était aussi importante dès lors que l'on veut considérer le Gängeviertel comme un enjeu de lutte de place au niveau de la ville. En effet, même si ces institutions ne sont pas toujours en relation directe avec le Gängeviertel, elles peuvent nous permettre de mieux comprendre des enjeux sous-jacents et/ou plus généraux qui influencent alors le déroulement de cette lutte de place au niveau plus local.

4.4 Hypothèses

Ayant présenté notre terrain ainsi que les acteurs que nous avons décidé de considérer, nous pouvons maintenant exposer les hypothèses que nous chercherons à vérifier par le biais de notre recherche de terrain.

La première hypothèse que nous formulons soutient qu'il existe un lien étroit entre l'imaginaire géographique, les pratiques et le degré d'insideness d'un acteur par rapport à un lieu ; plus un acteur aura un imaginaire complexe du Gängeviertel, plus il aura des pratiques spécifiques à ce lieu et plus il y sera engagé. Suivant cela, nous postulons que les squatteurs seront les acteurs avec les imaginaires et les pratiques les plus développés et les plus engagés dans le squat. Les autres habitants de Hambourg, ainsi que les touristes auront probablement un imaginaire plus simple, des pratiques moins spécifiques et feront preuve de moins d'engagement envers le Gängeviertel.

Ensuite, nous postulons que l'imaginaire, les pratiques et le degré d'insideness des acteurs (c'est-à-dire les rapports des acteurs avec le Gängeviertel) influencent le rôle qu'ils jouent dans la « lutte de place » du Gängeviertel ; nous projetons que les acteurs les plus proches du squat (à savoir les squatteurs et quelques habitants de Hambourg) seront aussi les plus engagés dans la lutte pour sa place, alors que les touristes notamment le seront beaucoup moins.

Finalement, notre dernière hypothèse concerne les rapports des acteurs entre eux et soutient que plus des acteurs sont proches et engagés dans le Gängeviertel, plus ils partagent des objectifs communs. Nous postulons que la collaboration se fait majoritairement entre ces acteurs et que les relations entre les acteurs très engagés et ceux qui le sont moins sont généralement plus problématiques.

4.5 Collecte de l'information²

Ayant présenté notre cadre conceptuel ainsi que nos hypothèses de recherche, nous arrivons maintenant à la partie « empirique » de notre travail, où la théorie se confronte au monde réel. Pour ce faire, deux étapes sont nécessaires ; tout d'abord, définir les moyens que nous utiliserons pour collecter les informations dont nous avons besoin et ensuite déterminer comment nous allons traiter ces informations afin d'en tirer une analyse pertinente. Ces deux

² Dans cette partie et dans la suivante (traitement de l'information), nous nous sommes permis d'employer le « je » lorsque nous expliquons concrètement ce que j'ai fait durant la recherche de terrain.

étapes sont importantes et les deux peuvent poser certaines questions et/ou problèmes qu'il s'agit de prendre en compte.

Le but de cette première étape est de pouvoir collecter des informations empiriques qui nous permettront ensuite de tester nos hypothèses théoriques. Afin de guider notre « collecte d'information », il faut garder en tête ces trois questions : Observer quoi ? Sur qui ? Et comment ? (Quivy et Van Campenhoudt, 1995). En plus de cela, il ne faut pas oublier la réalité du terrain et les moyens à disposition qui influencent fortement ce qu'il est possible, ou non, de faire.

Observer quoi ?

Afin de pouvoir tester nos hypothèses, il nous faut collecter des informations sur les imaginaires, sur les pratiques et sur le degré d'engagement des acteurs vis-à-vis du Gängeviertel. En plus, il faut s'informer sur les relations qui existent entre ces acteurs et le(s) rôle(s) qu'ils jouent dans une « lutte des places » pour le Gängeviertel.

Sur qui ?

Comme nous l'avons présenté ci-dessus, nous avons choisi de mener notre analyse sur quatre types d'acteurs : les squatteurs, les touristes, les habitants de Hambourg et les institutions.

Comment ?

Plusieurs méthodes de récolte de données sont possibles, toutes avec des avantages et des inconvénients. Un des moyens pour contrer les inconvénients est de choisir plusieurs méthodes afin de pouvoir comparer les différents résultats obtenus par celles-ci. Notre recherche n'a pas la prétention d'offrir des conclusions générales sur les squats et le tourisme. Plutôt, nous voulons observer un cas précis, celui du Gängeviertel, et cela nous mène à utiliser des méthodes qualitatives. Nous nous basons donc principalement sur des entretiens ainsi que des observations directes et participantes, deux techniques qui permettent bien de combler les limites l'une de l'autre. Pour compléter cela, nous utilisons l'observation documentaire qui offre finalement un troisième point de vue.

Nous détaillons ces différentes méthodes ci-après en expliquant en quoi elles consistent et en revenant sur leurs principaux avantages et limites. Ensuite, nous présenterons notre terrain à proprement parler et terminerons en abordant les questions liées à la position du chercheur, questions centrales lors de toute recherche de terrain.

4.5.1 Entretiens

Les entretiens, menés avec les différents acteurs, et l'observation directe sont nos deux sources principales d'information. L'entretien se distingue du questionnaire de par le fait qu'il est constitué d'un véritable contact entre l'interviewer et les répondants et qu'il permet alors de traiter des questions plus en profondeur (Quivy et Van Campenhoudt, 1995). L'idée est donc, pour l'entretien, de mettre en place une grille d'entretien qui aborde les thèmes (questions et hypothèses) de la recherche et qui permet de guider le discours de l'interlocuteur sans pour autant le bloquer dans des questions fermées (Blanchet et Gotman, 2007). Les biais possibles, découlant de l'interaction chercheur – interlocuteurs, sont nombreux et en être conscient permet d'en minimiser l'impact. Nous aborderons ces questions plus en détail par la suite. Cet outil est donc bien adapté pour notre recherche car les imaginaires – ainsi que les pratiques et notamment le sens attaché aux pratiques – sont des objets complexes, composés de différents éléments parfois même contradictoires. Un entretien permet alors de faire ressortir ces différentes dimensions et les liens qui existent entre elles.

Lors du terrain, j'ai essayé de récolter un maximum d'entretiens avec les différents acteurs ; touristes, squatteurs, habitants de Hambourg et institutions. Avant mon départ, j'avais préparé des grilles d'entretiens pour ces trois premiers groupes d'acteurs – grilles que j'ai légèrement adaptées une fois sur place – et j'avais pris contact par email avec différents représentants des institutions, pour qui je préparais ensuite une grille d'entretien spécifique. J'ai réussi à avoir un entretien avec la Kulturbehörde, le Bezirk Mitte, la Kreativgesellschaft ainsi que l'office de tourisme de la ville de Hambourg. La Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt ne m'a malheureusement jamais répondu. En plus de ceux-ci, j'ai finalement collecté onze entretiens formels avec des touristes (ainsi qu'un par email plus quelques-uns informels), deux entretiens formels avec des habitants de Hambourg et quelques entretiens informels (ils viennent le plus souvent pour des soirées et il était plus facile de mener des entretiens informels à ce moment-là) et huit entretiens formels avec des squatteurs et quelques entretiens informels.

J'ai décidé de mener tous les entretiens dans la langue maternelle des personnes interrogées – sauf pour deux entretiens, avec un Letton et un Danois, que j'ai quand même fait en anglais. La raison principale était d'éviter que les répondants ne doivent adapter leur discours à leurs connaissances d'une deuxième ou troisième langue, ce qui aurait pu biaiser les réponses données.

4.5.2 Observation directe

L'observation directe constitue notre deuxième source principale d'information. Elle convient très bien à « l'analyse du non-verbal et de ce qu'il révèle » (Quivy et Van Campenhoudt, 1995) et permet de saisir des comportements, des faits, des événements au moment même où ils se produisent. Elle constitue évidemment aussi un enjeu social (Copans, 2008) dans le sens où la simple présence du chercheur influencera en partie les comportements des gens qu'il cherche à observer. En outre, il doit aussi, dans une certaine mesure, réussir à « s'intégrer » et à « trouver sa place » dans son terrain ; il n'est pas possible de rester totalement extérieur à ce dernier.

Cette méthode complète bien celle des entretiens ; en effet, elle permet d'observer les pratiques des différents acteurs, la mise en place d'une organisation temporelle et spatiale d'utilisation des lieux par ces derniers, les conversations des touristes ou des squatteurs ainsi que le quotidien du Gängeviertel. En plus des entretiens, qui sont toujours une version subjective et personnelle des interlocuteurs, l'observation est directe, non médiatisée (bien que cela ne signifie pas objective) et amène des éléments nouveaux. Par exemple, j'ai remarqué que les réponses à la question « que faites-vous au Gängeviertel ? » étaient souvent imprécises et incomplètes et j'en apprenais alors plus en observant qu'en posant des questions (bien qu'il soit aussi intéressant de comparer ce qu'ils disent faire et ce qu'ils font vraiment !).

Cette partie s'est donc organisée de plusieurs manières ; tout d'abord sous la forme de moments d'observation « stricte » ; assise quelque part dans le Gängeviertel (en essayant de varier les lieux d'observation) avec un cahier et un crayon à noter tout ce qui se passe et ce que les gens font et ce à différents moments de la journée. Pour cela, j'ai aussi passé des moments à simplement compter les touristes et noter par où ils arrivaient, s'ils prenaient des photos et jusqu'où ils s'aventuraient ou encore à compter les bus qui passaient devant le squat. L'« observation participante » désigne pour sa part tous les moments passés dans le squat à discuter de manière informelle avec les gens, à aider quelqu'un avec un projet ou simplement à vivre sur le terrain. Durant ces moments, mon attention se portait sur tout ce qui se passait et une fois de retour dans ma chambre, j'écrivais les différents éléments qui m'avaient marqués et/ou me semblaient pertinents pour ma recherche. Dans ce cadre, j'ai par

exemple participé à différentes soirées organisées par le Gängeviertel, à certains moments de préparation et d'organisation de ces événements ainsi qu'aux assemblées générales hebdomadaires et même à une séance d'information de quartier, organisée par le Bezirk Mitte concernant l'avancement des travaux de rénovation. Finalement, je profitais aussi de mener des entretiens informels, autant avec les squatteurs (le moment où je me présentais ainsi que ma recherche étaient toujours des moments où beaucoup d'éléments ressortaient) qu'avec des visiteurs, notamment lors d'événements où la passation d'entretiens formels aurait été assez compliquée. Dans ce cas, je cherchais à savoir d'où venaient les gens, pourquoi ils étaient venus là, s'ils venaient souvent et ce qu'ils pensaient de l'endroit.

J'avais pensé pouvoir participer à des tours guidés proposés par le Gängeviertel, mais malheureusement, la communication ne s'est pas bien faite et je n'ai pas été informée si des visites ont été faites. J'ai tout de même obtenu une liste – plus ou moins complète – des visites guidées faites au cours des dernières années qui permet quand même d'avoir une idée du type de personnes qui font appel à ce service. Je suis aussi tombée par hasard sur une visite guidée d'un groupe de jeunes participant à un programme d'échange, fortement politisé à gauche, et j'ai pu alors recueillir quelques informations à cette occasion.

4.5.3 Observation documentaire

Finalement, nous avons décidé d'utiliser l'observation documentaire comme méthode complémentaire qui permettra de confirmer les analyses découlant des entretiens et de l'observation directe, de les nuancer et/ou les étoffer. Les documents produits par les différents acteurs mettent en avant une version formalisée de leurs imaginaires et pratiques ; les informations recueillies sont moins personnelles mais peut-être plus réfléchies et peuvent alors apporter un éclairage différent.

Pour cette méthode, j'ai utilisé plusieurs sources ; les sites internet du Gängeviertel, de la ville de Hambourg, de la deutsche UNESCO-Kommission et de l'office de tourisme, les différents brochures, livres, flyers, *Zukunftskonzept*, liste des tours guidés et autres documents publiés par le Gängeviertel, le journal d'information publié par le Bezirk Mitte ainsi que différents guides touristiques de Hambourg et le magazine GEO spécial sur cette ville. En outre, j'ai regardé sur internet (sur des forums, des sites de voyage, Couchsurfing, etc...) afin de voir ce que les touristes, visiteurs et habitants de Hambourg disaient/conseillaient/pensaient du Gängeviertel.

4.5.4 Recherche de terrain : description, opportunités et limites

La recherche à proprement parler s'est faite du 5 au 29 août 2013 au Gängeviertel. Durant cette période, je résidais dans « l'hostel » du Gängeviertel, qui se trouve au premier étage de la maison « Valentina ». J'avais déjà eu quelques contacts avec une personne du Gängeviertel au mois de mars 2013 avec qui j'avais pu mener un entretien exploratoire. Lors de cette première visite, j'avais aussi participé à l'assemblée générale qui se tient tous les mercredis durant laquelle je m'étais présentée et avais expliqué ma recherche et averti les gens de ma venue pour une durée plus longue pendant l'été.

Le fait de vivre sur place constituait un grand avantage pour plusieurs raisons ; j'étais « toujours » là et il était donc très facile de simplement descendre d'un étage pour faire des entretiens ou mener des observations – sans oublier le côté pratique d'avoir toutes ses affaires à disposition au cas où j'oubliais quelque chose en partant ou si j'avais une idée durant les moments d'observation. De plus, cela m'a aussi offert une entrée facilitée dans le monde des squatteurs qui me voyaient tous les jours, savaient que j'habitais « chez eux » et me

connaissaient. Il était alors plus aisé de participer à des discussions, ou du moins de les écouter, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. J'ai aussi pu faire plusieurs photos que j'ai d'ailleurs utilisées pour illustrer ce mémoire.

Pour ces opportunités que m'offrait mon terrain, il faut tout de même relever certains éléments qui risquent d'influencer quelque peu les résultats. Tout d'abord, le mois d'août est le mois qui enregistre le plus grand nombre d'arrivées et de nuitées touristiques. Le nombre de touristes se rendant au Gängeviertel est certainement plus ou moins lié à ce chiffre et donc les résultats seraient certainement différents si j'avais fait le terrain au mois de janvier par exemple.

Du 23 au 25 août avait lieu l'anniversaire du Gängeviertel, ce qui constituait d'une part une opportunité d'observer comment se passait un grand événement tel que celui-ci (tout en gardant en tête que ce n'est pas la « norme ») mais qui signifiait aussi, d'autre part, qu'il était difficile de mener ma recherche dans la semaine qui précédait ce week-end puisqu'il y avait tant à faire et qu'il était difficile de ne pas participer aux préparatifs. Cette difficulté découlait du fait que j'étais « toujours là » et montre les tensions qu'engendre chaque recherche participante.

Finalement, il y avait aussi des limites imposées par mon terrain et qu'il était difficile de résoudre. Par exemple les limites « matérielles » (le fait que le terrain ne soit « que » d'une durée de quatre semaines, qu'il ne soit mené que par une seule personne, ...) ont fortement influencé le nombre d'informations collectées (que ce soit les entretiens, les observations ou les documents).

4.5.5 Réflexion sur la position du chercheur

En plus des limites exposées ci-dessus, la question de la position du chercheur est centrale dans toute recherche de terrain, non seulement parce qu'elle s'intéresse à l'influence de la présence du chercheur sur son terrain mais aussi parce qu'elle touche à la question de la validité des résultats obtenus. L'on peut distinguer deux pendants à cette question ; le premier étant les effets que produit le chercheur sur son objet de recherche et le deuxième qui concerne le chercheur plus personnellement et comment sa personnalité, ses croyances, ses habitudes, etc., influencent sa manière d'aborder le terrain.

La question de l'influence du chercheur sur son objet (i.e. le premier pendant) a beaucoup été étudiée et les manuels traitant du terrain anthropologique rappellent constamment aux lecteurs que c'est une question centrale à ne pas sous-estimer (voir par exemple Copans, 2008). En effet, la présence du chercheur et/ou certaines de ces caractéristiques peuvent constituer de véritables biais méthodologiques, comme le montre par exemple cette expérience menée avec des interviewers de sexes et de groupes ethniques différents posant des questions relativement personnelles aux interviewés (Webster, 1996). Ces biais sont difficiles à contrôler et encore plus difficiles à effacer, mais le fait d'en être conscient permet déjà de rester attentif et de le prendre en compte lors de l'analyse des résultats.

Qu'en est-il alors de ma recherche de terrain ? A quel point ai-je pu influencer les réponses des interviewés ?

Tout d'abord, il faut relever le fait que ma recherche ne touche pas des « sujets sensibles » tels que la sexualité ou le racisme et que les biais les plus importants sont généralement observés lorsqu'il s'agit de poser des questions sur de tels sujets. S'intéresser aux pratiques et aux

imaginaires semble alors être déjà un sujet plus « neutre », moins polémique et par là, moins exposé à des gros risques de biais méthodologiques.

Quant aux caractéristiques du chercheur, je peux quand même relever la proximité culturelle et sociale forte entre les touristes, les squatteurs et moi-même. En effet, l'immense majorité des touristes ainsi que des squatteurs sont aussi européens et la plus grande partie de mes interviewés peuvent aussi être classés dans une classe sociale moyenne ou moyenne-supérieure.

Néanmoins, il est important de souligner quelques éléments qui ont pu légèrement influencer les entretiens et les observations.

Considérons tout d'abord le contact avec les touristes, où plusieurs dynamiques sont en jeu. Premièrement, lorsque j'étais assise seule, par exemple dans le Schier's Passage, il est possible que ma simple présence ait eu une influence sur le comportement de certains touristes ; soit cette présence pouvait les rassurer et pousser ceux qui semblaient avoir des doutes sur l'envie d'y entrer à le faire, soit elle était plutôt « inquiétante » dans le sens où il me semblait qu'ils décidaient de ne pas aller plus loin par peur de me déranger ou simplement par gêne de se sentir observés. Quelques-uns en ont aussi profité pour entrer en contact, soit pour poser quelques questions sur le lieu ou juste pour demander s'ils avaient le droit de prendre des photos. Afin de réduire les biais liés à ma présence, j'essayais alors de ne pas les regarder de manière trop insistante mais de répondre à leurs questions de manière polie – comme le faisait la majorité des squatteurs que j'avais pu observer.

Passablement de touristes s'arrêtaient sur le trottoir, devant le passage couvert du Schier's Passage, semblaient hésiter à entrer et finalement continuaient leur route. J'avais eu l'idée d'essayer de les aborder pour leur demander pourquoi ils avaient finalement décidé de ne pas aller voir, mais j'ai finalement choisi de ne pas le faire, en partie parce que je n'étais pas sûre que cela était pertinent (comme faire une recherche sur les touristes qui ne viennent pas visiter mon terrain), mais aussi en partie parce que les biais seraient trop importants. En effet, s'ils avaient décidé de ne pas y entrer parce qu'ils ne se sentaient pas assez à l'aise par exemple, je ne sais pas à quel point ils seraient à l'aise de répondre à des questions de quelqu'un qui, selon eux, fait partie de l'endroit. Un autre risque aurait été qu'une fois que je leur parle, cela les rassure et calme ainsi leurs appréhensions (« ah, quelqu'un de sympa nous parle alors ça doit pas être si terrible »). Pour ces quelques raisons et donc en grande partie à cause de l'autoréflexion sur ma position en tant que chercheur, j'ai donc décidé de laisser une certaine partie des touristes de côté.

Le contact avec les squatteurs s'est présenté sous d'autres formes, puisque j'habitais là et prenais part à plusieurs activités du Gängeviertel. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de biais liés à ma présence ou à mon rôle de chercheur, simplement ces biais étaient un peu différents. D'après mon expérience, ils se présentent sous deux formes. Tout d'abord, la grande majorité des squatteurs étaient très accueillants, répondaient volontiers à mes questions et étaient d'accord de prendre du temps pour faire un entretien. Néanmoins, j'ai remarqué quelques fois qu'entre le moment où je m'étais présentée en expliquant que je faisais une étude sur les relations et les tensions entre les différents acteurs du Gängeviertel et notamment les touristes et les entretiens, leur discours, notamment concernant les touristes, s'était « adouci ». A deux ou trois reprises, il est arrivé en effet que la personne se moque des touristes ou les critique mais que pendant l'entretien, elle en parle comme s'ils ne la dérangeaient aucunement.

Cela peut s'expliquer par le fait que, face à un chercheur, l'interrogé a souvent envie de donner la meilleure image possible, que ce soit de lui ou du projet dans lequel il a

volontairement choisi de s'investir et tempère alors son discours. Cela peut aussi être dû au fait qu'il est « facile » de se moquer des touristes – et notamment lorsqu'on les voit dans les bus rouges touristiques qui passent devant le Gängeviertel – alors qu'au fond, ils ne posent pas tellement plus de problèmes que cela. Quoiqu'il en soit, dans le but de réduire les imprécisions liées à ces biais, j'ai tâché de toujours mettre l'entretien en contexte, d'observer les gens interrogés à d'autres moments et, lorsque c'était possible, de leur poser la question directement dans l'entretien par rapport à cette différence de discours.

En outre, ma position de chercheur, qui plus est étranger, a eu un effet sur les relations que j'ai pu entretenir avec d'autres squatteurs et notamment ceux qui semblaient être le plus critiques vis-à-vis des touristes. J'ai en effet reçu une réponse négative à mes demandes d'entretien de deux personnes qui avaient souvent critiqué ou qui s'étaient moquées des touristes lorsqu'ils passaient dans ces fameux bus rouges. Ils déclaraient n'avoir rien à dire et que ça ne les intéressait pas de répondre à mes questions. Bien qu'ayant essayé de leur expliquer que les avis « négatifs » m'intéressaient aussi, il n'y avait rien à faire. On peut alors postuler différentes raisons qui expliquent cela ; ils ne se sentaient pas assez « légitimes » pour parler et exprimer leur avis, ils ne croient pas que des recherches scientifiques sur le Gängeviertel soient importantes et/ou pertinentes et/ou utiles, ou ils avaient des aprioris contre moi, qui suis aussi une « touriste » à leurs yeux et qui ne « vaut » alors pas mieux que les touristes sur lesquels je faisais ma recherche. N'ayant pu obtenir d'entretiens avec ces quelques personnes, je n'ai donc malheureusement pas pu leur poser beaucoup de questions, cependant, il m'était quand même possible d'observer leurs réactions lorsque je présentais mon sujet ou leur comportement face à des touristes venus visiter le Gängeviertel. De telles situations montrent l'importance d'utiliser plusieurs méthodes de récolte d'information puisqu'elles permettent justement de collecter des informations différentes et complémentaires.

Enfin, le contact avec les institutions est encore différent ; évidemment, les personnes interrogées se devaient de répondre au nom de l'autorité ou de l'instance pour lequel ils travaillaient et non personnellement. Parfois, ils disaient aussi ne pas pouvoir répondre aux questions posées, ce qui peut aussi dépendre de la ligne qu'ils ont choisi de suivre. Les questions liées aux imaginaires par exemple étaient alors plus difficiles à poser et plus ambivalentes. Une organisation n'a pas d'imaginaire à proprement parler, mais il est possible de considérer que les différentes personnes y travaillant créent, de par leurs interactions entre elles et avec le Gängeviertel, un imaginaire collectif partagé, qui représenterait alors celui de l'organisation/l'autorité en question. Ces ambiguïtés ressortent bien dans les entretiens ; par exemple lorsque la personne explique qu'elle dit ça pour elle, et non pas officiellement, et il est donc possible de différencier les discours personnels/officiels.

Toutes ces considérations concernent alors majoritairement l'influence de la présence ou de la position du chercheur sur son objet d'étude. Il me semble toutefois important de revenir rapidement sur les caractéristiques personnelles du chercheur qui l'influencent lui-même dans sa manière d'aborder sa recherche. Dans le cas de mon terrain, je me dois en effet de faire quelques remarques. Tout d'abord, la question de la langue a été centrale tout au long de mon travail. Ayant un niveau d'allemand suffisant, mais non pas excellent, il me semblait pourtant important de mener une majorité d'entretiens en allemand, afin que les interviewés puissent exprimer tout ce qu'ils avaient à dire sans être limités par des questions de langue. Cela a par contre eu des effets sur moi et par conséquent, sur ma recherche. Premièrement, il est possible que je n'aie pas toujours réussi à tout comprendre ce qui se disait lors des moments d'observation. Afin de ne rien écrire de faux, si je n'étais pas sûre, je n'écrivais pas, mais cela a forcément signifié que j'ai perdu quelques informations. Les entretiens formels ayant été

enregistrés, il m'est par contre plus facile d'y revenir par après afin de compléter les quelques mots incompris. Finalement, cette question de la langue a aussi influencé la motivation d'aller vers des touristes afin de leur poser des questions ; certains jours, cet effort semblait être presque trop grand. Il faut par contre relever que dans toute recherche, même menée dans sa langue maternelle, le chercheur est confronté à des moments de doutes, de fatigue et/ou de démotivation. La langue constituait alors simplement un effort supplémentaire à faire – que je faisais d'ailleurs volontiers la majorité du temps.

Pour terminer sur ce point, une dernière remarque est importante à faire. Les touristes se rendant au Gängeviertel avaient des comportements assez différents ; certains y passaient beaucoup plus de temps que d'autres, certains buvaient un verre à la Tee Butze, certains prenaient beaucoup de photos, d'autres pas, certains entraient dans le Schier's Passage et le traversaient alors que d'autres restaient au début du passage puis tournaient les talons et ne s'y aventuraient pas plus loin. Le contact avec ces différents touristes était alors lui aussi assez différent. Les touristes qui semblaient le moins à l'aise et ceux qui semblaient se « cacher derrière leur appareil photo » étaient plus « difficiles d'accès » ; ils semblaient pressés et ne cherchaient même pas un contact visuel et il était alors moins aisé pour moi de les aborder. Cela peut éventuellement constituer un léger biais dans les résultats qui ressortent de l'analyse des entretiens avec les touristes ; il est en effet possible que j'aie interrogé plus de touristes qui se sentaient à l'aise et confortable au Gängeviertel que d'autres, ce qui donne l'impression que la majorité des touristes se sentent à l'aise alors que ce n'est pas forcément le cas. Etant consciente de cela, je peux tout d'abord me baser sur mes notes d'observation qui, elles, décrivent dans le détail les comportements de ces touristes moins à l'aise. En outre, il ne faut pas considérer les entretiens avec les touristes comme représentatifs du nombre de touristes « à l'aise » ou non mais plutôt bien revenir sur les entretiens avec ces touristes moins à l'aise afin de comprendre leurs imaginaires et pratiques et de pouvoir ainsi les prendre en compte.

4.6 Traitement de l'information

Une fois rentrée du mois passé à Hambourg, l'étape de traitement de l'information recueillie durant ce mois a commencé. Il a tout d'abord fallu retranscrire les entretiens que j'allais utiliser pour l'analyse. Ensuite, étant donné que j'avais décidé de présenter l'analyse en abordant chaque acteur tour à tour, j'ai procédé en considérant toutes les données de chaque acteur (entretiens, observations directes et documentaires) un par un. Finalement, j'ai repris tous ces éléments en tâchant de les comparer et de les mettre en relation pour étudier les rapports entre les acteurs dans une perspective de lutte des places.

4.6.1 Retranscriptions des entretiens

La retranscription des entretiens est un travail long et fastidieux mais qui permet de revenir sur tous les entretiens en détail avant de les analyser. Il est important de suivre quelques règles pour tous les entretiens afin qu'ils soient uniformes. J'ai donc décidé de les retranscrire dans leur entier, en n'enlevant aucun mot ni hésitation, même si cela rend parfois la lecture un peu difficile. Les petites pauses sont signalées par « .. » et les longues pauses par « ... ». Une hésitation, ou si la personne s'arrête au milieu d'un mot, est indiquée par « - », les rires par « < rires > » et les interruptions extérieures (non retranscrites mais simplement expliquées) par « [] ». L'interviewer (moi-même) est signalé par « I » et le répondant par « R », s'il y a plusieurs répondants, ils sont soit signalés par H/F (homme et femme), H/H2/H3 (3 hommes) ou M1/M2/F1/F2 (deux mères accompagnées de leur fille). Tous les entretiens ont été retranscrits dans leur langue originale, afin de conserver leur originalité et pour éviter que le sens de leur discours ne soit transformé par une traduction.

4.6.2 Analyse par acteur

Une fois que tous les entretiens retranscrits, il a fallu passer à l'analyse à proprement parler. Pour cela, j'ai décidé d'aborder les données en les traitant par acteur ; pour chaque acteur (squatteurs, touristes, habitants de Hambourg et autorités), j'ai donc examiné les entretiens, les observations faites durant le séjour et la documentation récoltée afin de pouvoir analyser leur imaginaire géographique, leurs pratiques et leur degré d'insideness vis-à-vis du Gängeviertel.

Les touristes

Pour ce groupe d'acteurs, j'ai fait douze entretiens (entre cinq et quarante-cinq minutes), onze par oral que j'ai retranscrit et un par email (parce que la touriste n'avait pas le temps de répondre à mes questions lors de sa visite). Ils sont codifiés comme suit dans le reste du travail :

E1	Couple suisse, entre 50 et 60 ans, interviewé vers 17h45 à la Tee Butze
E2	Allemande de 35 ans, interviewée vers 14h00 devant la Volksküche
E3	Couple (homme mexicaino-anglais, femme allemande) d'une vingtaine d'années, interviewés vers 16h30 à la Tee Butze
E5	Allemande d'environ 20 ans, interviewée vers 18h30 dans le Schier's Passage
E9	Letton de 28 ans, interviewé vers 15h00 dans le Schier's Passage
E10	Couple allemand entre 23 et 28 ans, interviewé vers 16h00 devant la Volksküche
E15	Danois de 23 ans venu habiter une semaine au Gängeviertel, interviewé vers 17h00 à l'hostel
E22	Couple allemand, entre 40 et 50 ans, interviewé vers 16h00 dans la Brache
E23	Deux femmes allemandes, entre 40 et 50 ans, et leurs filles (environ 15 ans) interviewées vers 16h30 entre la Brache et le Schier's Passage
E24	Couple allemand, entre 20 et 25 ans, interviewé vers 15h00 dans la Brache
E26	Deux suisses et un Danois (tous environ 18 ans), interviewés vers 20h30 dans la Brache
E27	Interview par email d'une participante d'un tour guidé fait par un squatteur

Figure 7: Tableau présentant les entretiens avec les touristes

En plus de ces entretiens, j'ai passé beaucoup de temps à observer les touristes qui venaient au Gängeviertel ; je regardais ce qu'ils y faisaient, s'ils avaient des contacts avec les autres acteurs et si oui, comment cela se déroulait. J'ai aussi passé quelques heures à compter les touristes à différents moments de la journée, et discuté de manière informelle avec des touristes. Les bus touristiques qui passent par Valentinskamp ont aussi attiré mon attention et j'ai fait un tour dans l'un de ceux-ci afin d'entendre par moi-même ce que le guide disait à propos du squat.

Finalement, pour ce qui est des documents, je me suis rendue dans une librairie afin de regarder si et comment les guides parlaient du Gängeviertel. Il n'était pas possible de recopier exactement tout ce qui était dit, mais cela m'a permis d'avoir une idée générale et une impression sur le nombre de guides qui en parlent ; sur quatorze guides³, quatre mentionnent le Gängeviertel en tant que squat, et trois n'en parlent que comme élément historique. J'ai aussi fait référence à un article paru dans un numéro spécial de GEO sur Hambourg et présentant le Gängeviertel.

³ Polyglott: *Hamburg zu Fuss entdecken*; Hikeline: *Rund um Hamburg*; M: *100% Hamburg*; Marco Polo: *Hamburg, kleines Paradies*; Marco Polo: *Hamburg für Hamburger*; Marco Polo: *Hamburg*; Marian Live: *Hamburg*; Der besondere Stadtführer: *Hamburg*, Baedeker: *Hamburg*; ADAC: *Hamburg*; Iwanowski's: *101 Hamburg, Geheimtipps und Topziele*, Reise Know-How: *Hamburg*; Bruckmann: *Hamburg, Zeit für das Beste*.

Les squatteurs

J'ai réalisé huit entretiens (entre trente-cinq minutes et plus d'une heure) avec des squatteurs mais ai décidé d'en retranscrire seulement quatre. En effet, les entretiens étaient très similaires entre eux et les quatre choisis reprennent tous les éléments cités dans les autres. Bien qu'ils n'aient pas été retranscrits, j'ai évidemment quand même utilisé les autres entretiens pour mon analyse en tant qu'entretiens informels.

E7	Homme de 32 ans, au chômage, travaille surtout dans le Jupi Bar et traverse un moment de doute vis-à-vis du Gängeviertel. Quelques jours avant l'entretien, nous avons discuté de manière informelle et il avait tenu des propos beaucoup plus critiques envers les touristes qui visitent le squat
E13	Femme d'environ 50 ans, artiste, très active dans l'association et la coopérative
E14	Homme de 33 ans, travaille parfois dans un bar et s'occupe principalement de la Tee Butze. Le jour avant l'entretien, il avait fait une remarque à voix haute alors qu'un touriste prenait une photo où il disait se sentir observé comme au zoo
E25	Homme entre 20 et 25 ans, étudiant en anthropologie et très impliqué dans les mouvements politiques de la « linke Szene ». Il vit dans la Druckerei, organise beaucoup d'événements et deux semaines avant l'entretien, je l'avais vu en train de faire visiter le groupe de jeunes touristes participant à un programme d'échange politique

Figure 8: Tableau présentant les entretiens avec les squatteurs

Beaucoup d'observations directes ont aussi eu lieu avec les squatteurs ; que ce soit dans leurs interactions avec les touristes, habitants de Hambourg ou avec les autorités, ou tout simplement dans leurs activités quotidiennes. J'ai participé à plusieurs assemblées générales et ai discuté avec beaucoup de squatteurs – sur le tourisme au Gängeviertel mais aussi sur d'autres thèmes allant des questions de droit à la ville, des réfugiés de Lampedusa ou tout simplement de leur vie ordinaire.

Au cours de mon séjour, je me suis aussi intéressée à la documentation produite par le Gängeviertel, que ce soit des flyers, des dépliants, des affichettes ou encore le livre qu'ils ont écrit, *Mehr als ein Viertel* (Gängeviertel e.V., 2012). J'ai pu ensuite utiliser ces documents pour appuyer et/ou contraster les éléments qui ressortaient des entretiens et de l'observation directe.

Les habitants de Hambourg

Je n'ai pu faire que deux entretiens avec des habitants de Hambourg ; le premier (E8) avec un français de vingt-deux ans qui habite Hambourg depuis quelques mois déjà et qui travaille comme opérateur téléphonique dans un bureau à côté du Gängeviertel et le second (E12) avec un allemand de quarante-et-un ans au chômage et devant élever seul son fils.

J'ai rencontré ces deux personnes – séparément – au début de mon séjour et ai fait les entretiens assez rapidement avec eux. Durant le mois passé au Gängeviertel, leur rapport à ce lieu s'est développé ; ils s'investissaient de plus en plus et bien que cela ne soit pas dit dans les entretiens, j'ai pu l'observer directement. Leurs pratiques au Gängeviertel notamment ont beaucoup changé et je me base alors sur les observations pour mener l'analyse.

Le petit nombre d'entretiens récoltés est en grande partie dû au fait que je rencontrais les habitants de Hambourg très souvent lors des soirées organisées au Gängeviertel et que la situation ne se prêtait alors pas pour mener des entretiens. J'ai donc essayé de poser des questions de manière informelle afin de compenser le petit nombre d'entretiens en plus de mener des observations directes à divers moments. J'ai aussi cherché sur internet afin de voir s'il était possible de trouver des forums ou autres sites où des habitants de Hambourg

parleraient du Gängeviertel ; je n'ai trouvé que peu d'information et me suis alors concentrée sur le site de Couchsurfing, dans le groupe « Hambourg » afin de voir si les participants proposaient beaucoup d'activités au Gängeviertel et comment ils le décrivaient et/ou en parlaient.

Nous disposons donc de moins d'informations sur l'imaginaire, les pratiques ou le degré d'insideness des habitants de Hambourg que pour les autres groupes d'acteurs ; bien que cela ne m'empêche pas de proposer quelques observations, ça limite forcément la précision et l'étendue de l'analyse.

Les institutions

Pour les institutions, j'ai réussi à obtenir quatre entretiens ; le premier avec Frau Gross, responsable du service de développement urbain intégré (Integrierte Stadtteilentwicklung) pour le Bezirk Mitte, un entretien avec le porte-parole de la Kulturbehörde, Herr Isermann, un entretien avec Herr Rühl, directeur de la Kreativgesellschaft et finalement un entretien avec Frau Gonzales, responsable du département Monitoring und Consulting de Hamburg Tourismus GmbH. Malheureusement, la BSU (Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt) qui était responsable des premières négociations avec les squatteurs juste après l'occupation ne m'a jamais répondu et je n'ai donc pas pu les interviewer. N'ayant pas pu avoir non plus d'entretien avec la deutsche UNESCO-Kommission (qui a reconnu le Gängeviertel comme un exemple de lieu de diversité culturelle), je me suis basée sur leur site internet afin de pouvoir saisir sa relation au squat.

L'analyse de ces entretiens s'est faite différemment que pour les autres acteurs pris en compte. En effet, il n'est pas pertinent d'utiliser les concepts d'imaginaire géographique, de degré d'insideness ou de pratiques pour parler de la relation entre des institutions et un endroit. Pour cette raison, nous avons préféré donner un court compte-rendu de l'entretien en soulignant et en explicitant les rapports que les institutions avaient avec le Gängeviertel. Pour le Bezirk Mitte, nous nous sommes aussi appuyés sur le journal qu'ils publient pour informer les gens de l'avancement du projet au Gängeviertel. Cette étape donne alors la base sur laquelle nous pourrions développer l'analyse des différentes relations entre les acteurs dès qu'on considère le Gängeviertel comme un enjeu de lutte des places.

4.6.3 Analyse de la question « lutte des places »

Pour l'analyse de la deuxième question, nous sommes revenus aux entretiens – que nous avons relus – ainsi qu'à nos observations de terrain en essayant de faire ressortir les collaborations et les problèmes qui semblaient exister entre les différents acteurs. Nous avons ensuite pu identifier deux moments de lutte : la prise de la place et la conservation de celle-ci. En nous appuyant sur les éléments ressortant de la relecture et en menant une réflexion liant la question de la lutte pour la place avec les relations entre les acteurs et le squat, nous avons alors analysé ces deux moments de la lutte en détail. Finalement, nous avons terminé en donnant quelques idées et pistes de réflexion.

5 Wer kommt in die Gänge ?

Ce chapitre a pour but de répondre à la première grande question de recherche, à savoir « quelle relation entretiennent les différents acteurs du Gängeviertel avec ce lieu ? ».

Nous avons décidé d'aborder chaque type d'acteur un par un – en regardant leur imaginaire géographique, leurs pratiques et leur degré d'insideness – avant de faire une mise en commun et de comparer les différences et similarités entre ceux-ci.

5.1 Les touristes

Comme nous l'avons déjà dit lorsque nous présentions les acteurs pris en compte dans notre recherche, les touristes constituent un groupe très hétérogène. Nous avons distingué les touristes qui se rendent au Gängeviertel pour une durée assez courte et sans avoir contacté quelqu'un du squat auparavant, les touristes qui ont pris contact avec le Gängeviertel afin d'organiser un tour guidé et finalement les touristes qui viennent passer quelques jours au Gängeviertel, que nous nommons les « touristes-squatteurs ».

Presque la totalité des entretiens ont été faits avec des touristes de la première catégorie et c'est donc principalement les imaginaires géographiques, pratiques et degrés d'insideness de celle-là que nous présenterons en détail ici. Toutefois, nous essayerons aussi d'amener quelques éléments concernant les autres catégories, en tentant de montrer en quoi ils diffèrent les uns des autres.

5.1.1 Imaginaire géographique

L'imaginaire géographique est un concept difficile à travailler, mobilisant beaucoup d'autres concepts en essayant de les ordonner en un système cohérent. Nous avons vu, dans le cadre conceptuel, qu'il existe différentes manières pour tenter d'analyser un imaginaire et nous avons choisi ici de nous baser sur les entretiens menés afin d'en donner un premier aperçu.

Donner un compte-rendu précis et détaillé de l'imaginaire géographique qu'ont les touristes du Gängeviertel – si même cela est possible – aurait nécessité des entretiens plus poussés et probablement d'intégrer d'autres techniques et méthodes afin de saisir tous les différents éléments ainsi que les liens entre ces derniers. Bien que cela n'ait pas été faisable lors de ce mémoire, nous avons tenu à garder la dimension « imaginaire géographique » afin de comprendre la relation qu'entretiennent les acteurs avec le Gängeviertel. Nous allons alors tâcher de présenter quelques éléments (représentations, valeurs, connaissances, expériences, souvenirs) qui semblent être centraux dans l'imaginaire du Gängeviertel puisqu'ils ressortent dans tous les entretiens menés. Nous relèverons aussi d'autres éléments, plus singuliers et personnels pour affiner la première analyse plus générale.

L'imaginaire géographique qu'ont les touristes du Gängeviertel semble donc être constitué de quatre éléments essentiels : le Gängeviertel comme lieu artistique/ créatif, le Gängeviertel comme lieu alternatif/différent, le Gängeviertel comme lieu social et communautaire, le contraste entre le Gängeviertel et les bâtiments alentours.

1) Le Gängeviertel comme lieu artistique/ créatif

Dans l'imaginaire des touristes, le Gängeviertel est un lieu artistique et créatif. Ces deux éléments sont souvent cités ensemble et utilisés presque comme des synonymes, il semblait donc pertinent de les considérer comme représentant une seule et unique chose dans l'imaginaire des touristes.

I: yeah... How ehm... well like if you go back home or if you talk to some friends, how would you describe this place?

H: mhhh..

F: mmhhh...

H: I would describe it as... very interesting, very original, very different to whatever I've seen... It's like... It feels like I'm in some sort of weird movie set... uh... uhm... I donno..! Maybe.. like a hub for art

I: yeah...

F: mmhhh... Arty, crazy, city playground <rires>...

E3, p. 2

I: ja ja ja... ok und was ist ehm.. Ihr erster Eindruck des Viertels?

F: ich find' es sehr interessant ja also es ist..

H: Wir waren erst die Strasse hochgefahren das war das erste was wir gesehen haben, die Passage und... ehm.. sind wir einfach reingegangen..

I: ja...

F: ja... also kreativ... ja.. kreativ... bunt... ich find' es anregend so es zu sehen... ich finde es gut... ja auch die Kunst hier an die Wände und was hier so hängt und.. ja finde ich toll

I: ja ja ja... ja, wie würden Sie dieses Viertel beschreiben, wenn Sie zum Beispiel zu Freunden erzählen...?

H: schwer, ne...?

F: ja... kreativ...

H: kreativ

F: kreativ ja...

H: frei.. mit viel Schlagkraft oder so... kreativ, frei, interessant.. und ehm...

E22, p.1



Figure 9: Entrée du Schier's Passage

Cette dimension artistique ressort tout d'abord dès que les touristes veulent parler des gens habitant dans le Gängeviertel ; en effet, dans presque tous les entretiens, les touristes se référaient à eux en les appelant « les artistes ». C'est d'ailleurs aussi ainsi qu'ils sont désignés dans les tours avec les bus et dans les guides touristiques qui parlent du Gängeviertel (notamment M, *100% Hamburg* et Iwanowski, *101 Hamburg, Geheimtipps und Topziele*).

Les œuvres d'art, présentes partout dans le Gängeviertel, sont aussi des éléments qui reviennent dans tous les entretiens ; les graffitis, le « street art », les images, les installations, la musique, les ateliers, la « Buntheit » de l'endroit, etc... Cela s'explique certainement par le fait

que cette dimension artistique est la première qui s'offre à voir ; déjà depuis la rue, les passants peuvent voir soit le Schier's Passage peint en rose, soit la Brache où l'on peut voir le « *crazy playground* » (E3, p. 4) et autres installations artistiques. La créativité est presque toujours associée à l'art ou aux artistes ; le Gängeviertel est un lieu artistique ET créatif, et il semble que l'aspect créatif permette aussi de désigner une certaine « force créatrice », une sorte d'art vivant, inspirant, toujours en mouvement :



Figure 10: La place de jeu dans la Brache

I: *ja, ja, ja... Und also wenn du zum Beispiel zu deinen Freunden deine Erfahrung hier erzählst, wie würdest du das Gängeviertel beschreiben?*

[Le mec propose du thé, on répond]

R: *Ehm... Mit Adjektiven beschreiben?*

I: *also...*

R: *Bunt...*

I: *ja*

R: *lebendig... bunt... ehm... <rires>*

I: *also nicht nur Adjektiven sondern auch... Sätze oder...*

R: *ah, ok... es ist ehm...*

[...]

R: *Ehm... Aber das ist halt wohlgefühlte mit Leben mit Ateliers und Werkstätten mit Kreativität mit Leuten, die also schaffen und bauen und Kunst machen und ehm... [...]*

E2, pp. 4-5

L'on remarque que la représentation du Gängeviertel comme lieu artistique est souvent associée à une valeur positive ; l'art rend l'endroit vivant et intéressant, il y a toujours quelque chose à voir et toujours quelque chose de nouveau à découvrir. Certains touristes, eux-mêmes artistes, y associent même une dimension « inspirationnelle » ; le Gängeviertel est un lieu qui les inspire (E1, E2, E3) et cette dimension artistique du Gängeviertel leur permet de s'imaginer y vivre (voire de rêver y vivre) afin de pouvoir y développer leur art.

A cette dimension artistico-créative, peut s'ajouter la dimension culturelle ; certains touristes ont en effet directement caractérisé le Gängeviertel comme un lieu culturel (E1, E24, E26) – en expliquant par exemple qu'il s'agit d'un lieu culturel comme un autre ou d'un lieu de production culturelle forte.

2) *Le Gängeviertel comme lieu alternatif/différent*

La dimension alternative est, avec l'art et la créativité, l'élément qui ressort le plus des entretiens avec les touristes, que ce soit pour décrire le quartier ou les gens qui y vivent :

F : *En voyant depuis le bus le quartier alternatif, on s'est dit ah ça !*

H : *c'est là qu'on doit venir !*

F : *ça, on veut voir*

E1, p. 2

I: *ja... wie findest du die Leute hier? Also nicht hier [on est à la Tee Butze] aber...*

R: *generell?*

I: *ja*

R: *also waren alle nett, mit den ich geredet habe... und.. ehm... ja.. also... kenne sie auch nicht so gut aber sehen alle sympathisch aus... und... so ein bisschen alternativ halt*

E5, p.2

C'est aussi un élément qui ressort dans la description faite du quartier par les visites en bus et par les guides touristiques (M, *100% Hamburg* et Bruckmann, *Hamburg, Zeit für das Beste*).

Mais qu'est-ce qu'« alternatif » ? C'est un mot possédant une multitude d'acceptions différentes et il semble bien que le squat le soit. Toutefois, il peut être un peu difficile de savoir exactement ce que cela signifie. Dans le cas du Gängeviertel, les touristes associent « alternatif » à plusieurs autres éléments. Tout d'abord, dans E1, E3, E5, E9 et E23, les répondants le décrivent comme quelque chose de différent, d'inhabituel, voire de « *non-konform* » (E2, p.2). Cette non-conformité (d'avec la société « normale ») semble donc centrale à la dimension alternative du Gängeviertel. L'engagement politique et l'occupation de maisons sont aussi des éléments associés à l'alternatif ; les squats sont des lieux alternatifs (E1, E10, E22, E23) où l'on trouve beaucoup de gens politiquement engagés (E22, E23). Finalement, certaines valeurs sont aussi ajoutées à cette dimension alternative, à savoir par exemple le sentiment de liberté (E22, E9) ou d'excitation (E5, E22, E24) qui semble venir du mélange des dimensions alternatives et artistiques :

R: *und jetzt wollte ich doch ein bisschen durchgehen.. nur angucken..*

I: *warum? also was interessiert dich?*

R: *... also es gibt ganz viel Kunst zu sehen... und... also ich find' es spannend also... es sieht wie so...halt.. anders als eine andere Strasse.. als ein normales Viertel*

I: *ja..*

R: *also..*

I: *ja.. wie würdest du diese Viertel beschreiben, wenn du zum Beispiel zur Freunden darüber redest, oder...?*

R: *also aussergewöhnlich... und eben... also alt.. also die Häuser hier noch sehr alt.. ehm... irgendwie sehr vielfältig, so unterschiedlich von der ein Ecke zu der anderen... und.. vieles hier ist selbstgebaut.. diese Spielplatz da vorne oder... ja.. das find' ich spannend..*

E5, p.2

De nouveau, le fait de se représenter le Gängeviertel comme un lieu alternatif ne suffit pas à comprendre cet élément constitutif de l'imaginaire de ce lieu ; à la représentation, les touristes associent des jugements de valeurs, des souvenirs (lorsqu'ils parlent d'autres endroits qu'ils connaissent et qui sont similaires, comme le Tacheles à Berlin dans E3 ou la Reitschule à Berne dans E26) ou encore des connaissances préalables.

3) *Le Gängeviertel comme lieu social et communautaire*

Le fait de vivre en communauté semble être aussi un aspect relativement important pour les touristes qui visitent le Gängeviertel. Plusieurs reviennent sur cet esprit de « Gemeinschaft » ou de « Kommune » (E2, E10, E22, E24, E26) qui semble aussi faire partie de la dimension alternative dans le sens où cela représente une manière de vivre différente :

F: *und das würde ich erzählen, dass alle... zusammen leben, zusammen kochen einfach jeder hilft jedem und ehm..*

E24, p.2

I: *<rires>... aber an was also... woran macht es Sie denken?*

H: *ja... wie ehm.. weiss ich nicht vielleicht so... ja es wären einfach so besetzte Häuser..*

XXX... *eine eigene Gemeinschaft hier... so schaut es aus*

I: *und was... was denken Sie eigentlich über die Besetzung von Häuser?*

...

H: *also... weiss darüber auch nicht so viel*

F: *ja..*

H: *ich find's sonst ok... und man sieht ja auch dass daraus etwas Interessantes entsteht wie hier so eine kleine Gemeinschaft...*

E10, pp.2-3

Cet aspect communautaire n'est toutefois pas mis en lien avec l'idée d'une société fermée sur elle-même. Au contraire, les touristes y associent plutôt une valeur positive, relevant par exemple l'aspect multiculturel du lieu ainsi que son internationalité (E1, E22). Un autre aspect qui est mis en lien avec cette dimension communautaire est le côté ludique et sympathique du quartier et de ses habitants. En effet, plusieurs touristes disent trouver les gens agréables, sympathiques (E1, E2, E24) avec une bonne atmosphère (E10) où l'on se sent comme dans une oasis (E2, E24) ou dans un lieu pour jouer / faire la fête (E2, E3, E5, E26). Que ce soit se reposer ou se divertir, le Gängeviertel semble donc être un lieu agréable pour vivre, où « [...] dass jedem die Möglichkeit gegeben wird ehh.. sich auszuleben » (E24, p. 2).

Cet élément « social et communautaire » du Gängeviertel peut alors être lié à l'expérience qui en est faite (ou aux expériences faites dans d'autres endroits similaires) et aux sentiments ressentis lors de la visite. Ce n'est donc pas qu'une représentation du Gängeviertel, mais plutôt un mélange avec l'expérience personnelle que les touristes en font.

4) *Le contraste entre le Gängeviertel et les bâtiments alentours*

Le dernier aspect à revenir dans presque tous les entretiens est le contraste qui existe entre le Gängeviertel et les bâtiments qui l'entourent. C'est aussi – comme la dimension artistique – un aspect qui se distingue toute de suite et qui marque alors la plupart des touristes. En outre, les touristes semblent généralement préférer le Gängeviertel ; ils parlent alors des alentours en termes relativement négatifs et associent au contraire beaucoup de bonnes choses au Gängeviertel :



Figure 11: Contraste entre le Gängeviertel (à droite) et les bâtiments alentours

H: *J' pense que c'est mieux que si quelqu'un vit dans des locaux qui sont inhabités, comme ils étaient certainement ici et pis qu'ils donnent de la vie ! Parce que dans un quartier, comme ce que l'on voit là-derrrière, ça doit pas être très drôle <rires>...*

E1, p.4

I: *ah ok, ja.. und glaubst du.. also... dass es wichtig ist für Hamburg so ein Ort zu haben?*

R: *Also ich denk' ja auf jeden Fall!*

I: *Wieso?*

R: *weil... ehm... weil's halt die Geschichte viel zeigt eben wie es mal ausgesehen hat... und weil's einfach Raum für Kreativität lässt... und.. ich glaub' alle die normale Stadtgebäude die neu und aus Glass, die Wolkenkratzer total... nicht so individuell und man braucht hier Vielfältigkeit..*

I: *ja ja*

R: *und... ich glaub' das bereichert die Stadt auf jeden Fall..*

E5, p.3

Ce contraste est donc enrichissant puisqu'il apporte de la diversité à la ville et permet de conserver une partie de l'histoire de la ville ainsi que de montrer aux gens qu'une vie « alternative » est possible (E5, E23). Dans leurs discours, les immeubles des alentours semblent véhiculer une valeur assez négative, en grande partie à cause de leur uniformité qui ne laisse place à aucune créativité personnelle.

Ces aspects du Gängeviertel semblent en faire un lieu que les touristes ne considèrent pas comme un « lieu touristique » et qu'au contraire, il faudrait tout faire pour le garder secret :

H: *yeah... but I think it's also good that it is not.. an attraction you can find in every tourist guide*

H3: *yeah, that's also... yeah*

H: *because..*

H2: *different between the Sternschanze probably and this place... that it's more...*

H: *hidden*

H2: *it's very hard to find... <rires>*

I: *yeah yeah... so you, do you think it would like... I don't know be better with like tourists signs explaining the history of the place*

H: *no.. no.. not at all*

H2: *no...*

E26, p. 7

H: *dann wird hier wieder, dann gibt's hier eine Diskussion was sind touristische angemeldet werden muss oder sonst was dann rennen sie euch wieder hier die Bude ein.. ich find', ich find' es gut wenn so ist und die Leute, die einfach rum laufen wollen in der Stadt, die werden das schon sehen, die werden das schon finden ehm... ich glaub' so was vielleicht so als, als Geheim..*

F: *als Geheimtipp*

H: *Geheimtipp oder so...*

I: *ja*

H: *aber...*

F: *das man irgendwo... Leute die es wirklich wissen wollen, dass sie sich darüber informieren können, was es hier gibt ehm... ja...*

H: *man muss es entdecken so als ehm... ja beim beim durch laufen des Viertel so...*

I: *ja, ja*

H: *die Leute, die halt nur mit dem Bus oder mit dem Bahn rundfahren, so was sie entdecken sind sie selbst Schuld...*

E24, p. 5

Le Gängeviertel comme lieu artistique et créatif, alternatif et différent, social et communautaire ainsi que le contraste qu'il présente avec les bâtiments qui l'entourent sont donc les éléments qui semblent constituer le « noyau dur » de l'imaginaire géographique qu'ont les touristes du Gängeviertel. Cet imaginaire semble être relativement cohérent et assez homogène. Il est aussi relativement superficiel, dans le sens où il se concentre surtout sur l'aspect du lieu et ce qui se donne à voir dès que l'on arrive, bien que d'autres éléments (notamment des connaissances et expériences préalables, des jugements de valeurs ou encore des rêves et envies) y soient associés. Cela n'est pas surprenant ; en effet, la majorité des touristes ne savent pas grand-chose de ce squat et il est donc difficile pour eux d'aller plus loin que ce qu'ils voient. Cela implique néanmoins que certains aspects ne sont presque pas mentionnés, comme par exemple la dimension historique du Gängeviertel. Cependant, il faut aussi relever que l'imaginaire géographique est relativement positif et peu de touristes associent le Gängeviertel à des éléments négatifs. Quelques-uns mentionnent des aspects négatifs qui existent dans les squats (la drogue et la violence dans E1 et E3, la saleté dans E9) mais ne les utilisent pas pour décrire le Gängeviertel.

C'est seulement dans l'entretien E23 que les touristes le décrivent comme un endroit plutôt négatif :

I: *ja ja.. was war ihr erster Eindruck des Viertels?*

... ..

M2: *<pires>*

M1: *mein erster Eindruck war oh Gott heruntergekommen.. war mein erster Eindruck*

M2: *ja, Armut.. Armut, verkommen*

I: *ja ja, ok..*

M2: *ja, was habt ihr?*

F1: *ja auch... so was.. also... erstens hat man ein bisschen Angst so... denkt man es ist nicht so... halt, was ist das hier, was sind sie für Leute und so... halt so ein bisschen weil man's halt nicht kennt.*

I: *ja ja... und wie, wie würden Sie das Gängeviertel beschreiben? Wenn Sie zum Beispiel zu Freunden erzählen wo Sie gegangen sind...*

...

M1: *mmh? was würden Sie sagen?*

F1: *heruntergekommen..*

M1: *heruntergekommen?*

F1: *ja...*

E23, pp.1-2

Il est alors évident que l'imaginaire géographique qu'ont ces touristes du Gängeviertel contient plus de jugements de valeur négatifs que celui des autres. Nous reviendrons un peu sur cette question dans la partie sur le degré d'insideness, mais il est intéressant de noter que ces touristes sont aussi les seuls à ne pas s'être sentis à l'aise dans ce lieu et que leur

imaginaire correspond peut-être à l'imaginaire des touristes qui ne font que quelques pas dans le Gängeviertel avant de repartir rapidement.

Afin d'étoffer notre analyse de l'imaginaire géographique qu'ont les touristes du Gängeviertel, nous pouvons nous pencher sur un article publié dans un numéro spécial de la revue GEO dédié à Hambourg (Gottschalk, 2013). Ce magazine s'intéresse à des sujets variés, mais les GEO SPECIAL proposent de « *die Welt entdecken* » (GEO SPECIAL, 2013) et présentent alors différents pays, régions ou villes. Bien qu'ils ne soient pas des guides touristiques à proprement parler, ils donnent des adresses et des idées de choses à voir et à faire et cherchent quand même à décrire une destination.

L'article concernant le Gängeviertel commence par présenter ce squat comme le village gaulois résistant aux investisseurs :

Wir schreiben das Jahr 2013 n. Chr. Die ganze Hamburger Innenstadt ist von Investoren beherrscht. Die ganze? Nein! Ein von unbeugsamen Idealisten besetztes Viertel bleibt Gegenwelt. Was geht da vor im Gängeviertel ? Gottschalk, 2013, p.1

L'auteure décrit ensuite le déroulement d'une Vollversammlung, raconte l'histoire de l'occupation, puis celle du quartier et explique l'état actuel du lieu qui doit réussir à récolter assez d'argent pour pouvoir y rester par la suite. En comparaison à l'imaginaire des touristes tel que nous l'avons présenté ci-dessus, l'article donne une image plus complète du Gängeviertel ; en effet, Gottschalk parle non seulement de la dimension artistique, sociale et alternative du lieu, mais aussi des raisons politiques ayant amené les squatteurs à occuper ces maisons, de l'histoire que recèlent ces dernières et des défis auxquels font face la Genossenschaft. Les images correspondent aussi aux quatre éléments principaux de l'imaginaire géographique des touristes ; de l'art et des artistes en train de travailler, des photos montrant des gens mangeant tous ensemble ou en train de discuter lors d'une VV, les tags et les feux de Bengale ou encore des gens faisant du Hula Hoop entre les bâtiments neufs et les vieilles maisons du Gängeviertel.

Probablement parce que ce magazine se veut sérieux et complet, ainsi que parce que les squatteurs avaient un droit de regard sur l'article, ce dernier semble véhiculer un imaginaire du Gängeviertel beaucoup plus complexe que celui que l'on trouve chez les touristes interrogés. Il semble alors être beaucoup plus proche de l'imaginaire qu'ont les squatteurs de ce lieu et l'une d'entre eux m'a d'ailleurs dit être très satisfaite de l'article.

Finalement, avant de passer aux pratiques des touristes, revenons rapidement sur l'imaginaire des touristes-squatteurs. En effet, ces derniers, ayant la possibilité de passer un peu plus de temps au Gängeviertel, risquent aussi de le voir un peu différemment. Dans l'entretien E15, il semble en effet que ce touriste ait un imaginaire un peu plus complexe du Gängeviertel ; il reprend les mêmes thèmes que les autres touristes, mais leur ajoute presque toujours des éléments qui ne peuvent être saisis lors d'une visite de quelques minutes et qui, plutôt, sont développés grâce à l'expérience que ce touriste fait du Gängeviertel au quotidien. Par exemple, pour l'aspect alternatif du squat, il y ajoute l'utilisation du « Spende » (qui consiste à baser tout échange sur le don – les gens sont toujours libres de donner le montant qu'ils souhaitent) qui l'interpelle d'ailleurs beaucoup puisqu'il va aussi se poser la question de savoir comment cela fonctionnerait dans le « monde réel ». Cet élément provient non seulement de son expérience du lieu, mais nourrit aussi d'autres réflexions plus générales par rapport au fonctionnement économique de la société.

En parlant du fonctionnement du Gängeviertel, il le décrit comme un système flexible, capable de s'adapter et de changer, ce qu'il considère par ailleurs comme quelque chose de très important, portant ainsi un jugement sur le Gängeviertel.

La dimension sociale et communautaire signifie pour lui que le Gängeviertel permet aux gens d'avoir un rôle actif en tant que citoyen ou en tant que personne alors que dans la société actuelle, les gens ont plutôt tendance à se sentir inutiles.

Plutôt que de s'arrêter à son impression du lieu (qu'elle soit physique ou de l'ordre du ressenti), ce touriste intègre alors son opinion, ses expériences, ses connaissances à l'imaginaire qu'il a du Gängeviertel et cela lui confère une certaine profondeur et réflexivité qui est moins présente chez les autres touristes.

5.1.2 Pratiques

Comme nous l'avons vu, les pratiques désignent ce que les gens *font avec* l'espace et cela signifie non seulement ce que les gens y font, mais aussi comment, à travers ce qu'ils y font, ils participent à le transformer. Il nous faut donc aborder l'analyse en gardant cela en tête et en considérant ces deux aspects.

Tout d'abord, l'on peut faire le constat qu'il semble y avoir trois types de pratiques assez différentes du Gängeviertel parmi les touristes qui s'y rendent sans l'avoir contacté avant ; certains (environ 30% selon mes observations directes) n'y entrent que quelques secondes, souvent après avoir plus ou moins longuement hésité, regardé autour d'eux de manière assez furtive puis repartent tout de suite. La majorité des touristes y restent un peu plus longtemps (entre trois et dix minutes), font quelques photos et s'y baladent un peu avant de repartir tranquillement. Finalement, une petite minorité y reste un peu plus longtemps, soit parce que la Tee Butze est ouverte et qu'ils décident d'y boire un verre (ou une soirée a lieu et ils y participent), soit parce qu'ils discutent avec des squatteurs.

Nous pouvons maintenant procéder à une analyse plus fine en gardant en tête ces trois types de pratiques du lieu. Pour cela, nous avons déconstruit la question « que *font* les touristes *avec* le Gängeviertel ? » en plusieurs sous-questions afin d'être le plus complet possible.

Qui vient au Gängeviertel?

En se basant sur les entretiens et les observations faites au cours du mois d'août, il ressort que la grande majorité des touristes parlent allemand, ce qui correspond bien aux chiffres de la société Hamburg Tourismus GmbH qui soutient que plus de 75% des touristes à Hambourg viennent d'Allemagne (Statistisches Amt für Hamburg und Schleswig-Holstein, 2013). L'âge des touristes est très varié ; on y voit des jeunes ainsi que des touristes plus âgés et cela est aussi le cas dans les entretiens.

Les entretiens permettent aussi de montrer que beaucoup de touristes ont un lien particulier soit avec l'art, le monde du squat ou quelque affinité politique. En effet, sur les dix entretiens, six fois les gens avaient un lien avec l'art (soit ils disent aimer particulièrement l'art ou ils en font eux-mêmes – E1, E2, E3, E5, E9, E22), six étaient sensibles aux questions politiques que l'on retrouve au Gängeviertel (E1, E2, E5, E22, E24 et E26) et quatre connaissaient d'autres squats / s'étaient déjà rendu dans d'autres squats (E1, E22, E24, E26). Comme dit dans la méthodologie, il était beaucoup plus facile d'entrer en contact avec des touristes qui passaient un peu de temps au Gängeviertel plutôt qu'avec ceux qui n'y faisaient qu'un aller-retour. Ces résultats doivent prendre ce paramètre en compte ; en effet, il est possible qu'une des raisons pourquoi certains touristes restent au Gängeviertel plus longtemps est lié au fait qu'ils connaissent ou ont une affinité particulière avec ce genre de lieu. Les touristes qui s'en vont

rapidement connaissent peut-être moins bien ce monde et cela peut expliquer pourquoi ils ne s'y sentent pas très à l'aise.

Si l'on s'intéresse aux touristes qui font appel au Gängeviertel pour des tours guidés, l'on peut se baser sur une liste réalisée par un stagiaire pour le squat où il a essayé de recenser tous les tours guidés ayant eu lieu entre le 19 décembre 2010 et le 27 septembre 2012. Même si cette liste n'est probablement pas complète, elle permet d'avoir une idée du type de touristes qui font cette demande.

Sur quarante-sept demandes de visites, vingt-quatre sont des groupes scolaires ou universitaires (en géographie, sociologie, architecture, histoire, art, management de la culture, design ou sciences humaines), quatre groupes sont des associations artistiques ou culturelles (d'autres squats par exemple), quatre sont des groupes politiques (un syndicat, les verts), trois groupes sont des demandes individuelles et les douze autres sont soit des ONGs, des associations proposant des échanges, une agence touristique Stattreisen (qui propose des manières « alternatives » de voyager) ou encore la Hafen City GmbH. Ces groupes sont généralement constitués de quinze à trente personnes (sauf les groupes individuels qui sont généralement plus petits). Quinze groupes viennent de Hambourg, quinze du reste de l'Allemagne et dix-sept du reste du monde (France, Egypte, USA, Italie, Autriche, Bulgarie, Danemark, Grande-Bretagne, Australie, Japon, Burkina Faso, Suisse).

Finalement, les « touristes-squatteurs », ceux qui viennent passer quelques jours au Gängeviertel, ont généralement une grande connaissance personnelle d'autres squats, ou du moins une affinité particulière avec l'art et/ou la dimension politique. Ce sont très souvent des gens qui habitent dans un squat et qui voyagent en stop (ou quelque autre moyen de co-voiturage ou moyen de transport pas trop cher) en s'arrêtant dans les squats qu'ils connaissent dans chaque ville. Cela se fait très souvent au travers du bouche à oreille ; on connaît quelqu'un qui connaît quelqu'un qui nous a parlé du Gängeviertel et on tente notre chance là-bas. Toutefois, il est aussi possible que ceux qui s'arrêtent n'habitent pas eux-mêmes dans un squat. Quatre Danois par exemple ont passé une semaine à vivre dans l'hostel parce que deux d'entre eux étaient déjà venus via Couchsurfing et ils se sont dits que ce serait sympa d'y retourner.

Au Gängeviertel, on trouve aussi des artistes qui sont là pour donner un concert, préparer une performance ou quelque autre activité artistique. Très souvent, les groupes de musique qui ne restent qu'un ou deux jours passent la nuit à l'hostel. J'ai aussi eu l'occasion de rencontrer trois personnes de Berlin qui ont passé une semaine à l'hostel du Gängeviertel afin de préparer une pièce de théâtre. D'autres gens sont parfois invités pour des périodes plus longues, afin de faire une sorte de résidence ou de stage – et dorment alors ailleurs qu'à l'hostel ; c'est le cas d'un Burkinabé qui a passé trois mois au Gängeviertel afin de faire un stage de montage de film, après que l'association Hamburger Kino ait fait un échange avec une association burkinabé. Pour ceux-ci, le statut de « touriste » est ambigu, puisqu'ils sont là dans le but de « faire » quelque chose avec les artistes du Gängeviertel et devraient alors plutôt être considérés comme des squatteurs non permanents.

Pourquoi viennent-ils au Gängeviertel ?

L'idée de cette question est surtout de demander si les touristes sont venus au Gängeviertel par hasard ou si c'était un choix (par exemple qu'ils en ont entendu parler et ont décidé de venir voir ce que c'est). Dans les entretiens, l'immense majorité était venue par choix, puisqu'un seul couple a répondu y être arrivé totalement par hasard. Trois ont dit avoir lu des informations sur ce lieu dans un guide, quatre sont venus sur le conseil d'amis ou de

connaissances, un a lu des informations sur Internet et les derniers l'ont vu depuis le tour en bus. Ce grand nombre de gens qui n'y sont pas par hasard est à mettre en lien avec le fait qu'ils y soient aussi restés un moment, sans tourner les talons tout de suite à leur arrivée. Le fait qu'ils savaient plus ou moins où ils se rendaient démontre un intérêt pour le lieu, qu'ils ont envie de visiter une fois sur place. Au contraire, l'on peut alors supposer que plusieurs touristes qui ont cette pratique de « visite hyper-rapide » ont peut-être vu le Gängeviertel par hasard, sans savoir ce que c'est et une fois dedans, réalisent qu'ils n'ont pas envie d'y rester.

Quant aux deux autres groupes de touristes, les touristes des tours y semblent y venir pour des raisons très spécifiques, selon l'intérêt particulier du groupe dans lequel ils se trouvent (une classe d'urbanisme s'intéressera plus à cette dimension géographique qu'une association politique qui elle aura sûrement envie de plus d'information sur le déroulement des négociations avec la ville par exemple). Les « touristes-squatteurs » quant à eux n'y arrivent généralement jamais par hasard, mais parce qu'ils en ont entendu parler et qu'il offre potentiellement un endroit où dormir.

Combien de touristes viennent au Gängeviertel ?

Etant donné que le Gängeviertel ne vend pas de billets d'entrée ou quoique ce soit de la sorte, il est difficile de savoir exactement combien de touristes se rendent au Gängeviertel. De plus, le nombre de visites dépend aussi beaucoup non seulement de la période de l'année, mais aussi de la météo – le soleil étant toujours un élément qui pousse les gens à se promener ou à flâner en ville, alors que la pluie les invite plutôt à aller au cinéma, visiter des musées, ou quelque activité intérieure. La recherche de terrain a eu lieu durant un des mois les plus touristiques de l'année à Hambourg (Statistisches Amt für Hamburg und Schleswig-Holstein, 2013) et il y a certainement eu plus de touristes à ce moment-là qu'à d'autres moments de l'année, par exemple en hiver.

Néanmoins, pour avoir une idée générale, j'ai décidé à plusieurs reprises de compter le nombre de touristes que je voyais en l'espace d'une heure (cela comprend les touristes qui prennent le temps de se balader dans le Gängeviertel ainsi que les touristes qui ne font qu'un simple aller-retour):

- 6 touristes entre 9h00 et 10h00 un jour ensoleillé
- 21 touristes entre 10h30 et 11h30 un jour couvert
- 18 touristes entre 12h15 et 13h15 un jour très nuageux
- 36 touristes entre 14h45 et 15h45 un jour nuageux
- 42 touristes entre 15h30 et 16h30 un jour ensoleillé
- 10 touristes entre 18h30 et 19h30 un jour un peu nuageux

Pendant les mois chauds de l'été, l'on peut donc imaginer que le Gängeviertel voit passer entre cent et deux-cent-cinquante touristes par jour environ. En plus de cela, des bus touristiques passent toutes les dix minutes devant le squat et bien qu'ils ne rentrent pas dans le squat, l'existence du Gängeviertel est mentionnée et quelques mots sont dits sur l'histoire du Gängeviertel et qu'il s'agit d'un lieu occupés par des artistes et des gens alternatifs.

Comme nous l'avons dit, entre décembre 2010 et septembre 2012, au moins quarante-sept groupes ont demandé de faire une visite du Gängeviertel ; ce nombre est néanmoins certainement plus élevé puisqu'ils n'ont pas forcément tous été notés et que certains tours guidés sont arrangés sans passer par le groupe de travail « Rundgänge ».

Il n'existe pas de registres pour les « touristes-squatteurs », toutefois, lors de mon mois d'observation, je n'ai jamais été seule à dormir à l'hostel. Tous les jours, cet endroit accueillait soit des groupes venus faire un concert soit des gens qui avaient besoin d'un endroit où dormir. Plus exactement, il y a eu trois Berlinoises pendant quatre jours, quatre Danoises pendant une semaine, un couple d'Allemands et un couple d'Espagnols pendant deux-trois jours, un Anglais, un Argentin et une Allemande qui sont restés environ cinq jours. La période de l'année influence aussi certainement le nombre de visites, mais durant les discussions, il m'a souvent été dit que l'hostel n'était jamais vide.

Quand viennent-ils au Gängeviertel ?

La majorité des touristes se rendent au Gängeviertel dans l'après-midi. Presque tous mes entretiens ont été réalisés entre 13h00 et 19h00 (justement parce que c'était le moment où il était facile de trouver des touristes) et la table ci-dessus nous montre aussi qu'il y a beaucoup moins de touristes le matin. N'ayant jamais compté les touristes après 20h00, je ne peux pas donner de chiffres, mais au fil de mes observations, il était clair qu'à partir de la nuit tombée, moins de touristes venaient se balader dans le Gängeviertel. Cela peut s'expliquer en partie par le fait qu'il fasse nuit (et donc ce n'est pas très facile de voir quoique ce soit) mais aussi peut-être par le fait que le Gängeviertel se situe dans une partie de la ville qui n'est pas très vivante la nuit ; il y a beaucoup de magasins, quelques monuments, un parc, mais peu de bars ou de restaurants. Il m'est arrivé de voir des touristes lors de soirées organisées au Gängeviertel (concerts/spectacles) mais ce n'était que quelques cas isolés.

Que font-ils au Gängeviertel ?

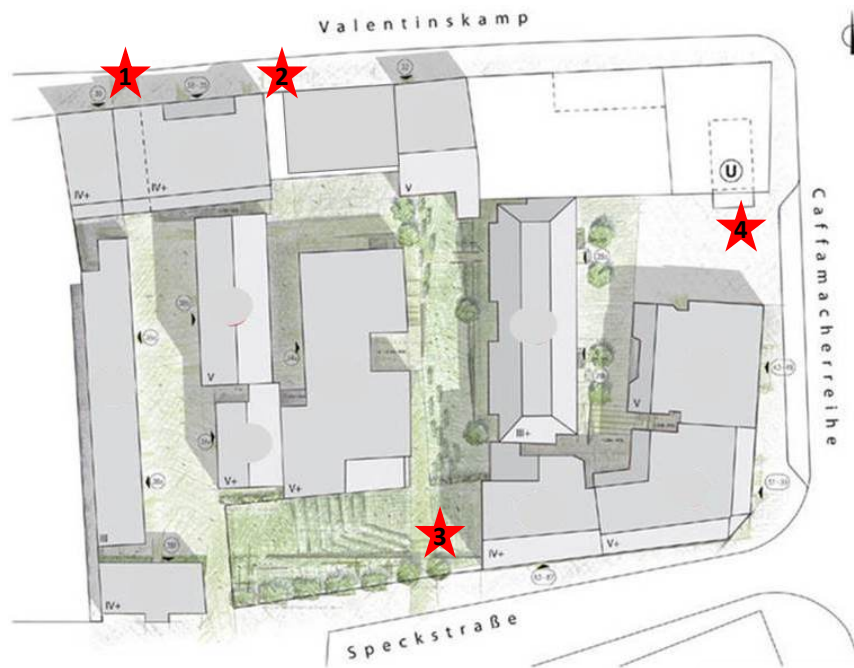
Comme nous l'avons dit, une partie des touristes ne fait qu'une visite très rapide du Gängeviertel et celle-ci se déroule en général toujours de la même manière ; qu'ils se promènent sur Valentinskamp, sur Caffamacherreihe, ou arrivent depuis le métro, quelque chose dans le Gängeviertel semble attirer leur regard. Ils s'arrêtent, et regardent de plus près d'un air un peu intrigué mais aussi pas très sûr de ce que c'est vraiment. Il y a souvent plusieurs secondes d'hésitation – « est-ce qu'on va voir de plus près ou non ? » semblent-ils se demander. Certains décident que non et continuent leur route alors que d'autres font quand même quelques pas pour entrer dans le Gängeviertel. Ils se concertent, regardent autour d'eux, certains prennent peut-être rapidement une photo, puis ils repartent, sans être allés plus loin.



1 Schier's Passage



2 Valentinskamp 34



3 Brache



4 Sortie du métro

Figure 12: Les quatre points d'entrée du Gängeviertel (plan au milieu : <http://das-gaengeviertel.info/gaengeviertel/portraits-der-haeuser.html>)

Komm in die Gänge!
 Kommen aber alle in die Gänge?



Figure 13: Chemin des touristes de faisant qu'un aller-retour
 (<http://das-gaengeviertel.info/gaengeviertel/portraits-der-haeuser.html>)

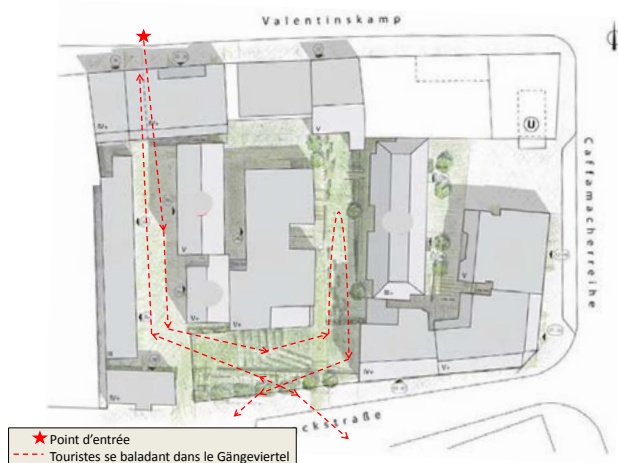


Figure 14 : Chemin des touristes entrants par le Schier's Passage
 (<http://das-gaengeviertel.info/gaengeviertel/portraits-der-haeuser.html>)

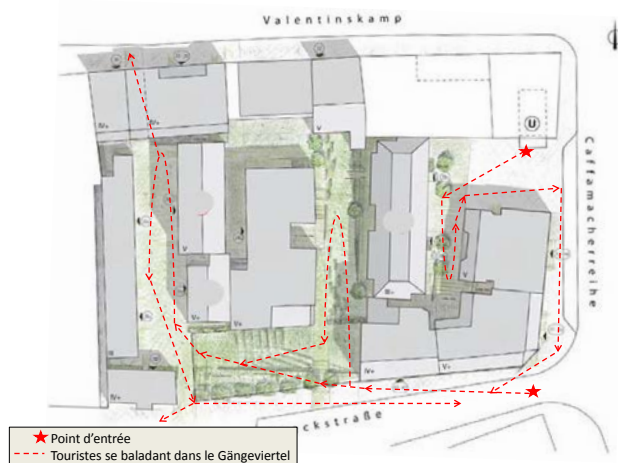


Figure 15 : Chemins des touristes entrants par le métro ou par la Brache
 (<http://das-gaengeviertel.info/gaengeviertel/portraits-der-haeuser.html>)

alors frappant ; certains semblent tout simplement ne pas pouvoir franchir son seuil. Ils s'arrêtent, regardent, hésitent, mais n'y entrent pas, ou alors, s'ils y entrent, ils adoptent d'autres techniques (se parler entre eux, prendre des photos) afin de « prendre leur place »

Depuis Valentinskamp, l'on peut soit passer par le Schier's Passage, soit par le passage qui amène à la Fabrik ; l'entrée du Schier's Passage, peinte en rose, semble être plus « accueillante » malgré un potelet qui empêche les voitures d'entrer. La deuxième entrée, par contre, semble être plus « interdite » : il y a une grille qui peut être fermée et parfois un container est laissé contre un des murs, et cette entrée est donc beaucoup moins souvent empruntée par les touristes.

Du côté de la Brache, il n'y a pas de passage à franchir, mais la qualité du sol ainsi que celle des maisons indique clairement une différence entre le Gängenviertel et la propriété voisine. Finalement, à la sortie du métro, la partie « Gängenviertel » est aussi facilement différenciable du reste de la ville à cause de la qualité du bâti.

Tous ces endroits sont ceux par lesquels les touristes risquent d'arriver au Gängenviertel. Comme nous l'avons dit, toute une partie des touristes semblent ne pas tellement s'y aventurer ou du moins n'y restent que très peu de temps. Il semblerait alors que pour ceux-ci, le franchissement de la limite entre la ville et le Gängenviertel soit très difficile à faire. Lussault (2009) définit la « compétence de franchissement » comme suit : « *Il s'agit de l'ensemble des techniques et habitudes que nous avons acquises et qui nous permettent à tout un chacun de franchir (ou de tenter de franchir) les sas, les seuils, les frontières, les portiques de sécurité, les limites de toute sorte qui désormais ponctuent nos vie quotidiennes* » (Lussault, 2009, p. 93).

Le cas des touristes au Gängenviertel est

(qui fait alors appel à leur compétence de placement) et de se donner une certaine « contenance » en le faisant.

Pourquoi franchir le seuil du Gängeviertel est-il si compliqué ? Cela signifie-t-il que ce lieu est inaccessible pour les touristes ? Ou simplement que certains touristes disposent de plus de compétences pour y avoir accès ?

Nous n'avons pas pu interroger les touristes qui n'osaient pas entrer au Gängeviertel. Cependant, il est intéressant de noter que les autres, qui eux y sont restés un peu plus longtemps, ont très souvent aussi commencé par quelque hésitation.

F: *so ich war etwas unsicher, ob das Privat ist, ob man rein gehen kann oder nicht, ob es gewünscht ist so dann...das hat mich in bisschen verunsichert..*

I: *ja ja*

F: *find' ich es ganz spannend, bin ganz neugierig, am liebsten würde ich überall reingehen und schauen aber ich weiss auch noch nicht, ob es erwünscht ist... man muss..*

I: *ja ja*

F: *ob man es darf oder ob man... ob man halt... ja also als Touristen so... schief angeguckt wird... das weiss man nicht*

I: *ja*

F: *also ich weiss nicht, ob es eher öffentlich oder privat ist... kann man schlecht einschätzen*

E22, p. 4

Il semblerait alors que ces hésitations viennent du fait que les touristes ne sont pas sûrs s'ils « ont le droit » d'être là, si le Gängeviertel est un lieu public ou privé et cela remet en cause leur légitimité à visiter ce quartier. En effet, certains lieux sont connus du public et des touristes et ces derniers savent qu'ils y sont les bienvenus ; c'est le cas des musées par exemple, mais aussi des monuments connus ou encore de certains endroits comme les plages ou les pistes de ski. Là, la question du franchissement est moins problématique, mais elle constitue un véritable enjeu spatial au Gängeviertel, où le statut du lieu n'est pas clairement défini. Les touristes qui n'osent pas franchir le seuil ou qui n'osent pas y rester plus que quelques secondes se disent certainement que ce n'est pas un lieu touristique, que c'est un lieu privé et qu'ils n'ont pas le droit d'être là, ce qui les pousse à repartir.

Toutefois, cela n'est pas le cas de tout le monde et beaucoup de touristes vont rester un peu plus longtemps. Après avoir parfois quelque peu hésité, ils semblent rassurés sur le fait qu'ils ont le droit d'être là et procèdent alors à la visite du lieu. Pourquoi ceux-ci osent-ils visiter le Gängeviertel ? Dans les entretiens, nous trouvons quelques éléments qui peuvent nous donner des pistes de réponse.

Tout d'abord, presque tous les touristes interviewés ont soit un lien avec l'art, soit une sensibilité pour les questions sociales et/ou politiques. Cela signifie que très souvent, ils ont déjà été dans des squats ou des « endroits alternatifs » et savent alors s'ils peuvent y aller et ce qu'ils peuvent y faire ou pas. Comme le dit le touriste dans l'entretien E24 :

I: *also ehm.. Sie hatten kein Angst gehabt, hier reinzukommen?*

H: *neeein... wir kennen so was ja auch schon, es ist nicht das erste Mal, dass wir etwas so was angeguckt haben aber hier ist es schon was Spezielles und das ist immer...*

E24, p.4

La connaissance et l'expérience d'autres lieux alternatifs ou de milieux artistiques ou politiques renforcent alors les compétences spatiales dont disposent ces touristes ; non seulement ils arrivent à franchir le seuil du Gängeviertel plus facilement, mais ils savent ensuite mieux comment se placer et comment s'y comporter. Ils mobilisent ainsi ce qu'ils ont appris de leurs expériences précédentes et cela les aide à surmonter les différents problèmes spatiaux auxquels ils sont confrontés.

Une fois « dans » le Gängeviertel, les touristes le visitent un peu comme ils visiteraient un musée ; d'une démarche nonchalante, ils regardent chaque œuvre, chaque installation ou graffiti, en s'arrêtant devant celles qui leur plaisent le plus et en discutant entre eux. En général, ils restent à l'extérieur et se rendent dans le Schier's Passage, dans la Brache, à l'arrière de la Druckerei et éventuellement aussi dans la Freiluftgalerie. Quelques touristes ont aussi relevé le fait de se « tenir en retrait » et de faire attention de ne pas empiéter sur la sphère privée des squatteurs (E1, E2, E24). L'on peut considérer cela comme un des éléments faisant partie du « capital spatial » et permettant aux touristes d'être au Gängeviertel : ils osent visiter ce lieu aussi parce qu'ils font attention à leur comportement.

Une grande majorité des gens prennent des photos (dans neuf des entretiens, les gens disent avoir pris des photos) et quelques personnes filment aussi. Dans la plupart des cas, les touristes prennent des photos des maisons ou de l'art, mais il arrive aussi qu'ils prennent une photo de tout le Schier's Passage par exemple, même si d'autres gens (touristes ou squatteurs) sont dessus. Parfois, il semble même qu'ils prennent spécifiquement les squatteurs en photo – en demandant ou non leur permission au préalable.

La majorité des touristes repartent donc après s'être baladés et avoir regardé les différentes œuvres et maisons du Gängeviertel. Toutefois, certains touristes y restent encore un peu plus longtemps, notamment lors de certains moments très précis.



Figure 17: Panneau "Tee Butze" sur le trottoir devant le Schier's Passage

Tout d'abord, les périodes où la Tee Butze est ouverte constituent des moments où les touristes auront tendance à rester plus longtemps au Gängeviertel. Dans le Schier's Passage sont alors mises en places trois ou quatre tables et une ambiance est assurée avec de la musique. En plus de cela, un panneau est déposé sur le trottoir qui indique que la Tee Butze est ouverte et qui invite les gens à y venir boire un verre. Ce panneau est très important et joue un rôle de « signe » ou « d'indicateur » important. En effet, nous avons dit avant qu'il n'était parfois pas clair pour les touristes si le Gängeviertel était un lieu privé ou public

et que pour cette raison, certains n'osaient pas y entrer. Ce panneau indique que le lieu est un lieu public et par là, il légitime la présence des touristes en leur proposant un endroit où être et une activité bien précise. Cette Tee Butze est donc un lieu important ; c'est là que les touristes peuvent avoir un contact avec les squatteurs (par le serveur) et c'est d'ailleurs souvent à cette occasion qu'ils posent des questions sur le Gängeviertel. L'on pourrait penser que cela se passe de la même manière avec le café Das Grüne Leuchten qui se trouve dans la maison Valentina, mais ce



Figure 16: Café "Das Grüne Leuchten"

n'est pas le cas. Ce café est très petit, il n'y a pas beaucoup d'endroits où s'asseoir et surtout, les quelques places sont quasiment tout le temps occupées par des squatteurs, ce qui le rend moins accueillant pour les touristes.

Le magasin gratuit est un autre lieu qui permet aux touristes de rester plus longtemps au Gängeviertel. Sa présence est aussi indiquée par un panneau sur le trottoir et il permet aux touristes de franchir le seuil d'une maison de manière tout à fait « légitime » puisque c'est un magasin et donc un lieu « public ». Néanmoins, d'après mes observations, peu de touristes y entrent ; ils semblent ne pas vraiment comprendre s'il est permis d'y entrer et ce qu'il faut faire dans un « magasin gratuit ». Les deux responsables se tiennent alors parfois à l'extérieur afin d'expliquer le concept aux gens et de les inviter à entrer et à se servir.



Figure 18 : Magasin gratuit



Figure 19 : Magasin La Döns

Finalement, le magasin La Döns est un lieu où les touristes peuvent acheter des objets qui ont été créés par des artistes du Gängeviertel. Il n'a pas d'heures d'ouverture précises et le responsable décide d'ouvrir le magasin quand il voit qu'il y a beaucoup de monde. Une des répondantes en a parlé pendant l'entretien, où elle dit y avoir posé des questions et reçu quelques flyers d'information (E5). Ce magasin donne sur la rue directement (il n'y a pas besoin d'entrer dans le Schier's

Passage) et semble alors être plus accessible pour la majorité des gens.

Les contacts entre touristes et squatteurs ont rarement lieu en dehors de ces quelques cadres précis. Il arrive – comme dit plus haut – que les touristes demandent la permission de photographier ou qu'ils disent bonjour en arrivant, mais très souvent, le contact en reste là et les touristes ne prennent pas l'initiative d'en demander plus. La répondante de l'entretien E2 était en effet la seule à avoir eu un plus long contact, puisqu'elle est allée poser des questions ce qui a mené à ce qu'un squatteur lui propose un tour guidé du quartier.

Les touristes qui ont demandé un tour guidé à l'avance sont dans une situation différente ; dès leur arrivée, ils rencontrent quelqu'un du Gängeviertel qui les accueille et qui leur fait visiter l'endroit. Le guide sert alors de « légitimateur » de leur présence et facilite ainsi non seulement l'acte de franchissement mais aussi celui de placement. Il les emmène dans les différentes cours extérieures ainsi qu'à l'intérieur des maisons – endroits auxquels n'ont pas accès les autres touristes.

Les touristes prennent aussi des photos et ont un contact avec un squatteur sous une forme qui facilite le dialogue ; ils sont invités à poser des questions et c'est aussi l'occasion pour les

squatteurs de faire connaître leur initiative et de discuter des différentes questions qui se posent, comme nous le dit une participante d'une de ces visites :

I: What did you do there? Where did you go? (inside, outside, ...) did you talk to people? Did you go to any events?

R: Two people from the project showed us everything (inside and outside the houses). During and after the visit they explained everything about the project and we made questions about it and we explained our own projects in our country, exchanging ideas and experience. At evening-night we went to the party celebrated in the project.

E27, p. 1

Finalement, les touristes-squatteurs ont des pratiques encore différentes du Gängeviertel. Etant donné qu'ils y passent généralement plusieurs jours, ils nouent des liens avec les squatteurs, passent du temps à discuter avec eux et à participer aux diverses activités qui ont lieu. Ces touristes sont assez libres, ils ne restent pas toute la journée au Gängeviertel, mais profitent aussi de visiter Hambourg. Selon les affinités qu'ils se découvrent avec les squatteurs, ils y passent plus ou moins de temps et proposent parfois leur aide en contrepartie de la possibilité de pouvoir dormir dans l'hostel. Le Gängeviertel devient une sorte de lieu quotidien dans son hors-quotidien ; ces personnes y dorment, y mangent, s'y sentent comme à la maison, mais n'y restent que quelques jours. Pour ces derniers, les compétences spatiales sont alors mobilisées de manière encore différente. Ils sont accueillis par un squatteur qui leur montre l'hostel (et leur sert ainsi de légitimateur de leur présence) et ils ont droit à une clé pour y entrer. Cette clé légitime et permet ainsi le franchissement de la porte de la maison. Ensuite, c'est en rencontrant des squatteurs et en participant aux tâches quotidiennes, qu'ils légitiment eux-mêmes leur présence dans le squat. Ils peuvent se rendre dans des endroits plus « fermés » (comme la Volksküche, ou certains ateliers) en expliquant qu'ils dorment à l'hostel et qu'ils désirent participer à la vie du Gängeviertel. Bien qu'ils n'y restent peut-être pas assez longtemps pour découvrir toutes les maisons du lieu, l'accès à beaucoup d'endroits leur est quand même facilité de par le fait qu'ils dorment à l'hostel.

Comment les touristes participent à constituer le Gängeviertel ?

Ayant passé en revue les différentes questions liées aux pratiques des touristes au Gängeviertel, il faut encore réfléchir en quoi ces pratiques participent à le constituer.

La Tee Butze est probablement le lieu où l'influence des touristes est la plus forte ; en effet c'est un lieu qui a été aménagé pour accueillir des gens de l'extérieur, comme le montre le panneau placé sur le trottoir dès qu'elle ouvre. C'est aussi l'un des seuls endroits qui permette d'accueillir les touristes pour une durée un peu plus importante et qui offre ainsi une possibilité pour les différents acteurs d'avoir un échange. Bien que la Tee Butze n'ait pas été mise en place dans un but strictement touristique, c'est un endroit que les touristes investissent ; les squatteurs qui y travaillent ont dû adapter leur comportement et s'habituer à répondre aux questions posées par les touristes (par exemple en préparant des flyers et exemplaires de livres qu'ils peuvent distribuer aux plus curieux des touristes).

Les panneaux noirs que l'on trouve sur quelques maisons du Gängeviertel semblent être eux aussi une manifestation de la présence des touristes dans ce lieu. Cependant, ces panneaux ont été mis en place au début de l'occupation en 2009 et ce plutôt à l'attention des habitants de Hambourg qui venaient visiter le quartier. D'ailleurs, ces panneaux ne sont plus à jour et ne présentent alors pas le Gängeviertel tel qu'il est aujourd'hui. En outre, les touristes ne semblent pas du tout les utiliser ; il est très rare de voir des gens s'arrêter devant ces plans et aucun touriste ne les a mentionnés lors des entretiens. Il semblerait que nous avons là un

exemple d'un objet qui, bien que mis en place par les squatteurs pour faciliter la visite des gens qui s'y rendent, n'a pas réussi à atteindre son but et reste alors en grande partie inutilisé.



Figure 20: Tableau noir informatif sur Speckstrasse

touristes alors qu'elle se changeait devant sa fenêtre ouverte m'a aussi été rapportée et l'on peut bien imaginer qu'à partir de là, les squatteurs sont aussi plus attentifs à fermer les fenêtres ou à tirer les rideaux suivant l'orientation de leur chambre.

Finalement, la pratique du Gängeviertel par les touristes peut aussi avoir d'autres influences – plus discrètes – sur ce lieu. Certains squatteurs, dérangés par la présence des touristes, vont s'assurer par exemple que toutes les portes soient toujours fermées à clé, afin que les touristes ne puissent pas entrer dans les maisons à l'improviste. Lors d'une assemblée générale, cette question a d'ailleurs été soulevée ; certains squatteurs se plaignaient d'avoir été dérangés par des touristes qui étaient montés tout en haut de la Fabrik et les avaient pris en photo alors qu'ils travaillaient.

L'histoire d'une squatteuse, surprise par des

5.1.3 *Insideness/Outsideness*

Comment les touristes identifient et s'identifient au Gängeviertel ? C'est à cette question que nous allons tenter de répondre ici. Pour cela, nous avons de nouveau déconstruit la question en plusieurs sous-questions que nous traiterons tour à tour.

Que connaissent les touristes du Gängeviertel ? Connaissent-ils d'autres lieux comme le Gängeviertel ou ont-ils des affinités particulières avec l'art et/ou la politique ?

Dans les entretiens menés avec les touristes, la plupart ne connaissait presque rien du Gängeviertel ; certains avaient lu quelques lignes descriptives dans un guide, d'autres en avaient entendu parler rapidement par un ami mais à la question « que savez-vous du Gängeviertel ? » la grande majorité a répondu « rien » ou « pas grand-chose ». Cette réponse ne nous apprend pas seulement qu'ils ne savent pas grand-chose, mais aussi que s'ils savent quelque chose, la plupart ne sentent pas légitimé d'y répondre. Dire qu'on n'en sait rien/peu, c'est aussi accepter que l'on n'en sache pas assez pour pouvoir dire quelque chose et cela démontre une certaine distanciation de ces touristes vis-à-vis du Gängeviertel. Comme nous l'avons dit plus haut, quelques touristes vont alors poser des questions aux squatteurs – dans le cadre de la Tee Butze ou autre (comme l'entretien E2), mais cela ne constitue qu'une petite minorité des touristes.

Nous avons déjà vu que beaucoup des touristes interrogés avaient un lien particulier avec l'art, le monde des squats ou la scène politique de gauche. Même si cela ne signifie pas qu'ils sachent quoique ce soit à propos du Gängeviertel, ça dénote tout de même une certaine affinité, voire une sensibilité particulière, pour ce type de lieu. Par cela, nous voulons dire qu'il n'est pas non plus possible de les considérer comme totalement *outside* ; par rapport à d'autres personnes qui n'auraient jamais fréquenté ou connu ce genre de lieu, qui ne connaîtraient pas du tout le monde de l'art, ni rien de l'idéologie politique de gauche, il est permis de supposer que ces touristes disposent de savoirs qui leur offrent des clés de compréhension d'un tel lieu.

Quant aux deux autres types de touristes, ils connaissent généralement beaucoup mieux le Gängeviertel ; que ce soit parce qu'ils y viennent pour faire un tour guidé, ce qui leur permet d'apprendre plein d'éléments sur l'histoire du quartier et son occupation, ou que ce soit parce qu'ils y passent quelques jours et ont ainsi la possibilité de rencontrer des squatteurs avec qui ils ont des échanges sur ces sujets.

Comment se sentent-ils au Gängeviertel ? Sont-ils à l'aise ?

Dans les entretiens, peu de touristes disent se sentir vraiment mal à l'aise au Gängeviertel – sauf dans E23, où la fille a un sentiment très fort de mal-être :

I : *ja.. und wie fühlen Sie sich hier?*

F1: *fremd*

I: *mhh..*

F1: *ja wirklich fremd.. ehm... im ersten Moment weiss man nicht was man davon halten soll... also ich find' es grundsätzlich gut aber also es ist halt..*

M2: *spricht immer zu ihr sie versteht dich nicht...*

F1: *also es ist schon so... so fremdartig man fühlt sich ja stimmt, dann fühlt sich ein bisschen unwohl so...*

E23, p. 3

A relever cependant que les répondants dans cet entretien sont les seuls à ne pas avoir de liens particuliers avec l'art, les squats ou encore une idéologie politique de gauche.

Nous avons relevé dans la partie « pratiques » que certains touristes ne passaient que très peu de temps au Gängeviertel, en hésitant à y entrer et en repartant assez rapidement. N'ayant pas pu aborder ces touristes, il n'est pas possible de savoir comment ils se sont sentis lors de leur visite, mais l'hésitation dont ils faisaient preuve ainsi que les regards jetés çà et là semblent indiquer qu'ils ne s'y sentaient pas à l'aise – peut-être un sentiment proche de celui que décrit la jeune fille de l'entretien E23.

Quant aux autres touristes interrogés, les sentiments semblent être assez similaires ; tout d'abord, il y a une certaine gêne où ils se demandent s'ils ont le droit d'être là, ils sont très conscients d'être des touristes et qu'on les regarde, mais après un certain temps, ce sentiment disparaît et ils se sentent assez à l'aise. Par exemple, la personne E5 explique:

I : *also du hast kein Angst gehabt, einzutreten oder ?*

R: *also Angst nicht aber es ist sehr... bestimmt komisch, weil ich nicht von hier komme und... weiss nicht so genau was es hier ist und... man hier auch sieht, dass ich ein bisschen komisch herumlaufe [...]*

R: *und wenn wird man so reingeworfen in die Welt hier... muss man erstmals so ankommen..*

I: *ja ja...ja, aber du hast also... du fühlst du dich ganz gut hier, hast du gesagt...*

R: *ja*

I: *ja?*

R: *ja also ich finde es einfach.. also.. also ich fühle mich immer noch nicht so GANZ... angekommen aber.. es ist schon besser geworden*

E5, pp. 2 et 4

Une question qui revient très souvent est celle du rapport à la sphère privée des squatteurs. Beaucoup de touristes disent avoir peur d'être intrusifs et essaient alors de ne pas empiéter sur la sphère privée des squatteurs, comme par exemple dans l'entretien E1 :

F : *et j'essaie d'être... Ben voilà de pas être intrusive voilà, c'est tout ! Moi, faire la touriste comme ça, c'est pas ça... J'essaie de me mettre en retrait*

H : *ouais, en retrait ! Et de respecter*

[...]

I : *effectivement... Et donc vous êtes resté à l'extérieur ? Vous êtes pas entrés dans des maisons ?*

F : *Non ! Je ne me serais pas permise ! [...]*

E1, p. 3

Cette conscience de la sphère privée d'autrui signifie aussi que les touristes ressentent une certaine extériorité vis-à-vis du Gängeviertel. En effet, s'ils se considéraient comme étant véritablement *inside*, ils s'inquiéteraient plus des autres, des gens de l'extérieur, qui risquent de venir empiéter sur leur sphère privée. Cette question est souvent liée à celle du respect envers les habitants de ce lieu, ce qui de nouveau montre une séparation entre les habitants (« eux ») et les touristes (« nous ») dans l'optique que « eux » sont les gens d'ici, alors que « nous » sommes d'ailleurs, de l'extérieur.

N'ayant pas pu poser cette question à des touristes participant à un tour guidé, il n'est pas possible de dire comment ces touristes se sentent au Gängeviertel. Quant aux touristes-squatteurs, que ce soit dans l'entretien (E15) ou au cours de discussions informelles, ils disent tous se sentir très à l'aise dans le Gängeviertel, presque comme à la maison:

I : *yeah cool... how do you feel here ?*

R : *ehm... eh.. very relaxed.. I kinnofeel as I can come and go as I want to...*

I : *yeah yeah*

[...]

R : *ehm... ehm... but I, I ... I do feel very.. yeah, I feel welcome.. yeah..*

I : *yeah, yeah yeah..*

R : *yeah.. ehm... I guess I, I I.. I feel at ease enough to listen to loud music and make food whenever I want and sleep as long as I want and eh... [...]*

E15, p. 6

Une grande différence est alors le fait d'avoir envie d'être pris pour quelqu'un du Gängeviertel, pour un « interne ». Même s'ils réalisent qu'ils sont touristes, les touristes-squatteurs ont envie d'être intégrés, de ne pas faire partie des « autres » mais bien de se trouver une place « *inside* » :

R : *ehm... I guess I'm a tourist...*

I : *yeah..*

R : *I don't know I think it's kind of an ugly word, right.. tourist... it's like ehm...*

I : *there's a lot of ugly things attached to it..*

R : *yeah, yeah... of course... I have this very... firm picture of a... a fat white tourist with their camera and very, very short shorts and... eh... eh... like.. eh I don't know, I associate tourists with people that take... they come and take a lot... ehm... which is totally like this whole economy thing... ehm...*

I : *yeah yeah*

R: *ehm... ehm... But I remember from the whole trip that we talked often about this... but yeah, also because I myself don't want to be associated with being a tourist around here...*

I: *yeah yeah*

R: *I don't want... the others to think that I... that I don't belong here...*

E15, p.9

S'identifient-ils au Gängeviertel ? Y a-t-il une implication émotionnelle ? S'y projettent-ils ?

Se projeter dans un lieu et/ou imaginer en faire partie peut démontrer une certaine implication émotionnelle ressentie vis-à-vis du lieu en question. Bien que dans un peu plus de la moitié des entretiens, les touristes n'expriment pas vraiment de projections dans ce lieu, quelques autres semblaient avoir envie d'y vivre (particulièrement E3 dans lequel l'homme a souvent posé des questions pour savoir comment il pourrait s'investir dans le Gängeviertel) ou du moins imaginaient comment ils y participeraient s'ils habitaient à Hambourg (E2, E3 et E5). Pour ces touristes, le Gängeviertel semble donc être une réalité plus tangible, qui n'existe pas qu'en tant que « curiosité » à voir durant un voyage, mais bien comme un lieu du quotidien potentiel – s'ils habitaient à Hambourg.

Les touristes-squatteurs quant à eux ne se contentent pas de se projeter dans un quotidien au Gängeviertel puisqu'ils ont l'occasion d'y passer quelques jours et donc de s'investir dans ce lieu, qui, pour quelques temps, est leur quotidien. L'entretien E15, avec un étudiant danois en art, montre comment, en plus de l'investissement du lieu au quotidien, ce touriste imagine revenir au Gängeviertel pour y développer un projet artistique sur une plus longue durée :

I: *can you imagine getting involved in like the whole association... and ..?*

R: *yeah, definitely, definitely... just because they're doing a lot of stuff I think is fun...*

I: *yeah...*

R: *I do a lot of this... that I just like, also, just help out people... if they need it... it kinna.. it feels good to just... kinna.. try out what other people wanna do... ehm... and you also... you... also as a young artist you assist older artist and try to totally do art on their terms.... ehm....*

I: *mmhh*

R: *ehm... ehm... ehm... so yeah... I could really see myself being involved.. probably more as a... eh... as a helper than a decision maker..*

I: *yeah yeah*

R: *but I don't know... of course I'd be very opiniated about it if I lived here, I would.. yeah... ehm... But I guess I do feel that it's important to give something back while I'm here...*

E15, p.8

Quel degré d'insideness caractérise les touristes par rapport au Gängeviertel ?

Comment peut-on alors caractériser le degré d'insideness des touristes ? En revenant à la typologie proposée par Relph (1976), l'on peut essayer d'inscrire les différents types de touristes dans des rapports au lieu spécifiques.

Tout d'abord, les touristes qui passent très peu de temps au Gängeviertel, ayant l'air gêné et hésitant et qui décident de repartir très vite entretiennent une relation très distante avec le Gängeviertel et leur degré d'insideness relève alors de l'existential outsideness (aliénation profonde pour le lieu et sentiment de ne pas appartenir).

Pour les touristes que nous avons interrogés, leur degré d'insideness s'avère difficilement catégorisable dans l'un ou l'autre des degrés décrit par Relph. En effet, s'ils semblent entretenir une relation avec le Gängeviertel qui pourrait aller du degré d'incidental outsidersness (pour ceux qui visitent le Gängeviertel sans savoir quoique ce soit de cet endroit, sans chercher à en savoir plus et pour qui le Gängeviertel semble alors être qu'une autre « chose à voir ») à de l'empathetic insideness (pour ceux qui se projettent dans le lieu, s'imaginent y être, l'investir et cherchent à en savoir plus) en passant par le behavioural insideness (pour les touristes qui réalisent où ils sont, ont quelques idées sur ce que le lieu peut signifier mais ne vont pas plus loin pour en savoir plus), l'immense majorité a quand même l'impression de ne pas appartenir au Gängeviertel, de ne pas être *inside*.

Mais ce sentiment de ne pas appartenir n'est-il pas justement une des choses recherchées par les touristes ? Lorsque l'on voyage, on cherche en effet l'altérité que ce soit celle de l'autre, du passé, ou de nous-mêmes. Être touriste, c'est sortir de son quotidien et donc ne pas être « chez soi », mais être « ailleurs », être *outside*. Il était assez clair pour les répondants des entretiens qu'ils n'étaient pas chez eux au Gängeviertel, mais c'est aussi cela qui participe au charme de l'expérience touristique.

Ce qui distingue ensuite les touristes entre eux est le degré d'implication de ces derniers dans le Gängeviertel ; à quel point ils cherchent à connaître et à comprendre cet endroit. Pour certains, il est alors suffisant de prendre quelques photos et de s'en aller après s'être un peu baladé. D'autres par contre auront envie d'aller plus en profondeur et de vraiment saisir les significations liées au Gängeviertel.

L'on pourrait alors proposer deux nouveaux degrés qui s'appliqueraient spécifiquement aux touristes :

- *passive experience* : visite superficielle d'un lieu, où le touriste ne prend en compte que ce qu'il voit et ce qui lui est présenté ;
- *active experience* : visite en profondeur d'un lieu, où le touriste est actif dans la compréhension des significations attachées à ce lieu.

Il ne s'agit pas ici de dire que toute expérience touristique peut être classée dans l'une de ces quatre catégories, mais plutôt de proposer une nouvelle manière – spécifique à l'expérience touristique d'un lieu – de comprendre les rapports entre un lieu et les individus.

Les touristes-squatteurs quant à eux se situent clairement dans une relation d'empathetic insideness par rapport au Gängeviertel. Ils font toujours un effort délibéré pour percevoir, comprendre et saisir les significations du Gängeviertel notamment à travers le contact avec les squatteurs et la participation active au quotidien de ce squat.

5.1.4 Synthèse

Nous avons passé en revue les imaginaires, les pratiques et les degrés d'insideness des différents touristes présents au Gängeviertel. Avant de commencer l'analyse des squatteurs, il est intéressant de résumer nos observations en essayant de mettre en lien les trois dimensions prises en compte.

La majorité des entretiens a été faite avec des touristes qui connaissaient déjà soit le monde de l'art soit avaient des affinités avec l'idéologie politique de gauche, ou encore avaient déjà été dans des squats ou des lieux culturels « alternatifs ». Nous avons vu comment cette connaissance préalable offre aux touristes des « clés de lecture » pour comprendre le

Gängeviertel. En arrivant dans ce quartier, ils disposent déjà de connaissances et d'expériences vécues qu'ils peuvent ensuite employer non seulement pour « étoffer » leur imaginaire du lieu, mais aussi pour guider leurs pratiques. Il existe donc un lien fort entre imaginaire géographique, pratiques et degré d'insideness et des influences mutuelles entre ces dimensions ; un imaginaire associant la représentation du lieu visité à des connaissances préalables, à des valeurs positives ou des souvenirs agréables rend la personne plus à l'aise, qui franchit alors le seuil du Gängeviertel plus facilement. La manière de se placer et notamment le fait de faire attention à son comportement, d'essayer de ne pas être intrusif, provient peut-être aussi de l'imaginaire que le touriste a du lieu et va alors aussi influencer comment il s'y sent ; le fait de se tenir en retrait instaure peut-être une certaine distance entre le touriste et l'endroit visité.

De même, les gens n'ayant aucune expérience personnelle d'un tel lieu associent peut-être des valeurs plus négatives au Gängeviertel. Se représentant ce lieu comme dangereux, pauvre ou sale, ils osent alors moins y entrer et n'y font qu'un rapide aller-retour. Cette difficulté à franchir la limite pour entrer au Gängeviertel renforce l'imaginaire du lieu comme un endroit inaccessible, voire dangereux. L'entretien avec les deux mères et les deux filles est très intéressant pour cela ; elles ne seraient certainement pas restées aussi longtemps si je ne leur avais pas demandé de faire un entretien. Durant celui-ci, elles décrivent alors les gens comme étant bizarres et pas tellement ouverts. A la fin de l'entretien, une squatteuse est venue leur proposer une pomme, gratuitement. Les quatre femmes étaient très surprises et ont alors modifié leurs propos en soulignant que les squatteurs n'étaient peut-être pas tous aussi fermés que ce qu'elles croyaient. Toutefois, elles n'auraient jamais eu cette expérience si elles étaient reparties rapidement.

Il est donc clair que l'on ne peut séparer l'imaginaire géographique qu'un acteur a d'un lieu de ses pratiques de ce dernier ou du degré d'insideness ressenti. Ce sont différentes manières de caractériser la relation d'un individu à un lieu, mais elles sont généralement cohérentes entre elles.

5.2 Les squatteurs

Pour l'analyse de l'imaginaire géographique, des pratiques et du degré d'insideness des squatteurs, nous nous sommes principalement basés sur les quatre entretiens que nous avons retranscrits. Nous avons aussi pris en compte les entretiens informels ainsi que la littérature produite par le Gängeviertel. Parmi les quatre squatteurs interviewés, l'un d'eux (E7) était dans une phase de « doute », où il remettait beaucoup de choses en rapport avec le Gängeviertel en question et ses propos sont alors souvent plus négatifs que ceux des autres. Il paraissait cependant pertinent de garder cet entretien afin d'illustrer les doutes et les critiques qui peuvent être faites « depuis l'intérieur ». Dans l'entretien E25, le squatteur prévient qu'il est facile de se laisser « bouffer » par le Gängeviertel si l'on ne sait pas dire non (p.4) et l'on peut imaginer que cela mène alors à la position dans laquelle se trouve le squatteur E7. Cela n'est pas non plus exceptionnel ; lors de mon séjour, j'ai rencontré quelques personnes qui me disaient être dans un moment/avoir vécu un moment où elles avaient besoin de se retirer quelques temps du Gängeviertel pour prendre de la distance. Malgré cette période de remise en question, les propos du squatteur peuvent donc être pris en compte et apporter une dimension différente par rapport aux autres.

5.2.1 Imaginaire géographique

L'imaginaire géographique qu'ont les squatteurs du Gängeviertel est relativement complexe ; il semble en effet mettre en rapport plus d'éléments différents que celui des touristes, mêlant connaissances du lieu, expériences de ce dernier avec des représentations, des valeurs, des opinions et des envies.

A chaque fois que je posais la question : « Comment décrieriez-vous le Gängeviertel ? », les squatteurs interrogés ont souligné à quel point il était difficile de répondre à cette question de manière simple :

R: *ehm... das ist schwierig, das kommt ehh... ich find's... sehr sehr komplex und sehr schwierig, das kurz zu beschreiben*

[...]

R: *sondern weil es halt einfach viel... über.. Kunst und Kultur ehm... argumentiert und es funktioniert hier auch... mmhh... und... was da auswirkt und was ist da auch entwickelt, das ist total offener und da kann man nichts d'zusagen... es ist aber schwierig zu verstehen.. ich hab' mir lange gebraucht, das Gängeviertel zu verstehen und wirklich 'n Bild vom Gängeviertel zu haben*

I: *ja ja*

R: *es hat unglaublich viele Gespräche gebraucht und es hat unglaublich viele... mmhh... Versuche gebraucht und unglaublich viel... nee aber muss man hier einfach aktiv sein, um es wirklich zu verstehen so.. man muss halt einfach irgendwas machen und ich glaub' wenn.. jeden den, wenn du fragst, der wird dir was total Anderes über das Viertel erzählen..*

I: *mmh mmh*

R: *mmh... im Ende ver-... kriegt man Bild dadurch, dass man hier irgendwas macht...*

E25, p.5

L'imaginaire qu'aura une personne du Gängeviertel dépendra alors, selon ce squatteur, de ce qu'il fait, des expériences qu'il y vit. Cela est vrai pour tous les acteurs – pas seulement les squatteurs. En effet, l'imaginaire géographique des touristes est aussi influencé par leur expérience du lieu. Néanmoins, la différence avec les squatteurs est justement cette expérience, qui est beaucoup plus large pour ceux qui sont actifs dans le squat que pour ceux qui ne font que le visiter.

Bien que leur imaginaire dépende donc en partie de ce qu'ils y font, il est possible de trouver des points communs dans les différents entretiens et les autres sources de collecte d'information utilisées. Il semblerait alors que l'imaginaire géographique qu'ont les squatteurs du Gängeviertel soit divisé en deux parties qui constituent deux faces d'un seul et même objet. La première face serait celle qui contient les représentations « objectives » de ce qu'est le Gängeviertel, les connaissances et savoirs « factuels » que les squatteurs ont de l'histoire du lieu et de ses particularités et ressemblerait alors à l'imaginaire qu'en ont les touristes. La deuxième face semble plutôt intégrer les expériences personnelles des squatteurs, leurs valeurs et opinions liées à ce lieu ainsi que leurs envies et désirs qui y sont attachés.

Le Gängeviertel comme lieu artistico-culturel, historique, politique et social

La première partie consiste alors en trois éléments centraux : le Gängeviertel comme lieu artistique et culturel, la dimension historique du Gängeviertel et sa dimension politique et

sociale. C'est d'ailleurs une description contenant ces trois aspects qui revient toujours sur le site web, les flyers ou dépliants produits par le Gängeviertel :

Vor vier Jahren, am 22. August 2009, sind wir in das Gängeviertel gekommen, um es vor Verfall und Abriss zu retten und um in der Hamburger Innenstadt einen Raum zu schaffen, in dem Neues entstehen kann.

<http://das-gaengeviertel.info/>, site du Gängeviertel, page d'accueil

Als wir am 22. August 2009 "in die Gänge" gekommen sind, hatten wir ein klares Ziel und ein Konzept, wie die Häuser des Viertels zu retten seien und was aus ihnen in der Zukunft werden soll: ein Raum in der Hamburger Innenstadt, in dem Neues entstehen kann durch Kunst, Kultur und Gespräche, in Ateliers, Wohnungen und sozialen Projekten.

Prospectus « Viele Grüße aus dem Gängeviertel »

Il semblerait que ces éléments constituent une partie de leur imaginaire du Gängeviertel fortement liée aux connaissances « objectives » qu'ils ont de l'histoire du lieu et de l'occupation. Cette partie constitue la description factuelle de ce squat, ce qu'il est concrètement et peut être vu comme l'arrière-plan sur lequel s'ajoutent des éléments plus en lien avec leur expérience du lieu. Cela dépend évidemment donc de leurs pratiques du Gängeviertel ; les squatteurs artistes intègrent la dimension artistique à la face « vécue » de l'imaginaire, les squatteurs plus politisés la dimension politique. Ces dimensions sont, en quelque sorte, mises au premier plan, puisqu'elles concernent non seulement leur expérience quotidienne, mais peut-être aussi leurs envies pour le futur ou qu'elles correspondent à leurs valeurs personnelles. Ces aspects de l'imaginaire des squatteurs sont donc présents tout au long de leurs discours sur le Gängeviertel, même si ce n'est pas toujours ceux-là qu'ils mettent en avant. Dans E14 par exemple, le squatteur décrit le Gängeviertel comme cela :

R: eine oft gestellte Frage, wie man das Gängeviertel beschreiben kann... ehm... ... keine Ahnung mhhh.... ich würde sagen... es sind 12 besetzte Häuser... die... nicht so klassisch mit schwarzer Mund... und wir verbarrikadieren uns im Haus ehh... nicht durch so eine Besetzung halt irgendwie besetzt worden sind, sondern eher durch eine Veranstaltung, Ausstellungen... kulturelle Inbesitznahme wurde das glaub' ich genannt... und ehm... mmhhh... ein Ort, indem sehr viele verschiedene Menschen sind also es... glaub' ich... typischerweise... nicht unbedingt so in besetzten Häusern oder oder.. solchen Projekten... meistens sind die Leute doch relativ homogen also gerade was so... klar... hat wahrscheinlich jeder seinen eigenen Kopf aber ehm... so politische Vorstellungen und so was sind dann doch tendenziell eher so...

E14, pp.3-4

Et quelques pages plus loin, lorsque je lui demande s'il pense que le Gängeviertel est important pour Hambourg, il répond :

R: wir haben diesen Freiraum gesehen.. und sagen es muss auch irgendwie... das geben was nicht immer nach dem Pfeifen irgendwie aller tanzen und sich eben abseits von der Masse oder auch mal gegen den Strom arbeitet... wer gegen den Strom schwimmt ehm... und ehm... also... vielleicht ganz unterschiedliche Punkte, also zum ein eben dass es 'en historischer Teil von Hamburg ist...

I: ja..

R: der erhaltenswert ist, was... viele Menschen auch im im Hamburg begrüßen

I: ja ja..

[interruption: il pleut, on se déplace]

R: *ehm... also einmal das mit den Häusern, das wird glaub' ich als schon mittlerweile sehr wichtig erachtet in Hamburg*

I: ja ja

R: *so im im im Rahmen der... Bevölkerung... und für die Städteansicht ist das Gängeviertel glaub' ich wichtig, weil es eben... ehm... 'nen kulturellen Freiraum bietet...*

I: ja..

R: *und ehm... auch ein paar... ein Stück der Kulturlandschaft in Hamburg ist und und... das ganze vielfältige macht...*

E14, pp.10-11

Bien que la dimension artistique et culturelle soit présente dans la première partie, l'on voit que le point central de sa description du Gängeviertel n'est pas cela, mais plutôt la diversité et l'hétérogénéité des squatteurs, thème qu'il continue à développer après l'extrait présenté. Pourtant, dans la suite de l'entretien, il parle du Gängeviertel comme d'une partie historique de Hambourg puis comme une partie du paysage culturel de la ville. La même chose se produit par exemple dans l'entretien E7, où le squatteur donne deux versions descriptives du Gängeviertel dans lesquels il ne mentionne pas du tout la dimension politique (pp.8-9) alors que plus tard, il dit faire partie du Gängeviertel et donc aussi d'un mouvement politique (p.11). Il semble donc que ces aspects fassent bel et bien partie de l'imaginaire des squatteurs, mais ne soient pas forcément intégrés à la partie de l'imaginaire qui reflète l'expérience personnelle, les valeurs, les jugements ou autre qu'ils ont du lieu.

Ces trois éléments semblent constituer « ce qu'est le Gängeviertel objectivement » pour la plupart des squatteurs, même si certains d'entre eux intègrent aussi un ou plusieurs des aspects dans la dimension plus personnelle de leur imaginaire géographique du lieu.

En s'intéressant à la deuxième face, ou au « premier plan » de l'imaginaire des squatteurs, l'on remarque que certains thèmes reviennent souvent dans les entretiens. Ils sont assez complexes, composés de divers éléments et il n'est pas toujours facile de comprendre comment ces éléments s'entremêlent. Nous allons tout de même essayer de les aborder et d'en donner une description adéquate.

Hétérogénéité des squatteurs – conflictualité – individualité dans la communauté

Le premier élément central de cette deuxième face est le fait que le Gängeviertel est constitué de gens très différents, qui essaient, malgré leur individualité, de vivre tous ensemble :

R: *ehm.. die Besonderheiten sind auf jedem Fall, ehm...dass hier sehr interdisziplinär gearbeitet wird..*

I: Ja

R: *.. dass hier ganz unterschiedliche.. ehm ehm.. Sparten von Kunst und Kultur aufeinandertreffen, die sich total unterstützen und gemeinschaftlich an einem Ziel arbeiten*

E13, p.5

R: *[...] grundsätzlich aber würde ich sagen es ist... extreme heterogen ehm... irgendwie es ist schon... Zusammenhang von... Leuten, die irgendwie alle zusammen gefunden haben... aber... es... irgendwo gibt's halt dieses- dieses Gemeinsam aber.. irgendwie halt*

auch nicht, weil's ganz ganz indivi- individualisiert ist und ganz viele Leute halt irgendwie total ihr eigenes Ding machen

E25, p.4

Cette hétérogénéité ne fait pas seulement référence au fait que les squatteurs viennent de domaines artistiques différents, mais aussi, comme le dit le squatteur dans l'E14, à l'âge des gens, à leur formation, leur occupation ainsi que leurs opinions et orientations politiques (p.4). Malgré cela, il semblerait que cette diversité soit jugée plutôt enrichissante pour le Gängeviertel et constituerait alors l'une de ses forces :

Das Kollektiv Gängeviertel ist nicht homogen, nicht einmal ansatzweise. [...] Heterogenität war von Beginn an ein Vorteil des Gängeviertels

Gängeviertel e.V., 2012, p. 9

C'est un élément que tous les squatteurs semblent expérimenter de manière très personnelle; ils sont tous confrontés à des gens qui sont différents d'eux, lors des Vollversammlung, les débats sont toujours très houleux à cause de ces différences et pourtant, la grande majorité reconnaît que malgré cela, un fort esprit de communauté existe au Gängeviertel. Bien que le squatteur de l'entretien E7 dénonce cette individualité comme de l'individualisme pur, cette position n'est de loin pas partagée par tous et les squatteurs semblent plutôt trouver que l'individualité de chacun permet non seulement à chacun de s'épanouir (par exemple E25, p.4) mais fait aussi du Gängeviertel un lieu vivant (E13, p.6). En outre, à part le squatteur d'E7, tous les autres soulignent la dimension communautaire du Gängeviertel qui semble alors être essentielle malgré cet aspect hétérogène et individuel. Le squatteur d'E25, par exemple, explique comment, pour réaliser un projet, il faut pouvoir travailler avec une multitude de personnes différentes, ce qui permet ensuite aux gens de mieux se connaître et de découvrir des nouvelles choses (p.5). De son côté, la squatteuse d'E13 revient sur le fait que toutes ces personnes différentes travaillent malgré tout ensemble afin d'atteindre un but qu'elles ont en commun et que cela n'est possible que grâce à cette diversité (p.5).

L'hétérogénéité des gens actifs dans le Gängeviertel ainsi que la possibilité pour chacun de vivre l'expérience dans son individualité amène nécessairement à des conflits entre ceux qui n'ont pas les mêmes idées, envies ou opinions :

R: und natürlich ist es auch schwierig, weil jeder hat seinen eigenen Kopf und alles ist sehr individuell und individualistisch hier so es ist halt wirklich... ja von... sagen wir zwar 200 Leuten bis du keinen findest, der irgendwie 'nem anderen ähnelt also sind halt doch alle sehr eigen und das macht's natürlich auch schwierig und anstrengen...

I: ja ja..

R: was gesagt, wenn man so viel Zeit miteinander verbringt, klar gibt es mal Streitereien und und... Stress...

E14, p.6

Ces conflits font aussi partie de l'imaginaire qu'ont les squatteurs du Gängeviertel ; ils font partie de leur vie quotidienne dans le squat et ont une forte influence sur leur humeur. Cependant, il semblerait que cet aspect plus négatif soit accepté comme la contrepartie de la liberté à laquelle ils ont tous droit et la possibilité d'être eux-mêmes. Bien qu'il ne soit jamais agréable de « s'engueuler », au moins il est possible de parler des problèmes et cela rend le Gängeviertel particulier (E14, p.6).

L'exception du Gängeviertel et lieu de tous les possibles

Un autre élément mentionné par tous les squatteurs dans les entretiens est le fait que le Gängeviertel ne soit pas un squat « traditionnel » :

R : [...] *ich würde sagen... es sind 12 besetzte Häuser... die... nicht so klassisch mit schwarzer Mund... und wir verbarrikadieren uns im Haus eh... nicht durch so eine Besetzung halt irgendwie besetzt worden sind, sondern eher durch eine Veranstaltung, Ausstellungen... kulturelle Inbesitznahme wurde das glaub' ich genannt...*

E14, p.3

Le Gängeviertel n'a pas été « pris de force » par les membres de l'initiative, au contraire, ils ont ouvert les maisons et inclus toute la population de Hambourg dans le processus, ce qui était très inhabituel. Cela semble participer au fait que les squatteurs considèrent le Gängeviertel comme un lieu très spécial, différent des autres squats et qui permet de mettre en avant d'autres choses, de se battre de manière différente (E13, pp.4-5 et E25, p.8). Cette différence est aussi liée à la diversité des acteurs qui y prennent part, au fait d'y inviter des gens de l'extérieur et de ne pas vouloir se fermer sur lui-même. Il semblerait que, pour les squatteurs, cette particularité participe aussi à légitimer leur démarche et ils veulent assurer que le Gängeviertel conserve cette caractéristique ; sur le site web par exemple, ainsi que sur les autres flyers et dépliants, il est souvent souligné que « *Das Gängeviertel soll ein Freiraum sein für alle! Jede und jeder ist bei uns willkommen* » (<http://das-gaengeviertel.info/>).

Le Gängeviertel est donc un lieu particulier de par la manière qu'il a été « créé », mais aussi de par les possibilités qu'il offre.

R: *ehm... wo war ich jetzt.. also wie gesagt ich hatte das mein Leben lang irgendwie das Gefühl keine versteht mich wirklich, keine weiss warum ich kein Bock hab'.. von Morgens um 8 bis nachmittags um 17 Uhr irgendwo in 'nem scheisse Büro zu setzen, in 'nem scheisse Anzug zu stecken und irgendwie dumme Sachen.. irgend auf die Tastatur zu tippen oder weiss der Geier was*

[...]

R: *also.. und ne, was was wollen die Menschen heute und.. das war halt jeder Tag wieder 'ne Herausforderung so..*

I: *ja*

R: *und das, das ist das was ich ja eben suche und das.. als ich das Gängeviertel hier gefunden hab', hat es sich angefühlt als würde.. ehm.. diese Wahn sich auch einmal.. auflösen und da hinter wäre so quasi das Paradies..*

E7, p.5

R: *mmh... man kann sich total gut ausleben, also selber ausleben im Gängeviertel...*

I: *mmh mmh*

R: *man kann total gut sein eigene Interesse nachgehen... man kann alles möglich an Handwerk machen, man kann alles möglich an Kunst machen, man kann Sport machen, man kann... Film drehen, man kann Fotostudium nutzen, man kann... in 'ne grosse Gruppe kochen, man kann sich mit 'ne grosse Gruppe treffen, man kann... Konzerte machen und so weiter...*

E25, p.4

Pour le squatteur d'E7, c'est au Gängeviertel qu'il peut enfin trouver une occupation qui lui convienne, c'est là qu'il a l'impression d'être compris dans son aversion pour le travail de 8h

à 17h, pour celui d'E25, c'est la diversité des activités du Gängeviertel qui permet à tout le monde d'essayer ce qu'il a envie afin de pouvoir développer ses intérêts personnels.

Le squatteur de l'entretien E14 va plus loin encore ; pour lui, le Gängeviertel est certes un lieu où l'on peut s'essayer à une grande variété de choses, mais c'est aussi un lieu où l'on peut créer des contacts avec des gens que l'on ne rencontrerait pas autrement, un lieu où l'on peut s'investir et un lieu qui peut même servir de point d'ancrage pour certaines personnes (pp. 4,8,16,17). C'est donc un lieu qui non seulement est hétérogène au niveau des gens qui y vivent, mais aussi au niveau des activités et de ce qu'il a à offrir à ces gens. Dans ce cas, l'on pourrait presque parler de valeur affective intégrée à l'imaginaire que ce squatteur a du Gängeviertel.

La séparation d'avec le monde « réel »

Malgré l'envie d'accueillir les gens de l'extérieur et de rester un lieu « ouvert à tous », les squatteurs considèrent le Gängeviertel comme un lieu à part, autre, différent de ce qui les entoure. Comme les touristes relevaient le contraste entre le Gängeviertel et les bâtiments qui l'entourent, les squatteurs relèvent aussi cette différence d'avec les alentours, mais il semblerait que l'écart entre les deux soit encore plus profond. Certains squatteurs parlent du Gängeviertel comme d'une île (E13, p.6, E14, p.4), un monde en soi (E7, p.6) ou encore comme étant le « gallisches Dorf » de Hambourg (E14, p.4). Le Gängeviertel semble être un monde à part, qui s'oppose à ce qui existe à l'extérieur. Lors d'un entretien informel, un squatteur m'expliquait qu'il était bizarre pour lui de voir passer des hommes habillés en costume parce qu'ils le ramenaient à la réalité et lui rappelaient qu'il existe un monde en-dehors du Gängeviertel.

Cet aspect renforce le sentiment de communauté que les squatteurs peuvent ressentir. Lors d'une autre discussion informelle, une squatteuse me disait qu'elle se sentait au Gängeviertel comme l'on peut se sentir dans sa famille ; on n'a pas choisi les gens avec qui l'on vit et on ne les apprécie pas tous, mais pourtant, c'est quand même de la famille. Comme nous l'avons dit, les squatteurs voient le Gängeviertel comme un lieu fortement hétérogène ; néanmoins, il semblerait qu'ils le considèrent aussi comme une communauté quelque peu détachée du reste de la « vraie vie ».

Ce petit îlot au milieu de la grande ville peut être parfois difficile à quitter, comme le dit le squatteur dans l'entretien E14 :

R: und ehm... die lass' ich jetzt nicht irgendwie aussen vor... ehm... das fällt mir manchmal ein bisschen schwer, dass so... weiss nicht... zu trennen... also... was man halt... die eigentlichen Freunde auch nicht vergiss bloss, wenn man den ganzen Tag hier ist und auch von netten Menschen umgeben ist...

E14, p.5

Faire partie du Gängeviertel, c'est donc aussi réaliser que l'on fait partie d'une communauté forte et que l'on vit donc de manière très différente d'autres personnes, ce qui peut rendre difficile de garder contact avec des gens qui ne font pas partie du squat. De plus, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, il est aussi possible de trop s'investir, de ne plus réussir à prendre du recul et de se « noyer » dans les diverses activités du Gängeviertel (E25, p.4).

Cet aspect est peut-être celui qui est le moins mentionné dans les documents produits par le Gängeviertel. Dans ceux-ci, l'ouverture du lieu, la possibilité pour tous de s'investir ainsi que la diversité et l'internationalité du squat sont mis en avant comme les particularités du

Gängeviertel. Cela correspond à leur idée de base de créer un lieu pour tous au sein de la « grande ville » et cette revendication est une de leurs revendications de base. D'ailleurs, dans les entretiens, tous les squatteurs soutiennent que tout le monde – même les touristes – ont parfaitement le droit d'y venir. Cela peut alors sembler un peu paradoxal mais ce n'est pas totalement incohérent ; même si les squatteurs désirent faire du Gängeviertel un lieu ouvert, il est normal que se créent des habitudes et des liens forts entre ceux qui y participent depuis longtemps ce qui peut mener certains à se sentir comme dans une bulle. Etant conscients de cela, les squatteurs restent généralement ouverts à l'extérieur, en rendant par exemple leur assemblée générale publique et en donnant la possibilité à tout un chacun de s'y rendre pour s'y présenter et ainsi intégrer l'association ou la coopérative.

5.2.2 Pratiques

Passons maintenant aux pratiques des squatteurs, afin de comprendre ce qu'ils font au Gängeviertel et comment cela participe à créer ce lieu.

Tout d'abord, il faut noter que le Gängeviertel est, pour la plupart des squatteurs, leur lieu de vie principal, ou pour les autres, du moins, un lieu de leur quotidien. Ils y passent beaucoup de temps et y ont des pratiques très variées, que ce soit des pratiques « ordinaires » de la vie, comme manger ou dormir ou des pratiques plus spécifiques au Gängeviertel comme travailler dans un atelier ou s'impliquer dans un groupe de travail. Nous allons essayer de donner une vue d'ensemble générale de ces pratiques en faisant ressortir les spécificités des pratiques des squatteurs par rapport aux autres acteurs.



Figure 21: Douche dans la cuisine à l'hostel

Certains squatteurs habitent au Gängeviertel, d'autres pas. Cela influence déjà leurs pratiques dans ce lieu. En effet, les squatteurs qui habitent au Gängeviertel y font toutes les choses que chacun fait chez soi ; ils dorment, ils préparent à manger, ils mangent, ils se douchent, ils se reposent, ils nettoient, etc... Certains vivent en colocation alors que d'autres vivent seuls et de cela aussi dépendent leurs pratiques. Cette vie quotidienne au Gängeviertel est toutefois influencée par l'état des maisons squattées ; dans la maison Valentina par exemple, il n'y a qu'une seule douche (à l'hostel) pour tout le monde et qui, de plus, se trouve dans la cuisine. Tous les habitants de cette maison se rendent alors à l'hostel pour se doucher et doivent s'accommoder de ce qui peut sembler être un manque d'espace privé. Les appartements étant assez vieux, beaucoup de travaux doivent être faits si l'on désire un peu plus de confort. Une partie du quotidien de certains squatteurs est donc dévoué à l'aménagement de leur appartement. Mon terrain s'étant déroulé au mois d'août, le froid n'était pas un problème, mais à partir de novembre, la température baisse et l'absence de chauffage pousse les squatteurs à devoir trouver différentes astuces pour se tenir au chaud, comme par exemple passer un maximum de temps dans la cuisine où est installé un petit four plutôt que dans les chambres.

Le quotidien des squatteurs n'est cependant pas entièrement passé dans leurs appartements (même si cela peut aussi parfois arriver) et beaucoup ont d'autres activités et pratiques du Gängeviertel. Ce qui est intéressant avec les squatteurs, c'est que la majorité de leurs pratiques semblent constituer ce qui a créé, mis en forme ou organisé le Gängeviertel ; leurs

pratiques sont très souvent dirigées dans le but de continuer à « faire avec » le Gängeviertel, de continuer à le faire vivre, d'y développer quelque chose de nouveau, d'y entretenir quelque chose d'ancien, etc...

Regardons nos quatre entretiens pour voir comment cela se présente. La squatteuse de l'entretien E13 est une sculptrice ayant une formation de sociothérapeute et d'art-thérapeute qui est active au Gängeviertel depuis l'occupation du quartier. Au début, elle y participait plutôt comme artiste ; elle y avait son atelier et avait préparé des pièces pour l'occupation du 22 août. Petit à petit, elle s'est de plus en plus investie dans les questions organisationnelles, financières et administratives de la gestion du lieu et travaille maintenant principalement pour la Genossenschaft. Elle est payée à 50% (seul travail rémunéré au Gängeviertel) mais donne entre cent-cinquante et deux-cent heures par mois de son temps à la coopérative. Elle est responsable de mettre en place la structure qui gèrera le Gängeviertel une fois qu'il aura été racheté par la coopérative ainsi que de régler toutes les questions relatives aux financements dont ils ont besoin ainsi que les questions juridiques. Elle accueille aussi les gens qui se rendent dans le bureau de la Genossenschaft, répond à leurs questions, leur explique le but de cette coopérative et essaie de trouver des acheteurs pour des parts. En plus de cela, elle participe aussi régulièrement à la Vollversammlung (la « VV », qui a lieu tous les mercredis soirs) et va parfois voir des concerts, des expositions et/ou participe à des soirées lorsqu'elle en a encore l'envie et le courage. Elle a aussi encore une place à l'atelier de sculpture du Gängeviertel, mais admet ne plus avoir le temps d'y aller autant qu'elle voudrait.

Le co-reponsable du Jupi Bar (E7) arrive tous les jours au Gängeviertel entre 15h et 16h et ouvre le bar selon ses envies, la météo, les gens présents et l'atmosphère générale du lieu ; parfois, il profitera de lire au soleil ou de discuter avec des gens avant de l'ouvrir, d'autres jours, il l'ouvrira dès son arrivée au squat. Il nettoie alors l'endroit, vérifie les boissons et attend que les clients arrivent. Il n'y reste pas forcément tout le temps ; un système de tournus est mis en place où différentes personnes actives dans le Jupi Bar y travaillent tour à tour. A côté de cela, il dit « donner des coups de main » ici et là :

R: [...] *bin ich hier auch gerne bereit jeder zu helfen, der irgendwie Hilfe braucht.. wenn hier jetzt zum Beispiel H**** aus der Küche sagt hey wir haben... heute g'rade mal irgendwie so viel zu essen gekriegt..*

I: *ja ja*

R: *irgendwer kam vorbei und hat gespendet oder weiss der Geier und ich hab' Bock jetzt irgendwie was richtig Geiles zu kochen, mir fehlen aber die Leute, hast du Bock mitzuhelfen*

I: *ja ja*

R: *dann stehe ich mit H**** in der Küche, wenn... jemand aus der Druckerei oder Fabrik sagt hey wir müssen da irgendwas bauen oder auch wir brauchen jemanden, der ehm... Sachen transportiert von A nach B oder so was dann helfe ich da*

I: *ja..*

R: *also... so gesehen die Jupi Bar so mein fester Ort, wo ich halt auch für verantwortlich bin.. aber... sonst bin ich eigentlich überall hier ins Gängeviertel...*

E7, p.6

En plus de ces coups de main, il est aussi Hauspate (parrain) pour la Jupi Haus, c'est-à-dire qu'il est responsable de la maison, de s'assurer que tout fonctionne et que tout se passe bien. Cette maison est particulière puisque personne n'y habite ; il ne doit donc pas s'assurer de la bonne entente entre les habitants, mais plutôt faire en sorte que la maison reste en état. Avec

ça, il coordonne aussi les événements qui ont lieu dans le bar, discute avec les gens qui désirent organiser quelque chose et regarde comment cela est, ou non, possible. Il a participé quelques temps au « Programmsgruppe » mais n'était pas satisfait du fonctionnement de ce groupe de travail. Il avait aussi débuté une sorte de stage à Hamburger Kino (association qui fait des films et se trouve tout en haut de la Fabrik) depuis deux semaines, mais hésitait à continuer. Il reste en général au Gängeviertel, dans le Jupi Bar, jusqu'à 4 ou 5h du matin selon les jours ; parfois plus tôt ou plus tard et donc passe en général environ 12h par jour dans ce squat. Il ne se rend jamais à la VV ; il dit que ces débats ne l'intéressent pas et qu'il n'a pas envie d'y participer.

A côté de cela, il travaillait auparavant à la Bahnhofsmission (une organisation chrétienne ayant des bureaux d'écoute dans différentes gares allemandes), mais a ensuite arrêté pour se consacrer entièrement au Gängeviertel, choisissant donc d'être au chômage.

Le squatteur responsable de la Tee Butze (E14) passe lui aussi beaucoup de temps au Gängeviertel ; il n'y vit pas, mais y est environ quarante heures par semaine. Il essaie d'ouvrir la Tee Butze tous les jours du mardi au dimanche, depuis environ midi et jusqu'à 18h ou 20h. Il est arrivé au Gängeviertel à travers Hamburger Kino, mais n'est plus tellement actif dans cette association (seulement pour les Kino Kabaret). Il a aussi fait partie de différents groupes de travail : le Konzeptgruppe, le Hauspatenrat et le Verhandlungsgruppe desquels il s'est plus ou moins retiré aujourd'hui. Il participe à la VV toutes les semaines et prend part activement à beaucoup des débats. Il se rend aussi aux soirées organisées, aux concerts et/ou dans le Jupi Bar, en général de manière relativement imprévue et plutôt selon son humeur. A côté de ça, il travaille de temps en temps dans un bar afin de gagner sa vie.

Finalement, le dernier squatteur (de l'entretien E25) est arrivé au Gängeviertel par l'intermédiaire d'un groupe politique dont il faisait partie. Il habite maintenant dans la Druckerei et remet une pièce en état pour y faire sa chambre. Il est actif dans la Genossenschaft, où il écrit les Nutzungskriterien – critères d'utilisation – pour les surfaces rénovées et co-organise aussi de nombreux événements, comme par exemple le stand du Gängeviertel lors du Hafengeburtstag ou encore s'occupe de la sécurité lors de l'anniversaire du squat. Il va très souvent à des concerts ou des soirées organisées au Gängeviertel mais rarement à des expositions parce qu'il ne connaît pas très bien le monde de l'art. Néanmoins, il dit se sentir quand même toujours responsable dès lors qu'il y fait la fête et est toujours prêt à aider au cas où quelque chose ne fonctionne pas (va rechercher une enceinte si besoin par exemple).

Lors des observations et des entretiens informels, j'ai aussi pu rencontrer des gens travaillant à la Volksküche, des artistes, des squatteurs actifs dans l'association Hamburger Kino, des écrivains, des gens qui s'occupent de l'hostel ou encore des gens qui sont appelés constamment pour réparer quelque chose de cassé. Les pratiques des squatteurs sont donc très variées et cette variété est reflétée dans l'imaginaire géographique des squatteurs qui considèrent le Gängeviertel – comme nous l'avons dit plus haut – comme un lieu très diversifié.

Plusieurs enjeux se cachent derrière ces pratiques. Il y a tout d'abord des enjeux individuels ; tout le monde veut trouver sa place au Gängeviertel, que ce soit pour y vivre, pour y créer son art ou pour y organiser des soirées ou des manifestations politiques et pour ce faire, les squatteurs mobilisent certaines stratégies. Afin de pouvoir bénéficier d'un appartement, une personne doit soumettre, éventuellement en groupe, un concept et expliquer pourquoi elle pense qu'il est important qu'elle puisse habiter au Gängeviertel. De même pour les ateliers ou

les réunions politiques ; un groupe présente un projet à la communauté et ensuite ils en négocient la faisabilité. Lorsqu'ils ouvrent le bar, travaillent dans le bureau ou préparent à manger, les squatteurs sont alors tous en train de se placer dans un ensemble et si quelqu'un fait quelque chose dans un endroit sans en avoir parlé avant, cela peut créer des tensions. Par exemple, lors de mon terrain, j'ai entendu un jour un groupe de violonistes s'entraîner dans une des cours extérieures. Quelques jours plus tard, ils étaient de nouveau là et j'ai pu assister à une conversation entre des squatteurs qui se demandaient qui étaient ces gens, ce qu'ils faisaient là et s'ils avaient le droit d'y être. Dans ce cas, la conclusion était que personne ne savait mais que, de toute façon, personne ne pouvait rien y faire. Néanmoins, il aurait pu arriver qu'un des squatteurs décide d'aller leur demander ; là, soit ils auraient répondu avoir demandé à Untel ou Unetelle qui leur avait permis de venir s'exercer ici, ou ils auraient été gênés et seraient repartis. Dans les squats, à cause de l'organisation horizontale de la structure hiérarchique, il est en effet difficile d'exercer un contrôle strict sur tout ce qui s'y passe.

Le deuxième enjeu est collectif ; les squatteurs ont dû occuper un quartier de manière illégale et cela leur a demandé de fortes compétences de franchissement, de placement et de délimitation. Ils ont dû commencer par pénétrer dans les maisons, par forcer les portes afin de rendre l'intérieur accessible. Puis, ils ont dû placer et arranger les œuvres d'art à l'intérieur des pièces et dans les cours extérieures. Finalement, ils ont aussi dû délimiter l'espace occupé, définir quelles maisons ils revendiquaient. Ils continuent, tous les jours, à se placer et à délimiter la zone occupée ; par leurs pratiques, ils expriment qu'ils sont là et qu'ils ne veulent et ne vont pas partir. Avoir des pratiques spécifiques du Gängeviertel permet aussi de soutenir leurs revendications ; en organisant des ateliers, en mettant sur pied des spectacles, ils illustrent « ce que pourrait être » le Gängeviertel pour Hambourg.

Les squatteurs, de par leurs pratiques, participent tous à créer le Gängeviertel. Les artistes y exposent leur art et certains organisent des soirées spéciales ; les squatteurs engagés politiquement préparent les discussions avec les autorités, trouvent des fonds, mettent en place une structure administrative ; les gens de la Volksküche propose de la nourriture régulièrement et le plus souvent possible en ayant rencontré des commerçants du voisinage pour approvisionner la cuisine ; les squatteurs qui travaillent dans le Jupi Bar, dans Das Grüne Leuchten ou dans la Tee Butze offrent des espaces conviviaux où non seulement les squatteurs, mais les autres acteurs peuvent se retrouver. Un des squatteurs compare le Gängeviertel à une entreprise où « *wir arbeiten alle zusammen und ehm... dafür find' ich es einfach grandios* » (E14, p.6). La différence entre le Gängeviertel et une entreprise est que dans le squat, chacun est relativement libre de faire ce qu'il veut, d'organiser ce qui lui plaît ; en quelque sorte, il suffit de le faire. Tous les exemples que nous avons présentés montrent que les gens s'investissent dans le domaine qui les intéresse et y injectent leur personnalité pour en faire quelque chose de spécial. La Tee Butze par exemple a été créée et mise en place par quelques personnes qui avaient la volonté d'ajouter au Gängeviertel un endroit où les gens avaient la possibilité de boire quelque chose pendant la journée et qui ne soit pas forcément alcoolisé, en plus de partager leur passion pour le thé.

Evidemment, cette variété de pratiques ainsi que le volume de soirées organisées, de concerts, d'expositions, de manifestations, de films produits, d'art créé etc... nécessitent beaucoup d'organisation et de préparation. C'est pourquoi les squatteurs passent aussi énormément de temps à préparer et à organiser tout cela en discutant de tous les détails et avec toutes les personnes plus ou moins concernées. Cette pratique de la « discussion » peut sembler anodine – d'ailleurs, presque aucun squatteur ne l'a mentionnée – mais elle m'a particulièrement marquée lors de mes observations. La Vollversammlung a lieu chaque semaine et se déroule

ainsi : tout d'abord, un premier tour de la salle est fait où chacun peut dire comment il se sent. Un deuxième tour sert à présenter les nouvelles personnes et un troisième tour à faire des annonces spéciales (quiconque a quelque chose à dire ou annoncer peut le faire). Ensuite, un modérateur (pas toujours le même) présente les points à discuter cette semaine, qui peuvent varier de la préparation d'un événement, aux négociations avec la ville (ou un aspect des négociations), à la gestion des surfaces du Gängeviertel (par exemple, lors de mon séjour, une cinquantaine de réfugiés de Lampedusa dormaient au Gängeviertel ce qui posait des problèmes de place et de sécurité). Les sujets sont alors débattus et l'on procède généralement à un vote une fois que plusieurs positions semblent être définies. Ces réunions durent généralement entre deux et trois heures, mais peuvent aussi durer beaucoup plus longtemps. Ce lieu est alors un lieu paradigmatique de la pratique de la discussion chez les squatteurs, c'est le moment où tout le monde peut s'exprimer sur les sujets actuels et c'est le moment où les sujets sont présentés et débattus – car presque aucune décision ne peut être prise sans l'aval de la Vollversammlung.

Toutefois, la VV n'est pas le seul lieu ni moment où les squatteurs discutent, bien au contraire. Il semblerait en effet que cette pratique soit omniprésente ; presque à n'importe quelle heure (sauf peut-être tôt le matin) l'on peut voir des squatteurs qui discutent. Pour cela, ils investissent différents lieux : le café Das Grüne Leuchten, la Tee Butze, mais aussi la Brache ou la petite terrasse dans le Schier's Passage. Une heure passée à observer les va-et-vient des gens dans le café m'avait permis de voir comment un squatteur ne se retrouve quasiment jamais seul. Chaque fois que c'est le cas, une personne arrive et s'assied avec lui ou elle pour discuter d'un détail d'un projet ou de comment mettre en place quelque chose ou en organiser une autre. Cela vient aussi de la nature d'un lieu comme le Gängeviertel, qui possède une structure très horizontale plutôt que verticale, mais contribue aussi à créer le Gängeviertel ; non seulement au travers de leurs discussions, mais aussi parce que le fait de voir des gens parler entre eux continuellement participe à l'image que les acteurs peuvent se faire de ce lieu, comme par exemple le fait que les touristes considèrent le Gängeviertel comme un lieu social et communautaire.

5.2.3 *Insideness/Outsideness*

Comme nous l'avons déjà relevé, le Gängeviertel constitue un lieu du quotidien pour la majorité des squatteurs ; qu'ils y habitent ou y travaillent, ils y passent énormément de temps. En outre, même s'ils n'ont pas tous participé à l'occupation du quartier en 2009, ce lieu leur « appartient » quand même dans le sens où ce sont eux qui l'occupent depuis plus de quatre ans. Nous avons vu aussi qu'il existe un fort sentiment de communauté entre les squatteurs, qu'ils ont l'impression de vivre dans un monde en soi – même s'ils restent ouverts à l'extérieur – et cela renforce alors certainement leur identification au Gängeviertel. Le degré d'engagement des squatteurs vis-à-vis de ce lieu oscille alors entre *l'existential* et *l'empathetic insideness* selon l'implication personnelle de chacun.

La majorité des squatteurs rencontrés avaient soit un lien avec l'art, soit avec la politique (ou quelque mouvement social) avant d'arriver au Gängeviertel. Dans les entretiens, un faisait partie d'une association de création de films, une était artiste et avait plusieurs amis artistes engagés, un autre participait à un groupe politique et le dernier était le seul à ne pas avoir de liens directs avec soit l'art ou la politique et dit même qu'il ne connaissait pas tellement la « linke Szene » (E7, p.4). Toutefois, même pour ce squatteur, le Gängeviertel était quand même un endroit où il pouvait vivre et travailler comme il l'avait toujours voulu, c'est-à-dire pas dans un travail de 8h à 17h mais avec beaucoup plus de flexibilité.

Pour les squatteurs, le Gängeviertel est non seulement un lieu du quotidien, mais c'est un lieu spécial, particulier, que ce soit pour les gens, les expériences qu'ils y font (E25, pp.5-6), pour les possibilités qu'il offre (E14, p.7) ou tout simplement parce qu'ils ont l'impression d'y avoir leur place (E13, p.5). Certains s'y investissent plus que d'autres, que ce soit dans l'association ou la coopérative ou pour préparer et organiser d'autres projets / soirées / événements. Puisqu'il existe une multitude de choses à y faire, les gens peuvent s'impliquer selon ce qui leur plaît et les intéresse le plus. Les squatteurs interviewés y investissent tous beaucoup de temps et d'énergie. Même si d'autres en font moins, il semble que la majorité finisse par beaucoup s'y impliquer: il y a toujours quelque chose à faire et donc contrairement à un travail, où une fois les huit heures terminées, l'on rentre à la maison, au Gängeviertel, on dirait parfois que la journée n'est jamais terminée.

Il semblerait aussi que beaucoup de squatteurs entretiennent une sorte de « love-hate relationship » avec le Gängeviertel. Parce qu'ils s'y impliquent tellement et qu'ils sont tous différents, beaucoup de conflits apparaissent entre les individus et cela peut parfois beaucoup leur peser – même si au final, ils semblent quand même s'y sentir bien:

I: *ja... und wie.. wie fühlst du dich hier?*

R: *... ehm... wohl... fühl' ich mich hier*

I: *ja*

R: *auf jeden Fall aufgehoben.. ehm... im... ich kann hier total viel machen, was ich machen will, ich hab' hier total viele Möglichkeiten... mmhh.. man hat ganz viele Konflikte mit ganz vielen Leuten, weil... jeder seinen eigenen Kopf hat und jeder hier.. oder die meisten hier 'n Dickkopf sind...*

I: *mmh mmh*

R: *und ehm... es ist aber irgendwie nicht so schlimm da muss man halt drüberstehen und... ja doch am Ende fühle ich mich hier wohl, sauer 'ne Zeit hier anzuwachsen, weil es am Anfang alles... irgendwie... schwer greifbar ist und und.. man ganz ganz schwer irgendwie.. reinkommt ist mein Eindruck... ja.. aber würdest du mich anderem Tag fragen wo ich.. g'rade.. mich mit irgendwelchen Leuten, die mich total nerven, 'rumschlagen hab', würde ich sagen ich fühle mich g'rade voll genervt so... es kommt... es kommt 'n bisschen darauf an..*

I: *ja ja*

R: *irgendwie.. aber ins- insgesamt fühle ich mir- mich hier auf jeden Fall.. sehr wohl...*

E25, p.6

C'est donc une relation chaotique, chahutée par des conflits mais aussi nourrie par des bons moments que les squatteurs semblent entretenir avec le Gängeviertel.

Pour certains cependant, ces moments de stress ainsi que d'autres mauvaises expériences (par exemple dans les relations avec d'autres personnes comme l'explique le squatteur de l'entretien E7, pp.9-10) peuvent les amener à ne plus se sentir à leur place ou même à quitter le Gängeviertel. Lors d'un entretien informel, une squatteuse m'a expliqué que pendant environ une année, elle n'y était plus venue parce qu'elle avait besoin de prendre de la distance. Même dans le livre qu'ils ont publié, une personne témoigne de « pourquoi j'ai quitté le Gängeviertel » (Gängeviertel e.V., 2012). Suite à ces moments de distanciation, certains y reviennent, d'autres pas ; la squatteuse qui me racontait son expérience m'a aussi dit s'être sentie très accueillie lorsqu'elle est revenue et maintenant être littéralement « amoureuse » du lieu.

Qu'ils soient positifs ou négatifs, tous les sentiments que ressentent les squatteurs vis-à-vis du Gängeviertel sont intenses ; ce n'est pas un lieu qui les laisse indifférent mais au contraire, un endroit qui les marque d'une manière spéciale et presque inconsciente. Il existe pourtant quand même des différences entre les squatteurs, certains investissant plus ou moins de temps et d'énergie dans le Gängeviertel et c'est pour cette raison que nous estimons qu'ils s'y identifient au travers d'un degré d'engagement total ou presque (existential ou empathetic insideness).

5.2.4 Synthèse

Les squatteurs sont les acteurs les plus investis dans le Gängeviertel ; ils ont non seulement un imaginaire très complexe, mais aussi des pratiques spécifiques et un fort degré d'identification et d'insideness vis-à-vis de ce squat. Il est intéressant de noter comment certains éléments ressortent d'ailleurs dans les trois manières de considérer le rapport acteur-lieu ; l'impression que le Gängeviertel est un endroit spécial est aussi un élément qui se retrouve non seulement dans l'imaginaire des squatteurs, mais aussi dans leurs pratiques ; le Gängeviertel leur permet de faire une multitude de choses qu'ils ne pourraient jamais faire ailleurs et ils se battent pour pouvoir conserver cette liberté et continuer d'offrir toutes ces possibilités. Ils sont alors très impliqués dans la vie du Gängeviertel et dans son avenir. Tous ont envie que cet endroit perdure, ils estiment qu'il est essentiel pour Hambourg et sont prêts à tout faire pour que le projet réussisse. Cela peut évidemment causer énormément de stress aux squatteurs ; l'impression qu'il y a toujours quelque chose à faire, que l'on ne peut jamais se reposer sur ses lauriers et le fait de devoir faire avec l'hétérogénéité des gens présents sont tous des éléments qui peuvent pousser les squatteurs à quitter le Gängeviertel momentanément ou définitivement. Cet aspect stressant et conflictuel est alors lui aussi non seulement vécu au quotidien, mais intégré dans l'imaginaire qu'ils ont du lieu comme quelque chose avec lequel il faut vivre mais qui peut aussi constituer une force.

Il semble alors que, chez les squatteurs, tout soit lié ; l'imaginaire qu'ils en ont se constitue en partie sur la base des expériences qu'ils y font, mais il contribue aussi à guider leurs pratiques qui sont spécifiques à ce lieu et qui créent ainsi un sentiment d'identification très fort envers le squat. Le Gängeviertel est un chez-soi pour beaucoup de squatteurs – un lieu quotidien pour les autres – et leur relation avec ce dernier est alors complexe, subtile et difficile à saisir en quelques pages.

5.3 Les habitants de Hambourg

Comme nous l'avons dit dans la partie sur le traitement de l'information, nous disposons seulement de deux entretiens avec des habitants de Hambourg ; nous allons donc surtout nous reposer sur les observations directes et sur les entretiens informels menés durant le terrain.

Dans la catégorie « habitants de Hambourg », il est possible de distinguer deux groupes d'acteurs ; ceux qui se rendent régulièrement au Gängeviertel (plus d'une fois par semaine) et qui y viennent pendant l'après-midi ainsi qu'en soirée, et les autres, qui s'y rendent de manière plus occasionnelle, dans un but précis (un concert, une expo, ...) et généralement en soirée (quoique certains s'y rendent aussi pendant la journée, notamment pour les brunchs du dimanche). Nous essayerons alors de proposer une analyse des deux catégories d'habitants de Hambourg, bien que nous disposions de plus d'informations pour la première puisque les deux entretiens ont été menés avec des personnes de celle-ci.

5.3.1 Imaginaire géographique

Ici plus qu'ailleurs, il nous faut être vigilant sur ce que l'on peut dire de l'imaginaire géographique qu'ont ces acteurs du Gängeviertel puisque nous ne possédons que peu de matériau.

Il semblerait que certains éléments centraux de l'imaginaire géographique des habitants de Hambourg soient relativement similaires à ceux des touristes, notamment les dimensions artistique, communautaire et alternative du lieu. A cela sont ensuite ajoutés quelques éléments découlant spécifiquement de l'expérience qu'ont les habitants de Hambourg du Gängeviertel.

Tout d'abord, la dimension artistique et créative du lieu est un élément qui ressort de manière claire dans les deux entretiens ainsi que dans les conversations trouvées sur le site de Couchsurfing ; les interviewés décrivent les gens comme étant créatifs (E12, p.1 et E8, p.2), ils relèvent la présence des ateliers (E8, pp.2 et 3) et cela constitue une spécificité de ce lieu par rapport aux autres endroits à Hambourg :

« R: [...] *ich kenn' keine andere Platz in Hamburg wo es so schön bunt ist und... wo es so viele Künstler so... zusammen auf einer Fläche sind* » E12, p.1

De même, sur couchsurfing, les gens parlent du Gängeviertel comme d'un lieu artistique, où l'on peut trouver du street art, des « arty cafes », des expositions, des concerts, etc... (<https://www.couchsurfing.org/n/places/hamburg-hamburg-germany/search?q=G%C3%A4ngeviertel>). Dans une des conversations, une personne dit avoir visité une « artists' community », « pretty close to the city center » et toutes les réponses lui indiquent le Gängeviertel. Cette dimension artistique est, comme chez les touristes, associée à une valeur plutôt positive, puisqu'elle rend justement ce lieu si particulier.

La dimension sociale et communautaire du Gängeviertel semble aussi être intégrée dans l'imaginaire géographique des habitants de Hambourg ; dans les deux entretiens, les interviewés relèvent le côté sympathique et détendu des gens et de l'endroit :

R: sehr nett hier... sehr schön... die Leute sind sehr entspannt und ehm... kreativ.. ich find' die Atmosphäre hier sehr schön..

E12, p.1

I: j'sais pas mais euh décrire... en quelques mots..

R: quelques mots, ben j'dirais euh.. ouais endroit alternatif euh... c'est euh... on dirait une cour intérieure avec euh... avec plein d'ateliers, des, des apparts où tout est ouvert... euh... on a l'impression que y a pas besoin de frapper aux portes, tout le monde se connaît.. c'est euh... euh... pis tout le monde s'enlace

I: ouais ouais... ouais... et t'es déjà entré dans des maisons?

R: non...

I: juste là...? [entrée de la Tee Butze]

R: juste ici oui.. [...]

R: quand j'suis rentré là-dedans la première fois j'me suis dit mince, j'suis chez quelqu'un... <rires> y avait quelqu'un en train d'écouter de la musique à l'intérieur... euh.. tranquillement

I: ouais ouais

R: pis en fait non.. ouais c'est... t'as l'impression de prendre un coup chez chez un ami en fait

E8, p.4

Cet aspect découle de l'expérience que ces habitants en ont faite et parce que l'expérience (d'être au Gängeviertel, de discuter avec des gens, ...) était bonne, une valeur positive est ajoutée à cet élément de l'imaginaire du lieu.

A cela, et peut-être en liant cet aspect avec la vision du Gängeviertel comme lieu artistique, il semblerait que les habitants de Hambourg ajoutent une dimension « festive » à leur imaginaire du Gängeviertel. Les deux interviewés parlent des événements, des soirées / concerts ou des performances qui y prennent place (E8, pp.2 et 3, E12, p.3) et la plus grande majorité des discussions sur Couchsurfing ont pour objet de proposer de se rendre à un concert ou une expo ou quelque autre événement culturel ou festif. Même si ce n'est pas exprimé littéralement, il semblerait quand même que ce squat fasse, pour les habitants de Hambourg, partie de l'offre culturelle et événementielle de la ville, au même titre qu'une autre salle de concert, qu'un bar ou qu'un théâtre. Le Gängeviertel n'est alors pas un endroit que l'on a eu la chance de découvrir lors de ses vacances, mais il fait aussi partie de l'imaginaire de ce qu'Hambourg a à offrir sur le plan culturel. Les habitants connaissent cet endroit et savent qu'il constitue un lieu potentiel de sortie, un endroit où aller voir un concert, participer à une soirée spéciale ou tout simplement pour aller boire un verre.

La dimension alternative et différente que l'on trouve dans l'imaginaire des touristes est aussi présente dans celui des habitants de Hambourg mais avec une connotation plus politisée. Le Gängeviertel est souvent décrit comme un lieu « alternatif » (E8, p3 ainsi que sur Couchsurfing) mais ça ne s'arrête pas là ;

I: ouais ouais... ok... mais du coup... le Gängeviertel ça représente, représente un endroit spécial pour toi? enfin c'est...

[...]

R: ça repr-, ça représente énormément en fait au final parce que... comment dire... c'est euh... la force euh... d'un côté... la force de.. de résistance un petit peu... euh... à une pression extérieure... voilà... les investisseurs qui viennent...

E8, p.4

Le Gängeviertel est un lieu qui existe en partie pour résister politiquement à une situation sociale, où les loyers augmentent et où de moins en moins d'endroits existent au centre-ville avec un loyer abordable. Et les habitants de Hambourg, parce qu'ils ont lu les journaux ou parce que c'est une problématique qui les touche personnellement, en sont conscients et semblent alors intégrer cette dimension politique dans leur imaginaire géographique du lieu. Cet élément est alors fortement lié aux connaissances « objectives » qu'ils ont du lieu.

Le fait que le lieu fonctionne avec une logique de don (Spende) est aussi un élément qui ressort souvent et qui illustre la dimension politique, au travers d'un système économique différent et alternatif, qui permet à tous d'avoir accès à l'endroit puisqu'il n'y a pas de discrimination par les prix (E12, pp.2-4).

Finalement, deux éléments apparus dans les entretiens méritent d'être soulignés ; tout d'abord, ce système de don n'est pas simplement intégré dans l'imaginaire géographique qu'a l'interviewé du Gängeviertel, mais une implication personnelle de ce que cela signifie pour lui (la possibilité que ce système lui offre de pouvoir se payer plus de choses ou d'avoir le droit de ne rien consommer et de venir avec son propre thermos) y est associé. Nous avons vu que l'imaginaire des squatteurs était souvent assez différent de celui des touristes parce que teinté de leurs expériences personnelles du lieu et cela semble se retrouver ici aussi.

Puis, dans l'entretien E8, l'interviewé relève que le Gängeviertel semble être plus stable et plus organisé que le squat qu'il connaît de Rennes (E8, p. 2). Cela indique non seulement qu'il intègre, à l'imaginaire qu'il a du Gängeviertel les souvenirs du squat qu'il fréquentait à Rennes, mais aussi qu'il se permet d'avoir une opinion et de porter un jugement sur la structure de l'organisation. Il ne s'arrête donc pas à ce qui est se donne à voir au premier abord, mais au travers son expérience, au travers les discussions avec les gens, parvient à associer plusieurs éléments créant ainsi un imaginaire plus complexe.

5.3.2 Pratiques

Dans cette partie sur les pratiques, nous allons fortement distinguer les deux catégories d'habitants de Hambourg puisque leurs pratiques diffèrent beaucoup.

Intéressons-nous tout d'abord à ceux qui se rendent au Gängeviertel de manière plus irrégulière. Comme nous l'avons dit, ces personnes semblent y venir dans un but (généralement culturel et/ou social) spécifique : assister à un concert, visiter une exposition, regarder un film, participer à un événement (comme par exemple, l'anniversaire du Gängeviertel), partager un brunch, etc... Bien que la majorité de ces activités prennent place en soirée, d'autres (comme le brunch, certains expos et événements spéciaux) peuvent aussi avoir lieu en journée. Les habitants de Hambourg se rendant au Gängeviertel dans ce but sont très variés ; des étudiants, des travailleurs, des jeunes et des moins jeunes, des Allemands ou des étrangers. Ils viennent le plus souvent en groupe, mais parfois seul et ont des pratiques peu spécifiques au Gängeviertel si ce n'est le fait de pouvoir choisir combien ils paient pour tout ce qu'ils consomment. Sinon, ils boivent, fument (parfois des joints), écoutent le concert, regardent l'expo, dansent, discutent entre eux ou avec d'autres. Parfois, comme dans tout lieu culturel nocturne où est consommé de l'alcool, il y a des problèmes ; des choses cassées ou des gens qui urinent n'importe où.

La majorité de ces événements ont lieu dans la Fabrik, la Druckerei, le Jupi Bar ou dans les espaces d'exposition. Cependant, la Brache est aussi très souvent investie par des gens (la structure en bois permet en effet de s'asseoir ou même de se coucher dehors) ainsi que les trottoirs à l'extérieur de la Druckerei et du Jupi Bar.

Pour ces habitants de Hambourg, se rendre au Gängeviertel peut être comparé à se rendre dans n'importe quel autre bar ou lieu culturel ; par rapport aux touristes, le franchissement du seuil du

Gängeviertel est alors moins impressionnant, peut sembler moins dangereux. Nous avons vu que les touristes étaient confrontés à plusieurs « problèmes spatiaux » à partir du moment où ils voyaient et/ou entraient dans le squat, notamment à cause de la question de la légitimité de leur présence à cet endroit. Il semblerait que ces questions ne soient pas pertinentes pour les habitants ; ils savent qu'ils ont le droit de se rendre au Gängeviertel, y viennent en tant que visiteur, mais visiteur assumé et désiré. En effet, c'est aussi un des objectifs exprimés par le

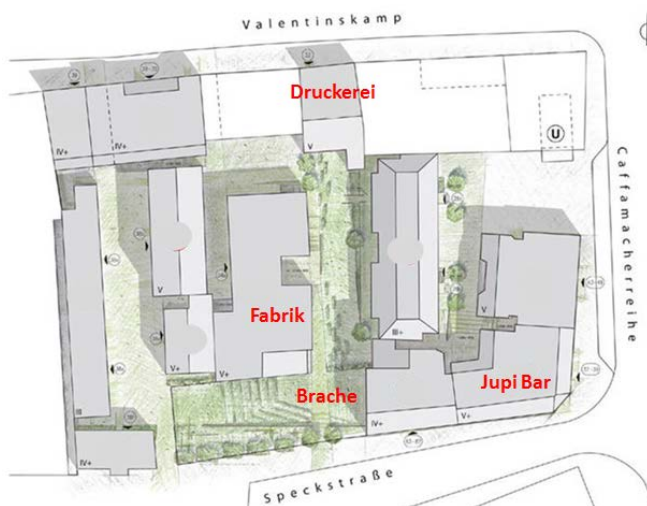


Figure 22: Lieux pratiqués par les habitants de Hambourg venant parfois au Gängeviertel (<http://das-gaengeviertel.info/gaengeviertel/portraits-der-haeuser.html>)

Gängeviertel que d'offrir aux habitants de Hambourg un lieu culturel avec des prix abordables. Les quelques problèmes qui peuvent survenir sont alors plutôt en relation avec le fait de boire et de « dépasser des limites » tant matérielles que sociales, comme cela peut être le cas dans d'autres endroits. Il semblerait alors que la légitimité de leur présence facilite l'accessibilité du Gängeviertel pour les habitants de Hambourg. Cependant, n'ayant pas pu poser de questions spécifiques à cette problématique, il est aussi possible que la première fois qu'un habitant de Hambourg se rend au Gängeviertel, cela l'intimide et représente un enjeu de franchissement comme pour les touristes. Peut-être alors que l'habitude d'y venir joue aussi un rôle dans le fait de s'y sentir légitime et de ne pas avoir peur d'y entrer.



Figure 23: Canapé dans la Brache

Les pratiques des habitants de Hambourg de l'autre catégorie sont légèrement différentes. Ceux-ci se rendent beaucoup plus régulièrement au Gängeviertel, à savoir généralement plusieurs fois par semaine. C'est un lieu qui fait partie de leur quotidien, un lieu où ils vont pour se détendre ou pour profiter de l'atmosphère (E8, p.2, E12, pp.2-3) et ce, aussi bien en soirée que pendant l'après-midi, à la Tee Butze, dans la Brache ou au Jupi Bar. J'ai aussi pu observer que plusieurs groupes de jeunes (entre quinze et vingt ans) en avait fait ce qui semble être pour eux un lieu de sociabilité ;

ayant des amis actifs dans la Druckerei, ils profitent de la liberté que leur offre le Gängeviertel pour boire et fumer, mais aussi simplement pour manger, écouter de la musique, faire des jeux et discuter. Lorsqu'il fait beau, ils sont généralement dans la Brache et se déplacent ensuite dans le Jupi Bar lorsque la nuit tombe. Ces habitants de Hambourg participent aussi parfois aux concerts ou aux expositions, mais il semble que cela se fasse plutôt par hasard ; ils ne viennent pas au Gängeviertel dans ce but mais en profitent s'ils sont sur place. Ils y passent généralement plusieurs heures ; une fois qu'ils y sont, ils restent et profitent de discuter avec les gens et même, parfois, d'aider des squatteurs dans ce qu'ils sont en train de faire.

Les deux hommes interviewés ainsi que quelques autres personnes avec qui j'ai parlé de manière informelle, expliquent que le Gängeviertel est un lieu où ils se sentent bien et accueillis :

I: *mais du coup tu viens ici souvent?*

R: *euh.. depuis que j'ai découvert, ouais, j'y vais régulièrement...*

I: *tu viens faire quoi?*

R: *me détendre... parce que... souvent, si on veut... je sais pas, quand j'vais dans des parcs ou me balader... j'aime pas pff.. des fois y a des gens j'ai pas trop envie de leur parler mais ici... y a pas de problèmes quoi.... <rires>*

I: *<rires>*

R: *je sais que j'suis tranquille, si y a des gens qui me parlent, y a pas de problème... j'aime bien la mentalité en fait...*

E8, p.2

Ces acteurs ont aussi tendance à plus souvent avoir des contacts avec les squatteurs que les touristes ; puisqu'ils y passent relativement beaucoup de temps, les squatteurs les

reconnaissent et ils apprennent à les connaître. Le Français a noué des contacts avec un squatteur responsable de la technique et par ce biais, a pu faire venir un groupe de musique d'amis à lui pour l'anniversaire du squat. L'Allemand, pour sa part, s'est présenté officiellement lors d'une Vollversammlung et a aussi participé à l'anniversaire, notamment pour stocker les boissons et pour faire quelques heures de service au bar. Le Gängeviertel permet alors aussi de nouer des contacts sociaux, mais parfois même aussi professionnels (j'ai pu observer un habitant de Hambourg discuter boulot avec un squatteur qui cherchait un informaticien pour un projet qu'il était en train de monter).

Les pratiques de cette catégorie des habitants de Hambourg sont particulièrement intéressantes puisqu'elles peuvent changer assez rapidement selon les rencontres qu'ils font et s'ils ont envie de s'engager. Au début, ils restent soit dans le Schier's Passage (à la Tee Butze) soit dans la Brache quand il fait beau, ou dans le Jupi Bar à partir du moment où il fait nuit, voire dans la Druckerei ou dans la Fabrik s'ils assistent à des soirées ou des concerts. Ils se sentent légitimés d'être là et n'ont donc pas non plus ce problème lié au franchissement du seuil du Gängeviertel comme pour les touristes. Là aussi, il est toutefois possible que cela ait pu être un enjeu au début ; d'ailleurs, l'interviewé de l'entretien E12 soulève que s'il sentait qu'il dérangeait, il repartirait aussitôt et qu'il fait attention à ne pas imposer sa présence (E12, pp.3 et 5).

Petit à petit, certains habitants ont envie de s'investir dans le Gängeviertel et avec ça, ils découvrent de nouveaux endroits et franchissent de nouveaux seuils ; le Français a dormi une nuit à l'hostel avec le groupe qu'il avait invité et a eu des rendez-vous dans des maisons où il n'était jamais entré avant. De même, l'Allemand a dû passer « derrière le bar » pour servir et même dans les caves pour stocker les boissons. Là encore, on retrouve une question de légitimité ; dans ces exemples, ils sont toujours accompagnés d'un squatteur qui leur montre, leur explique où sont les choses, ce qu'il faut faire et comment il faut le faire. Cet accompagnement facilite l'accessibilité de ces lieux jusqu'alors inconnus et procure à ces habitants une forte légitimité. Dans le futur, s'ils continuent à s'investir et à participer aux activités, il est bien possible qu'ils deviennent membres de l'association et deviennent alors « squatteurs » à leur tour.

5.3.3 Insideness/Outsideness

Contrairement aux touristes, il semblerait que tous les habitants de Hambourg qui se rendent au Gängeviertel – que ce soit de manière régulière ou pas – connaissent l'histoire du lieu, ou du moins de l'occupation. En effet, que ce soit dans les entretiens, dans les discussions informelles ou sur Couchsurfing, tout le monde connaît plus ou moins la raison de l'existence de ce lieu, du moins dans les grandes lignes. La presse en ayant énormément parlé, cela n'est pas étonnant, mais constitue tout de même une grande différence par rapport aux touristes.

Comme nous l'avons dit, pour certains habitants, le Gängeviertel est un lieu culturel, festif « comme un autre », où ils viennent de temps en temps si le programme les intéresse. Cela pourrait nous pousser à considérer leur rapport au Gängeviertel comme un niveau d'incidental outsideness. Bien que cela soit certainement le cas pour plusieurs personnes qui fréquentent le Gängeviertel, il semblerait, d'après les quelques discussions partagées avec des habitants de Hambourg, qu'ils portent quand même une attention particulière aux qualités du lieu. Il m'a souvent été dit par des interlocuteurs qu'ils aimaient venir au Gängeviertel en particulier pour l'endroit, pour ses qualités physiques et matérielles. Les vieux bâtiments, parce qu'ils créent une ambiance spéciale, semblent particulièrement plaire à ces visiteurs. Cela semble indiquer un niveau d'engagement plus profond, par exemple de behavioural insideness, même si plus de recherches devraient être faites afin de pouvoir s'assurer de cela.

Pour l'autre catégorie, et notamment pour nos deux interviewés, le degré d'engagement envers le Gängeviertel semble être encore plus profond (empathetic insideness). En effet, bien qu'ils disent ne pas se sentir encore tout à fait à leur place (« *j'dis ça, mais en même temps j'suis touriste... alors...* » E8, p.8 et « *also ich bin, ich bin quasi noch so so... Zaungast.. ich guck' mal über den Zaun rüber und... guck mal...* » E12, p.3), il semble important pour eux de comprendre le Gängeviertel, de pouvoir s'y investir, d'y passer plus de temps. Les deux expriment leur désir d'intégration, de pouvoir collaborer avec les squatteurs ou du moins de les aider de temps en temps :

R: *mais euh.. moi c'est le genre d'endroit qui m'inspire tout simplement... et euh... et j'aimerais bien euh... j'aimerais bien investir.. cet endroit <rires>*

E8, p.10

R: *ich hoffe, dass das Gängeviertel so wie es jetzt ist ehm... möglich lange besteht*

I: *ja ja... na ja toll..*

R: *weil ich das wichtig finde*

I: *ja..*

R: *deswegen ich hier auch gerne denn... ja... helfen würde... wenn es... wenn es, wenn es gut platziert wäre.. also... wenn... wenn es eingebracht wäre*

E12, p.7

Il y a donc une envie de comprendre les significations attachées au lieu et de le connaître mieux. Cela est aussi illustré par le fait qu'ils discutent avec des squatteurs et qu'ils y passent autant de temps. Lors de l'anniversaire, les deux avaient trouvé un moyen d'y participer et semblaient en bonne voie pour continuer à s'investir.

5.3.4 Synthèse

Pour les habitants de Hambourg, les liens entre leur imaginaire géographique, leurs pratiques et leur degré d'insideness sont relativement clairs. En effet, l'on comprend que leur imaginaire est basé non seulement sur leurs expériences du lieu, mais aussi sur tout ce qu'ils ont pu en lire dans les journaux depuis quelques années. L'occupation du Gängeviertel a été suivie de près et la presse offrait (et offre encore aujourd'hui) un portrait très positif de cette initiative ; les habitants de Hambourg savent que c'est un lieu qui se veut public et accessible à tous. Ils semblent alors avoir intégré cela à leur imaginaire en y ajoutant, pour beaucoup, une certaine affection. A cause de ces éléments, ils se sentent alors légitimés de s'y rendre et les enjeux spatiaux semblent alors moins leur poser de problème qu'aux touristes. Les bonnes soirées qu'ils y passent participent à nourrir la valeur positive associée à ce lieu et permettent aux habitants de Hambourg de se sentir accueillis et à l'aise.

Les habitants de Hambourg qui désirent s'investir plus dans le Gängeviertel y passent plus de temps, y font des rencontres et petit à petit, ils s'intègrent à un groupe de travail ou à un projet. Très vite, les squatteurs leur proposeront de venir se présenter à la Vollversammlung, et ensuite, s'ils le désirent, ils peuvent intégrer l'association. Il s'agit ensuite pour ces acteurs de trouver leur place au sein du Gängeviertel. En participant à la vie du squat, ils y développent des pratiques spécifiques et petit à petit se créent un lien particulier avec ce lieu, où ils risquent même un jour de se sentir chez eux.

5.4 Les institutions

Nous présenterons cette partie de manière un peu différente ; tout d'abord, les institutions que nous avons interviewées sont relativement hétérogènes, tant dans ce qu'elles sont que dans les rapports qu'elles entretiennent avec le Gängeviertel et le rôle qu'elles jouent dans les questions liées à l'existence et au devenir de ce squat. En outre, il est difficile de parler d'imaginaire géographique, de degré d'insideness, voire même de pratiques, lorsque nous considérons des institutions. En effet, nous avons développé ces trois concepts surtout de manière à pouvoir caractériser la relation entre un acteur et le Gängeviertel, et les acteurs sont ici des personnes physiques plutôt que des administrations, des circonscriptions ou des sociétés de promotion économique ou touristique. Cependant, il nous semble quand même important d'expliquer et d'analyser ici quelle(s) relation(s) entretiennent ces différentes instances avec le Gängeviertel ; quel rôle jouent-elles ? Quels rapports ont-elles avec ce squat ? Et comment peut-on caractériser la relation ?

5.4.1 *Bezirk Mitte*



Figure 25: Les différents Bezirk de Hambourg
(<http://de.wikipedia.org/wiki/Hamburg>)

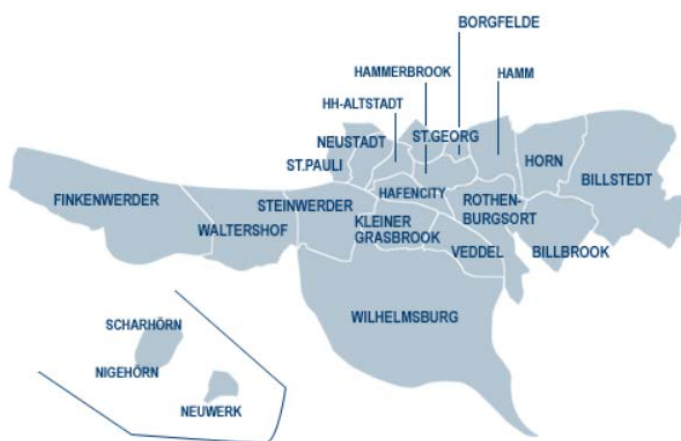


Figure 24: Les quartiers du Bezirk Mitte (<http://www.hamburg.de/hamburg-mitte/>)

Le Bezirk Mitte est l'un des sept districts de Hambourg, le district central qui compte 20 quartiers, dont l'Altstadt, la Neustadt, mais aussi HafenCity et Wilhelmsburg (deux quartiers qui se développent énormément depuis quelques années).

Au tout début des négociations – juste après l'occupation du Gängeviertel par l'initiative *Komm in die Gänge* – l'administration responsable était la BSU (Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt). C'est avec elle, la Kulturbehörde, ainsi qu'avec l'entreprise Steg, que l'association du squat discutait des diverses possibilités pour le futur du Gängeviertel et qu'ils ont élaboré l'integriertes Entwicklungskonzept. La procédure de restauration ayant été planifiée, c'est maintenant au district qu'il incombe de surveiller, de mener et de coordonner tous les aspects liés à la rénovation. Ils doivent mener et coordonner le processus et les travaux, informer le public de l'évolution du projet, gérer les discussions entre les squatteurs, les voisins, les propriétaires et l'entreprise Steg et sont aussi responsables du financement.

Aujourd'hui, le Gängeviertel représente, pour le Bezirk Mitte, un projet de développement urbain parmi d'autres. Selon Madame Gross, responsable du service de développement urbain intégré (Integrierte Stadtteilentwicklung), le Gängeviertel est un lieu qu'il est important de rendre abordable (E20, p.8). Dans le journal « *Fokus Gängeviertel* », publié par le Bezirk,

l'on trouve l'« integriertes Entwicklungskonzept » (le concept de développement intégré), dont les buts principaux sont la préservation des bâtiments historiques ainsi que l'instauration de loyers abordables dans un Gängeviertel vivant (« *Erhalt der historischen Gebäude und günstige Mieten im lebendigen Gängeviertel* » Fokus Gängeviertel, p.2). Cela précise alors le statut de ce squat ; c'est un projet de développement urbain possédant une dimension patrimoniale, et cherchant à créer un lieu social et culturel et abordable pour tous.

D'un point de vue plus personnel, Madame Gross trouve que le Gängeviertel est un lieu charmant, que les gens et les artistes engagés ont rendu vivant, fort (« *kräftig* », p.8) et qui est précieux pour la culture à Hambourg, même si elle ne voudrait pas que toute la ville soit comme le Gängeviertel. Elle relève que beaucoup de jeunes semblent trouver ce lieu passionnant (p.8) et se dit aussi curieuse de savoir comment la suite va se dérouler (pp. 8-9). Finalement, elle relève aussi la dimension historique de l'endroit que le district désire soutenir et préserver (p.6).

Quant à la relation que le Bezirk Mitte entretient avec le Gängeviertel, Frau Gross explique qu'elle a l'impression de toujours avoir pu bien discuter avec les gens du squat (p.3), même de manière critique (p.2), et que leurs relations ne sont pas aussi conflictuelles que ce qu'a pu en dire la presse (p.4).

Nous pouvons alors résumer le rapport du Bezirk Mitte avec le Gängeviertel en disant que le squat est tout d'abord un projet parmi d'autres qu'il s'agit de gérer. Pour cela, le district organise des rencontres entre les différents acteurs intéressés (les « *Beiratssitzung* »), publie un journal d'information (« *Fokus Gängeviertel* ») et participe aux négociations avec les squatteurs pour les questions relatives aux travaux de rénovation ainsi qu'au futur du Gängeviertel. Finalement, il semblerait qu'ils entretiennent des relations relativement bonnes avec les squatteurs, même s'ils débattent beaucoup et parfois entrent en conflit.

5.4.2 *Kulturbehörde*

La Kulturbehörde s'occupe de promouvoir et de soutenir la culture à Hambourg, que ce soit sous les institutions culturelles, comme l'opéra, les comédies musicales, les théâtres ou les musées, ou que ce soit la culture plus « alternative » qu'ils nomment « *die freie Szene* » (E16, p.1). De la Kulturbehörde dépend aussi la Kreativgesellschaft, ce qui est assez surprenant et rare ; en effet, en Allemagne, les sociétés de promotion du secteur de l'économie créative sont généralement rattachées au département de l'économie (Wirtschaftsbehörde).

Cette administration participe aux premières négociations après l'occupation avec le Gängeviertel, la BSU (Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt) et l'entreprise Steg et signe aussi le contrat indiquant les conditions de restauration du quartier. Depuis, elle n'est plus incluse dans les discussions concernant la restauration (le projet étant mené par le Bezirk Mitte) mais elle conserve des liens avec le Gängeviertel. Tout d'abord, c'est de la Kulturbehörde que dépend le Denkmalschutzamt (l'administration de la protection des bâtiments historiques) qui travaille avec l'association du Gängeviertel, où presque toutes les maisons sont protégées (sauf la Druckerei). Le Denkmalschutzamt organise alors par exemple des journées de découvertes du patrimoine hambourgeois auquel participe aussi le Gängeviertel (*Tag des offenen Denkmals*). En outre, la Kulturbehörde soutient aussi des projets culturels, et notamment théâtraux, qui sont basés au Gängeviertel. Pour cette administration, le Gängeviertel est un lieu culturel de Hambourg, dans lequel ils soutiennent certains projets, mais avec qui ils n'ont pas de contacts directs. Selon M. Isermann, porte-parole de la Kulturbehörde, des endroits comme le Gängeviertel sont importants pour une ville et participent à la rendre plus intéressante (p.6).

5.4.3 Deutsche UNESCO-Kommission e.V.

La commission allemande pour l'UNESCO⁴ est une institution soutenue par le ministère fédéral des Affaires étrangères et qui poursuit plusieurs objectifs ; elle crée et renforce les liens entre l'Allemagne et l'UNESCO, elle conseille divers autorités et organes politiques allemands pour les questions ayant trait à l'UNESCO (éducation, science, culture et communication), et coordonne et soutient le développement et la mise en place de programmes de l'UNESCO en Allemagne (<http://www.unesco.de/home.html>). Lors d'une conférence générale en 2005, une convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles fut signée, soutenant les projets culturels indépendants et autonomes (<http://www.unesco.de/kulturelle-vielfalt.html>). Dans ce cadre, la commission accorda une distinction au Gängeviertel en le citant comme endroit exemplaire de diversité culturelle en octobre 2012 (<http://das-gaengeviertel.info/neues/details/article/gaengeviertel-von-der-unesco-zum-ort-kultureller-vielfalt-gekuert.html>). La commission présente alors le Gängeviertel comme un lieu culturel et social ainsi qu'un lieu historique pour la ville qu'il s'agit de préserver.

5.4.4 Kreativgesellschaft

La Kreativgesellschaft est une institution municipale ayant pour but la promotion de l'économie créative dans la ville de Hambourg (<http://kreativgesellschaft.org/>). Concrètement, ils proposent du soutien sous différentes formes aux différents secteurs de l'économie créative⁵, par exemple en proposant des locaux à louer à prix abordables ou encore en offrant des conseils à des personnes désireuses de monter leur première entreprise dans un de ces domaines.

Selon Egbert Rühl, directeur de cette institution, le Gängeviertel a joué un double rôle dans la situation immobilière de Hambourg. Tout d'abord, la médiatisation de l'initiative a permis de ramener le problème du manque de logements et ateliers abordables – notamment pour les artistes – au centre de l'attention publique. Le succès qu'ils ont eu a quant à lui montré que des alternatives à la marchandisation totale de la ville sont possibles à Hambourg (E19, pp. 16-17). Cependant, la réussite du Gängeviertel a aussi effrayé certains acteurs du monde politique ainsi que quelques investisseurs. Certains ont peur que cela se reproduise et ne veulent alors plus céder leurs bâtiments pour une occupation temporaire ou tentent d'intervenir beaucoup plus vite lors d'occupation illégale de nouveaux édifices.

La Kreativgesellschaft ne participe pas non plus aux négociations entre le Gängeviertel, la ville et Steg, mais M. Rühl soulève qu'il a quand même eu plusieurs contacts avec certains membres de l'association, que ce soit pour des projets personnels, ou pour essayer de trouver des solutions matérielles pendant la période de restauration. Pour sa part, il considère le Gängeviertel comme un lieu créatif, qui joue un rôle important pour le débat public à Hambourg et il est impatient de voir comment ils vont réussir à créer une structure qui permettra d'assurer un fonctionnement à long terme du Gängeviertel (p.17).

5.4.5 Hamburg Tourismus GmbH

La dernière institution que nous avons interviewée est la société responsable de la promotion touristique de Hambourg. Avec le début des comédies musicales dans les années huitante,

⁴ Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

⁵ L'industrie de la musique, du livre, de l'art, du film, de la radio, de l'art vivant, du design, de l'architecture, de la presse, de la pub, et du gaming (Hamburg Kreativgesellschaft, 2012).

Hambourg devient de plus en plus touristique et, en 2012, enregistre plus de 10 millions de nuitées (Statistisches Amt für Hamburg und Schleswig-Holstein, 2013), ce qui la place dans le Top Ten des destinations européennes (E21, p.2). La majorité des touristes qui s'y rendent sont allemands (environ 77%) ou viennent de Suisse ou d'Autriche (E21, p.1).

D'après Frau Gonzales (responsable du département Monitoring und Consulting), il existe certaines agences ou tours opérateurs qui organisent des visites guidées du centre-ville qui s'intéressent aussi au Gängeviertel, mais Hamburg Tourismus GmbH n'en propose pas et ne produit aucune information touristique sur ce quartier. Elle décrit le Gängeviertel comme une communauté alternative d'artistes, et comme un lieu possédant une histoire très intéressante. Selon l'interviewée, il serait possible de collaborer avec le squat pour développer un projet touristique, s'ils étaient intéressés à le faire. Néanmoins, ce n'est pas le cas pour l'instant et la Hamburg Tourismus GmbH n'a donc aucune relation particulière avec le Gängeviertel.

5.5 Imaginaires, pratiques, insideness/outsideness des acteurs : quelles différences et quelles similarités ?

Ayant présenté et analysé les imaginaires géographiques, pratiques et degrés d'insideness des différents acteurs du Gängeviertel, il nous faut maintenant répondre à la deuxième partie de cette question, à savoir quelles sont les différences et similarités entre les acteurs pris en compte. Nous allons alors revenir sur les trois différentes manières d'aborder le rapport acteur-lieu et tâcher de montrer en quoi les acteurs entretiennent une relation similaire – ou pas – au Gängeviertel. Nous prenons en compte ici exclusivement les touristes, les squatteurs et les habitants de Hambourg et nous ajouterons la comparaison avec les institutions à la fin de ce chapitre, puisque, comme nous l'avons vu avant, il est compliqué de parler d'imaginaire, de pratiques ou de degrés d'insideness pour ce type d'acteur.

5.5.1 Imaginaires géographiques

Bien que les imaginaires géographiques qu'ont les touristes, les squatteurs et les habitants de Hambourg du Gängeviertel soient relativement différents, ils ont quand même quelques éléments communs.

Tous ces acteurs voient en effet le Gängeviertel comme un lieu artistique, social et alternatif, même si à ces éléments sont alors ajoutés d'autres choses, que ce soit des valeurs, des jugements ou des expériences personnelles. Cela découle non seulement de l'histoire du lieu, qui a été occupé par un groupe de personnes constitué principalement d'artistes et de gens politiquement et socialement engagés, mais aussi de ce que ce lieu continue d'être aujourd'hui, des gens qui y vivent et de ce qui y est organisé.

Ces trois aspects ne résument pas entièrement l'imaginaire des touristes ; au contraire, ces derniers y ajoutent ou y associent toujours d'autres éléments, tirés de leurs expériences précédentes de lieux similaires, des connaissances préalables, de ressentis ou préjugés ou encore de valeurs personnelles, positives ou négatives. Il semblerait pourtant que l'imaginaire des touristes soit généralement moins large et moins complexe que celui des autres acteurs. En effet, les habitants de Hambourg connaissent non seulement beaucoup plus de choses sur le Gängeviertel qui leur permettent d' étoffer leur imaginaire, mais ils y passent aussi beaucoup plus de temps, s'y rendent beaucoup plus souvent et ont donc plus de souvenirs et d'envies spécifiques liées à ce squat. Les habitants de Hambourg voient alors le Gängeviertel comme un lieu festif et la dimension politique semble être beaucoup plus présente que chez

les touristes. Quant aux squatteurs, leur imaginaire semble être inspiré non seulement de tout ce qu'ils savent et connaissent du Gängeviertel, mais aussi du fait qu'ils y vivent et l'expérimentent depuis l'intérieur quotidiennement. La dimension conflictuelle par exemple est un élément que les squatteurs sont les seuls à mentionner et qui semble donc être quelque chose qui ne se donne pas à voir lors d'une simple visite du lieu. L'hétérogénéité du lieu, le fait qu'il soit considéré comme une exception ainsi que l'impression d'être séparé du monde « réel » sont aussi des éléments qui semblent être spécifiques à l'imaginaire des squatteurs. Nous illustrons alors ces différents imaginaires dans le tableau suivant :

Touristes	Habitants de Hambourg	Squatteurs
Le Gängeviertel comme lieu artistique/ créatif	Le Gängeviertel comme lieu artistique/ créatif + lieu faisant partie de l'offre culturelle/festive de la ville + lieu où sortir faire la fête	Le Gängeviertel comme lieu artistique/ créatif + lieu de tous les possibles, où l'on peut tout essayer et développer ses intérêts
Le Gängeviertel comme lieu alternatif/différent	Le Gängeviertel comme lieu alternatif/différent + connaissances préalables des enjeux politiques liés à l'occupation du quartier	Le Gängeviertel comme lieu alternatif/différent + connaissances préalables des enjeux politiques liés à l'occupation du quartier + occupation particulière, pas traditionnelle
Le Gängeviertel comme lieu social et communautaire	Le Gängeviertel comme lieu social et communautaire + lieu où sortir faire la fête	Le Gängeviertel comme lieu social et communautaire + hétérogénéité et individualité des gens actifs – bien que faisant partie d'une communauté – et risques de conflits, pouvant aussi être utilisés comme une force
Le contraste entre le Gängeviertel et les bâtiments alentours		Le Gängeviertel comme lieu à préserver, faisant partie de l'histoire et de la culture de Hambourg
		Le Gängeviertel comme chez-soi, comme lieu du quotidien
		Lieu séparé du monde réel, monde en soi, parfois difficile à en sortir et pouvant être étouffant / risque de trop s'investir

Figure 26: Tableau récapitulatif des imaginaires géographiques

La différence entre les imaginaires des acteurs semble alors être une question de degré de complexité. Si nous avons le temps de mener plus d'entretiens, de faire plus de tests afin de d'approfondir notre analyse de l'imaginaire des différents acteurs, nous trouverions certainement un réseau formé de plus de nœuds et de connections chez les squatteurs que chez les touristes. Il ne s'agit pas ici de porter un jugement de valeur sur la complexité ou non des imaginaires, mais simplement de relever que lorsqu'un individu connaît, voire habite, un lieu, il développe un imaginaire beaucoup plus large de ce dernier.

5.5.2 Pratiques

Les trois types d'acteurs ont des pratiques passablement différentes du Gängeviertel ; non seulement, ils n'y font pas la même chose, n'y sont pas pour les mêmes raisons, ne fréquentent pas forcément les mêmes endroits, mais ils sont aussi confrontés à des enjeux spatiaux différents et spécifiques à leur statut.

Pour la majorité des touristes, le Gängeviertel est un lieu qu'ils visitent lors de leurs vacances à Hambourg. Certains n'osent pas y entrer et le regardent alors simplement de loin alors que d'autres ont envie d'y passer un peu plus de temps et y boivent un verre ou essaient de discuter avec des squatteurs. Quoiqu'il en soit, c'est un lieu qui n'appartient pas à leur quotidien et ils visitent alors seulement certaines zones bien précises de ce quartier. Pour les habitants de la ville, le Gängeviertel fait partie du paysage culturel hambourgeois ; certains s'y rendent plutôt pour des soirées ou des événements spécifiques et d'autres y vont plus souvent afin de profiter de l'endroit qu'ils apprécient particulièrement. Ils investissent alors aussi des endroits spécifiques selon la raison qui les y a menés. Finalement, le Gängeviertel constitue un lieu du quotidien pour les squatteurs qui y vivent et/ou y travaillent et/ou y sont actifs. Leurs pratiques dépendent alors de s'ils y habitent ou pas, mais elles sont généralement très spécifiques et ils ne pourraient pas faire ce qu'ils font au Gängeviertel ailleurs.

Nous avons essayé de résumer les lieux pratiqués par les différents acteurs dans un tableau afin de montrer où ils pouvaient se retrouver ; dans les endroits ci-dessous, l'on peut voir ces différents acteurs :

	Touristes				Habitants de Hambourg		Squatteurs
	Qui ne font qu'un aller-retour	Qui restent entre 2min et 1h	Qui font un tour guidé	Touristes-squatteurs	Qui viennent parfois	Qui viennent souvent	
Brache	Rarement – rapidement	Souvent	Souvent	Souvent	Souvent	Souvent	Souvent
Schier's Passage	Rarement – rapidement	Souvent	Souvent	Souvent	Parfois	Souvent	Souvent
Tee Butze	Jamais	Parfois – souvent	Parfois	Parfois	Parfois	Souvent	Souvent
Jupi Bar	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Parfois – Souvent	Souvent	Souvent
Fabrik	Jamais	Rarement	Parfois	Parfois – Souvent	Souvent	Souvent	Souvent
Druckerei	Jamais	Rarement	Parfois	Parfois – Souvent	Souvent	Souvent	Souvent
Das Grüne Leuchten	Jamais	Rarement	Parfois	Parfois	Rarement	Parfois	Souvent
Intérieur des maisons	Jamais	Jamais	Parfois	Souvent	Jamais	Parfois	Souvent

Figure 27: Tableau récapitulatif de la fréquentation des lieux par acteur

Ce tableau montre bien que les différents lieux ne sont de loin pas tous fréquentés par les mêmes acteurs. La Brache, ainsi que le Schier's Passage et la Tee Butze, sont alors des endroits où touristes, habitants et squatteurs risquent de se rencontrer. Toutefois, c'est surtout à la Tee Butze que des échanges ont lieu ; en effet, la Brache et le Schier's Passage sont plutôt des endroits de passage pour les touristes qui ne vont pas s'y attarder, alors que la Tee Butze propose des tables pour s'asseoir et permet ainsi aux différents acteurs d'y boire quelque chose. Cette ambiance facilite le contact, et même s'il reste assez rare, il arrive que des touristes profitent d'être attablés pour poser des questions sur le Gängeviertel ou tout simplement pour faire connaissance avec les squatteurs ou les habitants assis à côté.

Le Jupi Bar, la Fabrik et la Druckerei sont les lieux de sociabilité « par excellence », c'est là qu'ont lieu les concerts, événements et soirées spéciales ou que les gens se rendent pour boire un verre. Comme nous l'avons dit, il est relativement rare de voir des touristes au Gängeviertel en soirée et puisque ces endroits s'animent généralement le soir, ils ne sont généralement que peu fréquentés par les touristes. Ce sont alors plutôt des échanges entre les habitants de Hambourg et les squatteurs qui ont lieu lors de ces moments. Evidemment, certains habitants de Hambourg restent entre eux, tout comme certains squatteurs, mais l'ambiance festive pousse quand même les gens à discuter entre eux et favorise les contacts.

Finalement, le Café Das Grüne Leuchten ainsi que l'intérieur des maisons sont des lieux pratiquement exclusivement utilisés par les squatteurs ; nous avons soulevé le fait que le café ne dispose pas de beaucoup de places et est souvent occupés par des squatteurs, ce qui ne laisse pas la possibilité aux autres acteurs d'y aller. Les maisons sont généralement fermées à clé, pour éviter que « n'importe qui » puisse y entrer ; les gens qui y vivent ou qui y travaillent ont une clé et c'est pour cette raison qu'ils sont les seuls à y avoir accès. Les touristes-squatteurs dorment à l'hostel qui se situe dans une des maisons et grâce à cela, ils disposent eux aussi d'une clé pour la maison Valentina.

Ces questions d'accessibilité montrent bien que tous les acteurs considérés ne sont pas égaux face au Gängeviertel ; certains ont le droit d'aller là où d'autres ne peuvent pas et cela nous amène à considérer la question des enjeux spatiaux que rencontrent les touristes, les squatteurs et les habitants de la ville.

En effet, les différents acteurs doivent faire face à des enjeux spatiaux spécifiques à leur statut et à leurs pratiques du lieu. Les touristes viennent au Gängeviertel pour le visiter, mais n'étant pas certains que ce lieu soit public, ils sont confrontés à un problème de franchissement de limite : ont-ils le droit, ou non, d'entrer au Gängeviertel ? Et une fois à l'intérieur, qu'ont-ils le droit de faire ? Comment doivent-ils se placer et se comporter ? Certains parviennent à répondre à ces questions et arrivent alors à visiter le Gängeviertel, souvent en faisant attention à ne pas « être intrusifs », mais d'autres n'ont pas les compétences pour et décident alors de repartir tout de suite. Les habitants de Hambourg et les squatteurs ne sont pas confrontés à de telles questions puisque le Gängeviertel fait partie de leur quotidien. Les squatteurs sont toutefois confrontés à d'autres enjeux, notamment le fait de se trouver une place dans le Gängeviertel (que ce soit pour y vivre ou pour y travailler, y faire leur art ou organiser des réunions politiques) et, dans une perspective plus globale, ils doivent aussi assurer que le Gängeviertel conserve sa place au milieu du centre-ville de Hambourg. En effet, ils ont occupés ce quartier et s'y sont fait une place, mais il s'agit aujourd'hui de la garder. Pour cela, ils cherchent notamment à récolter de l'argent en vendant des actions pour la coopérative afin d'être capables de racheter les droits d'utilisation des surfaces une fois que le Gängeviertel sera rénové. Ces enjeux ne touchent alors pas du tout les touristes, qui ne sont parfois même

pas conscients de leur existence, et même s'ils le sont, ils ont souvent l'impression de ne pas pouvoir faire grand-chose. Quant aux habitants de Hambourg, les questions spatiales qu'ils se posent dépendent de leur intérêt et de leur investissement dans le Gängeviertel. La plupart semble être consciente des enjeux liés à la conservation de la place (mais aussi des bâtiments historiques) ; ils participent à soutenir le Gängeviertel en y venant et en soutenant les différentes activités avec leurs dons. Les habitants qui cherchent à s'investir plus intensément sont, en plus, eux aussi confrontés au fait de devoir se faire sa place au milieu des squatteurs et de tout ce qui existe déjà au Gängeviertel.

5.5.3 *Insideness/Outsideness*

Nous avons vu que le degré d'insideness d'un acteur vis-à-vis d'un lieu dépend de beaucoup de facteurs et qu'il est difficile d'estimer exactement comment les différents acteurs s'identifient avec et s'engagent dans le Gängeviertel. En effet, cela est souvent une question assez personnelle, et certains touristes peuvent ressentir quelque chose de fort lors de leur visite au Gängeviertel et essayer de comprendre les significations liées à ce lieu, alors que d'autres s'y sentent totalement étranger. Néanmoins, le temps passé dans l'endroit participe beaucoup à faire qu'un acteur se sent plus ou moins engagé dans un lieu et cela est particulièrement vrai pour le Gängeviertel. Nous avons aussi dit que le but n'était pas de catégoriser chaque degré d'insideness et de les voir comme des paliers précis, mais plutôt d'imaginer le tout comme un continuum. C'est cela que nous avons essayé de représenter dans la figure ci-dessous en inscrivant les différents acteurs sur une ligne, allant du plus intégré, du plus « inside », au plus « outside » :

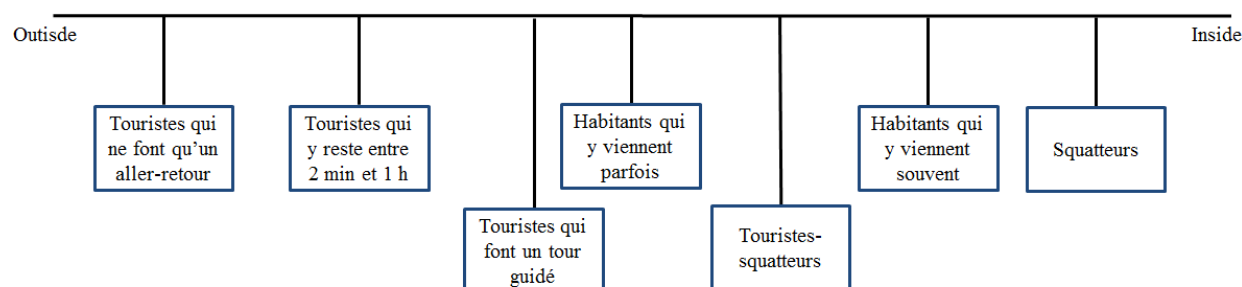


Figure 28: Continuum Inside/Outside avec degré d'engagement des différents acteurs

Les touristes qui n'y font qu'un aller-retour sont nettement les acteurs qui sont le plus « outside », c'est-à-dire qui ressentent la plus grande distance, la plus grande aliénation avec le lieu. Les touristes qui y restent un peu plus longtemps sont plus à l'aise et parviennent généralement à trouver quelques éléments qui les rapprochent et les engagent envers le squat. On peut ensuite caractériser le degré d'engagement des touristes qui y font un tour guidé ainsi que des habitants qui y viennent de temps en temps comme un degré moyen ; ils sont là parce que c'est un lieu particulier, ils en sont conscients et ont envie de comprendre, au moins superficiellement, les significations attachées au Gängeviertel. Les squatteurs sont évidemment les acteurs qui sont le plus engagés et les touristes-squatteurs ainsi que les habitants qui y viennent souvent font aussi preuve d'un fort degré d'engagement, bien que les touristes-squatteurs repartent en général après quelques jours. Les habitants de la ville peuvent quant à eux beaucoup plus facilement s'engager dans la durée.

Au vu de ce continuum, il semble que les différences entre les acteurs soient alors fortement influencées par le temps qu'ils passent au Gängeviertel. En effet, plus les acteurs fréquentent ce lieu, plus ils y développent des pratiques spécifiques, intègrent des éléments particuliers à leur imaginaire et cherchent à comprendre l'endroit. Tout cela participe alors à créer une

relation forte entre eux et le Gängeviertel par rapport à la majorité des touristes par exemple qui conservent une certaine distance avec le squat.

5.5.4 Et les institutions ?

Les acteurs entretiennent tous un rapport particulier avec le Gängeviertel, que ce soit de par leur imaginaire, leurs pratiques ou leur degré d'insideness. Nous avons vu que les squatteurs sont les acteurs les plus engagés, ceux qui ont un imaginaire le plus complexe et les pratiques les plus spécifiques. Pour les habitants de Hambourg, le Gängeviertel fait bel et bien partie de leur quotidien, ils s'y rendent généralement dans un but précis et en ont un imaginaire qui intègre non seulement leurs diverses expériences du lieu, mais aussi ce qu'ils savent du Gängeviertel à travers les médias. La grande majorité des touristes ne s'identifient pas particulièrement au Gängeviertel (même si plusieurs semblent beaucoup apprécier le lieu), n'y ont pas de pratiques spécifiques et leur imaginaire semble être moins complexe que celui des squatteurs.

Si l'on résume grossièrement, le Gängeviertel est donc un lieu de vie et/ou de travail pour les squatteurs, un lieu du quotidien, où l'on peut se détendre, faire la fête et participer à des événements culturels pour les habitants de Hambourg et un lieu de visite inhabituel et surprenant pour les touristes. Pour chacun de ces acteurs, le Gängeviertel est un lieu où il peut personnellement se rendre pour y faire quelque chose. Et il semble que ce soit cette dimension personnelle qui distingue les institutions du reste des acteurs considérés ici.

Cela n'est pas surprenant ; en effet, les institutions ne sont pas des personnes comme le sont les touristes, les habitants ou les squatteurs. L'autorité du Bezirk Mitte doit gérer ce district et notamment les différents projets urbains qui s'y développent et c'est alors comme projet parmi d'autres que le Bezirk Mitte considère le Gängeviertel. De même, la Kulturbehörde a pour objectif de soutenir les projets culturels de la « freie Szene » et elle soutient aussi des projets ayant lieu au Gängeviertel, ce qui de nouveau le range dans une position de « projet », mais à soutenir cette fois, plutôt qu'à gérer. Pour la Kreativgesellschaft, le Gängeviertel est aussi un projet à soutenir et à conseiller, voire même avec lequel elle peut collaborer. Finalement, pour Hamburg Tourismus GmbH, le Gängeviertel n'est qu'un quartier de Hambourg parmi d'autres puisqu'ils ne travaillent pas du tout avec le squat.

Ces trois premières institutions ont alors quand même toutes un rapport avec le Gängeviertel ; le Bezirk Mitte et la Kulturbehörde particulièrement peuvent avoir une réelle influence sur l'avenir du squat. C'est dans ce sens que nous voulons alors les intégrer à notre analyse du Gängeviertel comme enjeu de lutte de place : en plus des touristes, des habitants de Hambourg et des squatteurs, qui participent tous à la vie quotidienne du squat, nous incluons les institutions pour le rôle politique qu'elles jouent dans les négociations. Il ne s'agira donc pas, dans le prochain chapitre, de s'arrêter aux observations faites au Gängeviertel durant le terrain concernant la « gestion spatiale » du Gängeviertel, mais aussi de réfléchir concrètement à comment tous ces acteurs s'accordent, ou pas, entre eux afin de défendre leur définition de la place pour le Gängeviertel.

6 Ein Freiraum für alle ?

Dans son ouvrage *De la lutte des classes à la lutte des places*, Lussault (2009) explique que, d'un régime d'assignation des places, nous sommes passés aujourd'hui, dans le monde occidental, à un régime « pseudo-libéral » du marché des places (pp. 140-141). Si certains pays (ceux du golfe Persique notamment) assignent encore leur place aux individus (ou à certains individus, les femmes par exemple), ce n'est pas le cas de notre société, dans laquelle nous voyons apparaître toujours plus de places possibles. Nous déployons alors des stratégies individuelles afin d'accéder à ces places et une fois que nous y sommes, il convient de la défendre pour pouvoir y rester. Par « pseudo-libéral », l'auteur cherche à exprimer cette concurrence croissante entre les individus qui est par ailleurs légitimée et encouragée par les institutions. Ces dernières influencent toutefois cette « course à la place » au travers de différentes règles, procédures de contrôle des déplacements et/ou plans de développement urbain. Ces derniers ont parfois comme conséquence d'empêcher certains acteurs d'accéder à des places ce qui, selon l'auteur, « fausse la concurrence » (p. 142).

Nous avons voulu utiliser ce concept pour notre étude de cas ; en effet, l'occupation du Gängeviertel correspond à une réelle lutte pour la place qui cherche non seulement à préserver des bâtiments historiques, mais aussi à dénoncer les règles qui faussent la concurrence. Les participants de l'initiative *Komm in die Gänge* désirent alors non seulement attirer l'attention du monde politique sur le manque de logements abordables, mais cherchent aussi à créer un lieu social, accessible à tous, dans un centre-ville qui devient toujours plus commercial.

Nous allons commencer par revenir sur le premier moment de la lutte des places à savoir la prise de la place, en nous posant ces questions : quelles compétences ont-ils utilisées ? Que revendiquaient-ils ? Comment la lutte s'est-elle déroulée ?

Ensuite, nous nous intéresserons à ce qu'il se passe aujourd'hui au Gängeviertel. Après avoir pris sa place, il s'agit de la défendre pour pouvoir y rester. Comment cela se concrétise-t-il au Gängeviertel ? Comment les squatteurs tentent-ils de garder leur place ? Quels sont les enjeux et problèmes spatiaux qui se posent à partir du moment où il faut partager sa place ? Quelles relations entretiennent les squatteurs avec les autres acteurs présents au Gängeviertel ? Leur laissent-ils de la place ? Quels rôles peuvent jouer les touristes et les habitants de Hambourg dans la lutte des squatteurs pour garder leur place ?

6.1 Prendre la place

La lutte des places du Gängeviertel ne s'est pas faite comme les occupations « traditionnelles », où des gens encagoulés et vêtus de noir se barricadent dans une maison et affrontent la police qui tente de les déloger. Au contraire, l'initiative *Komm in die Gänge*, constituée en majorité d'artistes mais aussi de gens socialement et politiquement engagés, a décidé d'ouvrir les maisons, d'y monter des expositions et d'inviter tous les habitants de Hambourg à s'y rendre pour une « Hoffest », une sorte de fête de voisinage. Durant tout un week-end, du 22 au 23 août 2009, les initiants ont accueilli plus de trois mille personnes venues visiter le quartier, sans que la police ne cherche à mettre un terme à l'évènement.

Nous avons vu, dans la revue de littérature, qu'une des spécificités de la contestation artistique consiste à inclure le public dans l'action contestataire, à véritablement vouloir le faire participer à cette dernière (Augoyard, 2008 et Kellenberger, 2007). Cette spécificité est d'ailleurs très souvent relevée par les squatteurs, qui comme nous l'avons constaté, l'incluent

dans leur imaginaire du Gängeviertel. En plus d'être une particularité de la contestation artistique, il semblerait que cette ouverture du lieu et l'invitation à s'y rendre aux habitants de Hambourg corresponde aussi à la logique des revendications des squatteurs. En effet, l'un des thèmes principaux était justement l'envie de créer un lieu, dans le centre-ville, qui serait ouvert à tout le monde et dont tous les habitants pourraient profiter sans devoir nécessairement dépenser beaucoup d'argent. Par cela, les squatteurs cherchaient à critiquer la commercialisation et marchandisation quasi complète du centre de Hambourg, où l'on ne trouve presque plus que des magasins ou des bureaux. Cette critique fait écho aux écrits de Lefebvre (2006), qui déjà dans les années '60, soutenait qu'il fallait réintroduire la dimension ludique dans les centre-villes pour que la classe ouvrière puisse en profiter. Le manifeste *Not in Our Name*, lu publiquement au Gängeviertel, critique aussi la marchandisation et l'esthétisation de Hambourg qui seraient faites pour attirer les touristes et les investisseurs sans se soucier des habitants de la ville. L'implication des habitants hambourgeois dans l'occupation du Gängeviertel résulte non seulement d'une logique spécifique au monde artistique, mais aussi des revendications singulières dénonçant le manque d'endroits libres et gratuits pour les citoyens.

Les squatteurs ont puisé dans leurs compétences artistiques et mobilisatrices afin de réussir à faire venir un maximum de personnes. Les quelques semaines précédant l'occupation, ils ont régulièrement tapissé la ville des cercles rouges « *Komm in die Gänge* » rendant ainsi leur action immédiatement reconnaissable et ont organisé une soirée de soutien pour récolter des fonds et distribuer encore plus d'invitations. Tout cela a conduit non seulement à une très forte participation du public, mais aussi à ce que ce public se sente légitime d'être au Gängeviertel et nous avons pu constater que cela est encore le cas aujourd'hui. Les habitants de Hambourg ont été invités à participer à l'occupation des maisons, ils savent qu'elle a en partie eu lieu pour eux, afin qu'ils aient un endroit où « être » tout simplement dans le centre-ville et ils savent alors qu'ils ont le droit de s'y rendre et d'investir cet endroit. Cette légitimité ressentie par les Hambourgeois influence d'ailleurs encore aujourd'hui leur rapport au Gängeviertel et aux autres acteurs de ce lieu.

Une autre compétence employée par les squatteurs et identifiée par Novy et Colomb (2012) est le recours aux relations qu'ils avaient dans la presse et le monde des médias. Grâce à cela, ils ont reçu énormément d'attention médiatique positive qui a participé à leur donner une très bonne image aux yeux du public. Ce soutien citoyen a certainement joué un rôle dans le rachat du Gängeviertel par la ville ; plusieurs squatteurs, ainsi que M. Rühl et Mme Gross ont cité la pression publique comme une des raisons probables ayant encouragé les autorités à prendre cette décision.

Finalement, les squatteurs ont aussi dû ouvrir les maisons, s'assurer de leur condition (afin d'éviter les accidents lors de l'occupation) et créer les expositions. Cela a demandé évidemment beaucoup d'organisation ; une ou deux personnes étaient à chaque fois responsables d'une maison, ils devaient s'y introduire avant la Hoffest afin de la préparer, trouver les artistes, et gérer l'endroit durant le week-end en faisant particulièrement attention à la sécurité des visiteurs (Gängeviertel e.V., 2012). Ils s'étaient aussi préparés à une intervention policière, en mettant en place une infirmerie, une cuisine, le téléphone et internet. En plus de compétences spatiales spécifiques pour franchir les portes fermées, les squatteurs ont aussi dû délimiter leur action : quelles maisons ? quelles pièces ? occupe-t-on aussi les cours extérieures ? Jusqu'où allons-nous sur les trottoirs ? Il a aussi non seulement fallu se placer stratégiquement dans le Gängeviertel pour pouvoir informer les visiteurs, surveiller l'occupation et faire circuler une information au plus vite, par exemple si la police arrivait,

mais aussi arranger les œuvres d'art, les stands d'information et de distribution de nourriture afin de garantir une certaine fluidité pour les invités.

Les squatteurs ont donc dû mobiliser plusieurs ressources afin de réussir à occuper un quartier comme le Gängeviertel. Qu'étaient alors concrètement les enjeux de cette lutte des places ? Que voulaient les squatteurs ? D'après leur site web (<http://das-gaengeviertel.info/>), l'occupation avait deux buts principaux ; tout d'abord, les squatteurs voulaient éviter que le Gängeviertel ne soit détruit – ou du moins fortement transformé – et ainsi préserver une partie de l'histoire hambourgeoise. Ils avaient également la volonté de construire un lieu au centre-ville, composé d'ateliers, d'appartements et de projets sociaux où quelque chose de nouveau pourrait être créé à travers l'art, la culture et l'échange d'idées.

Comme nous l'avons exposé dans le chapitre de présentation du terrain, le Gängeviertel était un quartier construit, à partir du 16^{ème} siècle, pour les ouvriers et qui s'étendait du port jusqu'à la nouvelle ville. Ces quelques maisons sont les derniers vestiges de cette époque et, si elles n'avaient pas été détruites, elles auraient certainement subi de grosses modifications, si l'investisseur avait pu mener son projet à bien. Pour de nombreux squatteurs, ce quartier représente un pan de l'histoire de la ville, une partie de son patrimoine et ne devait en aucun cas subir un tel sort. De plus, les maisons avaient été laissées à l'abandon pendant plusieurs années par la Finanzbehörde (à qui elles appartenaient) pour pouvoir spéculer. L'enjeu était alors non seulement la préservation des maisons, mais aussi une dénonciation de certains politiques économiques qui cherchent à se faire de l'argent sur tout sans considération pour la valeur historique et patrimoniale. Cette lutte des places commença par l'envie de préserver la place de la classe ouvrière historique.

Le deuxième enjeu est lui aussi double ; en disant vouloir créer un nouvel espace dans le centre-ville pour les habitants, les squatteurs dénoncent le manque de logements et d'ateliers abordables à Hambourg. Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, cette problématique touche autant les artistes (par exemple la squatteuse de l'entretien E13) qui ne trouvent pas d'endroits où travailler, que les habitants qui manifestent d'ailleurs régulièrement contre le manque de logements (avec notamment le réseau *Recht auf Stadt* qui coordonne diverses initiatives et coopératives cherchant à améliorer la situation). Hambourg, comme beaucoup d'autres villes, connaît une forte gentrification de son centre-ville ainsi que de plusieurs autres quartiers périphériques ; les classes moyennes ou inférieures ainsi que les étudiants, les artistes, les étrangers ou autres citoyens se trouvant dans une situation instable ne peuvent plus se permettre d'habiter ces quartiers aux loyers trop élevés. Ils doivent se rendre dans des quartiers de plus en plus excentrés. Ce déplacement de toute une frange de la population résonne avec le titre de l'ouvrage de Lussault ; d'une lutte des classes, nous sommes passés à une lutte des places, où une position sociale supérieure est matérialisée par la place géographique occupée. Il ne s'agit plus, pour les squatteurs, de revendiquer une meilleure position sociale, ou de meilleurs avantages sociaux. Plutôt, ils exigent d'avoir une place – matérielle – dans le centre-ville. Et ils exigent que cette place soit un lieu accessible à tous. A de nombreuses reprises, ils soutiennent que « *Das Gängeviertel soll ein Freiraum sein für alle!* » et cela constitue alors le deuxième enjeu de cette lutte de place.

Rapidement après ce week-end d'août, les squatteurs entament des négociations avec la ville qui rachète l'entier du Gängeviertel en décembre 2009, soit six mois après l'occupation. Lorsque l'on pose la question « d'après vous, pourquoi la ville a-t-elle racheté le Gängeviertel ? », plusieurs réponses sont données, la première étant la pression publique ; déjà en 2009, la construction de l'Elbphilharmonie était une problématique très controversée à

Hambourg. Le coût initial de 77 millions d'euros ne cessait d'augmenter et les habitants de la ville avaient de plus en plus l'impression que tout l'argent destiné à la culture était investi dans ce projet au détriment de ceux de la « freie Szene ». Le Gängeviertel représentait alors une alternative proche du peuple, que ce dernier soutenait d'ailleurs vigoureusement. Les autorités firent face à une très forte pression publique et le rachetèrent afin de démontrer qu'elles « n'oubliaient » pas les citoyens et la culture alternative.

Une autre réponse, que l'on trouve notamment dans l'entretien E25 et implicitement dans le manifeste *Not in Our Name*, est que le Gängeviertel était bon pour « l'image » de la ville. Cette dernière, apparemment, désirait développer cet aspect « alternatif » pour attirer des gens de l'économie créative ainsi que des touristes et le rachat du squat permettait alors de mettre cette dimension en avant.

D'autres raisons ont certainement aussi joué un rôle, mais ce qui est intéressant de souligner ici est que déjà lors de la prise de place, les squatteurs n'étaient pas les seuls acteurs dans la lutte pour la place. Une collaboration explicite et voulue a notamment eu lieu avec les habitants de Hambourg, qui, de par leur soutien massif à l'initiative *Komm in die Gänge*, ont contribué à mettre une forte pression sur les autorités pour le rachat du squat. En outre, même s'il ne s'agit pas d'un soutien direct de la part des touristes, l'on peut dire que le fait que le quartier puisse constituer un attrait touristique a aussi eu un rôle à jouer. Bien que jamais dit explicitement, il est possible que les autorités aient pris en compte le fait que le Gängeviertel, considéré comme faisant partie du « Szeneviertel », puisse participer à donner une image jeune, dynamique et alternative de Hambourg, permettant ainsi d'attirer un certain type de touristes. Cette dimension touristique de la place du Gängeviertel n'était – et n'est d'ailleurs toujours pas aujourd'hui – souhaitée par les squatteurs, il est cependant intéressant de voir qu'elle existait déjà au tout début de la prise de place.

Depuis lors, il s'agit pour les occupants de ces treize maisons de conserver leur place au milieu du centre-ville. C'est cette deuxième phase de la lutte de place du Gängeviertel que nous abordons dans la partie suivante en examinant comment les squatteurs luttent pour garder leur place et comment les collaborations entre ces derniers, les habitants de Hambourg, les touristes et les institutions ont évolué.

6.2 Garder sa place

Ayant réussi à prendre le Gängeviertel – une place au milieu de la ville – les squatteurs doivent, depuis quelques années déjà, parvenir à le garder. Pour cela, ils doivent déployer un grand nombre de ressources et faire face à différents problèmes et enjeux. Tout d'abord, il a fallu qu'ils définissent leur place : quelle place veulent-ils ? Que veulent-ils être/faire ? Dès le mois d'octobre 2009, ils ont présenté leur *Zukunftskonzept* à la ville où ils expliquaient leurs idées pour le Gängeviertel et ils y travaillent d'ailleurs encore aujourd'hui. Après avoir examiné cela, nous regarderons les rapports entre les acteurs, en tâchant de souligner les problèmes qu'ils rencontrent et les collaborations qui se mettent en place.

6.2.1 Définir sa place

Comme nous l'avons dit, les squatteurs ont présenté très rapidement un *Zukunftskonzept* dans lequel ils expliquaient ce qu'ils désiraient pour le Gängeviertel. A la page 10 (Gängeviertel e.V., 2010), ils présentent sept points qu'ils veulent défendre :

1. Ouverture et accessibilité pour tous ;
2. Autodétermination et autogestion de son cadre de vie ;
3. Espace de discussion vivant pour des questions sociales et artistiques ;

4. Diversité des modes de vie et ouverture culturelle ;
5. Espace libre pour le développement artistique et culturel ;
6. Vie collective sans pression économique et sans exclusion mutuelle ;
7. Remise en valeur du caractère historique du quartier.

Malgré ces quelques buts bien définis, de nombreux débats ont encore lieu parmi les squatteurs afin de préciser les détails de ce à quoi ils veulent arriver. En effet, ces sept points constituent plutôt des idées ou des lignes directrices qu'il faut ensuite concrétiser. Et puisqu'il n'y a pas d'organisation hiérarchique, tout doit être négocié avec tout le monde. Actuellement, par exemple, un groupe de squatteurs est chargé d'écrire les « *Nutzungskriterien* » qui serviront à déterminer qui aura le droit à quel espace une fois la rénovation terminée ; à chaque Vollversammlung que j'ai pu observer, des détails de ces critères étaient farouchement débattus. Mme Gross, du Bezirk Mitte, ainsi que M. Rühl de la Kreativgesellschaft disent d'ailleurs se demander comment le Gängeviertel va évoluer, en quoi il va se développer et s'il parviendra à durer. Ces questionnements sont légitimes ; les désaccords entre les squatteurs risquent de les affaiblir, non seulement parce qu'ils ralentissent beaucoup l'évolution du projet, mais aussi parce que les squatteurs risquent de donner une image divisée ce qui n'est pas forcément un atout. Néanmoins, nous avons vu que les conflits et les débats découlant de la forte hétérogénéité des gens actifs sont aussi considérés comme une valeur essentielle et positive par la majorité des squatteurs. Il semblerait que le fait qu'ils aient autant la possibilité de s'exprimer participe aussi à créer un sentiment d'appartenance au squat qui est très fort ; puisqu'on a tous le droit de donner son avis, on est tous responsables. Et donc malgré les inconvénients d'un tel fonctionnement, les débats et conflits peuvent aussi constituer une force et une ressource particulière.

Toutefois, malgré ces controverses internes, plusieurs éléments de définition de leur place semblent être importants pour les squatteurs : ils veulent préserver une partie du patrimoine de Hambourg, soutenir des projets culturels, artistiques et sociaux et être un lieu ouvert et accessible à tous. Ces éléments sont d'ailleurs aussi ancrés dans l'imaginaire que les squatteurs ont du Gängeviertel.

Mais ces derniers ne sont pas les seuls acteurs qui participent à la lutte pour la place du Gängeviertel – qu'en disent donc les autres ?

La place du Gängeviertel comme lieu patrimonial à préserver est soutenue non seulement par le Denkmalschutzamt de la Kulturbehörde, mais aussi par la commission allemande de l'UNESCO qui l'a d'ailleurs élu « exemple de lieu de diversité culturelle » (<http://das-gaengeviertel.info/neues/details/article/gaengeviertel-von-der-unesco-zum-ort-kultureller-vielfalt-gekuert.html>).

Les habitants de Hambourg, les touristes, ainsi que la Kulturbehörde et la Kreativgesellschaft, semblent s'accorder sur le fait que le Gängeviertel doit avoir une place culturelle et artistique dans la ville. Lors de l'analyse des imaginaires, nous avons vu que les touristes et les habitants considéraient le Gängeviertel comme un lieu culturel et artistique, élément d'ailleurs commun aussi aux squatteurs.

Mais cette place culturelle, ainsi que la présence des touristes, n'indique-t-elle pas que le Gängeviertel devrait aussi avoir une place touristique à Hambourg ? Bien que la Hamburg Tourismus GmbH ne reconnaisse pas ce quartier comme un lieu touristique, et que la quasi-totalité des touristes disent ne pas vouloir qu'il devienne touristique, leur présence n'est-elle

pas un signe qu'il l'est déjà ? Le squatteur de l'entretien E14 relie d'ailleurs le tourisme à la dimension culturelle :

*R: und ich glaube auch ehm... wenn man diesen Ansatz
["hallo", quelqu'un passe]*

*R: diesen Ansatz hat ehm.. 'nen kulturellen Ort zu sein also.. dann gehört auch
Tourismus dazu*

E14, p.12

Le tourisme a indirectement soutenu les squatteurs lors de la prise de la place alors même que ce soutien n'était pas forcément désiré par ces derniers. Il a toutefois eu lieu et maintenant les touristes réapparaissent dans le Gängeviertel, y ajoutant leur définition : le Gängeviertel comme place touristique, sans que les squatteurs ne puissent les en empêcher puisqu'ils se définissent aussi comme un lieu ouvert et accessible à tous. Pourtant, la majorité des squatteurs n'acceptent pas de définir le quartier comme un lieu touristique ; même lors du premier échange de mail avec une squatteuse au mois de février, elle me disait:

*allerdings sind wir kein gewollt touristischer Ort, dieser Aspekt hat sich von selbst
entwickelt und wird durchaus im Quartier kritisch betrachtet.*

[...]

*Aber es ist nicht unser Ziel ein touristisches Ausflugsziel zu sein und so verstehen wir
das Viertel auch nicht.*

Correspondance personnelle avec une squatteuse, 6 février 2013

Ces désaccords quant à la définition de la place sont cruciaux puisqu'ils concernent aussi qui a le droit d'y être ou pas et influencent forcément les relations entre les différents acteurs présents au Gängeviertel. En se définissant comme place patrimoniale, place culturelle et place ouverte à tous, les squatteurs doivent nécessairement accepter tous les autres acteurs, ce qui semble poser quelques problèmes. En complément aux enjeux découlant de la définition de soi, ils doivent aussi faire avec les définitions que leur imposent les autres acteurs ayant un rôle dans cette lutte pour la place. Comment gérer alors cette cohabitation et comment faire face aux problèmes rencontrés ?

6.2.2 Gérer la cohabitation

Dans la lutte des places du Gängeviertel, nous avons maintenant démontré que les squatteurs ne sont pas les seuls acteurs concernés et actifs. En effet, ils doivent partager ce lieu avec, entre autres, les habitants de Hambourg, les touristes et les diverses institutions de la ville.

Revenons sur les différents défis et enjeux auxquels tous ces acteurs sont confrontés et essayons alors de voir comment ils gèrent cette cohabitation

Cohabiter entre squatteurs

Un premier défi est tout simplement celui de réussir à cohabiter et collaborer entre squatteurs. Nous en avons parlé lors de l'analyse des pratiques de ces derniers, en soulignant notamment le fait que chacun va devoir trouver sa place au Gängeviertel, que cela n'est pas toujours chose aisée et dépend des compétences de chaque individu. La demande pour un logement dans le squat est par exemple très élevée par rapport au nombre d'appartements disponibles. Ceux qui désirent y habiter doivent alors fournir un dossier expliquant leurs motivations et prouvant leur implication au sein de l'association et/ou de la coopérative. De même, beaucoup de pièces et d'espaces sont déjà occupés par des ateliers et si un squatteur souhaite développer une nouvelle activité, il sera compliqué pour lui de trouver une place où le faire ; il devra alors

négoier avec les occupants actuels afin de pouvoir par exemple partager l'utilisation d'un endroit. Ces tensions risquent de s'accroître maintenant que la rénovation a commencé ; en effet, durant cette période, certaines maisons devront être vidées, c'est-à-dire que les squatteurs devront lâcher temporairement leur place. Ceux qui y habitaient ou y avaient leur ateliers seront donc forcés de trouver un autre endroit, et nous avons déjà vu qu'il ne reste plus beaucoup d'endroits libres.

Afin de gérer les tensions pouvant découler de ces questions de placement, le débat et la discussion sont des instruments fortement valorisés par les squatteurs. Nous avons déjà relevé l'immense quantité de temps que les squatteurs passent à discuter entre eux et la gestion de la place est un des sujets centraux de ces discussions.

Si l'on s'intéresse maintenant à l'échelle de la ville, les squatteurs doivent aussi négocier entre eux pour la définition de leur place ; chaque détail peut être l'objet de nombreux débats et controverses, que ce soit une question liée à la gestion future du Gängeviertel, à quel type de matériau serait le plus adapté pour la rénovation des portes ou encore à qui prendra des notes et fournira le PV lors des séances de négociations avec les autorités. Là encore, il s'agit pour les squatteurs de discuter entre eux afin de se mettre d'accord. Il faut comprendre que ces discussions et le fait d'avoir un espace ouvert où tout le monde peut s'exprimer de manière égale font partie des valeurs de base de l'association du Gängeviertel. Rappelons qu'ils prônent une gestion non hiérarchique et une organisation horizontale du squat afin de ne pas reproduire les schémas de la société qu'ils dénoncent. Même si cela ralentit les prises de décision, la majorité des squatteurs estiment que le droit de parole à tous est plus fondamental et ne doit être abandonné pour aucune raison.

Cohabiter avec les habitants de Hambourg

Le Gängeviertel est un lieu ouvert à tous et les squatteurs désirent qu'il ait sa place comme lieu culturel à Hambourg dont tous les habitants pourraient profiter. Les habitants, parce que conscients que ce lieu a aussi été occupé pour eux, s'y rendent et l'intègrent dans leur imaginaire de l'offre culturelle de leur ville. Cela implique que certains y vont souvent, juste pour profiter de l'atmosphère ou pour y retrouver des amis, et que d'autres y viennent parfois, pour des occasions particulières. En y venant, ils participent alors aussi à la lutte pour la place en le définissant comme lieu de sortie et/ou culturel.

Cette cohabitation parfois difficile entre squatteurs et habitants de Hambourg a été relevée lors des entretiens, où il a souvent été dit que l'un des seuls problèmes pouvant survenir était le mauvais comportement des habitants de Hambourg ; par exemple quand ils viennent profiter d'une soirée et finissent complètement ivres. Une fois enivrés, ils ne font plus attention à ce qu'ils font, cassent des bouteilles ou urinent contre les murs. D'autres fois, ce sont les groupes de jeunes qui ne rangent pas leurs déchets après avoir mangé dans la Brache ou s'amusent à tagger sur les murs du Gängeviertel.



Figure 29: Message demandant aux gens de ne pas tagger les maisons du Gängeviertel

Pour faire face à ces problèmes, différentes méthodes sont utilisées ; un message a par exemple été écrit sur un des murs d'une maison pour demander aux gens de ne pas tagger le quartier, ou de le faire seulement sur des surfaces en verre ou en béton.

Une autre technique est d'aller dire aux gens de faire attention ; lorsqu'il s'agit des groupes de jeunes, cela est plus aisé car certains squatteurs les connaissent et agissent alors en « grand-frère responsable » en les reprenant au cas où ils récidivent. Lors d'évènements spéciaux, certains squatteurs s'organisent pour assurer la sécurité des visiteurs et ce sont eux aussi qui s'occuperont de réprimander les gens en cas de mauvais comportement. La mise en place d'un contrôle de la sécurité n'est évidemment pas anodine et signifie que les squatteurs s'accordent le droit de décider ce que l'on peut faire ou pas dans le squat. Cela est un signe de prise de place très fort et participe aussi à la conservation de la place par les squatteurs.

Cohabiter avec les touristes

La cohabitation avec les touristes constitue un énorme paradoxe ; les squatteurs veulent que le Gängeviertel soit une place culturelle et patrimoniale, ouverte et accessible à tous et cependant, ils ne veulent pas être un lieu touristique. Ils utilisent la pression publique et le fait qu'ils aient accueillis des visiteurs venant de partout dans le monde, mais critiquent le comportement des touristes qui seraient trop superficiels et ne s'intéresseraient jamais réellement à leur initiative. Est-il alors possible pour les squatteurs de cohabiter avec les touristes ?

Le premier problème provient certainement de ce que Lussault nomme des « cultures spatiales » différentes (Lussault, 2009, p.22). En effet, alors que les squatteurs investissent ce lieu quotidiennement, le chargeant de significations, de rêves, d'expériences, d'idées et de valeurs, les touristes, quant à eux, ont une pratique temporaire du lieu. Cela est d'ailleurs le propre du touriste ; il se rend dans un endroit qu'il occupe temporairement, puis repart cédant ainsi sa place aussi facilement qu'il l'avait prise. Les touristes qui n'osent pas franchir le seuil du Gängeviertel ne sont pas concernés, puisqu'ils n'ont même pas « pris leur place », mais pour les autres, c'est bel et bien ainsi que ça se passe : ils entrent, regardent, discutent entre eux, prennent des photos, posent peut-être une ou deux questions ou s'assoient à la Tee Butze puis repartent, quelques instants seulement après avoir pris leur place. Pour nombre de squatteurs, cette culture spatiale indique une certaine superficialité de la relation au lieu et ils considèrent cela comme la consommation capitaliste d'un endroit. Beaucoup de squatteurs font d'ailleurs cette fameuse distinction entre voyageurs et touristes (Equipe MIT, 2008), expliquant que les voyageurs sont beaucoup plus agréables puisqu'ils s'intéressent vraiment à la culture et au lieu qu'ils visitent. Il est possible de comprendre ces cultures spatiales différentes en les reliant aux imaginaires et degré d'insideness ressentis par les acteurs concernés ; en effet, nous avons vu que l'imaginaire des touristes comprend moins d'éléments découlant de leur expérience du lieu, dont ils se sentent d'ailleurs beaucoup moins proches. La pratique qu'ils en ont est alors forcément différente de celle qu'en ont les squatteurs qui se sentent totalement engagés dans le Gängeviertel, dont ils ont un imaginaire très complexe. Ce rapport différent au lieu influence alors non seulement la culture spatiale des gens, mais aussi leur position dans la lutte pour sa place.

L'échange entre ces deux cultures spatiales est compliqué et peu de choses sont entreprises pour l'améliorer. Certes, des visites guidées sont proposées une fois par mois, ou sur demande, et la Tee Butze offre un endroit où les touristes peuvent s'asseoir et boire un verre, mais en comparaison au nombre de touristes visitant le Gängeviertel, cela reste très limité. Il est possible que, n'ayant pas de lieux propices où être, les touristes repartent alors plus

rapidement et posent peut-être moins de questions que si leur était offerte la possibilité d'y passer un peu plus de temps. Et cela renforce alors l'idée qu'ont les squatteurs que les touristes ne s'intéressent pas vraiment au Gängeviertel.

Les deux problèmes suivants proviennent de la définition de la place du Gängeviertel, tout d'abord comme place culturelle et patrimoniale, puis comme place ouverte et accessible à tous.

Nous avons vu que les squatteurs désirent que le Gängeviertel soit reconnu comme lieu culturel et comme faisant partie du patrimoine de la ville mais pas comme lieu touristique. Le problème qui se pose est que ce sont justement deux éléments qui attirent énormément les touristes ; depuis quelques années, l'on assiste à un engouement particulier non seulement pour le « tourisme culturel », comme le nomment certains, mais aussi pour la patrimonialisation des lieux, monuments et éléments de la culture intangible. La culture et le patrimoine incluent alors forcément une dimension touristique. Se placer comme lieu culturel et patrimonial ne peut se faire sans prendre en compte le fait que cela va attirer les touristes.

Plusieurs acteurs participent d'ailleurs à identifier le Gängeviertel comme place touristique. Tout d'abord, les touristes, de par leur simple présence, indiquent que ce lieu est intéressant pour ceux qui séjournent à Hambourg. Même si beaucoup d'entre eux soutiennent qu'ils ne veulent pas que le Gängeviertel devienne un lieu touristique, le simple fait qu'ils y soient suffit à l'identifier en tant que tel. Les touristes ne sont pourtant pas les seuls à définir la place touristique du squat. Nous avons vu que les guides, par exemple, commencent à intégrer le Gängeviertel dans la liste des choses à faire et des lieux à voir, même si pour l'instant, cet endroit est encore présenté comme un « *Geheimtipp* », une sorte de bon plan pour les initiés ou les « voyageurs ». L'article publié dans le GEO spécial sur Hambourg (Gottschalk, 2013) un magazine spécialisé dans le voyage renforce encore plus le Gängeviertel comme place touristique, le mettant sur le même plan que le port de Hambourg, le Kiez ou encore les comédies musicales. Finalement, les tour-opérateurs, en organisant et proposant des visites guidées du squat comme étape d'un tour de la ville, y apposent aussi une dimension touristique, sans que les squatteurs ne puissent maîtriser ce qui y est dit.

Les squatteurs ne sont alors pas les seuls à pouvoir définir la place du Gängeviertel et c'est avec ces acteurs extérieurs qu'ils doivent essayer de négocier pour parvenir, ensemble, à *faire avec* ce lieu.

La difficulté suivante découle de la suite de la définition de la place du Gängeviertel, à savoir comme un lieu ouvert et accessible à tous. Cette envie d'être ouvert à tous se heurte à la réalité que des squatteurs habitent dans les maisons et qu'elles représentent alors pour eux un chez-soi. Cette tension entre privé et public peut se saisir par exemple dans les pratiques des touristes qui hésitent avant d'y entrer ; ils ne savent pas s'ils ont le droit d'y être puisque le statut du lieu n'est clairement défini nulle part. Ceux qui décident d'entrer dans le Gängeviertel doivent alors certainement conclure qu'il s'agit d'un lieu public – même si des gens y habitent, ce qui les pousse à ne « pas être intrusif ». Il n'empêche qu'en tant que lieu public, les touristes décident alors qu'ils ont le droit d'y être et cela n'est d'ailleurs contesté par aucun squatteur. En effet, tous les squatteurs interrogés soutiennent qu'ils ne désirent pas que le Gängeviertel devienne un lieu fermé, que cela fait partie du jeu en quelque sorte :

R: ich glaub' aber nicht, dass hier irgendwer will, dass wir hier... komplett für Touristen schliessen... dann wäre die Person nicht hier in diesem Ort aktiv... wenn sie das so massiv stören würde, weil... das ist halt hier einfach so...

E25, p.12

Les maisons sont fermées, il faut une clé pour y entrer et cela signifie que ce ne sont pas des endroits accessibles pour tous. Les cours extérieures sont, légalement, un lieu privé ; les squatteurs pourraient donc décider de mettre une barrière ou une grille, mais cela irait à l'encontre du fait qu'ils souhaitent se définir eux-mêmes comme une place libre et accessible à tous :

Laut Gesetz sind sie private Flächen, als Besitzer könnte man sie also theoretisch einzäunen. Wir betrachten sie trotzdem als öffentliche Flächen und wollen sie auch so verstanden wissen.

Communication personnelle avec une squatteuse, 19 novembre 2013

Les squatteurs semblent alors s'accorder avec les touristes sur la place – ouverte et publique – qu'ils désirent offrir. Toutefois, un problème lié à cette accessibilité pour tous existe sous la forme des photos.

Le problème des photos a été mentionné dans tous les entretiens des squatteurs, et j'ai aussi eu plusieurs fois l'occasion d'assister à des scènes où cette pratique posait problème. En effet, s'agissant d'un lieu public, certains touristes se sentent légitimés à prendre des photos non seulement des œuvres d'art mais aussi des gens qui vivent au Gängeviertel, ce qui dérange profondément tous les squatteurs. Il est intéressant de s'arrêter un moment pour réfléchir à cette problématique. Une expression qui revenait souvent lorsque l'on parlait de cette pratique était « *wie Affen im Zoo* » – comme des singes au zoo – qui permet d'exprimer comment se sentent les squatteurs lorsqu'un touriste braque son appareil sur eux. Deux raisons peuvent alors peut-être expliquer cette aversion à une pratique pourtant tellement répandue. Tout d'abord, l'appareil photo est fortement associé à l'image négative de « l'idiot du voyage », pour reprendre l'expression de Jean-Didier Urbain (2002), qui prend en photo tout et n'importe quoi sans vraiment prendre le temps de profiter vraiment de ce qu'il voit et désirant seulement capturer l'image – forcément superficielle – des endroits qu'il visite. Associant l'industrie du tourisme au système capitaliste, cette matérialisation d'une pratique ne peut alors être approuvée dans un lieu cherchant à dénoncer ce même système capitaliste. Une deuxième raison a trait à la sphère privée de tout un chacun. Notre image nous appartient et la protection de cette image est un débat qui fait rage dans une multitude de domaines et notamment dans les questions de sécurité et de contrôle des accès de certains lieux, ce qui en montre bien la sensibilité. Dans le cas du Gängeviertel, c'est pareil ; les squatteurs ont l'impression que les touristes s'emparent d'une part de leur sphère privée, de leur image personnelle, sans même leur demander et sans même y avoir été véritablement invité ! Cet acte est alors pris comme un affront contre soi, comme un manque de respect et de tact que les squatteurs n'estiment ne pas avoir à subir dans une place qu'ils ont eux-mêmes occupée.

Peu de choses sont mises en place pour gérer ce problème, si ce n'est les squatteurs qui se permettent de reprendre les touristes qui prennent des photos d'eux en leur demandant de s'en abstenir. De temps en temps, un squatteur s'exclamera tout haut qu'avec cet objectif pointé sur lui, il se sent « comme un singe dans un zoo », ce qui a généralement pour effet de faire tourner les talons au touriste concerné.

Finalement, un dernier problème mérite d'être relevé ici, à savoir celui des visites guidées du Gängeviertel proposées par divers tour-opérateurs. Des petits groupes de touristes accompagnés arrivent parfois au Gängeviertel et leur guide – n'ayant aucun lien avec les squatteurs – leur présente alors l'histoire du quartier et dit éventuellement quelques mots sur

l'occupation et l'état actuel du squat. Cette pratique, bien que pas encore très fréquente, a été relevée dans un entretien avec un squatteur :

R: wir haben hier Führung, die wir vom Viertel aus anbieten... ehm...

I: ist das gut? diese Führungen?

R: mhh das ich wichtig und total gut, dass wir das machen... auch um zu kommunizieren was der Gedanke ist, der dahinter steckt... ehm.. aber ist gibt halt auch alle möglichen Nutznießer, die einfach Führungen- Stadtführungen anbieten oder teilweise sogar Gängeviertel Führung und gar nicht wissen wovon sie reden aber die damit ihr Geld verdienen, ne

I: ja ja..

R: bieten das im Internet an und kannst 'ne Führung buchen und dann kommt irgendjemand, der keine Ahnung hat, was hier los ist

I: mmh mmh

R: und erzählt den Leuten, was über die Häuser, was er im Internet gelesen hat oder... aus dem Reiseführer..

E14, p.12

Deux éléments semblent être particulièrement problématiques pour le squatteur; premièrement, le fait que les tour-opérateurs se font de l'argent « sur le dos » du Gängeviertel en profitant de l'ouverture et de l'accessibilité du lieu et deuxièmement l'imprécision et l'inexactitude des informations données aux touristes. Plus qu'une cohabitation avec les touristes, il s'agit ici pour les squatteurs d'une cohabitation avec des entrepreneurs et professionnels touristiques et qui n'est pas acceptée par ce squatteur. Ce qui lui pose problème semble être ce manque de légitimité des tour-opérateurs ; ils ne sont pas en droit ni de gagner de l'argent au travers du Gängeviertel ni d'informer les touristes, puisqu'ils ne font pas partie du squat.

La cohabitation avec d'autres acteurs touristiques tels que les tour-opérateurs possède une dimension encore plus complexe que celle avec les touristes puisqu'il y a production « officielle » d'un discours sur le squat. Ce ne sont pas « que » les touristes qui y viennent et se font leur idée personnelle de l'endroit, mais le guide qui médiate la relation que les touristes ont avec le Gängeviertel. Et le fait que ce médiateur ne soit pas « un des leurs » est justement ce qui rend ces visites problématiques aux yeux des squatteurs puisqu'ils ne peuvent pas contrôler ce qui est dit d'eux. Cette pratique des tour-opérateurs semble encore être relativement rare (j'en ai observé deux lors de mon terrain), mais si elle se développe, il est fort probable qu'elle devienne beaucoup plus problématique.

De nouveau, peu de choses sont mises en place par les squatteurs pour tenter de changer cela. Des collaborations avec quelques agences de voyage « alternatives », notamment Stattreisen (<http://www.stattreisen.org/>), avaient été organisées, mais lorsque nous les avons contacté pour un entretien, ils nous ont répondu ne plus proposer de visites du Gängeviertel. Un « Infopoint » avait aussi été créé, ce qui permettait aux squatteurs de transmettre eux-mêmes des informations sur l'histoire du quartier et l'association du squat. Toutefois, les squatteurs qui s'en occupaient sont partis et personne n'a voulu prendre le relais ce qui a mené à sa fermeture. Cela rappelle aussi le sort des tableaux noirs présentant le Gängeviertel mais qui ne sont plus du tout à jour. Ces exemples étaient des moyens pour les squatteurs de s'adresser directement aux touristes et semblent être une manière de rivaliser avec les tour-opérateurs, mais le manque de ressources humaines et probablement de motivation fait qu'il n'existe presque plus rien pour les touristes au Gängeviertel.

Ces quelques enjeux liés à la définition de la place du Gängeviertel sont très intéressants parce qu'ils montrent comment le fait de se placer et de se définir d'une certaine manière dans une lutte de place peut avoir des conséquences imprévues et parfois même non-désirées. Il nous semble que la dimension touristique est d'ailleurs souvent négligée dans les projets qui n'ont pas pour vocation spécifique d'attirer des touristes. Ceux-ci se retrouvent ensuite face à des acteurs qu'ils n'avaient pas intégrés dans leur idée du lieu mais qui sont bel et bien là. C'est peut-être à cause de ce manque de préparation que l'arrivée de touristes suscite bien souvent autant de problèmes.

Malgré ces nombreux enjeux et problèmes de cohabitation entre squatteurs et touristes, il faut relever les collaborations qui peuvent se faire entre ces deux types d'acteurs. Tout d'abord, il y a l'argument touristique qui permet de défendre la place du Gängeviertel : le squat est bon pour la ville de Hambourg puisqu'il attire des touristes et donc il faut qu'il puisse garder sa place. Cet argument est reconnu non seulement par M. Rühl de la Kreativgesellschaft, mais aussi par la deutsche UNESCO-Kommission e.V. et, plus implicitement, par le porte-parole de la Kulturbehörde. Les squatteurs n'emploient pas cet argument ; plutôt, ils parlent de l'internationalité des invités/visiteurs (en allemand *Gäste*) qui se rendent au Gängeviertel. Là, ils font référence non seulement aux artistes et aux collaborations qu'ils ont créées dans le monde entier, mais évidemment aussi aux touristes – bien que ce mot ne soit jamais utilisé. Nous avons déjà présenté l'aversion que la majorité des squatteurs pouvaient ressentir envers le « tourisme » et cela explique certainement le choix du mot « *Gäste* ». Toutefois, cela peut nous sembler quelque peu contradictoire et participe au paradoxe mentionné au début ; bien qu'ils ne veuillent pas être un lieu touristique, les squatteurs utilisent quand même cet argument pour légitimer leur place dans la ville.

Le soutien financier que peut représenter les touristes est très souvent jugé assez limité parce que ce n'est pas en achetant une bière à deux ou trois euros qu'ils font vraiment une différence pour le quartier. Cela peut être mis en lien avec le nombre de lieux accessibles aux touristes. Nous avons relevé que la Tee Butze est le seul endroit véritablement aménagé, entre autres, pour les touristes. Plus de tables, ou la création d'autres endroits propices à la venue des touristes pourraient alors par exemple permettre d'accroître l'argent dépensé par ces derniers dans le Gängeviertel. Evidemment, le problème avec cette idée est de nouveau le préjugé négatif qu'ont les squatteurs du tourisme et l'appréhension qu'ils ressentent à entrer dans le « système capitaliste touristique ».

Cohabiter avec les institutions

La cohabitation avec les institutions est très différente de celle avec les autres types d'acteurs ; les institutions ne sont presque pas physiquement présentes au Gängeviertel, mais elles possèdent beaucoup de ressources permettant d'influer sur son existence et son futur, alors que pour les touristes et les habitants de Hambourg, c'est plutôt le contraire.

Les institutions, et en particulier les autorités de la ville, sont les acteurs avec qui les squatteurs ont dû négocier formellement pour pouvoir garder leur place et avec qui ils négocient encore aujourd'hui. Toutefois, les autorités publiques ne discuteraient pas avec n'importe qui et le fait qu'elles négocient avec les squatteurs montre déjà qu'elles les reconnaissent comme des acteurs légitimes. Ces derniers ont d'ailleurs puisé dans leurs ressources organisationnelles et juridiques afin de créer une association au mois d'octobre 2009 pour justement être pris au sérieux par la ville – et cela a fonctionné.

Après le rachat des maisons, un long processus de négociations s'est mis en place entre les squatteurs (représentés par l'association du Gängeviertel e.V.), la Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt, le Denkmalschutzamt de la Kulturbehörde, Steg et le Bezirk Mitte. Comme le relève le *Kooperationsvereinbarung*, l'intégration des squatteurs dans ce processus est très rare et constitue un signal fort que les institutions reconnaissent une certaine place au Gängeviertel ; non seulement comme place patrimoniale et culturelle, mais aussi comme nouvel enjeu urbain comprenant une forte implication citoyenne. La BSU, organe responsable des négociations, demanda aux squatteurs de présenter leur concept pour le Gängeviertel et le résultat des négociations, l'*integriertes Entwicklungskonzept* (IEK), se fonde passablement sur ce *Zukunftskonzept*.

Zukunftskonzept	→ Integriertes Entwicklungskonzept
Ouverture et accessibilité pour tous	Valorisation créatrice des surfaces libres disponibles et augmentation de leur degré d'utilisation
Autodétermination et autogestion de son cadre de vie	Transfert d'un maximum de responsabilité propre et d'autonomie au Gängeviertel e.V. pour l'utilisation des surfaces artisanales
Espace de discussion vivant pour des questions sociales et artistiques	Création d'un centre pour l'art, la culture et le social dans la Fabrik
Diversité des modes de vie et ouverture culturelle	Création de surfaces artisanales peu chères et diversité artisanale dans le quartier
Espace libre pour le développement artistique et culturel	Création de surfaces d'ateliers peu chères pour le Gängeviertel e.V. et d'autres
Vie collective sans pression économique et sans exclusion mutuelle	Création de logements abordables
Remise en valeur du caractère historique du quartier	Conservation et garantie d'occupation à long terme des logements et des surfaces artisanales abordables
	Conservation du bâti historique
	Réalisation d'une rénovation efficace
	Exploitation de toutes les possibilités de financement

Figure 30: Tableau comparant les buts du Zukunftskonzept et les objectifs de l'IEK

L'IEK présente les buts et les moyens mis en place concernant la rénovation du Gängeviertel, et l'on voit, avec le tableau ci-dessus, que les squatteurs ont réussi à faire passer beaucoup de leurs revendications. En plus des objectifs de l'IEK, celui-ci promet aussi la création de septante-neuf logements de différentes tailles et de plusieurs surfaces pour ateliers, la mise sur pied d'un centre culturel et social dans la Fabrik et un gel des loyers pendant vingt-et-un ans après la fin des travaux de rénovation, dans le but de contribuer à l'offre d'endroits abordables au centre-ville. En addition à l'IEK, un accord de coopération (*Kooperationsvereinbarung*) a aussi été signé entre la BSU, la Kulturbehörde, le Bezirk Mitte, l'association et la coopérative Gängeviertel e.G. Cet accord règle les détails de la gestion du projet ainsi que ce qui peut ou non se passer pendant et après la rénovation ; les squatteurs ont le droit d'utiliser toutes les surfaces du Gängeviertel pour autant qu'ils ne nuisent pas à l'avancement des travaux et si la coopérative présente un concept financier viable, la ville négociera pour un achat des droits de superficie. Finalement, le *Nutzungsvereinbarungen* – accord sur l'utilisation – constitue l'équivalent d'un contrat de bail pour la durée des rénovations entre les autorités et les squatteurs et accorde aux squatteurs le droit d'utiliser le Gängeviertel gratuitement.

Tous ces différents accords et contrats témoignent non seulement de la relation complexe qu'entretiennent les squatteurs avec les autorités, mais aussi du grand nombre de ressources dont ils disposent. En effet, ils sont non seulement parvenus à ce que les autorités rachètent le

Gängeviertel (et soutiennent ainsi leur prise de la place) mais ils ont aussi réussi à obtenir le droit d'y rester – de garder leur place – pendant toute la durée des travaux. La ville s'engage en outre à geler les loyers pendant vingt-et-un ans afin de satisfaire la demande de logements abordables au centre-ville. Un tel succès pour des squatteurs est très rare, comme le soulève d'ailleurs l'accord de coopération:

Besonderheit dieses Konzeptes war es, dass aufgrund der besonderen Situation ausnahmsweise von Beginn an einer Initiative („Komm in die Gänge“) gleichberechtigt mit dem beauftragten Träger an der Entwicklung beteiligt war.

Kooperationsvereinbarung, Präambel

Il semblerait que d'ordinaire, les citoyens ne soient pas autant intégrés dans les processus de négociations et dans la mise en place des concepts pour les projets urbanistiques. Nous avons déjà mentionné les particularités liées aux actions artistiques contestataires et nous pouvons ici postuler qu'un autre aspect a aussi participé à cette réussite, à savoir la diversité des squatteurs. En effet, l'initiative n'est pas seulement composée d'artistes, mais constituée aussi d'urbanistes, d'activistes politiques, d'animateurs sociaux, de cuisiniers, d'anthropologues et bien d'autres encore. Cette hétérogénéité élargit la palette des ressources auxquels l'association peut recourir – chaque personne peut jouer un rôle clé parce que, justement, elle est différente des autres et apporte avec elle d'autres connaissances et savoirs-faires. Cette diversité renforce alors la position des squatteurs et leur permet d'être pris au sérieux par des institutions qui ont énormément de ressources ainsi qu'un pouvoir décisionnel exécutif.

Avec la Kreativgesellschaft et la commission allemande de l'UNESCO, les squatteurs entretiennent un autre type de rapport. En effet, ce ne sont pas des autorités ; elles n'ont pas de pouvoir sur le Gängeviertel et ne participent pas aux négociations. Cependant, des collaborations avec ces dernières peuvent s'avérer très utiles. Par exemple, la reconnaissance accordée par l'UNESCO au Gängeviertel comme un lieu exemplaire de diversité culturelle offre au squat un argument de plus pour légitimer sa place. Une coopération avec la Kreativgesellschaft, pour sa part, peut permettre aux membres du Gängeviertel de trouver des solutions concrètes pour des problèmes de manque de place pour des ateliers lors des travaux. Il semble alors important, pour les squatteurs, de maintenir des bons contacts avec le plus d'instances, d'organisation ou d'institutions différentes – chacune d'entre elle pouvant apporter un soutien particulier au projet du squat.

6.2.3 Lâcher la place temporairement

Les travaux de rénovation ont débuté en septembre 2013 et cela mène à un nouvel enjeu auquel les squatteurs doivent faire face ; celui de lâcher la place temporairement. Après avoir pris leur place et tout mis en œuvre pour la conserver, les squatteurs se voient dans l'obligation d'évacuer chaque bâtiment lorsqu'il est en travaux. Comment peuvent-ils abandonner une place pour laquelle ils se sont tellement battus ? Et quels défis cela engendrent-il ?

Tout d'abord, chaque maison sera rénovée tour à tour, ce qui signifie que les squatteurs n'auront jamais à quitter l'entier du quartier ; ils peuvent continuer à occuper les autres maisons et qui plus est, sans devoir payer de loyer. Néanmoins, le fait d'évacuer une maison implique quand même que tous les gens qui y vivaient, ou y avaient leur atelier, doivent trouver un autre endroit. Comme dit plus haut, cela risque d'accentuer les tensions entre les membres du Gängeviertel qui doivent alors se faire une nouvelle place en négociant et discutant avec les autres squatteurs.

Mais l'enjeu principal est probablement le fait que les squatteurs doivent non seulement faire confiance à Steg pour que l'entreprise rénove les maisons en conservant la structure historique mais aussi à la ville pour qu'ils aient le droit d'y retourner une fois la rénovation terminée. Pour s'assurer de cela, les squatteurs s'appuient sur les divers contrats passés avec les autorités ainsi que sur leur implication dans la rénovation. En effet, le Gängeviertel a aussi créé une Baukommission qui est l'organe interne à l'association s'occupant des travaux. Régulièrement, cette Baukommission rencontre l'entreprise Steg et le Bezirk afin de discuter des travaux, de leur avancement et du financement du projet.

De nouveau, il semble que l'organisation du Gängeviertel ainsi que les ressources dont ils font preuve leur ont permis de s'assurer non seulement du bon déroulement des travaux, mais qu'ils retrouveront leur place une fois ceux-ci terminés. Plusieurs squatteurs émettent quand même des doutes, par exemple celui de l'entretien E7 :

R: [...] *ich glaube einfach mal ganz hart, dass die Stadt Hamburg ist auch... ehm... darauf anlegt, dass sie einfach darauf warte, dass wir uns hier gegenseitig irgendwann.. die Köpfe einschlagen, dass das Gängeviertel quasi in sich zusammen fällt, wie so 'ne Art Kartenhaus ganz einfach... und die Stadt dann einfach sagen kann, ja ok, jetzt hat sich das Gängeviertel erledigt... ehm... jetzt können wir hier aus diesem Denkmalgeschützten Wohnungen so richtig schön.. teure ehh... Bonzenwohnungen machen, wo der Quadratmeter irgendwie 28 Euros kostet oder so was..*

E7, p.16

Evidemment, nous ne pouvons pas prédire le futur, et il sera intéressant de voir comment cela évolue une fois que la première maison sera rénovée.

6.2.4 Synthèse

Nous avons examiné ici les relations qu'entretiennent les différents acteurs du Gängeviertel entre eux ainsi que les enjeux et problèmes auxquels ils sont confrontés. Nous avons aussi analysé les collaborations et les rivalités qui existent et nous avons fait tout cela en considérant le Gängeviertel comme un enjeu de lutte de place, de lutte *pour* la place. Nous avons en effet envie d'enrichir ce concept, élaboré par Lussault, en proposant notamment de le lier à l'imaginaire géographique, aux pratiques et au degré d'insideness qui caractérisent la relation entre un acteur et un lieu.

L'imaginaire géographique, les pratiques et le degré d'insideness influencent tous la relation que les acteurs entretiennent avec le Gängeviertel ainsi que la place qu'ils lui consacrent ; les représentations, les souvenirs, les valeurs, les connaissances ou encore les opinions personnelles participent tous à définir, pour chaque acteur, ce qu'est le Gängeviertel et, par extension, quelle est sa place. De même, les pratiques qu'ont les squatteurs, les habitants de Hambourg ou les touristes du squat contribuent à définir sa place, à renforcer certaines facettes de celle-ci (le fait que les habitants y viennent pour des expositions ou des concerts en font par exemple une place culturelle), ou à en déterminer des nouvelles (les touristes qui viennent pour visiter le Gängeviertel développent la facette touristique de sa place). Finalement, il est intéressant de noter que même si un acteur possède un degré d'engagement très limité envers le Gängeviertel, son imaginaire et ses pratiques joueront quand même un rôle et donc l'outsideness des acteurs ne les exclut pas de la lutte de place. Cela est essentiel à comprendre, parce qu'il semblerait que c'est de là que vient une grande partie des incompréhensions entre les différents acteurs.

En effet, nous avons vu que la plupart des enjeux et difficultés sont résolus par la négociation et la discussion, que ce soit entre squatteurs (chacun pour faire sa place ou ensemble pour définir celle du Gängeviertel), avec les habitants de Hambourg (lorsqu'ils ont des comportements dangereux ou inadéquats selon les squatteurs) ou encore avec les institutions pour signer divers contrats et accords qui encadrent l'évolution des travaux et le futur du squat. Entre touristes et squatteurs, néanmoins, très peu d'échanges ont lieu, alors que ce sont justement là qu'apparaissent les plus gros problèmes. Nous avons vu que plusieurs initiatives avaient été prises (Infopoint, tableaux noirs, collaborations avec des agences), mais elles ont toutes été abandonnées au fur et à mesure. Cela s'explique non seulement par le fait que tout est fait bénévolement et qu'il n'y a pas toujours assez de personnes pour assurer toutes les tâches, mais aussi parce que ce n'est probablement pas une priorité pour les squatteurs – à cause justement de leur « aversion » pour « l'entreprise touristique »

Et si l'on supposait que c'est précisément à cause du peu de contacts entre ces acteurs que naissent les problèmes ?

Nous avons déjà relevé le fait que les squatteurs, parce qu'ils cherchent aussi, par leur action, à dénoncer une certaine forme de capitalisme, ne sont pas enclins à accueillir le tourisme au Gängeviertel puisqu'il représente, pour beaucoup, l'industrie capitaliste par excellence. De plus, nous avons vu que les touristes ont très souvent une relation assez distanciée d'avec le squat, ce qui les place à l'opposé des squatteurs qui, eux, sont très engagés. L'on peut alors postuler que c'est aussi cette différence qui pousse les squatteurs à ne pas vouloir inclure les touristes ; comme s'ils estimaient que le Gängeviertel ne devait être défini que par les « *insiders* ». Pourtant, les touristes sont bel et bien là et les squatteurs, parce qu'ils ont déterminé que le Gängeviertel est un « Freiraum für alle », ne peuvent pas – et, paradoxalement, ne veulent pas – les exclure de cet endroit.

Tout au long de cette analyse, nous avons relevé à quel point l'hétérogénéité semble être une dimension importante pour les squatteurs qui la valorisent et qui la considèrent comme une ressource à cultiver. L'on peut alors se demander, si les squatteurs valorisent autant la diversité, pourquoi n'y a-t-il pas de collaboration avec les touristes, qui incarnent une sorte « d'altérité absolue » ? Si l'hétérogénéité constitue une force aux yeux des squatteurs, pourquoi ne pas se rendre encore plus fort en intégrant et en discutant avec des gens qui sont encore plus différents d'eux ?

Peut-être que si les squatteurs parvenaient à intéresser les touristes – voire même certains acteurs professionnels du tourisme – à leur cause, à les intégrer dans leur mode de pensée, ils pourraient non seulement développer des collaborations profitables mais auraient aussi la possibilité de participer à la définition du Gängeviertel comme place touristique. Pour l'instant, le refus des squatteurs de reconnaître ce lieu comme tel ne change rien au fait que des touristes s'y rendent, qu'il est mentionné dans des guides ou intégré dans des tours de Hambourg et qu'il est inévitablement un lieu touristique. Accepter ce fait permettrait aux squatteurs de le « contrôler » ou du moins d'avoir leur mot à dire sur l'évolution de la dimension touristique du Gängeviertel.

Pour cela, il faudrait toutefois imaginer des moyens de créer un contact, un échange entre ces différents types d'acteurs. Proposer plus d'endroits où les touristes peuvent passer du temps au Gängeviertel, mais aussi mobiliser des squatteurs pour discuter et débattre avec ces touristes permettrait d'instaurer un début de collaboration positif. Organiser plus de tours

guidés ou réintroduire un lieu où les touristes pourraient s'informer seraient aussi des manières pour les squatteurs de produire eux-mêmes un discours sur le squat à l'attention des touristes. Un squatteur explique que les touristes peuvent être « utiles » au Gängeviertel, s'ils permettent de répandre leur message :

R: aber... pff.... ich weiss es jetzt nicht inwieweit es positiv für das Gängeviertel sein kann... wie gesagt, die Menschen tragen unsere Botschaft nach aussen, dass die Leute sehen ok... da waren Menschen, die gesagt haben, hey bevor ihr hier diese Viertel abreist und nochmal so 'n hässlichen Büroturm... aus Glas und Beton hinsetzt... ehm... XXX das irgendwie.. das das ist so.. in den Köpfen den Menschen hängen bleibt... es wann... da... vielleicht versuchen die Menschen auf dem Weg zu erreichen...

E7, p.15

Toutefois, cela ne peut être fait s'il n'y a pas de contact direct entre touristes et squatteurs. Les touristes sont là et ne vont pas disparaître du jour au lendemain ; peut-être vaudrait-il alors mieux pour les squatteurs de les inclure dans leur lutte pour la place – comme ils l'ont fait pour les habitants de Hambourg et avec les institutions. En s'alliant aux touristes, ils deviendraient plus forts puisqu'ils auraient un « adversaire » de moins avec lequel rivaliser dans la lutte pour la place du Gängeviertel.

7 Conclusion

Nous arrivons maintenant au terme de notre travail dans lequel nous nous sommes intéressés à la relation qu'entretiennent différents acteurs avec le Gängeviertel ainsi qu'aux rapports qui existent entre ces acteurs et comment ils participent à la lutte pour la place de ce squat. Plus précisément, nous avons, dans un premier temps, analysé les imaginaires géographiques et les pratiques que les touristes, squatteurs et habitants de Hambourg ont du Gängeviertel et nous avons aussi cherché à comprendre leur degré d'engagement envers ce quartier. Nous avons en outre tenté de caractériser la relation qu'entretenaient diverses institutions (le Bezirk Mitte, la Kulturbehörde, la deutsche UNESCO-Kommission, la Kreativgesellschaft et Hamburg Tourismus GmbH) avec le Gängeviertel. Puis, nous avons comparé les résultats obtenus pour tous les acteurs afin de saisir les différences et les similarités de leurs rapports avec le squat. Dans un deuxième temps, nous avons considéré le Gängeviertel comme enjeu de lutte des places, en se basant sur le concept présenté par Lussault dans son ouvrage *De la lutte des classes à la lutte des places* (2009) et nous avons examiné le rôle joué par les différents acteurs dans cette lutte pour la place. Nous avons alors analysé comment la relation des acteurs au lieu permet de comprendre leur position dans la lutte, les rapports des acteurs entre eux et les problèmes et les collaborations existant entre ces derniers.

Pour guider notre recherche, nous avons présenté trois hypothèses que nous pouvons maintenant compléter et vérifier en nous appuyant sur les résultats découlant de l'analyse des entretiens et des observations directes et documentaires.

La première hypothèse s'intéresse à la relation entre les différents acteurs et le Gängeviertel et semble correspondre aux résultats de notre analyse, bien que nous puissions tout de même l'étayer un peu.

L'imaginaire qu'ont la majorité des touristes de ce squat est composé de quatre éléments centraux, à savoir le Gängeviertel comme lieu artistique/créatif, alternatif/différent, social et communautaire et le contraste entre le Gängeviertel et les bâtiments alentours. Bien qu'il soit plus construit que ce à quoi nous nous attendions, en comprenant par exemple des éléments découlant des connaissances antérieures ou d'opinions personnelles, cet imaginaire reste relativement simple par rapport à celui d'autres acteurs. De même, les pratiques qu'ont ces touristes du squat ne sont pas spécifiques à ce lieu et sont plutôt des pratiques touristiques « génériques » (notamment regarder, se balader, prendre des photos). Il faut toutefois relever le franchissement du seuil qui ne se fait pas aussi aisément au Gängeviertel que dans certains lieux touristiques ; les touristes doivent alors faire preuve de certaines compétences afin de pouvoir accéder à ce quartier et le visiter. Les touristes sont généralement plutôt distancés du Gängeviertel et l'on pourrait décrire leur degré d'engagement comme se situant entre une « passive experience » et une « active experience » du lieu.

Cette hypothèse ne prévoyait toutefois pas la présence d'autres types de touristes qui entretiennent une relation légèrement différente avec le Gängeviertel. Certains touristes demandent aux squatteurs s'il est possible d'organiser un tour guidé ; ceux-ci sont généralement un peu plus impliqués et se sentent plus proches du squat. Ils ont un imaginaire qui inclut plus d'éléments cognitifs et d'opinions personnelles et ont plus d'échanges avec les squatteurs. D'autres, que nous nommons les « touristes-squatteurs », passent quelques jours au Gängeviertel et développent ainsi non seulement un imaginaire relativement complexe du squat, mais aussi des pratiques spécifiques à ce dernier tout en s'engageant dans la vie quotidienne du quartier.

Les habitants de Hambourg peuvent être répartis entre ceux qui se rendent de manière ponctuelle au Gängeviertel et ceux qui y vont plus régulièrement. Les premiers intègrent dans leur imaginaire géographique plus d'éléments cognitifs que les touristes ; ils sont généralement plus au courant de ce qu'est le Gängeviertel et connaissent l'histoire de l'occupation. Ils savent aussi que l'un des buts de cette action était justement de proposer un endroit, libre et accessible à tous les citoyens, dans le centre-ville hambourgeois et soutiennent les squatteurs en venant aux soirées et aux événements organisés. Pour eux, le Gängeviertel est un lieu de sortie faisant partie de l'offre culturelle de la ville. Même s'ils sont moins engagés dans le squat que la deuxième catégorie, ils le sont quand même plus que la majorité des touristes. Les habitants de la deuxième catégorie cherchent en effet à s'engager dans la vie et les activités du squat ; ils viennent souvent au Gängeviertel, discutent avec les squatteurs et leur imaginaire reflète cela par sa complexité et l'intégration d'opinions et de jugements de valeurs personnels.

Les squatteurs sont les acteurs les plus engagés dans le Gängeviertel. Certains y vivent, d'autres pas, mais tous y passent beaucoup de temps et y investissent beaucoup d'énergie. Leur imaginaire géographique intègre les éléments cités par les touristes mais ils y ajoutent des ressentis, des expériences et opinions personnelles, des connaissances détaillées concernant l'histoire et l'organisation du lieu ainsi que des valeurs, des rêves et des envies. Leurs pratiques sont très particulières, dans le sens où les squatteurs disent pouvoir faire au Gängeviertel ce qu'ils ne pourraient pas faire ailleurs. Ils doivent notamment trouver une place au sein de l'organisation et des maisons mais participent aussi à la lutte pour la place du Gängeviertel.

Finalement, nous avons constaté que ce modèle d'analyse s'appliquait difficilement à la relation entre les institutions et le squat ; l'imaginaire géographique, tout comme les pratiques et le degré d'insideness permettent mieux de caractériser le rapport entre des individus et un lieu. La majorité des institutions, notamment le Bezirk Mitte, la Kulturbehörde et dans une moindre mesure, la Kreativgesellschaft, considèrent le Gängeviertel plutôt comme un projet qu'il s'agit de mener à bien et constitué de personnes avec lesquelles il faut négocier pour le faire. La deutsche UNESCO-Kommission reconnaît ce squat comme lieu exemplaire de diversité culturelle et Hamburg Tourismus GmbH n'a aucun contact ou rapport particulier avec le quartier ou les squatteurs.

Les deuxième et troisième hypothèses concernent les rapports entre les acteurs et s'intéressent à leur position dans la lutte pour la place du Gängeviertel. Alors que nous avons postulé que plus les acteurs seraient engagés dans le squat, plus ils le seraient dans la lutte pour sa place, nous avons constaté que même les touristes et les professionnels du tourisme jouent un rôle important dans cette lutte de place. En effet, bien qu'ils ne soient pas fortement engagés envers le Gängeviertel, ils sont présents dans ce quartier et leur simple présence participe à définir la place du squat d'une certaine manière – et notamment à développer la dimension touristique de cette place.

Les squatteurs ont développés plusieurs collaborations ; avec les habitants de Hambourg qui les soutiennent et avec les institutions afin de se mettre d'accord sur le déroulement de la rénovation et sur le futur du Gängeviertel. Si cette première collaboration semble cohérente au vu de la relation qu'ont ces deux types d'acteurs avec le squat, la deuxième – avec les institutions – est plus surprenante et relativement rare, comme le souligne d'ailleurs le *Kooperationsvereinbarung*. Toutefois, il n'y a pas de collaborations ni avec les touristes, ni avec les tour-opérateurs ou autres professionnels de la branche. C'est d'ailleurs entre ces acteurs et les squatteurs qu'apparaissent les plus grandes difficultés, notamment la

problématique des photos et celles des visites guidées par un professionnel externe au Gängeviertel. A ces enjeux, les squatteurs n'ont trouvé encore aucune solution durable. Pour les autres problèmes qui surviennent – notamment les désaccords avec les institutions ou les habitants qui boivent trop et se comportent mal – les squatteurs ont réussi à trouver des solutions ; ils négocient longuement avec les autorités, ont mis en place des gens s'assurant de la sécurité lors des soirées spéciales et maintiennent une relation avec les jeunes qui passent du temps dans le squat.

Ce mémoire a non seulement permis d'apporter une connaissance plus fine des relations entre les squatteurs, les habitants de Hambourg, les institutions, les touristes et le Gängeviertel, mais propose aussi une analyse à la croisée de thèmes n'ayant été que peu étudiés ensemble. Notre recherche permet de lier tourisme, problématique de la lutte pour la place dans la ville et contestation artistique urbaine, participant alors à enrichir chacun de ces champs. Nous présentons l'exemple d'un *squart*, qui, suite à une « action artistique et contestataire urbaine » comme nous pourrions la nommer, est parvenu avec succès à lutter pour une place dans la ville. Le cas du Gängeviertel permet en outre de mettre en avant les dynamiques internes qui existent entre les squatteurs, mais aussi comment ces dernières collaborent et cohabitent avec d'autres acteurs. Finalement, le fait d'avoir pris en compte les touristes pour l'analyse de cette situation permet de souligner la présence d'acteurs qui ne sont pas toujours désirés, mais qui sont souvent là malgré tout. Cette présence est alors souvent problématique et nous avons pu tenter d'en comprendre le pourquoi et de proposer quelques pistes de réflexion pour y remédier.

Cette recherche contribue également à étayer les concepts que nous avons utilisés. Nous avons par exemple articulé l'imaginaire géographique, les pratiques et le degré d'insideness des acteurs afin de pouvoir analyser leur relation au Gängeviertel. En faisant cela, nous contribuons à une meilleure compréhension de ces concepts et nous proposons une manière intéressante de les utiliser. Nous relevons aussi les limites de ceux-ci ; le fait qu'ils ne soient pas adaptés à une analyse des rapports entre institutions et squat en est un exemple. L'imaginaire reste un concept controversé, relativement flou et utilisé de manière différente selon les auteurs, mais nous espérons tout de même avoir pu montrer en quoi il est utile pour comprendre la relation entre un individu et un lieu et pour saisir les pratiques de cet individu. Finalement, notre étude de cas a fortement mobilisé le concept de lutte des places de Lussault (2009) et cherche à le développer en l'appliquant à un cas particulier de « mouvement social urbain », permettant ainsi de le lier à la problématique du droit à la ville et au tourisme. Nous avons vu qu'il existe beaucoup de mouvements similaires dans différents endroits du monde et notre analyse peut aider à mieux les comprendre.

Cette contribution que nous apportons au monde académique nous mène maintenant à proposer d'autres pistes de recherche que nous n'avons pu explorer.

Premièrement, des travaux plus poussés sur l'imaginaire géographique nous semblent être nécessaires pour pouvoir réellement saisir la pertinence et l'utilité de ce concept. Nous proposerions notamment de mener des entretiens plus longs et d'employer d'autres techniques, comme les cartes mentales ou les différents tests socio-psychologiques proposés dans Legros, Monneyron, Renard et Tacussel (2006).

Le concept de lutte des places est relativement nouveau et nous souhaitons alors encourager les recherches qui visent à perfectionner la connaissance de ces phénomènes. Ceux-ci prennent des formes variées, font participer des acteurs divers et ont des dénouements très hétérogènes. Il nous semble alors intéressant non seulement d'analyser d'autres situations, mais aussi d'employer diverses approches et de lier cette question à d'autres éléments que la

relation des acteurs au lieu concerné. L'on pourrait par exemple mener une analyse d'une lutte des places en la mettant en lien avec la position politique et le fonctionnement des autorités existantes, ou encore en considérant la dimension économique de la lutte.

Finalement, il nous semble aussi important de développer la recherche liant tourisme et lieux alternatifs, que ce soit des squats, des centres culturels ou autres. Les touristes cherchent à vivre une expérience unique ; certains désirent se rendre dans les endroits « authentiques », « pour les locaux », d'autres veulent entrer en contact avec les habitants ou découvrir une partie spécifique de leur culture. Et bien souvent, les touristes sont des acteurs laissés pour compte dans l'analyse de ces lieux qui n'ont généralement pas une vocation touristique explicite. Néanmoins, il nous semble que c'est précisément lorsque l'on ne les attend pas, qu'il est intéressant et pertinent d'observer comment se passe la cohabitation entre les touristes et les autres acteurs concernés.

Ce peu de considération envers les touristes se retrouve dans le monde social et le point fort de notre recherche consiste justement à montrer que même si leur présence n'est pas souhaitée, elle est souvent difficile à empêcher. En prenant en compte et en préparant la venue de touristes, les acteurs des lieux de lutte de place seraient en mesure de mieux contrôler cette présence et d'éventuellement proposer une collaboration avec les touristes. Ces conclusions peuvent s'appliquer à beaucoup d'autres situations du monde social ; le Gängeviertel n'est pas le seul squat qui attire les touristes. Au contraire, nous avons vu que les touristes désirent de plus en plus vivre une expérience unique et découvrir des endroits spéciaux, typiques et les projets alternatifs (que ce soit des squats ou autre) sont souvent des endroits qui attirent citoyens et touristes. Et cela est vrai partout dans le monde. Pour se dépayser, on peut prendre l'exemple de Rio de Janeiro, où plusieurs projets artistiques se développent dans les différentes *favelas*, projets qui incitent les touristes à se rendre dans des parties de la ville qu'ils n'auraient jamais visité il y a quelques années (Guimarães, 2013). Ces projets sont mis en place par et pour des acteurs locaux, mais la venue d'acteurs extérieurs ne peut être évitée – comme au Gängeviertel. Notre recherche permet donc de donner des pistes de réflexion à tous ces acteurs qui organisent et mettent en place ce type de projets afin qu'ils prennent les devants et considèrent la potentielle dimension touristique de leur projet pour ne pas être confrontés à une présence non-désirée et problématique.

Dans le cas du Gängeviertel, nous avons vu notamment que la mise en place de plus de lieux accessibles aux touristes et aux squatteurs, ainsi qu'une mobilisation plus grande de la part des squatteurs afin de dialoguer avec les touristes pourrait participer à créer une cohabitation moins problématique entre ces acteurs. En outre, bien que leur imaginaire soit moins complexe que celui des squatteurs, les touristes interrogés semblent être vraiment intrigués par le squat et plusieurs m'ont d'ailleurs posé des questions sur l'histoire et l'état actuel du Gängeviertel. L'impression que certains squatteurs ont des touristes comme ne s'intéressant pas vraiment à leur quartier ne semble alors pas complètement justifiée ; même si c'est certainement le cas pour certains touristes, il en existe beaucoup qui auraient envie d'en savoir plus et d'avoir la possibilité de dialoguer avec des gens actifs au Gängeviertel, ils ne savent juste pas où ni comment. La création de lieux de rencontre semble être là aussi une piste à suivre intéressante.

Dann vielleicht könnten alle wirklich in die Gänge kommen.

8 Liste des références

- Altrogge, G. (2012). *ADAC Reiseführer Hamburg*. München, Allemagne: ADAC Verlag.
- Amirou, R. (1995). *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*. Paris, France : PUF.
- Amirou, R. (2012). *L'imaginaire touristique*. Paris, France : CNRS Editions.
- Augoyard J.-F. (2000). L'action artistique dans l'espace urbain. in J. Métral (dir.), *Cultures en ville, ou de l'art et du citoyen*. La Tour d'Aigues, France : Éditions de l'Aube.
- Baedeker. (2013). *Hamburg*. Ostfildern, Allemagne : Baedeker.
- Balasinski, J. et Matthieu, L. (dir.). (2006). *Art et contestation*. Rennes, France : PUR.
- Berger, O. et Schmalfeld, A. (1999). Stadtentwicklung in Hamburg zwischen „Unternehmen Hamburg“ und „Sozialer Grossstadtstrategie“. Dans Dangschat, J. S. *Modernisierte Stadt – gespaltene Gesellschaft*. Opladen, Allemagne: Leske + Budrich.
- Blanchet, A. et Gotman, A. (2007). *L'entretien*. Paris, France : A. Colin.
- Bohlmann-Modersohn, M. (2012). *Merian Live ! Hamburg*. München, Allemagne: Travel House Media.
- Bouillon, F. (2002). A quoi servent les squats ? *Revue française des affaires sociales*, 2.
- Bouillon, F. (2005). Le squat, une alternative à la rue ? dans Brody, J. (dir.). *La rue*. Toulouse, France : Presses Universitaires du Mirail-Toulouse.
- Bouillon, F. (2009). *Les mondes du squat*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Burgos, J. (1970). *Etudes et recherches sur l'imaginaire*. Paris, France : Lettres modernes.
- Castells, M. (1975). *Luttes urbaines*. Mayenne, France : Presses de Joseph Floch.
- Clerval, A. et Fleury, A. (2009). Politiques urbaines et gentrification, une analyse critique à partir du cas de Paris. *L'espacepolitique*, 8(2).
- Clerval, A. (2011). L'occupation populaire de la rue : un frein à la gentrification ? *Espaces et Sociétés*, 144-145.
- Clerval, A. et Van Crielingen, M. (2012). La gentrification, une approche de géographie critique. *Carnets de géographes*, 4.
- Copans, J. (2008). *L'enquête ethnologique de terrain*. Paris, France : A. Colin.
- Dahms, G. (2010). *Das Hamburger Gängeviertel - Unterwelt im Herzen der Großstadt*. Berlin, Allemagne: Osburg Verlag.
- Debarbieux, B. (2003). « Imaginaire géographique » dans Lévy J. et Lussault, M. (dir.). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, France : Belin.
- Dejã, C. (2011). *A qui appartiennent les villes?* [enregistrement vidéo]. Hambourg, Allemagne : NDR.
- DK. (2012). *Eyewitness Travel Guide Hamburg*. München, Allemagne: Dorling Kindersley Verlag.
- Edensor T. (2000). Staging Tourism. Tourists as Performers. *Annals of Tourism Research*. Vol. 27 (2).
- Florida, R. (2002). *The Rise of the Creative Class : and how it's transforming work, leisure, community and everyday life*. New York, NY : Basic Books.
- Fournand, A. (2003). Images d'une cité. Cartes mentales et représentations spatiales des adolescents de Garges-lès-Gonesse. *Annales de géographie*, 633.
- Franzén, M. (2005). New social movements and gentrification in Hamburg and Stockholm : A comparative study. *Journal of housing and the Built Environment*, 20.
- Freeman, L. et Braconi, F. (2007). Gentrification and displacement New York City in the 1990s. *Journal of the American Planning Association*, 70 (1).
- Freie und Hansestadt Hamburg. (2003). *Fortschreibung des Leitbildes: Metropole Hamburg – Wachsende Stadt*. Récupéré le 24 mai 2013 du site de « Wachsende Stadt – Wachsender Widerstand » : <http://www.wachsender-widerstand.de/wachsende-stadt-fortschreibung.pdf>

- Freie und Hansestadt Hamburg, Verein Gängeviertel e.V., et Gängeviertel Genossenschaft 20120 e.G. (2011). [document non publié]. *Kooperationsvereinbarung*.
- Frey, E. et Ruthe, C. (2013). *Polyglott Hamburg zu Fuss entdecken*. München, Allemagne: Travel House Media GmbH.
- Friedrichs, J. et Dangschat, J. S. (1993). Hamburg: culture and urban competition. Dans Bianchini, F. et Parkinson, M. (1993). *Cultural policy and urban regeneration. The West European experience*. Manchester, R.-U. : Manchester University Press.
- Fründt, H.-J. (2013). *City Trip Hamburg*. Bielfeld, Allemagne: Verlagsgruppe Reise Know-How
- Gängeviertel e. V. (2010). *Konzept für das Gängeviertel*. Récupéré le 20 novembre 2012 du site de l'association Gängeviertel e.V. : http://das-gaengeviertel.info/uploads/media/Konzept_Gaengeviertel_01.pdf
- Gängeviertel e.V. (2012). *Mehr als ein Viertel*. Freiburg, Allemagne: freiburger graphische Betrieb.
- Glass, R. (1964). *London: Aspects of change*. Londres, R.-U.: MacKibbon and Kee.
- Gottschalk, G. (2013). Denn sie sind anders. *GEO Special*, 2.
- Gravari-Barbas, M. (1998). Belle, propre, festive et sécurisante : l'esthétique de la ville touristique. *Noroi*, 178.
- Gravari-Barbas, M. (2006). La ville à l'ère de la globalisation des loisirs. *Espaces*, 234.
- Grésillon, B. (2004). Le Tacheles, histoire d'un « squart » berlinois. *Multitudes*, 3(17).
- Grésillon, B. (2008). Ville et création artistique. Pour une autre approche de la géographie culturelle. *Annales de géographie*, 2-3.
- Guimarães, A. (2013). Les Cariocas prennent de la hauteur. *Courrier international Hors-série*.
- Hamburg Kreativgesellschaft. (2012). *Kreativwirtschaftsbericht 2012 für Hamburg*. Hambourg, Allemagne: Hamburg Kreativgesellschaft.
- Hamburg Tourismus GmbH. (2010). *Marketingplan*. Récupéré le 10 novembre du site de Hamburg Tourismus GmbH: http://www.hamburg-tourism.de/fileadmin/files/B2B/Ueber_uns/Das_Unternehmen/PDF/Marketingplan_2010.pdf.
- Hamburg Tourismus GmbH. (2010). *Zielgruppe*. Récupéré le 10 novembre du site de Hamburg Tourismus GmbH: <http://www.hamburg-tourism.de/fileadmin/redaktion/Zielgruppen.pdf>.
- Heintze, D. (2008). *Marco Polo Hamburg*. Ostfildern, Allemagne: MairDumont.
- Hikeline. (2012). *Rund um Hamburg*. Stuttgart, Allemagne: Verlag Esterbauer.
- Hoffmann, S. et Pasdzior, M. (2012). *Hamburg, Zeit für das Beste*. München, Allemagne: Bruckmann.
- Iwanowski, M., Kiss, I., Rassbach, M. et Kröner, M. (2013). *101 Hamburg, Geheimtipps und Topziele*. Dormagen, Allemagne: Iwanowski's Reisebuchverlag.
- Kellenberger, S. (2006). La mobilisation des artistes-activistes contre le néo-libéralisme. Dans Balasinski, J. et Matthieu, L. (dir.). *Art et contestation*. Rennes, France : PUR.
- Kellenberger, S. (2007). *Les interventions d'artistes-activistes dans les espaces publics: expérimentations de pratiques alternatives et contestataires de la ville*. Communication pour le « First International Conference of Young Urban ».
- Kellenberger, S. (2011). "De la participation de collectifs d'artistes engagés aux mouvements sociaux contemporains.", *EspacesTemps.net*.
- Kooperationsvereinbarung. (2011). Récupéré le 10 novembre 2013 du site du Gängeviertel : <http://das-gaengeviertel.info/uploads/media/Kooperationsvereinbarung.pdf>.
- Lefebvre, H. (2009). *Le droit à la ville*. Paris, France : Economica.
- Legros, P., Monneyron, F., Renard, J.-B. et Tacussel, P. (2006). *Sociologie de l'imaginaire*. Paris, France : Armand Colin.

- Lévy, J. et Lussault, M. (dir.). (2003). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, France : Belin.
- Lussault, M. (2007). *L'homme spatial*. Paris, France : Editions du Seuil.
- Lussault, M. (2009). *De la lutte des classes à la lutte des places*. Paris, France : Editions Grasset et Fasquelle.
- Maitland, R. (2007). Conviviality and everyday life: The appeal of new areas of London for visitors. *International Journal of Tourism Research*, 10.
- Maitland, R., & Newman, P. (2009). *World tourism cities: Developing tourism off the beaten track*. Londres, R.-U.: Routledge.
- Marco Polo. (2013). *Hamburg, kleines Paradies*. Ostfildern, Allemagne: MairDumont.
- Marco Polo. (2011). *Hamburg für Hamburger*. Ostfildern, Allemagne: MairDumont.
- Murphy, P. (2009). *Thomas Cook Pocket Guides Hamburg*. Peterborough, R.-U.: Thomas Cook Publishing.
- Nahrath, S. et Stock, M. (2012). Urbanité et tourisme : une relation à repenser. *Espaces et sociétés*, 3(151).
- Novy, J. et Colomb, C. (2012). *Struggling for the Right to the (Creative) City in Berlin and Hamburg : New urban Social Movement, New « Spaces of Hope » ?*. *International Journal of Urban and Regional Research* 34(2).
- Novy, J. et Huning, S. (2009). New Tourism Areas in the "New" Berlin. Dans Maitland, R. et Newman, P. (dir.). *World Tourism Cities*. Londres, R.-U.: Routledge.
- Not in Our Name – NiON. (2010). Not in Our Name! Jamming the gentrification machine: a manifesto. *City*, 14(3).
- Oehmke, P. (2010). *Squatters take on the creative class. Who has the right to shape the city?* Récupéré le 30 avril 2013 du site du Spiegel International Online: <http://www.spiegel.de/international/germany/squatters-take-on-the-creative-class-who-has-the-right-to-shape-the-city-a-670600.html>
- Organisation des Nations Unies. (2011). *World urbanization prospects the 2011 Revision*. Récupéré le 21 novembre 2013 du site de l'ONU: http://esa.un.org/unup/pdf/FINAL-FINAL_REPORT%20WUP2011_Annextables_01Aug2012_Final.Pdf.
- Owens, L. (2008). From Tourists to Anti-Tourists to Tourist Attractions : The Transformations of the Amsterdam Squatters' Movement. *Social Movement Studies : Journal of Social, Cultural and Political Protest*, 7(1).
- Péchu, C. (2010). *Les squats*. Paris, France : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.
- Peck, J. (2005). Struggling with the creative class. *International Journal of Urban and Regional Research*, 29 (4).
- Pruijt, H. (2013). The Logic of Urban Squatting. *International Journal of Urban and Regional Research*, 37.
- Purcell, M. (2009). Le Droit à la ville et les mouvements urbains contemporains. *Rue Descartes*, 1(63).
- Quivy, R. et Van Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris, France : Dunot.
- Raffin F. (2000). Du nomadisme urbain aux territoires culturels : la mise en culture des friches industrielles à Poitiers, Genève et Berlin. in J. Métral (dir.), *Cultures en ville, ou de l'art et du citoyen*. La Tour d'Aigues, France : Éditions de l'Aube.
- Relph, E. (1986). *Place and Placelessness*. Londres, R.-U. : Pion.
- Rérat, P., Söderström, O., Besson, R., Piguët, E. (2008). Une gentrification émergente et diversifiée: le cas des villes suisses. *Espaces et sociétés*, 132-133 (1).
- Richards, G. (2011). Creativity and tourism. *Annals of tourism research*, 38 (4).

- Richards, G. et Wilson, J. (2007). *Tourism, creativity and development*. Londres, R.-U.: Routledge.
- Ruby, C. (2003). « Pratique » dans Lévy J. & Lussault M. (dir.). *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, France : Belin.
- Schwartzmann, S. (2009). Transformation urbaines à Palermo Viejo, Buenos Aires : jeu d'acteurs sur fond de gentrification. *Espaces et sociétés*, 138 (3).
- Sénégal G. (1992). Aspects de l'imaginaire spatial : identité ou fin des territoires ? *Annales de Géographie*. 563 (101).
- Smit, S. (2012). *100% Hamburg*. Berlin, Allemagne: mo media.
- Statistisches Amt für Hamburg und Schleswig-Holstein. (2013, 13 février). *Statistische Berichte*. Récupéré le 29 octobre 2013 du site de Hamburg Tourismus GmbH : http://www.hamburg-tourism.de/fileadmin/redaktion/Monitoring/12_2012.pdf.
- Staszak, J.-F. (2012). L'imaginaire géographique du tourisme sexuel. *L'information géographique*, 76(2).
- Stock, M. (2004). L'habiter comme pratique des lieux géographiques. *EspacesTemps.net* : <http://www.espacestemp.net/articles/lrsquohabiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/>
- Stock, M. (2005). Les sociétés à individus mobiles : vers un nouveau mode d'habiter ? *EspacesTemps.net* : <http://www.espacestemp.net/articles/les-societes-a-individus-mobiles-vers-un-nouveau-mode-drsquohabiter/>
- Stock, M. (2007). Habiter touristiquement la ville. Dans Duhamel, P. et Knafou, R. (dir.) *Mondes urbains du tourisme*. Paris, France : Belin.
- Stock, M. et Lucas, L. (2012). La double révolution urbaine du tourisme. *Espaces et Sociétés*, 151(3).
- Urbain, J.-D. (2002). *L'idiot du voyage : histoire de touristes*. Paris, France : Payot & Rivages.
- Urry, J. (1990). *The Tourist Gaze*. London, R.-U.: Sage.
- Vivant, Elsa (2006) *Le rôle des pratiques culturelles off dans les dynamiques urbaines* (thèse de doctorat, Université Paris 8, France). Récupéré le 8 février 2013 du site d'archive ouverte HAL-SHS : http://halshs.archives-ouvertes.fr/view_by_stamp.php?&halsid=07u7bfhlh717fsg5ddmfqthek7&label=SHS&langue=fr&action_todo=view&id=tel-00257227&version=1.
- von Dohnanyi, K. (1983). *Unternehmen Hamburg*. Récupéré le 15 mars du site de l'Uebersee Club : <http://www.uebersee-club.de/vortrag/vortrag-1983-11-29.pdf>
- Webster, C. (1996). Hispanic and Anglo Interviewer and Respondent Ethnicity and Gender: The Impact on Survey Response Quality . *Journal of Marketing Research*, 33.
- Weinachter, M. (2007). Hambourg, métropole portuaire internationale. *Regards sur l'économie allemande*, 81.
- Yoon, Y. et Uysal, M. (2005). An examination of the effects of motivation and satisfaction on destination loyalty: a structural model. *Tourism Management*, 25(1).

9 Annexes

Dans les annexes, nous présentons les grilles d'entretiens et questionnaires sur lesquels nous nous sommes basés pour mener les entretiens avec les différents acteurs ainsi que les retranscriptions des entretiens.

9.1 Grilles d'entretien

9.1.1 Touristes

Touristes francophones

1. **Vous êtes ici en vacances à Hambourg.. ?**
2. **Pouvez-vous me dire comment vous êtes arrivés au Gängeviertel**
 - pourquoi venir ici ?
 - par hasard ou non ?
3. **Impression du Gängeviertel**
 - première impression du lieu ? A quoi vous fait-il penser ?
 - attentes ? lieu déjà connu ? surprises ?
 - Comment l'expliquer/le décrire ? Particularités ?
4. **« Faire »**
 - Qu'avez-vous fait ici ? Où êtes-vous allé ?
 - Photos ? Discuter avec des gens ?
 - Pensez-vous revenir ? Quoi d'autres aimeriez-vous voir ?
5. **Insideness**
 - Que connaissez-vous du Gängeviertel ?
 - Comment vous sentez-vous ici ?
 - Lieu spécial, particulier pour vous ?
6. **Le Gängeviertel**
 - Le Gängeviertel est-il un lieu important pour Hambourg ? Pourquoi ?
 - Les villes doivent-elles avoir ce genre de lieu ?
 - Que pensez-vous de squatter, de la question de l'art/la culture dans la ville, de la préservation des bâtiments historiques ?
7. **Tourisme**
 - Est-ce que vous trouvez bien que le Gängeviertel soit un lieu ouvert/public ?
 - Est-ce que ça serait bien d'avoir des panneaux explicatifs ?
 - Est-ce une attraction touristique ?
8. **Que souhaitez-vous pour le futur du Gängeviertel ?**
9. **Avez-vous autre chose à rajouter ?**
10. **Age, sexe, occupation, nationalité**

Touristes anglophones

1. **So you're here on holiday in Hamburg?**
2. **Can you tell me how you arrived at the Gängeviertel**
 - Why come here?
 - Was it by chance or not?
3. **Impression of the Gängeviertel**
 - What was your first impression of the place? What does it make you think of?
 - Expectations? Place already known? Surprises?
 - How would you describe it/explain it? What's particular about it?

4. « Do »

- What did you do here ? Where did you go ?
- Photos? Spoken with people?
- Do you think you'll come back? What else would you like to see?

5. Insideness

- What do you know about the Gängeviertel?
- How do you feel here?
- Special place for you ?

6. The Gängeviertel

- Is the Gängeviertel an important place for Hamburg ? Why ?
- Should all cities have such places?
- What do you think about squatting, about the place of art/culture in the city, about the protection of historical buildings?

7. Tourism

- Do you think it's a good thing that the Gängeviertel is open to everyone?
- Would it be good to have some signs explaining what it's about?
- Is it a tourist attraction?

8. What do you wish for the future of the Gängeviertel?

9. Is there anything else you'd like to add?

10. Age, sex, occupation, nationality

Touristes germanophones

1. Sie sind hier in Hamburg im Urlaub?

2. Können Sie mir erzählen, wie Sie ins Gängeviertel angekommen sind?

- Warum sind Sie hier gekommen?
- War es zufällig oder nicht?

3. Eindruck des Gängeviertels

- Erste Eindruck des Viertels? Woran macht es Sie denken?
- Erwartungen? Schon bekannt? Überraschungen?
- Wie würden Sie es beschreiben/erklären? Besonderheiten?

4. « Machen »

- Was haben Sie hier gemacht? Wo sind Sie gegangen?
- Fotos? Mit Leuten gesprochen?
- Wollen Sie zurückkommen? Was möchten Sie noch sehen?

5. Insideness

- Was wissen Sie über das Gängeviertel?
- Wie fühlen Sie sich hier?
- Ist es ein besonderer/spezieller Ort für Sie?

6. Das Gängeviertel

- Ist das Gängeviertel wichtig für Hamburg? Warum?
- Sollten Städte solche Orte haben?
- Was denken Sie über die Besetzung von Häusern, die Frage von Kunst und Kultur in der Stadt, den Erhalt der historischen Gebäude?

7. Tourismus

- Ist es gut, dass das Gängeviertel geöffnet ist/dass alle reinkommen dürfen?
- Wäre es gut, informative Schilde zu geben?
- Ist das Gängeviertel eine Sehenswürdigkeit?

8. Was wünschen Sie sich für die Zukunft des Gängeviertels?

9. Gibt es noch etwas, dass Sie sagen möchten?

10. Alter, Geschlecht, Beschäftigung, Nationalität

9.1.2 *Squatteurs*

1. **Anzufangen, kannst du mir erzählen, wie du ins Gängeviertel angekommen bist, was du hier machst, usw...?**
 - Wohnst du hier? Mitglied? Arbeitsgruppe? Wo gehst du?
 - Was machst du? Vielleicht das du woanders nicht machen könntest...
 - Wie viel Zeit verbringst du im Gängeviertel?
 - Hattest du schon Freunde hier?
2. **Eindruck des Gängeviertels**
 - Was war dein erster Eindruck?
 - Wie würdest du das Gängeviertel beschreiben / erklären?
 - Was sind die Besonderheiten des Viertels?
3. **Insideness**
 - Was repräsentiert das Gängeviertel für dich? Ist es ein besonderer Ort für dich?
 - Wie fühlst du dich hier?
4. **Das Gängeviertel**
 - Ist das Gängeviertel wichtig für Hamburg? Warum?
 - Sollten Städte solche Orte haben?
 - Was denkst du über die Besetzung von Häusern, die Frage von Kunst und Kultur in der Stadt, die Frage des Leerstands, den Erhalt der historischen Gebäude? Welche Themen sind die wichtigsten?
 - Deiner Meinung nach, warum hat die Stadt das Gängeviertel zurückgekauft?
5. **Tourismus**
 - Was denkst du über dieses Thema „Das Gängeviertel und Tourismus“?
 - Hast du viele Kontakte mit Touristen?
 - Ist das Gängeviertel eine Sehenswürdigkeit?
 - Sollten Touristen auch das Recht haben, ins Gängeviertel zu kommen?
 - Gibt es Problemen mit Touristen?
 - Und wie ist es mit anderen Besuchern?
6. **Was wünschst du dich für die Zukunft des Gängeviertels?**
7. **Gibt es noch etwas, dass du sagen möchtest?**
8. **Alter, Geschlecht, Beschäftigung, Nationalität**

9.1.3 *Habitants de Hambourg*

1. **Anzufangen, können Sie mir erzählen, wie Sie ins Gängeviertel angekommen sind?**
 - Warum sind Sie hier gekommen?
 - War es zufällig oder nicht?
2. **Eindruck des Gängeviertels**
 - Erste Eindruck des Viertels? Woran macht es Sie denken?
 - Erwartungen? Schon bekannt? Überraschungen?
 - Wie würden Sie es beschreiben/erklären? Besonderheiten?
3. **« Machen »**
 - Was haben Sie hier gemacht ? Wo sind Sie gegangen? Fotos? Mit Leuten gesprochen?
 - Kommen Sie hier oft? Wofür?
4. **Insideness**
 - Was wissen Sie über das Gängeviertel?
 - Wie fühlen Sie sich hier?
 - Ist es ein besonderer/spezieller Ort für Sie?
 - Kennen Sie hier Leute?
5. **Das Gängeviertel**
 - Ist das Gängeviertel wichtig für Hamburg? Warum?
 - Sollten Städte solche Orte haben?

- Was denken Sie über die Besetzung von Häusern, die Frage von Kunst und Kultur in der Stadt, den Erhalt der historischen Gebäude?
- Ihrer Meinung nach, warum hat die Stadt das Gängeviertel zurückgekauft?

6. Tourismus

- Ist es gut, dass das Gängeviertel geöffnet ist/dass alle reinkommen dürfen?
- Ist das Gängeviertel eine Sehenswürdigkeit? Denken Sie, dass es viele Touristen anzieht?

7. Was wünschen Sie sich für die Zukunft des Gängeviertels?

8. Gibt es noch etwas, dass Sie sagen möchten?

9. Alter, Geschlecht, Beschäftigung, Nationalität

9.1.4 Institutions

Bezirk Mitte

1. Wie sind Sie angekommen, mit dem Gängeviertel zu arbeiten?

Was machen Sie jetzt genau? Gibt es noch Verhandlungen mit der Gängeviertel e.G.? Und mit der Steg?

Beteiligen Sie sich an den Verhandlungen zwischen die Genossenschaft und die Steg? Haben Sie eine gute Beziehung mit dem Gängeviertel?

2. Warum hat die Stadt entschieden, das Gängeviertel zurückzukaufen?

Warum hat die Polizei die Besetzung nicht verboten?

Gab es etwas besonders in dieser Besetzung?

3. Was ist wichtig für Sie, mit dem Gängeviertel zu machen?

Welche Dimensionen (Erhalt der historischen Bausubstanz, bezahlbare Mietwohnraum, günstige Gewerbeflächen, Atelier- und Werkstattflächen, ...) sind die wichtigste?

Was soll das Gängeviertel werden? Wozu soll sich das Gängeviertel entwickeln?

4. Was repräsentiert das Gängeviertel für Sie?

Was für ein Ort ist das Gängeviertel?

Wie würden Sie das Gängeviertel beschreiben?

Was sind seine Besonderheiten?

5. Ist das Gängeviertel wichtig für Hamburg? Wieso?

Ist es wichtig für die Kultur? Für die Wirtschaft? Für die Bewohner? Für das „Image“?

6. Ist es wichtig für den Tourismus in Hamburg?

Anzieht das Gängeviertel viele Touristen?

Gibt es ein offizieller (staatlicher) Rundgang des Gängeviertels?

Wird das Gängeviertel benutzt, um die Stadt zu fördern? Auf welche Weise?

Kulturbehörde

1. Was ist « Kultur » in Hamburg?

Was bedeutet Kultur hier in Hamburg?

Welche Art von Kultur fördern Sie? Welche Kulturprogramme?

Was sind die wichtigste kulturelle Projekten heutzutage?

2. Ist die Kultur wichtig für den Tourismus in Hamburg?

Ist die Kultur benützt, um Touristen nach Hamburg anzuziehen? Auf welche Weise?

3. Auf ihrer Website, sagen Sie, dass die Kreativwirtschaft sehr wichtig ist, und in diesen Rahmen, ist es auch wichtig Räume für Kreative zu haben. Wie fördern Sie das?

Ist das Gängeviertel als einen kreativen Ort angesehen? Warum/warum nicht?

4. Arbeiten Sie mit dem Gängeviertel? Warum/warum nicht?

Wenn ja, was machen Sie? Unterstützen Sie das Viertel?

Wenn Sie nicht mit dem Gängeviertel arbeiten, wäre es möglich in der Zukunft?

Laut Ihnen, ist das Gängeviertel ein kultureller Ort?

Denken Sie, dass das Gängeviertel wichtig für die Kultur in Hamburg ist? Wieso?

5. **Wissen Sie, ob das Gängeviertel viele Touristen anzieht? Und ob es viele Leute, die in Hamburg wohnen anzieht?**

Kreativgesellschaft

1. **Was ist „Kreativität“?**

Wie ist „Kreativität“ in Rahmen der Kreativgesellschaft angesehen?

Wie unterscheidet sich Kreativität von Kultur?

2. **Die Kreativgesellschaft war im Frühjahr 2010 eingerichtet. Warum?**

Was waren die Ziele dieser Gesellschaft?

Gab es Verbindungen mit der Theorie von Richard Florida? Auf welche Weise?

Welche Verbindungen hat die Kreativgesellschaft mit der Kultur in Hamburg?

Und mit der Wirtschaft?

Wie kann man mit den Spannungen zwischen Kultur, Kreativität und Wirtschaft umgehen?

3. **Was sind die grösste/wichtigste Projekte in Hamburg heutzutage?**

Arbeiten Sie mit der Elbphilharmonie? Oder mit der IBA/igs?

4. **Glauben Sie, dass Kreativität in Hamburg wichtig für die Entwicklung des Tourismus ist?**

Probiert die Kreativgesellschaft Hamburg „attraktiver“ für Touristen zu machen?

Glauben Sie, dass die kreative Dimension Hamburgs viele Touristen anzieht?

5. **Ist das Thema von erschwinglichem Raum für Künstler ein grosses/wichtiges Thema für die Kreativgesellschaft?**

Was sind die Probleme? Und die Lösungen?

Ist das Gängeviertel eine Lösung o/u einen Vorbild?

6. **Arbeiten Sie mit dem Gängeviertel?**

Warum? Warum nicht? Wie? Wie oft?

Welche Beziehungen haben Sie damit?

7. **Das Gängeviertel**

Ihrer Meinung nach, was repräsentiert das Gängeviertel für Hamburg? Und für die Kreativgesellschaft? Für die Kreativität in Hamburg?

Wie würden Sie das Gängeviertel beschreiben?

Laut Ihnen, ist das Gängeviertel ein kreativer Ort?

Soll man solche Projekte unterstützen? Warum?

Ist das Gängeviertel wichtig für Hamburg? Wieso?

Hamburg Tourismus GmbH

1. **Wie wichtig ist Tourismus für die Wirtschaft Hamburgs?**

- Ist Hamburg eine „touristische Stadt“? Seit Wann?

- Was für Touristen kommen hier am meistens? (Geschäftstourismus / Freizeitstourismus? Deutscher / Ausländer?)

- Was sind Ihre grössten Konkurrenten?

2. **Welche Strategie benutzen Sie, um Hamburg als touristisches Ziel zu fördern?**

- Was in Hamburg bringen Sie vor? Welche Aspekte von Hamburg führen Sie an?

- Warum kommen Touristen nach Hamburg?

- Spielt das kulturelle Leben Hamburgs eine wichtige Rolle, um Touristen anzuziehen? Und das „alternative“ kulturelle Leben?

3. **Arbeiten Sie mit dem Gängeviertel?**

- Warum/ warum nicht?

- Welche Beziehung haben Sie mit dem Gängeviertel?

- Produzieren Sie touristische Information über das Gängeviertel?

Komm in die Gänge!
Kommen aber alle in die Gänge?

- Organisieren Sie Rundgänge des Gängeviertels?

4. Ihrer Meinung nach, ist das Gängeviertel ein touristischer Ort?

- Anzieht das Gängeviertel viele Touristen?

- Spielt das Gängeviertel eine wichtige Rolle für den Tourismus in Hamburg? Auf welche Weise?

- Benutzen Sie das Gängeviertel, um die „alternative“ Dimension Hamburgs zu fördern? Wie?

5. Denken Sie, dass Tourismus wichtig für das Gängeviertel ist?

- Kann Tourismus das Gängeviertel unterstützen? Auf welche Weise?

9.2 Retranscriptions des entretiens

Lors de l'analyse, nous faisons largement référence aux entretiens que nous avons retranscrits. Afin que le lecteur puisse aller regarder les extraits tout en continuant de lire ce mémoire, nous avons imprimé les retranscriptions dans un dossier à part.



KOMMEN ABER ALLE IN DIE GÄNGE?

*Etude de la relation qu'entretiennent les acteurs du Gängeviertel
avec ce lieu et analyse des collaborations et problèmes entre
ces acteurs dans la lutte pour la place du squat*

ANNEXES: RETRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

Etudiante :
Rianne Roshier

Directeur de mémoire:
Prof. Mathis Stock

Experte:
Céline Travési

Décembre 2013

Nous présentons dans ce document les retranscriptions des entretiens que nous avons utilisés pour l'analyse de notre recherche. Ce document est séparé du travail afin d'en faciliter l'utilisation lors de la lecture du mémoire.

Nous les avons regroupées par acteur, en commençant par les touristes, les squatteurs, les habitants de Hambourg et finalement les institutions. Les tableaux ci-après résument les entretiens que nous avons menés dans l'ordre où ils sont présentés. Nous les avons imprimés en plus petit, mais avons conservé leurs numéros de page originaux.

Entretiens avec des touristes

E1	Couple suisse, entre 50 et 60 ans, interviewé vers 17h45 à la Tee Butze
E2	Allemande de 35 ans, interviewée vers 14h00 devant la Volksküche
E3	Couple (homme mexicaino-anglais, femme allemande) d'une vingtaine d'années, interviewés vers 16h30 à la Tee Butze
E5	Allemande d'environ 20 ans, interviewée vers 18h30 dans le Schier's Passage
E9	Letton de 28 ans, interviewé vers 15h00 dans le Schier's Passage
E10	Couple allemand entre 23 et 28 ans, interviewé vers 16h00 devant la Volksküche
E15	Danois de 23 ans venu habiter une semaine au Gängeviertel, interviewé vers 17h00 à l'hostel
E22	Couple allemand, entre 40 et 50 ans, interviewé vers 16h00 dans la Brache
E23	Deux femmes allemandes, entre 40 et 50 ans, et leurs filles (environ 15 ans) interviewées vers 16h30 entre la Brache et le Schier's Passage
E24	Couple allemand, entre 20 et 25 ans, interviewé vers 15h00 dans la Brache
E26	Deux suisses et un Danois (tous environ 18 ans), interviewés vers 20h30 dans la Brache
E27	Interview par email d'une participante d'un tour guidé fait par un squatteur

Entretiens avec des squatteurs

E7	Homme de 32 ans, au chômage, travaille surtout dans le Jupi Bar et traverse un moment de doute vis-à-vis du Gängeviertel. Quelques jours avant l'entretien, nous avons discuté de manière informelle et il avait tenu des propos beaucoup plus critiques envers les touristes qui visitent le squat
E13	Femme d'environ 50 ans, artiste, très active dans l'association et la coopérative
E14	Homme de 33 ans, travaille parfois dans un bar et s'occupe principalement de la Tee Butze. Le jour avant l'entretien, il avait fait une remarque à voix haute alors qu'un touriste prenait une photo où il disait se sentir observé comme au zoo
E25	Homme entre 20 et 25 ans, étudiant en anthropologie et très impliqué dans les mouvements politiques de la « linke Szene ». Il vit dans la Druckerei, organise beaucoup d'événements et deux semaines avant l'entretien, je l'avais vu en train de faire visiter le groupe de jeunes touristes participant à un programme d'échange politique

Entretiens avec des habitants de Hambourg

E8	Français de 22 ans, habitant à Hambourg depuis quelques mois et travaillant comme opérateur téléphonique dans un bureau à côté du Gängeviertel
E12	Allemand de 41 ans, au chômage et ayant découvert le Gängeviertel depuis quelques semaines

Entretiens avec les institutions

E16	Entretien téléphonique avec Enno Isermann, porte-parole de la Kulturbehörde
E19	Entretien avec Egbert Rühl, directeur de la Kreativgesellschaft
E20	Entretien avec Ursula Gross, responsable du service de développement urbain intégré (Integrierte Stadtteilentwicklung)
E21	Entretien avec Aleksandra Gonzales, responsable du département Monitoring und Consulting de Hamburg Tourismus GmbH.

E1

C'est un couple de touristes, ils doivent avoir la soixantaine environ. 17h45, ils sont en train de boire un verre à la Tee Butze et je les aborde pour leur demander si ça dérange de répondre à quelques questions. La musique de la Tee Butze rend parfois la compréhension difficile, mais sinon, bon contact avec eux.

I = Interviewer

F : Femme

H : Homme

I : Ok, alors, hum... Vous m'avez dit que vous venez de Suisse et vous êtes en vacances à Hambourg juste...

F : 2 jours

I : 2 jours ?!

H : juste de passage

F ouais, juste de passage

I : ouais, ok... mais parce que sinon vous faites un tour dans l'Allemagne

F ouais, on a fait le Nord

I : Ok, ouais... Vous allez où après ?

F : Brême !

H : Ouais, Bremen et ensuite ça sera le moment de rentrer malheureusement

I : ok <rires>

H : <rires>

I : ouais, en plus, là, il fait très bon

H : ouais, non mais alors on a eu 15 jours magnifiques

I : Ok.. Ben super ! En Suisse il fait beaucoup trop chaud, à mon avis.. Vous allez rentrer, il fera 35°... <rires> Mais oui ! Comment vous êtes arrivés ici au Gäнгеviertel ?

F : C'était un choix en fait...

I : ouais ?

F : parce que j'ai.... J'ai été à New York pendant quelques mois.. A Vancouver, dans différentes villes... Berlin...

I : ouais

F : Berlin j'ai fait le tour justement des coins alternatifs

I : D'accord ?!

F : J'ai pris un... Enfin, j'avais un guide.. Ils ont des guides là-bas

I : Un guide en chair et en os ou..

F : oui, un guide en chair et en os

I : non mais peut-être ça aurait pu être un livre

F : non non non

I : Ok

F : Non non, c'était pas le bouquin, c'était un jeune étudiant qui faisait justement les sciences sociales qui était costaricain j'crois en plus, qui parlait très très bien le français

I : ouais ouais, ok..

F : Pis ils proposent dans un des guides, guides euh... [montre le guide-livre], j'ai regardé, je voulais faire un tour des coins alternatifs pis ils ont dit qu'il fallait à tel endroit et qu'il y avait des jeunes qui faisaient ça comme job

I : D'accord..

F : Comme job d'été, pis en fait c'est une institution comme ça pis on peut donner ce qu'on veut

I : ouais

F : Pis j'ai trouvé hyper intéressant parce qu'il savait exactement quel bus prendre, quel squat il fallait aller voir pour justement voir des coins comme ici, des graffitis qui sont très connus parce qu'ils ont été faits par des gens qui sont devenus célèbres

I : ok, ok..

F : comme euh le graffiti qu'est derrière, là, le rouge, ben y a le même gars qui en a fait à Berlin

I : Ouais ok... Mais donc vous, vous aviez une affinité spéciale pour les lieux alternatifs ?

H : Ah oui oui, mon amie, clairement

I : <rires> ok, d'accord.. Mais c'est une manière intéressante de voyager aussi enfin de...

F : Ben disons que dans le voyage lui-même, c'était pas prévu qu'on aille dans plusieurs endroits où y a des graffitis mais du moment que ça se prêtait bien pour voir et tout ça, mais on a fait aussi des trucs touristiques, du style tour de la ville en bus, tour de la ville en bateau...

H : C'est comme ça qu'on est tombé sur le quartier... en faisant le tour aujourd'hui avec le bus

I : ok

H : on a passé devant et on s'est dit tiens !

F : En voyant depuis le bus le quartier alternatif, on s'est dit ah ça !

H : c'est là qu'on doit venir !

F : ça, on veut voir

I : ouais ! <rires> Donc c'est pas le guide qui vous en a parlé à Berlin ? Vous connaissiez pas du tout avant de venir ?

F : Euh non, non.. J'pensais bien que y avait un quartier alternatif mais j'ai même pas regardé dans mon guide

I : ouais ouais... Mais dans le bus, ils en ont parlé ?

F : Oui oui !

I : Ok.. Ils disaient quoi ?

F : Que c'était le quartier alternatif...

H : avec des artistes...

F : des artistes qui avaient exposés des choses...

I : ok.. mais du coup, vous savez pas grand' chose de ce quartier.. ?

F : Ah non, pas du tout !

I : Ok... et vous trouvez comment ? Enfin, votre première impression... ?

H : ah c'est super... non non...

F : Les gens sont souriants, sont sympas, on a demandé si on pouvait faire les photos, on nous a dit « oui, prenez pas des photos de nous, mais prenez des photos des graffitis, y a pas de problème »

H : ouais ouais...

F : donc on a tout à fait respecté mais j'aime bien demander avant de...

I : ouais ouais

F : c'est quand même des habitations dans le domaine public, donc j'veux pas exagérer non plus, pis faire la touriste qui se promène avec son appareil photo

I : ouais ouais

F : bien que c'est ce que je suis hein ! Mais c'est plus pour la démarche

H : Avoir le respect des gens qui sont là, c'est sûr

I : d'accord... Vous avez beaucoup discuté avec eux ou juste pour leur demander?

F : euh, avec vous ! <rires>

I : <rires>

F : J'crois que c'est différent, la situation maintenant est différente parce qu'on est à deux

I : ouais ?

F : Quand j'ai voyagé, j'étais seule, j'ai beaucoup plus pu avoir contact avec euh... Là, on discute les deux quoi !

I : ouais...

F : Alors oui, on dit bonjour, on demande si on peut prendre des photos mais voilà, on échange deux-trois phrases mais ça s'arrête là

I : ok, mais j'sais pas si vous leur avez demandé genre qu'est-ce que l'histoire du quartier ou... ?

F : Ah alors moi j'ai absolument rien demandé... D'ailleurs si vous voulez nous en dire un peu plus.. ?

I : ben volontiers après l'entretien, y a pas de souci ! ... Vous avez l'impression quand vous êtes là que, enfin vous avez dit, vous vous sentez bien accueillis, vous avez pas l'impression d'être observés ou chais pas... ? Enfin, vous vous sentez bien ?

F : c'est ce que je disais à mon ami tout à l'heure, moi j'ai absolument pas peur ! Si je me sentais en danger, je viendrai pas !

I : ouais..

F : Et j'essaie d'être... Ben voilà de pas être intrusive voilà, c'est tout ! Moi, faire la touriste comme ça, c'est pas ça.. J'essaie de me mettre en retrait

H : ouais, en retrait ! Et de respecter

I : ouais... Et vous êtes arrivés par où ?

H : On est arrivé par derrière on est passé comme ça et on va..

F : là où y a toutes les girafes, on est arrivé directement là : « waw ! »

I : ouais <rires>

F / H : <rires>

I : effectivement... Et donc vous êtes resté à l'extérieur ? Vous êtes pas entrés dans des maisons ?

F : Non ! Je ne me serais pas permise ! J'ai presque voulu entrer parce que j'ai vu que c'était ptetre un bistrot dedans aussi, pis après j'ai vu la fenêtre ouverte et j'me suis dit « tiens, ils doivent vendre les trucs par dehors »

I : donc c'est plutôt par respect envers les gens.. ?

H : ouais ouais, c'est ça

I : D'accord.. Et pis à part, donc les photos et boire un verre, y a d'autres choses que vous voudriez faire.. ? Enfin j'sais pas si ça vous intéresserait de voir dedans ou si... ?

H : non...

F : Non, j'crois pas, j'crois que ça serait trop intrusif

H : ouais j'crois aussi

F : ça ne me plairait pas du tout ! ça ne me regarde pas comme ils vivent ces gens

I : ouais, ouais..

F : J'avais un squat à côté de chez moi, ils nous ont invité à prendre le thé parce que c'était des gens sympas, ben chez eux, j'suis allée.. Mais déjà y a tous les touristes qui viennent et qui prennent des photos sans demander, j'trouve ça totalement déplacé

I : oui, je comprends... Et c'est votre dernier jour ici ou le premier ?

F : C'est notre dernier jour, on part demain

I : ok, donc vous pouvez pas tellement revenir pour voir des expositions ou des concerts..

F : Si on revient, c'est une fois avec easyjet et puis on prendra plus de temps

I : Mais ça vous intéresserait de revenir ?

...

I : Si vous êtes de nouveau une fois à Hambourg ?

H : oui

F : Si on est de nouveau à Hambourg alors de toute façon on revient

H : Mais y a tellement d'autres choses à voir... Là on a vu alors on veut découvrir autre chose

I : oui, c'est toujours difficile de choisir

F : Non pis on a un panel d'intérêt qui est très très large donc... entre la musique classique et la musique zumba et n'importe quelle musique ; en fait on aime l'art sous toutes ses formes que ce soit le baroque ou les grafs ou... que ce soit le musée d'art contemporain, non c'est vraiment assez large

I : ouais... j'vous sens... enfin, y a cette passion des graffitis qui vous rapproche un peu de certains.. des lieux alternatifs

F : oui, ça c'est sur

I : en tout cas par rapport aux autres touristes..

H : oui, c'est différent

F : oui oui, ben on est avec un couple d'amis et je leur ai « écoutez, moi ce qui m'intéresse maintenant, c'est d'aller voir le centre alternatif, vous voulez venir avec moi ? » On peut partager un peu comme ça la passion, mais eux c'était « ah non, non, on veut voir autre chose », ils avaient des souvenirs à ramener à la maison, ils ont des petits-enfants, donc c'est différent...

I : ok... mais sinon, vous ne vous sentez pas forcément plus proche que ça d'ici ou bien... ?

F : Ah si ! ça me fait vibrer !

I : ok ?!

F : Un endroit comme ça, il me fait complètement vibrer !

I : dans quel sens ?

F : émotionnellement... J'ai vu une espèce de petit jardin d'enfants, j'suis éducatrice de l'enfance, ouais, y a quelque chose qui résonne. Ça me donne des idées, et ouais ça a une résonnance

I : et vous êtes artiste aussi un peu ?

F : ouais, un peu de peinture

H : on chante dans un chœur les deux et elle fait de la peinture aussi à côté

F : Mes parents étaient artistes tous les deux, mon père était sculpteur, ma mère était peintre, donc j'en sais quelque chose

I : ok... Et donc en fait, ces bâtiments, ils ont d'abord été occupés, squattés illégalement... Vous en pensez quoi de ça, le fait d'occuper illégalement des bâtiments ? Est-ce que vous avez un avis sur cette question ?

H : J pense que c'est mieux que si quelqu'un vit dans des locaux qui sont inhabités, comme ils étaient certainement ici et pis qu'ils donnent de la vie ! Parce que dans un quartier, comme ce que l'on voit là-dérrière, ça doit pas être très drôle <rires>...

I : <rires>...

H : Il faut quand même faire autre chose

F : mais il faut que ça soit fait dans une certain vision, chez nous ça a complètement dévié après

I : ouais ?

F : c'est devenu un squat avec des gens armés, délogés par des forces de police, ils s'étaient barricadés et dans les mois qui ont suivis, ils ont détruits le bâtiment.

H : C'est ce qu'on disait deux minutes avant que vous n'arriviez ; ce qui gêne les gens, que ce soit ici ou ailleurs, c'est les gens qui vivent différemment

I : ouais ouais..

H : que ce soient des gitans, que ce soient des alternatifs comme ici, ou des religieux ou des gens qui sont différents...

F : ça fait peur

H : ça fait peur ouais

F : Mais moi, ça m'appelle. J'ai envie de voir.. Mais d'habitude, la démarche, elle va plus loin, elle va au-delà. A Berlin, j'ai vraiment pu avoir un très bon contact avec des gens..

I : ouais ?

F : Mais là on a deux heures devant nous, on fait ce qu'on peut, mais voilà, ça suffit !

I : ouais, vous avez eu de la chance que la Tee Butze soit ouvert aussi, comme ça vous pouvez...

F : ouais ouais !

H : D'ailleurs, vous voulez boire quelque chose ?

I : Ah non, mais j'ai pris quelque chose juste avant en fait, c'est gentil... Mais du coup, je pense que vous êtes pour avoir plus d'endroits un peu « culturels » ou alternatifs dans une ville ?

F : Voilà, dans le sens de la culture, oui ! Maintenant, tout ce qui va autour par rapport au pot et tout ça, ben moi j respecte mais faut pas commencer à me proposer ça non plus, j'ai jamais touché à rien et voilà. Mes enfants ont grandi, j'ai plus de problème par rapport à ça, ils ont fait leur choix et voilà. J'ai plus d'enfants à élever donc voilà..

I : ouais..

F : c'est quelque chose qui m'a beaucoup tracassée quand j'étais maman avec des adolescents

I : oui

F : Mais maintenant... voilà ! C'est vrai quand on entend des trucs... C'est vrai qu'à quelque part, on y croit quand même

H : c'est sûr !

F : enfin moi hein j'parle pour moi !

I : ouais..

H : Mais j'ai mon fiston – parce nous ne sommes pas mariés [lui et F], j'ai mon fiston qui a 18 ans et il est pas très scolaire et voilà, on se pose des fois des questions et pis voilà, il a plein de côtés positifs à côté de ça pis c'est sa vie, il a 18 ans, et je crois que si on arrive à leur donner un... un environnement sécurisant aussi...

I : ouais... j pense après, c'est comme l'alcool ou d'autres choses...

F : Voilà

I : dans la modération...

H : Mais bien sûr

I : le risque c'est toujours qu'il n'y ait plus que ça dans la vie... enfin voilà quoi... mais vous pensez quoi du fait que vous puissiez venir ici, que ce soit un lieu ouvert

F : ça fait partie de la culture de Hambourg ! ça doit être ouvert, pour moi, c'est un lieu culturel comme un autre... On a été voir le port, on a été voir les bateaux... Non, ça fait partie de l'offre culturelle !

I : vous trouveriez alors plus dommage s'il y avait une grille ou une chaîne à l'entrée ?

F : Ouuh, ben alors je ne serais pas rentrée ! Parce que je respecte justement l'intimité, la priv... la privauté ? la « privacy » voilà »...

H : Oui, à Berne par exemple, la la Reichtshalle, que vous connaissez ptetre aussi, ben c'est fermé !

I : ouais ouais ouais

H : c'est vraiment un ghetto, les appaillias à l'extérieur

F : ouais, on a quand même cette mentalité suisse...

H : oui oui, alors tout à fait ! Absolument !

I : ouais

F : « Non mais quelle horreur ils vivent comme ça ! »

H : Ouais, ils se protègent à quelque part aussi

F : mais c'est ça que j'ai adoré à Berlin... C'est vraiment un endroit où... C'est comme si t'allais à la plage quoi ! T'as à manger, t'as à boire, y a de la musique, t'es juste dans ton truc quoi !

I : ouais...

F : Vous êtes déjà allée à Berlin ou.. ?

I : ouais ouais, j'ai vu quelques ...

F : les pieds dans le sable, non mais c'est génial

I : ouais, j'ai vu..

F : j'avais noué euh.. pas une amitié mais j'avais fait la connaissance d'un jeune garçon qui venait du sud de la France, pis mois je parlais sur la Pologne, j'étais invitée à un mariage, pis j'suis revenue deux semaines après...

I : ouais.. ?

F : J'ai repassé dans le squat là et j'entend « eh ! » c'était fou quoi, j'l'avais vu qu'une fois dans ma vie ! Du coup, on a bu un coca les deux, c'était sympa, il m'a montré comment il avait fini son graffiti...

I : ok !

F : ouais, c'est un monde euh.. que moi je trouve assez ouvert en fait !

I : ouais ouais...

F : c'est inter...intercommunautaire comme ça... et international, y a des gens de tous les pays, pis les grafs, ben on en voit partout... on LES voit !

H : Ils sont surement plus ouverts que les, que les bien-pensants entre guillemets qui sont à l'extérieur !

F : Oui, mais le graffiti est quand même un art qui devient de plus en plus connu aussi hein... Regarde le sale gamin qui était à Veytaux qui a été faire des graffitis sur les ponts de l'autoroute, ben maintenant il est graphiste pis ben on lui demande d'aller faire des graffitis ! Pis ben il en a fait son métier !

I : ouais ouais

F : comme il a du faire des heures pour aller nettoyer ses graffs pis maintenant ben y a pas de souci ! Il en fait presque trop maintenant, il fait des expositions

I : ouais, c'est compliqué de les garder un peu...

F : ouais hein !

I : Ok... ben écoutez, j'crois qu'on a fait un peu le tour....

F : ouais ?

I : oui, merci... c'est très gentil à vous

H : de rien.

E2

14h00, une femme de 35 ans qui actuellement accompagne un enfant autiste dans une classe « normale » et suit une formation de thérapeute artistique. Elle se baladait dans le Gängeviertel depuis déjà un bon moment ; je l'ai observée, elle regardait tout en détail, s'est assise un moment par terre, a mangé une pêche, on aurait dit qu'elle cherchait à s'imprégner de l'endroit. Je l'ai aussi vue essayer d'entrer dans la Volksküche (la porte était fermée, elle a essayé de l'ouvrir mais elle était fermée à clé) et ensuite elle a regardé à travers les carreaux pour voir comment c'était dedans. Nous nous sommes assises aux tables à l'extérieur de la Volksküche. Après un petit moment, un squatteur – actif dans la cuisine – est arrivé, il nous a proposé du thé et est intervenu à quelques reprises. Il était assez loin et ce n'est donc pas possible de retranscrire ce qu'il disait.

I: Also... Also, zuerst, woher kommst du?

R: Karlsruhe

I: ok.. Und du bist hier wie lange?

R: In Hamburg?

I: Ja

R: 3 Tage

I: Nur für Urlaub oder...?

R: mmh mmh

I: ja? Gefällt dir?

R: Ja.. ja.. also Freunde besuchen

I: Ja, ja, ok... Und wie.. also warum bist du ins Gängeviertel gekommen?

R: Weil ich in dem Buch "Hamburg für Hamburger" gelesen habe, dass es ein kleines alternatives Viertel ist

I: ok

R: und ich habe heute also nur ein Tag in Hamburg wirklich; gestern war ich in Travemünde und Lübeck und am Montag war ich am Freibad und heute ist mein letzter Tag und ich wollte gern was Schönes sehen und Fotos machen und ich habe gedacht, hier kann ich gut Fotos machen

I: Ja ja... Aber also warum wolltest du einen alternativen Ort besuchen?

R: Weil es hier Kunst gibt und weil meine Freunde alternativ sind

I: ok

R: in Karlsruhe ..

I: und du?

R: Mmhh! <pires>

I: <pires>

R: ICH bin total spiessig! Ich bin total konform und ja... <pires>

I: <pires> aber mit alternativen Freunden...

R: ich bin, ich bin ein Hippy, ja

I: Also.. versuchst du ganz oft alternative Orten zu besuchen wenn du reist oder...?

R: ja

I: ja? das lieber als "normale" Orten..?

R: Also ich mag Strassenkunst und ich mache auch selber Kunst

I: ah ja, ok..

R: und ehm also ich liebe also... Sachen zu fotografieren also so wie Strassenkunst zum Beispiel wie diese kleine gelbe ... da hinten von dich [elle montre un petit pacman jaune dessiné sur un des murs d'une des maisons du Schier's Passage] ich finde es total geil! Also so

Text und ehm Ideen und auch ich liebe alte Gebäude also zum Beispiel auch in Portugal oder Polen oder so

I: ja..

R: Gebäude, die... die haben viel erlebt diese Gebäude, ja? die haben.. Geschichte erzählen, sie erzählen eine Geschichte und ehm... ja..

I: Ja... Also du hattest schon von diesem Buch also ein bisschen über das Gängeviertel gelesen, oder?

R: ja...

I: also, was kanntest du vor du hier...

R: Von hier? Vom Gängeviertel? Nichts, es steht nur [elle lit depuis le livre] "Räder, Kaschmire Motifs und Ökos kämpfen für den Erhalt von ein Paar heruntergekommene Häuser

I: ok..

R: also ich finde das schon total einladen, also für mich... [elle relit depuis le livre]: "Die dort gezeigte Kunst bleibt alternativ auch aggressiv und nur nicht angepasst .. es ist halt einfach total einladen für jemanden, der non-konform ist

I: ja ja.. und deine Freunde, die du hier besuchst, haben sie dir etwas gesagt?

R: Nee, nichts

I: ok... Also was war dein erster Eindruck des Gängeviertels?

R: Also zuerst habe ich da vorne die Fahrradwerkstatt gesehen...

I: ja..

R: Wart mal kurz, ich muss kurz gucken auf meine Kamera, weil ich hab' so viele Fotos gemacht... Also ich habe einfach nur gedacht "geil! ... geil!" Also ich habe gedacht "Cool dass ich hier in die Gänge bin und nicht irgendwo was weiss ich... in die Stadt in irgendeine Boutique oder so also...

I: Ja..

R: Ja, das ist halt für mich hier das Richtige... also ich fühle mich halt insowas gleich zuhause... Ich habe ein bisschen gedacht Oh Scheisse! ich bin hier wie so ein Tourist und gehe den Leuten auf die Nerven aber ehm.. ich habe halt versucht einfach zurückhalten zu sein und ehm.. ja, ich habe einfach versucht zurückhalten zu sein und nicht so ... aufdringlich

I: ja ja...

R: und habe vorsichtig irgendwo mal geguckt, reingeguckt und gefragt und so...

I: ja.. hast du viel mit Leute gesprochen?

R: Mmh mmh

I: Ja?

R: mmh mmh

I: was hast du also...

R: Also die.. eine, ich weiss nicht wie sie heisst, die hat mir das Klo gezeigt und die habe ich bei dem Kaffee vorne getroffen und dann hat mir C**** noch rumgeführt

I: Ah? Ok..

R: Genau...

I: Also, einen ganzen Rundgang oder?

R: Mmh mmh

I: Ok.. Aber das war zufällig? Du hast das nicht geplant, diese Rundgang...

R: ja, ne, nicht geplant

I: ok.. wie war diese Kontakt?

R: ehh.. zu C****?

I: ja

R: <rires> ja super! Locker, nett, also... er war total offen, hat mir erzählt von der Genossenschaft und so und jetzt was so geplant ist und also seit wann es es gibt und also..

I: ja, ja...

R: Seit vier Jahren und und und dass sie jetzt restaurieren wollen, und das ist natürlich sehr schwierig weil zum Teil gibt hier dann auch was verloren von dem Charme wenn es restauriert wird... Also man muss irgendwie so vorsichtig restaurieren, dass es nicht zusammen fällt und dass man nicht dann abreisen muss aber trotzdem ehm das irgendwie so das Charme erhalten bleibt... die, die Schönheit

I: ja..

R: Also die liegt auch für mich im Rost und im so Stein und Mauern, die eben schon irgendwie so Standard halt für und so

I: ja ja

R: Das ist für mich halt auch Schönheit und Ästhetik und... ja... muss man mal gucken, muss man halt vorsichtig machen

I: Mmhh, ja.. Also wie fühlst du dich hier?

R: sau wohl.. ja, richtig wohl fühle ich mich hier

...

I: Ja.. und also du bist also ganz einverstanden mit dieser Initiative und die Genossenschaft und was sie machen wollen oder..?

R: das kann ich so nicht sagen also, ob ich damit ganz einverstanden bin dafür weiss ich jetzt zu wenig also... Also ich finde halt das ein Schandfleck was man da sieht, das finde ich halt einen Schandfleck also die Gebäude die hier ausserdrum herum sind, diese hässlichen klobigen Neubauten...

I: ja...

R: und das hier halt ist ,ne Oase des Lebens, also das ist halt kreativ.. also für mich halt Kreativität Inspiration und, ehm, und Gemeinschaft, also ich finde Gemeinschaft total wichtig und diese Kinderspielplatz und diese Hängematte hinten also es lädt man total ein finde ich, und also ich bin schon natürlich damit einverstanden, das zu erhalten, ja?

I: ja

R: ja.. in wie weit es aber da genau die Pläne sind wie das sie restauriert sein werden soll kann ich so nicht sagen also... weil ich schon... man muss halt... einfach.. man soll halt einfach vorsichtig sein beim Restaurieren also man kann halt ne einfach alles irgendwie über ehm... man kann halt alten Mauer einreissen und neu bauen also dann ist es halt nicht mehr was es vorher mal war... Also ich hab' keine Ahnung wie das geht..

I: ja ja...

R: Ich bin kein Restaurator oder Maurer oder so aber...

I: naja natürlich

R: aber mhh klar also ich finde es auch besser wenn kein Wasser irgendwie durch die Deckenreihe kommt mmh.. und ehm... im Winter ist es bestimmt auch ein bisschen unangenehm wenn die Fenster halten nicht dicht oder so...

I: ja...

R: also restauriert werden muss auf jeden Fall.. Ich finde die Idee einer Genossenschaft dann zu machen eigentlich voll gut klar... Wie soll man es sonst machen?! Also eigentlich sollten irgendwelche Kontener die hier rund herum sind ihr Geld geben und sollten das um das zu erhalten, weil das hier so 'ne tolle Oase des Lebens ist und der Kreativität aber... die wollen das wahrscheinlich freiwillig nicht machen... Aber die Idee finde ich auch ganz gut, dass ehm... hier so ein Paar grosse Konzerne irgendwie ehh... was spenden..

I: ja..

R: oder halt einfach Touristen?

[un mec se joint à notre conversation, malheureusement, il est trop loin pour pouvoir vraiment comprendre ce qu'il dit, mais il dit en gros que tout le monde peut rejoindre la Genossenschaft et lui propose de le faire elle aussi]

R: wer? ich?... ich weiss gar nicht was Anteile zeichnen heisst, ich bin so schlecht in ehm Wirtschaft oder was angeht.. Ich weiss noch nicht mehr was es heisst Anteile zu zeichnen
[il lui explique le principe des parts pour la Genossenschaft]

R: Ich habe aber leider kein Geld...

[il continue à lui expliquer]

R: Ja... vielleicht dann bin ich dein richtige Ansprechpartner... <pires>... Also ich finde es jetzt grad ein bisschen was überfordert mich irgendwie der Gedanke an mich XXX von Karlsruhe aus, weil ich bringe mich in Karlsruhe in schon so viele Sachen ein...

I: ja ja

R: ehm...

I: Ja.. also, was hast du genau gemacht, wenn du angekommen bist

R: Was ich hier gemacht habe?

I: ja..

R: Ich habe mich in die Hängematte gelegt und hab' gedacht "oh geil! jetzt ein Bier! <pires>

I: <pires>

R: aber es war irgendwie noch was 11Uhr morgens und so hab' ich gedacht "nee, so früh fange ich jetzt nicht an mit dem Bier" weil, ich habe halt gedacht "oh wie schön wäre das wenn jetzt ein Paar Freunde von mir da wären" also ich habe irgendwie an meine Freunde gedacht und hab' gedacht es würde uns hier total gut gefallen und... ja...

I: ja ja...

R: Also vielleicht finde ich auch ein Paar Freunde mit den ich hinten kann und wir können uns zusammen hier einbringen aber das ist eher unwahrscheinlich, weil die leben in Süddeutschland und ja..

I: ja, ja...

R: Ja..

I: Und.. bist du in den Häuser gegangen?

R: Ja, so weit es... ich war halt hier unten nach dem Klo, da bin zu der Katze was zu trinken gegeben die ich habe denn das Wasserhahn aufgedreht und wollte meine Wasserflasche auffüllen, dann kam rein die Katze und dann ehm haben sie da geschleckt von dem Wasser und ich habe irgendwie gedacht "Oh geil!" und dann habe ich versucht Fotos von ihr zu machen... genau... und ich liebe halt Katzen und danach habe ich versucht sie zu streichen aber sie wollte nicht dann habe ich versucht sie zu ignorieren, damit sie vielleicht doch dann zu mir kam und das hat auch nicht funktioniert und dann bin ich hier erst ein Kaffee trinken gegangen.. Ich habe den C**** kennen gelernt und dann hat er mich halt rundgeführt

I: ja..

R: genau.. Und hat mir erklärt welche Häuser also was es alles dazu gehört und so.. also ich war dann nicht verloren, sondern ich habe mich total gut aufgeräumt gefühlt, also so eine... so eine spezielle touri-tour und Behandlung habe ich gar nicht erwartet, also ich hab' eher gedacht "oh nee, ich gehe den Leute jetzt auf den Sack, wenn ich hier hin komme und alles fotografieren will und ehm.. deswegen war ich erst ein bisschen zurückhaltend aber den der gesagt hat "ja du kannst mich fragen und ehm... und ja... dann hat es sich so einfach ergeben

I: ja, ja, ja... Und also wenn du zum Beispiel zu deinen Freunden deine Erfahrung hier erzählst, wie würdest du das Gängeviertel beschreiben?

[Le mec propose du thé, on répond]

R: Ehm... Mit Adjektiven beschreiben?

I: also...

R: Bunt...

I: ja

R: lebendig... bunt... ehm... <pires>

I: also nicht nur Adjektiven sondern auch... Sätze oder...

R: ah, ok... es ist ehm...

I: Ok, wenn zum Beispiel, ein Freund, der nichts über das Gängeviertel weiss...

R: Wie würde ich dann erzählen?... Ja, das ist so eine alternatives Viertel, da pfff das fing halt irgendwie so an, es halt mitten in der Stadt irgendwie in der Neustadt umgeben von neue hässliche Neubauten und dass ehm sie sind ein Paar alte Gebäude, die ehm.. zum Teil also.. in schlechte Zustand sind

I: ja ja..

R: Ehm... Aber das ist halt wohlgefühlte mit Leben mit Ateliers und Werkstätten mit Kreativität mit Leuten, die also schaffen und bauen und Kunst machen und ehm... und hier 'ne irgendwie ein Art von Gemeinschaftsleben sich zusammen tun, und gut, es ist man entstand in Besetzen heraus und .. aber ist jetzt irgendwie so eine Genossenschaft entstand wo man sich beteiligen kann wenn man Herz dafür hat und ehm.. und sich also halt ehm auch finanziell einbringt aber gewollt und gefragt ist, dass man sich einfach so wie man ist oder sind sein Mittel stehen einbringt.. Also..

I: ja ja

R: also ja, entweder finanzielle oder mit Herz und Hand und ehm also Kopf, Herz und Hand und ehm oder halt Beides, besten Falle.. Also das ist auch ein grosser Spielplatz für mich also für mich ich halt, ich liebe halt klettern und ehm spielen und auf Dächern und so Fenster, an offene Fenster stehen oder sitzen und ... dafür ist es so halt uhh wie eine grosse Spielplatz irgendwie für Erwachsene und nicht nur für Kinder... Und darum fühle ich mich so wohl hier.. Ja also man kann deutlich merken... ich sehe gleichweise als ich hier ankomme, dass ich könnte mich hier einbringen und hier meine, meine Tomaten irgendwie Pflanzen oder so...

I: ja ja ja

R: oder meine Kräuter und ich könnte hier auch ehm Bilder malen oder also ich mach' auch Bildhauerei hier gibt es Ateliers also ich könnte hier mit den Menschen konnekten irgendwie also...

I: ja ja...

R: und das würde ich so meinen Freunden beschreiben und also meinen Freunden, die in Hamburg wohnen würde ich auf jeden Fall sagen "ja, wart ihr schon mal da?... und ja, wie war das für euch?" Also..

I: mmhh

R: "Was habt ihr dort gesehen und wollt ihr da was mitmachen?" <rires>

I: <rires> und wie würdest du.. also wegen der Beschreibung deines Buch... was erwartetest du auf...?

R: was habe ich erwartet?...

I: ja

R: Mmhh.. nichts, also... pff

I: Ok.. also war es eine Überraschung, hier anzukommen, oder hast du das ein bisschen erwartet, oder... hast du was anders erwartet?

R: Nee, ich hab' das so ein bisschen erwartet, so.. also ja hier stehen noch zusehenden ein paar Olle Häuser, viele bunte Wände, wacklige Holzstühle und meine Eltern waren von Touristen genervte Bewohner... Ja, also, das war jetzt definitiv also meine Wahl für den Tag, heute... Also hier herzukommen und nicht irgendwo anders zu gehen

I: ja ja...

[Le mec nous apporte du thé et nous sert]

R: also ich habe halt erwartet, dass es mir bestimmt gefällt und habe, und falls aber es mich nicht gefallen hätte, hätte ich gleich wieder gehen können, ja?... So...

I: ja.. ja, natürlich...Ehm... Also denkst du, es ist gut, dass es so geöffnet ist.. also dass alle Leute hier kommen können...?

R: Also ich find' es passt halt nicht zu der... ehm, zu dem Selbstverständnis von den Leuten, dass es geschlossen ist, also man kann das nicht schliessen, das ist ja ein Viertel also...

I: ja ja

R: Das ist natürlich auch ehm... es ist halt immer anstrengen wenn man immer so offen ist, wenn man ist ja offen für ganz viele Menschen und so ehm.. aber es ist einladend und wer sich hier nicht wohlfühlt, kann eher wiedergehen..

I: ja..

R: also und aber wer sich wohlfühlt kann er bleiben also ich finde das braucht halt unserer Gesellschaft... die braucht es so viele Menschen und die Vereinsamt und ehm.. nur alleine in ihre Wohnung irgendwie sitzen und das soll dann ihren ehm... ja... ich finde das braucht halt einfach Gemeinschaft also für mich ist es so wie ein Ort von Gemeinschaft als es so offen ist und deswegen geht es gar nichts also man kann das nicht zuschliessen

I: ja, ja ja.. ok... und also... C***** hat dir wahrscheinlich erzählt, dass ehm... es hat mit einer Hausbesetzung angefangen... was denkst du über Hausbesetzungen?

R: mmhh..?

I: also, generell...?

R: In wie fern? Ob ich das auch machen würde oder ...?

I: also ehm... ist das wie... [en anglais] "legitimate"?

R: ah, achso ja ja ja... ob das legal ist?

I: Ja, oder ist es eine gute Weise...?

R: ah ja, auf jeden Fall! wenn es nichts anders, also es geht hier auch nicht anders und ... ich find' es total... ja... Weisst du, hast du von diesen ehm Rentner da gehört, die in Berlin ehm dieses Haus dort... ehm.. wie hiesst es das nochmal.. das war jetzt vor ein paar Monaten oder letztes Jahr oder so also... ich finde klar, wenn es nicht anders geht... Also ich habe mir da noch nie so Gedanken darüber gemacht, also mir stört es nicht, wenn Leute Häuser besetzen

I: ja..

R: Also ich weiss nicht, ob ich das machen würde, vielleicht wenn ich keine Wohnung hätte und keine Arbeit...

[Le mec dit quelque chose, et ensuite autre interruption d'un mec qui dit: "c'est toujours les questionnaires" on échange 2-3 mots]

I: ja.. also was denkst du über also Kultur und Kunst in der Stadt - sollte man mehr Platz dafür geben oder..?

R: der Platz ist eigentlich da... das muss man nur nutzen, den Platz, also was meinst du, wär das XXX der Stadt

I: ja genau..

R: oder du die Stadt also wenn man gute Ideen hat ist die Stadt sicherlich dafür offen.. Also ich finde, dass es gibt hier Parks und Plätze und alles Mögliche, und so viel wo es möglich ist.. ehm, sich einzubringen, was zu gestalten oder so...

I: ja

R: ja...

I: gibt es noch etwas dass du sagen möchtest?

R: mmhh

I: Nee? Also vielen Dank

R: Es war eine tolle Führung! <rires>

I: ok <rires> Danke schön

R: ja gerne

E3

Deux jeunes (environ 25 ans) qui parlent anglais et boivent un verre à la Tee Butze, aux environs de 16h30. Elle est allemande, étudiante en tourisme et fait actuellement un stage à Hambourg et lui est mexicaino-anglais, a terminé ses études de graphiste et est venu lui rendre visite.

I : Interviewer, F: femme, H: homme

[Discussion pré-entretien, on parle de mon niveau d'allemand]

I: So, you're from Germany and you're from Mexico, right?

H: yeah

I: are you studying as well?

H: No, I just finished studying...

I: Ok, what did you study?

H: Graphic design and animation..

I: ok..

H: yeah

I: and ehm.. how come you guys are here in Hamburg?

F: We.. we met in Mexico

H: yeah..

F: I was studying there ... I did my exchange there

I: Oh right, cool.. So you're just like coming to visit...

H: yeah, well you know, I was thinking of maybe living here in Hamburg ehm... But I need to get organised, get a job, get a place to stay, whatever

I: yeah.. yeah

H: Yeah but yeah, that would be really cool

I: Yeah

H: and then learn some German, learn some new stuff...

I: Good luck with that <rires>

H: <rires> yeah, it just sounds something completely different

I: yeah, yeah... and how come you're here? Like...

F: here?

I: yeah

F: ehm.. I, I.. was always passing like on the side and ehm some friend of mine told me about it and ... "you should go there", "it's fun, good people" but i don't know that much about it

I: Ok... Is it your first time..?

F: it looks really interesting for me... mmhhh... it's the first time staying a little bit longer than just walking through it

I: ok, and for you as well?

H: yeah, yeah, I mean I was really interested in like.. I donno have you seen the red graffiti over there on the other side?...

I: Yeah

H: Ehm.. yeah, I mean I'm...I donno but I think that a friend of mine knows the.. the artist.. he's from Mexico so I'm thinking it's the same one because he has like the same style but I need to check it, I donno...

I: yeah yeah..

H: Walking around, it looks really funky and crazy...

I: mmhhh.. what were you expecting before you arrived? I mean, I guess she told you a little about it...

H: mmh mmh

I: is it like...

H: yeah I mean I just kinna walked in and I was like "Wow, pretty cool"

F: like "ohhh here's this space in the middle of these hotels and ehm skyscrapers and stuff...

H: yeah.. I was... well to be true, at first I thought it was kinno a... like just this dark alleyway where people, or weird people live here but then going inside then I saw it was more, much more than that.. I don't really know what it is <pires>

I: <pires> yeah so that was sort of your first impression of this place...?

H: Yeah, I mean when I was going in, that's what I thought but as soon as I saw the rest... it's just ehm... I donno... A really arty.. alternative...

I: yeah, yeah

H: you know, funky place...

F: But is it squatted?

I: Yeah

F: and still? But do they own it now?

I: Well, no, the city owns it and they kinna have an agreement that they can stay here while the...

F: but is it like a limited contract..?

I: well the city wants to ehm... sanieren... to restore

F: yeah, restore...

I: mmhhh so I think they want it to stay in the property of the city while they restore it and then the idea is to buy it back...

F: mmhhh..

H: so what do you have to do to live here? just...

I: well...if you're interested in getting involved and I donno just talk to some people and then either you're an artist or.. you know, you're interested in the... in what's happening and also like the discussions with the city council, stuff like that

H: Yeah..

I: 'Cause there's a lot of like architects and urban developers, planners and people like that who are involved in here as well...

H: mmhh yeah cuz I'm really into art, well ehm graphic design, well I basically studied arts but yeah... it looks like a cool place to live

I: yeah... How ehm... well like if you go back home or if you talk to some friends, how would you describe this place?

H: mhhh..

F: mmhhh...

H: I would describe it as... very interesting, very original, very different to whatever I've seen... It's like... It feels like I'm in some sort of weird movie set... uh... uhm... I donno..! Maybe.. like a hub for art

I: yeah...

F: mmhhh... Arty, crazy, city playground <pires>...

I: <pires>... Ehm... well you said you didn't know a lot about it, do you something about it..? Like what do you know about it?

F: Ehm... I know about the bicycle repair shop..

I: yeah

F: and ehm.. yeah, that you can actually go there with your bike and they help you with it... That's what a friend of mine told me because my bike always broke down...

I: yeah...

F: and of course I know it because of the stickers and the slogan.. It has like two meanings, it means "Come into this area" and also it's ehm... it's like... how do you say that... "Come on.. Start doing it.."

I: yeah...

F: "a bit faster please..." something like that, "Komm in die Gänge!"

I: like "let's get things moving"

F: yeah, let's get started or...

H: ok, ok

I: yeah and do you think it's important for a city like Hamburg to have places like that?

F: yes!

I: why?

F: I love it! Normally I'm never coming to the centre thing... Jungfernstieg and all that stuff, I'm never here... For me the centre is... I donno, like... I live in Eimsbüttel so I'm always in Schanze and Repperbahn and at the harbour like Park Fiction and all that stuff... I never really come to this area, all these shops and I donno...

I: yeah, yeah...

F: but this is a reason to come... yeah, it's important

H: Yeah, I think the thing is that ehm creative place.. it needs to be.. needs to be like this.. I donno... I mean this is my.. what is it, second day, third day?

F: mmh mmh

H: in Hamburg so... I mean, I'm getting to know it but it's my favourite place!

I: mmhh yeah... is it something special for you?

H: yeah, it's... I donno, I was... talking about this with a friend the other day and I thought ehm... I really like a place that has a bit of history and a bit of like... that's not just polished and new and yeah... I donno..

I: yeah...

H: Because I was in Amsterdam like.. last week and my friends only wanted to go to souvenir shops and that and it was just basically like... just completely the contrary to what I wanted

I: yeah yeah..

H: so yeah I mean I think... Cool place

I: yeah.. And how do you feel..? Like sitting here, how does this place make you feel?

H: mhhh.. Inspired...

I: I donno, 'cause at first you said like "the dark alleyway"... or maybe you feel a bit scared

H: at first you feel a bit scared and you think ohhh what's gonna happen?

F: because it's... yeah... people don't know, oh can you enter? Are they annoyed of tourists or something like that...

H: Yeah, I would normally never walk, like walk in to a place like this and yeah, no, that's not a good place <pires>

I: <pires> .. and why did you in this one then?

H: I was with her! <pires> She's in charge

I&F: <pires>

F: <pires> yeah, well I wanted to get to know it a little bit better...

I: ok... Did you need like... a lot of courage to do that?

F: a little bit maybe... <pires>

I&H: <pires>

F: nah...

H: No i mean it's different, because I would feel really safe in ehm... I donno, Europe or like... in first world countries, I feel really really safe... Even if I'm in a really dark alleyway or whatever.. it's weird..

I: mmhhh.. Have you had any contacts with like people from here..?

H: Not really.. just the guys who said hello... on that table [montre une des autres tables de la Tee Butze]

I: yeah, yeah, ok but you didn't like talk to any of them?

F: mmh

H: no..

I: ok... and ehm.. so you arrived on that way [Brache]..

F: mmh mmh

I: what did you do? Like really factually? Like.. Did you take some pictures? Did you... what did you look at? ...

H: ehm... We looked at the graffiti I was telling you about, took some pictures of that ehm..., saw the crazy playground.. it's pretty fun ehm... I donno ehm.. I was looking at that stuff right [petits drapeaux de différentes couleurs qui sont accroché à la tente blanche du Schier's Passage) now 'cause I think it's mexican...

I: ok..

H: those thingies hanging on there.. yeah... Donno! and chilling here..

I: You didn't take any pictures or..?

H: I didn't have my camera or just like Ipod pictures but not..

I: yeah...

H: I don't have my camera, I'd LOVE to have my camera right now <rires>

I: <rires>... what about going inside the house or visiting the other little...

F alley

I: yeah

F: yeah, we walked in another one...

I: yeah..

F: a little bit <rires>... but like, I'm not sure... if you can enter all of the buildings.. always, like, the ateliers...I'm not sure if you can just go in there..?

I: yeah... Yeah, the best thing is to ask.. if somebody's around...

F: mmhh that's true...

H: How do people here ehm- feel like about ehm foreigners?

I: Ehm...

F: It's different, it depends on how you are probably... Like stupid tourists or interesting and ehm already a bit more travelled people... I guess, yeah?

I: yeah..

F: It always depend on how you react and..

H: yeah

I: yeah..

H: That's really nice tea, it's really good

F: Yeah..

I: Do you try to like adapt your behaviour when you're here?

F: mmhh

I: Like how..?

F: mhh... respect, respect of pers'... respect and interest.. I'd say

H: yeah.. I mean I wouldn't like change completely! <rires> yeah, just like act normally in terms of respect and really get a sense of what it's like, or really watch it... ehm no, not watch it.. ehm what do you call it, appreciate it or whatever...

I: yeah yeah

H: mmh mmh

I: mmhh... what do you find particularly interesting... here?

H: ehm...

F: the community, like the people who live and maybe a bit more the history.. i don't know it...

H: yeah, I'm pretty interested in all the little.. things.. like installations everywhere..

I: yeah yeah

H: ehm... like that man, hanging out of the window.. <pires>

I: <pires>

F: I like the pacman..

I: There's a lot to see isn't there?

H: yeah, there is! There is.. like what are.. what are these installations, what, do the people... make them?

I: yeah

H: and they just stay for as long as they want to..

I: exactly, yeah... Like, it all started 4 years ago so.. for the last 4 years, stuff has been added to the.. list and you know, more and more stuff and..

H: cool.. so how can you like... do you have to live here to do something or can you come and do something or...?

I: No I think you can... well they have a lot of... like events and stuff going on... ehm... where you can like talk to people.. So now if you go there and chat to some people and if you ask to meet up with a graphist or something, like something in your field then you can like talk to him and say like "bla bla, I've visited this place by chance and ehm kinnof.. yeah, I'm interested in doing something"

H: yeah

I: yeah and then you can get the project started... kinnof..

H: cool!

I: yeah.. ehm... yeah so like 4 years ago they like squatted all these houses... what do you think about squatting? Like generally speaking..

H: ehm... I was just telling A. about it, my cousins used to squat and ehm... I think it's.. it's good, it's all right, I mean, I suppose it's a very different ehm.. way of living

I: Yeah..

H: than normal ehm... yeah, I mean, I think my cousin was like doing a lot of drugs and stuff while he was squatting... eh... I donno... I think it's a good way of living and I think that ehm... it might be a bit... I donno... Not dangerous but... it can be a bit risky sometimes, like they might take your stuff

I: yeah...

H: you might live with people you don't wanna live with or you might meet some really dangerous people or...

I: yeah, yeah..

H: but I think it's cool ... I think it's all right...

F: Yeah, me too in ehm in Holland it was always a big topic as well.. and I had a lot of friends, in old schools, living in all kinds of buildings, different kinds of buildings.. yeah...

I: yeah.. so you don't think it's like unfair.. to some people..

F: to the owners?

I: yeah, for example...

H: a little, I mean... In, in.. for example...

F: If they didn't.. If nobody used that building and it's in the middle of the city for like over a year then no... yeah...

H: yeah... In Mexico.. you have this thing, it's called the parachuters... which are basically people that arrive to houses or like a ... ehm... like a you know a piece of land or whatever and they just stay there for a while

I: yeah.. yeah..

H: and they take the land away... they actually did it to me once.. they tried to take my house away...

I: oh, ok...

H: ehm... Like... so when I see it like that... maybe.. it's not so cool... It was really like somebody comes into my house and tries to take it away from me...

I: yeah yeah..

H: so I mean, it's not cool.. if it happens like that... but if it's more in like a sort of peaceful... you know, gradual way.. I mean that's all right.. it all depends the way you do it..

I: yeah... Do you think it's like you said before the.. you never usually come to the Jungfernstieg and the centre and all of that, like do you think.. how important do you think it is to have like cultural places or like artsy places in the city as well?

H: It's good, I think it's great...

F: very important...From one to ten... a twelve! <rires>

I: <rires>

H: <rires> yeah yeah... Like... It's always creating new stuff and it impulses, it impulses like art ehm... which sometimes you'd think it's not necessary but I think it's very necessary...

I: yeah yeah, yeah

H: and I think it.. really kinno... I donno, it's creative, all the way and it's nice to have a place like this

I: yeah... but why do you think it's necessary?

H: ... well I think you need a bit of... I donno.. I think...

F: Culture is something else against all the commercial stuff

I: yeah...

H: Yeah.. it's not so square, it's not

F: Don't let the money rule the world!

I&H: <rires>

I: Do you know anything about the Initiative, like the association...?

F: No... no, not that much... unfortunately...

I: would you like... I'm not.. this is an actually question, it's not trying to promote anything...

H: ohh, this is a catch... <rires>

I: <rires>.. No 'cause I was just saying the question in my head and it sounds a bit like "would you be interested in joining?"... I mean like.. like... 'cause you were saying like you'd be interested in coming here and like getting involved... but like how involved would you like to be and like... in what sense and in what kinno... way...?

H: ehm...

I: But I'm not trying to get you to subscribe to anything... <rires>...

H: <rires>... it's 5 euros, yeah? ..

I: it's no catch...

H: No I mean it would be cool to meet ehm.. artists and people who have a different view of.. of art and who have like different.. like a different way of showing it like a very different way of showing it... I would like to be involved, I would.. like if it's possible, I would love to do that... and I thought it could be very enriching for my career and for my... like for my art and you know..

I: yeah yeah

H: it could show me a lot, it could be really good...

F: and you need as many people as possible to support something like this..

I: yeah, yeah, yeah... of course..

H: yeah, I think the bigger the better.. I mean I don't wanna say like this popular stuff which you know kinna takes away the feeling, but you know, if you get the right people involved then that would be quite good

I: yeah.. Do you think it's like.. also before you were saying like that you never know if they like tourists or not and when like people, like foreigners come here... Do you think it's a good thing that it's open to all and that you were able to come here and visit...

F: yeah, probably it's perfect because only people who are really interested would come and join and... feel free to, to, to stay here and talk to people.. so it's good that it's maybe not too open...

I: yeah...

H: yeah..

I: yeah.. so... so you think it's not "too" open..?

H: No... I donno, I don't think so... I think there's a natural barrier to it... like... like as soon as you come in you think well maybe... if you just... you know.. normal person who's not really interested in anything like this, you'd just say "oh it's just a junk yard or something"...

I: just a what?

H: like a place full of junk and stuff

I: oh ok, ok...

H: I donno, I mean... I wouldn't think that but maybe somebody would think that..

I: yeah... because of... what it looks like or...?

H: yeah

I: yeah?

H: yeah... I think it would shock some people, I donno, they wouldn't know what it was, like..

I: So you think there's no need to put a like a barrier up or a chain or something to kinna say...

H: nahh... don't think so.. I mean.. I donno, I haven't seen, I think it's pretty calm at the moment but I'm not sure how many people come here.. But I think they would take away lots of the feeling, then it would be more like a theme park for example

F: yeah... but it's like... that shouldn't happen...

I: Do you think that's a risk? That it might become like a tourist attraction...?

F: yeah..

H: hmm... yeah.. I mean I suppose, I donno what the way to keep it underground would be..

I: yeah..

H: but chaining it up wouldn't be that way, the way that would be good for me...

I: But do you think it would be.. yeah.. so a bad thing if it became like a tourist attraction kinno?

F: yeah, not too much...

H: mmh mmh

F: Do you know the Tacheless in Berlin?

I: yeah..

F: yeah.. I mean it's closed down now but there were a lot of hidden areas as well of the people who lived there or do something there but there were like masses of tourists streams walking through it... Maybe a little bit too much but on the other hand also... a lot of audience... they also sold their pictures, sold their stuff, the jewellery so... It's also a way of income.. and yeah..

I: yeah, of course

F: But it was busy sometimes, really really crowded...

I: yeah..

H: Maybe they should get some ehm... paid people who look like they're gonna steal, like robbers or something... <pires>

I&F: <pires>

H: so that people would say "oh man, I don't wanna go in there"... Like just this guy in a dark corner.. waiting, with a knife or something...

I: It would be kind of weird like nobody gets paid here and the only people who get paid are people like <pires>
H: <pires>
I: like people who are gonna rob you... <pires>
H: <pires>
I: you can suggest the idea, I'm not sure it would be...
H: I don't know.. maybe! <pires>
I: yeah...
H: Give it a bit of hostility and then it would keep it... local..
I: yeah... mmhh.. Do you think you'll come back..?
H: yeah! yeah...
I: for... like...
F: events or... chilling... chilling out..
H: with my camera
F: with my bike... <pires>
I: <pires> yeah... they also have like concerts and like ehm... exhibitions and stuff like that... and openings
F: mmhhh..
I: so it's interesting to...
F: yeah... isn't it their anniversary this year? or in August?
I: yeah, yeah, yeah...
F: Is there something like event or...
I: Yeah, it's the week-end of the 20... 23rd-24th it's like from Thursday to Sunday, it's like... there will be loads of
F: events..
I: yeah, loads going on... yeah...
F: we're gonna come back then
I: music, dance... all kinds of things... yeah... oh and also you can... like, not forcing you to... but they have like guided tours every first Sunday of the month.. it's and it's free, it's... it's ehm in German but if you're interested in knowing a little more about the, the, the buildings and all that...
F: yeah...
I: and on that street, there's the Genossenschaft..Büro, so you can also go there, there's a lot of flyers and information and...
H: cool, I would be really interested in ehm.. like how the housing works, that would be really interesting...
I: yeah... well you can go and ask them for details... yeah....
H: Like where can I...
I: If you go out that way [par le passage couvert du Schier's Passage] and then on your right... it says "Gängeviertel eG"
F: mmh mmh
I: ehm... and well they were having a meeting when I walked past, but usually like if the door's open then... you just go in and say hello and explain like... yeah, who you are, what you're interested in and...
H: cool!
I: yeah...
H: sounds good!
I: cool... ehm... well thank you and enjoy the rest of your time in Hamburg

E5

Vers 18h30, une jeune fille (début 20aine, étudiante en sciences politiques) se balade dans le Schier's Passage. Au premier abord, elle a l'air un peu gênée, pas tout à fait à l'aise. On s'assied à une table de la Tee Butze et ne sommes pas interrompues. Une fois qu'elle sait plus précisément ce que je fais, elle semble plus ouverte à me dire des choses.

I: Interviewer

R: Répondant

I: Also... Woher kommst du eigentlich?

R: Aus München

I: Ok.. Und ehm.. was machst du hier in Hamburg?

R: Ich bin 2 Wochen hier... und... ehm.. die Stadt an... Ich gucke mich die Stadt an

I: ok

R: und.. bei einem Freund

I: ja, ja.. ok, toll.. ehm... und wie bist du ins Gängeviertel angekommen?

R: mmhh... wie ich darauf gekommen bin, hier herzufahren oder...

I: also ja.. zuerst

R: Ich habe im Internet was von einer Ausstellung gelesen...

I: ja..

R: und die habe ich auch grad' angeguckt...

I: ok.. was für eine Ausstellung?

R: ehm.. die heisst "Gegen Ende"... und geht's um Leute, die nicht mehr in ihre Wohnung wohnen dürfen.. Es war so Fotos..

I: ok

R: genau

I: und deshalb du bist hier gekommen um diese Ausstellung zu sehen..?

R: ja

I: ja? ok... ehm... Und war es eine Überraschung also, so ein Ort zu sehen?

R: ja... also habe noch kurz etwas darüber gelesen.. wie das hier so passiert ist... und wie sie es gemacht haben, die Leute die hier wohnen und arbeiten oder... ihre Kunst machen halt... und dann ich dachte ich mir das guck ich mir mal an und...

I: ja..

R: ich finde es aber sehr schön und sehr überraschend..

I: ja.. was, was... also hast du das im Internet geguckt, ne?

R: mmhh

I: und.. was genau weisst du über das Gängeviertel?

R: das... ich glaub' 2009... ehm... sich Leute zusammen getan haben.. und hier ehm.. an Anfang haben das zu restaurieren.. und sich dagegen gesträubt haben, dass es abgerissen wird, weil es sollte ja abgerissen werden irgendwie... und das ist so der letzte erhaltene also Stück der zusammenstehenden Häusern... in der Innenstadt, in Hamburg... und ehm... genau... aussenrum sind ganz viele Wolkenkratzer entstanden.

I: ja...

R: irgendwie... und jetzt kämpfen die glaub' ich darum, dass es Denkmal geschützt wird oder so...

I: mmh mmhh..

R: genau, das hab' ich gelesen.. <pires>

I: <pires> na ja, genau, das stimmt... ehm... und was war also deine erste Eindruck dieses Ort?

R: also erst hab' ich es nicht gefunden.. weil ich bin in die falsche Strasse reingefahren.. mit meinem Fahrrad und.. dann habe ich es aber doch gefunden..

I: ja..

R: und... ehm... also ich find' innen ist es noch viel kreativer als aussen...

I: ja...

R: ehm...

I: was meinst du?

R: Weil man von aussen das nicht so ganz sieht was hier innen ist...so... dieses ganzes Graffiti und ehm...die.. eben die Häuser...

I: ja..

R: und am Anfang war ich ein bisschen verwirrt.. weil ich meine Ausstellung nicht gefunden hab'...

I: ja, ja ja--

R: und dann hab' ich da Leute gefragt und dann habe ich die gefunden eben..

I: ja..

R: und jetzt wollte ich doch ein bisschen durchgehen.. nur angucken..

I: warum? also was interessiert dich?

R: ... also es gibt ganz viel Kunst zu sehen... und... also ich find' es spannend also... es sieht wie so...halt.. anders als eine andere Strasse.. als ein normales Viertel

I: ja..

R: also..

I: ja.. wie würdest du diese Viertel beschreiben, wenn du zum Beispiel zur Freunden darüber redest, oder...?

R: also aussergewöhnlich... und eben... also alt.. also die Häuser hier noch sehr alt.. ehm... irgendwie sehr vielfältig, so unterschiedlich von der ein Ecke zu der anderen... und.. vieles hier ist selbstgebaut.. diese Spielplatz da vorne oder... ja.. das find' ich spannend..

I: ja..

R: und... einfach so ein offener Ort irgendwie wo man dann hingehen kann und... ja... mmhh

I: Also du hast kein Angst gehabt, einzutreten oder?

R: also Angst nicht aber es ist sehr.. bestimmt komisch, weil ich nicht von hier komme und.. weiss nicht so genau was es hier ist und... man hier auch sieht, dass ich ein bisschen komisch herumlaufe...

I: ja... wie findest du die Leute hier? Also nicht hier [on est à la Tee Butze] aber...

R: generell?

I: ja

R: also waren alle nett, mit den ich geredet habe... und.. ehm... ja.. also... kenne sie auch nicht so gut aber sehen alle sympathisch aus... und... so ein bisschen alternativ halt

I: ja ja

R: also...

I: macht es dich an etwas anders denken?

R: ehm... also genau so was habe ich noch nie gesehen..

I: ok

R: aber so eine Mischung aus eben die Strasse, eben mit street art und so eine Mischung aus so Hinterhöfen wo man irgendwie zusammen setzen kann und Werkstätten und so...

I: ja... wie fühlst du dich hier?

R: ... eigentlich ganz gut

I: ja?

R: also es gibt viel zu entdecken und... ich glaub', wenn ich hier in Hamburg leben würde... dann würde ich hier oft kommen

I: ja..

R: und... vielleicht hierbei was mitmachen oder so... also.. weil es spannend...

I: was, zum Beispiel?

R: Also ich hab' gelesen, dass es man hier irgendwie die restaurieren, irgendwie Arbeite machen oder so was in der Richtung..

I: ja... studierst du oder...?

R: ich studiere ja..

I: was studierst du?

R: ehm Politikwissenschaft...

I: ah ok, ja.. und glaubst du.. also... dass es wichtig ist für Hamburg so ein Ort zu haben?

R: Also ich denk' ja auf jeden Fall!

I: Wieso?

R: weil... ehm... weil's halt die Geschichte viel zeigt eben wie es mal ausgesehen hat... und weil's einfach Raum für Kreativität lässt... und.. ich glaub' alle die normale Stadtgebäude die neu und aus Glass, die Wolkenkratzer total... nicht so individuell und man braucht hier Vielfältigkeit..

I: ja ja

R: und... ich glaub' das bereichert die Stadt auf jeden Fall..

I: ok.. ja... ehm... und.. also hast du viel mit Leute geredet?

R: neee.. also ich hab' gefragt wo die Ausstellung ist.. das war eigentlich meine.. also so weisst du was 5 Minuten oder so...

I: und glaubst du, dass du hier nochmal kommen wirst?

R: Hier würde gerade eine.... Veranstaltung am Samstagabend... da gucke ich mich vielleicht an aber dann bin ich nur bis Mittwoch da also ich muss nochmal gucken...

I: ja ja

R: aber ich würde es machen, wenn ich mehr Zeit hätte

I: ja, ja ja... und..also was hast du noch gemacht? diese Ausstellung geguckt und...

R: Nee also ich bin also ich habe noch diesen Laden angeguckt [le Laden und Gedöns].. in der Puppenstube heisst er glaub' ich..

I: ja..

R: er hat mir tolle Karte gegeben..

I: ah ja... also du bist drinnen gegangen?

R: ich bin rein gegangen, ja... und hab danach gefragt und dann hab' ich mir kurz in Laden angeguckt...

I: ja...Hast du Fragen über das Gängeviertel gestellt oder..?

R: Nee.. nur über die Ausstellung..

I: mmhh hast du auch Fotos gemacht?

R: ehm.. ja... von dieser Tür! ...

I: ja.. ok.. ehm... ja und glaubst du, dass alle Leute sollten das Recht haben, hier zu kommen und zu besuchen..?

R: Also ich glaube, dass es auf jeden Fall schon wichtig, dass hier jede herkommen kann... natürlich ist es nicht mehr so schön wenn 100 Leute hier sind, dann ist es ein bisschen zu voll aber ich glaub', dass ... wird sich dann schon so ergeben.

I: ja..

R: also... Ich glaube man soll das schon angucken und man... also wenn die Bewohner möchten dass man hier... Also wohnst du hier eigentlich?

I: ja, für ein Monat..

R: ok... und machst du irgend' Kunst?

I: ne, ich mache nur..

R: deine Abschlussarbeit?

I: ja ja... genau

R: Studierst du in Hamburg?

I: ne... in der Schweiz..

R: ahhhh ok... und wie kommst du denn darauf direkt d'rüber?

I: wie?

R: wie kommst du darauf über das Gängeviertel?

I: ah.. Ich war hier vor 3 Jahren um eine Sprachschule zu machen und dann.. ja, ein Freund von mir hat mir das Gängeviertel gezeigt... ja.. dann habe ich gedacht, das wäre ein schönes Thema.

R: Was studierst du?

I: Tourismus

R: Ahh! Ok... und dann guckst so... ok...

I: ja, genau...

R: ja..

I: ja..

R: tut mir Leid.. weiter mit deinen Fragen.. <pires>

I: <pires> ehm... na ja, ich glaube, dass wir fast alles gemacht haben... ehm... ja gibt es noch etwas, dass du sagen möchtest?

R: ehm... ja, wenn du halt, jetzt wenn du jetzt fragst eben ob andere Leute hier kommen wollen oder sollten... ehm... denn ist es vielleicht.. also... wenn man halt.. also.. was ich jetzt schwierig fand eben als ich hier gekommen bin so.. Also ich wusste, dass es hier ist... aber ich hab' nicht so genau gewusst, was man jetzt hier alles machen kann...

I: ja..

R: weil es hier ganz viele Ausstellungen gibt irgendwie, also 2 oder 3.. und dann gibt es noch dieses Kaffee.. und...

I: ja ja

R: so verschiedene Sache also.. es ist ein bisschen noch schwierig so.. darein zu kommen

I: ja ja

R: wenn man sich so fremd fühlt...

I: ja ja ja

R: genau...

I: ja, stimmt.. aber also woher kommt diese Fühlung?

R: weil es so ein.. ehm...XXX ist hier so ein.. Geschlossenes irgendwie.. es ist so...

I: ja

R: fernab von der Strasse und gleich da... am Bahnhof... Hauptbahnhof.. ist er in der Nähe oder?

I: ja... also Jungfernstieg ist...

R: genau... also es ist so ganz anders..

I: ja..

R: und wenn wird man so reingeworfen in die Welt hier... muss man erstmals so ankommen..

I: ja ja... Ja, aber du hast also... du fühlst du dich ganz gut hier, hast du gesagt...

R: ja

I: ja?

R: ja also ich finde es einfach .. also.. also ich fühle mich immer noch nicht so GANZ... angekommen aber.. es ist schon besser geworden

I: ja.. ok..

R: so..

I: ja ja... naja also das.. ich habe auch diese Gefühl.. also.. ich glaube es ist normal..

R: Wie lange bist du schon hier?

I: ehm... Seit Montag.. also vier Tagen...

R: Du bist wirklich nicht so lang hier... ich bin schon länger in Hamburg als du...

I: Wie?

R: ich bin seit... Donnerstag in Hamburg..

I: ah ja..
R: ja..
I: aber es ist dein erstes Mal hier in ...?
R: genau.. in Gängeviertel ist mein erstes Mal..
I: ja ja.. und machst du auch Kunst oder..?
R: nicht so Grossartiges, also ich male auch, und zeichne und ich schreibe..
I: ja ja
R: und... so aber nichts was ich an die Öffentlichkeit.. also bringen würde
I: ja..
R: aber ich glaub' es wäre spannend, irgendwie so was mitzumachen
I: ja ja
R: aber da wo ich herkomme, also aus München.. da gibt es nicht so viele Sachen so in der Richtung..
I: ok... ja ja.. Ja, es ist schwierig manchmal.. also solche Orte zu finden und gute alternative Orte zu finden..
R: ja München ist noch mehr ausgebaut.. also ist schon alles neu..
I: ja ja
R: und alles dicht gebaut... und hier gibt's noch... ehm.. ebenso alte Orte, die noch nicht.. so.. "gentrifiziert" sind..
I: ja..
R: ehm.. ich war auch schon im Willhemsburg.. warst du da schon mal?
I: ne
R: es ist diese Stadtteil, da.. über die Elbe
I: ja ja
R: musst du auch mal gucken also der ist auch... sehr schön find' ich..
I: ja... Kennst du viel über die Gentrifizierung?
R: ... ja... ich hab'... also.. mich... ja, man beschäftigt sich damit wenn man in der Stadt, wo man wohnt, wo alles dann immer teurer wird..
I: ja ja
R: und die normale Leute nicht mehr dort wohnen können wo sie eigentlich gewohnt haben..
I: ja ja
R: es ist Schade..
I: ja..
R: weil was macht auch die Stadt aus... das Künstler und.. ärmere Leute und Rentner und Ausländer, die also... zusammen leben können..
I: ja
R: und nicht nur reiche Leute..
I: ja stimmt.. das ist ein wichtiges Thema für dich?
R: schon, weil die Städte so langweilig werden.. so.. alles wird reich und glänzend und sauber
I: ja.. und glaubst du, dass zum Beispiel, das Gängeviertel eine Alternative wäre, oder?
R: ja, natürlich macht man nicht die ganze Stadt sowie das Gängeviertel, aber es ist so... es ist wie eine kleine Oase irgendwie.. und... es gibt hier was auch zwischen den, zwischen dem Gängeviertel und zwischen diesen Hochhäuser... also... man muss es halt mixen
I: ja ja
R: finde ich... also ich weiss nicht, ob auch andere Leute auch so denken..
I: naja aber das macht nichts... Du kannst denken, was du willst
R: ne, natürlich aber.. ja..
I: ja..
R: also ich finde halt wichtig, dass man auch sich so.. kann man sich auch besser irgendwie austauschen zwischen den Kulturen oder zwischen den Menschen einfach..

I: ja ja.. naja gut.. ja! Vielen Dank für deine Zeit und die Antworten und alles

R: ja ich hoffe, es hilft dir weiter für deine Abschlussarbeit

I: danke

E9

Touriste de Lettonie, 28 ans, est venu à Hambourg dans le cadre de son travail. Je le croise dans le Schier's Passage, un dimanche après-midi nuageux vers 15h00. L'entretien se fait en anglais, mais ce n'est pas sa langue maternelle et il a quelques difficultés parfois pour exprimer ce qu'il veut dire – il le dit une fois d'ailleurs lui-même. Au début de l'entretien, un squatteur que je connais passe et cherche à me parler mais je lui demande de nous laisser, le temps de l'entretien.

I: Interviewer

R: Répondant

I: yeah, so so, you're from Latvia...

R: yeah

I: and what do you do? In like.. life?

R: ehm... in the life..?

I: Where do you work or...

R: ahh yeah I'm working, no I'm not studying because I finish my studying and ehm I'm a high degree bachelor so... yeah..

I: yeah...

R: So now..

[Interruption de quelqu'un qui voulait me parler, je lui demande de partir]

I: yeah.. so where do you work?

R: Ehm I am working in a... I'm a... I'm a manager.. in sales.. Project manager something like that... so...

I: yeah

R: so here i'm also with the work... and

I: in Hamburg?

R: yeah, in Hamburg yeah but... I will be here for a week.. after this I'm leaving home

I: ok..

R: so..that's why I just to see the city, how it looks like, it's really really different... there's the new buildings, old buildings, also some gardens... I donno... There is many moves of the people who's making something... So... for me, it's cool

I: ok... ehm how did you like... arrive here? was it by chance or did you.. did you say you heard about this place?

R: eh no, I got neighbours right now and they're German and I just asked what you have here in the city... I was asking about the Zoo... about the... they told me about the beach...

I: yeah

R: ehm... also about the red light street and ehm.. also about some hipsters.. place... some hipster's street they told me..

I: yeah..

R: But now I was just walking around and ehm I donno, I see "oh it looks like a hipster... street" <pires>

I: <pires>

R: so i was just looking in my navigator and I see "oh approximately it's somewhere here"... so maybe it's this!... <pires>

I: <pires>

R: I'm not sure, I just was walking here around... and I was enter here and then I'm going here... I donno what's there?.. I haven't seen it..

I: yeah, yeah, ok... and what's your.. your first impression of this place?

R: Ohhh! It's ok... it's cool I think... We haven't got such a place in our country... But we also got hipsters movement... as in other countries so... it's not new for me

I: yeah..

R: and... I understand all this art.. so..

I: what do you think it means?

R: ehm... I think for me it's a... I'm 28 years old so... for me it's kind of.. fashion.. art.. something like that.. so...

I: yeah..

R: it's kind of lifestyle

I: yeah... what exactly do you mean by "hipster place"?

R: ehm...

I: because there're a lot of definitions of "hipster"... and I'm not sure what you mean..

R: It's kind of a lifestyle as I know.. so... yeah... it's a kind of fashion... also... kind of... not a fashion but clothes... but like they wear the clothes and.. something like that...

I: yeah..

R: I also cannot explain more because my English not so good as my mother tongue <pires>

I: <pires>.. that's ok.. yeah... are you a hipster as well?

R: No i'm not! I'm not looking like a hipster!

I: what do they look like?

R: I donno... ehm... I cannot say because I seen it only in my country...

I: yeah

R: ehm... they're wearing some... I donno... They just put some.. eh... something on there.. some glasses... some I donno.. It could be some T-shirts also.. and it looks like... I donno.. aggressive.. Or something freaky... something like that so..

I: yeah

R: this is what I call hipsters.. <pires>

I: <pires> yeah yeah, that's a good description... and like if you go back to your country and tell your friends about this place...

R: yeah, I've got a few friends who are fans all that, they also wearing the clothes and I just show them [il filmait avec une caméra et me la montre à ce moment], hey I've been on this street, look!

I: yeah yeah...

R: and... I think that they like it... they'll say oh cool, I should go there also...

I: yeah... and so how would you describe this place? .. If you didn't have the video

R: oh... describe..? I donno... I would describe that I seen a lot of something... there are some kind of heart..

I: yeah yeah...

R: and... maybe I'll just describe what I see..

I: yeah yeah yeah

R: I'll describe that there's a lot of graffitis on the walls.. a lot of stickers, a lot of.. ehm... paintings... a lot of all the fashion things..

I: yeah yeah

R: and ehm... a lot of eh... not old things but unnormal things also.. like.. this bicycle! [vieux vélo qui traîne dans le Schier's Passage] <pires> yeah so... there's also four wheel bicycle, it's also unnormal for me..

I: yeah yeah

R: so that... something like that...

I: yeah, ok... so what exactly did you do when you arrived? You arrived from there?

R: no yeah, I was just walking around... yeah.. I saw.. I was find some square where there was some kind of art and also a lot of stickers so I was just making photos, making a video after

this I was walking and I just think Oh! maybe it's one of these hipster street so it's near here so I was just looking around, looking around and I find this street so that's that...

I: yeah.. but did you like go inside the houses or talk to anyone? Did you just...

R: No... I don't do that.. But I can? You do that?

I: Oh no.. I was just wondering.. some people do.. you know like some people...

R: Oh... No! I don't do that... so yeah..

I: why not?

R: I don't know... somebody lives in that house.. but I seen that someone is living in the houses and also I hear the Russian music...

I: yeah yeah yeah

R: ehm... my mother tongue is Russian

I: yeah, ok..

R: yeah so we listen... In Latvia there is a half of Latvians and a half of Russians so..

I: oh ok, I didn't know...

R: yeah yeah yeah! that's why I'm Russian.. But I also know the Latvian language..

I: yeah... and how do you feel here? what does it make you feel?

R: here?... ehm.. I donno maybe I will get some new ideas for me.. for myself.. it's kind of a new view for me of life.. something like that

I: so like inspiration..

R: yeah! I also.. not this place.. I also been in a park, central park I think so.. it looks amazing also..

I: yeah yeah

R: there is ehm.. a place like I donno how it's in English but there is inside some tropical trees growing..

I: oh yeah

R: oh have you been there?

I: yeah, I've been there

R: yeah so we.. it's also, it's ok, with my country for this I should pay money to see that.. and it's for free and I saw a lot of people there resting on the grass, sitting on the chairs, chilling... So wow, cool, if I live in this city, I will go with my girlfriend here and have a picnic here and something like that... <rires>

I: <rires> yeah... But ehm.. to come back to this, like do you feel welcome, do you feel like it's an open place where people can come...

R: oh, it's open... I know approximately how hipsters act... it's open.. no nothing at all, so you can just sit on the ground, do whatever you want...

I: yeah..

R: yeah... so... they ehm... I understand that they just ehm... no such stereotypes like other people got.. so they just wild people... I donno.. something like that..

I: yeah, yeah...

R: do whatever you want! so it's like that... So they wear what they want

I: yeah yeah yeah

R: so.. they also... listen some kind of music that they want...

I: ok... and do you think it's a good thing that Hamburg has a place like this? do you think it's good for the city?

R: yeah.... I... I think that in all.. cities like that... where live two millions people, there is such a place.. so you just... you have to find it.. and that's it..

I: yeah yeah...

R: so... I think that in most XXX there's some street of graffitis.. something.. some of the movements they have.. so... it's not just that city in that street.. in all cities, big cities there should be such a street...

I: yeah.. But it doesn't like.. scare you or makes you uncomfortable?

R: no... I'm not scaring at all! After my country I'm not scaring at all...

I: <rires>

R: yeah, so I've been in my country in such a street so it's Latvia, very criminal so I don't think that in Europe somewhere there is such a criminal street.. like in my country.. <rires>

I: <rires>

R: So I'm not afraid..

I: yeah... so it doesn't feel criminal here?

R: for me, no.

I: ok.. yeah yeah yeah

R: so.. I donno, maybe some XXX people will say "oh it's so dirty, oh oh oh... go away from here!"

I: yeah yeah yeah

R: "just go where it's the cleanest... place"... so it's like that

I: yeah

R: But there is a different life you should see this life and other.. so you got your own opinion... not only the straight that you see.. I see only the XXX and nothing else, what's left or right... no.. so it's like that..

I: ok.. cool.. yeah is there anything else you'd like to add?

R: add? No..if you've got a question you can ask me...

I: No well I think I got through all my questions...

R: yeah ok..

I: thank you for your time...

R: yeah you're welcome

I: have a good stay in Hamburg

R: yeah thank you, you too

I: thank you

E10

Un couple de München, arrivent par le Schier's Passage et vont regarder jusque dans la Brache. On fait l'entretien assis à la table de la Volksküche – la fille ne dit presque rien. Ils sont arrivés plus ou moins par hasard et répondent très rapidement aux questions, sans s'étendre beaucoup.

I: Interviewer F: Femme H: Homme

I: Ja, Danke... ehm... Also, also woher kommen Sie genau?

H: wir sind aus München

I: und, also Sie besuchen Hamburg..?

H: genau, mein Cousin wohnt hier in Hamburg

I: ja, ok.. und wie lange sind Sie hier in Hamburg?

H: ehm... seit... seit vorgestern.. oder seit gestern oder seit vorgest-

F: vorgestern

H: vorgestern und morgen fahren wir wieder

I: ok..

H: ... nach München

I: ok und ehm.. können Sie mich ein bisschen erzählen wie Sie ins Gängeviertel angekommen sind?

H: Es ist... ja gar nicht so besonders... ehm... und zwar... hab ich hier mein Cousin der arbeitet

I: ja..

H: wir haben gesagt, ok wir nehmen dann.. deine Fahrräder, er hat zwei Fahrräder und fahren ein bisschen in Hamburg herum

I: ja

H: schauen hier ein bisschen um.. und... ja, dann habe ich ihm geschrieben was können wir noch so machen?... er sagt ja du kannst im Gängeviertel mal vorbei schauen..

I: ja ja..

H: also ich bin schnell auf Google wo das ist ... und sind einfach nur an diese, diese Haltestelle gekommen...

I: ok

H: und dann sind wir zufällig vorbeigefahren, und bei der Ausfahrt dann die Fahrräder abgestellt...

I: aber noch mit dem Fahrrad oder...?

H: Fahrrad steht draussen...

I: ja ok und ehm... was ist ihr erster Eindruck?

H: Interessant

F: mmh mmh

H: also wir haben nicht ganz herausgefunden, was es hier ist...

I: ok...

H: vielleicht können Sie uns das erklären...

I: ja... <pires> ja aber vielleicht später...

H: <pires> ja ja, ok

I: ehm... ja, also was was ehm wissen Sie über...

H: Gängeviertel

I: ja

H: gar nichts

F: <pires>

H: gar nichts... er hat nur gesagt, er hat nur kurz geschrieben.. Gängeviertel, nur den Namen

I: ja ja ja, ok

H: er ist ja auf der Arbeit

I: ok..

H: einfach hier gefahren, wir wussten nichts

F: ja

I: ja ja... und also wie würden Sie das.. also beschreiben?

...

H: pfff... wie würd ich das beschreiben.. sehr künstlerisch auf jeden Fall und sehr gut

F: ja

H: es gibt viele Bilder, vieles ehm... ja was ich halt so verzieren tun würde.. selbstgemachte Sachen... also mir gefällt's

F: ja

I: ja..

H: es ist interessant, es ist schön...

I: ja..? was also was sind die Besonderheiten so zu sagen?

H: ja das ist halt... ja man erwartet das nicht wenn man da in der Strasse überall ist oder fährt...

I: ja ja

H: mit ehm... den anderen ganzen Gebäuden, dann erwartet man nicht hier 'nen Hinterhof

I: ja..

H: ich weiss nicht was für XXX sind.. so ein grosser Garten

I: ja ja... und also was haben Sie gemacht, also genau...? also Sie sind mit dem Fahrrad angekommen...

H: genau

I: und dann.. nur hier [Schier's Passage] ehm..

H: genau nur hier, hinein gelaufen

I: und keine Fotos, oder?

H: noch nicht, ne.. <pires>

I: <pires> aber vielleicht später?

H: ja ja genau...

I: ja.. und also haben Sie mit einigen Leuten gesprochen?

H: ne... noch gar nichts wir sind gerade erst hineingekommen

I: ja ja... ok... und finden Sie es ist wichtig solche Orte in Hamburg zu haben?

H: ja klar

F: ja

H: das macht die Stadt doch interessant

I: ja...

H: also... interessanten anderen Stellen finde ich...

I: ja..

H: so was gibt es nicht in jeder Stadt...

F: mmhh

I: ja.. und was für ein Ort denken Sie, dass es ist?

...

H: schwer zu sagen...

F: ja..

...

H: keine Ahnung, was ist es hier? <pires>

I: <pires>... aber an was also... woran macht es Sie denken?

H: ja... wie ehm.. weiss ich nicht vielleicht so... ja es wären einfach so besetzte Häuser..
XXX... eine eigene Gemeinschaft hier... so schaut es aus

I: und was... was denken Sie eigentlich über die Besetzung von Häuser?

...

H: also... weiss darüber auch nicht so viel

F: ja..

H: ich find's sonst ok... und man sieht ja auch dass daraus etwas Interessantes entsteht wie hier so eine kleine Gemeinschaft...

I: ja ja... und wie, wie fühlen Sie sich hier?

H: hier?

I: ja

H: halt ein bisschen aufregend...

I: ja..

H: kenne das halt nich- also ich kenne so was nicht und ehm... eben man geht hier durch dieses Tor rein in, in diesen Hinterhof... und da müssen wir schauen wo, wo ich hier gelandet bin

I: ja, aber ehm... macht es Ihnen also ein bisschen... ehm... Angst oder?

H: ne

I: ne

H: eigentlich nicht... da man sieht schnell, dass ehm... hier irgendwie nichts ist wovon man Angst haben sollte oder so...

I: ja..

H: das ehm... kommt daraus eine nette Atmosphäre von diese...

F: ja..

H: Daher sind wir auch... deswegen sind wir auch reingelaufen..

I: ja ja

H: sonst hätten wir draussen geblieben

I: ja.. und also denken Sie, dass es gut ist, dass es so.. also offen ist?

...

I: dass Leute einfach rein kommen können

H: ja das müssen die Leute beurteilen, die eigentlich hier leben... also für uns es ist gut, weil wir dadurch die Chance haben, das halt zu schauen

I: ja..

H: aber inwiefern das stört und deshalb Leute... XXX weiss ich nicht...

I: ja ja... ja.. ok... gibt es was anders, dass Sie sagen möchten? ... über dieser Ort oder...

H: ne..

I: ne? ok, toll, danke

H: bitte schön

E15

Entretien avec N****, étudiant en art, danois de 23 ans. Il est arrivé au Gängeviertel à vélo avec 3 amis, deux d'entre eux avaient déjà séjourné au Gängeviertel à deux reprises et là ils avaient un contact – l'amie d'une amie – qui devait pouvoir les y accueillir... Ils sont restés une semaine à l'hostel et donc ils habitaient avec moi... Pendant cette semaine, ils ont visité la ville de Hambourg et ont participé aux préparatifs de l'anniversaire du Gängeviertel en construisant un bar pour les DJs. Un soir, on avait un peu discuté de mon travail – notamment avec un autre de ses amis qui fait de la sociologie et qui s'intéresse aux questions de la gentrification et donc il savait déjà pas mal de choses sur ma recherche.

Nous avons été interrompus à un moment par ces amis qui rentraient et avons donc changé de pièce. Il parle un assez bon anglais, mais il semblait quand même frustré parfois de ne pas pouvoir exactement exprimé ce qu'il voulait et parfois ce qu'il dit n'est pas tout à fait clair.

I: Interviewer

R: Répondant

R: so... is it a good recorder

I: I have no idea, I hope so.. because I actually came here with a recorder that.. I couldn't like put the stuff I recorded on my computer...

R: yeah

I: and.. so it's useless 'cause I have to write up everything... like I NEED it on my computer so..

R: yeah

I: I had to go and buy a new one and it really annoyed me.. <pires>

R: <pires>

I: because I mean like, I had other stuff to do but yeah... anyway... Ehm...

R: you know if you record like this, then all of these sounds [il tape sur la table] are going to be very loud...?

I: Oh yeah?

R: I don't know if...

I: well like, I listened to a few and I thought they, I thought it was really good like you could hear mostly the voices...

R: yeah yeah

I: but eh... what do you mean? How do you think I should record it?

R: I don't know, I would usually put them on a couple of books, I do recording... and so I always experiment with how I can get as little as other.. as alien noise away from it...

I: ok..

R: yeah... but it's really difficult, I would like to have one of these point recorders where you can point at something and you record actually that...

I: yeah yeah

R: It's also kind of a mystery how that actually can work but...

I: yeah yeah yeah

R: But it does, it does

I: yeah, but I mean... it's a lot quieter than everywhere else I did interviews... <pires>

R: <pires> yeah yeah

I: if you want a biscuit..

R: ah thanks..

I: ehm... yeah, so maybe first you can start by introducing yourself and you know, who you are...

R: yeah ehm, I am N**** and I'm 23 and... I come from Denmark and I study... to be an artist.. at the art academy in Funen..

I: mmh mmh

R: eh... which is one of the three art academies in Denmark and this is the smallest one... ehm... almost not an academy, really, we'll see... ehm.. and I'm on bicycling trip with 3 of my old friends from high school... eh we are two of them are very politically interested and at one point engaged and ehm... therefore they know about places like this... and they suggested we should try to come here and see if...

I: mmh mmh

R: and ehm... eh... yeah this is my first time travelling... around Europe..

I: yeah..

R: ehm.. and I would love to.. yeah... and if I could do it for a lot longer then I would but eh... for now we're just gonna be here in Hamburg.. we're gonna go back home to start school again and everything...

I: great.. ehm... and you.. you're not politically active or interested or...?

R: I am interested.. I think eh... ehm.. like a lot of others I got so tired of all... kinna... the political game... and there's a lot of it in Denmark and you just... it's just... there's... and ehm... there's never been any concrete decisions made so like... that whole interest.. it's hard to have for it.. it's not like ehm... so.. and and I have this other thing that I... like a lot of people I always experience that politicians kinna talk down to people... because they're lying and trying to... eh... construct a sense of what you should think.. eh this kind of eh... and eh... and it's kind of.. it can't be the kind of same level of ... there can't be the kind of same manipulations in what I do as the kind of... so this... eh... so this mediation, when it's... when they're trying to manipulate comes very clear and I get very tired of it..

I: yeah yeah...

R: so I'm not politically interested that way but of course I read the newspaper..

I: yeah yeah... and so...

R: mmhh..

I: yeah?

R: But there was also something I thought maybe could be interesting...

I: yeah?

R: for an interview like this... that there's just.. in Denmark it's such... [téléphone sonne] oh I think they're calling... ok, then we get interrupted..

I: it's ok

R: [répond au téléphone en danois, ces potes appellent] ok, they're coming up now...

I: you want us to....

[il leur envoie la clé par la fenêtre]

I: but if you want, we can go in the other room, just over there...

R: yeah, let's do that... 'cause I think he's coming here to sleep..

I: well then that's probably better for him as well...

[on se déplace dans l'autre pièce]

I: yeah so you said there was something interesting for...

R: yeah, yeah, I'm just gonna sit and - hi B**** - I'm gonna close the door too..

I: mmh mmh

R: ehm... yeah, ehm... the one thing I thought of is that you have no big cities in Denmark... ehm... Copenhagen is also a very small city.. definitely compared to Hamburg..

I: How many inhabitants..? Do you know?

R: ehm... in Copenhagen..?

I: yeah

R: I think there's a million... so it is quite big but it's it's eh.. it has this kind of... mood which reminds me a lot of eh.. the mood from suburbia

I: ok..

R: yeah.. and there's this kind of way of ... seeing oneself as a big city citizen... that seems very suburban in kind of a way because eh.. so you have a lot of eh... a lot of trends but these eh...eh.. and I lot of subculture stuff but... there's not enough people so that... that they can kinno... eh.. manifest itself and grow into something bigger... something like that...

I: yeah yeah yeah

R: so... so there's like.. these things they always kinno, they always kinno... eh... eh... end at the same moment as they arrive in some kind of way... eh... eh... so it's also it's kind of always on the surface of this kind of stuff..

I: yeah yeah yeah

R: so a lot of people... in their 20s.. they go more into... doing they own thing...

I: yeah, yeah... ok.. and so how, how did you.. arrive here in the Gängeviertel?

R: when we arrived?

I: well, why did you come here?

R: because we needed a place to stay, I guess..

I: yeah?

R: yeah, we also tried some couchsurfers and eh... but eh.. the two guys, L**** and B**** have lived here two years ago and last year as well a single night... eh... actually in the exact same room apparently...

I: yeah yeah

R: and eh... they were very positive... eh... about this place and introduced to me as a place that could be interesting to work with.. and eh... yeah...

I: yeah... what did they tell you about it?

R: eh... well they told us that it was kind of an artist collective and eh.. that they have all different kinds of stuff going on and there was a lot of concerts and stuff happening and.... eh... I was surprised how old people are here...

I: ok...

R: because most of these times, these things are, are run by... people in their start 20s trying it out...

I: yeah yeah yeah

R: and this kind of thing that only last for a year or two or something and then something else comes instead... eh... so that was also why I talked about the thing before, because this is kind of a permanent thing where people eh... seems to.. yeah try out a different way of living than what is given in the standards...

I: yeah..

R: yeah, what is the given standard...

I: ok.. and so what was your, the first impression you had of the Gängeviertel?

R: oh...

I: when you came here..

R: eh... the first impression I was just nervous if people were. .open for us to live here because we weren't sure... and it was a lot of eh... eh... well actually we tried the Gängeviertel this time because eh.. a friend of mine knows the girl, I***, who's living here eh... and we've been trying to come in contact with her for the whole trip.. eh... we called her a million times but she's in... she's out in the nature where there's no.. she has no phone, no internet so she didn't hear our message before... the actual day that we were on our way here to Hamburg..

I: yeah yeah..

R: and she put us in contact with J**** who said 5 minutes apart to find out if it could happen... it was really cool 'cause she's.. she... she apparently eh.. finishing up her.. ehm... a big a big paper she has for the university so... yeah and she was very friendly... eh... and eh... wanted to do a lot more for us...

I: yeah..

R: introduce us to a lot more people than she had the time for.. and this kinna thing... so that was a big surprise! I never tried this kind of thing that you can just live here...

I: yeah yeah yeah

R: that there's not expected anything of you in return but eh... eh... ehm.. ehm... which is also nice that kinna thing about eh.. money... that you just spend what you have... I thought it was a nice experience today because money is kinna... it's kind of like a fetish...

I: yeah..

R: something... so it kinna... a fetish is kinna like a subjective thing... so the.. so money... eh... also because... all of a sudden, I have, eh... the money kinna seems subjective... like it's worth whatever I have, whatever I feel or this kinna... ehm... ehm...

I: yeah yeah

R: and eh.. that's like a sense of power, right? about these kinna things... that was really nice, that was also like a XXX that was broken kinna easy... easily... ehm... but you still try to kinna figure it out... like eh... I, I paid like a little less than I would pay in a bar and a little more than I would pay in the supermarket

I: yeah yeah

R: that kind of... like.. gives it a standard or something but I don't know if that would stick... I just I just took a free cup of coffee this morning because I have no money...

I: yeah yeah

R: so.. yeah... I had no money... so I guess I exploited it yeah...

I: but then it depends how much you give next time...

R: yeah

I: I mean, you know, you can always like... come and say..

R: yeah, yeah and then.. yeah.. yeah but I'm still.. I'm kinna curious to see how it would be in the.. in the normal world... ehm... also with big parts of money and eh... it's weird that they, that this is just not something that's... been tried out in a lot of places...

I: yeah yeah yeah

R: because yeah... ehm...

I: yeah, that's true

R: yeah...

I: and... like if you go back home and have to.. describe the Gängeviertel to your friends... what would you say? how would you describe it?

R: eh... ehm.... well... not not much different from what I talked about now... I guess...

I: yeah..?

R: if yeah... but you think like what my objective description would be or...?

I: yeah, I donno how...

R: I donno, I would probably talk about the same thing as this thing with money, I think that's really interesting... eh... and ehm, and probably... mmhhh... .. yeah and probably talk about... coming here again.. and how and how I would describe it I guess... I would probably describe the size of it...

I: yeah yeah

R: how big it is and eh.. yeah, I actually described it in a letter today to my parents... I... what did I write there..? yeah, I said a big art collective.. it's been, it's in the centre of the city... that's a funny thing too, right? that it's right in the... it's... ehm next to all, all... the.... all of these modern big architecture buildings and ehm eh..

I: yeah yeah yeah

R: and eh... especially from our room with the view to the... glass building over there.. and eh... and eh.... yeah, describe the size of it and just all these things they have, a bar... and a ... and then I would really talk about stuff I'd done here...

I: yeah yeah...

R: which is not much yet I think...

I: and yeah, so.. speaking of what... what did you actually do since you've been here..? Like...

R: for the place?

I: no like... literally... like you've come here to the hostel... and... like did you visit it, did you take some pictures... did you talk to people.. or...?

R: yeah... well well yeah.... I've... eh.. we have talked together about what we could do when we're here.. we've been around introducing us also... and had these things with how the whole place is organised and learning about that...

I: yeah...

R: and just maybe not try to learn about it I guess, because yeah.. you... you.. we don't have enough time to to... learn it, of course.. 'cause we have only a week... eh... and eh... yeah so what have we literally done? We've tried out the tea café, and talked to J***** [un squatteur, celui qui s'occuper de la Tee Butze]... and eh... eh... and read some of the many weird magazines that's down there... I thought, I found this wrestler magazine that they have this big kind of weird wrestling thing once a year... which I think at some point it looks, it looked really strange...

I: yeah yeah yeah

R: it was like... what was the one called...?... Barbie Kamakazi versus eh.. squid or something...

I: ok... <pires>

R: <pires> yeah, it's really really weird... and yeah I wanna see that.. and eh... eh... and then we.. I've been down in the Café today.. waiting for T*** and I guess just kind of.. eh... talking around...

I: yeah..

R: eh.. personally I think it's kinna... eh... .. I do... well just when I arrived, I felt it was very generous and I wanted to THANK everybody which must be very annoying... but they're kinna used to it, yeah... and eh.. eh... I guess... eh... these kind of newbie things you wanna do... talk about the place...

I: yeah yeah yeah...

R: mmhh... eh... and eh... yeah... so then we've been around and try to find how we can help out... which we probably will find out tonight.. at... eh... the big meeting for everyone...

I: yeah

R: which we are not exactly sure if we should come to... or this... but it's open to all I think...?

I: yeah, it's open to all... and there's a eh... there's a... like first they do like a round where people can introduce themselves... so you can... use that time.. to like say what you wanna say

R: oh ok, ok, that makes it easy... yeah...

I: I had to do that in March...

R: ok.. how was that?

I: it was ok, it was a bit scary, 'cause I did it in German... and then I was really scared.. <pires>

R: <pires>

I: yeah...

R: if.. eh.. you're not used to German?

I: well eh... it's not my mother tongue

R: where are you from?

I: Switzerland but I speak French...

R: ah no, ok...

I: yeah..

R: No, i thought you were German...

I: thanks ... eh... yeah, so, what kind of questions did you ask people? did you ask them about this place.. or the history or..?

R: eh... not about the history... we asked about how we could help out and eh.. just eh... I've kind of asked a couple of people about eh.. if they're artists... I talked to D***** if he had his own studio here to work... in... eh.... eh... and he doesn't.. and eh... yeah... but it makes me think that I: I would like to see some of the apartments.. how people live here...

I: yeah yeah..

R: I also noticed that there come, came some girl in here to be shower... so... there're a lot of the... the... eh.... the.. a lot of the residents that come to use the hostel shower...

I: yeah

R: yeah eh...

I: it's the only shower in the house...

R: ok.. this whole house?

I: mmhh

R: ok..

I: that's why... <pires>

R: <pires> that's a lot of people.. to shower...

I: eh... yeah.. and would you be... do you also wanna go to like an exhibition or a concert...?

R: yeah, yeah, we're going the punk thing tonight...

I: oh yeah

R: yeah, that's here and eh.. we and... yeah, I'm gonna see about the gallery over there when I have time...

I: yeah..

R: and we... we've been around looking at all the big... eh street art stuff... that is around on the buildings.. which is normally I'm not so fond of street art, but it's.. but they, they made some cool ones down here... yeah

I: yeah yeah

R: eh... eh... and eh.. probably use the café a little bit... I have this own personal thing that I want to sit out here and read at some point... but also because we've been together for so much long time... just longing to get some alone time... yeah... in the collective.. yeah..

I: did you take some pictures as well?

R: yeah! T***** has a camera and he's taking pictures of everything

I: yeah yeah..

R: yeah..

I: yeah cool.... how do you feel here?

R: eh.... eh.. very relaxed.. I kinno feel as I can come and go as I want to...

I: yeah yeah

R: I guess if I didn't have a place to stay here I would feel less XXX... eh... eh... if I lived in Hamburg, I don't know if.. if I would just come here to hang out unless I had a reason....

I: ok

R: eh... eh... but I, I ... I do feel very.. yeah, I feel welcome.. yeah..

I: yeah, yeah yeah..

R: yeah.. eh... I guess I, I I.. I feel at ease enough to listen to loud music and make food whenever I want and sleep as long as I want and eh... and eh.. I kinna like this thing that.. eh.. this kind of... eh.. that all the walls are different.. and scraped down and this kind of stuff...

I: yeah..

R: ehm... ehm... ehm... so yeah... I would like to try to live like this with other people, how it work, this... with just having shared stuff and... yeah... ehm...

I: yeah..

R: maybe not shared clothes but...

I: yeah... so it's like, like a special place for you?

R: ehm... perhaps... if it like.. if it's a place that I'm gonna come here again...

I: yeah, yeah

R: but eh... but there are so many places I haven't seen so I don't really know what... that was... the only like.. really eh... the only really comparison I feel like I can make is to Denmark..

I: yeah..

R: and just the leg of environment, that is... the.. I.. I can.. yeah... envir-... can you use it environment about a group?.. you can do that in Danish....

I: mhhh..

R: but there's like ... well.. a social environment... that's like... a social environment... in this kind of... eh... this kind of idea that seems to be present that... ehm... that we're in it together...

I: yeah yeah, ok

R: yeah...

I: and... yes, yeah, what.. like... now, more generally about the initiative and what's being done here... Like what do you think about occupying houses?

I: I'm absolutely for...

I: yeah?

R: ehm... ehm... not, not so much as a political thing... but eh... but just like... just as kind of.. just as kind of a the natural part of it... well people need places to stay...

I: yeah yeah

R: and we can't be... in your system because it doesn't... ehm.. it doesn't fit to people and that kind of things.. so we just do what we need to do...

I: yeah yeah

R: so it's it it... reminds me that I dumpster dive myself and that's not a political thing at all.. it's just because it's good food that's just running so it's just kind of practical, rational... logic of it I really like... ehm... ehm... and I guess it's also... kind of like... self-educating... self-educating yeah... yeah...

I: yeah...

R: mhhh.. and this thing that you have to figure out the electricity and ehm... but I'm I'm... yeah... I may.. I'm very surprised to see something as stable as this... we have nothing like this in Denmark.. and ehm.. and and and... and it will and if it won't be taken away by force it will through by aposing a policy..

I: yeah yeah yeah

R: eh.... yeah... a policies.. ehm... and it's it's... it's always this thing that that that.... that the system always tries to force you into it kinnof... ehm... with like for example that you must have the bank account to... get your pay check and and eh these kind of things, right.... so... so this place also makes it possible for me to fantasize just about... you know... living on my own terms... ehm..

I: yeah yeah

R: or just finding a little balance right... But I guess it's also why it's young people who are doing it, because they... they're experimenting with themselves, right..

I: yeah yeah yeah

R: yeah... ehm... yeah...

I: yeah... so do you think it's important for Hamburg as a city to have like a place like the Gängeviertel?

R: ehm... .. ahhh... that becomes a bigger question, in many many ways... ehm.... because like it's also a question about it's important... like I think it's important that there's room for everybody...

I: yeah

R: so if this is what people want, that makes it.... ehm... I don't really... I.... ehm.. I don't really care for the political statement of being in the sense of... all the commercialised stuff...

I: ok..

R: it's kinna like, like a chess... that there's this kind of thing in chess that you play to get this kind of spot where you wanna stand on that spot... and you build up your defence and your attack to stay in the control... that kind of spot, where you can just go... into another spot and create possibilities, yeah right...

I: yeah yeah

R: ehm... ehm... so I guess it's like, it comes into that whole discussion of... of... what else it should be a part of... of.. the public... because like the public is.. is... yeah... mmhh.... .. like in the same sense that ehm... that I do art because I think it's interesting but I don't necessarily believe that it's important that... that society has art

I: yeah yeah

R: mmhh... ehm.... ehm.. I think it's more important that we're open to the possibility of it, not being... all right...

I: mmhhh

R: ehm... but yeah, I guess it.. it it... it probably serves a good purpose to have something in the centre of... of ehm... of ehm... of the shopping part and ehm...

I: yeah yeah yeah

R: ehm... firm part of the city,,,

I: yeah

R: ehm.. and just leaving it open, being, taking the defences down in that place, I guess makes perfect sense... ehm... ehm... mmhh...

I: can you imagine getting involved in like the whole association... and ..?

R: yeah, definitely, definitely... just because they're doing a lot of stuff I think is fun...

I: yeah...

R: I do a lot of this... that I just like.. also, just help out people... if they need it... it kinna.. it feels good to just... kinna.. try out what other people wanna do... ehm... and you also... you... also as a young artist you assist older artist and try to totally do art on their terms.... ehm....

I: mmhh

R: ehm... ehm... ehm... so yeah... I could really see myself being involved.. probably more as a... eh... as a helper than a decision maker..

I: yeah yeah

R: but I don't know... of course I'd be very opiniated about it if I lived here, I would.. yeah... ehm... But I guess I do feel that it's important to give something back while I'm here...

I: yeah yeah yeah

R: eh... ehm... yeah...

I: yeah... and.. so you know like I do my research specifically on tourism, more or less...

R: yeah

I: mmhh.. do you think eh... it attracts a lot of tourists?

R: this place?

I: yeah

R: ehm... I don't know... is it in the tourist books of Hamburg..?

I: some of them..

R: ok... ehm...

I: a minority

R: ok... do this place have a.. a.. firm opinion about tourists?

I: they have different opinions...

R: ok...

I: what's your opinion?

R: ehm... I guess I'm a tourist...

I: yeah..

R: I don't know I think it's kind of an ugly word, right.. tourist... it's like ehm...

I: there's a lot of ugly things attached to it..

R: yeah, yeah... of course... I have this very... firm picture of a... a fat white tourist with their camera and very, very short shorts and... eh... eh... like.. eh I don't know, I associate tourists with people that take... they come and take a lot... ehm... which is totally like this whole economy thing... ehm...

I: yeah yeah

R: ehm... ehm... But I remember from the whole trip that we talked often about this... but yeah, also because I myself don't want to be associated with being a tourist around here...

I: yeah yeah

R: I don't want... the others to think that I... that I don't belong here... ehm... eh... ehm... ehm... but also like.. I guess it's also like the history of tourists was... at first like.. in Denmark when it was possible for rich people to fly into other countries and then they would go to ehm... to the southern European countries and live very cheap..

I: yeah...

R: ehm... and they could do everything ten times as much, right, it's very much that kind of consume model..

I: yeah yeah..

R: ... that's attached to to tourism... ehm.... ehm... ehm... but actually I know in Denmark, it's it's it's.... it's a common thing that you travel... once or twice a year... also it's commonly understood as a thing you NEED in order to get out of... eh... above the norms...

I: yeah yeah

R: ehm... we also...we actually also.. we also even though we have a flat country.. we have a very high population of people who do extreme sports...

I: ok..

R: of all kinds of sorts... eh... because.. ehm... because everything is so safe... ehm.. and you can just kind of live on welfare your whole life if you want to...

I: yeah, yeah...

R: ehm... so people also feel very un-needed... ehm... I guess there's... that's the thing I think that's the... the most important thing about a place like Gängeviertel.. is that it gives you like an active road as a citizen.. or a person...

I: mmh mmhh

R: ehm... ehm... I guess that's also just, yeah, that's also a big part of why it's important that these systems are flexible

I: yeah yeah yeah

R: in order... to be able to change themselves and yeah... yeah...

I: but do you think it's a good thing that it's like.. that the Gängeviertel is open to... like people can come in to the courtyard and take some pictures and that there's no like barrier or...?

R: yeah...

I: a sign saying "stay out"...

R: yeah yeah of course.. Yeah, i do...

I: yeah?

R: yeah, it was very... because it really worked for me...

I: yeah..

R: I don't know.. I can't make an opinion about this kind of tourist problem because... ehm... ehm... I can... ehm... picture the problem.. I don't see it happening while I'm here though

I: ok...

R: ehm.. ehm.. and just... just as an experiment, I also think it makes a lot of sense.. I've always hated this thing.. that it has to... I've never liked this thing that also happened in the sixties that a lot of people ehm... they couldn't integrate their values and ideas in the system or only partially so they... they moved to the countryside and kinna do it on their own... ehm... which is of course understandable and everything... ehm... and which also makes sense in the next link that you then grow... children that has all these values in them XXX...

I: yeah yeah

R: but that means that then the world you get back into seems kinno... kind of.. alien so I guess also closing it off is also like... calling me alien or having that basic view from the start and just a part of changing all that is that you just like... have to... to just look beyond it and just not not... like... not associate around that problem.. yeah this kind of problematic...

I: yeah...

R: is it a problematic or yeah..?

I: yeah..

R: ehm... ehm... and yeah, and tourism is also very generalised, you know...

I: yeah yeah yeah

R: yeah, you can kind of generalise it...

I: yeah.. but do you also have this idea that maybe like... if too many tourists come here well it might be dangerous for the place... or...?

R: yeah.. well I don't, I don't think that it's ehm... ehm... ... I guess... I would be more afraid that this kind of thing happens where they... makes like.. that that.. the Gängeviertel, that this organism becomes kind of like a product

I: ok..

R: and people can come and use a product... you don't have to pay anything, you don't have to... yeah.. it's... I guess that it really works that you kinna... keep it on the low... and and this system works and you come and experience it

I: yeah yeah

R: ehm.. ehm... I guess that when I present it to the next in line, I would present it, I would present the product Gängeviertel like... they have this and this and this kind of...

I: yeah...

R: but I don't know if it's ehm... I think if that was happen... then that's just what happens... then that's the signs of that there's need, need small places like this... ehm... ehm... ehm... But I don't know... what would come out of keeping it like this like long term...

I: yeah yeah

R: I guess then that would be the purpose, right.. ehm... ehm.. ehm.. I also haven't talked to anyone about it yet... ehm... but everyone has been very friendly.. I was, actually I thought that that the German... ehm... German people were, was really annoyed about ehm... having to speak English..

I: yeah...

R: but then they haven't been like... people have been very open... like... I wish I knew German.. I also one part like a quarter German

I: yeah yeah

R: so... yeah... ehm... so.. that would.. that, in that way I feel very much like a tourist here...

I: yeah yeah yeah

R: and ehm... ehm...

I: yeah

R: But then I found out that I'm very much a type visiting here... people from Denmark, there's a lot of them and they're all like yeah yeah from Christiana and yeah you're an artist yeah I've seen it before so yeah

I: yeah..

R: that's kinna.. that made it kind of easier...

I: ok...

R: yeah.. mmhh

I: do you think it would help, like do you think it would be a good thing or a bad thing to have like either an information point or like little posters explaining what it is...?

R: mmhhh... I don't know...

I: No..?

R: No i guess that's again I would .. would have to experience it here for a long time before I can... I can say how the political discourse of the place should be... ehm...

I: yeah...

R: ehm... I think and I... I think more, and I think more I just think that the place should just... kinda exist...

I: yeah yeah yeah

R: it's also it's also when.. like when you talk like... it's a big, also like a big part of this I don't know, theories about... overturning capitalism is that, is that... you can't do it from like the central point that goes out, you have to do it from a lot of different small places... ehm... ehm... and then, and then and then and there's actually the kind of success in the place that you can move between these places ehm... ehm... ehm.. so I think it's very important that it's open... I don't think that.. ehm... I don't like this kind of sign they have "Komm in die Gänge"...

I: yeah yeah...

R: eh... ehm... ..

I: why not?

R: well first of all, I think it's ugly..

I: ok

R: I would have make it a lot different... it it it reminds me of... I don't know I think like a stain on a cheese... or and ehm ehm.. and this kind of ehm.... non-design where you just have like non-colours, right.. like red and white and and ehm.. and capital letters... ehm... like it's very much like with signs, there's always this thing about eh... ehm... trends and stuff it's like a repetition of.. of... ehm... ehm... of a thing that that seems ehm.. eh... eh... like it's something on its own, like it has its own personal quality or something and you repeat it, right... ehm... ehm..

I: yeah...

R: and I think that's kinna the case with this... with yeah.. with giving Gängeviertel a façade...

I: I don't think it should have that actually, no...

I: ok...

R: I don't think so... no, not at all I think because ehm.. yeah, because then you have to integrate like into like it... it kinna goes into that idea that everything should be... ehm... should be.... that you should be able to understand something right away...

I: yeah, yeah..

R: like with movies and... just like everything, so everything is kinnof built to... to.. work in 15 seconds...

I: ok..

R: so like I think like, it's like in, in... in.. I think the discourse kinna develops to.. a state where it's.. where you kinna XXX Gängeviertel down to FREE!! and this and...

I: yeah yeah yeah

R: and ehm... that's kind of like... that's kind of like wanna do ehm.. socialism with liberalistic tools... or this you know like you know what I mean?

I: yeah yeah

R: like... it's the oppositions like..

I: yeah yeah

R: ehm... so you actually develop the opposite thing... ehm... ehm... ehm... and then you also make like a common idea of what you should think of the Gängeviertel...

I: yeah yeah...

R: ehm... ehm... ehm... and then this kinna statement... I think it should be non-statement actually... I think that's very important... to not go into the political system of it...

I: yeah yeah

R: we wanna say something different... ehm... ehm... in your language.. yeah yeah... you know what I mean..?

I: yeah... yeah, it's funny that... you get all of that from the sign... I mean...

R: yeah.. <ires>

I: <ires> no, I mean yeah... Yeah i donno, well the sign..they made it for like... when it was like at the very beginning

R: ok

I: and ehm it actually means both like Komm in die Gänge so like come here but also it's a phrase in German Komm in die Gänge, means like let's get things rolling kinnof..

R: ok..

I: and it's a play on words... ehm...

R: ok yeah

I: so... it was 'cause, yeah, when they occupied the house they were like mmhh they opened everything and that was like the invitation to people saying Komm in die Gänge like come here and visit the place or whatever but ehm... but yeah, but it's interesting what you say I mean how it makes you feel and.. yeah.. what it makes you think of... but eh...

R: yeah... well you can never be one or the other

I: yeah yeah yeah...

R: like it has to be a balance... ehm... ... mmhhh... yeah I don't know... I don't have anything more... yeah..

I: yeah yeah.. ok... ehm.. well what like what do you wish for the Gängeviertel for the future of the Gängeviertel?

R: that I can come and stay here...

I: yeah?

R: they could use me... I donno... I think eh... yeah... ehm... ehm... I don't... I don't think I wish anything for... I'm more interested in seeing how it develops ehm...

I: yeah yeah

R: mmhh of course I hope that... yeah... of course ehm... I think of course places like this they.... ehm... they spark a lot of of of really good creative ehm... input to society.. and I think that is really important

I: yeah..

R: ehm... ehm... It kinna reminds me of this... area in New York... around the 80's which I always romanticised a lot about.. but because New York is so big and it has so like so... that can exist, like a whole unique kinna society within New York

I: mmh mmh

R: without ever having to communicate out in order to to develop... ehm... ehm... and I learned about it through the painter Basquiat, who is an American black painter who died really young.. who made a mov'... who is in movie where it takes place in in in this crazy New York vibe and ehm.. and they're around in all these different places and people... and it's it's

just such a a a big mixture and so many different kinds of interest that eh... ehm... and it's just kind of a big mess on top of each other stuff like that so you just... so there's kinna like the same feeling to this place here that just... kinna just go along and see who what you what will happen...see how things fall together, right..

I: yeah...

R: and and you have this take on... like eh... ehm.. on like XXX make numbers that may be 30 minutes long this kind of... yeah... and eh... ehm... ehm... and just a lot of openness towards the... to see what results ehm... can happen out of... stuff I guess like the humble, the humility of it, I think it's really that

I: yeah yeah yeah

R: yeah... ehm... but in this area you have these very kinna crazy mixtures where you have Indian Bollywood flutes on top of ... ehm... jazz or rock or something like this...

I: yeah yeah yeah

R: so it's it's ehm... so like all the different interests get ehm.. allowed to coexist I guess I think what's really what makes a lot of sense... and I think that should be the same thing here, right.. that I think it's more important this.. yeah this thing that this place can just BE here

I: yeah

R: I guess and that and that ehm... ehm... and there can both be arts and food and the one and the other

I: yeah yeah yeah

R: so I think if if something is really important.. for the Gängeviertel it's important that they cho- 'cause they try to change it...

I: yeah

R: so they never get too stable into one thing... I guess... ehm... ehm... yeah because or else they wold end up being some kind of product and and ehm and it will normalise and people will come and get used to that for specific reason... and then you have this kind of other way of this... this kind of gentra-tification thing you were talking about..

I: yeah yeah yeah

R: but I think XXX to see this place in relation to like the American street artist ship of Fairey with this brand obey..

I: yeah...

R: he was paid by the state to come and do big paintings in Copenhagen ehm... at one place like ehm... ground zero was the place where we had our youth house wich was a ... occupied house for the 3rd year so it sparked the punk movement in Denmark and a lot of people have grown up there and ehm... a Christian sick bought it and wanted to tear it down because they thought it was the devil's work and

I: yeah yeah yeah

R: yeah.. and it had been... and politicians wanted it away because like they need this to be gone in order to... to make the area nice, right...

I: yeah yeah yeah

R: mmhhh.. and then they had like.. and then they had this eh.. ship of Fairey to paint this big revolutionary picture... which is of course the exact opposite ehm... ehm... and it it worked very much like like commercial stew where you have people who put on the clothes you wear and this kind of stuff and do and do new stuff that you should try out, right...

I: yeah...

R: to eh... to create these ehm... ehm... ehm... these fake experiences of something you can identify with and this and yeah... ehm... ehm... ehm... so I guess that's also why I think it's important that it doesn't... ehm.. kinna... ehm... gets that it doesn't get too much into it.. into having a clear message...

I: yeah yeah

R: about what this is about because... eh... yeah yeah... ok ok, this I've said a lot of times because then it becomes the exact opposite in the right colours of these kinds of things...

I: yeah yeah

R: ehm... ehm... which is also a thing that I said often in my... in the art world, this kind of thing the people make things that are supposed to be authentic..

I: yeah..

R: ehm... ehm... and like going back to some kind of true... idea, values but it's very constructed ideas and like what you find natural is totally up to you....

I: yeah yeah

R: I don't... yeah... so... like if this place also gets this kind of vibe that... this kind of scrape down thing and not having expensive furniture and not having... ehm... ehm... if that becomes like... if that becomes like hierarchy ehm... ehm... then you have this kind of repetition, actually that you have with the Gängeviertel sign.. I think...

I: yeah yeah

R: ehm... so like the point is also that the façade out should also be the inner... that these true things... ehm... if they kind of separate these things well... yeah...

I: yeah... cool ehm... is there anything else you'd like to say...add??

R: No, I don't know.... I feel like I totally, I talked about something else with each question.. but I guess it will come back to it in some other point but yeah... I just noticed that I never answer the really the question...

I: no no no, it's... it wasn't that bad actually...

R: ok, well that's good

I: yeah no really, thanks, thanks a lot

R: ok...

I: I think we are through all of them so... thanks

R: ok

E22

Couple de touristes allemands, entre 40 et 50 ans environs, se baladent dans la Brache, n'ont pas pris de photos des gens, seulement du passage Brache-Druckerei dans lequel il n'y a personne. Je les interviewe en allemand, alors que des squatteurs sont en train de construire quelque chose / faire des travaux juste à côté, il y a donc pas mal de bruit et la qualité de l'enregistrement n'est pas très bonne.

I: Interviewer

F: Femme

H: Homme

I: ok...

F: Woher kommen Sie?

I: aus der Schweiz... französische Teil der Schweiz

F: ah ja.. und was studieren Sie?

I: Tourismus...

F: Tourismus ahh...

I: ja.. ehm... ja also wie, wie sind Sie hier angekommen also genau hier in dieses Viertel..

H: Also wir sind in Auto hier mit den..

F: wir sind in VW Bus gekommen... aus Aachen

I: ja ja

F: ja.. wir sind mit einem VW Bus hier in Hamburg...

H: einfach um zu spazieren durch Hamburg..

I: ja

F: ehh.. das Viertel ja es haben wir... wir haben ehh.. heute eine Stadtrundfahrt gemacht..

I: ja

F: und sind hier jetzt zu Fuss unterwegs.. also hier jetzt ja... wir haben ein ehm... ja... ehm ein Buch dabei, ein Stadtführer dabei ja...

I: ja... und dieses Viertel war in diese Reisebuch?

F: Das Viertel ist auch in Reisebuch beschrieben auch ja...

I: ja ja... und also warum wollten Sie dieses Viertel sehen?

F: uns hat, uns reizt das alternative Hamburg kennen zu lernen.. also jetzt nicht nur die schicke Seite sondern halt auch wir lieben das bunt Gemischte, das Multikulturelle

I: ja..

F: so alternative, ein bisschen Anarchie immer auch gut <pires>

I&H: <pires>

I: ja ja ja... ok und was ist ehm.. Ihr erster Eindruck des Viertels?

F: ich find' es sehr interessant ja also es ist..

H: Wir waren erst die Strasse hochgefahren das war das erste was wir gesehen haben, die Passage und... ehm.. sind wir einfach reingegangen..

I: ja...

F: ja... also kreativ... ja.. kreativ... bunt... ich find' es anregend so es zu sehen... ich finde es gut... ja auch die Kunst hier an die Wände und was hier so hängt und.. ja finde ich toll

I: ja ja ja... ja, wie würden Sie dieses Viertel beschreiben, wenn Sie zum Beispiel zu Freunden erzählen...?

H: schwer, ne...?

F: ja... kreativ...

H: kreativ

F: kreativ ja...

H: frei.. mit viel Schlagkraft oder so... kreativ, frei, interessant.. und ehm...

F: ja, wir haben noch nicht, wie gesagt, noch nicht viel gesehen..

I: ja ja

F: ja, wir sind gerade erst rein, ja...

H: also wir haben auch ... also wir sind schon in dem Alter, dass wir schon die... die ehm... die Geschichte so ein bisschen mitverfolgt haben... ehh... um die Hafenstrasse

I: ja ja

H: diese Strassenkämpfe waren also vor 20 - 30 Jahren...

I: ja ja ja

H: das hört man.. wir sind halt von einen ganz anderen Teil von Deutschland haben nur im Fernsehen mitgekommen...

I: ja ja

H: und ich fand es immer schon gut... und erst mal man das live zu sehen... es schon.. gut finde ich

I: ja ja... Haben Sie über diese Viertel gehört im Fernsehen oder...?

H: nein, diese Viertel kannte ich gar nicht... unserer Sohn war schon mal in Hamburg und er hat gesagt Schanzenviertel muss man reingucken also...

I: ja ja... ja... was sind, ihrer Meinung nach, die Besonderheiten des Viertels..?

F: also ich glaube dafür können, dafür haben wir noch zu wenig mitbekommen

I: ok, ja..

F: dafür haben wir glaub' ich ganz zu wenig gesehen also..

H: und machen

F: ja.. es mache eine offen und lockeren Eindruck, man kann ja einfach hier reinkommen, durchspazieren..

I: ja ja

F: wie ist natürlich nicht es wirklich ehm... was hier los ist... ja oder wie willkommen man ist als Tourist oder nicht... das wissen wir noch gar nicht

I: ja ja... was, was wollen Sie noch machen?

H: also wir haben auch darauf gehofft, dass es hier im Viertel eher was essen können, was wir essen wollen weil also... wir sind Vegetarier und Veganer

I: ja...

H: und ich hoffe hier eine Karte erst zu finden auch XXX Hunger haben ehm... ja alles zusammen so...

I: ja ja ja, ok... und also ja Sie

H: ich weiss gar nicht wie die Menschen hier leben.. kann gar nicht verurteilen, ob das gut oder... also wir müssen diese Leute hier fragen wahrscheinlich... aber ich weiss nicht, ob der Sie auch wollen.. aber.. vielleicht kommt es noch..

I: werden Sie das machen? also wollen Sie das machen, mit den Leuten hier sprechen?

H: ehh....

F: ja, wenn sich das ergibt

H: wenn sich das ergibt jetzt

F: wenn es sich ergibt

H: ja..

F: ja aber wenn man sich jetzt wohin setzen und was isst und man kommt in uns Gespräch und Kontakte finde ich schon interessant... ja..

I: ja..

H: ja.. Wissen Sie, ob man hier was essen kann? in den.. hier...

I: also... jetzt nicht.. ich glaube vielleicht später gibt es etwas in der Volksküche

H: die Küche auf der Ecke, ja?

I: ja..

H: das war doch eine Küche

F: mmhh

I: ja.. aber jetzt glaube ich gibt es noch nichts...

H: aber man kann also als.. jemand der nicht hier wohnt auch ein' einfach essen gehen..

I: manchmal gibt es ja.. essen und.. gegen Spende...

H: frag' jemand nochmal, ne

F: mmhh

I: ja ja ja... und was, was kennen Sie über dieses Viertel?

F: also noch nicht viel, wir haben eben ein bisschen gelesen..

I: ja..? Was steht in...

H: steht zum Beispiel die.. was war das? die.. rote

F: die Rote Flora - wir haben das auch gelesen über die Geschichte dieses Hauses und dass dass XXX und ja... es ist ehh.. diese Haus war zu jemandem gekauft wurde... ein Investor und ehh.. der heute.. der.. ja er steht hier das Haus eigentlich zur Verführung..

I: ja ja

H: also erst wollte der..

F: alternative

H: ...Geld machen ne und danach da wollte aufgeben... weil der Widerstand hier so gross war, dann ehh... jetzt.. eher so der Sinn zu diesem Viertel..

F: wir haben auch gelesen, dass es hier halt ehh.. ja möglich ist, dass es hier viele kreative künstlerische begabte Menschen hier ausgeben können..

I: ja ja..

F: ja das hier, das ist so gefördert.. das find' ich gut

I: ja ja..

F: ja

H: ja, die, die politische ehm... Richtung im Moment find' wir nicht gut also zu viel ehh... oder zu wenig für die... für die Leute gemacht, die günstig wohnen möchten.. Die Häuser hier werden verkauft und dann werden die abgerissen was neues draus probiert deswegen finden wir so was eigentlich ganz gut, ne..

I: ja ja ja

H: weil ehh... das System kennen wir gar nicht hier.... und ein System muss es ja geben..

I: ja ja..

H: Wohnen Sie auch hier? im Gängeviertel

I: also nur während meine...

H: Sie stellen die Frage aber ich auch.. <pires>

I: <pires> ja nur während meine Feldforschung

H: ah..

I: also drei Wochen oder so.. und.. ja.. und also Sie glauben, das ist gut, dass es Widerstand noch gibt?

F: ja!

H: ja, ganz klar

F: ja ja...

I: und was denken Sie über also Hausbestzungen und...?

F: also, ich finde das gut... ich finde es gut wenn Menschen sich wehren gegen die XXX also ich finde gut, wenn man ehh.. sich nicht immer so den den der Regierung folgt.. ja ich ich... also das ganze.. ehh... ja.. Gehabe der Investoren finde ich nicht gut.. das gibt es auch wo wir wohnen ja.. Investoren, die viel Geld haben, die aus dem Ausland kommen, kaufen was auf und... ehh.. es hat nicht mit den Menschen zu tun wie den leben also...

I: ja ja

F: ich finde gut, wenn es Menschen gibt, die so mutig sind und sich dagegen wehren.. also das haben wir noch gestern Abend gesagt, da waren wir in die Hafenstrasse..

I: ja ja

F: ja dort gibt es auch die Geschichten und ich find' es sehr sehr mutig, dass Menschen also ja, sich dafür so stark einsetzen und dafür zu kämpfen und ja finde ich gut...

I: ja..

F: Der Mut hätte ich nie aber ich bewundere, ich bewundere das sehr

I: ja ja

F: mmhh

H: ich glaube... ja auch in Wien steht das Hundertwasserhaus, wo es auch ein soziales Wohnhaus.. wo die Leute wohnen.. mitten in Wien aber trotzdem.. günstig wohnen..

I: ja ja..

H: es gibt bei uns viel zu wenig.. Hamburg ist eine sehr schöne Stadt, wir sind zum ersten Mal hier, sehr gross, sehr... XXX viel Grün, viel Platz um.. für jeden... das sie gut leben..

I: ja.. also es ist wichtig für Hamburg solche Orte zu haben?

F: ja, auf jeden Fall

I: ja?

F: ja, auf jeden Fall.. wir haben gelesen, es gibt in Hamburg glaub' ich die meisten Millionäre eh.. im Deutschland

H: ja? habe ich nicht gelesen..

F: ja, in Hamburg ja... ja und ich find's schrecklich Leute, die viel Geld haben, sich auch die schönsten Plätze kaufen können

I: ja

F: ja und.. alle anderen werden an den Rand gedrängt müssen, wegziehen müssen... es ist nicht ok, es ist nicht..

I: ja ja..

F: das sollte schon gut verteilt... und gut gemischt sein...

I: ja ja

F: und ich hab' mal gelesen auch bei diesem Viertel das es hier eine gute Mischung noch gibt...

I: ja

F: ja

I: ja stimmt... und wie... wie fühlen Sie sich hier? also als Sie durch diese kleine Strasse gegangen sind..

H: ja gut.. wir werd' schon angeguckt, ne...

I: ja..

H: man sieht, man wohnt nicht hier und hat eine Rucksack und man sind.. also staunend hier durchgegangen.. die wissen nicht was denken wir jetzt, ne... das so faulenzten, abreisen hier... Gefängnis oder so was... eh.. das können die uns nicht ansehen wie wir denken..

I: ja ja

H: und daher...

F: so ich war etwas unsicher, ob das so Privat ist, ob man rein gehen kann oder nicht, ob es gewünscht ist, so dann... das hat mir ein bisschen verunsichert..

I: ja ja

F: find' ich es ganz spannend, bin ganz neugierig, am liebsten würde ich überall rein gehen und schauen aber ich weiss auch noch nicht, ob es erwünscht ist.. man muss..

I: ja ja

F: ob man es darf oder ob man.. ob man halt.. ja also als Touristen so... schief angeguckt wird.. das weiss man nicht..

I: ja ja

F: also ich weiss nicht, ob es eher öffentlich oder privat ist... kann man schlecht einschätzen

I: ja ja... aber Sie sind trotz also rein gegangen?

F: ja..

I: ja

F: ja..

H: mmhh... wir waren auf den anderen Strassenseite, in der Bäckerei, und haben so geguckt... Schlier's Passage, das sieht interessant aus... und waren mal drin, ne..

F: ja

I: ja ja ja.. und glauben Sie, es ist gut, dass es offen ist? also... dass Sie gefühlt hatten, dass Sie konnten dort einfach rein gehen..

F: ja, das schon.. aber... man weiss nicht, ob man willkommen ist..

I: ja ja

F: ja, das schon... also offen ja... aber willkommen weiss man nicht... da hatte ich dann schon ne Verunsicherung und dann gucken sich herum...

H: ja, XXX Privatsphäre ich denke das es unten so eine Gemeinschaftsbereich gibt und die XXX für jeden Mann offen... vielleicht ist das noch das System..

I: ja ja... ja... Haben Sie solche Orte in Aachen?

H: Nn....

F: eigentlich nicht, dass ich wusste, ne...

H: ne...

F: eigentlich nicht...

I: ok... und also..

F: also hausbesetzte Szene kennt man eher aus Berlin halt... aber jetzt bei uns in Aachen ehm... nein, eigentlich nicht, ne.. Ich mein' es gibt auch Künstlerviertel es gibt schon Orte, wo ehm... mehr junge und alternative Menschen wohnen... kreative Künstler, das gibt schon aber jetzt zu der Hausbesetzers Szene, das ist bei uns nicht vor...

I: ja ja..ok

F: mmh mmh

H: XXX manche T-Shirt an mit Lonsdale ist eigentlich eine Marke wo man [fait une tête signifiant "un peu limite/un peu dangereux"]... wo du.. man kämpft von diesen... ehm... diese Leute..

F: ja, es hat den Ruf gehabt immer ja...

H: ja ja, jetzt auch noch

F: mmhh...

H: Komisch... aber scheinbar tut man denen auch Unrecht.. wir sind aufgenommen, hast du nicht mitbekommen?

F: ach so nein... habe ich nicht mitbekommen <rires>

I: <rires> aber ich gebe keine Name

F: es ist ok...

H: Das ist ja auch so ein Thema

I: ja..

H: Bespitzelung über was weiss ich was... ja

F: ja was ich zum Beispiel nicht weiss sind das jetzt wirklich besetzte Häuser.. das weiss ich nicht...

I: ok...

H: Vielleicht in der Volksküche was essen...

F: ja ja... aber jetzt ist es zu früh hat sie gesagt...es gibt jetzt nichts..

H: ja aber fragen wollen... XXX den Koch...

I: genau... ehm.. ja also.. woher kommt dieses Interesse an diese alternative Szene?

F: ich glaub' das war schon ehh... ja... also als wir jung waren.. also wir waren auch eher alternativ orientiert also waren frühen nannte man uns "Ökos" ja...

I: ja ja...

F: also... "Ökos" oder auch Müslifresser waren wir auch früher schon immer..

I: ja ja

F: ja also weiss nicht.. ehm.. das hatten wir von Jugend an, also ich bin auch kunstinteressiert auch schon immer wie diese... [montre le graffiti rouge du doigt]

I: ja ja..

F: mach auch selber gerne was und ehm...

H: das geht dann halt schon in ne politische Richtung da

F: ja auch so frei denken find ich halt einfach immer ganz wichtig...

I: ja..

F: bin froh, dass wenn auf freien Land leben und ehm.. bin froh, wenn Menschen das auch für sich ausgenutzt sind und ehm.. die Freiheit auch wahrnehmen und sich nicht alles XXX stehen lassen..

H: es gibt bestimmt viele Länder, wo so was nicht mehr möglich ist..

I: na ja stimmt

F: ja...

I: ja... was, was machen Sie beruflich?

F: ich bin Heilpädagogin..

I: ok

H: und ich arbeite in Krankenhaus

I: ja ja ja... super...

F: ja.. unsere Sohn hat uns vor kurzem ein Kompliment gemacht, wir haben ein Sohn, er ist 21, der gesagt hat, er ist froh, dass er so frei erzogen wurde

I: ja..

F: es ist ein schönes Kompliment also frei im Denken..

I: ja ja ja

F: das ist wichtig und ich glaub' deswegen find' ich so was auch ehh.. wichtig und gut und interessant...

I: ja ja...

F: ja.. dessen ziehen wir auch gerne in solche Viertel ja...

I: ja... Glaube Sie, dass es besser wäre mit also.. kleine touristische Zeichen oder was zu erklären was...

...

F: mmhh... ich glaub' das würde nicht hier rein passen... das glaub' ich nicht... nee...

H: ich glaub' das ganze Viertel spricht für sich.. irgendwie..

I: ja...

H: ich glaube wenn Leute hier durch die Strasse so gehen.. wir haben sofort gesehen Schanzenviertel auf einmal kamen XXX die Häuser ein bisschen... mit Plakaten und so wir sind schon auf den richtigen Weg... dass man schon weiss wo man ist.. und was hier los ist, wenn man... wenn man so was nicht sehen möchte oder denkt, das sind alles Idioten oder Faule.. dann geht man wahrscheinlich einfach weiter..

I: ja ja...

H: oder?

F: ja... ja also ich kann.. XXX als als Touristenattraktion glaube ich wäre es nicht gut so...

I: ja, ja...

H: aber es ist hier auch nicht... es gibt hier keine Touristenattraktion, es ist hier.. es ist hier echt.. es ist hier nicht nur...

I: ja ja

H: hergestellt also..

F: es ist einfach interessant zu sehen wie wie.. ehm.. Menschen alternativ leben... also anders leben.. jeden etwas selber XXX konservativ aber ich find's immer.. ich finde es gut und interessant und wichtig...

I: ja..

H: es gibt denn nicht so oder so, es gibt alles... von konservativ bis.. XXX gibt es auch tatsächlich alles... aber.. wir sind vielleicht so... in der Mitte oder...

I: ja ja ja

[un squatteur a crié quelque chose]

H: was hat er eben gesagt?

I: was, was?

H: hat er eben was gesagt?

I: ah... ich habe nicht gehört...

H: ja... geht weiter...

I: ehm... ja, gibt es noch etwas, dass Sie sagen möchten? oder...

H: wir sind erst den zweiten Tag in Hamburg.. und.. wir haben- gestern sind wir mit dem... gefahren XXX einfach eine Stadtrundfahrt...

I: ja.. wie lange bleiben Sie?

H: leider nur noch Morgen...

I: ok...

H: Fahren wir nach Norwegen... ja... dann.. wieder irgendwann nach Hause, wir haben noch ein paar Wochen Zeit aber kommen bestimmt wieder ne...

F: mmhh.. also in Norwegen schauen wir uns auch eine alternative Lebensform... ja... <rires>

I: ja <rires>

F: Ein Verwandter lebt da in... behinderte und nicht behinderte XXX Menschen zusammen und gehen dann am Dorf und dann Selbstversuche dort und dann wollen wir auch leben und auch mitarbeiten etwas.. ja.. also das interessiert uns auch... und ja..

I: ja ja... kann ich diese Reiseführer sehen...?

H: ja..

I: Super! Also vielen Dank

H: vielen Dank auch

I: Viel Spass

F: Danke schön

H: Viel Erfolg

F: ja, viel Erfolg bei ihrer Arbeit ja..

I: ja danke

F: und ein schönes Zeit auch noch hier

I: ja, danke!

E23

Entretien avec deux mères et leur fille – j’avais croisé les mamans plus tôt et elles m’avaient dit qu’elles n’avaient pas le temps de faire un entretien parce qu’elles avaient rendez-vous avec les filles mais qu’elles reviendraient avec elles. Beaucoup de répondants et se coupent la parole ou parlent en même temps à plusieurs reprises ce qui rend difficile la retranscription. On est interrompues tout à la fin par une squatteuse qui nous propose des pommes – ce qui fait d’ailleurs rire tout le monde puisqu’elles venaient de dire qu’elles n’étaient pas sûres si les gens ici étaient sympa ou pas...

I: Interviewer
Fille 2

M1: Maman 1

M2: Maman 2

F1: Fille 1 F2:

M1: Darf ich ein Foto machen, ja, ne?

I: ja

M1: ok.. darf man hier was fotografieren?

I: also.. vielleicht nicht von die Leute...

M1: ja.. klar

I: aber sonst ja.. kein Problem.. ehm... ja.. also wie, wie sind Sie hier angekommen? also war das zufällig oder..?

M2: Ne, ich habe's in dem.. ehm.. in einem Führer gelesen, Reiseführer gelesen..

I: ja, ja ja und was warum wollten Sie hier kommen? was...

M2: ja um zu gucken, weil ich wollte das sehen weil ob... also ich hab' natürlich gedacht eher ihr hättet schon ein bisschen mehr ..es wäre ein bisschen mehr restauriert oder renoviert oder..

I: ja ja

M2: aber offensichtlich ist das Geld dafür nicht da oder, wie ist es?

I: Wie?

M2: Das Geld ist auch nicht da hier um zu renovieren...

I: ehm.. ja noch nicht..

M2: mmh ja ja.. und einfach so diesen Kontrast auch zwischen den Glasbauten und dem was hier so erhalten geblieben ist von der Stadt, ja..?

I: ja ja.. was was wissen Sie schon über das Gängeviertel?

M2: gar nichts sonst, ne..

I: ok.. ja... also was, was haben Sie in dem..

M2: das stand nicht viel nur das halt eben das ist eine Hausebesetze Szene ist und um halt eben diesen alten Stadtteilen zu erhalten...

I: ja ja.. und... ehm.. also was haben Sie gemacht, wenn Sie hier gekommen sind?

M2: ich hab' wir sind hier nur durchgelaufen einmal sonst nichts...

I: und nur ein paar Fotos...

M1: bisschen geschaut..

I: ja ja.. was war ihr erster Eindruck des Viertels?

... ..

M2: <rires>

M1: mein erster Eindruck war oh Gott heruntergekommen.. war mein erster Eindruck

M2: ja, Armut.. Armut, verkommen

I: ja ja, ok..

M2: ja, was habt ihr?

F1: ja auch... so was.. also... erstens hat man ein bisschen Angst so... denkt man es ist nicht so... halt, was ist das hier, was sind sie für Leute und so... halt so ein bisschen weil man's halt nicht kennt.

I: ja ja... und wie, wie würden Sie das Gängeviertel beschreiben? Wenn Sie zum Beispiel zu Freunden erzählen wo Sie gegangen sind...

...

M1: mmh? was würden Sie sagen?

F1: heruntergekommen..

M1: heruntergekommen?

F1: ja...

M2: ja ..aber Leute die versuchen was zu retten

F1: Kontrast so...

M2: wie die Initiative zeugen.. ja..

F1: auch diese Kontrast zu diesen Glasbauten

I: ja..

M2: und wenn dich jemand fragt warum?

F1: weil es so XXX.. weil es so heruntergekommen... ehm... also wird schon versucht was zu machen... was zu erhalten, da hätte, wollte irgendwas gebaut schon so ein bisschen.. man versucht alles mit Buntheit zu machen aber... wirklich... finde ich.. einladend ist es nicht ne..

M2: genau, das stimmt, einladend ist es nicht wirklich, das ist schon wahr..

I: ja... was erwarteten Sie?

...

M2: was wir mochten?

I: ehm erwarteten

M2: ach so.. ehm...

M1: am Anfang XXX eher so ein frisch renoviert

M2: ja so mehr mehr reno- das es mehr renoviert war ja...

I: ja ja

M2: also das es mehr mehr ehm...

M1: schön alt

M2: ja ja, schön alt genau...

I: ja ja ja...

M1: und ja?

M2: ja... mehr in dem Stil wie die Longe da jetzt ja..?

I: ja ja.. ja.. und was sind also die Besonderheiten diese Viertels Ihrer Meinung nach...?

M1: ja.. ich finde es ist frech also... es es... ehm... anders... es ist politisch...

I: ja...

M2: und es zeigt engagierte Menschen gängig ja..?

F1: ja..

I: ja ja... wie, wie...

M1: mmh mmh

M2: doch eigentlich schon die sind hier Leute, die hier bewegt haben, die sie leben hier vielleicht gerne hier..

M1: mmhh...

M2: weil sie etwas bewegen wollen...

M1: ja..

I: was denken Sie über die Besetzung von Häuser und..?

F1: tatsächlich finde ich nicht schlecht als man so was Altes erhalten möchte, also... kann ich eigentlich verstehen, dass man noch ein bisschen Kultur, wenn man diese Glasbauten anguckt,

das ist halt nicht alles so einfach abgerissen und neu gemacht wird... ganz so und noch so 'nen bisschen....

M2: das ist wahrscheinlich die einzige Chance so in der Stadt de- alte Kultur gut zu erhalten ja...

I: ja ja

M2: ja

M1: es war in der Hafenstrasse war das auch so was, weisst du, dann haben die alte Häuser und da gibt es Leute mit viel Geld, die wollten die alte Häuser abreisen, teurere Häuser hochziehen und für teurer Geld vermieten und dagegen wehren sich dann Menschen..

I: ja.. ist das wichtig.. also denken Sie, solche Orte in Hamburg zu haben?

M2: natürlich.. ist in jeder Stadt wichtig..

F1: ja, ich denke auch...

I: ja.. und wie.. wie fühlen Sie sich hier?

F1: fremd

I: mhh

F1: ja wirklich fremd.. ehm... im ersten Moment weiss man nicht was man davon halten soll... also ich find' es grundsätzlich gut aber also es ist halt..

M2: spricht immer zu ihr sie versteht dich nicht...

F1: also es ist schon so... so fremdartig man fühlt sich ja stimmt, dann fühlt sich ein bisschen unwohl so...

I: ja...

F1: da... aber es gibt trotzdem so viel zu entdecken...

I: ja..

F1: wenn man so...

I: was repräsentiert das Gängeviertel für Sie?

M1: eigentlich schon politisches Engagement und so... generell engagierte Menschen..

M2: Menschen mit Mut... .. und kein Jasager...

I: aber obwohl es so... also fremd ist und so, sind sie trotz gekommen..?

M1: ja, um die Kinder das zu zeigen..

I: ja

M1: ja

I: aber vorher, also wenn Sie..

M1: ja.. weil wir einfach neugierig waren was es ist, ja...

I: ja ja also es ist schon also ein bisschen offen...

M1: das ja

M2: ja

F1: ja...

I: ja... und glauben Sie, dass das wichtig ist?

M1: glaub' ich schon, ja, dass man das auch irgendwo den anderen Menschen die in Hamburg besuchen oder die hier leben näher bringt... klar

M2: mmh mmh

I: ja ja..

M1: auf jeden Fall

F1: ja

I: und wäre es besser mit touristische Zeichen oder Dinge die erklären was hier ist..

M1&M2&F1&F2: ja, ja..

M2: es ist ein bisschen wenig erklärt in unserem Reiseführer also das wäre, ist wahrscheinlich auch nicht das Interesse derjenigen des ehm...

I: ja ja ...

M1: langsam Anfang ab und schwer gefunden.. wir dachten es wäre auf den Gänsemarkt aber da ist es nicht und dann war so, war so ein Schild Gängeviertel also ich war da noch nach und eh..

M2: die müssen das eben bisschen mehr publik machen, nee.. also ein bisschen mehr öffentlich machen, ne...

I: ja..

M1: und vielleicht auch einige Tafel hier zum Erklären..

I: ja ja..

M1: sonst denkt man nur hier ist alles verlottert oder so...

I: ja ja..

F1: wenn man das nicht weiss dann denkt man hier wohnen halt nur arme Menschen so...

I: ja...

F1: also wenn ich das nicht erzählt bekommen hätte, hätte ich das gedacht

M1: oder Faulenzer die keine Miete zahlen wollen...

F1: mmh...

M1: ja, weiss man gar nicht, ne...

I: ja..

F1: die Meisten denken das vielleicht

I: könnten Sie denn Leute fragen?

M1: am Anfang eher nicht die sahen ein bisschen komisch aus...XXX beängstigend

I: <rires>

M1: aber manche sehen ganz nett aus aber man hat, man weiss nicht die... so offen wirken die nicht...

I: ja ja ja

M1: finde ich, oder..?

M2: mmhh

F1: nee ich finde es auch nicht

M2: so geschlossen

F2: die reden eher nur so in Grüppchen, ne...

M1: mmh mmh

I: ja ja..

M1: ich weiss auch nicht wirklich ob man dadurch gehen darf...

I: ja..

M1: ja.. das war so.. du hast so eben auch gefragt, dürfen wir da rein und gehen wir daher und man weiss nicht...

M2: ach sie sie sehen offen aus, das stimmt also also ob oder einladend ja... als wir eingeladen werden zu gucken..

I: ja ja..

F1: ja stimmt aber fühlt sich so ein bisschen wie so ein Einbrecher...

I: ja ja

F1: in diese Welt so... würde man nicht hin gehören und das würde man auch nicht gewollt werden so...

I: ja..

M1: ja, gut... dann wollen wir mal

I: Gibt es noch etwas das Sie sagen möchten?

M1: Wofür brauchen Sie das?

I: Für meine Abschlussarbeit... ehm..

M1: Was studieren Sie?

I: Tourismus...

M1: ah!

I: also ein Master

M1: Wohnen Sie hier?

I: Also ehh.. drei Wochen...

M1: drei Wochen!

I: ja, für die Feldforschung...

M1: wie ist das für Sie?

I: sehr interessant

M1: ja? ja? Wohnen hier nette Leute?

I: ja.. <rires>

M1: ja?

[une squatteuse passe avec un panier plein de pommes et nous en propose une, une des mères lui demande si elles sont fraîchement cueillies de l'arbre et la squatteuse lui répond que oui]

M2: so.. so wirklich nette Menschen, die hier wohnen.. <rires>

<rires de toutes>

M1: und wo kommen sie her, aus welchem Land? Sie sind keine Deutscher..

I: ne, ne ne.. ich komme aus der Schweiz... den französischen Teil der Schweiz

M1: ah... und haben Sie hier studiert.. in... Hamburg?

I: ne ich studiere in der Schweiz..

M1: ach und wie sind Sie hier darauf gekommen?

I: also vor 3 Jahren habe ich eine Sprachschule hier gemacht und ja ein Freund von mir, der in Hamburg wohnte, der hat mir das Gängeviertel gezeigt und dann...

M1: ah ja...

I: Wie lange bleiben Sie hier?

M1: morgen früh noch

I: und nur noch... was machen Sie beruflich?

M1: ich?

I: ja

M1: ich bin Journalistin

I: ok... und...

M1: H****, was machst du von Beruf?

M2: Pharmazeutin

I: ok.. und.. Sie..?

F1: ich gehe noch zu Schule..

I: ja.. toll, super..

M1: dann viel Erfolg noch

I: ja, danke und viel Spass, danke...

E24

Entretien dans la Brache avec un couple d'allemands, lui étudiant, elle en apprentissage mais les deux dans le social. Ils se sont baladés un peu dans le Gängeviertel, ont pris pas mal de photos, n'ont pas parlé avec les gens, ont regardé la carte de la Tee Butze mais finalement ne se sont pas assis.

I: Interviewer F: Femme H: Homme

I: also... ehm...

H: was ist das eigentlich für ein Viertel? wir kennen es hier gar nicht aus... Wie nennt sich das jetzt..?

F: GÄNGEViertel

I: ja genau

H: nur das hier, nur diese... der Teil, diese Künstler Teil...

I: ja, diese ehm..

F: Bereich...

I: ja

H: ah ok...

I: genau

H: gut

I: Wie, wie sind Sie hier angekommen?

H: Wir sind bei einem Freund in Hamburg zum Besuch

I: ja

H: und ehm.. laufen einfach durch die Stadt

I: ja

F: XXX laufen genau.. das war... da- dieses Moderne gesehen haben.. das sind wir nicht so... Fan von...

I: ja ja

F: ehm... haben wir gesagt, komm, nehmen wir eben die Abkürzung hier durch und dann sind wir direkt bei der Graffitiwand geblieben und dann bei dem Spielplatz hier und dann.. ah lass mal durch gehen und ehm... ja.. dann hier die XXX und Lampen und ehm... das ist dann.. ja, ganz interessant hier...

I: ja... also es war total zufällig...

F: ja

H: ja... absoluter Zufall

F: genau

I: und Sie wussten nichts über dieses Viertel oder..?

H: ja gehört aber... wir wu- ich wusste nichts also wir sind hier halt zufällig hingekommen

I: ja ja ja

F: genau

I: Was haben Sie darüber gehört?

H: ehm... von HipHop Gruppen.. da kam das glaube ich manchmal vor das Gängeviertel... und ansonsten ehh.. nichts... <pires>

I: ja <pires>

F: nur nur alternativ...

H: Ort

F: ja genau

I: ja ja ja..

H: so ein bisschen so was gibt es in Köln.. da hatten die auch so ein... wie hiesst das noch?.. Wir kommen nämlich aus der Nähe von Köln... ehm.. da hatten die auch so ein, eine Kulturwerkstatt

I: ja ja

H: das Sie- das eigentlich aus- die aussen ganz Viertel wo die ganze Künstler drin' wohnen und eh, und so weiter.. hiesst es nochmal.. Kunst Bunker oder so was... Kultur Bunker.. weiss ich nicht..

I: ja ja.. ok...

H: war ganz gut, also in Köln gibt es auch so was auf jeden Fall..

F: ja

I: ja

H: und in Paris natürlich auch, da haben wir auch so was gesehen ... und hier, ja es ist Zufall aber es ist echt cool hier

I: ja ja... und was war also ihr erster Eindruck des Viertels?

F: positiv

H: gemütlich... entspannt, kreativ... vielfältig, bunt also... Top! <pires>

I: <pires>

F: sehr gut <pires>

I: wie... wenn Sie zu Freunde über Ihre Erfahrung hier erzählen, was würden Sie sagen? also wie würden Sie das Gängeviertel beschreiben?

H: Liebe.. wie da vorne auf dem Holzteil steht mit dem Pfeil würde ich... also es passt ganz gut, weil hier so... Liebe, Gemütlichkeit, ... ehm... ich war Abends hier noch nicht.. weiss nicht was hier Abends los ist, aber jetzt Nachmittag ist es eher die Gemütlichkeit, Abends wahrscheinlich mehr die Liebe..

I: ja ja

H: ja, so würd' ich es beschreiben wahrscheinlich... so ein Mix aus alt und neu.. ein bisschen- ja eher... so ein Mix aus aus, aus alle was man so findet, ne... Schrott von der Strasse... ehm... ja sammelt XXX an... irgendwelchen... irgendwelche Sachen..

I: ja ja

F: also ja was man so überall findet genau... und das von aus-.. unmöglichen Sachen alles neue dann machen kann und ehm... ich würde auf jeden Fall erzählen, dass jedem die Möglichkeit gegeben wird ehh.. sich auszuleben

I: ja ja

F: weil... da sieht man hier ja.. da ist.. es ist gibt verschiedene Bereiche so... zum Beispiel die Polsterwerkstatt und alles möglich ja... und ehm.. ich find' es super, dass dann solchen Leuten auch die Chance gegeben wird

I: ja

F: und das würde ich erzählen, dass alle... zusammen leben, zusammen kochen einfach jeder hilft jedem und ehm..

H: ich bevorzuge es hier in dem hässlichen Viertel... <pires>

F&I: <pires>

H: das ist ja, viel zu neu, ne...?

I: ja ja..

H: das halt neumodisch und irgendwie... das ist sehr... der Kontrast, ne... wenn man das hier anguckt und das.. ist.. passt eigentlich nicht, überhaupt nicht

I: ja ja...

F: das man das alte erhält auch.. ne.. das hat für...

H: wohnst du hier auch oder bist du hier sowieso oder...?

I: also ich bin nur ein Monat...

H: ok..
 I: um meine Feldforschung zu machen
 H: kommst du aus Frankreich?
 I: aus der Schweiz..
 H: aus der Schweiz?
 I: der französische Teil der Schweiz
 H: ok, ja.. <rires>
 I: <rires>
 H: und wie lange warst du erst hier?
 I: seit... also schon drei Wochen..
 H: ok... und wie beschreibst du das? Wie siehst du das...?
 I: <rires>... ehm... also jetzt.. also... ah, es ist zu lang zu erklären... <rires>
 H: Kurzfassung, zwei Wörter... <rires>
 I: ehm...
 F: mir scheint hier auch chaotisch, oder?
 I: ja... ehh... ja.. ich glaube es ist es ist sehr schwer eine Definition zu geben... eigentlich.. na ja...
 H: kommune leben so ein bisschen...
 I: ja ja..
 H: vielleicht so was.. in der Richtung..
 I: und also was habt ihr hier gemacht? also..
 H: wir sind durch gelaufen und haben uns alles angeguckt ehm.. und die Sachen, die uns aufgefallen sind, da sind wir länger stehen geblieben, Fotos gemacht...
 I: ja ja
 H: gequatscht darüber...
 F: ein bisschen der Atmosphäre aufgenommen...
 H: durch flanieren quasi... war man ganz gemütlich durch laufen...
 I: ja ja.. habt ihr mit Leute gesprochen oder..?
 H: mit dir <rires>
 I: <rires> mit anderen, ne..?
 H: ne, ne wir sind durchgerannt und haben die anderen in Ruhe gelassen... wir wussten nicht was hier Phase ist also...
 I: ja..
 F: genau...
 I: ja... wollt ihr zurückkommen?
 F: jaa
 H: zum gucken vielleicht, auf jeden Fall...
 I: ja?
 F: ja
 H: wir haben jetzt noch.. wir haben noch ein paar Tage hier.. wir sind nur 5 Tage in Hamburg... gucken wir alles möglich hier einfach an XXX also runter zur Elbe... vielleicht kommen wir wieder, wer weiss?
 I: ja...
 H: wenn hier abends was ist oder so... ich mein' gibt es auch die Teestube, die sieht sehr gemütlich auch...
 I: ja..
 H: und wiederkommen lohnt es hier eigentlich immer, weil es immer wieder was neu ist..
 I: ja ja
 H: ne?!
 I: stimmt.. und wie, wie fühlen Sie sich hier?

H: wohl... oder?

F: ja..

H: es ist halt 'ne Oase.. so 'ne Oase in der Großstadt...

I: ja..

H: guck mal, man hat XXX man hat hier Gemütlichkeit man.. findet hier Ruhe... ehh... man kann hier chillen...

I: ja..

H: also positive Gefühle..

I: ja..?

H: ja..

I: also ehm.. Sie hatten kein Angst gehabt, hier reinzukommen?

H: neeein... wir kennen so was ja auch schon, es ist nicht das erste Mal, dass wir etwas so was angeguckt haben aber hier ist es schon was Spezielles und das ist immer...

F: eben...

H: ich finde es ist gut

F: und wenn es nicht gewollt ist, das man irgendwohin geht, dann wird es gesagt und dann wird es akzeptiert und ansonsten guckt man sich alles gerne an...

H: ja Angst habe ich vor keinem Viertel

F: aber ich ich wäre aber nicht irgendwo reingelaufen, weil ich denken würde die sind so Privaträume und dann... ne...

I: natürlich ja...

H: ja aber Angst auf keinen Fall...

I: ja ja..

H: warum?!

I: <rires> ja... glauben Sie es ist wichtig solche Orte in einer Großstadt wie Hamburg zu haben?

F&H: ja

F: allein für Kinder... selbst wenn sie hier nur das sehen oder.. so.. dann ist es halt irgendwie... doch.. es ist bunt und es ist was anderes als die laute Großstadt..

I: ja

F: und wie gesagt, es ist eine Oase und ehm... ich glaube so was ist für jeden wichtig... ehm... auch um zu.. auch diese Einfachheit, ich meine es ist jetzt alles einfach irgendwie zusammen gebaut und

I: ja ja

F: und.. das zu sehen und ja.. ich finde so was braucht man

H: ja für Kinder und für Erwachsener

F: ja

H: Erwachsener so als.. Oase, ich mein' hier sind natürlich viele Künstler, kreative Leute, gibt es kein Banker hin..

I: ja..

H: aber vielleicht wäre das gar nicht schlecht wenn das die Leute machen würden... ich glaub' es für jeden gut so was.. also einfach mal der Eindruck zu bekommen, dass es doch etwas älter, uriger und nicht alles so neu sein muss und... nur das...

F: ich glaub' das entschleunigt auch, also wenn man in der Großstadt ist, ist immer alles schnell und laut und hier so was... das dann... ja, das entschleunigt dann... ist nicht mehr so hektisch sonder kommt runter...

H: ja also es ist schon wichtig, dass so... ich glaub' ich glaub' die meistens Städte haben so was so was auch nicht in der Form, nicht so als dieses Viertel, und vielleicht auch nicht unbedingt zu dieses Künstler Ding aber an solche Viertel, wo es komplett konträr ist zu den

anderen, das gibt es auf jeden Fall.. hier ist es so besonders, weil es so zentral drin ist, also wir haben mittlerweile nicht so viel gesehen aber... das ist schon mal auf jeden Fall was besonders

I: ja ja

H: das sollten mehrere Städte eigentlich haben, das... ich glaub' viele Städte haben das auch, Berlin sicherlich auch... XXX und Köln auch und alle die grössere Städte haben das...

F: ich finde so was sollte eher noch... noch grösser sein...

I: ja

F: das ist jetzt noch sehr.. sehr klein in dem Sinne, ne..

H: ja

F: ich glaube es wäre schön wenn so was noch... grösser wäre..

H: oft sind solche Räume eher ausserhalb der Stadt, nicht so mitten drin

I: ja ja

H: das macht das hier glaub' ich aus, dass es so zentral liegt...

I: ja...

H: ja..

I: ja ja... und ja.. glauben Sie es ist gut, dass so offen ist? also dass Leute hier einfach reinkommen können und...

F: ja.. weil man sonst ehm... ja... halt mehr Angst hat da rein zu gehen sonst denken die es ist so abgeschirmt die.. dann möchte man nicht gesehen... oder möchten man nicht gesehen werden so zu sagen und ich glaube, wenn es so offen ist, dann es ist.. ist die Einladung grösser..

I: ja ja

F: einfach rein zu gucken

H: ja.. find ich auch auf jeden Fall also so offen sein.. wenn man sich ab- abgrenzt dann es ist wieder nicht Sinn und Zweck der Sache dann sehen viel zu viele Leute oder nur die Leute sehen, so die sehen wollen...

F: genau...

H: schon genau richtig so gemacht haben...

I: ja... und ehm.. wäre es besser mit touristische Zeichen oder... also zu erklären...

H: das find' ich... weiss ich nicht.. weil dann wird es viel zu voll...

I: ja..

H: dann wird hier wieder, dann gibt's hier eine Diskussion was sind touristische angemeldet werden muss oder sonst was dann rennen sie euch wieder hier die Bude ein.. ich find', ich find' es gut wenn so ist und die Leute, die einfach rum laufen wollen in der Stadt, die werden das schon sehen, die werden das schon finden ehm... ich glaub' so was vielleicht so als, als Geheim..

F: als Geheimtipp

H: Geheimtipp oder so...

I: ja

H: aber...

F: das man irgendwo... Leute die es wirklich wissen wollen, dass sie sich darüber informieren können, was es hier gibt ehm... ja...

H: man muss es entdecken so als ehm... ja beim beim durch laufen des Viertel so...

I: ja, ja

H: die Leute, die halt nur mit dem Bus oder mit dem Bahn rundfahren, so was sie entdecken sind sie selbst Schuld...

I: ja..

F: genau

H: also ich glaub' so grossartig ausschildern würde ich nicht, ich würd's so geheim lassen und dann spricht es sich herum so beim Mundpropaganda kommen die Leute hier schon von allein..

F: ja...

I: glauben Sie es ist eine Sehenswürdigkeit?

H: es ist sehenswert, ja...

I: ja..

H: deswegen ist es automatisch eine Sehenswürdigkeit würde ich sagen also... so was kann man sich sicherlich länger angucken als eine Kirche <pires>

I&F: <pires>

H: also... kann man das schon als Sehenswürdigkeit...

I: ja ja...

F: ich glaube, dass ehm.. es auch dadurch eine Sehenswürdigkeit ist, dass es hier immer irgendwas zu entdecken gibt... wenn man jetzt morgen hier hinkommen würde, dann würde man wieder was Neues entdecken

I: ja...

F: und ehm... je länger man hier sitzt, ehm... ich glaube so mehrere entdeckt man und dadurch dass es sich weiter entwickelt es ist immer und immer wieder ehm.. interessant hier hier zu kommen

H: was sind hier abends, sind hier abends oder oder Nachmittag... Events auch... manchmal?

I: manchmal, es gibt ehm.. Ausstellung oder Veranstaltungen.. Konzerten...

H: und die kündigen die auch an oder.. das ist auch so spontan..?

I: ehm... es gibt eine Website

H: ah ok

I: ehm... ja sie können dort alle die Infos finden..

H: ok... ja also es ist doch machen die selber schon ein bisschen publik sodass die Leute auf jeden Fall wissen.. ja es auch.. es auch gut

I: ja ja.. und also... was ehm.. ist es ein spezieller Ort für Sie?

...

I: glauben Sie... hier, das Gängeviertel...

H: es ist auf jeden Fall speziell, wie gesagt.. es ist sehenswert, das ist kreativ, das ist anders vor allem ist es anders.. das ist nicht so normal... was man von so einer Großstadt halt erwartet, deswegen es ist definitiv was Besonderes... und deswegen sitzen wir auch hier

I: ja ja...

H: ja..

I: toll... ehm... Gibt es etwas anders, dass Sie sagen möchten...?

H: eigentlich wurde alles gesagt, man kann sich hier wohlfühlen, es ist 'ne Oase... eine Oase der Ruhe, in der Stadt... und ehh... die Leute scheinen hier alle ganz ehm lustig darauf zu sein auch wenn sie noch nicht alle ganz fit sind wahrscheinlich <pires>

I&F: <pires>..

H: ehm... entspannt würde ich sagen...

I: ja

F: ja..

H: Mehr fällt mir jetzt gerade auch nicht ein

I: ja... Vielen Dank.. oh, was machen Sie? also studieren Sie oder..?

H: ja wir.. ich studiere

F: ich mache eine Ausbildung... also beides sozial auch

I: ok

H: sozialen Bereich und... genau..

F: genau

I: ja.. toll.. Vielen Dank
F: kein Problem! Gerne!

E26

Vers 21heures, trois jeunes touristes (17-18 ans) arrivent par le Schier's Passage, demandent si c'est bien ici le Gängeviertel (sont très heureux d'apprendre que oui) et vont s'asseoir juste du côté des nouveaux bâtiments (vue sur la Brache) pour boire leurs bières. Je vais leur parler ; deux sont Bâlois et voyagent ensemble et ils ont rencontré le troisième – un danois – à l'hostel. Ils sont d'accord de répondre à mes questions en échange d'informations sur le lieu et sur les choses à faire par ici.

I: Interviewer H: Homme 1 (échange) H2: Homme 2 H3: Homme 3 (Danois)

I: ok cool, so... could you eh... first tell me a little about how like how you arrived here, how did you know about this place and...

H3: like all of us or one at the time?

I: eh one after the other...

H2: for me, it's very easy, I heard from it from him... <rires> [pointe H du doigt]

I: yeah

H: and ehm... ehm.. we took him [H3] with us...

H3: yeah

H: so ehm...

I: are you three travelling together?

H: no we two are travelling together [H et H2] ehm... and we met him because he was staying at the same hostel and the same room

I: ok

H: and ehm... well I heard of this place first at Max Brauer Gymnasium here in... ehm.. Hamburg... ehm... where I went with a.. ehm... with a travel with an exchange from my school in Switzerland and... ehm... there I asked the students what do I have to see in Hamburg? and they told me like go there, go there, it's really cool!

I: yeah

H: but at the same time they told me like there's a student party from the university students you should rather go there tonight - it was my last night and ehm so I went with two of my friends...

I: when did you do that exchange?

H: ehm in January

I: oh and like you're at the end of it..?

H yeah and... it was just for several days and we were visiting different schools

I: yeah yeah

H: because it was.. with eh.. the subject [en allemand] Psychologie und Pädagogik eh psychology and pa... ehm...

I: yeah yeah, I understand

H: ehm... and then... well ehm they told me I should come here and now I'm here again with a good friend of mine, who's him [H2] and ehm... I decided to come here because I absolutely wanted to see it and I've also well I listen to music from Audiolith records

I: ok...

H: and ehm Neonschwarz, they did a video here at the Gängeviertel...

I: yeah yeah

H: and this was the second motivation for me to come here

I: ok..

H: yeah

I: what did the.. well the people from the college tell you about this place?

H: ehm... they said something like.. well you look alternative, try there! <rires>

I: <rires> ok...

H: something like that...

I: yeah.. so what were you expecting before coming here?

H: ehm... something like that maybe a bit bigger... because it's called GängeVIERTTEL I was really expecting a bigger... ehm arrangement of houses

I: yeah yeah

H: but ehm.. in every other means it seems as if it would fit my expectations when I... if I would have come here on a day with parties or concerts or whatever

I: yeah yeah..

H2: and we were before in the Sternschanze.. so we had a little bit expectation, a bit like this or like there.. it's even bigger but it's also ok... <rires>

I: <rires> yeah.. and what was your first impression when you arrived?

H2: hallelujah we found it! <rires>

H&H3: <rires>

H: we were on the search for... ehm... well I was on the search already once before... for two hours and we didn't find it because eh someone gave us the wrong direction..

I: ok

H: and we wonder around and for fucking long time

H3: yeah we did

H: and now we came here again and it took us again... pretty.. ehm a pretty long time to get here

I: yeah

H: and this was why we were thinking Hallelujah we arrived! yeah

H2: yeah, it exists! <rires>

H: yeah it's more than a rumour

H3: and I also guessed that ehm... most big cities in Europe and like ehm America as well have these sort of alternative like...

I: yeah

H3: things I mean like we have in... Copenhagen, Christiana so as well and like.. I thought of it like similar to that

I: yeah yeah

H3: when we got here...

I: ok.. and what, how would you like describe it if you go back home and tell your friends about it?

H2: oh... we would take ehm... I will take a description from our, from our home town I would say it's like a quarter of Hirschenneck but Hirschenneck is an alternative bar in in Basel so... <rires>

H: Kulturkollektiv.. Culture collective <rires>..

I: yeah..

H: nee... or I would rather describe it because I'm... ehm pretty often in Bern, I would describe it as a... a bigger version of the Reitschule... aber I don't know whether you know it..?

I: yeah yeah yeah..

H: it's yeah... something like that because ehm.. well... all of my friends know these places and so I could describe it a little bit like that.. but.. ehm... Having seen it with not much going on.. it's pretty hard to describe it..

I: yeah... yeah... that's true.. and would you describe it to someone who doesn't know these places?

H2: so how to find the way or..? <pires> or how does it look?

I: yeah..

H2: ehm... mmhh...

H3: yeah I guess that I would use the word hispter, hipster place.. it's not at all a word that I like that I love to use but I think that if you want people to understand it, you say oh it's a kind of hispter place with all the young people that like party and hang out and chill

I: yeah..

H3: I think most people will like oh it's something like that yeah.. like... wall paintings and yeah yes..

H2: I would say it's like the Sternschanze but... compressed and you have the Gängeviertel

H: ehm... I would rather say it's a place where I hope to... where I hope not to meet too much hipsters <pires> ehm... no... I'm just joking.. I... I would say it depends on the person..

I: yeah..

H: whom I'm talking to... how I would describe it...

I: ok

H: because depending on the person, I would say well... go there or rather not go there whether he or she fits in...

I: ok... but how like what... what's like the specificities of it? what's... you know... like if you had to say, like give a description... of it

H: it looks a little bit like a [en allemand] Kommune...

I: yeah..

H: and.. ehm.. it's got alot of street art.. and... it seems like as if a lot of artists who live here...

I: yeah yeah

H: and as if you... well.. could find people who are interesting to talk to..

I: yeah

H: well that would be my answer

H2: probably it's like a big open air disco... if you look at it [pointe la boule disco du doigt] its ehm...

H: only alternative <pires> somehow...

H3: yeah I guess I would call it just like a back alley of Copenhagen.. I think it.. it reminds me of just an old back alley of Copenhagen actually yes...

I: yeaah..

H3: like with the wall paintings and the little tree in the middle and the little stage with... yeah...

I: yeah yeah ok...

H2: also a place where you can have lots of fun

H3: yeah, yeah it is! it's very cool.. it's vers nice

I: yeah yeah... and so you just came in through there? [Schier's Passage]

H: yeah

I: and then just came to sit here

H: yeah

I: and so... do you think you'll come back?

H: ehm... mmh

I: it depends on how long you're staying I guess...

H: yeah, that's the thing... ehm... I think I'd try to get to know what is going on before I come here next time..

I: yeah

H: although I'd find it faster... next time... ehm... yeah... but I think I would come here just to see... how it is when something's going on...

I: yeah yeah

H3: yeah

I: do you think you'll go and check out the bar? [je leur ai parlé du bar avant]

H: ehm.. maybe it depends on what the others here think...

H2: I think we will take a look and if we like it we go in or...

H3: definitely yeah, sure

H2: or we go somewhere else...

H: I don't know how much they would appreciate this bag...? ehm... <pires> depending on the reaction, I will stay out or I'll get in...

I: and how ehm... how do you feel like walking around or yeah, sitting here...

H3: chill I guess... yeah...

H: comfortable

H3: yeah, comfortable, that's...

H: and a little bit at home <pires>...

I: <pires>

H2: it's... the surprise for me is that it's really quiet place... I thought it's happening more, it's more louder or something but it's ehm... really cool quiet place...

I: yeah

H2: if nothing's going on... it's also cool!

I: and ehm... so you weren't like scared of coming in?

H: no...

H3: no no no...

H: not at all

I: yeah..

H: I think, it depends on whether you were to places like this or who look like this before or not...

I: yeah yeah yeah

H: and if you're used to it, you'll think like oh that looks nice and if you don't used to, you'll be like oh where am I?

I: yeah.. do you think it's important for a big city to have places like this?

H: absolutely

H2: definitely

H3: yeah

I: why?

H: ehm... because ehm... societies need contrast

H3: yeah

H2: look at this, look at this [en montrant premièrement les nouveaux bâtiments, puis le Gängeviertel] <pires> I like this [le Gängeviertel] more...

I: yeah yeah

H2: and ehm... I think these places are important especially for young people or people who... who wanna go out of eh... of the normal structure of the daily life...

H: yeah..

H2: and and I think such places are very very important to have...

H3: also and being able to express yourself.. artistically, on like a wall or... yeah.. whatever I think it's a good idea..

I: yeah...

H3: and it is a very small part of the city that's like this

I: yeah..

H3: so yeah...

H: ehm.. I think if.. such places wouldn't exist... there were much more riots in the world... <pires>

I: <pires> yeah, probably... do you think.. I mean, do you know it was ehm.. squatted?

H: yeah

I: ehm.. what do you think about squatting houses?

H3: is that like tearing it down or... squatting..

I: squatting is ..

H: occupying

H3: oh yeah right all right...

...

H3: well in Denmark, in Christiana in Copenhagen... ehm... that part of the city was like occupied in the 60s...

I: yeah..

H3: and now I think like one or two years ago.. they actually got permission to like ehm.. buy the place themselves so they don't pay tax, they don't like do anything.. they just live there like themselves...

I: yeah yeah

H3: and IF they can raise I think it's like 10 million Krone which is like... 1.2 million Euros

I: yeah

H3: if they can raise that ehm.. then they'd, they.. they would be able to have the place for themselves... which is yeah... very good I think...

I: yeah... did you, did you wanna say anything?

H: squatting houses is... a difficult theme...

H2: especially for people who come from Basel... it's a very... ambivalent theme... because

H: also very emotional

H2: yeah... it's it's... it's hard to talk about... because there's on one side we have ehm... the thing is... it's a great thing, it's a good thing

I: yeah...

H2: but on the other hand ehm... there.. when you sometimes learn the people know, you... recognise that they're not doing it for the THING of occupying, they do it because they won't pay anything... and and that's... I think... it gives.. gives a bad attitude to it.. but I think here... it's more to it goes.. for the thing, it's not ehm it's not because it's cheap or something like that...

I: yeah yeah yeah

H2: it's the cause that's important and I think it's it's a good thing to ehm... do it then when the government thinks they or have other plans so ehm... I find it ok, if if... if it makes sense for me.... but ehm... just to... have to not pay any..thing or something, I think it's bouah... it depends...

I: yeah...

H: squatting your house is... eh... squatting houses for ideas... is... super... <pires>.. squatting houses for nothing... squatting houses to destroy them or destroying squatted houses... ehm.. it's shit..

I: yeah yeah

H: ehm... in Basel there are several squatted places... and ehm... one of them was really active in culture...

I: yeah

H2: that was a good place but ehm.. unfortunately it burned down... and eh the state then... some people occupied another place which... had... [en allemand] Der Schütze... also the SchützeZentrum... was noch was... which was also a good idea but the government... destroyed the house in one afternoon but ehm... there are also other places where you think the people occupy just for...

I: yeah yeah

H2: that they don't pay and I think that's pfff.. I think that's not a good thing because it gives a bad attitude to the.. to the other guys who occupy something

I: yeah yeah

H: if you occupy something to... ehm... or if you squat a house... to be able to live the way you want to live... ehm... and hereby I don't mean not to pay rent... ehm... then I think it's a really good thing..

I: yeah... yeah yeah

H: but...

H2: sometimes it's awful.. in Basel they... occupied as an example the old... ehm.. children hospital but that came out as an extreme disaster because one guy... fall from a balcony and..

H: died

H2: and died and and... it was a big party but the house... it was not, it was not safe... it it could burn every time.. it was...

I: yeah..

H2: I think that was that was just to destroy the house and I thought, I think that... that's shit because... yeah, just for partying... destroying...

I: yeah yeah yeah

H2: I think you don't have to occupy something... you should do it at home if you really need it and ehm...

H: and ehm... and the same night there were medical instruments destroyed... which should be delivered to Africa...

I: oh yeah

H: to help projects... ehm... which have cost several ten thousands francs...

I: geez...

H: and... ehm.. in Basel, many things like that have happened and I think...

H2: from there is this ambivalence...

I: yeah yeah

H: yeah but I think the problem is that... the youngsters don't have the space to express themselves

I: yeah

H: I think this is just a reason why something like this is really needed... otherwise.. stuff like what he has told will occur again and again...

I: yeah yeah... ok...

H: and also the ehm... the centre that burnt down the house... ehm... well... the people that lived there, there were some people living in there they couldn't even get their stuff out.. before it was torn down...

I: yeah yeah

H: and they even smashed their cars that stood way beside the house...

I: yeah

H: and so I think also... the government should realise what they're doing also to themselves by not allowing stuff like that...

I: ok..

H3: are these buildings occupied? squatted?

I: they, they were, now there's like an agreement with the city

H3: oh yeah, great...

I: do you know anything else about like the history of this place or...?

H: ehm they were built for the working class.. these houses.. the whole quarter I think...

I: yeah..

H: and ehm... then they should be torn down...

I: yeah

H: and before tearing them down, people squatted them and turned them into... after years and years into what they are now... that's pretty much all I know..

I: ok... and do you think it's a good thing that it's like open to people..

H: yeah

I: that like people like you guys can come and..

H3: yeah, definitely, definitely...

H: absolutely!

H3: otherwise it wouldn't it wouldn't make any sense to make it... if you couldn't see it..

I: yeah yeah...

H: yeah... but I think it's also good that it is not.. an attraction you can find in every tourist guide

H3: yeah, that's also... yeah

H: because..

H2: different between the Sternschanze probably and this place... that it's more...

H: hidden

H2: it's very hard to find... <pires>

I: yeah yeah... so you, do you think it would like... I don't know be better with like tourists signs explaining the history of the place

H: no.. no.. not at all

H2: no...

H: I think if anyone wants to come here, he should be as... ehm... he should be able to communicate with the people to ask what this is... like our plan was to finish these beers... as we have done now...

I: yeah..

H: and go there and ask what's going on tonight and what it is all about here...

I: yeah yeah

H: and I think if people don't want to speak.. they shouldn't come here

I: yeah yeah... yeah.. cool.. and ehm... yeah.. I think that's about all of my questions... is there anything else you'd like to add or say about this place...?

...

H: what can you tell us about the place?

I: actually I just have one or two other questions and then I'll tell you... it's just... are you guys still at school or..?

H3: I'm still at high school..

I: ok

H2: we also finished..

H: yeah... ehm... in one and a half weeks' time, Ill begin my.. ehm.. studies at university of St Gallen...

I: yeah.. what are you gonna study?

H: international affairs..

I: ok.. yeah...

H2: I'm starting studying at Basel..

I: what?

H2: German and history...

I: ok... yeah... cool, great that was it... thank you for your time...

H: your welcome!

E27

1. Can you tell me who you are, how old, what you do in life, ...

I'm Joana, I'm 23 years old and I'm from Tortosa, a small city in the centre of the Catalan Countries (North-East of Spain). I study Teaching and Psychology and I also work at University and sometimes with children (summercamps, free time activities...). I'm in some political and cultural organizations in my country, and I'm also a volunteer in a Natural Park in the Ebro Delta.

2. Can you explain why you came to the Gängeviertel, in what circumstances?

I came with a group. 11 people from Catalan Countries and 9 from Germany were participating on an exchange to visit different projects (political, cultural, artistic...) in different cities in the north-east of Germany. And that's one of the projects we visited.

3. What was your first impression of the place? How would you describe it to your friends who haven't seen it? How would you explain it?

The first impression was great, it's such a big place and with so many different people (with different interests) working together. I would explain it like a place where people are free and work with their creativity and ideas together with other people. It's a place for art, imagination and creation.

4. What was the most important thing for you there? What struck you the most?

We had been in many political projects before. And for me the most important thing in this place was the mixture of people and ideas. Left ideology political people working together with artists and musicians. When many disciplines work together that's fantastic.

5. What did you do there? Where did you go? (inside, outside, ...) did you talk to people? Did you go to any events?

Two people from the project showed us everything (inside and outside the houses). During and after the visit they explained everything about the project and we made questions about it and we explained our own projects in our country, exchanging ideas and experience. At evening-night we went to the party celebrated in the project.

6. How did you feel in the Gängeviertel? Do you feel close to it?

I'm not really a very artistic person but I felt close to the project thanks to their open minded points of view.

7. Do you think the Gängeviertel is important for Hamburg? Why?

Yes. All cities need these spaces of freedom, where people can develop their projects and dreams. It also great because reinvents art and its expression.

8. Do you think it's a good thing that tourists can come and look around? Why? Do you think it might become a tourist attraction? What do you think about that?

Yes, it's good tourists come. It's a great way to know Hamburg by the inside, the people and what they think. It may be a tourist attraction because it's very original and probably a unique project in the city, mixing arts social movements.

9. Do you think it's important that it stays open to the public or should it be a private place?

I think it's part of its idiosyncrasy being open to the public. Showing and sharing what they do and what they think. They enrich the life of the city.

10. Is there anything else you'd like to add?

Congratulate the project and the people working there, such projects are very necessary to build alternatives in our cities.

E7

Entretien avec un squatteur de 32 ans, Hambourgeois, travaille surtout dans le Jupi Bar. Il a une position assez ambiguë vis-à-vis du Gängeviertel parce qu'il est en pleine crise existentielle et se demande si sa place est vraiment au Gängeviertel. Quelques jours avant l'entretien, lors d'une conversation, il avait été beaucoup plus critique envers le tourisme ; par exemple que c'est chiant d'avoir plein de gens qui te prennent en photo tout le temps, qui demandent pas, alors que c'est ta vie privée. Il raconte aussi l'histoire d'une amie qui s'est endormi dans la Brache un soir après avoir trop bu et se réveille face à une classe qui faisait une visite du lieu, et il dit ne pas trouver cela normal ! Mais pendant l'entretien, il a des propos plus tempérés.

I: Interviewer R: Répondant

I: ok ehm... also anzufangen ehm... kannst du mir ein bisschen erzählen also was du hier machst, wie du.. ins Gängeviertel angekommen bist...

R: ok ehm... angekommen bin ich im Gängeviertel... es- also das erste Mal hab' ich wirklich das Gängeviertel gesehen irgendwann glaub' ich im Januar... ehm... 2012...

I: ja

R: und... es war hier sehr kalt... es war irgend am Mitte dem Tag und es war noch nicht wirklich was los... ehm... und die hatten zu derzeit glaube ich auch... ehh... so was wie den- also so- den Workshopsmonat so...

I: ok

R: also die ganzen Flächen, die waren sogar sowieso nicht offen.. 'ne Freundin hatte mich wie gesagt mitgenommen

I: ja

R: ich find'... bin hier rundgelaufen mit ihr hab' mir gedacht ja schön, es hat ein paar alte Häuser, alte auffällige Häuser, bunte Häuser also wirklich... jetzt was d'unter vorstellen konnte ich mich nicht als sie mir erzählt hat, dass hier halt sehr sehr viele Künstler leben

I: ja..

R: und dass die Häuser besetzt sind und alles.. ich hab eigentlich immer damit gerechnet, dass besetzte Häuser... mehr oder weniger aussehen wie so kleine Festungen

I: ja..

R: sprich... Bretter vor den Fenstern oder irgendwie... dass dass hier halt irgendwie merkwürdige Typen rumlaufen, die irgendwie komisch aussehen und

I: ja..

R: so was also ehm ich hatt' mich das einfach ein bisschen brutaler vorgestellt wenn man so ein Wort benutzen möchte...

I: ja...

R: Es war aber so wie gesagt sind wir hier irgendwann wieder weg, weil hier nichts... war los und dann... bin ich irgendwann Mitte des Jahres ehm... im Juli... nochmal ehm.. einfach durch Hamburg gefahren

I: mmh mmh

R: und ehm...

I: ah du wohntest nicht in Hamburg?

R: doch ich wohnte in Hamburg

I: ok

R: nur ich bin halt trotzdem einfach mal im Sommer, weil ich keine Lust hatte irgendwie zu Hause rund zu setzen ehm... hab' ich mich in der Bahn gesetzt und bin halt irgendwie durch

die Stadt gefahren und bin dann hier ausgestiegen... und stand dann direkt vor die Pizzeria hier, vor Joey's und hab' dann gemerkt ah ja hier war das Gängeviertel

I: ja..

R: bin dann reingelaufen und hab' ehm... die Frauen auf de- das Schier's Passage... zwei junge Mädchen getrof- oder ja waren sie schon Frauen... die ehm... für eine Aufführung geprobt haben, die nannte sich Tanz in den Gänge...so

I: ja..

R: die haben halt noch so etwas so die Generalprobe gemacht und waren aber so nett und haben mir... trotz ehm.. Probenstress... ehm... erzählt was ich wissen wollte, was das Gängeviertel ist, was hier verlottert rund hängt und.. was es überhaupt alles soll warum das hier alles besetzt worden, ja sie waren echt ganz nett... und... alles was sie mir halt erzählt haben hat sich für mich so... irgendwie cool angehört, das ist halt so eine Fläche in Hamburg gibt, das wusste ich wie gesagt nicht

I: ja.. was was haben sie dir gesagt?

R: ja dass es hier alles irgendwie ehh.. alles gegen Spende ist egal was du hier machst ehm.. ob du dir irgendwie was zu trinken besorgst oder ob du in der Vokü essen gehst oder so was also es gibt halt keine feste Preise sondern du kannst da spenden was es dir eben Wert ist...

I: ja..

R: so und das fand ich so genial... diese Gedanke.. das ist... in der Innenstadt quasi zwischen die ganzen teuren Geschäften wie ehm... ja... weiss ich nicht wie so H&M oder was irgend- zwischen den ganzen Konsumgedöns

I: ja..

R: dass es so was gibt

I: mmh mmh

R: so und an dem Tag hab' ich ehm.. mich das entschlossen, auch vielleicht da zu bleiben... am nächsten Tag war halt wie gesagt diese Veranstaltung Tanz in den Gänge

I: ja

R: da konnt' ich nicht, weil ich damals noch 'nen Nebenjob hatte und musste ich arbeiten aber seitdem bin ich eigentlich hier im Gängeviertel..

I: ja.. also wie.. was hast du ehm... zuerst gemacht?

R: meinst du hier im Gängeviertel oder?

I: ja..

R: ehm... als ich mich hier ein bisschen aufgehalten hab', und die ganze Leute hier aus dem Gängeviertel mich natürlich gefragt haben wer ich bin.. denn ich hab' mit einigen Leuten ins Gespräch gekommen darunter waren.. C***** und D*****

I: mmh mmh

R: und... D*****, der eher grundlegend sehr sehr aufgeschlossen ist gegen Neulingen gegenüber... hat halt mir auch ein bisschen was erzählt.. ist dann nochmal so zu sagen ins Detail gegangen

I: ja ja

R: und sagte, dass es in der Jupi Bar eben hier vorne ehm... auch ein kleines Kaffee gibt, wo das Viertel dann eben trifft

I: ja..

R: um Kaffee zu trinken und dieses Kaffee braucht und auch dringend ehm.. Verstärkung.. so weil.. die Schichten in der Woche halt nicht alle besetzt waren und da hat er halt gefragt wann und ob ich überhaupt darauf Lust hab' und... hab dann noch hinzugefügt, dass es... um hier wirklich sehr schnell Leute kennen zu lernen halt wirklich ein sehr guter Ort ist

I: ja

R: und.. ich hab' gesagt ja klar, mach' ich.. ich hatte von Kaffee kochen nicht die leiseste Ahnung, weil ich selber kein Kaffeetrinker bin und ehm... mir dieses ganze

Milchaufschäumgedöns und was es da alles für verschiedene Kaffee Arten gibt, das waren mir alles gar nicht bewusst

I: ok

R: aber er hat mir's halt erklärt, hat mir die Kaffeemaschine erklärt... und hab' ich mich dahin gestellt und versucht Kaffee zu kochen und so nach und nach die Leute kennen gelernt..

I: ja ja

R: ehm... und dann... vom Kaffee runter an die Bar.. hab' ab und an mal eine Barschichte mitgemacht.. hab's ein bisschen geholfen.. als die Leute gesehen haben, dass ich eben einer bin, der hier regelmässig ist und auch einer bin, der wirklich Bock hat hier was zu machen und nicht nur ehm... so wie's eben auch Leute gibt immer nur zu nehmen sondern auch was zu geben

I: ja

R: hab' ich mir halt sehr sehr schnell vertrauende Leute hier gearbeitet und ehm.. bin.. dann... auch sehr schnell dazu übergegangen oder ich durfte dann halt auch meine Schichte alleine machen

I: ja..

R: ich hab' dann sehr schnell einen Schlüssel für die Bar gekriegt ehm... ... auch eben wegen der Kaffeeschichten, das dann.. also die Leute hatten einfach kein Bock dann jeden Mittag mir den Tür aufzuschliessen und die haben gesagt hier, hast du Schlüssel geh uns nicht auf den Sack

I: ja

R: ehm... aber alleine deswegen konnte ich dann jeden Tag rechtzeitig da sein und ich war jeden Tag so zwischen.. 4 und 5 hier... hab' die Bar aufgemacht, hab' dann 'n bisschen aufgeräumt, wenn es was aufzuräumen war, hab' ich mich um Getränke gekümmert... und stand dann hinter der Bar und hab' auf Gäste gewartet

I: ja ja

R: und das haben die Leute dann irgendwann einfach gesehen... so.. und so hat sich das Ganze ergeben, dass ich dann da so quasi mich in diesem- in dieser Bar eingearbeitet hab'..

I: ja..

R: ja..

I: aber hattest du noch einen Job?

R: ah ja, ich war noch ehm... bei der Bahnhofsmision

I: ok..

R: nicht lange aber... ehm... so.. ich glaub'.. was war das, so 3, 4 Mal die Woche war ich da aber.. zu verschiedenen Tageszeiten

I: ja ja

R: und das war halt so 'nen auch ehrenamtlichen Job, wo es dann aber so was ehm.. also so 'ne Aufwandsentschädigung gekriegt hat für Fahrgeld und all so was und so was...

I: mmh mmh

R: so... hab' dann quasi so 'n bisschen noch hier... aber hier gefiel mir das ganz einfach viel viel besser und... ich habe sehr schnell gemerkt, dass die Zeit, die ich dann bei der Bahnhofsmision war, ich ehm... mit dem Kopf und auch echt mit dem Herz nur noch im Gängeviertel war..

I: ja ja

R: das hab' ich halt sehr sehr schnell gemerkt und darunter hat meine Arbeit in der Bahnhofsmision dann auch gelitten... dann hab' ich irgendwann gesagt ok.. ehm.. das Gängeviertel... da möchte ich jetzt einfach meine ganze Zeit, meine ganze Energie und meine ganze Aufmerksamkeit erstmals viel viel lieber reinstecken auch wenn ich da kein Pfennig Geld dafür kriege aber... es ist mir einfach.. es ist mir einfach wichtiger als war die Bahnhofsmision..

I: ja ja ja

R: zu arbeiten..

I: ok..

R: und hab' ich dann meinen Job da aufgegeben und bin seitdem fast... täglich... mehrere Stunden am Tag für das Gängeviertel

I: ja... ehm... bevor du ehm.. mit deiner Freundin hier im Januar 2012 gekommen bist, hattest du nichts über das Gängeviertel gehört?

R: nein gar nichts... das Gängeviertel ist ja besetzt worden irgendwann August 2009

I: ja..

R: also und ich bin... im... Juni 2010 aus Lenzburg wieder nach Hamburg gezogen

I: ok

R: ehm... und hab'... teilweise jetzt so im Nachhinein wenn ich zurückblicke... irgendwie mal.. so ganz ganz entfernt was mitgekriegt, weil was in der Bildzeitung stand oder irgendwo anders oder..

I: ja ja

R: oder so.. aber ich hab' dann nie wirklich so darauf gehört, weil... so die ganze besetzte Hausbesetze Szene und die ganze linke Szene und so was, die hab' ich mich früher halt nicht wirklich drin bewegt

I: ok

R: weil ich... nicht diese Art von Freunden oder Freunde hatte, die sich in diese Szene bewegt haben, deshalb wusste ich nicht, dass es so was wie Volksküchen gibt, also Voküs oder... dass die hier mehrere haben in der Stadt oder weiss also... solche Sachen wusst' ich nicht.. bin ich vielleicht einfach nur mal drin äh.. blind vorbeigelaufen

I: ja ja

R: das kann sein aber... das war einfach nicht wirklich bewusst und.. ich wachste jetzt so in diese Szene, bin ich jetzt so quasi das ehh- Jahr wo ich hier bin im Gängeviertel auch so reingewachsen

I: ok..

R: und ich lerne immer noch sehr sehr viel und ich könnte wahrscheinlich... Stundenlang mit irgendjemandem um.. aus der Druckerei ehh... mich hinsetzen und da könnte der mir 24 Stunden am Tag erzählen, was alleine hier im Hamburg XXX und g'rade abgeben und warum und warum nicht oder wie oft XXX

I: ja ja ja... und also was für Freunden hattest du? also ich ich meine... zum Beispiel also welche Studium hast du auch gemacht oder...was für eine.. in was für eine Szene hast du...

R: das war- das war keine Szene.. das waren einfach Leute, die mit der linke Szene nicht wirklich viel zu tun hatten und das waren aber ganz normale Leute ehm... wie gesagt wir haben uns halt nur nicht in diese ehh... auch meine andere Freunde damals zu dem Zeitpunkt hatten keine Freunde aus der linken Szene..

I: ja ja

R: ehm... wie gesagt ich bin da jetzt erst so... ich wachse jetzt g'rade so 'n bisschen rein..

I: ja

R: und lerne die ganze Szene erst.. anfangen kennen XXX von Leute ganz normal ehh.. wie du und ich

I: ja ja natürlich

R: wir hatten halt nur andere Hobbys.. also die hatten andere Hobbys..

I: ja ja

R: und ehm... ja..

I: ja.. aber hast du also studiert oder ein..

R: nein, ich hab' ehh.. ich hab' 'nen Hauptschulabschluss, hab' dann paar mal versucht 'ne Lehre anzufangen aber ich bin ein Mensch, der... das hab' ich auch schon sehr früh gemerkt...

ehm... sich sehr schnell in so.. 08-17 Jobs langweile und das ist auch der Grund warum ich hier eher gekommen bin, weil ich.. als mir diese beiden jungen Frauen an dem Tag halt erzählt haben was hier alles möglich ist und..

I: ja ja

R: ich hab' mich gefühlt als... würde- also... als als hätte diese Wand vor der ich mein Leben lang gestanden hab' und ich wusste wie ich anderen Leuten erklären soll, dass ich kein Bock auf diese 08-17 Jobs hab' und so was und dass ich kein Bock hab'

[interruption, quelqu'un nous demande si c'est le Gängeviertel et si on peut prendre des photos, il lui dit que oui mais qu'il ne faut pas prendre les gens en photos sans demander]

R: ehm... wo war ich jetzt.. also wie gesagt ich hatte das mein Leben lang irgendwie das Gefühl keine versteht mich wirklich, keine weiss warum ich kein Bock hab'.. von Morgens um 8 bis nachmittags um 17 Uhr irgendwo in 'nem scheisse Büro zu setzen, in 'nem scheisse Anzug zu stecken und irgendwie dumme Sachen.. irgend auf die Tastatur zu tippen oder weiss der Geier was

I: ja ja

R: so... das war auch der der.. der Versuch dann mit der Bahnhofsmision irgendwie... ehm... so 'ne Art Jobs zu finden.. wo man halt auch täglich hingeht quasi.. 'ne bestimmte Zeit arbeiten wo aber trotzdem jeder Tag... irgendwie doch wieder anders ist, weil man bei der Bahnhofsmision halt auch nie wusste mit was für Probleme kommen die Menschen zu einem

I: ja..

R: also.. und ne, was was wollen die Menschen heute und.. das war halt jeder Tag wieder 'ne Herausforderung so..

I: ja

R: und das, das ist das was ich ja eben suche und das.. als ich das Gängeviertel hier gefunden hab', hat es sich angefühlt als würde.. ehm.. diese Wahn sich auch einmal.. auflösen und da hinter wäre so quasi das Paradies..

I: ja ja ja

R: und ehm... das ist auch der Grund, warum ich dann hier so wirklich versackt bin, warum ich dann hier so fest gehängt hab' und.. eigentlich immer noch festhänge...

I: ja... und also.. jetzt wie viele.. Stunde pro Tag verbringst du hier? Ganz viele oder...?

R: mmhh... ffff.... wenn ich so 'nen durchschnittlichen Tag nehme wo ich um 3 hier bin... also 15 Uhr bis... pfff.... Morgens um 4 deswegen... 5... 9.. so knapp 9 bis 10 Stunden...

I: ja ja ok

R: kann natürlich auch mal sein, dass ich während des Geburtstag auch mal hier übernachtete oder..

I: ja ja

R: wo ich 12 oder 13 Stunden hier bin oder... wie gesagt mal 24 Stunden.. aber dur- im Durchschnitt sind ja so gute 10 Stunden würd' ich sagen

I: ok.. und machst du etwas anders als ehm die Jupi Bar?

R: mmhh.. ... ich hab' vor knapp jetzt glaub' ich zwei Wochen... 'n Praktikum oben in der Filmfabrik angefangen

I: ok

R: da hab' ich mich jetzt aber schon seit über eine Woche nicht mehr blicken lassen, weil... ich gerade wie gesagt so.. ich weiss nicht ob du's vorher mitgekriegt hast, als ich mich mit J**** unterhalten hab'... g'rade so 'n bisschen so 'ne Lebenskrise habe, weil ich nicht weiss, wie es weitergehen soll oder wie auch immer dass ich halt mal gucke oder darüber nachdenke... ehh.. Gängeviertel ist zwar ganz ok aber irgendwie muss es halt auch mal so...

I: ja ja

R: ein bisschen weitergehen.. jeden Falls für mich... und mir halt... meine Zeit jetzt erstmals für mich nehme und gucke was ich mach' aber... ansonsten... ehm... bin ich hier auch gerne

bereit jeder zu helfen, der irgendwie Hilfe braucht.. wenn hier jetzt zum Beispiel H**** aus der Küche sagt hey wir haben... heute g'rade mal irgendwie so viel zu essen gekriegt..

I: ja ja

R: irgendwer kam vorbei und hat gespendet oder weiss der Geier und ich hab' Bock jetzt irgendwie was richtig Geiles zu kochen, mir fehlen aber die Leute, hast du Bock mitzuhelfen

I: ja ja

R: dann stehe ich mit H**** in der Küche, wenn... jemand aus der Druckerei oder Fabrik sagt hey wir müssen da irgendwas bauen oder auch wir brauchen jemanden, der ehm... Sachen transportiert von A nach B oder so was dann helfe ich da

I: ja..

R: also... so gesehen die Jupi Bar so mein fester Ort, wo ich halt auch für verantwortlich bin.. aber... sonst bin ich eigentlich überall hier ins Gängeviertel...

I: ja.. aber du bist auch also.. Hauspaten..?

R: genau

I: ja.. und.. was was bedeutet das, also was machst du?

R: ehm... die Hauspaten... haben hier... in den verschiedenen Häusern einfach die Aufgabe... zu gucken, dass die Hausgemeinschaft... eben... sich nicht gegenseitig an die Gurgel geht

I: mmh mmh

R: dass sie Ansprechpartner sind für ihre Hausgemeinschaft wenn es irgendwo irgendwie und irgendeine Art Probleme gibt... und... sei es auch nur irgendwie ein Wasserhahn funktioniert nicht oder was braucht was und...

I: ja..

R: ja solche Dinge.. wir.. also ich glaube man kann das gut beschreiben indem man sagt man ist so... so 'n bisschen Hausmeister, Hausverwalter.. ehm.... Freund oder Freundin für die Mitbewohner... so in dem Sinne, ne

I: ja ja

R: ehm wir haben in dem Sinne keine... Gewalt über das Haus also unsere Stimme zählt jetzt nicht unbedingt mehr als die Stimme von irgendeinem anderen

I: ja..

R: das wollen wir auch alle gar nicht... ehm aber trotzdem... hat der Hauspate doch diese Stellung... dass wenn jetzt was beschlossen wird.. dass der Hauspate dann auch eben sagen kann... nee das möchte' ich so nicht oder... kann man da vielleicht nochmal darüber reden oder...

I: ja ja

R: also es ist so... es ist für mich immer noch 'n bisschen schwer zu erklären, weil... das Jupihaus ehm... da wohnt halt 'ne Familie drin.. die mit dem Gängeviertel nichts zu tun hat

I: ok, ja

R: so das sind die Kinder von.. irgendwelchen Leute die damals gewohnt haben... die Kinder wohnen da halt immer noch drin, haben das ganze Haus irgendwie komplett versaut und... na also.. es wäre jetzt für mich also ich bin nur.. sozusagen mit J**** und mit S**** ehm... für die Bar zuständig und..

I: ja ja

R: und wenn's da irgendwie was gibt was von besprechen muss, dann... ist das jetzt nicht so gravieren als würde jetzt zum Beispiel J**** aus der Druckerei... ehm... die natürlich da auch Menschen leben hat

I: ja ja

R: ja, also die da wirklich wohnen... ehm... ja das das.. das ist ein ganz anderes Aufgabenfeld für J**** als für mich in der Jupi Bar so 'n bisschen

I: ja ja

R: weil das Jupihaus, wo eigentlich... Platz wäre für Leute aus dem Gängeviertel, da wohnt halt keine ausser dieser Familie

I: ja ja

R: und.. deshalb.. denk' ich immer so ja... ich mach' halt die Jupi Bar ne, wenn du irgendwas wissen willst, wenn du irgendeine Veranstaltung planen willst, dann... sprich das kurz mit mir ab

I: ja..

R: und dann gucken wir einfach 'nen Ort für das hinkriegen oder eben nicht und.. dann ist auch... wieder gut...

I: ja ja

R: so... in der Jupi Bar muss ich mich darum kümmern, dass die Toiletten funktionieren

I: ja

R: dass Getränke da sind zum Grossteil noch nicht mal das, weil jeder der dann eine Veranstaltung macht.. ist dann eigentlich dafür zuständig, dass es...

I: ja ja

R: dass Getränke da sein sollen, also... ja ich.. ich bin ja wie gesagt so was Ähnliches wie 'nen Hausmeister kann man sagen

I: ja ja

R: so... mehr ist es nicht..

I: ok.. und machst du also... nimmst du auch Teil in ehm... Arbeitsgruppe oder... so was...?

R: nn...

I: ne?

R: ... ich war mal 'ne Zeitlang.. ff... mmhh in der Programmgruppe

I: ja

R: und die Programmgruppe ist dafür da... dass jeder, der hier im Gängeviertel spielen möchte, eine Anfrage geschickt so hey wir sind die Band was weiss ich XY aus Frankfurt.. wir haben jetzt 'ne kleine Tour geplant und wir möchten noch gern in Hamburg spielen und wir haben gehört das Gängeviertel ist 'n idealer Ort... wir würden gerne bei euch spielen, passt es bei euch irgendwie am... 18. 8. 2014, so ne..

I: ja

R: und wir müssen dann halt eben gucken, ob wir A) Bock auf diese Band haben... ob sich irgendjemand hier aus dem Viertel bereit erklärt diese Band dann sozusagen... zu... zu betreuen

I: ja..

R: ne, weil jede Band, die hier ankommt ehm... hat halt oder muss halt so was für ein Betreuer haben, der die Band zeigen kann ok wo ist das Hostel, wo übernachten ihr, wie läuft es mit ehh... Verpflegung oder die Band hat irgendwelche Fragen oder irgendwas also es muss 'nen Ansprechpartner sozusagen da sein

I: mmh mmh

R: das passiert aber wie gesagt nur dann, wenn die... Band... hier jemanden findet, der sagt ok die Mucke ist ganz geil hab' ich Bock darauf

I: ja ja

R: so... innerhalb dieser Programmsgruppe gab es halt für mich so... ehm... den Punkt, wo ich irgendwie gesagt hab' ehff... das das funktioniert für mich so nicht mehr ne... ich hatte ein bisschen höheren Anspruch als es ehh.. von der Programmsgruppe geleistet wurde und hab' ich einfach gesagt ok das möchte ich so nicht mehr

I: ja..

R: dann such ich mir andere Aufgabenbereiche wo ich... mich reinhängen kann.. also in der Programmgruppe gibt es dann für mich persönlich immer noch Frust und hab' ich halt kein Bock darauf..

I: ja ja

R: deshalb hab' ich das aufgehört..

I: ok..

R: und ansonsten... bin ich jetzt mittlerweile... ne.. also in irgendeine Arbeitsgruppe oder so was.. steck' ich im Moment nicht d'ran

I: ok.. ehm...ja und jetzt ein bisschen über also.. dein Eindruck des Viertels... also wie..

R: was meinst du mit Eindruck?

I: <pires> also wie würdest du... das Gängeviertel beschreiben oder erklären... zu jemandem nichts über das Gängeviertel wisst oder kennst...

R: das kommt darauf an, soll ich ehrlich sein oder soll ich Werbung für das Viertel machen oder wie meinst du das genau?

I: also.. kannst du die beiden Versionen geben? <pires>

R: <pires> ok.. nehmen wir mal die freundliche ehh.. Werbe- Version.. ehm... an Menschen, der nichts über das Gängeviertel weiss... denn ich... glaube also wie gesagt die Werbung... ehm... den würde ich natürlich erzählen... was ist hier für ein Vielzahl von verschiedenen Leuten erstmals hier wohnen aus den verschiedenen Bereichen der Kunst und Kultur... ehm... ich würde ihm erzählen, dass es hier natürlich dann auch in dem Zusammenhang die verschiedenen Veranstaltungen gibt aus Kunst und Kultur... das ist.. so was wie in der Jupi Bar ehh... die Leseabend gibt

I: mmh mmh

R: die J*** immer ganz gern veranstaltet, weil sie 'nen absoluten Bücherwurm ist, Büchernerd und ehm... gerne ehm... sich Leute sucht, die dann wie gesagt in der Jupi Bar, ne.. ein ganzen Abend ehh... ihre Werk vorlesen oder Bücher die sie halt geil finden und... es ist immer eine super Veranstaltung.. ehm... ich würde den Leuten natürlich erklären was das Gängeviertel erstmals sich ist... euffff... und.... ja viel gibt's eigentlich nicht zu sagen, das ist halt so na.. ja das Gängeviertel ist toll, das Gängeviertel ist bunt, das Gängeviertel ist total super.. so ein kleines- 'ne kleine Welt für sich innerhalb der grossen Stadt in Hamburg Mitte in der Innenstadt und... volle verrückte charmante Leute, die viele verrückte bunte und tolle Sachen machen..

I: mmh mmh

R: wenn wir jetzt die ehrliche Version nehmen...

I: mmhh ja..

R: die... die ich jemandem erzählen möchte oder würde, der mir wirklich nah steht und der mir nach dem Viertel fragt... dem würde ich ganz ehrlich sagen.. ehm... ja es ist... ein Platz von besetzten Häusern... die mittlerweile... geduldet sind sozusagen... ehm... mit ganz ganz vielen Menschen... die... wo es manchmal sehr sehr schwer ist an das Wahre hereinzukommen...

I: ja..

R: viele Menschen... laut meiner persönlichen Meinung... bauen sich hier oder haben sich hier aus irgendeinem Grund hier so was wie nur Schutzmauer oder so 'nen Alter Ego aufgebaut also man... ich.. ich persönlich.. hab' das Gefühl ich erreiche hier wirklich nur ganz ganz wenige Menschen wirklich so wie sie sind..

I: mmh mmh

R: ehm... viele verkaufen sich teurer als sie eigentlich wirklich sind... also sie sie halten sich für wertvoller oder für besser als manche andere ehm... es es ist... für jemanden der wirklich Kunstinteressiert ist... dem dem würde ich wahrscheinlich erzählen, dass er seine Hoffnungen oder seine Erwartungen nicht zu hoch schrauben sollte

I: ja ja

R: sondern ganz niedrig anfangen, weil es sonst... ganz schnell passieren kann, dass er enttäuscht wird..

I: ja ja...

R: so es ist nämlich bei mir gewesen ehm... ich hab' hier ganz schnell gelernt... dass hier jeder irgendwie so sein Ding macht... na...

I: ja ja

R: einige schreiben, andere malen andere bla bla bla... ne, so diese verschiedene Dinge, was so wie ich mal das wirklich vorgestellt hab', dass man hier auf den Ruf kommt... und hier überall ganz ganz viele Kreativität spürt und so was und... dass man irgendwie... in irgendein Haus eingeht wo dann 5, 6 Leute ehh... 'n so ein Atelier zusammen anmalen sind oder...

I: ja..

R: wo man an jeder Ecke irgendwie gucken kann, was machen die Leute hier wirklich, ne, wie wie funktioniert das, oder was sind deren Interessen ehm... gab das das... von meinen Augen noch nicht...

I: ja..

R: stattdessen... ist das was Kunst angehen jeden irgendwie sein eigenes kleines Ding... was sie gross alle gemeinsam haben ist dass sie sich gerne über alles jeder Tages und Nachts halt treffen... und ehm... sehr sehr viel Alkohol... und a-... konsumieren..

I: ja ja

R: es es halt so 'n Ding wo ich mir dann gedacht hab' irgendwann so ok... ja... ist nicht wirklich das was ich erwartet hab' und das ist auch irgendwie 'n bisschen traurig...

I: ja ja

R: so..

I: ja ja

R: das wäre die ehrliche Version...

I: ok.. aber also wie wie fühlst du dich hier im Gängeviertel jetzt also heutzutage...

R: ff... ehm... ... noch fühle ich mich hier ganz wohl... weil sonst wäre ich wahrscheinlich schon gar nicht mehr hier..

I: ja..

R: ich hab' hier.. für das ein Jahr wo ich hier war... nur ganz ganz wenige Menschen... getroffen, den ich ansatzweise vertraue... von den ich ansatzweise weiss ok, wenn ich dem oder der was erzähle ehm... dieser Mensch kann damit umgehen oder.. ich hab' das Gefühl irgendwie.. mit meiner Scheisse kann ich dann auch zu diesem Mensch kommen und der hört mich zu und versucht mir irgendwie Tipps oder Ratschläge zu geben... das... es ist halt so 'ne kleine Gruppe von Menschen ehm... ansonsten der grossen Reste... man sieht sich, man sagt hallo, man quatscht vielleicht nur irgendwie so 'n bisschen was miteinander wenn man sich irgendwo trifft ehh... auch eben nicht... aber so wirklich ja... für mich ist es schwer mit Wörter das zu fassen irgendwie..

I: ja..

R: ehm... pfff... aber ich ja- weiss nicht ehm... für mich ist es wirklich... so dieses... ich hab's mich eigentlich viel bunter, viel lebhafter und viel... offener vorgestellt

I: ja...

R: was es halt natürlich irgendwie nicht ist... und das ist halt so 'n bisschen das Ding wo ich mir denke ok, man hat hier wie gesagt seine paar Leute

I: ja ja

R: mit dem man richtig gut klar kommt und die jemanden auch... sind die jeder Zeit irgendwie ehh... gerne sehen möchte oder wie auch immer und... man kommt hier her und man bringt den Tag irgendwie hinter sich und war alles vielleicht auch schon so 'ne Art Gewohnheit ist... aber... ja...

I: ja

R: es ist- das ist es im Grunde

I: ja... aber repräsentiert das Gängeviertel sowieso etwas besonders für dich?

R: mmh

I: ne?

R: nein.. bis auf die Tatsache, dass das hier alles eben leerstehende Häuser waren und diese Häuser besetzt sind... hat... dieses Gängeviertel im Grossen und Ganzen für mich persönlich... nichts Besonderes mehr...

I: ja..

R: ich hab' das halt wie gesagt vom Anfang gedacht es ehm.. aber es sind ganz normale Menschen hier die ihren ganz normalen Probleme mit sich rund schleppen, die ihre ganz normale Sorgen haben, die... um es mal auf Deutsch zu sagen die auch nicht anders sind im Grunde als ich nur halt an-

I: ja ja

R: verschieden in der Sinne von ne.. der eine macht dies, der anderen macht das aber im Grossen und Ganzen.. ist es hier einfach 'nen Platz von... sehr sehr viele Menschen, die lernen... wollen, können, müssen oder auch eben nicht wollen, können, und wa-... miteinander einfach zu nehmen und umzugeben und... ich sehe das hier ganz gerne immer mehr so als eine Art... Schule ist vielleicht 'n bisschen das falsche Wort aber... ein anderes fällt mir auch nicht wirklich ein so.. man hat hier seine kleine Clique

I: ja ja

R: die gut miteinander funktionieren, dann gibt es hier halt 'n paar Leute, sie sind so 'n bisschen Außenseiter oder haben so ein bisschen die Außenseiterrolle.. im Grossen und Ganzen... verstehen sich alle irgendwie doch miteinander aber.. weiss ich nicht, es-... sehr sehr schwer für mich, das irgendwie wirklich fest zu marken also

I: ja ja

R: für mich trifft es da wirklich die Bezeichnung... so wie es damals in der Schule auch war... so

I: ja ja.. ok.. und also du hast gesagt, dass du hier viel... ehm.. lernst über diese linke ehm... Szene und so... welchen Themen zum Beispiel sind am wichtigsten für dich?

R: für mich? ehm... grundsätzlich erstem Mal.. um ganz ehrlich zu sein ehm.. ich lerne zwar hier einiges von der linke Szene und ich höre auch viel was in der oder aus der linken Szene...

I: ja...

R: alles vorkommt ehm... als- ich persönlich ganz ganz wichtig finde und was meiner Meinung nach wieder viel zu wenig gemacht wird hier in Hamburg was irgendwie eingeschlafen ist... dass man sich als... Bürger oder beziehungsweise dass das ist... zu kaum noch irgendwie.. grossen Besetzungen kommt... dass sich irgendwie zu wenige Leute wirklich zusammen tun und sagen hey wir haben jetzt so hart kein Bock mehr auf die Stadt...

I: ja..

R: ehm... selbst Familien wo zwei Leute arbeiten gehen, der einen Vollzeit die Mutti vielleicht halb- Halbtages oder wie immer ne.. so 'n ganz normale Durchschnittsfamilie können sich hier in Hamburg schon die Miete nicht mehr leisten... und ehm... das ist immer so 'n... nochmal so 'n wichtige Ruck durch die linke Szene geht sich alle nochmal wirklich zusammen tun und auf eine Fläche 3, 4, 5, 10 leer stehenden Gebäude besetzen

I: ja ja

R: und so mal wieder ein Zeichen setzen für die.. die Aussenwelt, für die Politik ehm... das wäre mir persönlich sehr wichtig...

I: ja ja

R: ehm... keine Ahnung, ob das irgend mal nochmal kommt oder was auch immer ich- ich hoffe's.. ansonsten hatte ich mit Politik ehrlich gesagt nie wirklich viel am Hut

I: ja ja

R: weil Politik ist... keines der Dinge mal im Leben, die mich wirklich interessieren..

I: ja ja

R: Klar... ich bin im Gängeviertel... und damit auch Teil einer politischen Bewegung wie man das auch immer so nennen möchte... also ich mach' indirekt so Politik aber...

I: ja ja

R: ich bin jetzt keiner, der sich auf jede Demo stellt ehh.. ganz vorne in der erste Reihe und irgendwie Parolen brüllt oder so was

I: ja ja..

R: nur wenn ich wirklich der Meinung bin, dass es eine Sache ist, die mir ganz ganz nah am Herz geht..

I: ja ja

R: was in der letzten Zeit.. irgendwie... nicht so wirklich passiert ist

I: ja..

R: das auf ehm... dass ich es ganz hart zum kotzen finde, was die Baugenossenschaften und die Wohnungseigentümer heute mit ihren... Mietern..

I: ja ja

R: ne machen und dass sie die Preise so dermassen durch Dach gehen.. dass es wie gesagt, die Leute sich einfach nichts mehr leisten können.. das auf Miete.. 'n bisschen was zu essen und das war-

I: ja

R: und das find' ich XXX

I: aber damit also ehm... beschäftigt sich ein bisschen diese Netzwerke Recht auf Stadt.. mit solchen Fragen..

R: ja

I: ehm... hast du viele Kontakte mit dies.. Recht auf Stadt oder kennst du...

R: ich ich bin der Meinung... dass es hier einige aus dem Viertel gibt, die da... ehh.. sehr sehr gute Kontakte haben oder die sich damit beschäftigen.. ich persönlich nicht, weil... ehm... ich einfach der Meinung bin, dass es... wenn man sich jetzt mit Recht auf Stadt.. zusammen tut und alle diese Dinge sind voll ganz nett... aber bewirken im Grunde... meiner Meinung nach en feuchten Scheissdreck

I: ja ja ok

R: so... weil das alles bürokratische Wege sind, selbst die Leute auf Recht auf Stadt versuchen irgendwie 'n Diskussion anzuregen mit irgendwelchen... Politikern oder weiss der Geier was mit.. mit wem... und ehm.. am Ende kommt nur grosses heisses Geblubber dabei raus und ändern wird sich sowieso nicht.. und ich bin einfach mal.. der ganz krassen knallharten Meinung, dass sie mal... 55 bis 60 tausend Menschen zusammen tun sollten

I: ja..

R: nicht gross um dann von Anarchie zu laufen, also keine Demo in dem Sinne abzuhalten, sondern sich dann einfach... zusammen tun und wie gesagt 10 Häuser... mal besetzen und... ehm.. damit mal wieder 'n Zeichen für die Aussenwelt.. senden

I: ja ja

R: und da wäre es mir persönlich auch wichtig, wenn das nicht einfach nur diese... typische... linke... ehm.. Punk ist, den man halt auf 10 Meter Entfernung erkennt so... bunte Haare, Piercings, Tattoos oder.. zerrissene Klamotten um mal so 'n Klischeebild auch zu machen

I: ja ja

R: sondern... wo dann eben auch... Vater, Mutter mit dem.. 3-jährigen Sohn oder mit der 3-jährigen Tochter auf dem Arm, auf dem Gelände stehen und sagen ja was sollen wir jetzt so anderes machen?

I: ja ja ja

R: wir können uns unsere Wohnung nicht mehr leisten.. und mein- und unser Sohn oder unsere Tochter brauchen ein Dach über den Kopf

I: ja ja

R: und hier stehen so viel Raum leer... wir nehmen uns es einfach mal was...

I: ja ja

R: weil von Stadt... kriegen wir keine Hilfe

I: ja..

R: so das würde ich mich wünschen...

I: ja ja...

R: so.. in dem Sinne politisch aktiv werden aber sonst... meiner Meinung nach ist es alles nur 'n zu viel grosses Gelaber und zu wenig einfach mal machen und einfach mal was tun..

I: ja.. ok.. und ehm... was ist deine Meinung über also diese Verein und Genossenschaft und..

R: ehm...

I: und die Initiative Komm in die Gänge und so weiter...?

R: ff.... ... also es ist auch halt 'n bisschen schwierig... ehm... auf der einen Seite bin ich natürlich auch für jede Freiheit... die jeder einzeln hier haben möchte so lass ich nehmen... auf der anderen Seite... weiss ich, dass wenn das wirklich so sein würde, dass sich jeder seine Freiheit so nimmt wie er es wirklich in den Kopf hat... würde das Gängeviertel sich wahrscheinlich selber abficken... so nach dem Motto...

I: ja..

R: also... ah.. der Verein und die Genossenschaft und alles repräsentieren natürlich so 'n bisschen 'ne Richtlinie so.. wir wollen ganz gerne in die Richtung ehm... es... ja bei mir ist es halt so 'n Zwischending, wie gesagt, ich brauch' meine Freiheiten aber soll es auch nicht im Chaos enden

I: ja ja

R: irgendwie.. na.. also braucht man dann doch wie gesagt so 'n paar Richtlinie, wo man sich daran halten kann und... der Verein und die Genossenschaft repräsentieren das.. also diesen diesen.. diese genaue Zwischending, so zwischen dieser Freiheit, die man haben will.. aber dann auch wieder diese... ehm... Richtlinie wo sich alle daran halten dann wird's uns wie gesagt hier gegenseitig alle ehh.. umbringen so nach dem Motto..

I: ja ja

R: das ist ja, dass es Zusammenleben einfach wirklich noch funktioniert hier.. ne und ja..

I: ja.. und ja.. jetzt also über Tourismus.. <pires>

R: <pires>

I: also... was denkst du über Tourismus und... also... Tourismus ins Gängeviertel und ja...

R: immer ehm... ... immer her mit Touristen so fern sie denn auch bereit sind... sich auch mal... zu informieren.. ehm... ich weiss also- ich hab' bis her.. wirklich mit vielleicht seitdem ich hier bin.. 2 Touristen gesprochen, die wirklich wissen wollten was hier im Gängeviertel abgeht

I: ja ja

R: denen hab' ich dann wie gesagt.. diese Werbeversion erzählt..

I: ja

R: und hab' sie ehm... ... in unsere... Souvenirshop geführt sozusagen <pires> und ehm... dass sie sich dann mal ein bisschen an gucken, vielleicht da so 'n bisschen Geld lassen und... aber.. .. es ist nicht so dieses... es ist auch wieder so diese schwere Ding natürlich Touristen weiss- da weiss man ein Touristen kommt für 'ne begrenzte Zeit hier her... macht sich so ein bisschen schlau über das Viertel, lässt sich so ein bisschen was erzählen und ehm... nimmt die Information dann wieder mit..

I: ja

R: so und... ehm... ich weiss nicht inwiefern das jetzt schädlich oder hilfreich für das Viertel sein kann... weil ich wie gesagt bislang nur 2 wirklich Toure- also mit 2 Touristen gesprochen hab' ehm... wo ich jetzt keine grosse Auswirkungen gesehen hab', dass ich jetzt dadurch irgendwas verändert ist...

I: mmh mmh

R: ist halt 'ne Sehenswürdigkeit im Grossen und Ganzen, ne.. die Leute kommen hier her... haben gehört es gibt dieses dieses dieses kleine Stückchen Hamburg, wo Gebäude stehen, die über 100 Jahre alt sind, wo alles bunt ist, alles lebt und... irgendwie die auch mit einer ganz komischen Wahrnehmung oder 'nen ganz komischen.. Bild von dem Gängeviertel hier herkommt

I: ja ja

R: und... hier dann manchmal stehen und sehen ja auch.. so wie ich.. oder wie.. es sind Leute, wie du und ich, ehm... hier gibt es keine dreiköpfige Monster oder irgendwie Leute oder Frauen mit langen Bärten oder.. ne.. es ist hier irgendwie keine Freakshow sondern... einfach nur Häuser wo Leute drin wohnen...

I: ja ja

R: ist halt ein bisschen bunter, und vielleicht ein bisschen offener als.. irgend anderes Viertel hier in Hamburg aber.. ... weiss nicht... dazu muss ich mich vielleicht mal wirklich mit ,nem Touristen unterhalten, der... hier im Gängeviertel war, sich informiert hat und ihn da mal nach seiner Meinung fragen deshalb...

I: ja ja

R: hab' ich zu dem Tourismus Ansicht... eigentlich würde ich ehrlich sagen gar keine Meinung..

I: ja ja

R: entweder für noch dagegen ist es mir einfach hart egal...

I: ok..

R: so... wenn der Tourimann einmal hier kommt und seine Fotos machen, soll er das gerne tun.. ehm... was ich dann aber ganz gerne möchte ist dass er dann auch um Erlaubnis fragt wenn er zum Beispiel diese Wand hier [montre le mur derrière nous] fotografieren will und.. hier drei Leute vor setzen, dass er dann nicht einfach wild drauf los knipst sondern... vielleicht einfach mal... netterweise fragt so hey.. würd's euch was ausmachen, wenn ich die Wand da fotografiere, ich find' das Bild so toll

I: ja ja

R: und ihr setzt da ja jetzt g'rade und... ne... habt ihr was dagegen, wenn ihr dann auf dem Bild mit auch seid oder was noch immer also... was halt manchmal eben auch nicht passiert ist aber..

I: ja ja

R: deshalb hab' ich das vorhin zu den beiden Mädchen- die beide junge Frauen gesagt, dass sie... wenn sie was fotografieren aber wenn da irgendwer steht, dass sie dann halt mal ganz gerne fragen

I: ja ja ja

R: die Leute kommen hier her und denken irgendwie... weil es hier sozusagen in der Art... 'ne Touristenattraktion ist... ehh... und sie hier der... Touristen sind indem sie mehr Recht als die Leute, die... ehm...

I: ja ja

R: dann eben... was wirklich mit dem Viertel zu tun haben und das ist manchmal so 'n bisschen Schade es gab hier Szenen XXX da war ich selber noch nicht auf dem Platz aber... wo... irgendwelche Frauen halbnackt irgendwie aus dem Fenster geguckt haben, wo da unten 'ne Schar Touris erstmals ihre.. Videokameras hochgehalten haben um ehm..

I: ja

R: ehm... einfach dieses Gängeviertel abzufotografieren oder beziehungsweise mit auch Video zu haben wo dann... eben dann die waren halbnackt am Fenster

I: ja ja

R: was ich dann natürlich ziemlich Scheisse finde

I: ja ja

R: dass man diese Privatsphäre dann so einfach komplett ignoriert und... sich 'n feuchten Scheissdreck darum kümmert, was... dass es eben auch hier Menschen gibt, die..

I: ja ja

R: vielleicht kein Bock darauf haben, irgendwie.. halbnackt auf irgendein Urlaubsvideo zu sehen- zu sein

I: ja..

R: also es wie gesagt... nicht für und nicht weder aber... es ist so ja pff... Soll der Tourist hier herkommen, soll er sein Fotos machen, soll er sich gerne mit uns unterhalten, wenn er möchte.. er kann auch gerne in der Vokü was essen, wenn es was gibt, soll er sein Bier trinken oder seine Cola und... ja..

I: ja... aber also... ehm... stören dich diese Touristen, die hier kommen oder... glaubst du also... glaubst du auch, dass es vielleicht verschiedene Typen von Touristen gibt..?

R: ja klar.. dies-.. hat aber nicht mit dem ehm.. Typ Tourist zu tun sondern es hat dann einfach mit dem Typ Mensch zu tun, ob er jetzt ein Tourist ist oder nicht, lasst... ist meiner Meinung nach nicht so wichtig... ehm.. es gibt Menschen, die sind wohl erzogen als andere, die haben mal einfach mehr Respekt vor dem... was andere Menschen hier oder generell was andere Menschen und andere Dingen überhaupt trifft.. die haben da... das hat nichts mit den Tourist Ansichten zu tun glaub' ich...

I: ok

R: ehh.. dann einfach mit dem Mensch, der vor einem steht oder hier im Viertel oder weiss der Geier was..

I: ja ja aber glaubst du, dass Tourismus ehm... also etwas gut für das Gängeviertel machen könnte

...

R: nur dann... wenn die Touristen... diese Information, die sie hier im Gängeviertel haben auch wirklich so wiedergeben, dass es hier halt 'n Ort ist.. wo es hauptsächlich darum geht ehm... diese Häuser zu besetzen, weil man Freiräume für Künstler oder

I: ja ja

R: ne, so Räume, Räume für Künstler und alles... schaffen wollte, dass man... dass die Touristen in dem Sinne nicht mit 'nem falschen Bild wieder nach Hause fahren und glauben, wir sind irgendwie so 'ne Bande radikaler linksausgerichtete Spinnen, die mit Stein schmeissen sobald sie irgendwie 'nen Polizisten sehen.. ehm...

I: ja

R: natürlich habe wir hier auch so 'ne Leute, die ganz hart irgendwie gegen die Bullen sind und irgendwie in- irgendwie alle ehh.. Cops und oder alle Polizisten... Wichser und... na, das ist aber auch wie gesagt, die hart linke Szene aus der Druckerei

I: ja ja

R: ich persönlich habe nichts gegen die Bullen, weil.. ich muss ganz ehrlich sagen.. wenn es einer aus des Druckerei, der ebenso sagt, dass Bullen alle Schweine sind... und ganz Hau mal auf die Fresse kriegt von irgendwem..

I: ja

R: dann wird auch der die Bullen rufen und jemanden anzeigen oder... dann ist auch das Geschrei gross, öh bei mir hat jemand eingebrochen und ich muss das jetzt anzeigen, ich muss jetzt die Polizei rufen... der wird sich.. na also...

I: ja

R: ff... es sind so... es ist eine was man dann wirklich sagt und es andere was man dann wirklich lebt

I: ja ja

R: natürlich gibt es auch solche Leute, die sagen, pfff ich habe mit den Bullen überhaupt nichts am Hut... wenn mir jemand auf die Fresse haut.. dann... darf er eigentlich oder sollte der ehm... darf er mir nächsten Tag nicht noch über meinen Weg laufen, weil es dann... dazu kommt, dass ich ihm.. auf die Fresse haue

I: ja ja

R: wo ich keine Bulle rufen soll und... ja... keine Ahnung..

I: ja.. aber denkst du, dass ehm.. es gut ist, dass, das Gängeviertel öffnet, also offen für Touristen ist?

...

R: pff... um ehrlich zu sein, weiss ich das nicht... ehm... ... es gibt... also das das Gängeviertel ist ja von der Stadt Hamburg sozusagen geduldet... ehm... ich hab' mal irgendwie gehört, dass... die Stadt Hamburg eben mit dem Gängeviertel auch Touristen hier her lockt, na.. sozusagen ja...

I: ja

R: kommen sie auch ins Gängeviertel, es ist 'n bunter Ort von bla bla bla bla bla bla

I: ja

R: aber... pff.... ich weiss es jetzt nicht inwieweit es positiv für das Gängeviertel sein kann... wie gesagt, die Menschen tragen unsere Botschaft nach aussen, dass die Leute sehen ok... da waren Menschen, die gesagt haben, hey bevor ihr hier diese Viertel abreist und nochmal so 'n hässlichen Büroturm... aus Glas und Beton hinsetzt... ehm... XXX das irgendwie.. das das ist so.. in den Köpfen den Menschen hängen bleibt... es wann... da... vielleicht versuchen die Menschen auf dem Weg zu erreichen... dass sie halt nicht immer alles was aus der Politik kommt irgendwie gleich schlucken das sind so wenn 'n Politiker sagt ja hier die... Hausvermieter und die Genossenschaften haben jedes Recht der Welt die Mieten alle halbe Jahr um 30% zu erhöhen so 'ne Scheisse, weisst du

I: ja ja

R: dass die Leute sich dann vielleicht bewusst machen, wenn sie halt eben davon betroffen sind hey die Leute im Gängeviertel, wo ich vor zwei Wochen Urlaub war.. die hatten auch hart kein Bock darauf und haben sich einfach mal so -ne so zwölf Häuser besetzt!

I: ja ja ja

R: also... warum gibt's nicht noch mehr, na?

I: ja ja

R: das.. dass diese Idee... sozusagen dann... in Deutschland und in der Welt halt verbreitet wird..

I: ja..

R: aber... ja wir sind al-... weiss ich nicht inwiefern dann sonst noch irgendwie Touristen nützlich sein können... klar für den Umsatz... für die Jupi Bar vielleicht, weil die Leute reinkommen und da ihre Bier trinken und dann halt man 3 Euro spenden für 'n Bier oder... gut ok..

I: ja ja

R: das ist dann aber auch wieder der... der der finanziellen Aspekt...

I: ja ja

R: aus meiner Sicht gesehen, der das... ganze dann irgendwie... der dann das zuführt, dass der Verein halt 'n paar Euro mehr in der Kasse hat als sonst

I: ja ja

R: weil mehr Touristen durch das Viertel laufen... ehm... aber... wie gesagt.. für mich ist es einfach nur hart egal... sollen sie kommen sollen wie wegbleiben interessiert mich eigentlich überhaupt nicht..

I: ja ja.. und glaubst du, dass also für die Stadt.. das Gängeviertel wichtig ist.. also...

R: wenn es das wäre... dann.. hätte das Gängeviertel schon vor zwei Jahren mit der Stadt 'ne Möglichkeit gefunden zu sagen... ok ihr wollt das Gängeviertel haben..

I: ja..

R: ihr macht da Kunst und Kultur, was im Grossen und Ganzen auch nicht schlecht ist.. und wir helfen euch jetzt dabei.. um noch mehr Kunst- und Kulturinteressierte zu euch zu bringen... um die ganzen nochmal wirklich noch grösser zu machen, weil das bedeutet dann noch wieder mehr Tourismus

I: ja

R: ehm... gute Werbung für die Stadt Hamburg an sich und dann wär das den Weg gegangen ehm... ich glaube einfach mal ganz hart, dass die Stadt Hamburg ist auch... ehm... darauf anlegt, dass sie einfach darauf warte, dass wir uns hier gegenseitig irgendwann.. die Köpfe einschlagen, dass das Gängeviertel quasi in sich zusammen fällt, wie so 'ne Art Kartenhaus ganz einfach... und die Stadt dann einfach sagen kann, ja ok, jetzt hat sich das Gängeviertel erledigt... ehm... jetzt können wir hier aus diesem Denkmalsgeschützten Wohnungen so richtig schön.. teure ehh... Bonzenwohnungen machen, wo der Quadratmeter irgendwie 28 Euros kostet oder so was..

I: ja ja

R: sodass richtig schon Geld mit zu verdienen.. das glaub' ich

I: ja ja aber warum glaubst du, dass die Stadt das Gängeviertel zurückgekauft hat?

R: weil sie genau das vorhatten meiner Meinung nach

I: ok..

R: dass sie hier halt mit wirklich Geld verdienen wollten, so wie jetzt... mit der Hafencity sie wollen überall... neue touristische was weiss ich was Gebäude hinstellen und dann wie gesagt den Quadratmeter irgendwie für 28 Euro zu verscheuern

I: ja

R: ehm.. und so irgendwie... die Steuerkasse voll zu machen

I: ja.. aber wenn die Genossenschaft ehm... das Gängeviertel kaufen schafft, dann... kann die Stadt das nicht machen... also...

R: ne.. aber es heisst auch noch nicht, dass das das das Gängeviertel Genossenschaft das auch wirklich schafft

I: ok..

R: alleine die.. Sanierung des ganzen Gängeviertels ehm... habe ich mir von D**** mal erklären lassen... kostet.. wenn wir wirklich alles zusammen rechnen, er hat mir ein Zahl gesagt von ich glaub' 24 Millionen Euro...

I: ja..

R: das Gängeviertel hat noch nicht mehr 40 Tausend Euro...

I: ja ja ja

R: so... na.. und... mit ganz viel Pech sagt die Stadt ok, wir sanieren das... ehm... es muss so 'n- aber auch so 'ne Art Nutzungsvereinbarung oder Pachtverträge oder was weiss ich was kommt

I: ja ja

R: wo dann Summe X bei rauskommen muss, damit ihr sozusagen euren Kredit irgendwie abbezahlen könnte mit- ne also..

I: ja..

R: oder.. wie das noch immer genau laufen wird, hab' ich auch nicht wirklich die Ahnung, weil... mich diese ganze Nummer auch nicht wirklich interessiert..

I: ja ja

R: muss ich auch ganz ehrlich sagen, weil ich mir denke, hey warum machen sich alle so einen Scheiss Kopf um diese Scheiss Sanierung... ich find' das Gängeviertel auch gut so wie es ist

I: ja ja

R: ehh.. wir haben hier genug Know-how am Platz und genug Manpower um wirklich die grösste Baustellen ehm... selber zu machen, zwar nicht wirklich professionell so wie die Baufirma XY kann, aber... wir haben jetzt zum Beispiel.. Klempner, Tischler, Zimmerleute und.. auch.. viele Leute, die einfach nur mit 'ner Säge mit 'nen Akku Schraube und Hammer umgehen können

I: ja ja

R: und wie gesagt genug Leute die Sache von A nach B schleppen und... wir könnten uns es hier... genauso.. bunt machen und genauso aufbauen wie wir es wirklich für wichtig halten und..

I: ja ja

R: da braucht es meiner Meinung nach keine Steg oder auch nicht die Stadt, die dann sagt ja ehh... wir haben jetzt... die Sanierung bei eben.. 10 Millionen Euro rausgehauen ehm... ihr müsst das Gängeviertel jetzt irgendwie wieder einkriegen, so quasi an uns abbezahlen, dann wird es irgendwann euch gehören so nach dem Motto

I: ja ja

R: sehe ich nicht..

I: ja ja

R: sehe ich überhaupt nicht.. und...

I: ja..

R: muss nicht..

I: ja..

R: meiner Meinung nach... beziehungsweise mein Wunschdenken dazu kommen.. dass hier das Gängeviertel XXX

I: ja..

R: aus irgendwelchen finanziellen Gründen oder wie auch immer ehm... gibt es hier auch genug Leute, die dann wieder sagen ok... schön Dank, dass sie uns das Viertel hier saniert habt, jetzt wollt ihr uns ficken.. fuck you, wir bleiben einfach hier und besetzen die ganze Scheisse nochmal neu..

I: ja ja ja

R: so das heisst, das Gängeviertel bleibt hier so oder so

I: ja ja

R: egal wir es funktioniert..

I: ja..

R: so und.. ja...

I: ja..

R: wir müssen jetzt aber wie gesagt abwarten in welche Richtung wird es das wirklich alles entwickelt..

I: ja ja ja ok... ich habe also eine letzte Frage..

R: ja

I: ehm... also... es gibt hier Touristen, aber es gibt hier auch also Besucher aus Hamburg also wie zum Beispiel diese junge Leute von letztem Abend also... gibt es viele... Hamburger Besucher, die hier kommen.. also zum Beispiel diese junge Leute oder andere Leute..

R: ja... diese junge Leute.. die die gestern hier auf der Brache gesessen haben, das sind einfach Freunde von Leuten aus der Druckerei

I: ah ja ok

R: die halt alles zusammen irgendwie zuführen gehen irgendwie ehm... und... sich dann untereinander auf Facebook erzählen ja ich bin heute wieder in der Druckerei, dann fragt der nächste was ist denn die Druckerei.. ja hier voll der politischen Ort bla bla bla und... das sind

halt jetzt 'n paar Judengliche die darum hängen... die meinen.. irgendwie.. sie haben Bock 'n bisschen politisch aktiv zu sein

I: ja..

R: ehm.. nehmen sich dann aber irgendwie das Recht raus hier das Gängeviertel irgendwie... mit... nicht Respekt zu behandeln irgendwie...

I: ja ja

R: weil da gab's vor ein paar Wochen so 'ne Sache, die haben... oben in der Druckerei 'n paar Leute.. ehm... so was wie 'n Wiedersehen gefeiert, weil irgendwie zwei Leute aus dem Auslandsstudium oder so wiederangekommen sind

I: ja ja

R: und da waren die ganze Nacht da oben echt hart gesoffen... und in der Jupi Bar sind sie dann auch vorbeigekommen, was mir persönlich nichts ausgemacht hat, weil ich kenne die jetzt zum Grossteil alle und weiss wie ich mit den umgehen muss..

I: ja..

R: aber was sie dann irgendwie nicht auf die Kette kriegen.. ist.. ehm... dass Sie hier im- an diesem Ort sind, wissen was dieser Ort bedeutet aber dann trotz allerdings in ihrem Soff nichts Besseres zu tun haben als... hier irgend.. in nähere Umgebung irgendwie Flaschen kaputt zu schmeissen und sich völlig daneben zu benehmen und... sich dann noch hinstellen und XXX wenn 'n paar Leute aus dem Viertel sagen hey XXX

I: ja ja

R: na... ich mein' ihr seid hier aktive im Viertel, ihr wisst ganz genau, dass wir diese Art von Verhalten irgendwie ganz Scheisse finden

I: ja ja

R: weisst du und... das ist den wieder auch den Punkt, wo einige sagen wird, ich weiss XXX feiern... und wenn man aber sagt, hey nee..

I: ja ja

R: na... wir wollen das eben genau nicht, was solche Assis, die sich denn volllaufen lassen... unsere Viertel voll pissen, voll kotzen und überall... gebrochenes Glass finden, weil die ganze Spinne der Meinung sind so müssen wir Flaschen irgendwo werfen...

I: ja ja..

R: so... und das ist halt ne.. ist manchmal 'n bisschen schwierig hier...

I: ok... ah ja.. also ist das also... schlechter als Touristen oder...? also, sozusagen..

R: ja.. ... also ich persönlich glaube, dass Touristen, die herkommen... aus dem Grund, hier herkommen, weil sie irgendwo in irgendein Touristenführer was gelesen haben.. sich dann über dieses Viertel schlau machen... sich erzählen lassen, was eigentlich die ganze Idee hinten diesem Viertel ist

I: ja...

R: und dann... dieses Wissen in sich aufleben und dann sehen ok ehh.. geil, find' ich super und hey hast du nochmal 3 Euro für das nächste Bier

I: ja ja

R: es gibt aber Leute, die hier herkommen.. und sagen irgendwie.. ja ich hätte gern 3 Bier und ich gebe zu dem den 3 Bier hin, dann lässt er ein Euro auf dem Tisch und ich sage, es ist ein bisschen wenig dann kommen so Argumente wie es ist hier so eine Spendenbasis, ich darf aussuchen, was ich spende..

I: ja ja

R: und dann musst du den Leuten erklären, hey Leute, es ist hier kein Penny Markt...

I: ja ja

R: wo.. wo du dich billig volllaufen lassen kannst ehm... wir sind hier ein Kulturverein, der davon lebt, dass du vielleicht auch mal 3 Euro für ein Bier spendest..

I: ja ja

R: damit wir das Viertel auch erhalten können.. damit es weiterhingehen kann...

I: ja ja

R: so... aber diese Diskussion, die muss man echt.. eben nur mit den Leuten führen, die hier aus Hamburg kommen, ich meine... wir sind hier eh.. billige Party XXX wie der Kiez..

I: ja ja

R: nur mit dem Unterschied, dass das Bier hier sehr sehr weniger oder sehr viel weniger kostet als eben eine Kneipe irgendwo auf dem Kiez..

I: ja ja

R: und das ist manchmal hart den Leuten dann bewusst zu machen, zu sagen hey Leute, ihr bezahlt nicht einfach nur ein Bier, ihr bezahlt die Glühbirne, die da oben in der Fassung mit drin hängt

I: ja ja

R: oder ihr bezahlt eh.. der kaputte Wasserhahn

I: ja

R: den wir.. dank ihrer Spende morgen reparieren lassen können, damit ihr euch die Hände waschen können, wenn ihr von Klo kommt

I: mmh mmh

R: solche Dinge und... es ist manchmal schon...

I: ja..

R: ja..

I: also gibt es auch viele Leute aus Hamburg die hier kommen und so feiern...

R: ja.. wenn wir... grosse Events hier haben, wie jetzt zum Beispiel diesem Monat den Geburtstag

I: ja

R: da wird hier 4 Tage lang die Hölle los sein

I: ja ja aber... ja sind.. Leute aus Hamburg normalerweise.. respektvoll von..

R: ne.. wie gesagt... die Touristen sind da respektvoller

I: ah ok ja..

R: als die Leute wirklich aus Hamburg.. finde ich persönlich, weil wie gesagt die Leute aus Hamburg... die kommen so manchmal Argumente wie hey ich bin so voll oft hier in Gängeviertel und ich spende immer voller viel und... hab' ich mich schon hingestellt und ich antworte es ist mir völlig egal wie oft du hier bist

I: ok

R: eh.. ich... als jemand, der hier im Gängeviertel ehrenamtlich arbeitet, muss pro Getränk schon 1 Euro bezahlen

I: ja ja

R: und dann halte ich ganz gerne von dir, als Gast, dass du ein bisschen mehr spendest..

I: ja ja

R: als ich, der hier wirklich arbeitet.. im Viertel

I: ja ja stimmt

R: du bist nur ein Gast, der sich volllaufen lassen

I: ja ja

R: solche Texte haben irgendwie auch schon einige Leute von mir abgekriegt aber dann auch ganz bewusst und eh... ja.. das das muss man einfach manchmal machen und..

I: ja ja

R: weil die eben manchmal so echt hart respektlos sind

I: ja.. ok... ja gut... <pires>

R: <pires>

I: ja gibt es noch etwas, dass du sagen möchtest...?

R: euh... pfff ne... ich glaub' ich hab' mich soweit... ne... hast du noch eine Frage?

I: ne... ne ich.. also ja... ich habe viel gelernt und das war sehr interessant ehm... ja ich glaube wir haben alle meine Themen... ehm... übergesprochen und.. ja..

R: alles klar

I: ganz gut, danke!

R: gerne

E13

Entretien avec une squatteuse, environ 50 ans, active dans la Verein et la Genossenschaft, est la seule à être payée (à 50%) pour ce qu'elle fait. Entretien interrompu au milieu parce que des gens parlaient d'une manifestation à organiser, nous nous sommes donc déplacés. De plus, elle parle parfois très doucement, ce qui ne facilite pas la compréhension de ce qui est dit.

I : Ok.. ehm, ... ja, also, anzufangen vielleicht, ehm, kannst du dich ein bisschen vorstellen, also..

R: Ich bin C*** ehm... Ich bin Vorstand der Gängeviertel Genossenschaft 2010 eG, ich mach' hier das operative Geschäft-, ehm.., also die Geschäftsführung dieser Genossenschaft vom Gängeviertel, und.. ehm.. ja... selber bin ich eigentlich.. ausgebildete Kunstpädagogin und Sozialtherapeutin, und ehm habe.. ich bin selber als freischaffende Bildhauerin seit 1989 tätig

I: Ok..ja.. und wohnst du hier im Gängeviertel?

R: Nein

I: Ne..?

R: Nein..

I: Möchtest du das nicht.. oder?

R: Ehm, also ich-.. also erst mal hier im Gängeviertel wohnen augenblicklich nur Altmiet

I: Ok..

R: Und.. ehm.. weil unsere Wohnungen hier noch gar nicht fertiggestellt sind.. ehm... die unsere Wohnungen hier.. Also hier im Gängeviertel, sollen 72 Wohnung entstehen.. ehm, die Sanierungsphase wird.. ehm jetzt.. im September beginnen

I: Ja.

R: .. und sollen acht Jahre andauern.

I: Ja... und also, was genau machst du im Gängeviertel?

R: Also, ich baue hier augenblicklich.. ehm.. im Prinzip, die Verwaltungsstruktur auf..

I: Ok

R: ..von der Genossenschaft

I: Ja.

R: Ehm... es geht dadrum.. also wir haben hier ein Projektentwicklungsgenossenschaft gegründet... Um eben auch diese Verwaltungsstruktur überhaupt erst mal entstehen zu lassen.. ehm das Konstrukt des Gängeviertels besteht augenblicklich dadrin, dass wir einmal die Genossenschaft gegründet haben.. 2010.. und dass wir im Prinzip ein Verein gegründet haben.. ehm.. die Genossenschaft macht im Prinzip die Verwaltung der Gebäude später.. und wird das ganze Mietwesen verwalten und der Gängeviertel eV, also der Verein..

I: Ja..

R: Der wird dieses Gelände inhaltlich dann.. mit vornehmlich.. irgendwie das soziokulturelle Zentrum, das im Herzen entstehen soll und eben die Gewerbeflächen auf kulturell bespielen

I: Ok

R: Sodass Leben und Arbeit für Kunst- und Kulturschaffende hier in diesem Viertel wirklich wird.

I: Ja, ja.. und.. also du hast dein Büro hier?

R: Ja wir befinden uns hier im Valentinskamp 34.. wir haben hier oben das Büro von... ehm von der Genossenschaft und von der Baukommission

I: Ja

R: Sowie der Betriebsentwicklung für die Fabrik.

I: Ja.. ja.. ok.. und wie viel Zeit verbringst du hier normalerweise?

R: Ich bin die einzige die hier eine halbe [le téléphone sonne] bezahlte Stelle hat

I: Ok..

R: Seit dem 1.1 diesen Jahres die von der Genossenschaft bezahlt wird.. ehm... Meine Arbeitszeit sollte 19.5 Stunden sein <pires> ehm.. das..ich mache teilweise 150 bis 200 Stell..Stunden im..im.. Monat <pires>.

I: Ja

R: Ehm.. also ich hab ein bisschen den Nachteil, dass ich zu meiner eigenen künstlerischen Arbeit kaum noch komme

I: Ja.. aber du arbeitest auch neben.. also...

R: Ja, ich hab hier eigentlich.. mmh.. ein Atelier noch, in der Tischlerei, ein Bildhaueratelier, das ich mir mit einer anderen Künstlerin teile und ehm... ja.. augenblicklich das etwas brennt..da ist viel Platz

I: Ja.

R: Das ist ein bisschen die Krux.. ja, aber wir haben demnächst unsere erste Genossenschaftsprüfung und bis diese Prüfung über die Bühne ist, hab' ich noch viel zu tun..

I: Ja <pires> und also du bist also auch ehm... du machst auch diese Baukommission

R: Nein, in der Baukommission, sitze ich selber persönlich nicht drin ehm.. wir haben fünf Vorstände

I: Ja..

R: Ne, vier Vorstände.. Entschuldigung. Vier. Stimmt ja.

I: Mmh..ok

R: So. Wir haben vier Vorstände und wir haben eine Arbeitsteilung innerhalb dieser.. dieses Vorstandes und die Baukommission wird abgedeckt von M*** und U***

I: Ok

R: So die beiden in der Baukommission auch drin sitzen.. Und, ehm, ich mache hier eher so Finanzen, Personal, ehm, und Gesetz.

I: Ja, ja

R: Also, alles was mit rechtlichen Fragen zu tun hat

I: Ja, ok

R:Also diese Sachen decke ich ab.. und dann haben wir noch T*** im Vorstand, der macht hauptsächlich das Marketing und die Werbung.

I: Ja, ok

R: Als Koordinator.

I: Ja

R: Das ist von daher ein bisschen aufgeteilt. [un homme dit bonjour et commence à parler en arrière fond]

I: Ja, und.. ehm...ehm.. kommst du also auch zu Veranstaltungen oder Ausstellungen?

R: Ja.

I: ..zu Konzerten?

R: Ja

I: Ja, oft oder..?

R: Pff..ja.. wenn ich noch Lust hab

I: <pires>

R: Nach dem langen Arbeitstag hier.. ja.. dann gehe ich auch dahin

I: Ja..

R: Ich denke.. es könnte wesentlich mehr sein und wenn ich mehr Unterstützung noch hätte aus dem Viertel, also dass ich noch mehr Sachen abgeben könnte, aber..ehm..also es ist halt schon so, dass ich auch an kulturellen Sachen teilnehmen kann

I: Ja, ja.. ok.. und, ehm, wie bist du in dem Gängeviertel angekommen?

R: Ehm, ich bin im Prinzip über den grossen Aufruf kommen zur Öffnung.. ehm.. des ganzen Hofes. als als eben während der Besetzung dieses Hoffest gefeiert wurde

I: ja.

R: Da hab ich das über Künstlerkollegen, ehm.. ehm erzählt bekommen, dass es hier stattfindet..

I: Ja..

R: ..und dass wir das unterstützen sollten, dass wir hierher kommen sollten und daran teilhaben sollten an dieser künstlerischen Besetzung und da hab ich dann, also an dieser Bespielung.. Und dann bin ich dann hierher gekommen, und hab dann auch gleich.. ehm.. dem nächsten Tag angefangen hier auch mich mit einzubringen.

I: Ja..Ja. Aber du hast dieses Hoffest nicht ehm.. organisiert?

R: Nein, die eigentliche Organisation des Hoffestes habe ich nicht übernommen

I: Ja, ja

R: Ich hab mich dann im Prinzip erst, ehm, eingebracht als die Besetzung schon stattgefunden hatte.

I: Und hast du am Anfang mit dieser Verwaltungsgruppe, ehm ehm, etwas gemacht oder?

R: Also ich hab- ich habe am Anfang eher künstlerisch mich eingebracht

I: Ok

R: Ich habe hier über ein halbes Jahr lang dann im Prinzip so [s'adresse à quelqu'un d'autre] kannst du die Türe zu machen? Wie machen hier gerade ein Interview... wir machen hier gerade ein Interview... [parle avec quelqu'un qui vient d'arriver]

R : Wir sind ja gleich fertig, ne..oder ?

I: Ne <rires>

R: Ne? Dann gehen wir rüber. Nach oben

[changement de pièce]

I : Ja...

R : Wo waren wir stehen geblieben ?

I: <rires> Ehm...also ja, ehm.. wie du angefangen hast

R: Ach so, ja am Anfang, am Anfang hab ich hier im Prinzip in dem Atelier, wo ich jetzt auch mein Atelier habe..

I: Ja..

R: ..im Prinzip gebildhauert. Ich habe da Skulpturen gemacht und, ehm, hab dann immer mit den Besuchern, die gekommen sind, einerseits gezeigt, was ich da mache, und hab ein bisschen was über die Aktion, über das Viertel erzählt. Also, eher.. so aktiv künstlerisch

I: Ja...ja..

R: Und hab dann, darüber ein bisschen Information über das Viertel an die Besucher weitergegeben und Unterschriften gesammelt.. solche Geschichten

I: Ja, ja.

R: Dann wurde, Anfang 2011.. nee 2010.. das war Anfang 2010.. über die Verhandlung klar, wir müssen.. Also damals gab es nur die Initiative..

I: Ja ja

R: Dann gab es ja den Verein und dann wurde aber relativ schnell klar, dass ein Verein später dieses ganze Gelände nicht bewirtschaften kann

I: Ja ja

R: Na, weil der Verein sollte gemeinnützig sein und in der Anerkennung als gemeinnütziger Verein beantragt werden und bei dieser Beantragung wurde relativ schnell klar - wenn wir wirklich später hier in Verwaltung gehen mit den ganzen Gebäuden..

I: Ja ja

R: ..dann ist das ein Wirtschaftsbetrieb, der im Prinzip den Verein, die Gemeinnützigkeit kosten würde. Und dann haben wir uns überlegt, gut dann müssen wir noch eine zusätzliche Struktur schaffen

I: Ja.. ja

R: Noch eine, noch.. eine andere Art der Firma

I: <pires>

R: ..die im Prinzip dann den Betrieb übernehmen könnte

I: Ja

R: Und dann sind wir nach mehreren Prüfungen, ehm, dazu gekommen dass die Genossenschaft eigentlich die beste Form ist... in der man noch basisdemokratisch entscheiden kann

I: Ja, ja

R: ..und trotzdem wirtschaftlich agiert

I: Ja, ja.. Ok,.. ehm. Also was, was war wichtig für dich, also warum hat dich diese Projekt so viel..also...

R: angesprochen?

I: Ja.

R: Ehm... also, ich bin 2004 nach Hamburg gezogen, ich hab vorher in der Gegend um Osnabrück 'rum gelebt und - also da hab ich studiert und dann auch lange Jahre gelebt - und bin dann hier aus persönlichen Gründen nach Hamburg gezogen, ehm... weil ich da aus meinem Atelier raus musste.. und.. und.. ehm... zu der Zeit waren die Immobilienpreise relativ hoch, überall

I: Ja

R: ..und dann war es relativ egal, ob ich in Osnabrück bleibe oder ob ich dann hier nach Hamburg ziehe

I: Ja..

R: Und dann hab ich mir gesagt gut, ich wollte schon immer wieder zurück nach Norddeutschland weil ich eigentlich eine Norddeutsche bin. Ehm, bin nach Hamburg gekommen und war dann aber entsetzt wie.. hoch hier tatsächlich Mieten und auch wirklich Grundstücke sind. Ich hab damals noch ehm versucht, auch zu kaufen..

I: Ja

R: ..oder eben auch zu pachten langfristig.. und es war schier unmöglich ein vernünftiges Gelände für einen Steinbildhauer zu finden..

I: Ja, ja

R: ..das finanzierbar war. Und ich musste dann in der ganze Zeit schon im Prinzip meine Kunst in einem Kleingarten...

I: Ja ja

R: ..machen, weil es das Einzige war, was ich finanzieren konnte, und somit war ich schon von der ganzen Problematik die hier ja auch immer wieder thematisiert wird, nämlich dass Flächen für Kunst- und Kulturschaffende in Hamburg viel zu teuer sind..

I: Ja, ja

R: ..und dass es unmöglich ist, vernünftige Flächen zu finden.. da war ich total betroffen..

I: Mmh

R: Also ich hatte wirklich schon fünf, sechs Jahren versucht, wirklich die Flächen zu finden die für mich - auf meine Profession sozusagen, irgendwie - weiter ermöglichen. Und ehm von daher hat mich das hier total angesprochen, dass hier so ne... ein Signal auch irgendwie ehm..gesetzt werden sollte

I: Ja ja

R: So na... und eben auch der Kampf dagegen aufgenommen wurde.

I: ja, ja.. und das die Häuser besetzt worden, war das keine Problem für dich?

R: Nö, wieso?

I: Ja ja <pires>

R: Die Häuser sind hier zehn Jahre vergammelt

I: Ja ja

R: Und die standen die ganze Zeit weitestgehend leer

I: Ja ja

R: Und die Substanz.. hat da die ganze Zeit drunter gelitten. Und im Gegenzug...Und das einfach nur, um damit zu spekulieren, obwohl so viel Bedarf von anderen Menschen vorhanden ist

I: Ja, ja

R: Und warum soll ich dann ein Problem mit gehabt haben, dass wir das besetzt haben. Also..

I: <pires> Aber ja, das ist einen Grund.

R: Was ich halt sehr.. sehr charmant, ehm, ehm, an der ganzen Idee fand, war halt, dass es nicht so eine so 'ne übliche Besetzung war.. sondern eben eine kulturelle Bespielung, dass hier halt kreativ mit dem Leerstand gearbeitet wurde..

I: Ja ja...

R: ..oder wird auch. Dass halt hier tatsächlich Aktionen gestartet wurden, dass hier tatsächlich irgendwie Happenings waren, und dass hier tatsächlich Konzerte waren, und und..

I: Ja

R: .. und kreative Sachen ausgestellt wurden.. und irgendwie.. und werden.. ehm.. Ehm, dass man hier nicht nur auf eine Konfrontation geht, die.. die Aggression hervorruft

I: Mmh, ja.

R: Und das war halt auch so das Hauptsächliche weswegen ich mich dann.. also wo ich dann gesagt hab, das finde ich eine tolle Sache..

I: Ja

R: ..und das ist es wert es zu unterstützen

I: ja.. und jetzt ein bisschen über dein... ehm Eindruck des Gängeviertels.. Wenn zum Beispiel jemand nichts über das Gängeviertel kennt, wie würdest du das Gängeviertel beschreiben?

R: Das mach ich ja recht häufig. <pires> Ehm... also was ganz ganz wichtig ist.. ehm.. ist einerseits, ehm... also... was ich ganz wichtig finde ist, dass es keine homogene Gruppe hier ist..

I: ja

R: Von Menschen, die durchaus ganz unterschiedliche Interessen oder eben Ausgangspunkte haben, die sich aber alle in dem einen Punkt wiederfinden, dass sie sagen, dieses Viertel hier ist ein Stück Hamburgische Geschichte..

I: ja

R: ..das erhalten werden soll.. Ehm.. und das die Möglichkeit bietet, ein Bedarf.. ehm.. auch darzustellen und zwar.. dem großen Wunsch von Menschen, dass Leben und Arbeit wieder zusammengeführt werden sollen

I: ja, ja

R: .. und ehm, dass auch die kreative Arbeit.. wie sie auch immer aussieht.. ehm im Prinzip insofern Unterstützung braucht, weil sie nicht immer unbedingt gewinnorientiert ist.. und die Menschen hier halt, einen geschützten Ort in Anführungsstrichen finden sollen.. auch in der Zukunft... ehm.. dass sie unbeschwert..

I: ja..

R: ..ja, auch ihrer Profession nachzukommen können. Weil sie geben, wenn sie das machen, auch unendlich viel auch in die Gesellschaft zurück

I: Ja. so.. was sind für dich die Besonderheiten des Gängeviertels?

R: ehm.. die Besonderheiten sind auf jedem Fall, ehm...dass hier sehr interdisziplinär gearbeitet wird..

I: Ja

R: ..dass hier ganz unterschiedliche.. ehm ehm.. Sparten von Kunst und Kultur aufeinandertreffen, die sich total unterstützen und gemeinschaftlich an einem Ziel arbeiten

I: ja..

R: So das ist für mich das Besondere

I: ja, ja ok... und also für dich persönlich, was repräsentiert das Gängeviertel?

R: Ehm.. ehm... ehm... das... eigentlich das.. dass mit viel Kreativität unendlich viel Kraft...

I: Mmh.

R: ..entstehen kann. So.. die... die ehm viel verändern kann

I: Also es ist.. ehm.. einen speziellen Ort für dich?

R: ... auf jeden Fall.

I: Ja?

R: Ja.. weil schon.. ehm durch die Vielfältigkeit, und dass so viele unterschiedliche Leute gemeinsam ehm.. ihre Kraft.. in dieses Projekt reinstecken.. wirklich 'n Ort entsteht, der sehr lebendig ist

I: Ja.. ok.. also wie.. wie fühlst du dich hier?

R: Ehm... ehm ..ja, also für mich ist schon klar, dass.. dass es im Prinzip, also das hier was im Entstehen ist.. was gehegt und gepflegt werden muss, was erst noch aufgepeppt werden muss

I: <pires>.

R: Und ehm, ehm.. ich glaube, dass.. dass das ganz gut kann.. ehm.. also so Strukturen zu erarbeiten, die später belastbar sind für andere Leute, um sie zu benutzen. Ich kann- also ich denke, dass ist so was für mich ganz ganz wichtig ist. Ich brauche, also ich brauch keine vorgefertigten Strukturen, um tief zu werden..

I: Ja, ok

R: ..und ich glaube, dass ist für andere Menschen anders. Ne, dass sie mehr so 'ne Hilfestellung brauchen von einer Art Struktur, die vorhanden ist

I: Ja

R: Und deswegen denke ich, bin ich hier gerade am richtigen Ort, weil ich so ne Struktur schaffen kann.

I: Ja ja.. ok <pires> Ehm... jetzt ein bisschen über Tourismus und die Leute, die hierher kommen und das Gängeviertel besuchen.. Ehm, ehm was denkst du über dieses Thema?

R: Also für die Touristen, die hier kommen, ist das ein sehr interessantes Projekt.. Ehm.. weil hier zwei Welten eigentlich aufeinandertreffen - so, so ganz krass. Man hat gegenüber hochmoderne Bürobauten und dann hat man hier so kleines, so ne kleine Insel von alten Häusern, die zwar ziemlich abgerockt aussehen, die aber durchaus so ihren eigenen Flair noch ausatmen

I: Ja, ja

R: Und.. ehm.. ich b- ich kann immer wieder beobachten wenn man den Leuten so ein bisschen erzählt, wie die Struktur, warum die Struktur, von den Häusern so ist, wie sie ist, so eng gebaut, so klein, und wenn man das ein bisschen mit Leben und anschaulichen Geschichten füllt, dann haben die Leuten so ein bisschen die Vorstellung davon, dass diese Häuser, und dieses Viertel auch eine Funktion ausgeübt haben

I: Ja ja

R: Und ehm... .. Es ist nicht von ungefähr, dass hier in diesem Viertel immer wieder so viel Kunst- und Kulturschaffende sich auch zurückgezogen haben oder sich auch hier ehm.. wiedergefunden haben.. ehm, weil oftmals diese kleinteilige Struktur, die hier ist, an kreativen Arbeiten sehr nah ist

I: Ja ja

R: ..weil sehr viel über persönlichen Kontakt, über Hilfe, über.. über ehm... Fusionen oder so.. entstehen konnte und entstehen kann. Ehm.. und das können gerade Tou- also die Touristen kriegen da so eine kleine Idee von, wenn sie hier sind. Und das lieben sie auch sehr

I: Ja ja

R: So, für die Krea-.. also für die Leute, die hier wirklich aktiv sind, ist es auch mal sehr

anstrengend..

I: Ja

R: ..weil einige der Touristen.. auch sehr sehr grenzüberschreitend sind

I: Mmh, ja

R: Und das geht schon fast bis zu so einer unverschämten Konsumforderung

I: Ja, ja

R: 'Wieso macht ihr jetzt nichts für uns?' <pires> Was dann durchaus Arbeitsabläufe auch stören kann

I: Ja

R: Und um das im Prinzip auch ein bisschen abzufedern oder dann auch vielleicht zu lenken, wie man- wie dann ehm.. eine Führung anbietet oder Vorträge hält oder so..

I: Ja ja

R: ..das, ehm, erfordert schon 'n sehr hoher Personalstand

I: Ja

R: Und das ist schon manchmal so ein bisschen schwierig

I: ja ja.. und ehm hast du viele Kontakte mit Touristen?

R: Ja

I: Ja?

R: Ja, es kommen schon durchaus immer Grüppchen hier rein, es kommen.. durchaus also jetzt wenn die Schule wieder anfängt, anfängt kommen zum Beispiel auch ganze Schulklassen hier auch rein, mit den Lehrern..

I: Ja ja

R: Ehm.. wir haben.. viele so.. viele so 'Kreativtouristen'

I: Ja...was?

R: <pires> Die hier mit Fotoapparat einfallen <pires> und ehm ja... Also da muss man schon immer relativ wach sein...und auch ein bisschen darauf achten

I: Ja, ja.. und.. und also gibt es viele Problemen mit Touristen? Also du hast gesagt sie sie manchmal übergrenz..

R: Grenzüberschreitend

I: Ja ja.. ehm.. was genau bedeutet das.. und..?

R: Also.. wir müssen schon n bisschen aufpassen auch bei der Bewerbung von Veranstaltungen oder so was.. Wir können, denk' ich, nicht zu viele Menschen hier ehm.. betreuen

I: Ja

R: Also.. es ist ein kleines Projekt immer noch, ne... Also auch wenn es viele Häuser sind, aber.. und da die Meis-.. oder ja eigentlich alle, alles hier ehrenamtlich machen.. und..

I: Ja

R: ..haben wir natürlich nicht so ne Infrastruktur, die man unbegrenzt abrufen kann

I: Ja ja

R: Und das sind viele Menschen nicht mehr gewohnt. Das ist das eigentlich das Problem

I: Ja ja

R: Das man alles gegen Spenden macht.. oder das irgendwie die Leuten auch vielleicht mal selber mit anfassen müssen - irgendwie Stühle oder so hin- und herrücken müssen oder so was - ehm, das ist schon bisschen verloren gegangen...und.. und.. ehm das ist so ein bisschen.. so.. ja..

I: Ja

R: ..na.. Problemen wäre zu viel gesagt, aber.. es ist oftmals für viele Leute hier was Neues

I: Ja ja.. und also ist das ein großes Thema hier im Gängeviertel, dass die Touristen hierkommen... so für die Künstler zum Beispiel...

R: Na ja... es ist halt schon.. dass zum Teil, die Leuten die hier wirklich aktiv sind.. schon..

angestrengt sind zum Teil, ne

I: Ja, ja

R: Na, aber erstmal so..

I: Ok

R: ..bisher läuft es ganz gut, hab ich so den Eindruck, ne. Also wir haben ja auch darauf reagiert, es gibt Rundgänge, es gibt auch bestimmte Veranstaltungen, die dann dementsprechend auch Information weitergeben

I: Ja

R: Es wird, wenn wir irgendwelche Feste machen, dann gibt es halt auch wirklich einen Stab an Leuten, die auch ne Security machen und die halt auch ein bisschen organisieren.. türstehermäßig gucken, dass nie zu viele Leuten in irgendwelchen Räumlichkeiten sich aufhalten.. dass Müll gesammelt wird, dass Dreck eingesammelt wird, solche Geschichten..

I: Ok

R: Irgendwie.. Wir haben Nachbarschaftstelefone. damit, wenn Leute sich von außerhalb beschweren, weil zu viel Menschen hier sind, dass darauf reagiert werden kann

I: Ja

R: Wir sind da schon ganz gut organisiert, denk' ich.

I: Mmh mmh

R: Es ist aber ein sehr hoher Personalaufwand

I: Ja ja

R: Der bei uns hier nicht vermutet wird. Das vergessen viele Leute dann auch, wenn mal nicht alles ganz rund läuft

I: Ja, ja.. Glaubst du dass.. also.. es ist trotz wichtig.. also dass alle...das Recht haben hier zu kommen?

R: Auf jeden Fall

I: Ja?

R: Also.. dafür stehen wir ja eigentlich auch... man muss natürlich immer wieder auch bestimmte Regeln auch den Besuchern...präsentieren, also die müssen auch kommuniziert sein und die müssen wieder angemerkt werden.. und die.. ehm.. Aber, ich glaube, da sind wir schon ganz gut aufgestellt

I: Ja, ja.. Glaubst du auch dass.. also, ehm.. es könnte sein dass ihr zum Beispiel.. also.. eine Plakate ehm.. ehm.. macht, um zu erklären den Touristen was hier ist.. und was das Gängeviertel ist.. und?

R: Das ist immer abhängig von den einzelnen Veranstaltungen, beziehungsweise.. den Arten, ob es eine Ausstellung oder ob es ein Fest ist.. es wird zum Teil schon gemacht, ne

I: Ja ja

R: Und ehm... Aber das hat, das hat aber viel dann mit der eigentlichen Programmauswahl zu tun und da gibt es eine Programmgruppe, die sich zum Teil mit solchen Sachen auch mit kümmert, die gucken, worauf müssen wir bei dieser Veranstaltung achten..

I: Ja ja

R: ..was darf gemacht werden, und was darf nicht gemacht werden

I: Aber auch nur über das Gängeviertel.. also generell sozusagen.. Für die Leuten die einfach hier kommen.. im Schier's Passage und...

R: Ja, wir hatten mal so 'ne richtiges Infoboard, hatten wir mal angefangen, aber da...Wie gesagt, es läuft hier ja alles ehrenamtlich, wenn dann sich keiner mehr dafür bereit erklärt, die Sachen vorzubereiten, dann findet es einfach nicht mehr statt

I: Ja ja

R: Also es ist einfach hier

I: Ja ja

R: Und ehm... es ist halt.. du kannst auch nicht immer brutal, also verpflichten, dass jemand

unendlich was immer wieder machen muss

I: Ja ja

R: Entweder es findet sich jemand und und er findet... Oder wenn jemand dann damit wieder aufhören will, findet er einen Nachfolger oder er findet keinen

I: Ja ja

R: Also das ist halt solange du die Leuten nicht bezahlen kannst.. es ist halt so, ne..

I: Ja ja ja

R: Es ist natürlich wünschenswert..

I: Ja

R:..dass solche Sachen stattfinden. Ehm.. wir versuchen hier schon viel Information rauszugeben.. und auch alle Ansprechpartner an den Punkten, an zentralen Punkten, wie zum Beispiel Tee Butze oder die Volksküche oder so... die geben solche Informationen auch raus.. wenn jemand natürlich einfach nur durchgeht, ist es augenblicklich 'n bisschen schwierig an diese Informationen zu kommen.. das ist auch so augenblicklich so ein bisschen einen Nachteil

I: Ja ja... aber.. so aber glaubst du, dass das Gängeviertel eine Sehenswürdigkeit in Hamburg ist?

R: Auf jeden Fall

I: Ja?

R: Das denke ich schon.. also.. ehm.. Das denke ich, das bilden wir uns auch nicht nur ein, sondern wir haben ja diesen Rücklauf aus der ganzen Welt, das Leute direkt hierher kommen...

I: Ja

R: ..weil sie vom Gängeviertel gehört haben.. weil sie halt von dieser Idee gehört haben auch wie wir es versuchen umzusetzen

I: Ja

R: Mmh... sie sind neugierig auf die Häuser, auf das was hier... restauriert und saniert werden soll.. Ehm.. und eben auch diese bestimmte, diese spezielle Struktur, die wir uns hier gegeben haben

I: Ja ja

R: So und.. von daher denke ich schon, dass wir wirklich auch eine richtige Sehenswürdigkeit sind

I: Und glaubst du, dass.. also Tourismus.. also kann auch das Gängeviertel auch unterstützen?

R: Na ja, ehm, ehm es unterstützt uns schon, wenn wir in der ganzen Welt und auch in ganz Deutschland bekannt werden..

I: Ja ja

R: ..und...dadurch dann auch im Prinzip mehr Rückhalt bekommen würden.. auf jedem Fall

I: Ja ja

R: Das kann man nicht abstreiten. Ehm... es ist halt die Frage, in welcher Form

I: a.. <pires>

R: Ich denke es ist eher dieser kollegiale Charakter und... und diese ideelle Unterstützung, die dadurch läuft..

I: Ja

R: Wir haben ja keine wirklich erhöhten Einnahmen dadurch... Vielleicht verkaufen die ein paar Bücher über unser Viertel.. Das ist aber dann auch alles

I: Ja ja

R: Oder ja, ich weiß auch nicht... Gut, Spenden...Das ist jetzt - ich hab nicht so das Gefühl...Also wenn Führung stattfinden, dann ja, dann sind die Leuten auch bereit ein paar Spenden zu geben und so..

I: Ja ja

R: Für denjenigen, der die... Dadurch, dass die direkte Ansprache über denjenigen, der die Führung macht, erfolgt.. Das ist jetzt aber nicht so, dass alle Touristen irgendwie gleich 20 Euro lassen oder so

I: Ja ja

R:..dass unser Projekt finanziell unterstützt wird. Aber ehm.. Ich sag immer: 'Kleinvieh macht auch Mist' <rires>

I: Ja, aber glaubst du, dass Tourismus eine Rolle gespielt hat, wenn die Stadt das Gängeviertel zurückgekauft hat?

R: Mmhh... also in dem Falle.. ehm.. Also damals war der politische Druck eher ein anderer. Das war eher der politische Druck der aufgrund... der, ehm, der Miet.. also... der- der- der- Mietpreis.. der- der- der Mietpreise der- der wenigen kulturellen Unterstützung von kleineren Projekten.. irgendwie, ehm, aufgebaut werden konnte. Großes Stichwort ist dann die Elbphilharmonie

I: Ja, ja

R: Die... In die unendlich viel Geld reinfließt und... andere Projekten im Prinzip beschnitten werden

I: Ja ja

R: Und insgesamt die ganze sehr unruhige Situation.. zur Zeit dieser Bankenkrise 2008-2009

I: Ja

R: Wo, so eine große Unsicherheit vorherrschte und halt auch Unruhe vermieden werden musste.. innerhalb der Bevölkerung jetzt. Dieses Unverständnis.. dass im.. dass... im Prinzip immer in den Privatsektor viel investiert wird und spekuliert wird. Das hat schon dafür gesorgt, dass auch mal im Prinzip das Gängeviertel durchaus auch als Gegenprojekt, auch von Seiten der Stadt dargestellt werden konnte. Und die sich ein bisschen positiv darstellen konnten

I: Ja ja.. ok... und also was wünschst du für das Gängeviertel in Zukunft?

R: Ich wünsche mir, dass wir einen vernünftigen Pachtvertrag bekommen, den wir in Augenhöhe mit der Stadt aushandeln können

I: Ja ja

R: Da lege ich großen Wert drauf..dieses 'in Augenhöhe'

I: Ja ja

R: Ehm.. ja das ist ein.. großer... ehm... Wunsch von mir, weil dann könnten wir vernünftig in die Selbstverwaltung gehen und dieses Projekt aufrechterhalten

I: Ja ja

R: So.

I: Gibt es etwas anderes, dass du sagen möchtest?

R: Mmhh, nein..

I: Also.. vielen Dank!

E14

Entretien avec un squatteur de 33 ans qui s'occupe de la Teebutze. Beaucoup d'interruptions, que ce soit à cause des appels qu'il reçoit ou parce qu'il doit aller servir des gens. Le jour avant l'entretien, il avait fait une remarque comme quoi on se sentait comme des singes dans un zoo parce qu'un touriste était juste à l'entrée du Schier's Passage et prenait des photos avec un énorme objectif.

I: Interviewer R: Répondant

I: ehm... ja... anzufangen kannst du dich ein bisschen vorstellen?

R: ok ehm... wer bin ich? mhh gute Frage.. wenn ich das wüsste... <pires>

I: <pires>

R: ok... ehm... pfff ich bin in Leipzig geboren... ich hab' lange im Süde von Deutschland ehm... Schwabenland gelebt dann in Konstanz studiert, chinesisch und BWL... und... war dann noch ein Jahr in China und dann... wusste ich schon ziemlich bald, dass ich keine Lust hatte, ein Büro Job zu machen und...

I: ja

R: kann dann irgendwie auch ziemlich bald irgendwie auf dieses Thema Tee und... es ist einfach immer weiter verfolgt und dann auch... auch deswegen in Hamburg gelandet und ehm... ja... bin mehr oder weniger immer in dem Thema dran geblieben und das hier im Gängeviertel, das hat es dann alles so ergeben...

I: ja...

R: seit man.... ja über Umwege hier im Viertel gelandet, über Hamburger Kino und Kurzfilmverein und... dann im Kaffee ein bisschen Schichten gemacht und dann... kam auch jemand auf mir zu also H**** und meinte... hier es gab schon mal die Idee eine Teestube zu machen und... muss man nur angucken und...

I: ja... ok...

R: und ja haben wir das gemacht

I: ja... wie bist du in das Gängeviertel angekommen?

R: ja über Hamburg Kino.... die... ehm... Hamburger Kino ist eine Kurzfilmverein, macht einmal im Jahr das Kinokabaret... den halt Kurzfilme innerhalb von 48 Stunden... erdacht, gefilmt, produziert und dann auch... danach direkt im Kino gezeigt werden, das XXX und haben wir seit mittlerweile... 2007 dabei... und ehm... und da waren wir schon länger auf der Suche nach Räumlichkeiten, wo wir uns halt treffen könnten, so haben wir uns vorher immer zur Planung und Organisation von den ganzen irgendjemandes Zuhause getroffen und... das ist dann über... viele Zufälle so ergeben, dass wir halt hier im Viertel einen Raum errichten konnten und nutzen konnten und so bin ich hier im Viertel gelandet

I: ja..

R: über der Verein, über Hamburger Kino... hier gelandet, den Raum hier errichtet, renoviert und dann... guck was passiert überhaupt und...

I: ja

R: Das erste Mal auch wirklich wahr genommen in dem Moment...

I: ja, ok... wa- wann war das, also seit wann ist Hamburger Kino in dem Gängeviertel?

R: seit... Sommer 2010 also jetzt ziemlich genau 3 Jahre..

I: ja ja ja

R: 's war glaub' ich Juli... ja, vier Wochen vom Gängeviertel Geburtstag... Juli 2010 haben wir angefangen, da oben zu renovieren und zum Gängeviertel Geburtstag waren wir auch mehr oder weniger fertig und... dann...

I: ja..

R: so ging das los..

I: ok... und...

[il reçoit un appel, répond, la personne à qui il parle arrive vers nous, ils continuent à discuter un peu]

R: sorry... weitermachen?

I: ja

R: interview...

I: ja... und ehm... ja, also was machst du auch hier im Gängeviertel? ausser diese Filmfabrik...

R: ja... in der Filmfabrik bin ich eigentlich überhaupt nicht mehr...

I: ok..

R: weil ich das auch... entsprechend entwickelt hat also dieses Kinokabaret, das versuch' ich schon immer noch mit zu unterstützen und mit zu organisieren, das halt immer Ende Mai Anfang Juni.. aber am sonsten ist in der Filmfabrik sind schon, sind halt Büroplätze und die Leute sitzen dort und versuchen halt irgendwie Filme zu planen und zu drehen und... und ich... es eher ein Hobby, einmal im Jahr, einen grossen Spass

I: ja ja...

R: aber am sonsten... für die anderen ist es einfach- eher ein professionelles Interesse... und deswegen habe ich dann halt schnell.. geguckt was passiert hier gastronomisch und ehm... ich mache... die Tee Butze und das versuch' ich so viel wie möglich eigentlich also...

I: ja ja

R: Tee ausschenken...

I: ja ja

R: Tee verkaufen... und eigentlich versuche ich von Dienstag bis Sonntag hier zu sein, immer so von Mittag bis Abends und man muss halt sehen wie es passt, was ist noch für andere Sachen gibt, die man so irgendwie sein Leben auf die Reihe kriegen muss, wie zum Beispiel ab und zu mal Geld verdienen..

I: ja ja.. ja arbeitest du auch?

R: ja ich arbeite ab und zu in 'ner Bar..

I: ok... ok... und wohnst du hier im Gängeviertel?

R: nee

I: ok... wie viel Zeit verbringst du hier?

R: fiouuuu ich würde sagen im Schnitt... also Moment ist es grad wieder ein bisschen mehr, weil ich halt.. versuche früh Morgens schon hier zu sein, und ich dann noch am Schreibtisch setzte... ehm... und dann Nachmittags halt die Tee Butze, aber ich würde sagen... im Schnitt ist es so... ja... 40 Stunden also... mit, mit der Freizeit, die ich hier verbringe... mindestens 40 Stunden...

I: ja ja... ok..

R: also in der Tee Butze sind zwischen 25 und 35 Stunden die Woche... und ehm... dann ist man ja noch auch dem Konzert oder in der Bar und trinken was oder bleibt einfach nach Feierabend noch sitzen und...

I: ja ja... gehst du auch also oft zu Konzerten oder Veranstaltungen?

R: ehm... oft nicht aber... also... ausgewählt oder dann zufällig mal also es... es kommt immer darauf an... manche Sachen will ich unbedingt sehen und dann guck' ich mich auch an...

I: ja

R: und andere Sachen... da... hört man dann davon, es ist heute Abend und dann gehe ich halt hin und... sehe... also was es hier da gibt... wa- ich würde sagen, ich bin vielleicht alle 2 oder 3 Wochen hier mal auf der Konzerte..

I: ok..

R: und sind schon recht viele Konzerte hier von den ich sehe eigentlich relativ wenig... vom Programm

I: ja ja

R: auch die Ausstellungen und so... pff... keine Ahnung wie viele Ausstellung es gegeben hat, seit ich hier bin, aber ich... ich... ich bin vielleicht auf 5 oder 6 gewesen...

I: ja ja...

R: ah, ich bin auch nicht so... nicht so kunstinteressiert...

I: ja... und in der Jupi Bar?

R: fff... mal mehr mal weniger... <pires>

I: <pires> ok

R: also es gab schon Zeiten, wo ich da auch... mindestens einmal die Woche war...

I: ja

R: diese letzte Wochen bin ich kaum da gewesen, klar es war Sommer und man sitzt eher viel draussen und... waren auch alle unterwegs auf der Fusion [un festival à Mecklenburg] und dann war ich auch im Urlaub... an sonsten würde ich sagen, so alle 2, 3 Wochen also...

I: ja ja

R: es ist nicht so... viel... es schwankt sehr...

I: ja ja ja, ok... und also was war dein erster Eindruck des Gängeviertels?

R: ... also das erste Mal, das ich davon gehört hab'?

I: ja.. und dass du hier gekommen bist...

R: ... also das erste Mal, das ich hier war, war noch vor der Besetzung...

I: ok

R: es war 2 Monate vor der Besetzung...

I: ja..

R: haben wir hier tatsächlich ein Film gedreht auf dem Kinokabaret..

I: ok..

R: das war 2009 am Anfang Juni...

I: ja..

R: und ehm... das war auf jeden Fall spannend dann habe ich von der Besetzung an sich gar nicht wirklich was mitbekommen, nicht bewusst zu mindestens..

I: ok

R: und...

[interrompu par des gens qui font des bruits dans le Schier's Passage]

R: und... als wir dann halt mit mit Hamburger Kino hier gelandet sind, war das erstmals schon sehr aufregenden und spannend...

I: ja ja

R: also... was passiert hier überhaupt, und was sind sie für Leute und... also ich fand zwar sehr positiven Eindruck und hat sich hier auch ziemlich willkommen gefühlt...

I: ja ja...

[interruption, il doit aller servir des gens à la Tee Butze]

I: ja ehm... ja und wie würdest du...

R: willst du eigentlich was zu trinken?

I: nee, danke... ehm... wie würdest du das Gängeviertel beschreiben?

R: fff...

I: zu jemand, der überhaupt nichts über das Gängeviertel kennt...

R: eine oft gestellte Frage, wie man das Gängeviertel beschreiben kann... ehm... ... keine Ahnung mhhh... ich würde sagen... es sind 12 besetzte Häuser... die... nicht so klassisch mit schwarzer Mund... und wir verbarrikadieren uns im Haus ehh... nicht durch so eine Besetzung halt irgendwie besetzt worden sind, sondern eher durch eine Veranstaltung, Ausstellungen... kulturelle Inbesitznahme wurde das glaub' ich genannt... und ehm... mmhhh... ein Ort, indem sehr viele verschiedene Menschen sind also es... glaub' ich... typischerweise... nicht unbedingt so in besetzten Häusern oder oder.. solchen Projekten... meistens sind die Leute doch relativ

homogen also gerade was so... klar... hat wahrscheinlich jeder seinen eigenen Kopf aber ehm... so politische Vorstellungen und so was sind dann doch tendenziell eher so...

I: mmhh

R: in einer Richtung und... das ist hier glaub' ich ein bisschen... mhhh. breiter gefächert... dadurch das ist halt einfach in... in der Kunst auch... ja... Hedonismus ist das so ein Wort... einfach... wenn man sich um Politik nicht so viele Gedanken macht... also es ist hier sehr breit gefächert und und... ich möchte behaupten, dass geht von CDU-Wähler, CSU vielleicht nicht aber von CDU-Wähler bis hin zum... Anarchisten, der irgendwelche Aktionen plant so...

I: ja..

R: und... und das ist hier halt alles vertreten und das find' ich halt irgendwie auch spannend... auch so die Altersgruppen ist.. fängt halt irgendwie bei Jugendlichen, die noch nicht mehr als 18 sind an und hört bei... glaub' die ältesten sind hier 60, 65...

I: ja...

R: und ehm... auch durch alle Bildungsschichten... Einkom-, na ja Einkommensschichten würde ich sagen sind, sie sind jetzt nicht unbedingt die super reichen hier dabei aber es ist noch relativ breit aufgefächert...

I: ja ja...

[interruption, une fille vient lui poser une question]

R: ja aber das das Gängeviertel, also wie würde ich das Gängeviertel beschreiben... sind halt ein Haufen alte Häuser und... schöne Häuser.. es hat so seinen eigenen Charakter und ehm... also... muss glaub' ich schon ein bisschen durchsetzungsfähig sein auch um sich hier irgendwie kurz oder lang so ein bisschen behaupten zu können, es kann auch schon sehr anstrengen sein klar... es sind viele Leute auf engste Raum und... ehm... man arbeitet zusammen, man feiert zusammen und... verbringt irgendwie teilweise komplette Tage miteinander, gibt's auch Reibereien aber im Grossen und Ganzen find' ich es eigentlich sehr angenehm und spannend und... und halt... viele haben hier glaub' ich die Möglichkeit auch einfach Sachen auszuprobieren und und...

I: ja ja...

R: und wie... ihren eigenen Gedanken oder Zielen zu folgen und ehm... die Welt da draussen in Anführungszeichen auch mal zur Seite schieben zu können

I: ja ja

R: das ist hier irgendwie so eine... wird dann gerne gesagt so 'ne.. so eine Insel oder oder das, das gallische Dorf in in in Hamburg ehm.. wobei er natürlich auch immer... betont wird oder betont werden soll, so dass ist auch offen sein sollen nach aussen..

I: ja ja

R: was manchmal schwierig ist für Le-, Leute, die neu von aussen dazu kommen hier Anschluss zu finden... da doch echt viele die dann skeptisch sind oder so...

I: ja ja

R: aber... also da sehe ich zum Beispiel die Tee Butze oder auch das Kaffee oder... ja, eigentlich eher so diese, diese Tagesgastronomie irgendwie.. Kaffee und Tee total wichtig, weil das ein Punkt ist, wo man einfach Anschluss finden kann ohne irgendwie gleich ein Bier in der Hand zu haben und am nächsten Tag gar nicht mehr wissen mit wem man gesprochen hat

I: ja ja ja...

R: also jetzt gerade der... ehm... ach ich habe seine Name vergessen... der Franzosen, der seit ein paar Tagen hier war?

I: ah ja, V***

R: ja, das kann sein... ja... ehm... der kommt hier irgendwie seit 3-4 Tagen fast jeden Tag hier her und ehm.. und er weiss halt er kann hier erstmals Kontakt knüpfen und mal sehen..

I: ja ja

R: vielleicht ist er irgendwie in einem halben Jahr voll dabei

I: ja ja

R: und ehm... das... manche trauen sich das auch einfach und kommen dann jeden Tag, andere haben dann Schwierigkeiten und wissen nicht so genau wo sie Anschluss finden sollen... aber eigentlich denk' ich es ist schon... ein recht offener Ort

I: ja ja

R: und hat schon viele Möglichkeiten hier sich einzubringen und auch...

I: ja

R: Anschluss zu finden..

I: ja... also... du hast viele Freunde hier...

R: <pires>

I: <pires> im Gängeviertel?

R: ehm... es ist immer eine Definitionsfrage was bezeichnet man als Freund, ne... also ich würde schon sagen, dass ich hier... au- auf jeden Fall neue Freunde gefunden hab'

I: ja ja

R: aber trotzdem... ehm... also... ich hab' halt auch einfach Freunde ausserhalb des Gängeviertels

I: ja...

R: ich kannte hier vorher niemanden... aus dem Gängeviertel... also 1-2 Leute hat man dann wieder getroffen, jemand von woanders eher kannte

I: ja..

R: aber eigentlich als wir hier gelandet sind... ehm... kannte ich niemanden.. und ehm... die Freunde, die ich vorher hatte, die sind auch nach wie vor meine Freunde

I: ja ja ja

R: und ehm... die lass' ich jetzt nicht irgendwie aussen vor... ehm... das fällt mir manchmal ein bisschen schwer, dass so... weiss nicht... zu trennen... also... was man halt... die eigentlichen Freunde auch nicht vergiss bloss, wenn man den ganzen Tag hier ist und auch von netten Menschen umgeben ist...

I: ja ja

R: aber trotzdem hab' ich halt einfach... ehm... lange Jahre lang langjährige Freundschaften und ehm... und das ist.. hat eine ganz andere Stelle wir dass jemanden, den ich seit 2 oder 3 Jahren kenne also und...

I: ja ja... kommen sie auch hier? diese..

R: ja, zum Teil schon ja... also jetzt g'rade hier zum Tee trinken, kommen schon abends zu welchen und ehm... dann zu bestimmten Veranstaltungen, Konzerten und so... auf jeden Fall auch ja...

I: ja ja.. ja...

R: aber die sind halt hauptsächlich Leute, die ein komplett anderes Leben führen und.. bei den ich das auch so nicht passieren sehe, dass sie dann anfangen das gleiche wie ich zu machen oder sich auch hier jetzt gross zu engagieren, die machen ihre eigenes Ding und... haben ihre eigenes Leben... haben teilweise... Vollzeit Jobs, die sie einfach... richtig in Anspruch nehmen... und die dann halt in ihre Freizeit mal vorbei kommen aber.. bei den, dass nicht absehbar ist, dass sie jetzt hier irgendwie zweimal die Woche eine Schicht machen oder so...

I: ja ja ja ...

[quelqu'un dit bonjour, on répond]

I: ehm... und wie... wir fühlst du dich hier im Gängeviertel?

R: ouhouhh... <pires>

I: <pires>

R: wechselbare Gefühle... ehm... ehm... also eigentlich fühle ich mich hier sau wohl und ich glaube, es ist auch echt ehm.. na ein einmalige... luxuriöse paradiesische Angelegenheit, weil man sich eben hier doch ziemlich entfalten kann und...

I: ja...

R: und selbst sein kann und... kein Blatt vor den Mund nehmen also.. ic-.. man kann das hier auch sehen, wie wie ein grosses Unternehmen, ne.. wir arbeiten alle für eine bestimmte Sache oder zum mindestens auf ein.. gewagtes Ziel hin, die Erhaltung der Häuser, günstige Wohnraum, günstige Arbeitsflächen

I: ja..

R: und eben... 'ne... 'ne... ein freieres Entfaltungsabseits von dem was sonst unmöglich ist

I: ja ja...

R: und ehm... aber trotzdem ist es hier irgendwie ein Unternehmen oder eine Unternehmung oder man kann zu mindestens sehen, wir arbeiten alle zusammen und ehm... dafür find' ich es einfach grandios und... das man halt... wenn es ein Problem gibt, dann kann man das einfach offen ansprechen, wo ich mich jetzt vorstelle, wenn ich in einem wirklichen Unternehmen angestellt wäre.. irgendwelches Job, wo man dann doch... gewisse Umgangsforme oder andere Umgangsforme hat und ehm... gewisse Sache nicht sagen kann, weil es dein Vorgesetzter ist

I: ja...

R: oder wie auch immer, also es ist viel viel offener... ich find's super..

I: ja ja

R: und natürlich ist es auch schwierig, weil jeder hat seinen eigenen Kopf und alles ist sehr individuell und individualistisch hier so es ist halt wirklich... ja von... sagen wir zwar 200 Leuten bis du keinen finden, der irgendwie 'nem anderen ähnelt also sind halt doch alle sehr eigen und das macht's natürlich auch schwierig und anstrengen...

I: ja ja..

R: was gesagt, wenn man so viel Zeit miteinander verbringt, klar gibt es mal Streitereien und und... Stress... aber... ich.. also mir ist es lieber so als wenn ich mich vorstelle, man muss irgendwie in so einem Schema drin, wo alles klar vorgegeben ist

I: ja ja

R: und man muss immer aufpassen was man sagt und sonst wird man gefeuert oder sonst... kriegt man keine Gehalterhöhung oder... was weiss ich und...

I: ja ja ja

R: das ist... schon sehr frei hier, was... also... ich könnte mich nirgend woanders das vorstellen was ich hier mache also

I: ja ja

R: an an der Idee... arbeite ich im Endeffekt selbst oder.. die Idee schwimmt in meinem Kopf rund seit mittlerweile... 7 Jahren...

I: ja..

R: so also 2005 eigentlich sogar schon... kam so das erste Mal mir der Gedanke so was könnte hier man machen...

I: ja..

R: auch wie sich die Idee total verändert hat in den Jahren und und was ist rausgeworden ist... aber... ehm... das hier machen zu können und zu dürfen... es ist halt grossartig...

I: ja ja

R: und keine Ahnung was sind 10 Jahren daraus wird, das ist... wird sicherlich sich schon verändern und das ganze Viertel wird sich verändern.. das bin ich ziemlich sicher...

I: ja...

R: ehm... aber es ist einfach grossartig..

I: ja ja

R: und... ich kann mich nirgendwo anders vorstellen... und allein das gibt mir schon irgendwie so die Motivation hier herzukommen...

I: ja ja... magst du Tee, weil du in China warst?

R: <pires>

I: <pires> also gibt es eine...Verbindung oder..

R: na ja... also ich würde sagen... in in China ist es halt dann wirklich konkret geworden so...

I: ja..

R: also eine Freundin von mir, die hat mal zu mir gesagt, J*** du hast schon immer viel Tee getrunken... vorher schon...

I: ja

R: auch schon zu Schulzeiten und irgendwie als Jugendliche... ehm... aber das ist halt irgendwie so konkret geworden, in das die Idee irgendwie in meinem Kopf aufgetaucht ist ehm... das ist schon irgendwie durch, durch China glaub' ich.. entstanden auch ja... durch die Beschäftigung mit mit der Kultur, mit dem Land..

I: ja ja..

R: auch wenn ich überhaupt nicht ehm... beschränkt bin jetzt nur chinesischen Tee also... das Angebot hier ist halt irgendwie indisch, chinesisch, japanisch...

I: ja..

R: Kräuter, Früchte, also es ist wirklich alles vertreten und ich bin da also für alles offen so...

I: mmhh

R: probier' immer wieder gerne neues und... ehm... ja.. aber man kann schon so sagen, dass ohne dieses chinesisch Studium wäre ich wahrscheinlich nicht auf die Idee gekommen, das jetzt zu machen

I: ja ja...

R: und.... ich... hab' zwar kein Interesse mehr mit den... mit den Inhalten oder... mit den was ich studiert hab' unbedingt zu arbeiten..

I: ja..

R: aber ich würde es jeden Zeit wieder machen, weil es mich genau an diesen Punkt geführt hat und XXX mit den was ich gerade mache...

I: ja ja...

R: und...

I: na ja... und also was repräsentiert das Gängeviertel für dich?

R: ... mmh... ... was meinst du mit was repräsentiert es?

I: also was... bedeutet es für dich?

R: fff..... mmhh....

I: also ganz persönlich...

R: ... also es hat glaub' ich auch verändert... ganz am Anfang war halt so, ich wurde g'rade von mein Job gekündigt und hing ein bisschen in der Luft und... also am Anfang war es einfach super hier eine Aufgabe zu haben und..

I: ja..

R: ehm... also neue Leute zu treffen und ehm... ja, einfach nicht nur so zu Hause Löcher in die Luft zu starren und sich zu langweilen, sondern... auch ein Grund zu haben, raus zu gehen, und was konstruktives zu machen und das halt eben mit dieser Renovierung von von diese diese Filmfabrik angefangen von Hamburger Kino... und... dann es halt einfach diese Gedanke wieder aufgetaucht ok... ich find' zwar Kurzfilme toll oder auch Langfilme... aber eigentlich will ich mich mit Gastronomie beschäftigen und spezielle mit Tee und..

I: ja..

R: dann eben geguckt, was geht hier und das ist schon auch... ja klar ein persönliches Interesse, an dem ich erhoffe mich, dass ich vielleicht irgendwann von dieser Sache mit dem Tee mal leben kann

I: ja..

R: und im Moment ist es eher ehrenamtlich und da ist halt... klar kann ich ein Eistee umsonst trinken und mal heißen Tee aber mehr ist es halt nicht... ehm... aber es gibt mir halt schon die Möglichkeit jetzt vielleicht mit Basis zu schaffen und vielleicht später... hier im Gängeviertel ein Teestube aufzumachen von der ich mindestens teilweise leben kann...

I: ja..

R: und ehm.. die trotzdem halt auch finanziell mehr Wert für das Viertel an sich bringt also das man halt vielleicht sagt ok... ich kann einen Teil meiner Rechnung davon bezahlen... und das Viertel hat 'ne vernünftige Miete... und ehm.... ehm... hat halt nicht einfach irgendjemanden hier setzen oder in Starbucks oder H&M oder MacDonalds, sondern halt irgendwie jemand, der doch schon ein paar Jahre dabei ist und... der mitgewachsen ist und mitgeholfen hat und und... das die ganze Entwicklung auch mitgemacht hat..

I: ja ja..

R: und von dem eher repräsentiert's für mich irgendwie so einerseits... eine Beschäftigung... keine Ahnung ob das klappt später..

I: ja ja

R: und wenn die Sanierung abgeschlossen ist... aber ehm... es repräsentiert auf jeden Fall so 'ne... ich hab' was zu tun, es ist was sinnvolles und ich fühle mich gut damit... so es ist ganz wichtig für mich um natürlich auch die Möglichkeit eventuell sich hier aus was aufbauen zu können

I: ja ja

R: wovon man irgendwie später sein Lebensunterhalt bestreiten kann...

I: ok...

R: und... das tun manche auch jetzt schon... teilweise indem sie... Werkstattnutzung haben oder oder... auch eine günstige Miete oder so was funktioniert so was...

I: ja...

R: ehm... aber... also ich glaub' es ist so was wie wie so so 'ne Sprungbrett also es ist nicht, nicht nur speziell für mich sondern für viele hier...

I: ja..

R: kann es halt echten Sprungbrett sein und es gibt hier auch schon ganze viele, die die hier gewesen sind und jetzt in andere Städte umgezogen sind und und... hier diese... Möglichkeiten... nutzen konnten um sich was aufzubauen und damit dann... ehm... was zu starten, was irgendwie im Herzen gibt

I: ja ja..

R: und Spass haben...

I: ja... und bist du so in der Initiative oder in der Verein ehm sehr engagiert?

R: bitte?

I: ehm... bist du sehr engagiert in der Verein..?

R: pouhhh! das... ehm... kommt immer darauf an mit wem sich man vergleicht im Gängeviertel, also ich bin... was würde ich sagen, sehr häufig auf der Vollversammlung, die fast jede Woche stattfindet...

I: ja..

R: ... ehm... ich hab' auch schon mmh.. in diversen Gremien irgendwie mitgewirkt.. hat das jetzt irgendwie Konzeptgruppe, wo es darum ging zu sehen was machen wir hier nach der Sanierung, benutzen wir die Gewerbeflächen und und... Arbeitsflächen, was für Konzepte gibt es, was für Ideen gibt's, wer würde was machen... und wer Workshop veranstaltet haben... was gibt's.. so was wie ein Hauspatenrat, wo aus jedem Haus einer sozusagen.. zum diesem Treffen kommt, wo man sich bespricht, was gibt's für Probleme in der Häusern, was läuft gut, was läuft nicht so gut, was gibt's für Dinge, die aus dem Viertel in die Häuser... kommunizieren werden müssen...

I: ja..

R: da war ich.. fast 2 Jahre drin... ehm... und halt auch die Verhandlungsgruppe, da.. weiss ich nicht, ob ich so engagiert war, aber ich würde schon sagen, dass ich..

I: ja..

R: hier irgendwo so in Mittelfeld was Engagement... ehm... angeht.. ansiedeln würde und und... ich würde auch die Tee Butze als Engagement sehen..

I: ja..

R: von dem habe ich schon gesagt... mach' ich schon relativ viel also... schon mal also eine Art Umfrage gehabt, wo auch gefragt wurde wie viel Stunden in dem Viertel bis also.. wie viele Stunden in der Woche engagiert oder tut so was im Viertel, nee..

I: ja

R: abgesehen jetzt von oder es war dann auch so aufgeteilt wie viel Freizeit verbringst du, für Arbeit so und..

I: ja..

R: und ehm.. im Moment habe ich aus dem Gremium eigentlich aus fast allem zurückgezogen...

I: ok..

R: von den.. es ist halt die VV einmal die Woche...

I: ja..

R: zwei Stunden ungefähr... und dann vielleicht auch mal noch 'ne 'ne Moderation und die Vorbereitung von der VV...

I: ja..

R: und ehm... die Tee Butze sind halt so... ja wie gesagt... 30 bis 40 Stunden oder auch mal 20, das kommt immer darauf an... ehm... also...

I: ja..

R: ich das hier irgendwie mit miteinander zusammen rechne und sage ok ich bin hier 40 Stunden die Woche, das ist ein Vollzeit Job, dann es ist schon glaub' ich ein recht annehmbares Engagement...

I: ja ja... und also welche Themen sind die wichtigsten für dich?

R: in Bezug auf...?

I: ehm... also ich mein'.. du hast gesagt, dass ehm.. hier man arbeitet für verschiedenes Ziel sozusagen

R: mmhh

I: und gibt es ein Ziel oder ein Thema, der...

R: also für das Gängeviertel als Ganzes... sehe ich eigentlich als wichtigstes Ziel, dass ehm... ... dass der Charakter den es derzeit hat und auch diese Freiraum, dass der... möglichst weitgehend erhaltend bleibt...

I: ja...

R: und dann glaub' ich auch... also ich will gar nicht sagen pessimistisch aber doch auch irgendwie... ja... zu realistisch als dass sie sagen, dass es wird genau so bleiben.. also..

I: ja..

R: also ja, die Sanierung wird das Viertel verändern und Mieten, die danach kommen werden Leute dazu veranlassen hier wegzugehen und... die werden sagen das gefällt mir nicht mehr und das Charakter verändert sich und... Veränderung ist halt auch 'ne... wenn man sich nicht verändert, dann hat man Stillstand und... ich glaub' so 'nen Ort lebt auch davon, dass es sich ständig verändert...

I: ja..

R: ich hoffe halt also... für mich der grosse Wunsch oder... man sagen mit Ziel ist eigentlich tatsächlich, dass es sich immer... in in.. in einer positiven Richtung verändert..

I: ja ja..

R: also dass man nicht in 20 Jahren einfach nur... 'ne neue ein neues Schulterblatt oder ein Schanzenviertel... oder auch so was wie Karo Viertel das ist mich.. einfach nur so... ja das war mal alles ganz toll hier und jetzt sind hier einfach nur... nette Läden, die aber Schweine teuer sind, weil.. alles Design und Kunst Kram

I: ja ja...

R: ehm.. also ich hoffe, dass es sich so ein bisschen sein anarchistischen Charakter auch ehh...

I: ja..

R: das das es auch Räume gibt, die machen was sie wollen und.. die sie auch entgegen... dem... also es gibt hier auch jetzt schon so widerstrebende Tendenzen und... gibt einfach auch Leute, die interessiert nicht was... wenn ich sage die interessiert's nicht aber es scheint so als ob es sie nicht interessiert was die Gemeinschaft hier auf dem Platz will und möchte

I: ja...

R: und die einfach in ihrem eigenen Kopf durchsetzen... das ist zwar tierisch anstrengend und manchmal auch unschön

I: ja ja..

R: aber es ist auch total wichtig.. dass nicht immer alle das gleiche machen und so...

I: ja..

R: und DAS find' ich... super wichtig, wenn das einfach über die Jahre alte bleibt, dass es immer jemanden gibt, der gegen alle arbeitet

I: ja ja..

R: und... ehm... ja und dann sonst dass die Häuser erhalten bleiben... das ist möglich so von aussen auch... weiterhin so es wie jetzt aussieht und nicht alles kaputt saniert wird..

I: ja..

R: das ist halt natürlich ein grosses Risiko...

I: ja...

[interruption d'un squatteur qui passe...]

I: ehm... und glaubst du, dass das Gängeviertel wichtig für Hamburg ist?

R: ah.. ja... ja.. also...

I: auf welche Weise...

R: ffou... als 'nen Zufluchtsort <rires>

I: <rires>

R: also... ich glaube Hamburg, oder halt... ja... sag immer so also jetzt die die.. Regierenden der Stadt Hamburg sind sich glaub' ich mittlerweile schon... bewusste darüber, dass es schon... wichtig ist, auch für die Stadt... auch... wenn es bei den vielleicht aus anderen Gesichtspunkt wichtig ist als ist jetzt für uns...

I: ja..

R: wir haben diesen Freiraum gesehen.. und sagen es muss auch irgendwie... das geben was nicht immer nach dem Pfeifen irgendwie aller tanzen und sich eben abseits von der Masse oder auch mal gegen den Strom arbeitet... wer gegen den Strom schwimmt ehm... und ehm... also... vielleicht ganz unterschiedliche Punkte, also zum ein eben dass es 'en historischer Teil von Hamburg ist...

I: ja..

R: der erhaltenswert ist, was... viele Menschen auch im im Hamburg begrüßen

I: ja ja..

[interruption: il pleut, on se déplace]

R: ehm... also einmal das mit den Häusern, das wird glaub' ich als schon mittlerweile sehr wichtig erachtet in Hamburg

I: ja ja

R: so im im im Rahmen der... Bevölkerung... und für die Städteansicht ist das Gängeviertel glaub' ich wichtig, weil es eben... ehm... 'nen kulturellen Freiraum bietet...

I: ja..

R: und ehm... auch ein paar... ein Stück der Kulturlandschaft in Hamburg ist und und... das ganze vielfältige macht... na ja und in Hamburg ich weiss nicht, ob du hier... elb- elbsch-- pff... die Elbphilharmonie sag dir auch was, ne?

I: ja ja

R: die mal ursprünglich mit Kosten von 70 Millionen Euro geplant wurde und jetzt sind sie beim 10-Fachen fast

I: ja ja...

R: und ehm... das ist halt nicht besonders gut für das Image der Stadt und ehm... und die Elbphilharmonie ist hier auch ein-... XXX sich auch in Bereich Kultur ab und ich glaube von dem ist es für die Stadt auch wichtig zu zeigen, dass man nicht nur irgendwelche Million... aber Millionen.. kostenden Projekte irgendwie auf die Beine stellt sondern dass man halt auch was anderes machen kann und dass man auch Menschen den Freiraum gibt..

I: ja

R: und auch... wenn sie den Freiraum uns nicht gegeben haben sondern.... also ich war ja selber bei der Besetzung nicht dabei... sich die Leute hier, die Initiative diesen Freiraum genommen hat und erkämpft hat und wirklich harte erkämpft hat und... es ist auch noch nicht durch der Kampf... das wird auch noch bis zum Ende der Sanierung bis nach der Sanierung weitergehen und anstrengen bleiben

I: ja ja

R: aber für die Stadt ist es natürlich so 'ne.. man sagt immer soziale Feigenblatt, ne.. so auf der einen Seite haben wir den Elbphilharmonie auf der anderen Seite kann die Stadt oder die die die Regierenden können sich damit irgendwie... rüsten, dass sie sagen guck mal aber wir machen ja auch also so was wie das Gängeviertel... und...

I: ja

R: das machen sie natürlich sehr gut und das erhöht die Attraktivität von Hamburg ungemein und Hamburg möchte UNBEDINGT 'ne Metropole sein und SO welt- weltstädtisch und so weiter... und von dem hier es ist schon- wäre es total fatal für für Hamburg wenn das ganze Projekt scheitern würde.

I: ja ja.. also das ist warum.. also... die Stadt das Gängeviertel zurückgekauft hat?

...

R: fiou.... ehm... ich glaube schon... dass es damals auch schon eine Rolle gespielt hat, dass man schon gemerkt hat, was für ein Potenzial hier drin steckt... also dass man halt für sich selber ausschlagen kann für Marketingszwecke und so was..

I: ja ja

R: ich glaube aber es ist auch ehm.. damals bei dem Rückkauf.. noch ehm.. viel mit öffentlichem Druck zu tun hatte...

I: ok...

R: also... ehm... die die ehm... ehm... die Besetzung hatte halt schon sehr viel Aufsehen erregt und ehm... g'rade auch konservative Blätter, lokal Presse und so... haben halt sehr wohl wollen darüber berichtet

I: ja

R: und eben die Bürgerliche Mitte [un parti politique conservateur/libéral] hatte auch sehr positiv eigentlich auf das Ganze reagiert... und ich glaube diese öffentlicher Druck war auf jeden Fall 'nen wichtigen Punkt in der die Stadt hat dazu veranlasst hat das zurückzukaufen

I: ja ja ja... ja...

R: als...also... ja eben g'rade diese Elbphilharmonie es war vielleicht 'ne besondere Situation und... ehm... Glücksfall, dass also so viele Faktoren passen zueinander gekommen sind ehm... ja... also so.. ein bisschen so so dieser Eigennutz, ah vielleicht können wir das auch für die Stadt, für das Image der Stadt nutzen.. aber auch der öffentliche Druck

I: ok..

R: ich glaube es ist eine Mischung aus beiden gewesen

I: ja ja...

R: aus wahrscheinlich noch anderen Faktoren, die ich jetzt nicht auf den Zettel hab'

I: ja... ehm.. na ja... und jetzt ein bisschen über also Tourismus...

R: ja...

I: und die Touristen, die hier kommen... was denkst du über dieses Thema?

R: also ich hab' kein Problem damit und... also.. wenn ich jetzt so die Tee Butzes Ansicht sehe, dann es ist halt Gastronomie und ehm... warum sollte man sich dagegen verwehren...

I: ja..

R: und ich glaube auch ehm... wenn man diesen Ansatz

["hallo", quelqu'un passe]

R: diesen Ansatz hat ehm.. 'nen kulturellen Ort zu sein also.. dann gehört auch Tourismus dazu

I: ja ja ja

R: und ehm... ich... vermute auch, dass später nach der Sanierung so Touristen 'ne 'ne 'ne... 'nen wichtigen Punkt sein werden, weil der Finanzierung des ganzen Projekts

I: ja..

R: und halt immer die Frage was für Tourismus und lässt man hier die Omnibusse einlaufen und Massetourismus

I: ja ja

R: oder macht man das irgendwie auch in eine andere Art und Weise, die charmanter ist und mit kleinen geführten Gruppen, was wir jetzt auch haben, ne...

I: ja

R: wir haben hier Führung, die wir vom Viertel aus anbieten... ehm...

I: ist das gut? diese Führungen?

R: mhh das ich wichtig und total gut, dass wir das machen... auch um zu kommunizieren was der Gedanke ist, der dahinter steckt... ehm.. aber ist gibt halt auch alle möglichen Nutznießer, die einfach Führungen- Stadtführungen anbieten oder teilweise sogar Gängeviertel Führung und gar nicht wissen wovon sie reden aber die damit ihr Geld verdienen, ne

I: ja ja..

R: bieten das im Internet an und kannst 'ne Führung buchen und dann kommt irgendjemand, der keine Ahnung hat, was hier los ist

I: mmh mmh

R: und erzählt den Leuten, was über die Häuser, was er im Internet gelesen hat oder... aus dem Reiseführer..

I: ja ja... aber hast du viele Kontakte mit Touristen?

R: ja

I: ja?

R: also ich würde sagen... für... das ist nur die Tee Butze eben hauptsächlich meine Aufgabe oder mein mein Bereich in dem ich mich beschäftige... also... ich zähle das natürlich nicht aber ich würde sagen so 30% die Leute, die vorbei kommen sind Touristen

I: ja ja

[interruption: il va servir deux dames et ensuite doit faire un appel]

I: ehm ok... ja stellen die Touristen viele Fragen? über das Gängeviertel...

R: unterschiedlich... also... es gibt welche, die... da... sehr interessiert sind und wissen wollen, wie das als zustande gekommen ist, es gibt welche, die haben auch schon Vorinformationen haben sich vorher schon schlau gemacht.. und es gibt welche, die freuen sich einfach irgendwie 'nen netten Platz gefunden zu haben, der...

I: ja..

R: nicht auf der Jungfernstieg ist oder am Gänsemarkt.. ehm... nur wo sie halt ein Bier trinken können oder irgend 'ne Konzert besuchen kann und... oder ein Tee trinken kann

I: ja ja

R: und ehm.. also das ist sehr unterschiedlich und das hängt natürlich auch davon ab, wie viel los ist und ob ich mir die Zeit nehmen kann und will irgendwie diese Frage zu beantworten...

I: ja..

R: aber ich würde sagen, auch nicht nur Touristen sondern auch die Hamburger Gäste, die hier herkommen sind schon zum grossen Teil ziemlich interessiert.. was hier passiert und..

I: ja

R: ehm... was der Stand der Dinge ist und wie es weitergeht und wann die Sanierung los geht und...

I: ja ja..

R: ehm.. ja also würde ich schon sagen, dass es relativ häufig Fragen gestellt werden...

I: gibt es auch viele Hamburger, die hier kommen?

R: ja... also ich...

[interruption, son téléphone sonne mais il ne veut pas répondre]

R: ehm... ja also... ich schätze so ungefähr so ein, dass es 30% Touristen sind, 30% Hamburger, die ehm... ganz gezielte herkommen oder zufällig auch hier landen und denken so ach krass, ja hier war ich noch nie, ich hab' davon mal gelesen im in der Zeitung

I: ja ja...

R: und ehm.. auch Hamburger Gäste im Sinne von Partypublikum... und ehm... die anderen 30% jetzt hier so Tee Butze, ne für das ganze Viertel ist dann sicherlich noch immer anders und die anderen 30% dann ehh.. die Leute, die hier im Viertel engagiert sind... also ich denke, das kommt ganz gut an...

I: ja ja... ok...

R: also am den Tag, wo irgendwie 30 Gäste da wären, kenn' ich 10 schon seit 3 Jahren, und 10 sind aus Hamburg und 10 sind Touristen, so... das ist...

I: ja ja

R: kann man glaub' ich so sagen ungefähr

I: ja.. gibt es auch Probleme mit Touristen oder... ne?

R: pff... ja... also ehm... sind mal die Frage, was man... betrachtet ne, also ich... kann ich natürlich... relativ gut für die Tee Butze sprechen... da gibt's eigentlich sehr selten Probleme, klar gibt's anstrengen Gäste aber... eigentlich es ist eher entspannt... also generell... ist es halt... ich sehe es meistens nicht so problematisch aber das hängt ein bisschen von meine... meiner Laune ab oder von meiner Tagesverfassung..

I: ja ja

R: ehm... aber was... von vielen hier auch auf dem Platz als Problem war- genommen wird ist das Fotografieren.. so und...

I: ja ja

R: und denke halt ja... pff... klar... zum einer ist es mehr oder weniger einen öffentlichen Raum so, kann jeder fotografieren wie er will andererseits wenn man jetzt wirklich Leute fotografiert auch wenn das von ganz dahinten ist

I: ja ja

R: wenn ich so ein Objektiv auf der Kamera hab' dann... kann ich auch anzoomen und... ehm... das... empfinden viele als sehr nervig so... man hat dann manchmal das Gefühl, man ist ein bisschen so wie im Zoo aber...

I: ja ja... ja hast du das gestern gesagt...

R: ja ja genau... <pires>

I: <pires>

R: aber ich... ich... gehe da eigentlich meistens sehr entspannt damit um... ehm...

I: ok.. das stört dich nicht-

R: also was, was sollen die Leute jetzt gross mit den Fotos machen... ehm... also die kommen hier nicht und fotografieren in mein Wohnzimmer rein also es ist... so was gibt's auch Leute, die dann einfach ein offener Tür rein gehen ohne.. oder geschlossene Tür aufmachen ohne zu klopfen und so

I: ja ja

R: es hat hier schon alle gegeben... ehm... das ist dann auf jeden Fall ein Problem so, da würde ich auch ärgerlich werden... aber... ehm... hier draussen... pfff... ja... also ich sehe das nicht als Grund mich darüber gross zu ärgern...

I: ja ja

R: also manchmal sag' ich was... aber meistens ist es so... dann fotografiert halt, ob du es fragst oder nicht... klar es ist netter... ich finde das gehört sich eigentlich auch aber... ja... also ich denke so typische Reiser, oder Truppe japanischer Touristen... ehm...

I: ja

R: die einfach alle fotografieren... und... natürlich fragen die nicht jedes Mal..

I: ja ja

R: und umgekehrt sind wir auch nicht besser, also ich kenn so.. als- g'rade jetzt aus China zum Beispiel.... so.. dann gab's auch die absurdeste Situation, wo man sich denkt so.. ok, das sind ganz normale Menschen, die leben, essen und arbeiten hier

I: ja ja ja

R: und die westlichen Touristen fotografieren auch einfach alles ohne zu fragen

I: ja ja

R: also... deswegen... schön es ist nicht aber... ehm... ich... sehe's als nicht so schlimm an aber das ist tatsächlich ein Problem, was viele so empfinden, dass es halt einfach so...

I: ja ja

R: dann manchmal ohne Rücksicht irgendwie einfach... ich mach' was ich will..

I: ja

R: und ansonsten so... ehm... sind die typischen Problemen eigentlich eher Abends dann auf... auf Veranstaltungen, dass Leute zu betrunken sind oder... den Müll nicht mitnehmen, Sachen kaputt gehen, also das was überall eigentlich ein Problem ist... wo Alkohol getrunken wird und wo Partys stattfinden also..

I: ja ja...

R: am sonsten.. weiss ich jetzt nicht, ob es hier irgendwelche andere Probleme gibt am sonsten.. und...

I: mhh.. aber auf Konzerten oder Veranstaltungen gibt es auch viele Touristen oder... ne?

R: mmhh... Touristen... gemischt... gemischt..

I: ja...

R: also... ehm... glaub' ich schon, dass es manche Veranstaltungen gibt... wo dann Touristen auch.. dadurch, dass das Gängeviertel ja auch an Bekanntheit gewinnt ehm...

I: ja ja

R: und in Reiseführern und auch im Internet ehm.. mittlerweile doch schon mi- Stärke vertreten ist... ehm.. glaub' ich schon, dass es auch Touristen darauf aufmerksam werden und dann mal gucken was findet her statt.. ach eine Ausstellung oder ein Konzert und... ehm... ja auch hingehen aber... denke hauptsächlich sind solche Veranstaltungen doch eher Haupt ansässige Hamburger oder Menschen, die befreundet sind mit den Künstlern oder Musikern und deswegen hin herkommen

I: ok... glaubst du, dass das Gängeviertel eine eine Sehenswürdigkeit ist?

R: ha ha.... ehm... also... manchmal ist es nicht sehr sehenswert <pires>

I: <pires>

R: weil es oft schon ganz schlimm aussieht und viel Mühl rund liegt und ehm.. es halt einfach... von bauen und rumwerkeln Reste rumliegen, ... ehm.. das liegt dann auch im Auge des Betrachters, wie sehr man sich an so was stört... ehm... aber ich glaube schon, dass es... ehm... auf jeden Fall sehenswert ist und, das sind auch die Rückmeldung g'rade von Touristen, die zufällig hier landen, die sich total freuen darüber, dass sie das entdeckt haben

I: ja ja

R: und... es ist halt die Frage wie lange es eine Sehenswürdigkeit ist, wenn es sehr bekannt ist...

I: ja ja

R: so lange, ne... das ist hier das spannende Ding, also für mich, wenn ich irgendwohin fahre... in einen anderen Ort... und Sachen entdecken kann

I: ja

R: aber wenn ich vorher schon weiss, ich muss unbedingt dahin gehen dann das ist.. gar nicht mehr so toll vielleicht... und... aber... so im Grossen und Ganzen bin ich schon der Meinung, dass es hier viel zu entdecken gibt und dann wenn man mit offenen Augen hier durch das Viertel geht, kann das schon... 'ne Sehenswürdigkeit auch sein...

I: ja ja

R: also.. g'rade wenn man's vielleicht auch schafft, 1-2- Mal hier herzukommen, einmal tagsüber oder wenn man das erste Mal morgens hier ist zum Beispiel... morgens ist hier so gut wie nichts los..

I: ja ja ja..

R: es halt immer so... die Künstler und die Verrückten alle... und ich auch, wir schlafen alle gern und... lang und... ehm... ehm... dann es ist halt sehr ruhig und das kann ja auch was Interessantes haben, durch so ein Viertel zu gehen, wenn gar nicht los ist...

I: mmh mmh

R: und wenn man dann irgendwie tagsüber nachmittags rund kommt und und... ehm... hat das auch 'ne ganz andere Atmosphäre als als jetzt Abends zum Beispiel...

I: ja ja

R: denn man hat wirklich ein Konzert oder eine Party oder so...

I: ja..

R: und... ja.. das ist schon spannend

I: ja... und glaubst du, dass Tourismus so... gefährlich sein kann für das Gängeviertel?

R: ja....

I: wenn zum Beispiel-

R: aber es kann alles gefährlich sein..

I: ja..

R: kann auch gefährlich sein, sich dem Tourismus to- komplett zu verschliessen also..

I: ja ja

R: mmhh... ja.... es ist immer die Frage wie, welche welche Gruppe man anspricht und wen man anspricht und ehm... da hab ich eigentlich wenig Bedenken, dass wir... ein Publikum ansprechen, d-... was so... irgendwie... krasse Sorgen und und Nöte bereiten könnte...

I: ja...

R: also natürlich kommen auch Anfragen von... Unternehmensberatung oder so, die hier gerne ihre Firmfeier machen wollen, weil das so total Underground ist und... ehm... man sich hier gerne auch als ehm... ehm... Anzugträger irgendwie so 'ne so ein bisschen so 'ne [en anglais] rougherest Image gibt und ehm... ja dieses... dirty chic oder... keine Ahnung wie man das nennt, ne...

I: mmhh

R: ehm... aber solchen Leute haben wir bisher eigentlich eine Absage gegeben

I: ja ja

R: und wir sagen... ne, das ist hier nicht zu mieten und schon gar nicht um sich irgendwie damit zu schmücken damit zu schmücken und.. so sehr interessiert uns das Geld dann auch... vielleicht in... in Klammern noch nicht...

I: ja ja

R: noch ist es halt nicht so wichtig... kann schon sein, dass das später auch nötig sein wird, solche Leute auch hier mal irgendwie rein zu lassen und den... irgendwie Veranstaltungsmöglichkeiten zu geben um damit eben viele andere Sachen weiterfinanzieren zu können...

I: ja ja

R: aber... im Moment... also ich bin nicht mit jedem auf einer Wellenlänge der hier reinkommt, aber ich würde sagen, wir haben schon... hauptsächlich doch angenehmes Publikum und...

I: ja ja

R: es haut vielleicht im Detail dann manchmal nicht hin, aber im Grossen und Ganzen denk' ich läuft das schon alles in der richtigen Richtung...

I: ja...

R: ja..

I: ja... was wünschst du für... die Zukunft des Gängeviertels?

R: ja... also... vor hab' ich schon gesagt halt so ich erhoffe mich eigentlich, dass es.. weiterhin auch so 'ne.. ein bisschen verrückter Ort bleibt und...

I: ja..

R: und dass es auch diese... wirklichen Offspace gibt... also wir haben... wir haben jetzt schon ein relativ legalen Status... ehm... auch wenn die meisten Flächen, die wir betreiben sein das jetzt Konzerte- oder Veranstaltungsflächen ehm... keine Konzession oder so haben und nur mit... zugeführten Augen irgendwie betrieben werden aber.. über diese Flächen hinaus gibt es noch andere Flächen... die eigentlich gar nicht offen sein dürfen und ehm... wo wir uns selber untereinander auch... dann streiten und nicht einig sind.. und g'rade diese Orte find' ich aber wichtig und gut

I: ja ja

R: also... mein... meine Träumerei oder mein mein Wunsch ist dann immer so... dass man wenn die Sanierung fertig ist genau diese Flächen, die auch jetzt schon so illegal wie nur möglich sind... dass die einfach weiterbestehen und.. dass diese Flächen vielleicht einfach in einem... ehm... in einem... wie nennt man das Bauplan oder Hausplan wo dann die Räume alle..

I: ja...

R: dass die gar nicht mehr drin sind.. also das man halt 'nen Plan von dem Haus hat und der Keller... der gibt es gar nicht

I: ja ja

R: und dort kann das passieren was jetzt auch schon dort passiert...

I: mmhh

R: und offiziell gibt es aber diesen Raum gar nicht

I: ja ja

R: irgendwie solchen.. ehm.. Ideen hab' ich dann so und.. das find' ich eigentlich ganz schön...

I: ja ja..

R: so was weiterhin erhalten bleibt und... dass auch.. weiteren Leute irgendwie herkommen können, die anderswo Schwierigkeiten haben und... es bereitet uns so auch mal Schwierigkeiten ehm... wenn das jetzt Obdachlose oder Leute, die einfach so wenig Geld haben oder in psychische Problem stecken und..

I: mmhh

R: das ist für uns anstrengen aber auf der anderen Seite ist es auch wichtig, dass es solche Orte gibt, wo die Leute hinkommen können und...

I: ja..

R: zum mindestens nicht gleich irgendwie mit so 'nen Mauer irgendwie konfrontiert sind und das Gefühl haben die sind nicht willkommen...

I: ja..

R: es gibt immer wieder sehr schräge Vögel die hier antanzen und... und guck sich das manchmal zu lange an aber man guckt das sich hier XXX zu urteilen und ehm...

I: ja ja

R: das ist schon... das schon gut, dass es das gibt und ich hoffe, dass es auch später noch... ein Stück weiter möglich ist...

I: ja..

R: und sei es zum Beispiel mit 'ner Drogenberatungsstelle oder 'ne Vokü, die wir jetzt haben, wo dann auch irgendwie Leute, die nicht so viel Kohlen haben kommen können zu essen und.. das sind so Sachen... so Andockpunkte irgendwie... wo dann viele Menschen Zugang finden, die...

I: ja ja

R: aus... aus schwierigeren Lebensverhältnissen...

I: ja..

R: Gäste Gäste Gäste [plusieurs personnes arrivent à la Tee Butze]

I: Gibt es etwas anders, dass du sagen möchtest?

R: ehm... ich bin sehr gespannt auf das was bei deiner Arbeit rauskommt, ich bin sehr gespannt auf die Ergebnisse...

[on discute encore un peu de l'importance de documenter de manière scientifique ce qui se passe au Gängeviertel puis l'entretien se termine]

E25

Entretien avec un jeune squatteur, d'environ 25 ans, venant de la Druckerei (maison la plus jeune et la plus politisée du Gängeviertel). Je l'avais vu une fois en train de faire visiter le Gängeviertel à des gens (en fait le groupe de jeunes alternatifs), et il m'avait dit que ce n'était pas habituel, mais que c'était un amie d'un ami qui lui avait demandé. Il avait l'air un peu stressé pendant l'entretien et était fini que ce soit terminé pour aller manger.

I: Interviewer R: Répondant

I: ja.. ehm... ja also anzufangen, vielleicht kannst du mir ehm... ein bisschen erzählen wie du ins Gängeviertel angekommen bist und was du hier machst..

R: ehh... angekommen ins Gängeviertel bin ich... ich kann schnelle reden, na- das nimmt auf?

I: ja ja

R: ok angekommen bin ich ehm... Anfang 20..12

I: ja

R: einmal mit 'ner politischen Gruppe, weil wir halt 'nen Raum brauchten, um uns zu treffen

I: ja..

R: mmh... davor bin ich häufiger mal hier feiern gewesen aber hatte keine wirkliche Verbindung zum.. zum Gängeviertel und... hat mich am Anfang auch überhaupt nicht wirklich mit dem Gängeviertel verbunden gefühlt sondern halt nur der Druckerei, das Haus in das gekommen bin... und habe da halt einfach mit meiner Gruppe ehh... einmal wöchentlich ungefähr den Raum genutzt dann haben uns- haben uns getroffen und halt unsere Sachen besprochen und wenn wir irgendwas... Transpi zu malen hab' oder so dann haben wir das halt auch gemalt...

I: ja

R: und irgendwie bin ich darüber dann halt.. in Kontakt mit den Leuten.. die in der Druckerei aktiv sind... oder also andere Gruppen, andere Leute in der Druckerei aktiv sind ehm.. bekannt geworden und mit Leuten, die in der Druckerei wohnen..

I: ja

R: ehm

I: was für eine politische Gruppe war es?

R: ehm.. die heisst.. Atesh

I: ok..

R: da bin ich aber mittlerweile nicht mehr drin

I: ok

R: ehm... ja... die arbeitet zu verschiedenen Themengebieten.. also es halt so 'ne... linksradikale Gruppe die...

I: ja ja

R: ja wie 'ne linksradikale Organisation funktioniert, arbeitet zum Themengebieten soziale Kämpfe, Antifaschismus, Antirassismus... ehm...soziale Kämpfe und Internationalismus

I: ja ja

R: ja und irgendwie bin ich dann.. hab' ich halt immer mehr Verbindung zu den Leuten im Haus bekommen

I: ja

R: und ehh.... ja und am Wechsel 2012, 2013 ist mein Mietvertrag in Willhemsburg ausgelaufen, weil der halt befristet war.. und dann wurde ich von den Leuten aus der Druckerei gefragt, ob ich nicht zu zwischen Mieter in die Druckerei einziehen will... dann hat

ehh.. also hab' ich ja gesagt.. es war erst befristet für 6 Monate, weil jemand andere 6 Monate... im Urlaub war

I: ja

R: und... dann hat sich irgendwie ergeben, dass ich dann 'nen Raum für dauerhaft haben kann.. und jetzt wohne ich hier..

I: ja ja

R: so auf der Druckerei.. momentan baue ich mich den Dachboden halt als mein eigenes Zimmer aus

I: ja ja ah toll... und also was machst du hier im Gängeviertel genau?

R: ehh... diverser ich würde sagen, da wechselt man-.. das wechselt man ein

I: ja

R: und ehh... es stellt sich sehr dynamisch... ehh... Angefangen hab' ich halt nur in der Druckerei aktiv zu sein aber halt auch nur mit meiner Gruppe..

I: mmh

R: und in der Grupperei- Druckerei gibt's einmal die Woche halt 'nen Plenumstreffen...

I: ja

R: wo man- wo man dann halt hin geht und Dinge, die das Haus betrifft irgendwie bespricht.. da bin ich halt für meine Gruppe auch immer gewesen... ehm... das Gä- das Gängeviertel selber organisiert sich einmal wöchentlich über die VV also bei der Vollversammlung... da bin ich dann auch eingegangen.. und irgendwie hab' ich dann.. mit der Zeit Lust bekommen mich mehr im Gängeviertel einzubringen... und bin dann in die Genossenschaft gegangen, bin mittlerweile in der Geno- Genossenschaft aktiv

I: ja..

R: als Aufsichtsratsmitglied und.. ich mach' momen- schreib' momentan die Nutzungskriterien für die.. sanierten Flächen... ansonsten im Gängeviertel aktiv... in alle möglichen Projekten, die g'rade anstehen, das heisst... beim Hafengeburtstag hab' ich zum Beispiel in den Stand für das Gängeviertel... mit einem Mitbewohner zusammen organisiert

I: ja..

R: da haben wir dann Cocktails verkauft, 'ne kleine Bühne gehabt, Djs gehabt... ehm.. essen verkauft... Getränke verkauft.. Information über das Gängeviertel gegeben und so weiter... dann bei der Fusion hab' ich halt mit ehh... den XXX mitgebaut.. jetzt hier beim Gängeviertel Geburtstag letztes Wochenende hab' ich die... XXX als Security ehm... organisiert, koordiniert und... wenn immer, also wenn irgendwo was anfällt, dann packt man mit an, also das mach' ich im Gängeviertel

I: ja ja... und sonst studierst du?

R: genau.. ich studiere... Kulturanthropologie und Politikwissenschaften mittlerweile im... also ich komme jetzt in 7. Semester

I: ja

R: ehh... ich studiere aber eher nebenbei.. es ist nicht mein- mein Haupt- Bürosding... ich- also.. hauptsächlich bin ich im Gängeviertel aktiv und... mach' halt Politikram in diversen Zusammenhängen..

I: ja ja... also verbringst du viel Zeit hier im Gängeviertel?

R: ja.. einerseits weil ich hier wohne... und und so...

I: ja

R: andererseits weil halt 'nen ganz grossen Teil einfach vom Alltag glaub' ich bestimmt wird, dass man.. ganz also ganz ganz viele Kulturprogramm, Party und so weiter finden hier statt aber halt auch auch... anderes Kulturprogramm... Vokü, gemeinsames Essen und so weiter...

I: ja..

R: alles Mögliche an an ehh... Werkstatt arbeiten kann man hier machen, weil es Werkstätten gibt... da waren zwischendurch mal ein Job macht' irgendwie oder halt... also irgendwie g'rade

'ne Gelegenheit Geld zu verdienen, dann organisiert sich das oft auch über's Gängeviertel, weil es einfach ganz ganz viele Leute sind und ein grosses Netzwerk ist

I: ja ja

R: mmh.. deswegen verbring' ich den Grossteil meines Alltags im und um das Gängeviertel... und... ausserhalb des Gängeviertels auch oft mit Leuten vom Gängeviertel... das...

I: ja ja

R: XXX ist auf jeden Fall ziemlich stark kann man sagen

I: ja ja... hast du auch Freunden ausser dem Gängeviertel?

R: ja

I: ja?

R: ... also... dann... ich, ich glaube es ist normal, dass man auch soziale Beziehungen und Freundschaften halt zu anderen Leuten hat so... ich wohn' hier jetzt erst seit... nicht 'n Halbjahr hier und bin seit... knapp zwei Jahren hier aktiv so... und... mit den Leuten mit den ich vorzünden hab' ich immer- also hab' ich noch genau so viel.. also viele sind... von den sind auch mit mir so gemeinsam ins Gängeviertel gekommen und gemeinsam hier aktiv

I: ja

ja

R: die wohnen aber nicht hier, so ich bin der einziger, der hier wohnt aber... ich habe auch... viele Leute und Kumpels, die halt nichts im Gängeviertel machen... so... die mich dann aber hier besuchen...

I: ja ja

R: oder... ich hab' auch... ein Freund zum Beispiel macht hier Punkerkneipe alle zwei Wochen, also... wenn halt kein Punk Konzerte organisiert sind, wenn g'rade keine Bande spielen, gibt's halt einfach Kneipe so und..

I: ja

R: und wird Musik aufgelegt... den kenn' ich überhaupt nicht aus dem Gängeviertel aber der ist dann auch hier aktiv, weil ich... halt irgendwie so na, so Kultur oder Szene oder Milieu.. aktiv bin wo ganz ganz viele also viele Leute einfach viel selber organisieren und das Gängeviertel einfach den Ort dafür bietet und man deswegen viele Leute mitreinholt und auch die Leute von.. von ausserhalb, die dann im Viertel zusammen irgendwie dann... 'ne Verbindung dazu bekommen... so kann man sagen

I: ja ja aber gehst du auch zu Konzerten in der Fabrik zum Beispiel oder ehh... am meistens in der Druckerei?

R: ob ich mehr in der Fabrik oder in der Druckerei oder wie meinst du die Frage?

I: also... also... einfach ob du ehm... zu Konzerte in der Fabrik gehst... manchmal oder zu andere Ausstellungen oder Veranstaltung?

R: ehm... ja... es ist schon was anderes, ob man jetzt im Gängeviert- also für mich, ob ich im Gängeviertel feiern gehe oder auf Konzerte oder so gehe.. oder ausserhalb, weil man halt... permanent nebenbei oder zum mindestens ich, und ich kenne's von anderen aus der Szene so 'ne Verantwortungsgefühl hab'

I: ja..

R: wenn irgendwo die Technik ausfällt, wenn irgendwo die Getränke fehlen... irgendwas los ist so.. man fühlt sich 'n bisschen in der Verantwortung und man regelt das

I: ja ja..

R: man lässt- man man lässt nicht alles von sich... abfallen und feiert nur oder oder so... sondern man, man steht hier bei irgendwie in der Verantwortung immer ein bisschen mit... aber ich... gehe auch häufig auf Konzerte in der Fabrik, auch in der Druckerei

I: ja ja

R: was ich hier nicht mich angucke sind Ausstellung, weil ich einfach nicht den Zugang dazu habe, ich meistens auch nicht verstehe...

I: ja ja

R: mmh... ja... aber... Konzerte und und Partys... besuch' ich eher schon

I: ja ja ok... und was war dein erster Eindruck des Viertels?

R: mein erster Eindruck?

I: ja

R: ehm...

I: die erste Mal, dass du gekommen bist

R: das erste Mal war ich... ehh...

I: erinnerst du dich?

R: ja ich war mit.. ich war bei Studiengang hier... eh in... als ich angefangen hab'... das war Oktober 2010, hab' ich angefangen zu studieren.. bin auch g'rade erst nach Hamburg gezogen und da haben wir in der Orientierungswoche in meinem Studiengang das heisst Wahrnehmungsspazieren, es so 'n Methode, dass man halt... einfach.. rumläuft und ganz intensiv auf Gerüche, Eindrücke, Verschiedenes, Geräusche eins von einem oder... alles gleichzeitig halt achtet und da sind wir dann auch bis Gängeviertel gegangen

I: ja

R: und ich fand's irgendwie ganz... ganz interessant, ganz abgefahren aber... auch ziemlich strange.. weil's halt ziemlich viele... Künstler und verrückte Leute und Freaks und so weiter sind und ich überhaupt nicht die Verbindung dazu hatte, und das eher... befremdlich fand' zum grossen Teil

I: ja ja

R: und ich auch... lange seitdem- als ich hier schon in der Druckerei aktiver den Rest vom Viertel ehh... eher distanziert gegenüber stand weil ich halt mit so Künstlerkram nicht so viel am Anfang kannt', sondern eher aus so 'ner polit-Ecke halt komme

I: ja ja ok... und jetzt wie... wie würdest du das Gängeviertel beschreiben?

R: auf was bezogen? allgemein oder meins-...

I: allgemein, also... zum Beispiel wenn du mit jemandem sprichst, der gar nichts über das Gängeviertel kennt...wie würdest du das Gängeviertel erklären oder beschreiben...

R: mmhh.. der soll hingehen auf jeden Fall...

I: ja

R: ehm... das ist schwierig, das kommt ehh... ich find's... sehr sehr komplex und sehr schwierig, das kurz zu beschreiben, das würde sehr davon abhängen ehm... ehm... was ich über die Person weiss und wie ich es anhand von Beispielen versuch' zu erklären ehm... die Person kennt oder so... mmhh... grundsätzlich aber würde ich sagen es ist... extreme heterogen ehm... irgendwie es ist schon... Zusammenhang von... Leuten, die irgendwie alle zusammen gefunden haben... aber... es... irgendwo gibt's halt dieses- dieses Gemeinsam aber.. irgendwie halt auch nicht, weil's ganz ganz indivi- individualisiert ist und ganz viele Leute halt irgendwie total ihr eigenes Ding machen

I: ja ja

R: mmh... man kann sich total gut ausleben, also selber ausleben im Gängeviertel...

I: mmh mmh

R: man kann total gut sein eigene Interesse nachgehen... man kann alles möglich an Handwerk machen, man kann alles möglich an Kunst machen, man kann Sport machen, man kann... Film drehen, man kann Fotostudium nutzen, man kann... in 'ne grosse Gruppe kochen, man kann sich mit 'ne grosse Gruppe treffen, man kann... Konzerte machen und so weiter... man kann sich aber auch total kaputt machen, weil es gibt immer was zu tun, gibt immer viel viel mehr zu tun als man eigentlich Leute hat und als die Leutekapazität nimmt

I: ja..

R: und es... sind immer ganz ganz viele Aufgaben offen so 'ne... wenn die Leute's nicht hinkriegen oder wenn man sich hinkriegt für sich selber sozusagen seine... seine Grenze

irgendwie zu ziehen oder zu gucken so... da und da engagiere ich mich jetzt ehrenamtlich da und da bring' ich mit ein so... aber dann ist auch irgendwo meine Grenze so sonst... ich ich kriege es bei vielen Leuten mit, die sich halt einfach verausgaben so wo ich den Eindruck hab', die... machen sich auf lange Sicht... damit kaputt, dass sie hier so viel übernehmen, dass sie... so viele Verantwortungen hier übernehmen... und..

I: ja..

R: sich selber so 'n bisschen vergessen... man kann total in so 'n Projekt aufgehen und man kann auch total in so 'n Projekt untergehen... insgesamt... ehh... mmh.. sonst nach ausserdem für die Stadt es ist halt 'n.... ziemlich interessanter Gegenpol... aufgrund der Lage und aufgrund des... Kulturangebots.. also... Hausbesetzungstechnik also ich find's auch sehr interessant, weil's keine.. klassische Hausbesetzung ist ehh.. wie jetzt 'ne... konservative Hausbesetzer sozusagen

I: mmh mmh

R: Deswegen würde mit Autonom und Hassmasken und Militant verteidigen und die ganze.. 80 Jahre ehh... autonom Hausbesetzer Rhetorik und Symbolik genutzt wird

I: ja..

R: sondern weil es halt einfach viel... über.. Kunst und Kultur ehm... argumentiert und es funktioniert hier auch... mmhh... und... was da auswirkt und was ist da auch entwickelt, das ist total offener und da kann man nichts d'zusagen... es ist aber schwierig zu verstehen.. ich hab' mir lange gebraucht, das Gängeviertel zu verstehen und wirklich 'n Bild vom Gängeviertel zu haben

I: ja ja

R: es hat unglaublich viele Gespräche gebraucht und es hat unglaublich viele... mmhh... Versuche gebraucht und unglaublich viel... nee aber muss man muss hier einfach aktiv sein, um es wirklich zu verstehen so.. man muss halt einfach irgendwas machen und ich glaub' wenn.. jeden den, wenn du fragst, der wird dir was total Anderes über das Viertel erzählen..

I: mmh mmh

R: mmh... im Ende ver-... kriegt man Bild dadurch, dass man hier irgendwas macht...

I: ja ja

R: weil... zum Beispiel du willst hier 'ne Veranstaltung machen dann brauchst du ein Techniker, dann brauchst du Technik, dann brauchst du Boxen... hier sind all möglichen Leute, die der Zugang haben die die Kau-, die Kompetenz haben, das zu bedienen dir, das zu erklären und so.. aber an die Leute musst du erstmals 'rankommen, es gibt nirgendwo 'ne Liste wo das steht, es gibt nirgendwo 'n Schaubild wo erklärt wird.. so und so funktioniert das an den musst du dich wenden, sondern du musst dich immer weiter fragen, kriegst du mal wieder 'ne Handynummer, rufst du dann an.. vielleicht hat die Person, die dir eigentlich weiterhelfen könnte, g'rade schlechte Laune, vielleicht hat die Person g'rade was.. und will dir nicht helfen, vielleicht hat die Person g'rade was zu tun.. dann packst du kurz bei ihm mit an dann lernst du wieder 'n kleinen Bereich kennen so..

I: ja ja ja

R: vielleicht arbeitet der Techniker, der dir dein... deine.. für deine jetzt.. als Beispiel für deine Veranstaltung, die du organisieren willst... deine.. Anlage da verkabelt, vielleicht hat er g'rade was in der Holzwerkstatt zu arbeiten... dann.. halt fragst du dich 5 Personen irgendwie durch, kommst zu ihm ja er ist g'rade aber in die Holzwerkstatt beschäftigt, dann hilfst du ihm 5 Minuten und dann... ehm.. hilft der dir

I: ja ja

R: und dann lernst du zum Beispiel wieder einen weiteren Teil des Gängeviertels kennen, lernst die anderen Leute, die dann in dieser Holzwerkstatt zum Beispiel aktiv sind kennen

I: mmh

R: ungefähr so funktioniert das... so würde ich ungefähr Leuten das Gängeviertel beschreiben glaub' ich

I: ja ja.. was, was sind die Besonderheiten des Gängeviertels?

R: ehm... glaub' ich hab' ich... ehh.. indem was ich bisher erzählt hab', auch schon so 'n bisschen.... mit drin gehabt irgendwie oder mit mit ehh.. beantwortet.. man kann sich hier total ausleben.. als es ist megaheterogen

I: ja

R: man kann hier drin' untergehen, es ist ein totaler Gegenpol zu dem was sonst hier in der Stadt ist und es ist ehm... alle Besetzungen halt auch noch mal was.. was ganz anderes und besonderes als... man sich so unter einer Hausbesetzung vorstellt...

I: mmh mmh

R: das würd' ich sagen so die Besonderheiten so...

I: und was repräsentiert das Gängeviertel für dich?

R: was es repräsentiert?

I: ja

R: ... mmh... die Gebäude und der Ort an sich halt einfach... die Leute, die hier aktiv sind also... die individuellen Beziehungen zu den Leuten.. mit vielen kleinen Konflikten aber auch viele schöne Momente... ehm... die Genossenschaft, weil die den Ganzen halt... mmhh... 'ne legale und und sichere Zukunftsperspektive bietet... ... mmhh... ja in in erste Linie, das glaub' ich.. die Leute, der Ort, die Genossenschaft

I: ja

R: ja und halt meine meine.. Gefühle und 'ne so Emotion zu dem Ganzen, weil ich halt einfach viele.. viele schöne Erlebnisse hab', viele Leute hier total gerne mag und... hier wohne... mmhh... ... ja..

I: ja... und wie.. wie fühlst du dich hier?

R: ... ehm... wohl... fühl' ich mich hier

I: ja

R: auf jeden Fall aufgehoben.. ehm... im... ich kann hier total viel machen, was ich machen will, ich hab' hier total viele Möglichkeiten... mmhh.. man hat ganz viele Konflikte mit ganz vielen Leuten, weil... jeder seinen eigenen Kopf hat und jeder hier.. oder die meisten hier 'n Dickkopf sind...

I: mmh mmh

R: und ehm... es ist aber irgendwie nicht so schlimm da muss man halt drüberstehen und... ja doch am Ende fühle ich mich hier wohl, sauer 'ne Zeit hier anzuwachsen, weil es am Anfang alles... irgendwie... schwer greifbar ist und und.. man ganz ganz schwer irgendwie.. reinkommt ist mein Eindruck... ja.. aber würdest du mich anderem Tag fragen wo ich.. g'rade.. mich mit irgendwelchen Leuten, die mich total nerven, 'rumschlagen hab', würde ich sagen ich fühle mich g'rade voll genervt so... es kommt... es kommt 'n bisschen darauf an..

I: ja ja

R: irgendwie.. aber ins- insgesamt fühle ich mir- mich hier auf jeden Fall.. sehr wohl...

I: ja..

R: auch, weil ich einfach 'ne total... nette WG lebe, in der Druckerei mit zehn Leuten

I: mmh mmh

R: und das sind einfach... total nette Leute mit den ich total klar kommen...

I: ja ja

R: ja..

I: ok.. und ehm... denkst du es ist wichtig solche Orte in Hamburg zu haben?

R: ... ja auf jeden Fall, ich denke.. es ist wichtig... solche Orte überall eigentlich zu haben

I: ja

R: ehm... wobei man kann nicht das Konzept vom Gängeviertel kopieren und irgendwo anders nachmachen sondern... ich... glaube in erster Linie ist es einfach wichtig dass es immer.. Kultur gibt und und.. Menschen gibt, die sich selber organisieren und... die... halt... irgendwie... versuchen... eigenständig... Kultur, Politik und so weiter selber zu machen, irgendwie ihr Ding durchzuziehen..

I: mmh mmh

R: und.. das hängt total auch von den Begebenheiten ab... vom Ort und von... wie die Mentalität der Leute ist... von dem politischen Verhältnis von ganz ganz Vielen aber... die Aspekte, die ich genannt hab', die mir wichtig sind so was... hier auch... also... ich glaub', das ist wichtig, dass das überall gibt, nicht nur in Hamburg

I: ja ja

R: aber auch für Hamburg ist das Gängeviertel natürlich unglaublich wichtig

I: ja... ja ehm... was sind die.. also die wichtigsten Dimensionen sozusagen ehm... für dich, also zum Beispiel ist Raum für Kunst oder für Kultur zu haben oder der ehm.. Erhalt von historischen Gebäude... oder diese... bezahlbare Mieten..

R: die wichtigsten Aspekte sozusagen für mich?

I: ja..

R: ehm... ... auf persönliche Ebene... ehm... ... lass mir kurz darüber nachdenken...

I: ja ja

...

R: Selbstverwaltung, Unabhängigkeit...

I: mmh mmh

R: ehm... ... und da spielt eigentlich alles mit drin.. so es gibt Leuten, den ist die Erhaltung der historischen Bausubstanz total wichtig... ich hab' gar nicht so 'ne Verbindung zu dieser so historischen Bausubstanz... ich find'... ästhetisch Häuser wie im Gängeviertel viel schöner als jetzt... irgendwie Stahl-Glass Fassaden und so weiter..

I: mmh mmh

R: aber.. das ist kein.. Vordergrund für mich gestellt Aspekt aber... so also keine Ahnung.. meine politische Überzeugung und meine.. meine soziale Überzeugung geh' halt von den Bedürfnissen der Leute und ihren Fähigkeiten das selber zu organisieren... und wenn es das Bedürfnis von Leuten ist... hier das ehh.. die historischen Fassaden zu erhalten oder ganz viel Kunst zu machen so.. weil das ist richtig so dann sollen wir das machen... das funktioniert ja auch in.. dass.. dass ich vielleicht mein politkram mach' und mein.. meine Veranstaltung organisiere und andere halt eher ihre Kunst machen, andere... ja die Fassade erhalten so das funktioniert gemeinsam, es sind alle Bedürfnisse, die von dem.. vom Individuen, vom Menschen ausgehen.. und ich.. wo jetzt.. ist 'n bisschen abstrakt gesprochen aber... wir leben in in Kapitalismus, wir leben in 'n Gesellschaft, die viel auf Leistung basiert... und...

I: mmh mmh

R: mmh.. das nehme ich im Gängeviertel anders wahr, also das.. ist natürlich nicht abgegrenzt und nicht komplett anders als als.. der Rest, du kannst... da sind natürlich überall fließend Übergänge und und und.. Verbindung sozusagen, also du kannst nicht eine von einem abgrenzen... aber... die wichtigsten Aspekte sind... Selbstverwaltung, Unabhängigkeit.. und ja.. Perspektiv, was es daraus entwickelt...

I: ja ja

R: so... würde ich zusammenfassen...

I: ja.. und... warum glaubst du, dass die Stadt das Gängeviertel zurückgekauft hat?

R: ... mmh... einer- gute Frage, einerseits weil... die Stadt... auf gewisse politische Auseinandersetzung, die auf der Strasse stattfinden, keine Interesse hat..

I: mmh mmh

R: weil sie für Unruhe sorgt, weil es unglaublich hohe Kosten verursacht... mmhhh... weil's ganz ganz viele Probleme für die Stadt daraus folgen, das war im Gängeviertel gar nicht so sehr gegeben, weil es nicht... weil es halt nicht so 'n... Autonome.. Hausbesetzer... Gelaber.. sondern weil's ehh... sondern es war halt 'ne bunte friedige Hoffest von Künstlern und Künstlerinnen organisiert und sozialengagierte Menschen und da war irgendwie... die Politik zu mindestens nach aussen total im Hintergrund gestellt... vielleicht genau des-, also auch genau deswegen, weil's halt 'n buntes Kulturprojekt war.. und weil's auch total... gut für den Tourismus in Hamburg ist, es steht in alle möglichen Reiseführern, Rote Flora steht auch in alle möglichen Reiseführern und alle möglichen Tourismusführern aber die guckt man sich eher von aussen, und durch das Gängeviertel laufen jeden Tag... zig Leute mit mit Kameras und... hier fahren ständig... diese Touristenbus vorbei, die dann auch irgendwas über das Gängeviertel erzählen...

I: ja

R: mmhh.. ich glaub' es ist halt- es ist halt auch... unter dem Aspekt sozusagen Hamburg fällt auf 'ne Stadt, bunte Stadt, Kultur Stadt bla bla bla bla es halt für's Image von von Hamburg auch einfach gut... .. und weil die Stadt eine... vielleicht auch einfach... nicht damit umgehen konnte, weil... die Stadt es ist gewohnt, es gibt 'ne Hausbesetzung und... dann... wird irgendwie 'ne Erklärung herausgehauen und es werden Transpis rausgenommen, es wird barrikadiert und...

I: ja..

R: kommen die Bullen, dann wird geräumt und das kennt die Stadt aber 'n buntes Hoffest mit Familien und so weiter da weiss die Stadt erstmals gar nicht wie umzugehen so...

I: ja

R: und ja... ich glaub' daran liegt's auch, dass... also nicht nur, dass die Stadt das zurückkauft aber auch dass es halt... so lange besteht und halt so viele Perspektive hat mit der Genossenschaft und ja..

I: ja ja ok... und also... du hast ein bisschen über Tourismus gesprochen

R: mmhh

I: was denkst du über dieses Thema also... Tourismus und das Gängeviertel... generell..

R: ... ehm... sehr offen formulierte Frage, weiss ich gar nicht was zu sagen soll, kannst du 's.. eingrenzen

I: ja ehm... also was denkst du über die Touristen, die hier kommen?

R: mmhh..

I: stört dich oder...

R: ehh... manchmal... komme ich mir.. vor wie... ich mag's nicht wenn die mich fotografieren und wenn man hier irgendwas macht, weil man g'rade irgendwas baut oder irgendwas irgendwohin schleppt oder so.. und die Leute... ein-- also sich... man erkennt Touristen meistens an Kameras... dass sie alles hier fotografieren.. mmh.. so... ich mag's überhaupt nicht, dann als als.. Objekt gesehen zu werden oder so, dass Leute an... also an selber fotografieren oder irgendwie denken ah hier sind die abge..fahrene Freaks, Künstler...

I: ja ja

R: weiss ich auch nicht was... so... wenn die Leute mich fotografieren, dann spreche sie halt an und sage, ich, ich will das nicht, oder ich will das nicht auf dieser Art und Weise so.. die Meistens haben ja auch Verständnis, die meistens sind auch eher... verschwistert von dem Ort so 'n bisschen oder...

I: ja

R: treten auf jeden Fall nicht so selbstbewusst auf wie sie vielleicht auf den Jungfernstieg auftreten würden.. mmh... diese Touristenbusse, die immer vorne ehh... am Valentinskamp vorbei fahren... ich kriege immer nur mit was die direkt vom Gängeviertel erzählen und... meistens ist irgend' so 'n Satz, dass hier im Gängeviertel irgendeinmal die Pest ausgebrochen

ist und wenn man sich den Zustand heute anguckt, das ist dann ja auch sehr nachvollziehbar, dass die Pest ausgebrochen ist, also da wird- das wird sehr lächerlich gemacht von diesem..

I: ja ja

R: von diesem Bussen, die hier vorbei fahren, das find' ich irgendwie Scheisse... aber die haben als- die haben auch nicht wirklich was damit zu tu- also die haben nichts mit dem Gängeviertel zu tun die... die verarschen's halt irgendwie 'n bisschen nehmen uns während der Führung auf aber ich find's Kacke auf die Form... die ich davon mitbekomme... mmhh... ansonsten bin ich den... mit den Touristen, die hier durch laufen gegenüber einfach ziemlich.. distanziert, ich meine hier kann jeder durchlaufen, hier kann sich jeder angucken, das ist total interessant

I: ja

R: aber... meinetwegen es ist immer, es ist immer das Gleiche... Gruppen von Leuten mit vielen Kameras latschen hier halt durch und licht immer dieselbe Objekte ab

I: ja

R: so... sind eher.. schüchtern also es... es findet kein Austausch oder so statt die Leute holen sich... keine Information... müssen sie auch nicht, ich setze auch nicht die Ansprüche, die können einfach durchlaufen und das sich angucken... aber... ich lebe halt hier, ich bin hier aktiv, das ist einfach mein mein Alltag hier und... für andere ist dann was Besonderes

I: ja..

R: das 'n bisschen.. bisschen merkwürdig Verhältnis, aber in Effekt es ist so... und..

I: ja ja

R: das ist mir auch im Vorfeld klar gewesen als ich hier aktiv geworden bin und eingezogen bin also... ja.. keine Ahnung also es ist einfach so

I: ja.. aber hast du viele Kontakte mit Touristen, also gibt es Touristen, die mit dir sprechen möchten oder..

R: nöö.. eigentlich.. also ich biete's, ich biete's manchmal Leute an, wenn sich irgendwie g'rade ergibt in irgend'ne Situation wenn ich.. keine Ahnung, hier 'rumsitze und... 'ne Zigarette rauch' oder so und dann kommen Touristen an... es kommt schon mal vor, dass sie man eine Frage stellen aber meistens ist es eine Frage wie.. wie geht's jetzt zur Fabrik? oder Welche ist das Gebäude oder so...

I: ja

R: dann erkläre ich den das... bin auch meistens einfach offen für Gespräch, weil ich den Leuten auch gern dann was... über das Gängeviertel erzähle und so weiter

I: ja

R: aber sich... die Leute selber gar nicht so sehr daran interessiert sind... ich glaub', dass... Tourismus wie ich ihn kenne auch nicht so sehr darauf basiert... dass man ehh... wirklich mit den Leuten in in ehh.... oder oder mit dem Ort wirklich... in in Austausch gehen sondern... man man konsumiert halt eher...

I: mmh mmh

R: und man geht wenig riesigen ein.. also und es ist auch 'n Risiko in Gespräch mit den einzugehen, weil man... sich dann auf unbekanntes Territorium... ehh... begibt... aber wenn ich irgendwohin fahren würde und und das.. mir irgendwas... so... Touristisches geben würde, dann würd' ich, glaub' ich.. also ich mach' so was eigentlich aber ich.. ich glaub' ich würde.. den meisten gegenüber eher distanziert sein und es mir eher... so aus 'ner konsumierenden Perspektiv heranziehen...

I: ja...

R: aber auch nicht wirkli- also... es kommt natürlich auf die Mentalität an, aber ich nehme meistens Leute hier so... nicht so wahr, dass... dass die wirklich daran interessiert sind wie jetzt viele von dem Ort jetzt es erfahren, und es ist auch total schwierig hier reinzukommen, ich glaub' man kann nicht.. wenn man einmal hier kurz durchgeht und... nicht aus Hamburg

kommst oder... Hamburg als Tourist besucht... dann kann man nicht viel mehr mitnehmen... das halt... von aussen anzugucken und so..

I: ja ja..

R: das erfordert viel mehr Zeit und das erfordert auch ein ganz anderen Background und so als die meisten Leute haben, die hier kommen

I: ja... glaubst du es ist trotz wichtig ehm.. dass alle das Recht haben hier durchzulaufen?

R: auf jeden Fall... definitiv hat jeder das Recht hier.. kann hier sein.. jeder kann hier aktiv werden.. jeder der sich hier irgendwie einbringen möchte, kann sich einbringen und jeder der hier als Tourist kommen will.. kann das auch machen so...

I: ja ja

...

R: also... es gibt Tage wenn ich... keine Ahnung, ein Tag eh- es gibt Tage, da bin ich... keine Ahnung da bin ich genervt, bin ich unausgeschlafen oder hab' irgendwie viel zu tun

I: ja..

R: da freue ich mich natürlich nicht über wenn... wenn diese Gruppe an mir vorbeilaufen und ich einfach meine Alltagshit mach' so... und...

I: ja ja

R: wenn mich die ganze Zeit... fotografieren so denk' ich ja... lass mich in Ruhe aber die lassen mich auch in Ruhe und dann ist alles ok

I: ja ja

R: ... aber... im Endeffekt es auch ein Kompliment dafür.. für das was man tut.. wenn es so interessant ist, dass Leute von überall herkommen und sich das einfach angucken so

I: ja ja

R: da muss man hier irgendwas Besonderes machen

I: ja ja

R: dafür dass... dass so ein Effekt erzielt ohne dass man irgendwas dafür tut, das Gängeviertel tut ja nicht viel dafür... dass, dass jetzt Touristen hier kommen, dass... machen wir von allein grossen Teils

I: ja...

R: wobei das Gängeviertel auch Führungen anbietet also... man kann hier 'ne Führung machen und... sind Leute, die sich total viel mit der Geschichte und allem so auseinandergesetzt haben, die dann Führungen geben, 's sind aber weniger Touristen, sondern eher Leute, die sich wirklich für's Gängeviertel... interessieren und dann halt... 'ne offizielle.. offizielle Führung mit Anmeldung und so weiter mitmachen.. ah ich weiss nie, ob das unten Tourismus fällt, ich glaub' dass... es sind 'ne eher so historische oder geschichtliche Führung halt..

I: ja ja... glaubst du, dass Tourismus gefährlich für das Gängeviertel sein kann?

R: ... das kommt darauf an, welche Form von Tourismus.. also... ich weiss nicht genau wie sich.. wie sich Tourismus wirklich definiert es ist 'nen Begriff meines Alltags.. Alltagssprache...

I: ja

R: für den ich jetzt keine feste Definition liefern kann... mmhh... ... nö.. ich glaub' nicht, dass Tourismus für's Gängeviertel gefährlich werden kann...

I: ja..

R: mmhh... ja glaub' ich nicht...

I: kann er das Gängeviertel ehh.. unterstützen?

R: ... könnte's tun aber nicht.. die Leute.. die hier herkommen, die... also das Gängeviertel finanziert sich über Spenden, das Gängeviertel ist auf Spenden angewiesen... mmhh... und das Gängeviertel ist darauf angewiesen, dass.. die Leute Genossenschaftsanteile kaufen irgendwie das Viertel unterstützen... die meistens, die das Gängeviertel irgendwie unterstützen sind halt

entweder.. Freunde vom Gängeviertel, Leute die sowieso aktiv sind und und hier ganz XXX und die Leute, die auf Partys gehen und und auf Veranstaltung eben

I: ja ja

R: ich hab's noch nicht mit, nicht wirklich mitbekommen, dass Touristen hier.. oder dass jemand sagt ich bin hier als Tourist hingekommen, ich hab' mir das hier angeguckt dann hatte ich einfach Lust, das irgendwie zu unterstützen...

I: ja ja

R: Tourismus ist insofern gut als das ist halt 'n Argument der Stadt Hamburg gegenüber dass hier... existent bleiben muss aber über die kritische Phase, dass hier irgendwas geräumt werden sind.. da ist das Gängeviertel eh hinaus. Von daher... mmhh... ich würd's relativ.. ja.. relativ neutral sehen..

I: ja ja... und glaubst du, dass das Gängeviertel eine Sehenswürdigkeit ist?

R: auf jeden Fall, natürlich

I: ja?

R: also kommt darauf an... ehh... mmhh.. kommt darauf an was ist.. also wie man dann Sehenswürdigkeit definiert, na..

I: ja ja

R: und kommt darauf an... ehm..mit wel- was für Sehenswürdigkeit das Gängeviertel in eine Reihe steht..

I: ja

R: ich würd's.. wenn das Gängeviertel mit 'nem Zoobesuch in einer Reihe steht, würd' ich 's halt blöd finden so... aber ich find' auch Zoos blöd..

I: <rires>

R: ehm.. aber wenn das Gängeviertel mit mit.. einfach... historischen oder aktuellen... nicht doch das Gängeviertel ist eine Sehenswürdigkeit...

I: ja

R: ich- mir fällt keine Beispiel ein, aber es kommt ein bisschen d'rauf an.. mit mit was für anderen Sehenswürdigkeit man's vergleicht oder so..

I: ja ja ja

R: oder im welchen Kontext..

I: und.. was denken die andere Leute, die hier wohnen oder arbeiten über Tourismus.. glaubst du?

R: ehh... sehr unterschiedlich.. die meisten nehmen's einfach hin... und... weil Touristen.. weil hier jeder das Recht hat zu sein, 'rumzulaufen, sich das anzugucken... und es auch.. ne 's gibt 'ne Art von Wertschätzung, dass Leute hier immer wieder herkommen und und.. sich das reizen, auf der anderen Seite... macht man sich aber auch mal darüber lustig, dass.. hier die ganze Zeit halt 'nen Schal von Touristen durchlaufen und alle immer dieselben Objekte, die hier 'rumstehen, fotografieren so..

I: mmh

R: also das ist woanders wo Touristen kommen nicht... nicht anders so... aber... .. manchmal es ist nervig.. meistens.. blendet man's aus also die meistens blenden's glaub' ich aus so manchmal macht man sich so 'n bisschen darüber lustig so...

I: ja.. gibt es-

R: aber es gibt es gibt da auch vi- also ic-ich weiss von niemand hier, der sagt, dass er schon mal hier 'nen Tourist getroffen hat, der sich für die Leute, die hier aktiv sind, interessiert oder der sich tiefer gehend dafür interessiert

I: mmh..

R: sondern ich glaube es geht eher darum.. 'rumzulaufen, sich irgendwas anzugucken und und.. fotografieren.. und das ja...

I: und gibt es Leute hier, die denken, dass es besser wäre, wenn die Touristen... ehm... das Recht nicht ehm.. hätten hier zu kommen... also zu sagen, ach, wir schliessen das Gängeviertel für die Touristen oder...

R: mmhh... .. weiss ich nicht, glaub' nicht

I: ne?

R: also... es gibt bestimmt Leute, die.. die kein Bock darauf haben und wenn jemand mal voll den schlechter Tag hat, was hier häufiger mal irgendwelchen Leute haben so... dann haben die kein Bock überhaupt irgendjemand zu sehen, dann haben die auch kein Bock Touristen zu sehen

I: ja

R: ich glaub' aber nicht, dass hier irgendwer will, dass wir hier... komplett für Touristen schliessen... dann wäre die Person nicht hier in diesem Ort aktiv... wenn sie das so massiv stören würde, weil... das ist halt hier einfach so... ich find' was bei.. was bei Tourismus und so einfach wichtig ist... ist die Mentalität mit dem.. also wie was übergebracht wird so... also... als Beispiel so... als... weisser Westeuropäer nach Afrika zu fahren und auch auf Safari zu gehen so... ist halt... 'n Form vom Tourismus wo ganz ganz viel Herrschaft.. mit drin steckt und ganz viele Herrschaften d'rinstecken so.. das ist ein extreme Beispiel für 'ne Form vom Tourismus so

I: mmh mmh

R: 'n anderes Beispiel für 'ne Form vom Tourismus ist... es gibt immer wieder.. mit Menschenrechtsdelegation reisenden Leute.. was weiss ich, nach Mexiko oder nach Kurdistan fahren und... dort mit Leuten aus politischer sozialer Bewegung halt... ehh.. sprechen.. nicht ins Hotels gehen sondern in halt... als bei Familien schlafen und die politische Bewegung dort.. dass halt.. organisiert, das sind drei ganz verschiedene Form vom Tourismus so..

I: mmh

R: deswegen würde ich das nicht pauschal sagen, es kommt auf die Mentalität und die Auslegung an...

I: ja ja.. gibt es- also... ja gibt es manchmal.. Probleme mit Touristen oder mit Leute, die.. also vielleicht in Hamburg wohnen aber hier kommen für.. eine Party oder so...

R: es gibt.. ja klar.. es gibt immer wieder Leute, die... also.... die historische Bausubstanz.. Fassade sollen erhalten werden so... gibt immer wieder Leute, die da.. gegen sprayen...

I: ja

R: gegen taggen so... es gibt immer wieder... auch Konflikte irgendwie mit Leuten, die irgendwie auf Partys total betrunken sind und.. ausrasten oder übergriffen sind.. es wird... wie überall.. geklaut.. so

I: ja ja

R: mmhh.. und es gibt immer wieder Leute, die... kein Respekt vor dem haben, was Leute hier geschaffen haben.. wenn hier 'n Kunstwerk rumsteht

I: ja

R: zum Beispiel eine eine... aus.. irgendwie so Holz geschnitztes Tier irgendwie... dann sitzen sich dann 'ne Gruppe von Leute darauf, weil man da gut darauf sitzen kann, dann bricht aber irgendwie zum Beispiel 'n Ohr ab so...

I: ja ja

R: solche, solche Probleme gibt es... aber das ist normal würd' ich sagen...

I: ja ja

R: da gibt's überall... nur nur hier wird dann nicht die Polizei angerufen, regelt man das dann

I: ja ja

R: untereinander oder mit Gespräch und so?

I: ja... und das hat nicht also besonders mit Touristen... also nicht... nicht nur Touristen machen das, also machen Problemen..

R: nee.. nicht nur Touristen.. nee.. ich glaub' also... nee würd' ich nicht sagen... auch Touristen aber... genauso viele Leute, die nicht Touristen sind machen das..

I: ja ja

R: so es... also sehe ich persönlich keine Verbindung

I: ja ja... und... ja ehm.. was ehm... was wünschst du dich für die Zukunft des Gängeviertels?

R: ganz allgemein oder?

I: ja

R: ehm... dass Gängeviertel in etwa... bleibt was es ist aber... im Endeffekt auch nicht bleibt was es ist sondern sich halt einfach weiterentwickelt..

I: ja

R: ehm... in politischer und sozialer Hinsicht... in den Möglichkeiten, die es Leuten bietet... mmhh... ich wünsch' mir, dass... die Sanierung... hinhaut mit dass genug Leute Genossenschaftsanteile kaufen, dass Finanzierung darüber klappt...

I: mmh

R: dass ich das was ich machen will hier machen kann... hier bleibe... mmhh... ja... und dass noch viel mehr Leute sich hier d'ran beteiligen und hier irgendwelche Impuls sie mit 'rausnehmen sich zu- für 'ne kurze Zeit beteiligen herkommen, sich dafür interessieren, dass was sie hier lernen und aufnehmen irgendwie... dass irgendwas mit ihnen macht und dass sie dann irgendwas damit machen so... das wünsch' mir für die Zukunft vom Gängeviertel

I: ja... ja toll... ehm.. gibt es noch etwas, dass du sagen möchtest?

R: mmhh.. Kauf Genossenschaftsanteile! ja ich muss jetzt Werbung machen.. ein Genossenschaftsanteil kostet 500 Euro, das ist aber unglaublich wichtig, weil das ist die Zukunft vom Gängeviertel.. ihr könnt euch gerne informieren auf der Internet-seite.. ehh... ja.. das ist eigentlich alles was ich noch sagen will.. es ist, also... das klang jetzt g'rade ein bisschen albern aber was ich damit sagen will ist das Gängeviertel finanziert sich über Spende, das Gängeviertel finanziert sich über ehrenamtliche Arbeit, das Gängeviertel finanziert sich darüber und lebt davon, dass sich Leute hier irgendwie engagieren und.. das Gängeviertel ist was was ist wert ist unter- zu unterstützen also muss unterstützt werden und wenn ich 'ne Möglichkeit das zu sagen, dann sag' ich das auch jetzt.. <rires>

I: <rires> super, danke

R: yo, bitte schön

E8

Entretien avec un français que j'ai rencontré quelques jours auparavant ; il vit à Hambourg depuis 10 mois, est technicien du son mais travaille actuellement dans un call center. Il vient souvent au Gängeviertel après le boulot et est intéressé à s'investir un peu plus. Après l'entretien, je l'ai présenté à un des squatteurs qui travaille à Hamburger Kino et lui l'a mis en contact avec l'équipe technique ; il est allé à un rendez-vous de cette équipe et a commencé à travailler pour faire le son pour des concerts, etc... Il a aussi arrangé pour qu'un groupe français puisse venir jouer à l'anniversaire.

I: interviewer

R: répondant

I: ok... ehm... alors, ben d'abord si tu pouvais me raconter un peu pourquoi t'es là, qu'est-ce que tu fais, qui tu es...

R: ben moi c'est V*****

I: enchantée V*****

R: j'ai 22 ans euh... j viens de Bretagne en France et euh j'suis venu ici pour euh... pour découvrir cette belle culture.. dont j'ai un bel exemple ici.. et euh.. ouais c'est le premier aspect culturel en fait euh... qui euh... qui.. en fait plus riche si ça confirme quand j'suis ici...

I: ok..

R: plus riche qu'en France quoi

I: ouais... Mais t'avais, enfin t'en avais entendu parlé...?

R: ouais y a mon, en fait y a mon frère qui habite ici...

I: ouais...

R: et euh... donc j'étais venu le voir y a un an... pour euh... pour lui rendre visite ici quoi... pis euh... ben j'suis tombé amoureux de la ville voilà...

I: ok

R: donc j'ai décidé de m'installer... et j'regrette pas

I: ouais..

R: ça fait bientôt un an là...

I: et pis t'as euh... quand t'étais venu voir ton frère, t'étais déjà venu au Gängeviertel ou pas du tout?

R: non, non non

I: ok..

R: non, j'ai découvert ça, cet endroit là, le premier mai...

I: ok

R: exactement <rires>

I: <rires> à... enfin tu... y avait un truc spécial ici le premier mai?

R: euh.... non mais euh... je fuyais le centre parce que y avait tous les évangélistes et euh... <rires>

I: <rires> ah oui, parce que y avait la journée de l'église, les jours de l'église ou j'sais pas quoi...

R: ouais ouais...

I: ouais... et puis euh... et du coup t'es arrivé ici par hasard?

R: c'est un... un... un ancien ami français qui m'a qui m'a montré l'endroit... et euh... non, on était à Jungfernstieg pis on passait là et il m'a dit ah tiens, y a un lieu sympa euh.. faut que t'ailles découvrir..

I: ouais ouais

R: on a été... on a été ici prendre... du coup y avait la fête ici toute la journée...

I: ouais ouais

R: et ouais, c'était sympa!

I: ok...

R: c'est la première fois que j'voyais ce, ce type de lieu en fait, j'étais vraiment surpris...

I: ouais ouais

R: euh...

I: pourquoi?

R: ben euh.... en fait y a.. y a, y a un lieu à Rennes qui est qui est à peu près pareil..

I: ouais

R: ça s'appelle l'éla, l'élaboratoire... et pareil, c'est un lieu alternatif avec euh... y a tout plein de gens qui font leur.. leur popote quoi comme on dit...

I: ouais ouais

R: qui font voilà, leurs sculptures ou leur musique euh... qui préparent leur, leur prestation théâtrale ou euh...plein de.. plein d'activités.. y a des courts-métrages là-bas, des clips, c'est vivant au possible... et ici on retrouve ça... j'trouve ça... en mieux <rires>

I: ouais ouais ouais

R: c'est plus organisé... euh.. ça a l'air plus stable... ça a l'air..

I: mais du coup tu viens ici souvent?

R: euh.. depuis que j'ai découvert, ouais, j'y vais régulièrement...

I: tu viens faire quoi?

R: me détendre... parce que... souvent, si on veut... je sais pas, quand j'vais dans des parcs ou me balader... j'aime pas pff.. des fois y a des gens j'ai pas trop envie de leur parler mais ici... y a pas de problèmes quoi.... <rires>

I: <rires>

R: je sais que j'suis tranquille, si y a des gens qui me parlent, y a pas de problème... j'aime bien la mentalité en fait...

I: ouais... elle a quoi de spécial?

R: ben je... je sais pas... tout le monde euh... tout le monde a l'air de comprendre plus que les autres... euh... et puis euh... voilà comme chacun fait ses, ses activités, prépare des décorations, font font des peintures ou n'importe... voilà, c'est intéressant, c'est vivant, c'est bien de pouvoir voir des ateliers extérieurs comme ça... et euh...

I: ouais ouais

R: voilà je sais pas c'est stimulant en fait... de voir des gens euh.. créatifs...

I: ok... et pis tu viens d'habitude tu viens plutôt... enfin comme tu disais avant euh plutôt après le travail ou... tu viens aussi pour des expos... ou des concerts ou...

R: non, j'ai pas encore été voir des expos, non...

[gros bruit de scie]

I: donc, t'as pas encore été voir des expos...?

R: non, non non, et puis euh pareil ben euh... tu me conseillais hier pour le pour le film, mais comme je parle pas encore allemand, c'est euh...

I: ouais..

R: même les expositions, y a toujours des des résumés ou des explications ou euh... euh... des euh des historiques... de ce qui a été fait et euh... non... c'est c'est pas facile de... c'est bien de voir des expos, mais c'est bien aussi de comprendre

I: ouais ouais, c'est clair mais des concerts non plus t'es pas... enfin t'es pas venu là..?

R: euh... hier j'suis allé voir euh... y avait un des groupes hardcore... j'ai discuté avec les gens, mais j'suis pas resté au concert parce que j'devais rejoindre mes mes amis après...

I: ok ok

R: mais... euh... mais j'compte bien y aller..

I: ouais ouais, ok... mais t'es pas encore allé 'fin..

R: non...

I: ok.. et pis euh... du coup là tu viens plutôt là pour te poser après après ton boulot...

R: après le travail ouais...

I: ouais ouais

R: ou alors le week-end je flâne dans la ville et pis j viens me poser ici... une petite heure... et puis euh je repars...

I: ouais... et pis tu discutes un peu avec les gens quand t'es ici..?

R: mmhhh ben ouais la preuve on s'est, on s'est parlé là avec... Mani... comment il s'appelle déjà?

I: F****

R: celui qui est du Burkina... ouais voilà ben euh... ouais des fois y a des contacts qui se créent comme ça, c'est.. c'est pas...

I: mais t'as cherché par exemple à... j'sais pas, demander plus d'information sur le lieu ou...

R: euh... j'ai voulu un moment.. <rires> j'ai voulu pis en fait j'avais pas le temps, c'était ma pause... ma pause du midi et euh... j'devais retourner travailler... et j'ai pas eu le temps de poser la question donc euh...

I: ok...

R: mais euh... pareil si on, si on m'explique un petit peu l'historique de l'endroit, j'aimerais bien euh... l'entendre en allemand plutôt qu'en anglais...

I: ouais ok..

R: parce que... c'est toujours mieux de savoir l'histoire allemande en allemand... les traductions ça peut.. il peut y avoir des ambiguïtés ou des incompréhensions...

I: ouais... parce que tu, tu connais déjà beaucoup de choses sur cet endroit?

R: euh.. j'connais euh... le fait que c'était un quartier ouvrier... euh... j'ai vu des photos sur internet euh... voilà avec des gens qui s'entassaient pas mal...

[de nouveau gros bruit de scie]

R: ouais un lieu... ça avait l'air d'être un lieu mouvementé aussi...

I: ok...

R: et euh... qu'est-ce que je sais de ça.. c'était euh.. ouais ben c'était un peu les les quartiers qu'on retrouve dans un peu toutes les villes à cette époque là quoi...

I: ouais ouais

R: comme à Londres, les quartiers, les quartiers pauvres, les quartiers ouvriers... ça devait se.. ce genre de...

I: ouais ouais

R: ça me fait penser... quoi c'est Oliver Twist, c'est ça.. ?

I: ouais..

R: <rires> un p'tit peu...

I: <rires> ok... et pis ben du coup quand t'étais venu la première fois avec ton pote... c'était quoi un peu ta première impression du lieu?

...

I: tu t'attendais à voir un truc comme ça ou pas...

R: non, pas vraiment en fait, justement, j'étais vraiment surpris quand quand j'ai vu l'endroit... et euh... y avait une table de ping pong là, juste au milieu pis... voilà...

I: ouais..

R: bon y a des gens qui étaient un petit peu affalés parce qu'ils sortaient.. c'était quoi, c'était en milieu d'après-midi... euh... tout le monde euh avait fait la fête de la veille j'pense... tout le monde était bien de... de se poser, mais y avait un DJ qui jouait... ce que j'trouve hallucinant c'est que, que y a un tel endroit dans... euh... dans un quartier comme celui-ci...

I: ouais...

R: et c'est marrant la logique parce que c'est plutôt l'inverse en fait... c'est plutôt marrant qu'il y ait ce genre de quartier autour de... autour de ça

I: ouais ouais... <rires>

R: <rires>

I: ouais ouais c'est clair... et pis si... si tu devais décrire ou... expliquer cet endroit à chais pas, à tes amis en France ou à quelqu'un qui n'est jamais venu...tu ferais ça comment?

R: ah bah.... j'leur expliquerais... enfin j'leur dirais que c'est un c'est un... ouais le... un endroit alternatif euh... euh... d'atelier... euh... parce que c'est ça en fait.. c'est euh, c'est une association avec... avec plein d'évènements et de... euh... comment dire ouais voilà, c'est un espèce de p'tit... de 'tit quartier dans le quartier au final, non..

I: ouais ouais ouais

R: et euh... ah comment l'expliquer à ceux qui connaissent pas... Ben allez le voir! Allez le voir!

I: j'sais pas mais euh décrire... en quelques mots..

R: quelques mots, ben j'dirais euh.. ouais endroit alternatif euh... c'est euh... on dirait une cour intérieure avec euh... avec plein d'ateliers, des, des apparts où tout est ouvert... euh... on a l'impression que y a pas besoin de frapper aux portes, tout le monde se connaît.. c'est euh... euh... pis tout le monde s'enlace

I: ouais ouais... ouais... et t'es déjà entré dans des maisons?

R: non...

I: juste là...? [entrée de la Tee Butze]

R: juste ici oui.. juste ici mais alors après je sais pas... c'est marrant parce que.. c'est.. c'est pas un bar mais c'est... un café même pas... c'est... je sais pas comment dire en fait, y a pas de.. y a ptetre un mot allemand pour ça mais euh...

I: ouais... ben... bon eux, ils appellent ça la Tee Butze mais...

R: Tee Butze?

I: mais j'crois que ça veut dire comme la cave à thé... enfin

R: ouais.. ok... quand j'suis rentré là-dedans la première fois j'me suis dit mince, j'suis chez quelqu'un... <rires> y avait quelqu'un en train d'écouter de la musique à l'intérieur... euh.. tranquillement

I: ouais ouais

R: pis en fait non.. ouais c'est... t'as l'impression de prendre un coup chez chez un ami en fait

I: ouais ouais... ok... mais du coup... le Gängenviertel ça représente, représente un endroit spécial pour toi? enfin c'est...

R: euh... ben en tant que français, moi j'vois ça comme un endroit euh... typique allemand...

I: ça veut dire quoi?

R: ben typique allemand... euh... comment dire... ben la, la vision que j'ai ou ce que j'ai entendu de l'Allemagne euh... y a beaucoup d'endroits comme ça qui sont très... euh... j'sais pas entre Berlin entre ici.. qui ont commencé à vraiment sortir un petit peu du sol dans les années '90 et euh... mmhh... qu'est-ce que ça représente..?

I: <rires>

R: ça repr-, ça représente énormément en fait au final parce que... comment dire... c'est euh... la force euh... d'un côté... la force de.. de résistance un petit peu... euh... à une pression extérieure... voilà... les investisseurs qui viennent...

I: ouais...

R: et euh... par exemple ma vie à Hambourg, c'est quoi? c'est un endroit où y a le plus de millionnaires en Europe...

I: ouais ouais

R: et voilà... là j'suis surpris que y ait pas eu encore d'investisseur qui ait essayé qui ait rasé le lieu pour pouvoir implanter un Mac Donald à cette place là quoi...

I: ouais ouais... mais ça, pour toi, c'est un thème important...? Enfin j'sais pas si c'est un truc qui te.. un sujet qui te touche particulièrement le fait de résister aux investisseurs comme tu dit...ou...

R: ouais ouais... ça.. c'est un peu employer les grands mots mais... <rires>

I: mais faut pas avoir peur des grands mots... <rires>

R: ouais ouais bien sûr c'est important.. après moi j'suis pas quelqu'un de très euh... de très engagé...

I: ok

R: j'ai mes opinions, y a des, y a des choses qui me révolte et... et euh... et de toute manière comme beaucoup de gens, j'pense j'trouve ça dégueulasse de raser des endroits juste pour du business alors que là, c'est, c'est vraiment.. voilà y a, y a pas.. finalement dans une ville y a pas besoin d'argent quoi... y a besoin de euh... de mener sa vie comme on l'entend et voilà.. les gens ici avec tout le travail qu'ils font... leurs trucs, voilà, ça leur plait...

I: ouais ouais

R: après s'ils veulent construire un bureau pour se faire des milles et des cents...

I: et tu.. du coup tu penses que c'est important pour Hambourg d'avoir des endroits comme ça?

R: ehm.... est-ce que c'est important pour Hambourg..? De quel point de vue? par rapport à qui? parce que.. <rires>.. parce que j'pense que y en a qui voient ça d'un mauvais œil...

I: comme qui?

R: mmhh... ben peut-être ceux qu'ont de l'argent... je sais pas, peut-être.. ehm... ceux qui comprennent pas... ceux qui comprennent pas ce... cet état d'esprit...

I: ouais...

R: mais bon, après...d'un côté on peut pas en vouloir... <rires>

I: <rires>

R: si... si une personne comprend pas, elle comprend pas, c'est tout...

I: ouais ouais

R: faut pas... on peut pas blâmer ce genre... même si eux derrière blâme... mais bon..

I: et pis les autres?

R: les autres?

I: ben tu dis ceux qui ont de l'argent, ils comprennent pas et tout ça et ceux qui comprennent.. 'fin tu penses que...

R: ben du coup c'est... je sais pas si, si y a vraiment une réelle... une réelle importance à... XXX c'est important dans le sens où comme je disais... c'est important d'avoir un lieu où on est... où on est bien, où on se sent chez soi quoi

I: ouais

R: ouais d'avoir, d'avoir un lieu attitré quoi...

I: ouais...

R: parce que en France par exemple... y a des, ya des euh... des MJC on parle souvent...

I: c'est quoi?

R: des MJC c'est des maisons pour euh... maisons de la jeunesse en fait

I: ok

R: et donc il font euh... voilà... association.. culturelle... euh... ils organisent aussi des événements et pis la journée.. euh t'as des espaces où les jeunes peuvent venir pour euh... pour jouer quoi.. et ces associations-là se battent, mais euh... pff.... tous les jours, tout le temps, tout le temps, tout le temps pour... pour avoir la permission de continuer ces endroits-là quoi...

I: ouais...

R: et euh... et ici... et ici euh... mais pff... j'suis vraiment impressionné de comment, de comment ça se déroule euh... ce que je vois...

I: ok ok... que ça puisse marcher tu dis?

R: mmhh

I: ok... mais tu penses que ça apporte par exemple une valeur à la ville d'avoir un endroit comme ça?

R: ouais, ça lui donne du charme, forcément... ça donne du charme et pis quand on voit ce genre de quartier.. c'est... c'est euh... une partie de l'histoire de la ville...

I: ouais...

R: mmhh ça serait dommage de la perdre quoi!

I: donc le côté historique ça te touche aussi...

R: j'aime beaucoup l'histoire

I: ouais

R: et... et les racines sont importantes et puis même comprendre... en tant que étranger ici... comprendre comprendre les gens aussi.. c'est déjà la langue, mais c'est aussi leur histoire..

I: ouais

R: et euh donc... comme ça, connaître l'histoire.. et euh... si c'est rasé, voilà... on ressemble.. voilà, c'est... c'est un endroit ptetre typique hambourgeois.. et... ah si si y a des bâtiments comme là derrière, vitrés qui font, qui font 100, 200 mètres de haut... enfin ptetre pas autant, mais... <rires>

I: <rires>

R: mais euh... voilà, si y a de plus en plus des endroits comme ça, ces gros buildings euh.. partout... tout le monde se ressemble... y a plus aucun charme quoi... y a plus rien à découvrir.. y a plus, y a plus de... de mystère ou de... ou de... de légende, je sais pas...

I: ouais ouais ouais

R: c'est, c'est important d'avoir euh... l'identité quoi..

I: ouais ok... et pis... parmi ces trucs qui te révoltent que tu disais avant, y a des, y a des trucs que tu... enfin que disons tu retrouves ici...?

R: tu veux dire le sentiment de révolte ici?

I: ben... ben j'sais pas qu'est-ce qui te révolte et est-ce que t'as l'impression qu'ici c'est un peu une manière aussi de... j'sais pas d'aller, de trouver une alternative aux choses qui te révoltent...

R: mmhhh... j'comprends pas trop en fait...

I: j'sais pas... alors si on reprend... y a quoi comme trucs qui te révoltent?

R: ben par rapport à ce thème là... ce qui est révoltant, c'est de devoir se battre pour avoir.. un endroit chez-soi quoi... tout simplement...

I: ok... mais du coup... pour le fait d'avoir un endroit comme ça, ça représente genre une résistance face à, face à ces révoltes là?

R: ah j'pense que dans... ça a été... l'histoire de cet endroit est un petit peu là-dessus... y a forcément eu.. une parade pour garder vivant ce lieu... mais euh... j'ai pas l'impression aujourd'hui... certainement que je me trompe parce que je connais pas ceux... ceux qui travaillent ici ou ceux qui...

I: ouais

R: ceux qui font, qui... participent à ce lieu... je sais pas si y a encore.. si y a toujours ces... ces euh, pas ces batailles, mais ces... comment dire... j'perds mes mots, le français, ça commence à être dur... <rires>

I: <rires> on peut switcher en allemand si tu préfères...

R: oh.... pas tout de suite... dans quelques mois peut-être...

I: ouais... non mais genre des combats...

R: comment dire pas des combats... des joutes...

I: ouais ouais

R: entre euh... entre les gens qui veulent investir ici et euh... ceux qui sont ici.... euh... voilà ce... ah j'ai j'ai pas l'impression que y ait de... de ah je sais pas comment dire..

I: qu'il y ait une grande lutte qui se passe?

R: mmh?

I: qu'il y ait beaucoup de luttes qui se déroulent...

R: ouais voilà... j'ai pas l'impression... j'ai l'impression que là maintenant, c'est, c'est euh... c'est clair quoi..

I: ouais ouais

R: c'est non, c'est pas possible, vous avez pas cet endroit, on est là, on est bien.. et puis euh... j'ai, j'ai l'impression au vu de l'extérieur que bah.... bah c'est bien c'est bien comme ça et maintenant plus personne... euh... plus personne s'en fout...

I: ouais ouais

R: plus personne s'en fout... y a plus ces ces conflits peut-être...

I: ouais ouais ok... et pis quand tu disais que t'es pas très engagé ou comme ça... ben ça ça te plairait d'être plus engagé ici ou... par exemple

R: pourquoi pas, pour m'intégrer à la ville, ça serait un bon moyen...

I: ouais...

R: ehm... parce que justement si j'suis ici aussi c'est pour découvrir ce genre d'endroits et euh... et euh... ouais, découvrir une... une nouvelle sorte de vie quoi...

I: ouais... parce que toi tu fais aussi un peu d'art de ton côté ou...?

R: ouais... de l'art... si on peut appeler ça de l'art, mais euh... j'fais des choses qui euh... qui me plaisent

I: ouais..

R: j'fais de la musique... j'enregistre mes compositions... voilà.. j'fais ça pour moi quoi...

I: ok..

R: sans... sans prétention derrière juste parce que.... voilà... des besoins... d'extérioriser des fois... e

I: ouais ouais... et pis à Rennes tu fréquentais beaucoup ce genre... enfin... c'était quoi... l'éla...

R: l'élaboratoire ouais...

I: l'éla..boratoire.. <rires>

R: ouais, pas facile, l'élabo sinon...

I: d'accord..

R: l'élabo... euh... ouais ouais, j'fréquentais un tout petit peu... j'connaissais quelques personnes là-bas... euh... notamment un.. un DJ

I: ouais..

R: 'fin c'est un DJ qui faisait.. euh.. style particulier... rock euh... il, voilà, il balançait ses rythmes euh derrière il prenait la guitare et ça s'enflammait pendant deux heures derrière.. c'était super..

I: ouais ouais

R: avec un gros costume qu'il s'était confectionné justement dans ce, dans ce lieu alternatif...

I: d'accord...

R: mais vraiment... super bien foutu... et donc euh.. il a joué avec mon groupe en France et on a fait des concerts... on a fait un concert dans ce lieu là...

I: ouais ouais

R: c'était une soirée où y avait d'abord des courts-métrages... et puis ensuite euh.. y a eu euh... un théâtre.. une pièce de théâtre et puis... et puis des groupes qui ont joué... trois ou quatre groupes..

I: ok... et pis... maintenant... 'fin pour reparler un peu du tourisme... est-ce que... ben j'sais pas quand t'es posé là, tu vois souvent des touristes qui passent par ici...?

R: ouais, ouais ouais... j'ai, j'ai l'impression que y a beaucoup de gens qui passent un petit peu la tête là... sous le porche là-bas.. [pointe le Schier's Passage]

I: et t'en penses quoi?

R: ben j'trouve ça bien.. ça, ça intéresse les gens... euh...

I: ouais..

R: ils se disent ah tiens, quelque chose de particulier quoi... ça change un petit peu et si... et chaque fois ils sourient quoi, ils regardent.. ils tournent la tête en-haut, en-bas, y a tellement de détails à voir en fait...

I: ouais ouais ouais

R: c'est normal...

[bruit de scie]

I: mais euh... tu trouves que c'est normal que ça attire les touristes? Enfin c'est une bonne chose ou que..

R: au long terme non, ça doit pas être une bonne chose, non j'y pense pas... parce que...parce que c'est toujours le même problème... euh... quand... euh... un endroit qui a du charme, c'est un endroit aussi qui n'est pas forcément très connu...

I: ouais..

R: et euh... ça serait dommage qu'il soit trop connu cet endroit...

I: ouais ouais... parce que tu crois que du coup ça lui enlèverait son charme...?

R: mmhh?

I: du coup ça lui enlèverait son charme?

R: ben j'y pense si y avait de plus en plus de touristes, l'endroit changerait... l'endroit changerait et puis ça deviendrait un endroit banal... euh... comme euh.... tant d'autres quoi et ça serait plus intéressant

I: mais du coup... tu serais contre que ça devienne une attraction touristique ou...?

R: non je crois pas non

I: non?

R: j'dis ça, mais en même temps j'suis touriste... alors... <rires>

I: <rires>... oui et non... t'habites ici... mais du coup tu crois quand même que... chais pas si c'est une bonne chose que ce soit quand même un lieu ouvert, que par exemple des gens puissent venir et et...

R: ouais mais c'est ça justement le... c'est l'état d'esprit du lieu... que je disais au début, c'est... c'est ça qui est bien... c'est... tout est ouvert et... euh... voilà...

I: mais du coup c'est un peu paradoxal... 'fin dans le sens que, en même temps c'est cool que ça soit ouvert, en même temps faut pas trop que, que trop de gens viennent...

R: ouais... faut garder un équilibre... <rires> j'y pense...

I: et euh... ben tu penses qu'il faudrait genre limiter le nombre de touristes ou...?

R: non.... pas mettre une limite euh... à proprement dit.... mais euh... ... c'est bien que ça soit pas fermé... ça serait dommage que ça soit fermé, parce que si.... euh... si ça... limite l'accès à.. à à à... ça perdrait aussi... de... de son de son charme quoi... ça serait plus le même endroit non plus quoi...

I: ouais...

R: il est très bien comme il est cet endroit...

I: ok... pis tu penses que ça a une valeur touristique pour la ville.. dans le sens que... j'sais pas si la ville peut utiliser cet endroit pour attirer des touristes...?

R: non parce le tourisme ça... faut que ça brasse de l'argent... et euh... j'y pense pas que ce soit un endroit qui brasse de l'argent quoi... 'fin là c'est pas le but,... c'est pas le but pis euh... je vois pas comment euh... comment la ville pourrait se faire de l'argent en envoyant des touristes ici...

I: ouais ouais

R: à part euh... proposer euh.. voilà... un guide, un guide qui emmène les gens ici qui leur explique un peu l'histoire...

I: ouais ouais ouais

R: pourquoi pas... est-ce que ça se fait d'ailleurs? je sais pas...

I: euh.. de la part de la ville, non...

R: non..

I: mais j'pensais par exemple plutôt que la ville utilise ça pour... 'fin pour dire aux gens de venir à Hambourg et après, le fait.. ça attire pas de l'argent le fait qu'ils viennent ici, ça attire de l'argent le fait qu'ils viennent à Hambourg et du coup 'fin...

R: mmh ouais, du coup ça fait marcher un petit peu l'économie à côté...

I: ouais ouais...

R: est-ce que la ville pourrait s'en servir.... j'pense pas, non...

I: non? pourquoi pas...

R: mmhhh... parce que c'est euh... c'est... j'vois pas ça comme un endroit touristique quoi, c'est pas euh.... c'est pas... c'est pas l'essence de cet endroit là quoi...

I: ouais ouais

R: voilà, c'est pas.. ça deviendrait un zoo quoi...

I: ouais ouais

R: et pis ouais... ça devrait être chiant... j'pense que si t'habites ici et que euh... t'as eu... toutes les heures un groupe qui vient, qui prend plein de photos...

I: ouais ouais... ouais ouais c'est clair...

R: tu vas vouloir mettre une pancarte euh ne pas nourrir les locaux quoi.. <rires>

I: <rires> ouais ouais, c'est clair... mais... 'fin pour toi par exemple qui parle pas du tout allemand... bon t'as dit que tu préférerais avoir des informations en allemand mais... ça te.. plairait qu'il y ait genre par exemple des des affiches ou des trucs qui expliquent un peu le quartier en anglais ou en français...

R: ça oui, pourquoi pas ouais...

I: ouais?

R: ouais, c'est.. c'est intéressant... en anglais au moins... parce que bon ben...

I: ouais ouais..

R: parce que beaucoup de gens peuvent le parler quoi...

I: ouais

R: mais euh... moi je disais ça à titre personnel parce que je préférerais connaître le lieu... tu sais qu'y a des y a des euh.. déjà des affiches là à côté là, des pancartes bleues..

I: ouais ouais

R: mais bon, j'peux pas encore les lire... j'travail dessus... <rires>

I: <rires> ça va venir.... cool... euh.... j'crois qu'on a fait un peu le tour... ah ouais, ptêtre pour, pour finir... comment tu t'imagines le futur de ce lieu? Qu'est-ce que tu lui souhaites...?

R: qu'est-ce que je lui souhaite...

I: ouais

R: ben... je souhaite que... beaucoup de... gens euh... qui viennent habiter ici dans ce dans ce lieu là... euh... je souhaite tout simplement qu'il continue quoi...

I: ouais

R: tout simplement, qu'il reste comme il est, qu'il euh... pourquoi pas même euh... ça manque encore un ptit peu de folie des fois... <rires>

I: <rires> d'accord...

R: de grandeur..

I: ouais ouais

R: faudrait plus d'artistes, faudrait que ce soit encore plus grand

I: ok..

R: en terme de superficie...

I: qu'ils occupent.. qu'ils occupent un des bâtiments de bureaux à côté..?

R: non, il est moche! <rires>

I: <rires>... mais ils peuvent le rendre joli...

R: oui, ça c'est vrai, ça c'est vrai... ouais

I: <rires>

R: ouais pourquoi pas ouais... y aurait de la place...

I: ouais, du coup niveau superficie, tu ragrandis pas mal j'pense que...

R: ouais ouais...

I: cool... ehm... est-ce que y a autre chose que tu veux rajouter, dire...?

R: mmhhh ouais y a pas un appart' de libre là? <rires>

I: <rires> c'est difficile...

R: ouais ben j'pense bien...

I: ouais...

R: qu'est-ce que je veux dire ben euh.... ... j'sais pas tu veux quelque chose pour euh... tu veux un bonus pour le, pour le texte...?

I: non non, j'sais pas, c'est si y a un truc que... j'sais pas 'fin un truc auquel t'as pensé que t'as pas dit ou....

R: mmhhh mais en fait.. y a, j'ai... j'ai pas énormément de choses à dire parce que je connais pas l'endroit justement

I: ouais..

R: mais euh.. moi c'est le genre d'endroit qui m'inspire tout simplement... et euh... et j'aimerais bien euh... j'aimerais bien investir.. cet endroit <rires>

I: <rires>

R: dit-il en se frottant les mains <rires>

I: <rires> t'as déjà écrit une chanson pour cet endroit?

R: non, mais ça va pas tarder je pense...

I: <rires> ça peut devenir la nouvelle hymne de Hambourg, mieux que Hambourg meine Perle... <rires>

R: ah ouais? c'est... ah j'l'ai ptetre déjà entendue... en effet, j'crois que ça m'a pas tenu à coeur, j'pense qu'il faut être d'ici pour l'apprécier..

I: ouais... moi ça me parle pas énormément j'avoue...

[on continue à parler quelques secondes de Hamburg meine Perle et l'entretien se termine]

E12

Entretien avec un homme de 41 ans habitant à Hambourg, un après-midi dans le Schier's Passage. On est interrompu deux fois – une fois quelqu'un nous demande du feu, puis son fils l'appelle et il répond. Je l'avais déjà vu plusieurs fois, et une fois nous avons beaucoup discuté.

Ce qui n'a pas été dit dans l'entretien (peut-être parce que je ne voulais pas le gêner et le pousser à redire des choses qu'il m'avait déjà racontées), c'est qu'il sort d'une période très difficile ; il avait recommencé un apprentissage, mais sa femme est décédée et il a dû revenir à Hambourg. Maintenant, il s'occupe seul de son fils et il n'a pas de travail. La première fois que j'avais discuté avec lui, il m'avait dit qu'il venait ici pour laisser de l'air à son fils, qui a 14 ans et qui commence son adolescence. Juste après l'entretien, il y avait un touriste qui prenait des photos juste à la limite de la cour du Schier's Passage avec un gros appareil photo. Un des squatteurs a fait une remarque comme quoi on se sentait un peu comme dans un zoo et du coup mon interviewé a enchaîné là-dessus ; pour lui, ça, c'est franchir une limite, c'est ne pas respecter la vie privée des gens et ce type de tourisme est « mauvais ». Il dit même que ce touriste a de la chance qu'il n'y ait pas de punks ici, parce qu'ils lui auraient cassé son appareil. Pour lui, la question du respect est très importante et le fait qu'un touriste se permette de prendre des photos comme ça, il trouve ça très irrespectueux et pour lui c'est assez grave. En plus, il dit ne pas comprendre ce que les gens font après avec ces photos, s'ils sont juste venus pour prendre quelques clichés, à quoi ça sert ?

I: Interviewer R: Répondant

I: also.... also ja, anzufangen... kannst du mir ein bisschen erzählen also... wer du bist und... vielleicht nur kurz...

R: ja... ich bin G***... ich bin.. weiss nicht was man sonst... also wer... wer mein Eltern sind oder..?

I: nur also.. wie alt bist du...

R: 41

I: ja... und... ehm warum kommst du hier im Gängeviertel?

R: mmh ein Freund von mir hat gesagt, dass er es hier nett findet

I: ja..

R: und ich wollte mal sehen, ob er Recht hatte... und ich finde er hat Recht...

I: ja ja...

R: sehr nett hier... sehr schön... die Leute sind sehr entspannt und ehm... kreativ.. ich find' die Atmosphäre hier sehr schön..

I: ja ja

R: die gefällt mir..

I: warum.. also wie findest du diese Atmosphäre?

R: entspannt, locker...

I: ja

R: offen.. offen anderen Leuten gegenüber... tolerant... ja und... sehr kreativ also wenn man sich hier herum um guckt, man... ich kenn' keine andere Platz in Hamburg wo es so schön bunt ist und... wo es so viele Künstler so... zusammen auf einer Fläche sind

I: mmh mmh ok... und also wenn zum Beispiel jemand nichts über das Gängeviertel ehm kennt, wie würdest du das Gängeviertel erklären?

R: ich weiss eigentlich nicht wirklich was ist Gängeviertel... also ehm... ich weiss halt nur, dass das früher mal ehm... da teilweise Fabrik und und die Wohnungen von Fabrikarbeiter waren..

I: ja

R: und ehm... dass es wohl leer gestanden haben muss, weil es in nicht so gute Zustand war oder ist... und... ich denke, also... ich kenne den Hintergrund nicht, ich ich denke mir mal einfach, dass dann ein Paar Leute gesagt haben wir brauchen einfach Raum für Kunst und Kreativität und so.. Raum für uns

I: ja..

R: und wir können das nützen.. und ehm... ich glaube, sie haben mit den... mit der... ja.. mit der Verwaltung, die.. also mit den Leute, die diese Gebäude hier verwalten.. Steg heissen sie glaub' ich.. ehm.. mit den haben sie glaub' ich gesprochen schätze ich mal

I: ja, ja

R: und kommt dann 'nen ehm... Nutzungsvertrag oder so.. ma- keine Ahnung...

I: ja ja..

R: so stelle ich mich das vor

I: ok... und.. also sprichst du viel mit Leute, die hier wohnen oder arbeiten oder..

R: nee, leider nicht.. also ehm.. ich selber... gehe nicht so sehr auf Leute zu..

I: ja ja

R: eher selten...

I: ok..

R: und dadurch, dass sie halt viele... Leute von aussen herkommen.. ehm... ehm ich weiss nicht, ob es da so 'ne Art Barriere gibt oder... oder mehr... ja...

[interruption d'une fille qui demande du feu]

R: ehm... ja.. also mir würd'es ehm.. vielleicht auch manchmal auf die Nerven gehen, wenn ich hier wohnen würde, dass so viele Leute ehm... ehm... das vielleicht, weiss nicht wie ich das sagen soll... vielleicht überrennen...

I: ok..

R: dass sie einfach so hier kommen und und und dann selbstverständlich ehm ehm.. Sachen machen, die sie vielleicht woanders nicht machen würden... Keine Ahnung...

I: ja ja ja

R: es ist... ich kann das nicht wirklich in Worte ehm... fassen...

I: ja ja

R: eher so ein Gefühl..

I: ok...

R: und ich.. ich würde mich auch nicht aufdrängen oder oder so... ich bring' halt gerne hier auf der einer Seite aber auf der anderen Seite möchte mich nicht aufdrängen...

I: ja...

R: also ich würde gern mitmachen oder... also mithelfen ein bisschen, weil ich das... das Prinzip auf dem das beruht... sehr gut finde... ja, das Vieles über Spenden läuft und.. alles sehr sozial ist, das... das find' ich ist erhaltenswert..

I: ja ja

R: und ehm... wenn da jemand Hilfe braucht, oder bräuchte, ehm... wäre ich auch gerne bereit im Rahm meiner Möglichkeiten mitzuhelfen..

I: ja ja... ja, ok... ehm... aber also mit wem sprichst du wenn du hier bist?

R: ehm... ich hab'... mit... P***** hab' ich nur gesprochen

I: ja ja

R: so... der ist sehr oft mir gegenüber... mit dem konnte ich mich das letzte Mal, als sie mir gesehen haben, sehr gut unterhalten...

I: ja ja

R: der ist nett...

I: ja... und, und was genau machst du-

R: und mit dir!

I: <pires> ja... und... ja was machst du, wenn du hier kommst?

R: ja.. ich guck' den Leute so... ich setzt' mich hier, ehm... versuch' abzuschalten.. versuche ehm... einfach einfach... ein bisschen was von mit zu nehmen.. von von den positiven Gefühl, was ich empfinde

I: ja ja... na ja, toll.. ehm.. und also für dich persönlich, was repräsentiert das Gängeviertel?

R: mmhh... mmhh... eine Art zum Leben, die selbstverständlich ist..

I: ja...

R: und ehm... auch... also sein sein seine eigene Kreativität ausreden zu können und damit auch anderen Leuten zu zeigen.. ehm... dass sie selber auch was machen können

I: ja ja... ja und wie... wie fühlst du dich hier?

R: mmhh... noch... noch nicht... angekommen, ne...

I: ja..

R: also ich bin, ich bin quasi noch so so... Zaungast.. ich guck' mal über den Zaun rüber und... guck mal... wenn jemand reden kann oder...

I: ja...

R: ja, ich komm' ab und zu mal her... trink' ein Bier oder in der Jupi Bar spiele ich Kicker oder sitze herum und...

I: ja ja

R: da sind viele jüngere Leute... also die wesentlich jünger sind als ich meine ich... ich schätze mal so um wie 20 rum oder so...

I: ja ja

R: und die sind sehr offen, die.. mit den komm' ich leichter ins Gespräch..

I: ja ja.. ok... und ehm... ja also seit wann kommst du hier eigentlich?

R: ehm... weiss ich... ungefähr drei Wochen, seit drei Wochen ab und zu mal

I: ja..

R: drei-vier Wochen ja...

I: ja... und bist du auch hier für Konzerte gekommen oder Veranstaltungen oder...

R: nee, nee...

I: nee

R: nee, ich komm' einfach spontan hier und ehm... das wo wir jetzt hier gerade sitzen [sous la bâche blanche dans le Schier's Passage], es wird aufgebaut worden für 'ne Party, die ich dann... auch mitbekommen habe, also ich bin zufälligerweise vorbeigekommen

I: ja ja ja

R: und fand das eigentlich ziemlich, ziemlich cool.. dann war hier 'ne Performance von zwei Typen..

I: ja ja

R: fand' ich sehr interessant

I: ja... und also du hast gesagt, dass wahrscheinlich hier Leute wollten ehm... Raum für Kunst und.. so was..

R: ja ja und für sich selber natürlich

I: ja

R: auch Freiraum für sich ja natürlich

I: aber glaubst du, dass das ist wichtig? also Frei...

R: es ist für jeden wichtig! also... als Inspiration für andere, die... die so 'nen Freiraum noch nicht gefunden haben

I: ja...

R: und natürlich... für die Leute selber, die das hier machen und und... um sich selbst verwirklichen zu können...

I: ja... und... also glaubst du auch, dass das Gängeviertel wichtig für Hamburg ist?

R: auf jeden Fall!

I: ja?

R: klar...

I: wieso?

R: weil es ein gutes Beispiel ist, dass man auch Sachen anders machen kann

I: ja..

R: dass man auch selbst was in der Hand nehmen kann und nicht... nicht alles nur vorgefertigt vor die Nase gesetzt bekommen... und, und das konsumiert...

I: ja..

R: und was ich auch wichtig finde ist dass vieles... ja auf 'ne Art Spendenbasis läuft, ne.. wenn ich in in der Jupi Bar ein Bier hole, dann kann ich entscheiden, ob ich ein Euro oder zwei oder oder so zahle...

I: ja..

R: und da ich wenig Geld habe, kommt mir das oft auch sehr entgegen ehm... ich kann das mich halt auch gar nicht leisten, in.. in ehm... in 'ne normale Bar zu gehen..

I: ja...

R: da kann ich mich vielleicht ein Bier leisten und... einmal die Woche oder so und und und und hier kann ich halt öfter herkommen oder... mich auch mal 2 -3 Bier leisten

I: ja ja

R: oder sagt auch keine was, wenn ich mein Tee mitbringe und den trinke..

I: ja ja.. ja stimmt..

R: woanders würde ehm... würde es nicht funktionieren, weil es eben halt... auf 'ne ganz anderen Schiene läuft, ne

I: ja ja...

R: da gibt es...ehm... Verzehrtwagen und und und... die Preise sind halt viel höher, weil die Leute ganz anderen Mieten zahlen müssen und ihr Personal zahlen müssen

I: ja ja

R: was ja ehm... so wie die Welt nun mal ist... ja ich weiss nicht, ob ich jetzt sagen würd' Berechtigung hat, aber es ist halt so

I: ja ja ja... ja... und... kann das Gängeviertel einen Einfluss auf Hamburg haben?

R: ich denke schon, ja...

I: ja?

R: ja also ehm... ich bin ein Teil von Hamb-... also ein winziger Teil von Hamburg..

I: ja..

R: und auf mich hat es einen guten Einfluss...

I: ja...

R: und ich find' mich hier wohl, ich kann mich hier entspannen, ich komme raus aus meiner Bude ich.... ja ich genieße dass eben halt auch das es ehm... ja dass es kreativ ist... so...

I: ja

R: ich versuch' davon was mitzunehmen... für mich

I: ja ja ok... ehm... und was denkst du über die... die Touristen, die hier kommen?

R: ja.... bouh... das ist sehr... sehr... zweischneidig..

I: ja?

R: ehm... auf der einen Seite ehh... können die natürlich auch... viel unterstützen in in dem sie jetzt zum Bei- also sie jetzt als Beispiel nochmal in in die Jupi Bar gehen und und sich dort ein Bier kaufen und und.. ehm... dann vielleicht nicht 3 Euros wie auf dem Kiez aber immer noch zwei Euro zahlen und und...

I: ja

R: trotzdem noch Geld zusammen kommt und das überbleibt aber auf der anderen Seite es ist... wäre es schade, wenn wenn jetzt zu viele Touristen kommen würden und das einfach nur so 'ne... nur so ein Touristenziel wäre...

I: ja

R: ja wenn wenn... ja... weiss ich nicht, wie das sagen soll...

I: aber glaubst du, dass jetzt-

R: es vielleicht auch überlaufen dann irgendwann, dass ...dass ist den Leuten die hier wohnen einfach zu viel. Na...

I: ja... aber deiner Meinung nach, gibt es schon zu viele Touristen oder...?

R: in Hamburg oder hier?

I: hier im Gängeviertel...

R: weiss ich nicht, dazu habe ich... zu wenig... Einblick

I: ja...

R: das könnte schon sein, dass es ehm... mittlerweile zu viel sind.. so... aber ich hab' keine Ahnung...

I: ja... ok... aber... also... denkst du, dass es nach also... wichtig ist, dass es hier ein offenen Ort sein ehm... bleibt..

R: ja! ich hoffe, dass es so bleibt und und und.... ehm...

I: keine Privatort

R: bitte?

I: und dass es keine Privatort..

R: natürlich brauchen die Leute auch Privat...

I: ja..

R: Privatsphäre und ihren eigenen Raum also... klar... das braucht jeder...

I: ja...

R: der einer vielleicht mehr und der anderer weniger aber jeder braucht sein... sein private Wohnung und sein sein...

I: ja

R: seine Ruckzug-, seine Ruckzugs-, seine Ruckzugsmöglichkeiten...

I: ja ja... ja aber ich meine also Privatort wie... mit einer Grenze oder ein Tür der sagt "kommen hier nicht",...

R: also ich ich... ich würde nicht ohne zu fragen irgendwo rein gehen...

I: ja...

R: das ehm... weiss ich nicht... das ergibt sich von ganz allein.

[le téléphone sonne, son fils l'appelle, il répond]

R: was meintest du eben mit Touristen...

I: ehm... ne.. ich, ich habe vergessen was wie gesagt haben...

R: ob es eine Barriere geben sollte...

I: ah ja... ja... oder glaubst du, dass alle... alle sollten das Recht haben, hier zu kommen?

R: ehm.... hier herkommen... naja was heisst das Recht..?! das ist.... uh... also... ja bis zur 'ne gewissen Grenze schon also... zum Beispiel in der Jupi Bar ne...

I: ja...

R: da denk' ich schon, dass jeder das Recht haben sollte, mal rein schauen zu dürfen oder oder

I: ja..

R: und sich man rein... also wie in einer anderen Bar auch...

I: mmhh

R: so lang die Leute sich benehmen

I: ja ja ja...

R: wenn wir jetzt mal zum Beispiel... die Schanze nehmen, wo ich wohne... da... ehm... benehmen sich die Touristen wie die Axt im Walde..

I: <rires>

R: ich meine, die... die überlaufen das Viertel und und und und... ehm... machen da aus eigentlich nur... nur 'ne Jupi Viertel...

I: ja ja

R: also... die die Miete steigen... ehm ehm... es gibt nur noch Klamottenläden und... und Frisöre und und und so 'nen Mistding keiner der da wohnt braucht

I: ja ja ja

R: und das... das sollte hier natürlich nicht stattfinden...

I: ja ja

R: also ja... in dem Gewissen Rahm halt... also... wenig... ne.. aber man kann das ja nicht irgendwie an irgendwas fest machen...

I: ja...

R: natürlich na... also wenn wenn wenn wir jetzt mal sagen so Nazis natürlich nicht, ne... aber..

I: mmhh

R: aber so ganz normale Leute wie du und ich oder...

I: ja ja...

R: natürlich... s.. sollten sie auch herkommen dürfen... aber... vielleicht nicht so viel...

I: ja ja ja

R: ne...das... weil es sonst auch irgendwann die Leute halt auch nervt und und und auch... stört... ihre Kreativität und...

I: ja..

R: und ihre Privatsphäre und und und... ja... also wenn ich den Eindruck kriegen würde, dass ich irgendjemand stören würde, würde ich auch gehen...

I: ja ja... ja abe-

R: weil ich das selber auch nicht wollen würde...

I: ja ja

R: na... also ich wohn' zum Beispiel in 'nem Haus... wo eine Kneipe drinnen ist

I: mhh

R: da kommen... Schauspieler, Rechtsanwälte, Ärzte... also Leute mit viel Geld kommen da hinten

I: ja ja

R: und alle in Anzug und gute teure Autos und und und.. was ja an sich nicht schlimm ist aber die benehmen sich ...ehh... sind laut und und und bis spät in der Nacht schreien sie herum obwohl es ein Wohnung...

I: ja

R: ...Gebiet ist...

I: ja ja ja

R: ne... und und ehh... ich habe auch schon ein paar Leute mal gefragt so was würdet ihr dann davon halten wenn ich mich unter eure Schlafzimmerfenster nachts um 1 stelle und herum schreie besoffen... Was soll das? so... dann benehmt euch!

I: ja... ja ja.. was sagen sie?

R: was unterschiedlich also... einer hat mal verstanden und war dann auch ruhig...

I: ja...

R: und viele... ehh ehh... kümmern sich nicht direkt darum...

I: ja..

R: und andere wiederum.. ehh ehh... fragen noch, ob ich ein Problem habe... so...

I: ja ja

R: so die merken gar nichts

I: ja...

R: so... also... das wäre auch der Alptraum für mich, dass ich, dass ich ehm... irgendwann so was nicht mehr merke... ne..

I: ja ja ja

R: wenn ich 'ne... 'ne unsichtbare Grenze überschreite und das nicht merke oder nicht gesagt... also es kann jedem Mann passieren dass halt, dass dass man das überschreite, weil... manchmal einfach nicht merkt oder an, man an was anders denkt oder so... aber... spätestens dann wenn, wenn man gesagt bekommt so hey bitte fahr endlich mal anders wir wohnen hier oder oder ne... du übertrittst Grenzen...

I: ja ja

R: dann muss das funktionieren... dass, dass es... dass es nicht mehr so ist...

I: ja...

R: es ist ganz wichtig...

I: ja... du hast... also du hast nie Problem gehabt mit Leute, die hier wohnen oder..?

R: bis jetzt nicht, ne.. also.. also... mir hat niemand gesagt, dass ich ihn störe oder also... ja bisher nicht

I: ja... ja ja... na ja aber... ja ich glaube, dass es... es stimmt also... es kommt darauf an, wie man sich... ehm... ja was man macht und...

R: ja

I: ja...

R: na, ich versuche einfach vorsichtig zu sein

I: ja ja...

R: so... weil eben Leute hier ihre... Privatsphäre auch haben...

I: ja..

R: das ist, es ist so 'ne... ne... ja wie ich vorher schon sagte so ein zweischneidiges Ding... auf der einen Seite, offen zu sein aber auf der anderen Seite auch... wieder irgendwie sich abzugrenzen, weil man eben halt auch sein Raum für sich braucht... das ist schwer...

I: ja...

R: und vielleicht es ist auch für einige... andere die nur mal kurz vorbei schauen wollen, die vielleicht einmal im Leben vorbeischaun... für diese ist es vielleicht auch schwer das... nachzuvollziehen..

I: ja..

R: und... und das meine ich vielleicht nicht mal böse oder so.. sondern einfach aus Gedankenlosigkeit...

I: ja... ja... ich verstehe... naja toll... mmhh... ja... gibt es etwas anders, dass du sagen möchtest oder...

R: ich hoffe, dass das Gängeviertel so wie es jetzt ist ehm... möglich lange besteht

I: ja ja... na ja toll..

R: weil ich das wichtig finde

I: ja..

R: deswegen ich hier auch gerne denn... ja... helfen würde... wenn es... wenn es, wenn es gut platziert wäre.. also... wenn... wenn es eingebracht wäre

I: ja ja... ja toll

R: ich würde auch niemand auf irgendwas aufdrücken oder also... nicht mich oder meine Hilfe aufdrücken... das.. das wär denn auch eher dämlich.

I: ja... cool, danke! vielen Dank

R: Gerne!

E16

I: Interviewer R: Répondant

R: Pressesprecher der Kulturbehörde, Enno Isermann

I: Hallo, Herr Enno Isermann?

R: Ja

I: Hier ist Rianne

R: Ah, Hallo.

I: Hallo.

R: Wegen des Gängeviertels.

I: Ja ja, genau, genau...

R: Ja

I: ist jetzt eine gute Zeit?

R: Ja

I: Ja?

R: Ja

I: Ah, toll super. Ehm... ja, haben Sie meine Fragen gekriegt?

R: Ja, habe ich bekommen. Ich öffne sie einmal kurz... Ehm, und sollen wir die einfach durch gehen?

I: Ja ja... gerne

R: Ehm... das sind ja schon fast philosophische Fragen.. Die erste...

I: Ja..

R: <rires>

I: Ja, also ich ich meinte also, wenn Sie zum Beispiel eine bestimmte Definition sozusagen vom Kultur oder sowas...

R: Definition würde ich sagen, haben wir nicht. Ehm... es wird tatsächlich eine sehr schwierige Frage ehm... weil wir natürlich immer sehr... Für uns ist wichtig, dass nicht wir definieren was Kultur ist und wir nicht vorgeben...

I: Ja..

R: Ehm.. was gefördert wird. Ehm, und darum - man kann vielleicht sagen, die... Das, was wir fördern, ehm, teilt sich in zwei ganz große Bereiche ein. Das eine sind die, ehm, die Institution, wie Oper, Theater..

I: Ja..

R: Ehm, die n- , die wir ja dauernd fördern und den großen Brocken des Kulturetars XXX bekommen..

I: Mmh, mmh

R: ...ehm, und... und das andere sind die freie Szene. Das sind Projekte, die wir fördern.

I: Ja

R: Ehm, die jeweils immer nur für ein Projekt ne Förderung bekommen. Und auch da entscheiden aber in der Regel nicht wir, wer das bekommt...ehm..

I: Ok

R: ..sondern da gibt es dann Juryentscheidung.. ehm... die, ja, ehm..

I: Ja..

R: Und aus der Künstlerschaft selber kommen... oder oder... ehm... oder ja... Leute, die quasi Programme kuratieren, die das machen..

I: Ja, ja..

R: Ehm...

I: Ha-, haben Sie einige Beispiele von Projekten, die, ehm, die Sie unterstützen? Also von der freien Szene?

R: Ehm... da...bababab... kann ich mal ganz kurz gucken. Ich hab' das quasi für ein Interview gehabt.

I: Mmh mmh

R: E hm... da sind im Theaterbereich natürlich zahlreiche Sachen.

I: Ja

R: Ehm,tututut.... Kindertheaterfestival zum Beispiel: 'Spurensuche', sehe ich hier gerade zufällig, Tanzplattform, ehm...

I: Ok

R: ..als ein Projekt. Ehm, dann beim Elbkulturforum gab es gerade einige Projekte, ehm, zum Beispiel ein Projekt bei der Roten Flora, dann auf dem XXX Platz was, dann Grass-Festival..

I: Ja

R: Also es sind viele viele kleinteilige Sachen, die wir da...

I: Mmh

R: ..ehm, fördern und auch ne, auch Projekte bei der, ehm, beim Gängeviertel zum Beispiel. Weil das ist ja auch das, was Sie interessiert.

I: Ja ja

R: Ehm, da sind es auch zahlreiche Sachen, die wir fördern.

I: Ja ok..

R: Ja. Ehm, ansonsten können Sie auch irgendwie nächstes Mal - blöder Hinweis - aber, da findet man halt Alles irgendwie im Haushaltsplan der Stadt. Da können Sie auch Alles sehen, was wir fördern. [me propose de m'envoyer un mail avec plus de précisions et d'aller voir la page du parlement pour faire une recherche par mot-clé]Das kann ich Ihnen gerne nochmal mailen.

I: Ah, ja gerne.

R: Und auch den Link vielleicht noch mal zur Parlamentsdatenbank, das ist gerade vielleicht für so eine Arbeit noch mal interessant. Da können sie auch noch mal suchen nach dem Stichwort 'Gängeviertel' und da finden Sie alles, was- womit sich der Senat und die Bürgerschaft da befassen. Da kann ich Ihnen den Link auch noch mal schicken.

I: Ja

R: Dann... Ja ,welche Art von Kultur.. Ehm, also wirklich alles von, ehm, Theater, Musik, Jazz, ehm, Bildende Kunst, ehm, Ausstellungen, ehm... ja.

I: Mmh

R: Also mir würde jetzt nicht einfallen, was wir nicht fördern. Natürlich muss man ehrlicherweise mal sagen, dass wir einen, ehm, sehr sehr unterschiedlichen Umfang...

I: Ok

R: Also, die... Der, ehm, der alle größte Brocken geht natürlich in Theater, Oper, Orchester ehm... wo einfach auch regelmäßig Personal und Werkstätten und so was auch mit finanziert werden müssen.

I: Mmh mmh

R: Wodurch da eben, ehm, da eben ein großer Brocken hingeht und ehm, da wo 'nur' Projekte gefördert werden, das nur in Anführungszeichen, ist da natürlich eindeutig weniger.

I: Ja

R: Und das ist auch dann einfach der Zwang, dass wir auch...Wir, beziehungsweise die staatlichen Institutionen auch XXX

I: Ja ja

R: ..der größte Brocken da dann auch hingeht.

I: Ok..

R: Ja.. ... ja... die wichtigsten kulturellen Projekte... Auch das, ehm, wie ist gemeint? Also

wenn es, wenn es finanziell gemeint ist, dann sind - eben wie gesagt - wieder die größten Brocken die, ehm, die Theaterbühnen.

I: Ja

R: Ehm, wenn das ideell Wichtigste gemeint ist, dann, ehm, würden wir natürlich.. Auch die ganze - oder wäre uns natürlich wichtig, dass...dass wir ne möglichst große Bandbreite der Kultur fördern.

I: Mmh

R: Ehm, ja, weil.. wir schon davon überzeugt sind, dass, ehm, gerade für `ne Großstadt, ehm, es wichtig ist, dass man sich wirklich `ne breite Kultur in der Stadt hat.

I: Ja..ok

R: Ja. Und, dass unter anderem eben auch - um noch zur zweiten Frage zu kommen - auch, ehm, weil, ehm, weil Kultur natürlich wichtig für Tourismus ist.

I: Mmh

R: Eh, da gibt es auch immer die Auseinandersetzung um XXX... den Tourismus zum Beispiel. Weil, ehm, wenn man nüchtern auf die Zahlen guckt, äh, da ist natürlich das Musical ausgesprochen wichtig in Hamburg

I: Ja

R: Weil, ehm, da haben wir mit - ehm, ich weiß nicht - vier oder fünf Musicaltheatern in der Stadt, die Abend für Abend voll sind und..

I: Ja ja

R: ..und die haben natürlich eine besondere Bedeutung für den Tourismus.

I: Mmh

R: Und, ehm, das kann man auch- das.. da hab- hab ich jetzt keine Zahlen und das kann man auch an Zahlen belegen. Ehm, wie viele Touristen und damit auch viel Geld das in die Stadt reinbringt. Ehm, wir kämpfen immer dafür, dass äh, dass aber... ja... ehm.. dass das Flair in der Stadt, ehm, und das Leben in der Stadt, ehm, ausdrücklich von der Vielfalt der Kultur geprägt ist.

I: Ja

R: Und, ehm, und es uns darum immer wichtig ist- oder- oder wir auch glauben - da gibt es auch Untersuchungen - ehm, dass.. eh.. eh.. das ehm... Auch ein Musicalgast geht irgendwie, bevor er in's Musical geht, in's Museum oder auch kurz ins Gängeviertel und..

I: Ja

R: Darum irgendwie damit- damit die Stadt auch als Stadt interessant ist, ehm...

I: Ja ja

R: ..wo dann eine Vielfalt wichtig wäre... wichtig ist. Ja.

I: Ok...

R: Ehm... ja... Förderung der Kreativwirtschaft, das ist- dafür haben wir vor, ehm, drei Jahren - glaub ich war's -

I: Ja

R: die Kreativgesellschaft gegründet,..

I: Ja

R: ..die da wirklich wichtige Arbeit leistet, ehm, indem sie zwischen Eigentümern - oft ist es die Stadt dann - und Kreativen vermittelt und versucht, Angebote..

I: Ja

R: ..., ehm, ehm, denen zu machen. An günstigem Räumen.

I: Mmh

R: Ehm, das ermöglichen wir zum Teil auch, äh, über ein Zwischennutzungsfond, den wir haben, also wo wir Geld dafür ausgeben, ehm, dass eh.. dass eh.. Räume günstiger vermietet werden können.

I: Ja

R : Und dann eben von Kreativen genutzt werden können. Und ja, da ist die Kreativgesellschaft für uns, sind für uns da die Wichtigsten, die da..

I : Ok

R : Ja... und zum Beispiel dafür ist auch das Gängeviertel auch, da ist auch die Kreativwirtschaft mit dabei..

I : Ja

R : ..ehm, äh, da ist aber auch sowas wie Oberhafen ich weiß nicht, ob Sie den auch kennengelernt haben?

I : Eh ja

R : Ehm.. so das Oberhafenquartier an der Hafencity, das ursprünglich auch mit überbaut werden sollte von der Hafencity und wo der Senat aber dafür gesorgt hat, dass da die alten Schuppen stehen bleiben und, äh, jetzt nach und nach für Kreative genutzt werden.

I : Mmh

R : Ehm, da gab's gerade das beispielsweise, äh, ein Kulturzentrum, wo wir aus dem Zwischennutzungsfond zum Beispiel 200.000 Euro zur Verfügung stellen...

I : Ja

R : ..., äh, damit da Räume für Kreative entstehen können.

I : Ok. Und das hat mit diesem.. ehm.. Richard Florida zu tun? Also diese Kreativtheorie ?

R : Ja... ehm.. auf den berufen sich viele.. ehm.. dass- dass- dass.. ehm.. das ihm.. Also ich kenne Richard Florida jetzt nicht so genau, außer dass ich weiß, dass- dass sich die Kreativwirtschaft, ehm, auf den häufig beruft. Ehm, äh.. also ich würd's vielleicht dann allgemeiner ausdrücken, also jetzt nicht unbedingt auf Richard Florida im Konkreten bezogen, dass einfach Kreativwirtschaft an sich einen immer größeren Wert, ehm, hat..

I : Ja

R : ... und immer wichtiger wird. Also deutschlandweit, ehm, äh... ist das schon einer der wichtigsten Wirtschaftsbranchen geworden und in Hamburg...

I : Mmh

R : ..insbesondere durch den alten Medienstandort, ehm.. dann.. eh.. dann ja, spielen die- Die Game-Industrie ist bei uns sehr stark, also mit Computerspielen und so, da haben wir zwei reiche Leute. Agenturen sind hier viele, ehm und.. eh.. das ist.. ehm.. ja für Hamburg ein immer wichtigerer Wirtschaftszweig. Und insofern spielen natürlich auch Wirtschaftsinteressen `ne Rolle

I : Ja ja

R : Da ist aber interessant vielleicht, ehm, dass Hamburg aber.. sehr bewusst die Kreativgesellschaft, ehm, nicht in der Wirtschaftsbehörde angesiedelt hat, was man ja denken könnte..

I : Ok

R : .. ehm, sondern sehr bewusst in der Kulturbehörde angesiedelt hat.

I : Ok

R : Ehm, weil wir uns nicht an erster Stelle.. eh.. die- die- die- die.. der- der wirtschaftliche Nutzen steht.

I : Ja

R : Sondern an erster Stelle erst mal, äh, das Ermöglichen von- von- von, ja, neuen Ideen, neuen Lebensformen, neuen Arbeitsweisen

I : Mmh

R : Aber schon im Glauben natürlich oder in der Überzeugung, ehm, dass daraus dann auch, ehm, oft neue Ideen entstehen, die auch- die sich dann auch wirtschaftlich lohnen.

I : Ja ja

R : Aber das ist nicht unbedingt, ehm, immer... also das muss nicht unbedingt sein. Sondern

da gehen wir sehr bewusst auch, ehm.. auch eh.. Risiken ein

I : Ja ja

R : Also fördern auch mal welche, von denen ne Bank sicherlich sagen würde, da würden wir wohl kein Geld reingeben.

I : Ok.. ja...

R : Dann kann ich nochmals kurz hier gucken nach.. Gängeviertel, das hatten wir auch immer wieder das Thema. Ehm.. also, da ist es wieder wichtig, dass ehm.. eh.. dass das jetzt in erster Linie jetzt ein Sanierungsprojekt ist, das...

I : Ja

R : ...bei der Stadtentwicklungsbehörde angesiedelt ist.. die Federführung.

I : Mmh

R : Eh, wir haben damit, eh, von zwei Seiten zu tun.. zum Einen.. ehm.. weil große Teile des Gängeviertels unter Denkmalschutz stehen und wir als Kulturbehörde auch für Denkmalschutz zuständig sind..

I : Ja

R : ...und- und dann.. über- darüber wiederum auch bei der.. ehm.. bei der, ehm.. na, ehm.. bei der Sanierung mitbeteiligen

I : Mmh

R : Und zum Zweiten über, ehm, Förderung von Projekten, die im Gängeviertel stattfinden, zum Beispiel. Und.. eh.. auch dass wir da einige Räume auch mit unterstützen.

I : Ok...

R : Ja, das sind..

I : Ja

R : ...im Moment die Dinge...

I : Ja.. also... ja, das- das Gängeviertel ist.. als einen kulturellen Ort gesehen...

R : Ja

I : Ja

R : Ausdrücklich, ja, ja.

I : Ja...

R : Ich gucke da noch parallel, ehm, da sind ja irgendwo noch mal Zahlen... noch mal zum Gängeviertel, was wir da fördern...

I : Mmh...

R : Also wir fördern vereinzelte Projekte, äh, da kann man keine genauen Zahlen nennen, weil das wirklich nur aus- aus- aus ganz unterschiedlichen Töpfen- also, ehm, mal findet da irgendwie ein besonderes Projekt statt, das irgendwie aus Theaterrmitteln gezahlt wird, dann eins aus Bildende Kunst und..

I : Ja

R : ...insofern dazu können wir da keine genaue Zahl nennen. Ehm, ja und der größte Teil kommt über die Stadtentwicklungsbehörde.

I : Ok..

R : Ehm, die, äh, einen großen Teil der Sanierungsmittel reinstecken.

I : Mmh...

R : Ich glaube, das können Sie noch mal, äh, da können Sie auch alte Zeitungsberichte.. noch mal raussuchen – das Abendblatt hat das immer sehr, sehr gut verfolgt, das Thema.

I : Ok

R : Ehm... ich glaube, die werden auf 20 Millionen insgesamt geschätzt, die Mittel...

I : Ja

R : ..aber das weiß ich nicht genau.. Und was wir da unterstützen, ist, ehm, eh zum Beispiel, dass wir die Miete auch für einen Euro pro Quadratmeter XXX

I : Ja ja... ok...

R : Ja...

I : Ja. Und also ist es wichtig für Hamburg, solche kulturellen Orten zu haben ?

R : Ja, ausdrücklich. Also ehm.. eh, darum hat.. ehm.. darum hat Hamburg ja da auch das eh Viertel zurück gekauft.

I : Ja

R : Ehm... wo man vielleicht zweierlei zu sagen muss, dass ehm... Also ein bisschen ist das sicherlich auch 'ne Korrektur an der ehemaligen Politik in der Stadt, ..

I : Ja

R : ...dass uns.. eh.. eh.. durch die Initiative, durch die Gängeviertelinitiative.. ehm... neu sensibilisiert wurde, welche Bedeutung solche

I : Mmh

R : XXX in der Stadt haben. Ehm, man muss aber auch ehrlicherweise sagen.. eh.. wenn der Senat irgendwie am grünen Tisch beschlossen hätte.. ehm.. ab 2010 ehm.. machen wir das Gängeviertel schön für Künstler, hätte das möglicherweise nicht funktioniert. Also das lebt einfach auch von, von eben solchen Initiativen, also..

I : Ja

R : ..das ist nichts, was man jetzt unbedingt irgendwie mit dem Senatsbeschluss beschließen kann. Ehm, der, das- das- das Tolle an dieser Initiative, ehm, was auch international, ehm, äh, sehr positiv aufgegriffen wurde, ist, dass ehm

I : Mmh

R : ..das ist ja formal zunächst 'ne Besetzung gewesen, muss man nüchtern sagen.

I : Ja

R : Äh, die mit- mit der aber sowohl die Besetzer, als aber auch die Stadt sehr schnell sehr konstruktiv mit umgegangen sind.

I : Mmh

R : Und, ehm, äh, man dann eben gemeinsam, eh, ein Weg gefunden hat, äh, das Gängeviertel.. langfristig auch..

I : Ja ja

R : ...kreativ zu nutzen.

I : Ja... ok.

R : Ja..

I : Ja.. und... Ja, also.. die letzte Frage. Also wissen Sie, ehm, ob das Gängeviertel viele Touristen anzieht ?

R : Ehm, da kenn ich keine Untersuchung, ehm, das wäre jetzt wirklich rein subjektiv.. ehm.. eh... also... kann ich nicht mit- mit- mit.. richtiger Gewissheit sagen.

I : Ja

R : Ehm, also ich beschäftige mich, äh, schon relativ lange mit dem Thema, weil- weil ich früher Pressesprecher der Stadtentwicklungsbehörde gewesen bin.

I : Mmh

R : Und, äh.. insofern hab ich da auch solche Sachen erlebt, wie das- das- das man dann da war und dann irgendwie plötzlich ein Reisebus vorbeigefahren ist, mit Leuten, die da, ehm, ..

I : Ja

R : ..ehm.. ja.. also, dass das ein Teil einer Stadtrundfahrt auch mit geworden ist, das Gängeviertel. Das sind ja aber jetzt subjektive Erlebnisse. Was vielleicht, äh, ein wichtiger Hinweis ist, welche Bedeutung das auch touristisch hat.. ehm, der.. die neue Ausgabe vom GEO Spezial, ein Reisemagazin..

I : Mmh

R : ...ehm... hat zum Beispiel auch 'ne große Fotostrecke über das- das Gängeviertel drin.

I : Ja

R : Und, ehm, das.. denke ich, kann man sagen, ist ein Hinweis darauf, dass, ehm.. äh.. dass es

sicherlich auch touristisch 'nen großen Wert hat.

I : Ja ja... ja ok... und..

R : Und, und also wir als Kulturbehörde würden.. würden halt sagen, dass es.. ehm.. ehm.. dass es auf jeden Fall eine Stadt interessanter macht.

I : Mmh

R : Und, äh, und gerade auch wenn man- wenn man.. wenn man erkennt, dass Kreativwirtschaft, oder.. ehm.. krea- kreative Ideen auch, äh, für die Zukunftsfähigkeit einer Stadt wichtig sind..

I : Mmh

R : ..ehm, dass es da, äh unabdingbar ist, dass 'ne Stadt einfach solche Freiräum hat, in.. in denen eben neue Ideen entstehen können, ehm.. ja.

I : Mmh... ja... ok...

R : Ja

I : Ehm, vielen Dank

R : Sehr gerne

I : Ja

R : Und.. ja.. dann viel Erfolg.

I : Danke schön <rires>

R : Ok

I : Also einen guten Tag <rires>

R : Gut.. Danke

I : Tschüss <rires> ,Danke!

R : Danke schön.. jup, Tschüss!

E19

I: Interviewer R: Répondant

[je commence par lui expliquer un peu ma recherche]

R: Ja gut... soll ich diese Fragen beantworten, oder..?

I: Ja ja...

R: <rires>

I: Ja, ich habe g'dacht, vielleicht ist es einfacher, wenn... Sie schon die Fragen haben.

R: Ja, vielen Dank dafür.

I: Ja.. es war nur... so zwei Tagen vorher. Aber..

R: Ja ja, nein, aber es ist ja alles gut.

[son natel vibre, il regarde son appel]

R: Ehm... [il lit la première question]

I: Eine sehr breite Frage <rires>

R: <rires> Eine SEHR breite Frage... also... wir- wir müssen jetzt sagen, dass es- dass wir uns nicht mit Kreativität beschäftigen.

I: Ok..

R: Sondern... wir sind am Ende eher eine Einrichtung zur... Wirtschaftsförderung.

I: Ja

R: Für einen Bereich, der in Deutschland Kreativwirtschaft heißt.

I: Ok..

R: Ehm... Es gibt in Deutschland eine Definition, was Kreativwirtschaft ist.

I: Ja.

R: Die kennen Sie?

I: Ehm... ne.

R: Ich geb' Ihnen mal dann nachher dieses Buch mit... [livre sur la Kreativwirtschaft en Allemagne]

I: Ah, Danke.

R: Das ist ein Kreativwirtschaftsbericht, den wir für Deutschland geschrieben haben.

I: Ja ja

R: Ehm, und da steht zum Beispiel eine Definition drin... Ich hole Ihnen das Buch einfach rein.

I: Ja

[il va chercher une version du livre pour moi]

R: Und, ehm, die Grundlage von... also die... es gibt eine Definition... die heißt... also da steht sie drin... da- das hier... ist die Definition... und.. das ist eine weitere Definition, und dann gibt es diese... Teilmärkte, die der Kreativwirtschaft gehören...

I: Ja ja

[Définitions données dans le livre, p. 21:

Gemäß der Formulierung der Wirtschaftsministerkonferenz aus dem Jahr 2008 besteht die Kreativwirtschaft aus denjenigen "Kultur- und Kreativunternehmen..., welche überwiegend erwerbswirtschaftlich orientiert sind und sich mit der Schaffung, Produktion, Verteilung und/oder medialen Verbreitung von kulturellen/kreativen Gütern und Dienstleistungen befassen." Ein zweiter Teil der Definition lautet: "Der wirtschaftlich verbindende Kern jeder kultur- und kreativwirtschaftlichen Aktivitäten ist der schöpferische Akt von künstlerischen, literarischen, kulturellen, musischen, architektonischen oder kreativen Inhalten, Werken,

Produkten, Produktionen und Dienstleistungen."

Diese deutsche Definition ist sowohl mit der Abgrenzung der Europäischen Kommission als auch mit dem weltweit als Referenzmodell geltenden britischen Konzept der "creative industries" kompatibel. Ausgehend von dieser Definition wurde die Kreativwirtschaft aus Gründen der statistischen Erfassung und der daraus folgenden Möglichkeit des Datenvergleichs in folgende Teilmärkte unterschieden

Teilmärkte der Kreativwirtschaft: Musikwirtschaft, Buchmarkt, Kunstmarkt, Filmwirtschaft, Rundfunkwirtschaft, Markt für Darstellende Künste, Designwirtschaft, Architekturmarkt, Pressemarkt, Werbemarkt, Soft-/Game-Industrie, Sonstiges]

R: Das können Sie halt..

I: Ah, ok, Danke!

R: Bitte

I: Ja ja

R: Ehm... natürlich ist die Grundlage... dieser... Wirtschaftszweige... ehm... Kreativität.

I: Ja

R: Aber wir beschäftigen uns nicht mit.. mit sozusagen dem kreativen Kern so dann wir bieten... auf der operativen Ebene.. Angebote an, damit die Akteure dieser Teilmärkte, ob sie nun Künstler sind, oder Grafiker.. oder Musiker oder was auch immer.. sozusagen bessere Rahmenbedingungen für ihre Arbeit vorfinden.

I: Ok..

R: Das ist die Konstruktion. es gibt übrigens hier dieses.. das ist ein Schweizer Modell..

I: Mmh mmh

R: Also das heißt zur Kreativwirtschaft gehört- gehört ein privatwirtschaftlicher Sektor.

I: Ja

R: Also das- der Sektor der Unternehmen.. es gehört der öffentliche Sektor dazu, das heißt der Bereich von Museen und Ausstellungen und und.. da gehört ein etwas dazu, was intermediärer Sektor heißt ehm... also das sind die... privaten Einrichtungen, die nicht wirtschaftlich orientiert sind... also.. Vereine, Stiftungen, derlei Dinge mehr.

I: Ja ja

R: Also so das ist, das hat... ist Kreativität... nicht.. eigentlich unser Thema.

I: Ja ja ja

R: So. Ehm...

I: Aber sie.. also sie hängen von der, ehm... Kulturbehörde ab?

R: Ja, wir sind zugeordnet der Kulturbehörde und nicht der Wirtschaftsbehörde.

I: Ja

R: Das stimmt.

I: Also das ist ein bisschen... komisch oder...? <pires>

R: <pires> Das ist, äh... ungewöhnlich, das stimmt.

I: Ja ja

R: Das ist ungewöhnlich ta.. tatsächlich auch in Deutschland ist das ungewöhnlich.

I: Ok

R: Es gibt wenig vergleichbare Einrichtungen wie wir... sind.

I: Ja ja

R: Ehm... aber davon ist glaub' ich keine der Kulturbehörde zugeordnet..

I: Ok...

R: Ehm... ich vermute auch.. also.. wir würden schon sagen, dass.. also... wenn man das sich anguckt, gibt es ja ein paar Märkte, also natürlich... die Darstellende Kunst..

I: Mmh mmh

R: ...und die Bildende Kunst... ehm... hier unter dem Kunstmarkt... also... so wie das hier bezeichnet ist... die.. die sozusagen jetzt zum mindestens ein sehr großen Teil haben... wo es nicht um Wirtschaft geht..

I: Ja ja

R: ...und bei.. bei Film, Buch und Musik... gibt es zumindest ja immer beide Teile.

I: Ja ja

R: Also sozusagen ein künstlerischen Teil und ein wirtschaftlichen Teil. Während es bei anderen gibt es vor allem... natürlich... Also hier Werbung ist natürlich vor allem... wirtschaftlich ausgerichtet, Presse ist wirtschaftlich ausgerichtet.

I: Mmh mmh

R: Auch Architektur kann man sagen.. gibt es vielleicht beides, aber.. mehr auch wirtschaftlich ausgerichtet. also das ist schon ein Wirtschaftszweig, der sich sozusagen..

I: Ja ja

R: ...dazwischen bewegt, schlicht und ergreifend. Ehm... und... also wir können die Frage, was Kreativwirtschaft sich von Kunst unterscheidet also... die Fr- ich würde diese Frage.. sagen wir.. wir können sagen, was Kreativwirtschaft sich.. wie sich das von Kunst unterscheidet, die können wir beantworten.

I: Ja ja

R: Wie Kreativität sich von Kultur unterscheidet, das kann ich nicht beantworten.

I: Ja.. ok.. ja ja

R: Aber die Begrifflichkeiten sind eben schon klar.

I: Ja ja

R: Also wir... wir würden sagen, Kreativwirtschaft ist tatsächlich sozusagen der ökonomische Teil..

I: Mmh mmh

R: Zu dem auch Kunst gehören kann. Ehm... während Kunst im engeren Sinne und vor allem natürlich in Deutschland etwas ist, was sozusagen zurecht keinen ökonomischen, ehm, Zwecken unterworfen ist. Das ist am Ende.. ha- hat es mit Ökonomie nichts zu tun.

I: Mmh... Ok... Ja.

R: Ja. Haben Sie das verstanden?

I: Ja ja ja <rires>

R: Jaja <rires>... Sie sprechen gut Deutsch...

I: <rires>...

R: Finden Sie nicht?

I: <rires> Ne..

R: Ne?..

I: Aber... ne, es ist ok.

R: Es ist ok.

I: Ich verstehe es viel besser als ich spreche.. ja.

R: Es ist auch seltsam, dass in der Schweiz.. das doch so- so ziemlich getrennt ist, oder?

I: Ja... also zum Beispiel in Lausanne... sprechen wir nie- ehm nie Deutsch.

R: Nie Deutsch..

I: Ne.. also nur Französisch.

R: Und es gibt ja viele... ehm... Deutschschweizer, die können weder Italienisch, noch Französisch, oder?...

I: Ja... <rires>

R: Das ist sehr seltsam.

I: <rires>

R: Wie das in der Schweiz immer funktioniert... Gut!

I: Ich glaube auch <pires>

R: <pires> Ehm, also die Ziele der Gesellschaft ist tatsächlich... Ver- Verbesserung der Rahmenbedingungen für diesen Zweig.

I: Mhmm

R: Und.. also was wir machen, ist... ehm... das kann ich Ihnen auch nochmal mitgeben, falls es Sie interessiert.. aber das steht ja auch ein bisschen drin.

I: Ja ja

R: Ehm... also wir bieten eine Reihe von Angeboten an, wo's um Vernetzung, Qualifizierung, Professionalisierung geht..

I: Mmh...

R: So... also gerade für kleine Unternehmen, die- die ja hier sozusagen die Mehrheit der Unternehmen ausmacht. Es geht um die Frage von Immobilien.

I: Mmh

R: Also: Gibt es geeignete Immobilien? Es geht um die Frage von Finanzierung, wo gibt es geeignete Finanzierungsinstrumente, wenn man ein Musiker ist...

I: Jaja

R: ...und will ein Label aufmachen oder so derlei Dinge mehr, doch, das sind unsere, ehm, Aufgaben... so.. also. operativ. Wir beschäftigen uns auf der anderen Seite natürlich auch viel mit der Theorie..

I: Mmh

R: ..von Kreativwirtschaft.

I: Ja ja..

R: Ehm.. Wir sagen auch in der Kreativwirtschaft, die ja sich viel.. also die auf der einen Seite... Inhalt liefert,.. fü- für sozusagen digitale Technologie..

I: Mmh

R: Also.. all diese Geräte würden ja sozusagen ohne Film, ohne Musik nicht..

I: Ja ja

R: ...keinen wirklichen Sinn machen.

I: Ja

R: Also das heißt, ja... da.. Kreativwirtschaft liefert Inhalt dazu, Kreativwirtschaft nutzt aber die Technik- technologische Basis eben auch für...

I: Ja ja

R: ..auch für sozusagen ihre Leistungen und Produkte in- in sehr großem Umfang tatsächlich auch.. ehm... gut.. Deshalb gehen wir davon aus, dass in der Kreativwirtschaft zum Teil sozusagen neue Wirtschaftsformen entwickelt werden. Also kooperatives Co-Working.. ehm.. eh.. eh.. diese ganze Crowdsourcing.. ehm.. eh.. Geschichten und all das, so.

I: Ja ja

R: Also sozusagen... Und viele Akteure in der Kreativwirtschaft arbeiten nicht vor allem, sozusagen ökonomisch ausgerichtet, sondern versuchen zunächst mal sinnvolle Leistungen und Produkte zu entwickeln.

I: Ja ja

R: Also weil es ihnen selbst als sinnvoll erscheint od- oder auch tatsächlich sinnvoll ist und denken erst dann darüber nach, wie kann ich damit eigentlich meine Existenz sichern oder sogar Geld verdienen?

I: Mmh

R: So.. das- das sind Unterschiede.

I: Ja

R: Deshalb machen wir zum Beispiel im- immer.. jetzt haben wir's zum z- zweiten Mal gemacht und planen es auch für nächstes Jahr - einen Kongress, der heißt 'work in progress' und beschäftigt sich mit Fragen von Zukunft der Arbeit.

I: Ja ja

R: So. Also das sind Dinge, auf die wir ausgerichtet sind.

I: Mmh

R: Ja?.. ehm... also sehr operative Ziele. Ehm, aber auch... eh- ehm sozusagen eine theoretische Beschäftigung.

I: Ja

R: Wir... können Florida nicht leiden. <pires>

I: <pires>

R: Und haben deshalb eigentlich nichts mit ihm zu tun.

I: Ok. Aber hat also die Stadt Hamburg nicht.. ehm... entschieden eine Kreativgesellschaft.. zu.. ehm einrichten?

R: Wegen Florida?

I: Ja...?

R: Also.. natürlich hat- spielt Florida.. in der Bedeutung dieser Debatte um Kreativwirtschaft ne wichtige Rolle, weil er es einfach sozusagen vorangebracht hat, dieses Thema.

I: Ja ja ja

R: Er ist aber in seiner Theorie für Europa nicht relevant.

I: Ok, ja

R: Und er ist in Zwischenzeit auch vollkommen überholt.

I: Mmh

R: Ja.. also.. trotzdem muss man natürlich sagen, dass Florida bestimmt eine Rolle darin gespielt hat, dass Hamburg sich mit diesem Thema beschäftigt.

I: Ja

R: So.. ja? Aber.. also ja.. ich glaube, wir haben ein paar seiner Bücher im Regal stehen. Aber..

I: Mmh

R: Also Florida.. spielt für uns.. keine Rolle, wir finden die Theorien auch.. falsch im Endeffekt.

I: Ja ja ja

R: Ja.. so.. also insofern... ehm... spielt Florida... ehm... fü- für uns keine Rolle und... hat eine Rolle gespielt, um dieses Thema.. auch in Hamburg.. ehm sozusagen zu einem Thema zu machen.

I: Ja ja.. Gibt es andere wichtige Forscher, die eine wichtige Rolle gespielt haben? Also für hier in Hamburg?

R: Naja ... eigentlich nicht so richtig, also so ausgenommen.. also es gibt ja in Zwischenzeit auch ne... nee.. also so auf einer übergeordneten theoretischen Weise nicht.

I: Ok

R: Also wir hatten jetzt bei dem letzten Kongress hatten wir Richard Sandert eingeladen.

I: Ja

R: Der Kreativwirtschaft ganz blöd findet, zum Beispiel <pires>

I: Ja ja

R: <pires> So, ehm... ne, ich kann das nicht- also es gibt so was- Charls Nendriy war zum Beispiel jemand, der in Hamburg.. vielleicht wichtiger war, um dieses Thema zu besetzen

I: Ok

R: Also es gab, glaube ich, 2004 schon einen Kongress mit ihm, der vielleicht wichtiger war dieses Thema zu besetzen als Richard Florid oder. so.. aber für uns gibt es im Moment eigentlich niemanden, von dem wir sagen würden, das ist jetzt unser theoretischer Leitstern

I: Ja ja

R: Oder so etwas.. das kann man nicht sagen... ehm... dann... naja.. also.. wenn wir immer sagen.. also wir sind auf der einen..

I: Ja ja

R: Wir sind auf der einen Seite der Kulturbehörde zugeordnet..

I: Mmh

R: ..wir wissen..Also alle unsere Mitarbeiter kommen eher aus dem Bereich Kultur und Kunst...

I: Mmh

R: ...als aus dem Bereich Wirtschaft... so.. al- also wir haben zwei Mitarbeiter,

I: Ja

R: ...die ein Musiklabel betreiben nebenbei. Fritz ist ein erfolgreicher internationaler DJ, Sina - die jetzt gar nicht da ist - macht international.. ehm.. Ballonarbeiten.

I: Mmh

R: Also die hat jetzt zum Beispiel auf dem.. ehm.. auf der Fusion in.. ehm..

I: Ja

R: ...großen.. ehm.. also sie nennt es ja immer 'Deko'.

I: Ok

R: Hat also Deko gemacht, ehm, Susanne hat lange im Bereich Theater gearbeitet

I: Mmh

R: Ehm.. also so.. und Klaas.. ehm gründet gerade eine crouwd learning Plattform

I: Ok

R: So..

I: Ja ja..

R: Also all unsere Mitarbeiter, da kommt keiner so wirklich aus dem klassischen Wirtschaftsbereich. Ehm... Wir haben mit der Kultur schon viel zu tun, wir haben auch viel mit der Kunst zu tun, wohlwissend, dass es zum Beispiel,.. ja vor allem im Bereich der- der... Bildenden Kunst... ehm.. durchaus.. ziemlich kritische Positionen uns gegenüber gibt.

I: Ja ja

R: So... wir

I: Aber wissen Sie warum?

R: Ja, es gibt-.. naja auf der einen Seite liegt es ein bisschen daran, dass man sich nicht wirklich mit dem beschäftigt, was wir tun.

I: Ja ja

R: Ehm, auf der anderen Seite gi- gibt es.. zwei so generelle Vorwürfe, die auch für Sie vielleicht spannend sind. Also der eine ist, dass man sagt, wir und die gesamte Konstruktion der Kreativwirtschaft dient am Ende dazu, die Kunst zu ökonomisieren.

I: Ja ja

R: Also sozusagen: Kunst muss wirtschaftlich erfolgreicher sein.

I: mmh

R: Das ist aber gar nicht unsere Position.

I: Ok

R: Ehm.. und der zweite Vorwurf ist, dass man sagt, der ist in- in Zwischenzeit in Hamburg so ein bisschen verschwunden. Aber der war ursprünglich der, dass man sagt, diese ganze Befassung mit Kreativwirtschaft ist am Ende nur ein Marketinginstrument.

I: Ja

R: Also wo sich Städte sozusagen.. ehm.. inhaltlich aufladen..

I: Mmh

R: ..ehm, u- und sich sozusagen zu kreativen Städten machen.

I: Mmh

R: Auch das ist nicht unser Ansatz. Also wir wissen, dass Kreativwirtschaft.. solche spill over Effekte erzeugt.

I: Ja ja

R: Bei den Immobilien, im Marketing, im- im sozusagen.. sowohl im Nahfeld, der- der räumlichen Ansiedlung, aber auch sozusagen im Erscheinungsbild und im Auftreten, im Image..

I: Mmh

R: ...in der Imagebildung..

I: Ja ja

R: ..einer Stadt, aber das sind alles Effekte, die wir nicht vordergründig..

I: Mmh

R: ..sozusagen befördern. Also wir- wir wissen, dass es passieren kann.

I: Mmh

R: Aber es ist nicht unser Fokus.

I: Ja ja

R: Ja?

I: Ja

R: Ok...

I: Ja

R: Ehm, wir haben natürlich mit der Wirtschaft zu tun..

I: Ja

R: Ehm.. aber auch da sind wir ein bisschen Exoten, muss man sagen.

I: Mmh

R: Ja, weil wir immer sagen,.. naja unsere- die durchschnittliche Anzahl der Mitarbeiter in unserem Unternehmen ist viel zu gering, um sozusagen als Unternehmen wahrgenommen zu werden

I: Ja ja

R: Das sind viele, ehm sozusagen.. solo selbstständige Patchworkexistenzen, kleine Unternehmen, die wie schon gesagt gar nicht.. zunächst mal sich als Wirtschaftskräfte verstehen.

I: Mmh

R: Sondern die sagen, ja ich... mach hier.. ja, was ich für sinnvoll halte.

I: Ja ja

R: So. Und... also, ja, also insofern, wir stehen tatsächlich ein Stück zwischen den Stühlen.

I: Mmh

R: Also wir sind natürlich.. nicht Kunst, so, aber man kann sich aus der Kunst... unseren Angeboten bedienen.

I: Mmh

R: Also wenn wir, was weiß ich, wenn- wenn es bei der Raumvermittlung um Ateliers geht, vermitteln wir natürlich auch Ateliers, also...

I: Ja ja

R: Wenn jemand kommt und sagt, ich will darüber nachdenken, wie ich mit meiner Kunst.. wirtschaftlich ein bisschen besser dastehe, dann kann er sich unseren Instrumenten...

I: Mmh

R: ...bedienen, das ist ja überhaupt gar keine Frage. Ehm.. und- und... in den strengen wirtschaftlichen Disziplinen sind wir auch immer so ein bisschen als Exoten belächelt.

I: Mmh

R: So.. ja?

I: Ja ja

R: Das ist halt so. Dazwischen stehen wir, aber es ist mit Sicherheit auch eine unserer Aufgaben, ehm, also da so eine bestimmte Übersetzerrolle zu spielen.

I: Mmh

R: In die eine und in die andere Seite... und für einen bestimmten- für einen bestimmten

Ausgleich auch zu sorgen.

I: Mmh... ok...

R: Und die Spannungen, natürlich gibt's Spannungen, aber am Ende sind die Spannungen natürlich das... das Spannendste überhaupt.

I: Ja ja <pires>

R: So.. also eigentlich- wir wollen sie ja nicht aus dem Weg räumen.

I: Mmh

R: Ja? Unser Ansatz ist eh- eher vielleicht zu sagen.. ehm.. wenn die Wirtschaft ein bisschen kreativer wird, ist es uns lieber, als wenn die Kreativwirtschaft ein bisschen wirtschaftlicher wird.

I: Ok

R: Ja?

I: Ja ja ja... ja.

R: Ehm, wir arbeiten... nicht wirklich mit der Elbphilharmonie.

I: Ok..

R: Ehm... wir.. haben Kontakte mit der IBA.

I: Mmh

R: Weil die IBA.. an verschiedenen Stellen Projekte entwickelt, mit denen wir große Schnittstellen haben, also die IBA hat zum Beispiel jetzt ein coworking-space...

I: Ja

R: ...im- im Bereich der Mode gemacht.

I: Ok

R: Ich weiß nicht, ob Sie davon gehört haben?

I: Ein bisschen, ich glaube ja.

R: Und die IBA betreut jetzt gerade ein Projekt, an den Wehringhöfen, ...

I: Mmh

R: ...wo es um so ne- also um die Entwicklung eines Gebäudes geht.. wo- wo's am Ende doch auch, ich weiß nicht wie viel, 30, 40 Akteure aus der Kreativwirtschaft..

I: Ok

R: ...ehm sich- Und da arbeiten wir mit der- mit der

I: Ja ja

R: IBA zusammen, mit der IGS haben wir keine Bezugspunkte.

I: Ok

R: Keine Bezugspunkte.

I: Mmh

R: Wir sind am Ende... nicht eine Einrichtung, die sozusagen große Leuchtveranstaltungen...

I: Ja

R: ...macht. Also wir arbeiten operativ eher auf so ner niedrigschwelligen Ebene.

I: Mmh

R: Also eher mit vielen kleinen Aktivitäten als mit wenigen großen.

I: Mmh

R: So... a- aber wir sind zum Beispiel natürlich auch, also aus unserer Sicht ist so ne Entscheidung.. ehm das art directors clubfestivals, also art directed club ist..

I: Ja

R: ...ein Zusammenschluss von.. ehm von... Werbern im Prinzip, also gerade aus der Werbebranche...

I: Ja

R: ehm.. die haben sich jetzt entschieden, 2013, 14 und 15 ihren- ihr großes Festival.. in Hamburg zu veranstalten.

I: Ok

R: Also '13 hat es schon stattgefunden.

I: Ja ja

R: Hier drüben im Oberhafenquartier. Und '14 und '15... Das unterstützen wir, das finden wir gut.

I: Ja

R: Ehm.. es ist aber auch natürlich nicht auf- auf einem Level wie die Elbphilharmonie.

I: Ok

R: Oder wie.. ehm... ehm oder wie die internationale Bauausstellung. Wobei man auch sagen muss, also mit der IGS zum Beispiel haben wir einen Konflikt, weil eins der Festivals - also Dockville - was jetzt am Wochenende...

I: Mhh

R: ...stattgefunden hat, da haben wir- ich weiß nicht, ü- über eineinhalb Jahre versucht, mit der IGS einen Ausgleich darüber z- herzustellen und zu moderieren.. dass.. Dockville... findet dieses Jahr- oder sagen wir umgekehrt: Ein Teil der internationalen Gartenschau findet jetzt auf dem Dockvillegelände statt.

I: Ok.. ja

R: Und da gibt es natürlich einen Konflikt und unsere Position in diesem Konflikt war natürlich zu sichern, dass Dockville da eine Perspektive hat.

I: Mmh

R: Nicht, dass die IGS das Dockville-Festival vertreibt.

I: Ja ja ja ja

R: So.. ja?

I: Mmh

R: Ok. Also insofern haben wir mit diesen zu tun. Also wir hatten letztes einen Workshop, wo es um die Perspektive Musikstadt Hamburg ging.. ehm.. mit Akteuren aus- aus dem Musikleben.

I: Mmh

R: Aber halt auch aus der Musikwirtschaft von un- sehr unterschiedlichen Teilen unter anderem auch mit- mit Christoph Liebenseuter, also dem Intendanten...

I: Ja

R: ..der Elbphilharmonie und da spielt natürlich für die Musikwirtschaft, aber auch für das Musikleben in Hamburg, spielt die Elbphilharmonie eine große Rolle.

I: Ja ja

R: Aber da geht es eher um die Frage.. wie vermeidet man, dass ein solcher Leuchtturm so viel Energie absaugt, dass das Musikleben..

I: Ja ja

R: ...was, wir ja XXX.. darunter leidet?

I: Mmh

R: Ehm.. und wie kann man umgekehrt die Elbphilharmonie auch dazu nutzen, das Musikleben in all seiner Vielfalt in Hamburg zu stärken?

I: Mmh

R: Ja? U- und nicht gerade zu schwächen.

I: Ja...

R: Also die Kreativgesellschaft macht Hamburg nicht.. ehm.. attraktiver für Touristen <rires>

I: Ja <rires>

R: Ehm... wir glauben aber eben wie schon gesagt, es gibt diese spill-over-Effekte.

I: Ja ja

R: Wir glauben, dass Städte.. wenn sie eine bestimmte Lebendigkeit haben.. attraktiver werden.

I: Mmh

R: Ehm... aber das ist nicht der Fokus unserer Aufgabe
I: Ja ja
R: Also das nehmen wir sozusagen in Kauf
I: Ja ja
R: Als Nebeneffekt
I: Ja
R: Aber wir- das ist nicht, das, worauf wir uns ausrichten
I: Mmh
R: Aber wir wissen das natürlich davon
I: Ja ja
R: Also ich mein das Beste ist natürlich Berlin
I: Ja ja
R: Ehm.. eh.. wo wir aber auch wissen, dass- dass die Akteure der Kreativwirtschaft in Berlin kein Geld verdienen
I: Mmh
R: Trotzdem steigern sie die Attraktivität der Stadt extrem
I: Ja ja
R: Also für die- für die einzelnen Akteure.. i- ist es unter ökonomischen Gesichtspunkten überhaupt nicht spannend in Berlin zu sein
I: Mmh
R: Weil man kann in Berlin kein Geld verdienen, das war jetzt am.. wann- letzte Woche gab's n größeren..nicht dieses Wochenende, sondern das Wochenende davor, war ein größerer Artikel in der FAZ..
I: Ok
R: ..zur Kreativwirtschaft in Berlin.
I: Ok.. ja
R: So.. also.. Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung vom..
I: Ja..
R: Was haben wir heute?
I: Ehm.. Einundzwanzigsten ..
R: Also es muss dann... am Elften gewesen sein
I: Ok... ja..
R: Und unser Staatsrat hatte auch in der FAZ einen ganz- haben Sie vielleicht gelesen, einen Artikel zur Kreativwirtschaft in Hamburg.
I: Mmh
R: Der war... vor einer Woche in der FAZ
I: Ok... ah ich muss das noch..
R: Oder nee vor- am Dienstag, also gest- heute ist Mittwoch, oder?
I: Ja
R: Also dann war das am... Dreizehnten
I: Ok
R: Würde ich mal sagen
I: Ja..
R: Den Artikel habe wir bestimmt noch irgendwo... ehm... also insofern... sind Touristen nicht unser Ziel
I: Mmh
R: <rires>
I: <rires>
R: Das hatte ich Ihnen aber auch schon gesagt, wir haben mit Tourismus...
I: Ja ja ja

R: ...am Ende nicht so besonders viel zu tun. .. Aber wir wissen, wie schon gesagt, dass, ehm, im Zweifelsfall auch das Gängeviertel Hamburg spannender macht für Touristen

I: Ja ja

R: Aber das ist ja auch nicht.. das Ziel des Gängeviertels, spannender zu sein..

I: Ne ne <pires>

R: ...für Touristen und so. Das nehmen sie... das nehmen sie im Zweifelsfall in Kauf.. oder sie leiden sogar darunter

I: Ja ja

R: Weiß ich auch nicht genau.. so... ehm... ja.. erschwinglicher Raum ist ein großes und wichtiges Thema

I: Mmh..

R: Ehm... Wir haben `ne Immobiliendatenbank...

I: Mmh..

R: ...also wo wir- wo man- wir selbst m- mieten Räume an

I: Ja

R: Und vermieten sie unter... da gibt es `ne Reihe von.. also Finanzamt Altona, ehm, Rothenburgsort, wir haben an der Reeperbahn- haben wir ein Haus angemietet, was wir- also wo- wo einfach... Wir m- mieten tausend Quadratmeter an..

I: Ja

R: ..und vermieten sie.. in- in kleinen Räumen unter.

I: Mmh

R: Also wenn jemand kommt und sagt, ich.. bin ein Schriftsteller und brauch-

I: Ja ja

R: ...will nicht zuhause arbeiten, dann.. vermieten wir ihm da...

I: Mmh

R: ...einen Raum für fünfzehn Quadratmeter.

I: Ja

R: Und wir sind in die Entwicklung von- von.. Arealen involviert,.. also

I: Ja

R: Oberhalb vom Quartier Victoria Cassandro...

I: Ja ja

R: ...Zinkwerthe XXX, das sind so Quartiere, mit denen wir in der Entwicklung zu tun haben.

I: Mmh

R: Wo's darum geht, ehm, sozusagen Raum zu schaffen für- für Kultur und Kreativwirtschaft.

I: Ja ja... ja

R: Ja

I: Also das ist eine Lösung?

R: Das ist eine Lösung.

I: Ja ja

R: Und das stimmt auf jeden Fall und man kann sagen, dass sich Hamburg mit diesem Thema intensiv beschäftigt.

I: Mmh..

R: Ehm, trotzdem ist es in einer Stadt, eh, die nach wie vor wächst,.. die- wo Raum eher knapp ist.

I: Mmh

R: Also wo auch Transformationsraum eher knapp ist, also Gebäude, die jetzt ungenutzt-

I: Ja ja

R: ...Gewerberäume, Industrieräume und so etwas.. so was gibt es in Hamburg nicht so besonders häufig.

I: Mmh

R: Ehm, also deshalb sind wir da in einer heftigen Auseinandersetzung mit vielen...

I: Ja ja

R: ...vielen verschiedenen.. Akteuren.

I: Ja

R: Ja

I: Ja

R: Das kann man gar nicht anders sagen, ehm, aber wir versuchen da Lösungen zu finden und s- sind, ich würde sagen,... doch auch einigermaßen erfolgreich...

I: Mmh

R: ...was das betrifft... Ist das eigentlich in der Schweiz ein Thema?

I: Ja..

R: Ja?

I: Also.. in Zürich.. und.. also Lausanne und Genf..

R: Ok

I: ...ist es auch ein sehr wichtiges Thema.

R: Ja

I: Und immer mehr so.. würde ich sagen.

R: Ich wei- weiß ein bisschen etwas über Basel..

I: Ehm.. ich weiß nicht so viel da.. über Basel.

R: Ah ja.. wir behandelten letztens einen ganz guten Workshop in München...

I: Ja

R: ...wo's um die Entwicklung eines Quartiers ging, da war als Beispiel jemand aus Basel da.

I: Ja ja

R: Also der hat dort verschiedene Projekte.. betreut.

I: Ja ja

R: Und so was.. seltsamerweise wissen wir sehr wenig... über die frankophile Welt.

I: <pires>... Ja

R: Das ist leider Gottes so... ehm... das Gängeviertel... ist.. sowohl Lösung als auch Problem.

I: Mmh...

R: Ehm.. es ist natürlich ein Beispiel dafür und es hat bestimmt auch ne' Diskussionen in- in Hamburg... positiv befördert

I: Ja

R: ..über die Notwendigkeit, solche Räume zu schaffen. Ehm... es ist nur auch so... dass.. dass es in den Jahren nach der Besetzung und dem Rückkauf des Gängeviertels... ne' ziemliche Verhärtung gab auf dem Immobilienmarkt, weil- weil gerade städtische Immobilieneigner gesagt haben: „Ehm... d-d- das Gängeviertel.. m- m- mit.. einer Besetzung und einem Rückkauf...

I: Mmh

R: ..da müssen Wiederholungen verhindert werden.’.

I: Ja ja..

R: So.. also.. man hat dann versucht, zu verhindern, dass so was wie das Gängeviertel an anderer Stelle nochmal passiert.

I: Mmh..

R: Und das hat... eher Nutzungen und Zwischennutzung auch verhindert, als sie zu befördern.

I: Ja ja

R: also wir halten es natürlich auch- natürlich auch...

I: Ok

R: ...sozusagen für einen fatalen Fehler.

I: Mmh

R: Das kann man gar nicht anders sagen, aber das ist auch eine der Reaktionen gewesen.

I: Mmh

R: Ja? Dass man- dass man sagt.. ehm... es gibt schon Menschen in- in Hamburg auch in der Verwaltung, die sagen, so etwas wie das Gängeviertel darf nie mehr wieder passieren.

I: Mmh..

R: Weil die Verwaltung.. und auch die Politik... sich durch den großen öffentlichen Druck, den das Gängeviertel erzeugt hat,.. tatsächlich sozusagen erpresst fühlten.

I: Ja ja

R: Und da haben die keinen Spaß dran.

I: Ne <pires>

R: So..

I: Ja ja

R: Ehm, gleichzeitig hat es natürlich sozusagen ne' Debatte angestoßen.

I: Mmh

R: Und wir finden natürlich auch.. eh.. spannend, dass es das Gängeviertel gibt und.. wir.. Also wir waren heute Mittag alle da und da ging's um- um sozusagen.. um.. Alternativräume für das...

I: Ja ja

R: ...f- für die Fabrik.

I: Ja

R: Ehm.. eh.. wo wir versuchen, ihnen natürlich zu helfen.

I: Mmh

R: Ehm.. und.. ehm.. ich finde es auch sehr spannend zu sehen, ob das Gängeviertel,.. wo sie ja jetzt sozusagen die... mühende Ebene erreicht haben..

R: Mmh

I: ..wie das Gängeviertel sozusagen es schafft, tatsächlich ein funktionierenden, ein funktionierendes Quartier zu..

I: Mmh

R: ..zu errichten, weil das nicht einfach ist.

I: Nein <pires>

R: Ja? Sondern `ne ziemliche Anstrengung.

I: Ja ja

R: Ja? .. also auch.. mit der Gefahr, dass es tatsächlich.. nur ein attrakt- attraktiver Touristenort wird..

I: Mmh

R: ...oder so etwas.

I: Mmh

R: Dass es in sich gar nicht mehr lebt oder d- der Gefahr, dass es einfach sehr.. sich so verstetigt.

I: Mmh

R: Ja? Also dass es einfach.. in so einem Zustand, den es jetzt erreicht, verharrt und...

I: Mmh

R: ...und sich zwanzig Jahre nichts verändert.

I: Ja

R: So. Also da `ne Dynamik auch zu erzeugen.

I: Mmh

R: Das ist wirklich `ne große Herausforderung.

I: Ja ja

R: Also da- da sind schon noch ziemlich viele- also in `nem internen Prozess...

I: Mmh

R:...in der Gestaltung eines solchen Quartiers. Da sind glaub ich wirklich richtig große

Aufgaben noch zu lösen.

I: Ja ja

R: So..

I: Ja

R: Ich mein, Sie waren ja jetzt da, ich weiß jetzt nicht wie viel Sie davon mitbekommen haben, aber

I: Ja, schon ein bisschen <pires>

R: Das find ich- das find ich wirklich `ne- `ne richtig große Herausforderung und- und wir wissen an manchen Stellen, dass sie über diese Gefahr wissen.

I: Mmh

R: Ehm, wie sie dafür ne Lösung finden, finden auch wir spannend, weil wir natürlich an anderen Stellen vor den selben Herausforderungen stehen.

I: Ja ja... ja

R: So... ja... ok.

I: Ja

R: Und man muss auch sagen, dass das Gängeviertel auch von der Subkultur.. nicht nur geliebt wird

I: Mmh

R: ..weil- weil es sozusagen so ein großer Magnet ist.

I: Ja ja

R: Und so- und es so schwierig ist, dass.. ehm.. sozusagen Aufmerksamkeit dann auf andere..

I: Mmh

R: ..ehm, Felder zu lenken.

I: Ja

R: Also zum- also Victoria Kaserne ist für uns zum Beispiel, mit denen wir eng zusammen arbeiten, die aber selbst sagen... wir sind... also die Victoria Kaserne ist eine ehemalige Polizeikaserne..

I: Ja

R: ..10'000 Quadratmeter, da arbeiten im Moment 140 Leute und es werden am Ende vielleicht 200 werden.

I: Mmh..

R: Ehm.. und die- und die- und wir verhandeln jetzt gerade in der Stadt darüber- mit der Stadt darüber, dass- dass die Nutzer der Vicotria Kaserne, diese Kaserne kaufen.

I: Ja

R: Was wir sehr gut finden würden...

I: Ja ja

R: ..wenn sie das tun würden. Ehm... und die sagen aber selbst na- natürlich: Also so `ne Aufmerksamkeit, wie das Gängeviertel erzeugen wir niemals.

I: Ja ja

R: Ja?

I: Ja

R: So.. ja.. also d- die fühlten sich dann auch so ein bisschen.. benachteiligt.

I: Ja ja ja... ja

R: Ok

I: Aber ja, Sie glauben nicht, dass.. ehm.. dass es eine.. echte Lösung ist, Häuser zu besetzen?

R: Also.. ko- also ich finde- ich finde Hausbesetzungen am- natürlich legitim.

I: Ja

R: Überhaupt gar keine Frage, um auf Missstände hin- hinzuweisen.

I: Ok

R: Also.. ja.. das ist klar.

I: Ja ja
 R: Das ist.. ein.. also ein relativ radikales Mittel.
 I: Ja ja
 R: Aber es ist manchmal auch ein sinnvolles.
 I: Ja ja
 R: Ich finde Hausbesetzungen dürfen nicht dazu führen, dass man sich individuelle Vorteile verschafft.
 I: Mmh... ja
 R: Also sondern es geht schon um- um sozusagen Aufmerksamkeit auf ein generelles Problem.
 I: Ja
 R: Da hab ich- hab ich... also.. ich finde Hausbesetzungen..
 I: Ja
 R:... legitim...
 I: Ok <rires>
 R: ..unter diesen Voraussetzungen.
 I: Ja ja ja
 R: Ja.. so.. also damit habe ich kein Problem. Es ist nicht immer eine adäquate Lösung.
 I: Mmh
 R: Also man soll nicht denken: 'Gut, dann ist es so besetzt' Das Problem ist, dass jede Art von - also aus unserer Sicht - jede Art von Hausbesetzung... oder auch- also wir haben sehr oft mit Zwischennutzungen zu tun.
 I: Mmh
 R: Also wo wir sagen, da gibt es ein Gebäude, das können wir jetzt drei Jahre nutzen und wir versuchen..
 I: Ja ja
 R: ...versuchen das zu besetzen.. eh.. als- also zu belegen. Und.. müssen dann aber auch sozusagen dafür sorgen, dass es am Ende der- der Laufzeit dann auch wieder geräumt wird.
 I: Ja
 R: Weil sonst führt es dazu- also jedes Mal, wenn das nicht passiert...
 I: Mmh
 R: ...ist es ein Beispiel für die Immobilieneigentümer, sich auf dieses Risiko nicht einzulassen.
 I: Ja ja
 R: Also die- die.. so. Und damit haben wir natürlich auch immer zu tun.
 I: Mmh
 R: Weil da eigenes- wir haben schon eine Reihe von Eigentümern, die sagen: 'Wir würden euch unsere Immobilie geben...'
 I: Ja
 R: ...wenn ihr uns zusichert,
 I: Mmh
 R: ...dass nach der Laufzeit.. das Gebäude dann auch wieder verlassen wird.'
 I: Mmh
 R: Weil.. diese...Also dann `ne politische Debatte darüber zu haben, dass man sagt: 'Da sitzen jetzt noch... Also wir haben drei Jahre.'
 I: Mmh
 R: Und am Ende der drei Jahre.. bleiben die Nutzer einfach drin.
 I: Ja
 R: Dann sagt der Eigentümer: 'Das will ich nicht...'
 I: Mmh

R: ...haben.' Weil dann werde ich in Hamburg an der Pranger gestellt.. ja? Und ich kann dann nicht mehr über meine Immobilie verfügen.

I: Ja ja ja

R: Und bevor ich mich dieser Gefahr.. ausliefere, vermiete ich es lieber gar nicht.

I: Mmh... ja ja

R: So... das ist ein ziemliches Problem für uns.

I: Mmh

R: So. Ja.. das muss man klar sagen.

I: Ja

R: Wenn wir.. also wenn wir dann... eh- Also meines Wissens hat sich das ein bisschen gelegt.

I: Ja

R: Diese Gefahr aber besteht natürlich n- nach wie vor.

I: Mmh

R: So..

I: Ja

R: Und wir haben leider.. immer wieder Arbeitsstellen- also es gibt ja jetzt im Moment in Wilhelmsburg- da haben wir dann bei der Soukitchen- haben wir alle so ein Problem.

I: Ja.. ja.. aber..

R: Ja

I: Ein bisschen gehört, ja..

R: Ja, aber- aber das ist einfach so, dass- dass uns da- das ist auch eine städtische Immobilie und die- die Immobilienagenturen sagen uns natürlich.. ehm: 'Herr Ruhl..

I: <pires>

R: Ja?

I: Ja <pires>

R: ...wieder ein Beispiel dafür warum ich, ihrer Klientel keine Räume vermiete.'

I: Ja ja ja

R: Weil wir am Ende nicht vertragstreu sind.

I: Mmh

R: Ja?... und deshalb vermiete ich gar nicht an sie, lass ich's lieber leer stehen

I: Ja ja

R: Für... so...

I: <pires>...

R: Ehm... dann haben wir.. wir- wir arbeiten... also wir haben Beziehungen zum Gängeviertel.

I: Ja

R: Wir sind aber in den- in den... unmittelbaren Prozess...

I: Mmh

R: ..überhaupt nicht involviert.

I: Ok..

R: Ehm.. und das macht die Steg..

I: Ja ja..

R: Wir haben mit der Steg... also wir sehen die Arbeiter Steg kritisch.

I: Mmh

R: Muss ich sagen- aber.. so- also deshalb haben wir da- spielen keine Rolle.. wir haben mit verschiedenen Akteuren des Gängeviertels immer wieder zu tun. Wie gesagt, wir haben heute mit denen zusammen gegessen, darüber geredet...

I: Ja

R: ...ob wir ihnen dabei helfen können, Alternativen zu finden für diese Umbauphase.

I: Ja

R: Das tun wir natürlich gerne.. so.. das ist unsere Position...

I: Ja ja

R: ...zum Gängeviertel.

I: Ja

R: So.. irgendwie.. und äh.. ja.

I: Ja

R: Ja.. <pires>.. also wir sind eher- sagen wir mal- ein St- also unser Blick auf Hamburg ist ein bisschen weiter als das Gängeviertel.

I: Ja ja

R: So

I: Ja

R: Irgendwie... ehm... sieb... .. also.. zunächst mal würde ich sagen, das Gängeviertel... zeigt.. eh.. dass- dass Hamburg.. eine andere Entscheidung fällen kann...

I: Mmh

R: ..als die, die eigentlich.. sozusagen üblich ist.

I: Mmh

R: Also üblich wäre ja tatsächlich... wir räumen die Gebäude, wir reißen sie ab, wir bauen da einen Neubau.

I: Mmh

R: Da hat Hamburg ja.. eh.. erstaunlicherweise gesagt: Ach, wir können auch anders.

I: Mmh

R: Also es gibt Alternativen.

I: Ja

R: Und Alternativen zu haben, ist ja immer gut.

I: Ja ja

R: Kann man ja gar nicht anders sagen.. Also das- das sagt finde ich... äh.. das Gängeviertel tatsächlich unter diesen.. Aspekten.. nämlich...

I: Mmh

R: Sozusagen

I: Ja

R: ...Alternativen zu entwickeln.. für die Art und Weise, wie die Stadt..ja...eh.. geplant werden kann- deshalb finde ich das Gängeviertel sehr spannend.

I: Wa- warum glauben Sie, dass die Stadt das Gängeviertel zurückgekauft hat?

R: Naja.. zum einen glaube ich, war das so, dass es.. ein so.. großen politischen Druck gab...

I: Mmh

R: ...äh.. dass es schwierig war, da anders zu handeln. Zum anderen glaube ich auch, dass die damalige- der damalige Senat- und das war ja.. eh.. schwarz-grün...

I: Mmh

R: Ehm... das waren die Grünen oder so und das dann auch inhaltlich gut fanden und...

I: Mmh

R: ...dass sie das dann innerhalb dieser Koalition auch...

I: Ja ja

R: ...durchgesetzt haben. Und auch die CDU... also die... s- sie- sie haben das zumindest mitgemacht.

I: Mmh

R: Sie haben's vielleicht nicht betrieben, aber sie haben's mitgemacht.. Also es war schon so eine Zeit, wo- wo man gesagt hat, wir sehen ein, dass wir da ein Problem...

I: Ja ja

R: ...haben. Also- also ich glaube, dass- das war so das. Aber es gab auch einen großen, natürlich öffentlichen politischen Druck.

I: Ja ja

R: So, was.. also mit der... Be- Besonderheit, dass natürlich das Hamburger Abendblatt, was am Ende eine Springerzeitung ist...

I: Mmh

R: ...ehm... ja, irgendwie massiv Position für das Gängeviertel betrieben hat.

I: Ja ja

R: Al- also wobei man sich als Nutzer des Gängeviertel auch mal fragen könnte, mit wem gehen wir das eigentlich.. eh, sozusagen Koalitionen ein?

I: Ja ja

R: Sie konnten sich ja nicht dagegen wehren, das Gängeviertel. Trotzdem m- muss man sich die Frage auch mal stellen.

I: Mmh mmh

R: Ja? Irgendwie. Was bedeutet es eigentlich, dass die Springerpresse... unser stärkster Unterstützer ist?

I: Ja ja..

R: Ja... also ist ja für Subkulturen vielleicht auch mal ein bisschen schwierig.

I: Ja

R: Ehm.. also, das hat... Deshalb finden wir gut, dass es das Gängeviertel gibt.

I: Mmh

R: Auch wenn wir's aus den beiden- also obwohl wir erstens sagen, aus- aus genannten Gründen ist es zwischen uns auch schwierig...

I: Mmh

R: ...so ein Beispiel in unserer Stadt zu haben, für die Entwicklung anderer Orte.. und d- die- die Herausforderung des Gängeviertels darf man überhaupt nicht unterschätzen.

I: Ja ja

R: Ich glaub schon, dass sie das lösen, aber es ist einfach `ne richtig große Aufgabe.

I: Ja ja

R: Ehm... ehm.. ich glaube natürlich, dass sozusagen der Fokus auf die Bedürfnisse von- von Künstlern und- und Kreativarbeitern... eh.. größer geworden ist.

I: Mmh

R: Dass man... Die Bedürfnisse sind sichtbarer geworden in der Stadt.

I: Ja ja

R: Deshalb.. ehm, ehm.. hilft es uns natürlich auch.

I: Mmh..

R: Aus den genannten Gründen ist es für uns aber auch manchmal schwierig, so was wie das Gängeviertel zu erhalten.

I: Ja ja

R: Also, mit dieser- ein zweites Gängeviertel gibt es nicht mehr.

I: Ja ja...

R: Ehm, sozusagen... macht die Dinge doch schwieriger. Wer hat das Gängeviertel beschrieben?

Ich sage an dieser Stelle- ich darf's wahrscheinlich gar nicht öffentlich sagen, aber.. ich finde die Gebäudestruktur im Gängeviertel extrem schwierig.

I: Ja

R: Also diese vielen kleinen Räume.. also da- da fällt mir... äh...

I: Ja ja

R: Ich würde da nicht gerne wohnen oder arbeiten, muss ich sagen.

I: Ja ja

R: Aber so ist es halt.

I: <pires>

R: Eh... eh.. und das Gängeviertel spielt natürlich sozusagen in der öffentlichen Debatte in- in Hamburg.. eine wichtige Rolle

I: Mmh

R: Also.. die Akteure des Gängeviertels werden immer wieder auch mit ihren Erfahrungen gefragt und- und so etwas. Also da ist etwas ver- entstanden, was- was `ne Bedeutung für Hamburg in- in Zwischenzeit hat.. i- ich.. glaube, das Gängeviertel ist ein kreativer Ort... ohne über Qualität zu reden.

I: Mmh

R: Ja?.. ehm.. und ohne über Kreativwirtschaft zu reden. Ich glaube das ist es schon- also es regt die Leute dort an...

I: Ja ja

R: ...offensichtlich. Eh.. das.. unter- unter diesem Gesichtspunkt finde ich das auch gut. Ehm, wie schon gesagt, ohne über Qualität zu reden und ohne über.. über ökonomische Bedeutungen zu reden.

I: Mmh

R: Aber das ist auch vielleicht an dieser Stelle.. ehm, sind das die falschen... ehm... Parameter... [lit la question 7d] Ja, man sollte solche Projekte unterstützen.

I: Mmh..

R: Ehm... ja... und- und alles andere habe ich dafür gesagt.

I: Ja

R: Und warum das Gängeviertel f- für Hamburg wichtig ist...

I: Ja ja ja

R: ...habe ich, glaube ich, auch gesagt.

I: Ja.. und glauben Sie.. eh, dass das Gängeviertel viele Touristen anzieht?

R: Ich glaube schon, ja.

I: Ja.. und das kann auch gut für Hamburg sein?

R: Ja, das kann gut für- für Hamburg sein, ob es gut für's Gängeviertel ist, ist `ne andere Frage.

I: Ja.. das ist meine Frage <rires>

R: <rires>

I: Genau... <rires>..

R: Also für- für- für Hamburg ist es wahrscheinlich gut.

I: Ja..

R: Ehm... wobei ich ja glaube... dass dieses Bild von Hamburg, was.. auch Hamburg-Marketing und Hamburg-Tourismus immer transportiert...

I: Mmh

R: ...also diese- diese Fokussierung auf- auf den Hafen und- und diese Dinge mehr.. das ist auch nur.. ein sehr falsches Bild, ein sehr viel...

I: Mhh

R: ...ein extrem eingeschränktes Bild, von dem, was Hamburg tatsächlich ist.

I: Ja ja

R: Also Hamburg ist am Ende natürlich viel mehr als das.

I: Mmh

R: Ehm.. und.. eh, deshalb ist es auch.. natürlich gut d- das es sozusagen `ne Vielfältigkeit gibt...

I: Mmh

R: ...eh.. so, von dem was Hamburg bedeutet. Ich glaube aber auch... also dass- dass natürlich so- so Orte... wie Hamburg, aber auch wie Berlin und- also alle Metropolen zumindestens...

I: Mmh...

R: Da gibt es ja immer sozusagen ein Außen- und ein Innenbild.

I: Mmh

R: Und diese Bilder stimmen nie überein.

I: Genau

R: Also das, was die Städte nach draußen transportieren..

I: Ja

R: ..und was man wahrnimmt, über das, was die Städte sind.. stimmt nie mit der- mit der inneren Verfasstheit überein.

I: Mmh

R: Ehm.. vielleicht muss das auch so sein.. Sie sind Fachfrau...

I: <rires>

R: ..für Tourismus. Ehm... und manchmal... gibt's- sendet eine Stadt ein Bild von sich...

I: Mmh...

R: ...was- was sozusagen schon.. um Jahrzehnte veraltet ist.

I: Ja ja

R: Ja? Also es ist wie- wie vielleicht ein sterbender Stern, der immer noch...

I: Mmh

R: ...noch, sozusagen.. Licht ausstrahlt...

I: Ja ja

R: ...aber gar nicht mehr existiert.

I: Ja ja..

R: Und- also das- so- also- also das sind ganz seltsame Verhältnisse, über die ich..

I: Mmh

R: Also ich bin dafür ja kein Fachmann, irgendwie.

I: Ja ja ja

R: Da guck ich ja nur sozusagen als Bewohner darauf.

I: Ja

R: Ehm.. ich glaube auch, Hamburg- also auch das Gängeviertel hat eine Bedeutung für den- für den Tourismus in Hamburg. Ehm.. ich glaube auch, das ist am Ende ein großes Missverständnis.

I: Mmh

R: <rires>

I: <rires>

R: So.. irgendwie.

I: Ja... na gut...

R: Haben Sie noch Fragen?

I: Ehm.. ne.. ich.. das waren alle meine Fragen.. und ehm..

R: W- wollen Sie's wieder mitnehmen?

I: Ah ne, ich lass es <rires>

R: Haben Sie es in- in Französisch oder in Deutsch?

I: Ne ne ne, auf Deutsch, aber ich hatte keinen.. ehm.. Druck.. ehm.. ich konnte das nicht drucken.

R: Ich verstehe.

I: Ja <rires> deshalb habe ich's- ich es.. eh..

R: Aber Sie können es schon nehmen, ich brauch's nicht mehr.. wenn Sie's haben wollen.. wenn's Ihnen hilft, dann.. nehmen Sie's mit.

I: Ja..

R: Haben Sie denn.. etwas verstanden- soll ich noch etwas.. also wenn Sie noch Fragen haben, dann..

I: Ja ja.. ehm.. aber ne, ich glaube, ich habe also.. ja... fast alles.. verstanden.. also..

R: Wenn- wenn Sie.. eh, wenn Sie das abhören oder wenn sie noch Fragen haben...

I: Ja ja
 R: ...dann schicken Sie mir einfach `ne Mail.
 I: Ok.. ja, vielen Dank
 R: Also.. besser, Sie fragen nach.
 I: Ja.. ja ja
 R: Als es gibt... Missverständnisse.
 I: Ja ja.. ja ja ja natürlich.
 R: Gut.
 I: Natürlich.
 R: Mit w- wem haben sie den sonst noch gesprochen?
 I: Ehm... mit.. ehm, der Kulturbehörde.
 R: Ja, mit wem?
 I: Ehm.. Ino Eserman- Iserman.. ja
 R: ja, Ino
 I: Ja
 R: Ino Iserman..
 I: Ja
 R: Genau
 I: Genau.. ehm.. und dann mit.. ehm.. Leute, die.. ehm, in dem Gängeviertel arbeiten...
 R: Ja
 I: ...und mit Touristen.
 R: Ah ok..
 I Und.. ja.. und ich treffe auch.. ehm... Frau Sovich.. ehm.. von Hamburg Berzirkmitte
 R: Ok
 I: Am Freitag
 R: Ja... und aber mit Hamburg-Tourismus?
 I: Ja, auch.. ja ja.. aber das muss ich noch.. ehm.. ich glaube, ich muss.. ehm.. sie anrufen, um einen Termin.. ehm, festzumachen.
 R: Wie lange sind Sie noch da?
 I: Ehm.. also noch eine Woche
 R: Ah ja ok
 I: Also
 R: Dann haben Sie ja noch ein bisschen Zeit
 I: Ja <pires>
 R: Also weil- weil natürlich die- die Frage.. welches Außenbild Hamburg transportiert...
 I: Ja
 R: Also nämlich, also nämlich, was macht Hamburg-Marketing da...
 I: Mmh
 R: ...ist ja innerhalb der Stadt auch extrem umstritten.
 I: Ja.. ja
 R: So. Also das ist jetzt sozusagen die große Bewegung auch jetzt wieder vorbei
 I: Mmh
 R: Ja, aber es gab ja so- so ein- so ein- dieses Manifest: 'Not in our name'...
 I: Ja ja ja
 R: Bei Hamburg... ehm und diese gut gepflegte Hamburgbroschüre.
 I: Ja ja
 R: Das war ja schon Klasse, muss man sagen, irgendwie.
 I: Ja ja
 R: Und- und Hamburg-Tourismus ist natürlich auch.. ehm.. also die freuen sich natürlich immer, dass ihre Übernachtungszahlen steigen und steigen und steigen

I: Ja ja...

R: Auch das.. ist am Ende ein dünnes Eis.

I: Mmh

R: Muss man sagen. Aber noch sind sie sehr erfolgreich.

I: Ja.. ja, aber man.. also- es ist auch.. es gibt Fragen, das.. ich nicht wirklich stellen kann- also zu verschiedene Leu- also... ja, e- also hm- ich weiß nicht.. ehm, besonders für die Tourismus-Marketing und so..

R: Ja

I: Vielleicht gibt es Dinge, die sie.. nicht sagen möchten.. also.

R: Nämlich?

I: Ja, also ich weiß nicht für die Strategie und

R: Ach so..

I: Ja.. manchmal gibt es so...

R: Aber fragen Sie doch einfach!

I: Ja <pires>

R: Klar.. ja.

I: Ja..

R: Wenn Sie nicht antworten wollen, dann sagen sie's Ihnen schon.

I: <pires>

R: Oder erzählen Ihnen, was auch immer.

I: <pires>Ja...

R: Will ich Ihnen noch etwas mitgeben.. ich weiß gerade nicht.. das- also da..s...

I: Ja, das- das nehme ich gerne.

R: Ist leider in Deutsch.

I: Ne, aber das geht gut.

R: Ein Bericht über...

I: Ok gut.. ja.

R: ...über Kreativwirtschaft.

I: Ja

R: Über das, was wir tun, über die Herausforderungen..

I: Ja

R:...über das so. Und am Ende, wenn Sie das Buch umdrehen..

I: Ja

R: ..dann haben wir...

I: Ah ja

R: ..hier noch.. einfach Menschen befragt...

I: Ja

R: ..die in Hamburg sozusagen in der Kreativwirtschaft arbeiten.

I: Ok

R: Was sozusagen deren Bild...

I: Ja ja

R: ..von Hamburg ist.

I: Ok

R: Manche haben Fotos gemacht.. oder so etwas.

I: Mmh

R: Irgendwie...

I: Ja... ok, vielen Dank.. <pires>

R: Gerne

E20

I: Interviewer R: Répondant

[elle télécharge les questions et les imprime, puis elle me pose quelques questions sur mon travail, puis m'explique qu'elle ne peut peut-être pas répondre à toutes mes questions parce qu'ils ne sont qu'un acteur parmi beaucoup d'autres qui travaillent avec le Gängeviertel]

I: Ja..

R: ich selbst leite hier die Abteilung Integrierte Stadtentwicklung und für Hamb- Sektorplan war da- nicht mehr.. wir haben hier insgesamt 20 Gebiete...

I: Ja

R: ...in Hamburg-Mitte in den integrierte Stadtentwicklung bearbeitet wird.. und uns liegt die Zuständigkeit für die Steuerung für die Durchführung also für die so gesamte Zusammenfassung, dass halt innerhalb eines zeitlichen Rahmens des Entwicklungskonzeptes umgesetzt wird

I: ja ja

R: so weit...

I: ok

R: genau und das ist.. klar wenn man jetzt so vom Gängeviertel kommt, oder als Touristen oder weiss ich nicht was, es ist nochmal 'n ganz andere eh.. Herangehensweise

I: ja ja ja

R: mmhh...

I: ja also... die spielen auch eine Rolle für das Gängeviertel

R: ja genau... ehm... das hab' ich g'rade.. das Konzept, haben Sie im im- haben Sie mit dem Fachbehörde, mit dem BSU gesprochen?

I: eh... noch nicht

R: oder haben Sie das nicht vor?

I: ja ja

R: genau.. und wissen Sie, dass wir am kommenden Montag 'ne Beiratssitzung haben

I: ja

R: ok das wissen Sie schon.. das kann ja vielleicht ganz spannend-

I: ja ja

R: so... alles klar... genau... also es ist praktisch so... dass ehm.. dieses integrierte Entwicklungskonzept aufgestellt worden ist

I: ja

R: dabei der Bezirk ehm.. beteiligt aber nicht Hauptakteur sondern das richtige Amt an der Stelle hat das die Behörde, die- die Behörde für Stadtentwicklung und Umwelt

I: mmh mmh

R: ehm... aufgrund eines Senatsbeschluss halt... bearbeitet angefangen und zusammen mit den.. Menschen vom Gängeviertelverein

I: ja ja

R: damals gab es noch nicht die Genossenschaft oder auch noch nicht in Gründung da gibt's inzwischen

I: ja

R: und eh.. die Steg ist beauftragt worden auch von offener Fachbehörde seiner Zeit als Sanierungs-.. also als als die hier gibt dieses Konzept arbeitet

I: mmh mmh

R: und inzwischen sind wir jetzt in einer Phase der Umwertung

I: ja

R: der Sanierung und da ist die Steg von unserer Sanierungsträgerin beauftragt

I: ja

R: das hat gesetzlich in Hintergrund nach dem Baugesetzbuch.. und wenn Sie jetzt fragen was machen WIR hier genau in Bezirk

I: ja

R: also es ist so, dass in Hamburg die Bezirks Ebene, die sieben Bezirke halt für die Umsetzung von Sanierungsverfahren

I: ja

R: zuständig sind

I: ja ja

R: und das ist unsere Aufgabe

I: mmh mmh

R: das heisst wir steuern und koordinieren den.. städt- und baulichen Sanierungsprozess, der natürlich nicht ausschliesslich nur die Modernisierung der Objekte zum Inhalt hat sondern auch die eh.. Zusammenarbeit mit Gängeviertel e.V., mit sonstigen Akteuren, mit Eigentümer, mit Nachbarn

I: ja ja

R: Öffentlichkeitsarbeit auch also praktisch dass wir auch informieren wo stehen wir mit der Sanierung.. und wir müssen auch die Mittel die grundsätzlich bereit gestellt sind für die.. Massnahme... bei- eh.. über die BSU dann halt... in- ins Gebiet lenken

I: ja

R: also es gibt da verschiedene Finanzierungswege

I: ja ja

R: teilweise läuft es direkt von der BSU an.. die Steg, die Treuhänderin ist- weiss nicht, ob das jetzt geht fast in in... technische Richtung, vielleicht viel zu weit weg geht ne <pires>

I: ja ja <pires>

R: aber das sind.. wichtige Sachen, die eh... bei den wir Verschiedenes mit dem Gängeviertel absprechen

I: ja..

R: das eh... ... dass man manchmal denkt, dass es zwar sehr weit geht aber es hilft nachher doch in dem Verständnis wer dann welche Rolle hat

I: ja ja

R: oder warum Dinge sind wie sie sind also wenn ich jetzt eh.. ne ein Gebäude modernisiere und hab' dann.. ganz kreative Ansätze, setze aber Gelder rein von der Wohnungsbaukreditanstalt.. dann muss ich möglicherweise bestimmte Sachen anders.. umsetzen, weil es da Vorgaben und Restriktionen gibt

I: ja ja ok..

R: und die Steg ist für uns halt beauftragte Fach eh.. 'n Fachbüro.. mit mit verschiedene Experten, die halt auch da... eben Auftrag und und mit den Rahmbedingungen unterwegs sind und..

I: ja ja

R: dann bin ich vielleicht zurück bei dem Prozesskommunikation, es gibt dann manchmal so so verschiedene Sichtweise, klar auch ganz wichtig aber es gibt halt manchmal eh... Situationen, wo wir gar nicht anders handeln können also weder die Steg noch wir als Stadt- als eh.. nach die Vorgaben die wir haben...

I: ja

R: gibt halt immer so Ermessensspielräume und... grundsätzlich würden wir... wirklich seitens der Stadt immer sagen, dass wir sehr engagiert.. selber am Prozess sind, dass wir auch

wahrnehmen, dass halt vom Gängeviertel e.V. und auch Gängeviertel e.G. ehm.... richtig engagierte Leute dabei sind, man guckt aber nicht immer.. sofort eh.. dazu, dass alle die gleiche Meinung haben, das haben Sie so bestimmt auch schon...

I: ja ja

R: mitbekommen... ja... [elle lit une de mes questions] haben Sie gute Beziehung... das ist zum Beispiel genauso 'ne Sache, ich würde sagen bes- ja wir wir reden.. gut wir reden.. kritisch miteinander

I: ja ja

R: wir haben auch 'n Ohr dafür, dass.. man sich manchmal mehr wünscht oder dass es halt auch... Aussicht der einen Seite halt eh.. ja.. völlig besser wäre, wenn man mehr Zeit hätte, wenn man mehr Geld hätte, wenn man mehr Gestaltungsmöglichkeiten hätte oder... ehm... .. vielleicht auch... ja es ist- es gibt Sachen, die geht's halt nicht, es so.. waren Sachen mit Brandschutz zum Beispiel in der Vergangenheit, dass Veranstaltung' wurden geführt wo eh... wo dann halt die Kollegen hier in der Bauprüfung.. einfach eh.. dass untersagt haben, weil es- das halt sehr gefährlich ist

I: ja

R: und weil wir halt nie wissen, wenn halt dann eh... 'n Schadensfall auftritt und man hat gewusst, dass halt da gefährliche Situationen sein können

I: ja ja

R: so müssen wir einfach... und ehm... das erlebt man g'rade in der Kulturszene in Hamburg an- an mehreren Stellen

I: ja

R: weiss nicht, ob Si- ob Sie da auch.. etwas über Soul Kitchen oder so.. kennen Sie das? [Soul Kitchen était un film hambourgeois qui montrait la création d'un bar/restaurant à Wilhelmsburg - quartier en cours de gentrification - où après le film, de plus en plus de gens voulaient y aller pour de vrai, et un collectif avait ouvert l'endroit mais c'était trop dangereux à cause de l'état du hangar et ils ont du fermé et maintenant il est entouré de grillages et surveillée pour être sûr que personne ne s'y rende]

I: ja ich... ja also ich kenne aber... meine Abschlussarbeit ist nur über das Gängeviertel...

R: ok.. ja

I: aber ja natürlich habe ich gehört und.. ja...

...

R: ja... [elle lit une des mes questions] also beteiligen wir uns an der Verhandlungen... .. zwischen Genossenschaft.. es ist einfach die Struktur aufgebaut worden, die besagt.. das muss ich doch wieder sehen.. wenn ich die Zeitung finde...

I: ja ja

R: da ist hier ein bisschen klein aber das Gängeviertel ist ja auch klein... das ist.. sozusagen die Sanierung in erster Linie, darum geht das halt die Gebäude in ein Zustand der- der Modernisierung versetzt werden, so dass sie dass die bewohnbar werden

I: ja

R: ehm... da gibt es 'n Stufenkonzept, das ist über 8 Jahre angelegt, in der Mitte haben wir die Fabrik, die soll über 'ne.. XXX-Beförderung

I: mmh

R: und eine hamburgische Förderung zusammen organisiert werden und dann eine Nutzung halt aus heutiger Sicht den Gängeviertel.. auch als als Betreiber übertragen werden

I: mmh mmh

R: und bei solchen Sachen sp- wenn man halt öffentliches Geld einsetzt, müssen wir halt eh... 'n vor allem dafür g'rade stehen, wenn wir alles überprüfen schauen, ob halt ehm... die gesamt Finanzierung, das gesamt' Konzept auch.. funktioniert

I: ja ja

R: das heisst, natürlich nicht abschliessend für die nächsten 30 Jahre immer alles prüfen kann aber wenn man aus heutiger Sicht ehm... schon sagen kann nach drei Jahren sehen wir keine Chance, dass es weiterbesteht, dann dürfen wir es nicht machen

I: ja ja

R: deswegen sind in Moment so und- also eng und da sind wir natürlich in den Verhandlungen drin am am.. sprechen und am gucken, wie kriegt man das so hin, dass die Perspektive glaubhaft ist

I: ja ja ja

R: also so so das das müssen wir einfach- das prüfen wir und...

I: mmh

R: und wenn wir ent- auf die Ebene mit dem Gängeviertel absprechen, habe ich immer sehr gute Erfahrung, dass man da oft wirklich... mit den Menschen, die ich da kennen gelernt habe, gut sprechen kann...

I: ja ja

R: wie gesagt also das ist so...

I: ja ja

R: ehm... in der Presse geht es manchmal so 'n bisschen, dass, dass, dass man zurück- gesagt hat, es seien Blockierer ich weiss nicht, ob Sie das auch wahrgenommen haben.. ich selber verstehe nicht also... im Wunsch, Sachen zu befördern aber... unsere Job ist halt tatsächlich Dinge.. gangbar zu machen und... leider ist es leider in der heutigen Zeit... höchst komplex...

I: ja ja

R: ich selber bin auch nicht ich bin ja auch auf der einen Seite halt... klar Vertreterin einer Behörde, einer Stadt in der auch Menschen, die leb' und nehmen auch Dingen wahr und denken auch manchmal g'rade jetzt sich komm' g'rade aus 'n- aus 'n Urlaub in Frankreich zurück und man hat doch manchmal das Gefühl dass vielleicht einiges da sehr... bürokratisch ist aber... das kann man als einziger Mensch nicht ganz... nachbessern also es ist so bald... ..

I: ja

R: so das war die Antwort zu... 1, ne

I: ja ja ja

R: genau... also wie gesagt, die erste Phase in diese Entstehungsgeschichte waren wir involviert aber nicht Hauptakteur, jetzt irgendwie haben wir ja 'ne ganz wichtige Rolle

I: mmh mmh

R: und das ist jetzt angelegt, wir müssen zum Beispiel auch gegenüber der Behörde so jährliche Finanzierungspläne aufstellen auch dokumentieren und- wir beauf- wie- die Steg bezahlen für die Leistung, die sie als Sanierungsträgerin macht

I: ja

R: und ehm... gleichwohl arbeitet die Steg auch... haben Sie da auch mit jemandem gesprochen?

I: also... ich habe ein Termin nächste Woche mit der Steg

R: mit mit wem?

I: ehm... ich erinnere mich nicht jetzt...

R: Herr Stacker, Herr Schneider?

I: ja.. Schneider glaub' ich...

R: ah ja, ok... genau.. also die Steg ist praktisch auch als Treuhänderin dort.. die Objekt hatte die Stadt gekauft von dem.. Investor, der seiner Zeit dann das so zurückgegeben hat und die Steg als Treuhänderin ist jetzt praktisch dafür zuständig diese... ehm.. Inwertsetzung, Modernisierung halt... bis zu dem Punkt zu bringen, wo die Häuser dann perspektivisch wieder privatisiert werden sollen.

I: mmh mmh

R: [elle lit une de mes questions] warum hat die Stadt entschieden das Gängeviertel

zurückzukaufen... gab es etwas Besonderes in dieser Satz... warum hat die Pol- das... ist letztlich was ich nicht direkt...beantworten

I: ja ja

R: da muss jetzt eher die Polizei beantworten.. ich glaube, aber die gesamte Stadt hat halt selber 'n Anliegen und und und eh... eh.. diese diese Bausubstanz, die historische Bausubstanz, die sichern und wahren und eh.. ich selbst arbeite jetzt seit 20 Jahren in diesem Bereich Stadterneuerung und und kenne auch andere bedeutsame Entwicklungsarbeiten wie die die Hafenstrasse hier in Hamburg, so 'n bisschen..

I: ja

R: vergleichbar gelagerter Fall und wie 15 Jahre davor etwa...

I: ja

R: und... ich denke die Stadt ist schon.. sehr eh.. entschieden dafür nicht alles in Investoren zu überlassen

I: ok

R: das wirkt auch manchmal anders und es gibt auch 'n Markt aber ehm.. also wie ich das wahrnehme ist das halt... auch für 'ne Stadt wichtig, dass man.. einerseits natürlich dieses Pulsierende, dieses Tolle unterstützt

I: ja..

R: dies kann sich 'ne Stadt wie Hamburg glaub' ich nicht leisten... ehm.. auf wirtschaftliche Aspekte zu verzichten

I: mmh mmh

R: und andererseits hat die Stadt schon auch 'n Blick für.. für Nischen, für kulturelle Entwicklung und eh... das Anliegen halt Bewohnerin und Bewohner ernst zu nehmen...das ist auch da... dies ist unterschiedlich stark ausgeprägt, das hat halt tatsächlich auch so 'n bisschen mit der jeweiligen politischen... Führung praktisch dieser Stadt zu tun

I: ja ja ja

R: die wird aber jeweils eh.. letztlich ja auch wieder durch De- unsere Demokratie halt bestimmt

I: mmh mhm

R: also wenn ich so guck', ich hab' es 2001... hatten wir ein SPD-Senat und danach hatten wir ein... da ist das etwas gekippt, das kam aber daher, dass halt die Wähler gesagt haben irgendwie..

I: ja ja

R: ehm wir haben mehr Sicherheitsbedürfnis und dann gab es halt auch 'n 'n über ein paar Jahre 'ne.. sehr wirtschaftliche angelegte.. Regierung, die auch das Programm mit dem wir hier Gebiete halt fördern.. in der Finanzausstattung nicht so ernst- nicht so wichtig genommen halt wie andere Dinge

I: ja ja

R: und jetzt im Moment haben wir wieder den den Wechsel gehabt.. oder es ist halt auch schon wieder zwei Jahren her.. ehm... wo... für die Aspekte wieder wichtiger werden und manches was halt eh 'ne Regierung neu beschliesst bis dass dann so richtig.. ehm klappt, dass das läuft, dann halt auch 'n bisschen... so an also wir können natürlich... ich jetzt als Person für den Bezirk von Hamburg Mitte, muss 'n Stück weiter natürlich mit den Instrumenten arbeiten, die ich vorfinde

I: ja ja

R: und gleichzeitig.. versuchen wir auch ehm... in Richtung auch Politik über so kommunal Schienen halt auch zurückzukommen, was aus unserer Sicht wichtig und bedeutsam ist.. und ehm... wie gesagt konkret zu der Frage kann ich mich so nicht äussern

I: ja ja

R: .. aber ich denke, wenn.. Menschen sich für ihre... Umgebung wirklich interessieren und

engagieren, das wirkt jetzt man schon...

I: ja

R: wenn es nicht so weit geht, dass es nur zerstörerisch ist oder oder od... oder radikal ist und das ist hier nicht den Fall... ... ja... die Frage was ist wichtig, welche Dimension... primär natürlich aus unsere Sicht ist... dies... Bausubstanz, dieses Wohn- diese bezahlbaren Mietwohnungen, Flächen, Atelierflächen zu... erhalten, deswegen setzt die Stadt auch so viel Geld ein... und ehm... aus unserer Sicht ist das jetzt nicht so was, dass wir.. wir müssen auch gucken wir haben so 'n so 'n Gleichbehandlungsgrundsatz.

I: mmh mmh

R: Das heisst.. man kann ja nicht per se erst mal sagen wenn ich ihn besonders toll finde, dann möchte ich für den was machen sondern erst mal mach ich es aus aus aus städtischen..

I: ja..

R: ..Gesichtspunkten des.. Gemeinwohls und und ehm... wenn dann sich jemand über mehrere Jahren engagiert und das wird auch... letztlich ehm... bewohnt kann... dann eh.... soll der auch natürlich eine Chance haben da auch zu bleiben

I: ja..

R: so weit sind wir nicht, im Moment arbeiten wir halt mit den Menschen dort zusammen und... renovieren das auch und... ehm... ... find' ich 's halt auch sehr gut, wenn das Gängeviertel... auf die diese Art Erhalt.. diesen Erhalt hat...

I: mmh

R: was soll das Gängeviertel werden, wozu soll sich entwickeln fff..

I: also.. es gibt... nicht also.. so von diese zehn Ziele

R: ja

I: ein, der... wichtiger ist oder...

R: ...

I: also für Sie hier

R: mmh mmh... ... ich denke, dass- also meiner Sicht, ist das wirklich ein gesamtes Leitbild

I: ja ja

R: das... wo man dann nicht sagt, dass eine nur nur- weil das von eins bis zehn numeriert ist eh... [elle lit toute la liste] ... also ich- wenn man hier kurz liest... die Freiflächen und Erhöhung der Nutzbarkeit, das hat natürlich jetzt allein schon von der.. von der Grössenordnung

I: ja

R: jetzt nicht die wahnsinnige... eh... Dimension und es wird bestimmt auch im Lauf der Phase... so sein, dass man vielleicht nicht alle diese.. Ziele gleichermaßen 100% erreicht, es ist fi- es ja auch schon so formuliert

I: ja ja

R: und es ist ja auch so so von der Grössenordnung in Ordnung nicht so Wahnsinn nicht viel Fläche, wenn ich guck', wir haben in Mümmelmannsberg Hochhäuser, und da ist in einem Wohnhaus sind so viele Wohneinheiten wie hier im ganzen Gängeviertel.

I: ja ja ok

R: aber die Besonderheiten die- diese... eh.. also erstmal die historische Besonderheit... die sieht die Stadt halt schon unter.. deswegen hatten sich auch bereit erklärt durch Senat die Mittel zu Verfügung zu stellen und.. halt auch diese ein Verantwortlichkeit... zu unterstützen

I: mmh mmh

...

R: Ich denke wenn das gelingt... dann können wirklich alle Beteiligten darauf stolz sein

I: ja

R: ... und da hab' ich auch den Eindruck, dass dass viele dass.. aus ihrer Sicht so sehen und auch gerne halt.. eh... und auch wahrnehmen, welche Anteile sehen haben, dass es halt 'ne..

gemeinschaftliche Entwicklung ist und glaube auf Dauer geht's auch nicht ohne dieses Verständnis, dass man halt an einem gemeinsamen Ziel arbeitet

I: mmh mmh

R: selbst wenn man's zwischendurch ehm... vielleicht.. verschiedene... Schwerpunkte besetzen muss aus dem.. heraus, wenn das Ziel also.. auf das man sich verstand da ist, dann ist schon mal 'ne gute Sachen

I: ja

R: mmh mmh... ja... [elle lit la question] was repräsentiert das Gängeviertel für Sie, das find' ich also halt als Fragestellung... .. also es ist 'n besonderer Ort in Hamburg es ist etwas, wo ich auch ehm... jetzt nicht sagen würde, dass es, dass es was was was wollen wir überall haben

I: mmh mmh

R: aber die Besonderheit ist- ist es schon... zu merken?... es ist auch gut so was braucht auch ne Stadt find' ich

I: ja..

R: und ehm... klar also es ist lebendig, es ist Streitbar, es es ehm... was sind die Besonderheiten?... ich glaub' es ist es ist so dass viele junge Leute, das spannend finden also so so eher..

I: ja ja

R: hab' ich den Eindruck, also auch wenn sie sagen, man man macht.. es hat schon 'ne 'ne Bedeutung, wenn man hier in Hamburg unterwegs ist... weil es glaub' ich viele Menschen anzieht was Besonderes und wenn ich... ja... [le téléphone sonne, elle l'arrête] ja also ich würd' jetzt mich hier nicht als als als 'n besondere... bitten Sie um ein Zitat oder so? oder so

I: ja ja

R: wie würden Sie denn das beschreiben? würd' mich mal interessieren..

I: ehm...

R: so was Ihre...

I: ... eh... ehm... es wäre ganz... schwer zu... zu beschreiben.. ich denke es gibt so viele verschiedene Dimensionen..

R: ja..

I: von dem Gängeviertel.. aber... ja.. aber zum Beispiel... ehm... also es gibt jemand, der nichts über das Gängeviertel kennt oder weiss, wie würden Sie... das Gängeviertel erklären oder.. beschreiben

R: ff.... vielleicht würd' ich versuchen wie 'n Beispiel oder so mit 'n mit mit ähnlichen eh...

I: ja

R: Objekte in anderen Städten, das man so vielleicht kennt, wie in Berlin.. das Tacheles oder so..

I: ja ja

R: oder ehm... ah.. die habe ich jetzt nicht alle präsent. Neulich haben wir sie mal alle zusammen uns so.. so vor Augen immer alle zusammen und so... so vor Augen gehalten was ist dann solche solche Orte... manche reden von Christiania in eh- in Kopenhagen das- aber das ist schon sehr sehr viel grösser einfach

I: ja ja

R: das ist halt ein... ich.. was ich auch noch interessant finde als wir die Wände hatten... da erinnere ich mich an viele.. Gegend und Bereiche... in den Häuser neuen Bundesländern

I: ja

R: wo halt ganze Strassenzüge so aussahen

I: ja ja

R: und da weiss ich auch- da da kenn' ich auch Leute aus meinem direkten Freundeskreis, die dann auch Häuser besetzt haben, wo wo man jetzt in Potsdam oder so.. also so so einfach

diese Vorstellung man hat 'ne Bausubstanz, die ist ehm... aus heutigen nicht mehr nachvollziehbar im Grunde..

I: mmh mmh

R: 'runtergekommen... und man will das 'n Stück bewahren und.. irgendwie für mich hat's auch so mit mit... mit so 'n Aufbruchsstimmung zu tun...

I: ja..

R: ... und ehm... ... ich glaub', das hat auch was 'n bisschen mit Generation zu tun, nicht nicht ausschließlich aber es ist- spricht halt- es- es gibt jetzt auch diese Kampagne grade aktuell, mit den Plakaten, wenn man da guckt. Das sind dann auch so so die Künstler, die sich dafür wirklich interessieren, das sind dann halt... auch für so Namhafte, die sagen, hey wir haben so eine Philharmonie... oder also oder wir haben klassischen Musik aber wir brauchen halt auch in diese Stadtteil- Kulturen

I: ja ja

R: und jetzt mit Thema Kultur komme, find' ich zum Beispiel auch, dass es wichtig ist dass dass man solche kulturellen streut über die Stadt und und so 'n Stadtteil und so kleinere...

I: ja ja

R: ehm.. Ecken.. wenn zum Beispiel, meine.. Tochter, die jetzt noch jung ist aber vielleicht in zehn Jahren soweit es... studiert oder so oder... Menschen so zwischen 20 und 30.. glaub' ich, die sind halt.. direkt Ansprechpartner aber natürlich eh... bewahren sie das viele auch ihr ganzes Leben

I: ja..

R: aber es ist so so d' erste ehm.. ehm... so was Spannendes und...

I: mmh mmh

R: das ist jetzt auch mehr so 'ne persönliche Antwort und nicht von mein meinem fachlichen... ehm ehm..

I: ja ja

R: jetzt für den Bezirksamtssitz also wenn ich jetzt sagen würd', wenn ich es als Bezirk sehe.. ist das halt 'n Ort, wo es... uns... wichtig ist, das es.. so.. total bewohnbar zu machen... zu bezahlbaren Preis

I: mmh

R: und das ist dann ein Projekt unter sehr sehr viele anderen und..

I: ja ja

R: im Grunde genommen... ehm... es ist mir gleich so wichtig im Billstedt zu gucken, dass wir da halt schon `ne- ne- gute Wohnverhältnisse schaffen und dass wir auch da... Nachbarschaften stärken und...

I: ja ja

R: ehm... ... deswegen find' ich so was halt immer wichtig im... im Vergleich und und und im Beziehung auch zu anderen so...

I: mmh mmh

R: ... aber die eh.. so das historische Erbe von einer Stadt zu bewahren und und zu gucken und und da auch etwas nachlesbar zu machen, das halt hier auch find' ich 'ne sehr wichtige Aufgabe..

I: mmh mmh

R: und von der man auch aus wirtschaftlichen Gründen man auch aus wirtschaftlichen Gründen nicht allzu sehr weg sollte.. deswegen denke ich auch, das ist vielleicht gleich, wenn's um um Denkmalschutz gibt... ehm... bin ich schon ein bisschen hin- und hergerissen, weil ich den Denkmalschutz wichtig finde... aber ehm.. ist manchmal es- so- so Situation kommt, dass der Denkmalschutz etwas... möchte...

I: mmh mmh

R: was mit Kosten verursacht, es dann nachher weiss' keiner wird das bezahlt... und dann

kommt man immer zur Konflikten, die dann auf einmal auf 'n ganze streitige Ebene ausgetragen werden, wo eh...wo- wo.. wo man sich in Verantwortlichkeiten streitet.. das ist eigentlich bedauerlich... ja... die Besonderheiten, das s- sind halt eh... es einfach das- diese Ort und die Menschen.. und genau dieses Beides

I: mmh

R: ohne die Menschen wird der Ort halt... nur also so 'n bisschen verwunschen und charmant aber mit den Menschen es ist halt auch was lebendiges, kräftiges und... wenn das uns weiterhin gelingt halt ehm.. sozusagen.. dass man Auge in Auge.. spricht und auch streitet.. find' ich ist 'n Ort.. ist der auch wertvoll.. in 'ne Kultur zu haben..

I: ja...

R: und da find' ich bis jetzt ehm-... wenn man da auch... trotz ehm- ja, ich bin ja mal gespannt, wie das in den nächsten- in der Sitzung wird

I: ja ja

R: da werden Sie auch noch mal erleben wie.. wie so unterschiedlich das ist.

I: ja

R: jo.. ist es wichtig für Hamburg?... ja, klar... aber es ist halt wieder

I: <rires>

R: das ist wieder so 'ne Frage, die- die kann ich.. ja

I: ja

R: die ist für mich jetzt gar nicht so

I: ok

R: so gut zu beantworten... also was mir tatsächlich wichtig ist, ist ehm.. jetzt komm ich noch mal auf meine fachliche- was ich eben sage, es gibt ja diese 20 Gebiete und

I: ja

R: sehr, sehr viele Menschen, für die wir praktisch.. ehm versuchen, die- die dabei zu unterstützen, ehm so ihr- ihr Lebensumfeld auch..

I: Mmh

R: zu verbessern, also in dem wir Dinge machen, aber indem wir auch Leute dazu engagieren mitzumachen. Und wenn ich so gucke, gibt es halt- In manchen Bereichen haben wir bei uns ganz aktive Leute...

I: Ja

R: ...die sind teilweise total findig und unterwegs und kreativ. Und es gibt andere Bereiche, da sind die Leute gar nicht so weit. Und die haben - die sind an einer ganz anderen Stelle und die sind irgendwie so... und die... manchmal denke ich, die brauchen manchmal noch so ein bisschen mehr.

I: Ja ja

R: Auch, ehm, Zeit, die man sich für sie nimmt. Und in dem Zusammenhang finde ich es halt wichtig, dass man sowohl diese aktiven Leute hat.. aber das man denen auch ein bisschen die Verantwortung lässt, die sie haben. Das haben sie auch gerne.

I: Ja ja

R: Und gleichzeitig auch die Zeit da hat und v- , ehm... Also es wäre jetzt nicht.. eh..in dem Sinne ein ein .. ehm.. ein Pilot, wo man sagt, so wie im Gängeviertel...

I:Mmmh

R: ...machen wir es jetzt demnächst überall. Aber es ist..ist eine.. ehm.. eine Besonderheit. Und ich glaube eine Stadt braucht Besonderheiten..in verschiedene Richtungen.

I: Ja ja

R: Und für die Kultur finde ich es auf jeden Fall wichtig, deswegen ist ja auch die Kulturbehörde da, richtig auch engagiert, auch mit 'Man-Power'.

I: Ja ja

R: Für die Wirtschaft..wahrscheinlich... ist es nicht so... Wenn, wenn dann indirekt.

I: Ja ja

R: Kann ich aber so nicht sagen. Bewohner in dem Sinne - es gibt ja aktuell noch... es wird ja XXX zukünftig Bewohner da.

I: Ja ja

R: Klar..und Image. Ja, aber Image...n gutes Image hat die Stadt übers Gängeviertel, wenn tatsächlich das, was ich hier eben schon zwei- oder dreimal beschrieben hab...Wenn es halt gelingt halt, diese.. ehm...diese Entwicklung so..so gemeinsam halt auch jetzt weiter zu machen und.. äh... also das tut gut. Und es sollte aber in..halt.. ehm.. auch wirklich immer dieser Gedanke des Gemeinwohls nicht vergessen werden.

I: Ja ja

R: Ja. Ehm, die Frage zum.. bezüglich Tourismus...die haben wir hier nicht so im Fokus. Ich glaube, dass ist ein Punkt... Haben Sie auch mit der Kulturbehörde auch gesprochen?

I: Ehm..ja.

R: Frau Dreier?

I: Ne. Mit Enno Isermann.

R: Ah, ja.

I: Ja.

R: Genau. Ich würde annehmen, dass Sie da Hinweise bekommen haben...

I: Ja ja

R: ...zu dieser Frage, ne?

I: Ein bisschen, ja. Aber ich habe auch ein Termin mit.. ehm... ehm..Hamburg-Tourismus GmbH.

R: Ah, ja. Genau.

I: Ja

R: Genau. Genau, dann ist das halt aus der Seite...

I: Aber wissen Sie ein bisschen.. darüber? Oder... nicht?

R: Ne. Bin ich jetzt nicht so eingestiegen.

I: Ne.

R: Ne... Also es ist bestimmt 'ne Sache, die man im Rahmen der weiteren Gespräche bestimmt noch mal so beleuchten kann... oder wo man es auch noch mal beobachtet und mit auch in unsere Sanierung dann auch berücksichtigt oder Hinweise gibt.

I: Ja ja

R: Also wenn da nicht...für... Sie haben ja mit Frau Sovric schon telefoniert, die jetzt bei uns praktisch als Gebietskoordinatorin...zuständig ist.

I: Ja

R: Sie ist seit einem Jahr hier und ist da eingestiegen. Und.. ehm...wie gesagt, ansonsten müssen wir ein Stück damit leben, dass nicht jeder, der daran arbeitet, immer auch alle Facetten zu gleicher Maßen...

I: Ja ja..

R: ...kennt. Ich hab's auch schon erlebt, dass man uns das vorwirft. Dass man sagt: 'Mensch, wie können Sie sich fürs Gängeviertel verantwortlich zeigen, wenn Sie gar nicht alles wissen?'. Aber ich denke das ist so..tz... anders nicht bearbeitbar. Und ich könnte mir schon vorstellen, dass es ne touristische Dimension hat...

I: Ja ja

R: ..ja. Aber da bin ich natürlich auch gespannt, was Sie da raus bekommen.

I: <rires>

R: Das ist ja auch manchmal hilfreich, wenn.. Studenten oder Studentinnen sich mit solchen...

I: Ja ja

R:...Sanierungsprozessen befassen, weil dann auch noch mal.. auch andere Blickwinkel darauf kommen...

I: Ja ja

R: ...und irgendwelche Informationen und..ja. Ja, wär- Aus meiner Sicht sind das eigentlich so..so die wesentlichen Sachen.

I: Mhm

R: Ich glaube, dass was mir besonders am Herzen liegt, hab ich sogar auch schon zwei-, dreimal.. wiederholt. Und...

I: Ja, und..diese letzte Fr-Frage, war.. also die Stadt oder die Bezirkmitte zu fördern..benutzen Sie das Gängeviertel?

R: Ja, das verstehe ich irgendwie nicht so richtig. Also, dass wir uns sozusagen damit, dass wir sagen: 'Oh, wir..für uns das Gängeviertel..'

I: Ja <pires>... oder für..für das Image oder...weiß nicht.. ehm... auch vielleicht als Vorbild oder..?

R: Naja, ehm... Also ich finde, wenn..wenn..wenn man so berichtet, was man macht und auch sagt...

I: Ja ja

R: ...und man möchte natürlich auch zeigen, dass man wirklich ernsthaft arbeitet und gut arbeitet und die Belange ernst nimmt...

I: Mhm

R: ...dann ist es natürlich auch gut zu sagen: 'Ja, das Gängeviertel... auch dasnehmen wir ernst und da nehmen wir uns Zeit...und, ehm..'. Es ist was Besonderes. Wir beschreiben unseren..sch- ...Bezirk jetzt..i- immer als als sehr...Wir wären schon vielfältig..mit allen möglichen Facetten.

I: Ja

R: Wir haben auf der einen Seite IBA und IGS im Bezirk...

I: Ja ja

R: ... wir haben den Osten, der ist noch nicht so bekannt...da wollen wir eigentlich in ne andere Richtung. Dann haben wir.. ehm...landschaftlich geprägte Bereiche... und eben auch das Gängeviertel. In dem Zusammenhang ist das schon.. ehm... auch was Besonderes. Also ich...

I: Ja ja

R: ... arbeite auch gerne zum Beispiel im Bezirk Hamburg-Mitte, weil ich denke, man hat hier so viele verschiedenartige und und ..besondere und ...pulsierende Quartiere.

I: Ja ja

R: Und da gehört das Gängeviertel auf.. auf jeden Fall dazu. Also das ist so ein.. ein.. etwas, ehm...richtiges..neben vielen anderen Sachen.

I: Ja

R: Aber jetzt zu dieser Idee, dass man speziell...durch das Gängeviertel so.. ehm...so ne Werbung hat. Das also, das ist jetzt...

I: Ja

R: Na gut, aus ihrer Sicht..gehört das praktisch zu ihrer Analyse oder zu ihren Fragen?

I: Ehm, naja so ich weiß nicht.. auch vielleicht, benutzen Sie das Gängeviertel um...diese Stadtteil zu entwickeln oder? Ich.. also... aber das ist.. das ist wirklich eine Frage.. also ich habe keine.. keine Ahnung darüber und...

R: Naja, also stadträumlich betrachtet ist das ja so n...doch schon so n bisschen eingebettet in Bereiche, wo im Moment gar nicht so richtig viel.. äh.. weitere.. zum Beispiel Wohnungsbauentwicklungen...

I: Ja

R: ... anstehen. Insofern ist das..ist das ein Vorhaben mit vielen anderen. Ich glaube das Gängeviertel hat schon ne Bedeutung... ach, ne...das kann ich XXX sagen. Also wir haben uns natürlich auch.. St...St. Pauli als total lebendigen Bereich...großer.. echt großer Stadtteil mit

vielen XXX, das Karolinenviertel, wir haben das Münzviertel..

I: Ja ja

R: ..und..äh..da sind..überall auch..

I: Ja ja

R: ... engagierte Menschen und und und... Das ist so, was ich ganz spannend finde.. ehm. Wir haben in unseren Fördergebieten immer Beiräte.

I: Ja

R: Und ich erlebe das in viele Beiräten, das da halt auch sehr selbstbewusste Menschen sind und, dass.. eh..jeder Beirat ganz eigenart- einzigartig ist.

I: Ja

R: Und gleichwohl gibt es aber so...doch so..so so wiederkehrende Geschichten und ich finde es total wichtig zu erkennen...

I: Ja

R: ...dass eben auch im Münzviertel wirklich auch engagierte Leute an ihren Projekten arbeiten. Und dass es in St. Georg so ist.. und in St. Pauli und..äh..

I: Ja

R: ... eben auch in Wilhelmsburg und in Billstedt und in Horn. Und in Rothenburgs- Also so...

I: Ja ja

R: Ich denke dieses...jaa...Wir sind ja das Gängeviertel und deswegen sind wir besonders wichtig. Dann denke ich erstmal:

I: Ja ja

R: Halt, ja, Stop, Aber! Ehm, nicht um den Preis, dass man halt andere dann...

I: Ja ja

R: ...nicht mehr so ernst nehmen kann.

I: Ja ja

R: Und die kommunizieren auch untereinander. Das wissen wir. Es gibt halt auch..äh..da...wo, die sich treffen..wo, die gemeinsame Runden machen...

I: Ja

R: ...und wo die sich auch gemeinsam stark machen und teilweise mit ihren Forderungen.. mit ihren Wünschen nach Beteiligung auch sehr weit gehen...

I: Ja

R: Und da spielt das Gängeviertel - oder Vertreter aus dem Gängeviertel - sicher auch ne.. ne.. starke Rolle.

I: Mhm

R: Und da geht es aber eher um die gesellschaftliche.. oder.. oder.. politisch-gesellschaftliche Fragestellung der Stadtteilentwicklung, der Stadtentwicklung generell. Und.. äh.. bei so was.. ja, also das ist ja keine Werbung... Jetzt bin ich wieder ganz richtig weg vom .. vom Tourismus und und...

I: Ja ja

R: ...wir haben uns verloren. Aber so von der Bedeutung... Ja, und.. ehm.. was ich mir manchmal wünsche ist.. ist, wenn man halt sich noch mal besinnt und den Blick sozusagen auf.. auf machbare Sachen...

I: Mhm

R: Das klingt manchmal so n bisschen...zurückgezogen, aber.. ehm..Ich hatte gerade letzte Woche ne Diskussion in dem Quartier..im Osten..wo wir auch sehr vieles gemacht haben und wo es jetzt eher darum geht: Wie geht es weiter? Wie bleibt man weiter zusammen? Welche Themen hat man?

I: Mhm

R: Und das man auch.. ehm..ne Idee bekommt...dafür, dass..äh..dass es gut ist, wenn man sich engagiert, aber dass es..dass es halt Grenzen gibt.

I: Mhm

R: Und ich hoffe halt, dass...wir weiterhin hier gute... Entwicklung zusammen bewegen.

I: Ja

R: So. Und..

I: Naja, dann.

R: Ich glaub, ja, mehr würde ich dazu so.. einfach nicht sagen können.. oder wollen.

I: Ja ja

R: Ne, wollen nicht.. also können!

I: Ja ja, aber es war gute Antwort glaub ich. Vielen Dank <pires> Ja, für ihre Zeit und...

R: Gerne, ja ich musste das auch...

I: .. all diese Informationen.

R: Genau

E21

I: interviewer R: Répondant

I: ja..

R: ok, soll ich einfach anfangen

I: ja..

R: mit der ersten Frage...

I: ja..

R: ehm... ja.. also Hamburg ist auch definitiv eine statist- eh statistische! eine touristische Stadt

I: ja..

R: ehm... ich glaube ehm... war schon ehm... oder ist seit sehr langem... eine touristische Stadt aber so 'ne ganz dynamische Entwicklung hat es ehm... erlebt seitdem.. ehm die Musicals in Hamburg gekommen sind...

I: ok..

R: und das ist ehm... Anfang der '90 Jahre oder Ende der '80..

I: ja ja

R: '89 oder so muss ich aber nachschauen wann das ist Musicals hier ehm... gespielt hat..

I: ja..

R: aber ich mein' entweder '89 oder irgendwie '90... 1990... das kann man aber nachgucken

I: mmh mhh

R: ehm seitdem ist die ehm.. Entwicklung kontinuierlich ehm... nach oben gegangen mit.. mit kleiner ehm... ja mmhh... ich glaube Anfang 2000 und dann.. mmh... ich meine als die Krise was war 2008 die Zahlen ein bisschen zurück gegangen aber das war generell.. in den ganzen Welt so..

I: mmh mmh ja

R: ehm... welche Touristen am meisten nach Hamburg kommen ehm... erstmals ehm das Verhältnis deutsche ehm Touristen und ausländische Touristen

I: ja..

R: bisher sind das ehm überwiegend deutsche Touristen 77,5%

I: ja ja

R: war das Verhältnis 2012 zu 22,5% ausländische Gäste

I: mmh mh

R: ehm... das wächst lang also der Anteil der ausländischen Gäste ehm... ist in die letzten drei Jahren ein wenig gewachsen also wenn man sich jetzt die Zahlen von 2010, '11 und '12 anguckt

I: mmh mmh

R: dann sind die Zahlen leicht gestiegen aber sie bewegen sich immer so in dem... Bereich um die 23%.. zwischen 20 und 23%

I: ja..

R: ehm... der Anteil der ausländischen Gäste war schon mal in der Vergangenheit grösser aber... durch die Entwicklung der deutschen Musicals... verlockt die Stadt natürlich sehr viele...

I: ja..

R: deutschsprachigen ehm.. Touristen.. wir haben hier auch... unter den ausländischen Touristen auch sehr viele aus der Schweiz und aus ehm... Österreich

I: ja ja ..

R: genau... Wenn es um Geschäftstourismus ehm.. Freizeittourismus kann ich leider eh... fundierte Daten geben, weil wir haben ehm... bis jetzt keine fundierte Untersuchungen gemacht zu diesem...

I: mmh

R: zu diesem... ehm... Tourismusart ehm... meine Vermutung wäre es sind leicht- also etwas mehr Freizeit Touristen aber... ehm... ich kann's..

I: ja ja

R: keine definitive Aussage dazu treffen.. das weiss ich leider nicht..

I: mmh

R: es wird eine Untersuchung geben... ehm... in der nahe Zukunft ehm... die das bestimmt... ehm... ehm... evaluieren wird aber momentan...

I: mmh

R: also ich würd' sagen ehm... über.. also.. ich würde sagen.. Freizeit Touristen also leisure Tourismus ist ein bisschen stärker als Geschäftstourismus aber... das ist nur ehm.. das Gefühl, was ich so habe

I: ja ja ja...

R: fundiert weiss ich leider nicht

I: ok..

R: mmhh.. ja was sind die grössten Konkurrenten ehm... das ist.. ehm denk' ich mal im Städte Destination immer ehm... so.. ja ähnlich grosse Städte oder ähnlich attraktive Städte immer Konkurrenten sind

I: ja..

R: ehm.. also hier im.. also wir- wenn wir uns jetzt innerhalb vom Europa, weil das macht wahrscheinlich Sinn

I: mmh mmh

R: oder innerhalb von Deutschland gucken, dann klar stehen wir ehm... gewissermaßen ehm in eine Konkurrenz zu den "Magic Cities" hier besonders wahrscheinlich... ehm... München denk' ich mal.. gut Berlin ist jetzt in dem Sinne ehm... klar wir... kennen Sie das- der Verbund der deutschen Magic Cities?

I: ne..

R: das sind 11 Städte, 11 grosse deutsche Städte, die sich dann zum einem ehm... ja als Konkurrenten Städte sehen aber zum anderen arbeiten wir eng zusammen und den Tourismus in Deutschland an sich voranzutreiben...

I: ok..

R: und es gibt gemeinsame Vermarktungsstrategien zum Beispiel als deutsche Städte im Ausland

I: mmh mhh

R: treten wir so zu sagen gemeinsam auf

I: ja

R: ehm denn wir wissen, dass viele... ehm... ausländische Touristen, die weiter herkommen also wie zum Beispiel aus der USA oder aus... ehm.. dem asiatischen Raum je nachdem, die machen sehr viele Rundreisen

I: ja ja

R: und gucken sich dann mehrere Städte in einem Land und dafür suchen wir natürlich in den Magic Cities gemeinsam aufzutreten

I: ja ja

R: also das wird jetzt... ehm... eh... klar und wenn wir natürlich uns entwickeln wollen, dann gucken ehm gucken wir wahrscheinlich auch so guckt München auf Hamburg und so gucken wir auf München was machen die und...

[interruption, on nous amène du thé&café, elle me propose quelque chose à boire, j'accepte un thé]

R: ehm.. Im Europa zum Beispiel... ehm... haben wir uns ehm... vorgenommen laut unsere Marketingplan ehm... wollten wir in die Top 10 europäische Städte ehm.. bis 2015 rein kommen... nun haben wir ehm... den Eintritt schon letztes Jahr erlebt, 2012... ehm... haben wir in... ehh... Bezug auf die Übernachtungen Amsterdam übertroffen

I: mmh mmh

R: und sind so zu sagen jetzt innerhalb der europäischen Städte auf den 10. Position

I: ja ja

R: und ehm... also ich denke immer so... Städte wie Amsterdam... ehm wir... messen uns dann auch eben an grösseren Städten oder attraktiven Städten, die dann viele Touristen anziehen und dann entsprechend nächsten Schritt ehm.. nach ehm... zu machen ehm... aber ich... weiss jetzt natürlich nicht... ehm... London ist zum Beispiel kein- kein Konkurrent in dem Sinne, weil London viel grösser ist und viele mehr Leute anzieht.. wir werden...

I: ja

R: ehm.. diese... dieses Volumen so nicht erreichen und deswegen.. wir schauen oder orientieren uns an grossen Städte und gucken was sie machen, aber sind keine direkte Konkurrenten..

I: ja ja... und und Berlin ist ein direkt Konkurrent?

R: ehm... wir werden auch Berlin in der... Zukunft nicht ehm...von Volumen hier übertreffen... aber klar ist 'ne 'ne deutsche Stadt ehm... die sehr viele Touristen anzieht und ehm... also ich würd' sagen nicht jetzt... es... es ist halt schwierig.. klar konkurrieren wir eh um die Gäste.. wir wollen natürlich, dass di Gäste, die nach Berlin kommen kommen zu uns aber ich sehe uns eher mehr als so gemeinsame Partner, weil wir ja auch im Verbund der Magic Cities gemeinsam viele Sachen vermarkten

I: mmhh mmh

R: also... es gibt eine... Initiative im Norddeutschen Raum beziehungsweise sogar in Nordeuropäischen Raum wo es versucht wird, dass die Leute nicht nur nach Berlin gehen sondern nach Hamburg, Kopenhagen und so weiter..

I: ja ja

R: wir arbeiten da auch...

I: ok..

R: ehm... in dieser Hinsicht zu sagen... weil es es kommt immer darauf an, wie man Tourismus definiert, natürlich muss man jetzt auch in der XXX Dimensionen gucken vor allem vor dem Hintergrund, dass ehm... Leute von weiter herkommen, dass... dass die Touristen sich nicht nur ein Ort angucken sondern halt mehrere und ehm...

I: ja ja

R: wenn es um die deutschen inner- inländische Gäste geht, dann klar, konkurriert man mit mit anderen Städten, weil die Leute überlegen sich- deutsche Touristen wird eher nach Berlin gehen also entweder oder und machen nicht jetzt Berlin, Hamburg, und weiss ich nicht noch.. Bremen dazu

I: ja ja

R: sondern... punktuell suchen sich wahrscheinlich eine... eine Destination

I: mmh mmh

R: während ein Gast aus Amerika dann durchaus sagt München, Berlin und vielleicht noch Hamburg oder München, Berlin Dresden oder so.. je nachdem...

I: ja..

R: ja.. genau... ehm... welche Strategien... mmhhh.. benutzen Sie um Hamburg als touristisches Ziel zu fördern... wir haben zum einen also... ein strategischen Mark- also beziehungsweise ein Marketingplan..

I: mmh mmh

R: [elle me montre un exemplaire] aufgestellt bis 2015, den können Sie im Internet sich runterladen

I: ah ja..

R: und da stehen hier die wichtigsten Ziele so zu sagen... ehm... auch im Bezug auf die Strategie...

I: ja

R: aber... ehm... um nur jetzt ein paar zu erwähnen... das ein- wir haben vor ein paar Jahren eine ehm... das kann ich Ihnen nicht mitgeben aber da ist ein zweiter Link ehm... Zielegruppen der darüber

I: ja ja..

R: ehm.. da können Sie das alles ehm.... sich auch runterladen.. diese Schreibung und so weiter und so fort

I: ja ja

R: wir haben eben eine Analyse gemacht um ehm... die... Zielgruppen ehh... für Hamburg zu definieren, wer kommen nach Hamburg, wer sind attraktive Zielgruppen, die wir ansprechen sollen..

I: ja ja

R: und da sind mehrere Gruppen ehm.. evaluiert worden

I: mmmh mmmh

R: auf die fünf [Dynamische Best Ager, Anspruchsvolle Erlebnisorientierte, Erlebnisorientierte Singles und Paare, Konventionelle 40-Jährige et Konventionelle 50-Jährige] ehm... konzentrieren wir uns

I: ja..

R: ehm, diese.. diese drei Gruppen also Dynamische Best Ager, Anspruchsvolle Erlebnisorientierte und Konventionelle 40-Jährige, das sind unserer ehm.. ehm.. Gruppen, die wir ehm... ja im Fokus haben... natürlich ehm... Erlebnisorientierte Singles und Paare und Konventionelle 50-Jährige bearbeiten wir auch wir haben mehr ehm.. Angebote, die... ehm... also ehm.. Angebote XXX Reisepauschalen und so weiter und so fort, die sich dann entsprechen auf diese Zielgruppen ausrichten

I: ja

R: genau... und ehm... die ganzen Details finden Sie wie gesagt im Internet.. also das ist ein-so 'n.. ehm... ehm... strategische Herangehensweise wie wir mehr Touristen und wie wir Touristen gezielt ansprechend und den gerecht werden

I: mmh mmh

R: zum anderen hat eher Hamburg ehm... also.. nicht nur Hamburg Tourismus sondern es gibt im Hamburg die Hamburger Marketing GmbH

I: mmh mmh

R: ehm... versuchen natürlich strategisch Hamburg als Market da zu stellen und ehm.... zu ehm... zu definieren... da gibt es dazu so eine Marktanalyse in der.. aus der heraus ehm... ehm... he- her- hervorgeht ehm... welche Schwerpunkte Hamburg..

I: ja

R: als.. Marke im Fokus haben sollte.. um sich dann erfolgreich als Marke durchzusetzen gegenüber andere Städten und ehh... sowohl touristisch aber auch als.. Destination generell.. da sind die Baustein

I: mmh mmh

R: dafür finden Sie ja auch den Link, habe ich das glaub' ich jetzt nicht aufgeschrieben da sind nur Zielgruppen und Marketingplan

I: ja ja

R: ehm... aber... ehm... diese Beschreibung finden Sie ebenso im Internet und unter Hamburg Marketing GmbH..

I: ja ja

R: ich hab' den Link jetzt nicht im Kopf aber... kann Ihnen noch mal zu schicken wenn Sie wollen

I: ja ja, ja ok gerne

[elle prend note]

R: ok... ehm... genau und aus dem Marketingplan ehm... können Sie ja noch ein paar andere Ansatzpunkte.. also... n- unsere Thema in Marketing richtet sich ja aus... oder ist sehr doll angelehnt <rires> doll ist 'n falsches Wort ehm... ist angelehnt an diesen Markenbausteine

I: mmh mmh

R: das ist zum einen- wir ehm haben... auch als Ziel sehr viele Kooperationen einzugehen und gehen diese ein mit anderen mmhh.. städtischen Organisationen... Gesellschaften oder aber mit den Leistungsträgern... wir haben auch 'ne sehr starke Basis im Bezug auf B2B ehm...

I: ja ja

R: dass wir dann unternehmen als Multiplikatoren... ehm... nutzen und mit den... strategische... ehm... strategische Ansetze definieren und ehm... ins.. in- ins Leben rufen... genau... und wir haben natürlich Produkte, die dann Hamburg spezifisch sind... die ja auch ehm... in unsere Strategie verankert sind..

I: mmh mmh

R: das sind zum einen die Reisepauschalen, die sich thematisch an den Markenbausteinen auch orientieren, also zum Beispiel Metropole an Wasser, kulturelle Metropole, ehm...

I: ja..

R: und so weiter..

I: ja

R: dann haben wir die Hamburg Card- die HamburgCard, das ist 'ne.. Ticket mit diversen Vergünstigungen...

I: mmh mmh

R: finden Sie auch alles im Internet... ehm... ja... da sind nur so ein paar Stichworte wie gesagt.. der Marketingplan, da haben Sie den Link... deckt... ist zum runterladen und deckt ja sehr viele Punkte XXX

I: ja ja, danke..

R: die nächste Fragen, warum kommen Touristen nach Hamburg, ja... das ist ein Mix denk' ich mal auf verschiedenen... ehm... Aspekten

I: mmh mmh

R: zum einen ehm.. ist es ehm... aus den Untersuchungen, die wir bisher machen konnten auch so als grossen Studien wie ehm jetzt der- die Reiseanalyse oder der Qualitätsmonitor

I: mmh mmh

R: ehm... sehen wir immer wieder, dass es- das- der Flair der Stadt ist der die Leute anzieht, das ist diese... Kombination aus so grün und Wasser also die...

I: mmh mmh

R: die mediterrane Metropole mit den vielen ehm... Kreuzfahrtschiffen auch die von hier ehm... ihre Reise anfangen oder hier eben ehm die.. ehm... die Kreuzfahrt ehm... mmhh... beenden... ehm... viele Menschen also sind nicht nur die, die auf das, auf den ehm... ehm... ans Boot gehen sondern das sind Leute die einfach explicit nach Hamburg kommen um sich dann so... 'ne Queen Mary anzugucken...

I: ja..

R: das zieht die Leute halt an... also auch die diverse Schiffe.. auch die grossen Events, die in Hamburg stattfinden.. wie der Hafengeburtstag zieht hier auch viele ehm... Gäste... mmhh... oder so 'ne... Event wie Hamburg Cruise Days..

I: ja..

R: findet alle 2 Jahre statt, da kommen hier auch und haben wir viele wunderschöne Segelschiffe nach Hamburg auch während des Hafengeburtstags sind viele Segelschiffe und dass es eben dieses ehm... was so.. ehm... diesem mediterranen Charakter dieser Stadt unterstreicht...

I: mmh

R: ehm... wie gesagt, Events, sehr viele XXX Sportevents, wir hatten jetzt gerade XXX

I: mmh mmh

R: es gibt 'nen Marathon, das sind auch viele andere sportliche ehm... Events... mmhh.. aber auch so etwas wie Reeperbahn Festival oder aber ehm... ehm... ehm... Elb Jass Festival dann haben wir... ehm... Events... also... Schlagermove etc etc..

I: mmh mmh

R: sind einige grosse Events, die in der Stadt stattfinden, das zieht auch Touristen an... dann ehm Shoppen ist auch 'ne wichtige Aspekte, die Leute halt eh- an die- eh in die Stadt anzieht

I: ja..

R: also neben den ehm... dem Flair und den Events und dem Wasser ehm.. attraktivi- ehm.. attraktive Seite der Stadt mmh.. ist das auch Shoppen... dann zum anderen Sehenswürdigkeiten... wie Michiel...

I: ja..

R: wie die ehh... hoffentlich bald ehm.. 20..16-17 erbaute Elbphilharmonie... ehm... und dann aber auch so so generelle Sachen wie bummeln, entspannen und solche Sachen

I: mmh ja

...

R: mmh.. ... ehm... dann ehm... vielleicht im Winter ist hier auch noch so halt... sind die Weihnachtsmärkte, die in Hamburg- immer populärer werden auch ne...

I: ja ja

R: ok... ob das kulturelle Leben in Hamburg eine wichtige Rolle spielt um Touristen anzuziehen, na klar... ehm... auf jeden Fall... ehm... Kultur ist immer so eine Definitionssache aber... kulturelle oder sehr qualitativ hohe kulturelle Erlebnisse sind die Musicals auf der einen Seite

I: mmh mmh

R: auf der anderen Seite haben wir das ehm.. Ballett von John Neumeier was ehm.. ehm... ein Welt.. ehm... eine eine eine.. weltbekan- oder bekanntes ja Ensemble ist... und tolle Vorstellungen macht.. sind Ausstellungen in den Kunst, in der Kunsthalle wie zum Beispiel dieses Jahr Giacometti

I: mmh

R: das sind auch internationale Grösse, die dann ausgestellt werden ehm... das spielt 'ne 'ne wichtige Rolle und es... wird immer mehr, auch Bucerius Kunst Forum bringt immer wieder ganz tolle Künstler

I: mmh

R: die ehm... ehm... die dann auch... ehm... Touristen von ausserhalb ehm.. nach Hamburg ziehen ehm.. anziehen... alternative kulturelle Leben... bestimmt auch.. mir liegen aber keine Studien jetzt vor um das.. überlegen zu können

I: ja...

R: natürlich... sehen wir, dass ehm... sehr häufig besuchte Stadtteile.. ehm... sind unter anderen die die Schanze oder aber Karolinenviertel ehm... da halten sich nochmal viele Leute auf.. ehm.. ich denke mal... besonders halt jüngere oder Kulturorientierte Menschen gehen dann in so..

I: mmh

R: Stadtteile in den halt alternative kulturelles Lebens de geboten wird

I: ja ja

...

R: so.. und ich glaube jetzt langsam ehm... wird es immer weniger was ich ehm.. sagen kann ehm... ob- ich hab' jetzt aus den Gesprächen mit meinen Kolleg- mit meinen Kollegen jetzt nicht ehm... feststellen können, ob wir jetzt explizit mit dem dem Gängeviertel arbeiten...

I: ok..

R: das... mir liegt jetzt nichts... dazu vor, ich glaube... ich hab' mir leider die Fragen erst heute Morgen angeguckt und gesteckt schnell Notizen, weil ich zeitlich überhaupt nicht dazu gekommen bin.. aber ehm... vielleicht wäre hier noch ehm... gut ehm.. wenn sie meinen Kollege Sasha Albersten kontaktieren

I: ok

R: der ehm... ist für die Unternehmenskommunikation zuständig und schon etwas länger im Unternehmen

I: mmh mmh

R: also es kann sein, dass er ehm... Erfahrungen dieses Bezirkes hat aber... welche Beziehungen wir mit dem Gängeviertel haben

I: ja..

R: das weiss ich nicht, ich weiss, dass in einigen ehm... Rundgängen die bei uns ehm... woll- bei uns angeboten werden ehm... in einigen, ich weiss es nicht in welchen und in wie vielen aber auch Gängeviertel als so 'ne... Mitangebot wird in so 'ne Rund- ehm...

I: ja

R: in so 'ne Rundgang na..

I: ja..

R: wo... ehm.. Gästeführer, die Leute rundführen

I: also zu Fuss oder..?

R: ich vermute zu Fuss

I: ja ja

R: also wir produzieren keine explizite touristische Information über das Gängeviertel, das ist mir nicht bekannt..

I: mmh mmh

R: ja und wir selber persönlich organisieren keine Rundgänge aber wie gesagt von den... ehm... Rundgängen, die mit uns zusammen arbeiten, hab' ich wohl vernommen, dass ehm... dass welche sind die... auch 'nen Rundgang in dieser Bereich machen..

I: ja ja..

R: aber nur als eine Punkte... Wie gesagt hier kann ich ehm... an meinen Kollege verweisen

I: ja..

[elle prend note]

R: ich kann ehm.. ihm diese Frage weiterleiten und Sie auf CC setzen..

I: ja..

R: oder?

I: ja, das.. das wäre toll

R: dann könnten Sie ehm.. nochmal ehm.. mit ihm Kontakt aufnehmen also... ich... aber heute jetzt ist der g'rade ist er sehr beschäftigt deswegen..

I: ja ja ja

R: mmhh.. ja leider weiss ich nicht, ob das Gängeviertel viele Touristen anlockt also.. ich denke schon.. hier und da ehm wenn sich die Leute informieren.. ehm werden sie wahrscheinlich auf dieses Gängeviertel eh kommen und sich jetzt angucken aber wie viele und ob viele weiss ich leider nicht

I: ok..

R: ehm... welche Rolle spielt's das kann ich jetzt auch an Hand der Daten nicht belegen

I: mmh mmh

R: und auf welche Weise auch nicht... mmhh... also hier zu Punkt 4 kann ich leider nichts sagen

I: ja ja.. aber also... was also.. was denken Sie, dass.. was repräsentiert das Gängeviertel für Tourismus in Hamburg? Wissen Sie...?

R: ... also... ich denke, wenn dann ehh... ist es ehh.... ehm... eine alternativer ehm... ein alternativer Kunst ehm.... Gemeinsh- Gemeinde

I: mmh mmh

R: so.. und ehm... aber eh- ich kann's leider, ich kann leider leider nichts dazu sagen, weil mir überhaupt also es ist auch meinem- also ich hab' jetzt auch keine ehm.. explizite Meinung mir darüber gemacht, weil ich mich auch mit dem Thema so gut wie gar nicht... beschäftigt habe

I: mmh mmh

R: also in meiner Arbeit mache ich wenig Marketing aber ich mach' halt sehr viel Marktforschung und ehm... und deswegen hab' ich mir keine Gedanken gemacht wie könnte man das jetzt vermarkten, weil mein- meine meine Schwerpunkt woanders jetzt g'rade liegt und..

I: ja ja

R: aber ich ich denke mal, wenn man sich damit beschäftigt und dies entsprechend vermarktet ehm... das durch auch bestimmte ehm... Zielgruppen anziehen könnte, ne

I: mmh mmh

R: ehm..

I: ja ok..

R: denn es ist historisch ehm... sehr interessant was früher ehm dort ehm.. war, wie die Leute dort gelebt haben ehm...

I: mmh mmh

R: und ehm... wie sich das jetzt umgewandelt hat zu ebenso ein alternativen- ich denke es ist 'n alternativer Künstler...

I: ja ja

R: ehm... Künstlergemeinde.. mmh.. wenn man das entsprechend vermarktet, ist es bestimmt auf ehh.. einige Touristen ehh... Zielgruppen oder Gruppen ehm.. eine interessante ehm... eine interessante Sehenswürdigkeit...

I: ja ja

R: ja... ... ehm... eine Unterstützung ehm... da denk' ich mal muss man miteinander reden und ehm.. ausgeschlossen ist es nicht.. wenn man ehh... interessante Ansatzpunkte für 'ne gemeinsame Arbeit... ehm... definiert oder findet dann... könnte ehh.. könnte durchaus.. eine Zusammenarbeit entstehen aber wir gesagt dafür... liegen mir jetzt keine Daten.. ehm.. ob und wie viele Touristen dahin gehen

I: mmh mmh

R: ob das überhaupt von dem ehm.. von der Gem- Gemeinschaft gewollt ist letztendlich ja

I: ja ja

R: und vielleicht ehm... ehm... genau... aber wie gesagt zu Punkt von 3 bis 4 vielleicht macht es hier auch Sinn ehm... mit meinem Kollege dazu zu sprechen

I: ja..

R: weil eh ehm.... der wie gesagt etwas länger im Unternehmen ist als ich, bin jetzt g'rade eineinhalb- ein Jahr und acht Monate

I: ja ja

R: und keine aus de-... Perspektive der Jahre davor eben nicht jetzt sehen vielleicht war ja auch Initiativen irgendwie schon gestaltet worden oder.. oder auch nicht weiss es nicht

I: mmh mmh

R: genau... aber ich leite das halt an ihn weiter...

I: ja..

R: ja?

I: ja das wäre super

R: ok... gerne... ehm... Haben Sie Statistiken von der Seite sich runterladen können? von uns...?

I: also ich habe ein bisschen geguckt, ja

R: ja..

I: ehm...

R: ich hab' das jetzt einfach nur mitgebracht, die sind jetzt die Zahlen von 2012... also das ist nur de.. es ist jetzt hier, weil es ist Dezember und das ist das... der Zeit von Januar bis Dezember 2012 für das ganze Jahr... hier haben Sie einmal die Ankünfte und einmal Übernachtungen...

I: mmh mmh

R: das war das was wir an Übernachtungen generiert haben und welche Zielmärkte sich das verteilt

I: ja ja

R: ehm... wie gesagt, diese Daten sind auch bei uns auf der Internetseite aber..

I: ja ja

R: das ist g'rade mitgenommen

I: ja ja danke...

R: ja..

I: ja toll... also wenn Sie ehm.. mit ihrem Kollege sprechen könnten, das.. ja

R: ja das mach' ich gerne

I: ja..

R: ehm... ja.. tut mir Leid, also mir kann ich jetzt auch nichts dazu sagen aber.. ehm... ich.. wenn es so um allgemeine... Angabe geht, dann ja aber..

I: ja ja

R: so jetzt spezielles Thema Gängeviertel...

I: aber wahrscheinlich ist es nicht also ein sehr grosses Thema für die Hamburg- Hamburg Tourismus GmbH.. also..

R: mmhh... im Grunde genommen ist alles ehm... interessant fast ja auch... ehm... ehm... wir haben hier auch kleinen Initiativen und grossen Initiativen wir haben hier auch Projekten mit grossen ehm... hier relevanten Sehenswürdigkeiten wir haben was kleineren..

I: ja ja

R: wir machen halt auch ehm... v-.. viel also bedeutet nicht wenn etwas klein das ist für uns voll relevant ist natürlich ist es auch relevant

I: mmhh ok

R: und wichtig wenn sich Menschen ehm.. dafür interessieren und wenn bedeute- auch Potenzial ist

I: ja ja

R: und wenn auch... die die dort ehm tätig sind auch.. in das Interesse haben, das generell zu vermarkten ehm... bekannter zu werden oder das do- dort auch Touristen öfter mal en Abstecher machen

I: mmhh

R: und dann.. ehm.. wird es ja auch ein Thema interess- 'n interessantes Thema für Hamburg Tourismus sein, na

I: ok..

R: also ehm... klar das muss hier beidseitig irgendwie..

I: ja ja

R: passieren

I: ja...

R: ja..

I: also wir können gucken was in den folgenden Jahren passieren wird

R: ja ehm... haben- eh wie kommen Sie auf dieses Thema Gängeviertel? Haben Sie ja selber Bezug dazu?

I: ehm.. ja also vor 3 Jahren war ich in Hamburg eine Sprachschule zu machen

R: ja

I: und ein Freund von mir hatte mir das Gängeviertel gezeigt

R: ja

I: und ja... ich habe gedacht es kann ein interessantes Thema für meine Abschlussarbeit sein..

R: ja.. ah schön

I: ja!

R: nicht schlecht... ja... sind also solche Themen die halt noch nicht so stark bearbeitet worden sind immer ganz ehh... spannend denk' ich mal

I: ja ja, ich glaube schon..

R: mmhh...

I: ja es gibt auch also viele Forschungen in dieser Richtung also, alternative Orte und Tourismus

R: ja ja...

I: es gibt also diese Underground tourism so zu sagen..

R: ja.. ehm... stimmt ganz spannend ehm... wenn Sie sich halt eben an- also diese Zielgruppen dann angucken die sind ja auch definiert was sie mögen, was sie wollen.. also ich glaube so 'ne ich weiss es natürlich nicht in wie fern dieses Thema auf Zielgruppen passt oder...

I: mmh mmh

R: da muss man eher einzelne angucken mmhh...

I: ja

R: aber wie gesagt wir haben ja auch etwas jüngere Leute oder ehm... also diese sind zum Beispiel sehr kulturaffin und Kultur ehm... interessiert also

I: ja ja

R: und das ist 'ne 'ne eine grosse und wichtige Zielgruppe also könnte man hier auch eventuell bei einer gewissen oder bei einer Vermarktung des Themas ehm... das entsprechend ja auch...

I: ja ja

R: Zielgruppen ausrichten...

I: ja.. und das finde ich im Internet..

R: Internet genau..

I: super

R: ja

I: ja, vielen Dank

R: sehr gerne.. viel Erfolg